



HAL
open science

Les effets du translanguaging et du transculturing dans la société sri lankaise : un problème éducatif?

Indiwaree Ethpatiyawe Gedara

► To cite this version:

Indiwaree Ethpatiyawe Gedara. Les effets du translanguaging et du transculturing dans la société sri lankaise : un problème éducatif?. Linguistique. Université Toulouse le Mirail - Toulouse II, 2021. Français. NNT : 2021TOU20098 . tel-03642135

HAL Id: tel-03642135

<https://theses.hal.science/tel-03642135>

Submitted on 14 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Fédérale



Toulouse Midi-Pyrénées

THÈSE

En vue de l'obtention du

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

Délivré par Université Toulouse 2 – Jean Jaurès

Présentée et soutenue par

Indiwaree Poornima Wickramasinghe ETHPATIYAWE GEDARA

Le 15 Décembre 2021

**Les effets de *translanguaging* et de *tranculturing* dans
la société sri lankaise : un problème éducatif ?**

Volume I

École doctorale : **ALLPH@ - Arts, Lettres, Langues, Philosophie, Communication**

Spécialité : **Didactique des langues**

Unité de recherche

UMR

**Éducation, Formation, Travail, Savoirs
(EFTS)**

Directrice de Thèse

Mme. Claire CHAPLIER

Jury

M. Jean-Paul NARCY-COMBES, Rapporteur

M. Jean ALBRESPIT, Rapporteur

Mme. Martine DERIVRY, Examinatrice

Mme. Anne Marie O'CONNELL, Examinatrice

Mme. Fida BIZRI, Examinatrice

Mme. Claire CHAPLIER, Directrice de thèse

Université Toulouse 2-Jean Jaurès
UMR Éducation, Formation, Travail, Savoirs (EFTS)

THÈSE

Pour obtenir le grade de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ
Spécialité : Didactique des langues

**Les effets de *translanguaging* et de
tranculturing dans la société sri lankaise :
un problème éducatif ?**

ETHPATIYAWE GEDARA Indiwaree Poornima Wickramasinghe

Présentée et soutenue publiquement
Le 15 Décembre 2021

Directrice de Recherche
Claire Chaplier, Maîtresse de conférences

JURY

M. Jean-Paul NARCY-COMBES, Rapporteur
M. Jean ALBRESPIT, Rapporteur
Mme. Martine DERIVRY, Examinatrice
Mme. Anne Marie O'CONNELL, Examinatrice
Mme. Fida BIZRI, Examinatrice
Mme. Claire CHAPLIER, Directrice de thèse

Résumé

Les effets de *translanguaging* et de *transculturing* dans la société sri lankaise : un problème éducatif ?

Cette thèse est consacrée à l'identification des effets de *translanguaging* et de *transculturing* dans le contexte sri lankais par une approche multimodale et longitudinale. Le *translanguaging* concerne la production translangagière des individus et a d'abord été utilisée par Williams (1996) en référence à des étudiants d'écoles bilingues galloises où l'*input* est proposé dans une langue et la tâche est réalisée dans une autre. Nous utilisons le terme « *translanguaging* » dans cette étude pour parler des interlocuteurs qui peuvent passer d'une langue ou d'un dialecte à l'autre à l'aide de leur compréhension dans l'une et de leur expression dans une autre. Le *transculturing* concerne le comportement transculturel des individus et exprime le dynamisme que donne la forme en *ing* en anglais plutôt que le terme de « transculturalité » envisagé par Dervin. Le terme de *transculturing* a été proposé par Baena (2006) pour expliquer des expériences de vie complexes où apparaissent des choix indéfinis. Le construit de *transculturing* a été élaboré et présenté par Jean-Paul Narcy-Combes pour parler d'un processus qui nous fait interpréter les événements et y ré (agir). Ce processus se produit au niveau de la pensée mais est moins conscient que cette pensée. Cette recherche se focalise sur les comportements transculturels (*transculturing*) des Sri Lankais qui expliqueraient les productions translangagières (*translanguaging*). Axé sur la production translangagière et le comportement transculturel, ce cadre théorique pluridisciplinaire s'appuie sur l'émergentisme et la théorie des systèmes dynamiques complexes. Cette étude implique deux discussions de groupe focalisé avec des étudiants de l'Université de Sri Jayawardenapura et de l'Université de Kelaniya, à Sri Lanka et des couples binationaux qui vivent à Sri Lanka ainsi que des entretiens d'autoconfrontation. Leurs discours et comportements ont été analysés afin d'identifier la présence de *translanguaging* et de *transculturing* ainsi que leur degré de conscience de ces deux construits. À partir des discussions de groupes focalisés et des entretiens d'autoconfrontation, un questionnaire d'attitude a été préparé pour voir les propositions et les faits qui peuvent être généralisés dans le contexte sri lankais.

Le *transculturing* est essentiellement causé par la connaissance de l'anglais et des langues additionnelles ainsi que par le vécu culturel des individus. Il déclenche généralement le *translanguaging* dont les individus n'ont pas conscience. La recherche quantitative a

généralisé le fait que le discours des individus révèle la complexité dynamique de leurs expériences. La culture dominante n'est qu'une partie de leur expérience culturelle. Dans le contexte sri lankais, la langue anglaise joue un rôle essentiel dans le vécu des individus. En outre, un des effets de *transculturing* peut être la prise de conscience et le renforcement de comportements originels qui paraissent utiles ou satisfaisants. L'action langagière, l'intentionnalité et les constantes situationnelles font également partie du fonctionnement langagier des individus. La connaissance de tous ces phénomènes est cruciale lors de la mise en place d'un dispositif pédagogique pour des étudiants qui apprennent une langue additionnelle, dans notre cas le français, dans un environnement culturel varié / pluriel.

Mots clés : *translanguaging*, *transculturing*, discours, comportement, anglais, cinghalais, langues additionnelles, les Sri Lankais, Sri Lanka

Abstract

The effects of *translanguaging* and *transculturing* in the Sri Lankan society: an educational problem?

This thesis is devoted to the identification of the effects of *translanguaging* and *transculturing* in the Sri Lankan context by a multimodal and longitudinal approach. *Translanguaging* means the process of language production of individuals which was first used by Williams (1996) to refer to students in bilingual Welsh schools where *input* is provided by one language and the task is performed by another. We use the term "*translanguaging*" in this study to refer to interlocutors who can switch from one language or dialect to another using their understanding in one and their expression in another. *Transculturing* means the transcultural behaviour of individuals and expresses the dynamism given by the *ing* form in English rather than the term "transculturality" proposed by Derwin. The term *transculturing* was proposed by Baena (2006) to explain complex life experiences where undefined choices appear. The construct *transculturing* was developed and presented by Jean-Paul Narcy-Combes to discuss a process which makes us interpret events and react to them. This process is at the level of thought but which is less conscious than this thought. The basis of this study is that the transcultural behaviours of Sri Lankans explain the *translanguaging* productions. While focusing on language production and cross-cultural behaviour, this multidisciplinary theoretical framework is based on emergentism and the theory of complex dynamic systems. The field research involves two focus group discussions and self-confrontation interviews with students from the University of Sri Jayawardenapura and University of Kelaniya, Sri Lanka and binational couples who live in Sri Lanka. Their speeches and behaviours were analysed in order to identify the presence of *translanguaging* and *transculturing* as well as their degree of awareness of these two constructs. From the focus group discussions and self-confrontation interviews, an attitude questionnaire was prepared to identify the propositions and facts that can be generalised in the Sri Lankan context.

Transculturing is mainly caused by the knowledge of English and additional languages as well as by the cultural experience of individuals. It usually triggers *translanguaging* of which individuals are unaware. The quantitative research has generalised the fact that the discourse of individuals reveals the dynamic complexity of their experiences. The dominant culture is only a part of their cultural experience. In the Sri Lankan context, the English language plays an essential role in the experience of individuals. In addition, one of the effects of

transculturing may be the awareness and reinforcement of original behaviours that appear useful or satisfying. Language action, intentionality and situational constants are also part of the language functioning of individuals. Knowledge of all these phenomena is crucial when setting up a pedagogical programme for students who are learning an additional language; in our case French in a varied / pluricultural environment.

Key words: *translanguaging*, *transculturing*, discourse, behaviour, English, Sinhala, additional languages, Sri Lankans, Sri Lanka

සාරසංක්ෂේපය

ශ්‍රී ලංකාවේ සමාජය තුළ පාරභාෂාපගමනය (translanguaging) සහ පාරසංස්කෘතිගමනය (transculturing) ඇති කරන බලපෑම්. අධ්‍යාපනික ගැටලුවක් ද?

බහුකාර්ය සහ දිර්ඝකාලීන පර්යේෂණ ක්‍රම වේදයක් මත පාදක වූ මෙම නිබන්ධය මඟින් ශ්‍රී ලංකාවේ සන්දර්භය තුළ පාරභාෂාපගමනය (translanguaging) සහ පාරසංස්කෘතිගමනය (transculturing) ඇති කරන බලපෑම් හඳුනාගැනීම සිදු කරයි. පාරභාෂාපගමනය යන්නෙන් අදහස් කෙරෙන්නේ පුද්ගලයන්ගේ භාෂා නිෂ්පාදන ක්‍රියාවලිය නොහොත් තම තමන් භාෂාව භාවිත කරන ආකාරය යි. විලියම්ස් (1996) විසින් වෙල්සයේ ද්විභාෂා පාසල්වල සිසුන් විසින් ක්‍රියාකාරකම් හඳුනාගැනීම සඳහා එක් භාෂාවක් ද එම ක්‍රියාකාරකම් සම්පූර්ණ කිරීම සඳහා තවත් භාෂාවක් ද භාවිත කරන ආකාරය හැඳින්වීම සඳහා මෙම යෙදුම භාවිත කරන ලදී. මෙම අධ්‍යයනයේ දී අප පාරභාෂාපගමනය යන යෙදුම භාවිත කරන්නේ එක් භාෂාවකින් අවබෝධය ලබාගෙන තවත් භාෂාවකින් අදහස් ප්‍රකාශ කළ හැකි භෞතිකයන් හඳුනා ගැනීම සඳහා ය. පාරභාෂාපගමනය යන්නෙන් අදහස් කෙරෙන්නේ පුද්ගලයාගේ පාරිසරික සංස්කෘතික හැසිරීම යි. ඉංග්‍රීසි භාෂාවේ - ing- යන උපසර්ගය එකතු වූ විට transculturing යන පදයෙන් ගතික භාවය ප්‍රකාශ වන අතර එම අර්ථය ඩර්වින් (Dervin) යෝජනා කරන ලද transculturalité යන පදයෙන් ප්‍රකාශ නොවේ. 2006 දී බයෙනා (Baena) විසින් නිර්වචනය නොකළ රුවින් පිලිබිඹු වෙත සංකීර්ණ අන්දකීම් පැහැදිලි කිරීම සඳහා transculturing යන යෙදුම යෝජනා කරන ලදී. ජෝන් - පෝල් නාර්සි -කෝම්බි (Jean – Paul Narcy – Combes) විසින් මෙම යෙදුම වැඩි දියුණු කර ඉදිරිපත් කරන ලද අතර එමඟින් සිදුවීම් අර්ථ නිරූපණය කර ඒවාට ප්‍රතික්‍රියා කරන ආකාරය පිලිබඳ ක්‍රියාවලියක් සාකච්ඡා කෙරේ. මෙම ක්‍රියාවලිය සිතුවිලිවල පවතින නමුත් සිතුවිල්ලට වඩා අල්ප සංඥ වේ. මෙම අධ්‍යයනයේ පදනම නම් 'ශ්‍රී ලාංකිකයන්ගේ පාරිසරික සංස්කෘතික හැසිරීම මඟින් ඔවුන්ගේ පාරිසරික භාෂා නිෂ්පාදනය පැහැදිලි කරයි' යන්නයි. භාෂාව භාවිතය සහ විවිධ සංස්කෘතික හැසිරීම් කෙරෙහි අවධානය යොමු කරන මෙම පර්යේෂණය බහු න්‍යායික රාමුවක් මත ගොඩ නැගී ඇත. නිර්ගමන වාදය (emergentism) සහ සංකීර්ණ ගතික පද්ධති සිද්ධාන්තය (Theory of Complex Dynamic Systems) මෙම අධ්‍යයනයේ මූලික න්‍යාය වේ. මෙහි ක්ෂේත්‍ර පර්යේෂණයට ශ්‍රී ජයවර්ධනපුර විශ්ව විද්‍යාලයේ සහ කැලණිය විශ්ව විද්‍යාලයේ සිසුන් සහ ශ්‍රී ලංකාවේ වෙසෙන මිශ්‍ර ජාතික විවාහක යුවල් සමඟ සිදු කරන ලද ලක්ෂ්‍ය කාණ්ඩ සාකච්ඡා (focus group discussions) දෙකක් ද ස්වාභියෝගී සම්මුඛ සාකච්ඡා (self-confrontation interview) ද ඇතුළත් වේ. පාරභාෂාපගමන සහ පාරසංස්කෘතිගමන ලක්ෂණ මෙන්ම එම ක්‍රියාවලීන් දෙක පිලිබඳව පුද්ගලයන්ගේ අවබෝධයේ මට්ටම හඳුනාගැනීම සඳහා ඔවුන්ගේ කථනය සහ හැසිරීම මෙම නිබන්ධනය මඟින් විශ්ලේෂණය කරන ලදී. ලක්ෂ්‍ය කාණ්ඩ සාකච්ඡා සහ ස්වාභියෝගී සම්මුඛ සාකච්ඡා මඟින් පිලිබිඹු වූ කරුණු ආධාරයෙන් ශ්‍රී ලංකාවේ සන්දර්භය තුළ සාමාන්‍යකරණය කළ හැකි කරුණු හඳුනාගැනීම සඳහා අප විසින් ආකල්ප ප්‍රශ්නාවලියක් ද සකස් කරන ලදී.

පාරසංස්කෘතිගමනයට ප්‍රධාන වශයෙන්ම හේතු වන්නේ ඉංග්‍රීසි භාෂා දැනුම සහ අතිරේක භාෂා දැනුම මෙන්ම පුද්ගලයන්ගේ සංස්කෘතික අන්දකීම් ය. එය පුද්ගලයන් අවිඥානකව පාරිසරික භෞතිකත්වයටකට යොමු කරයි. ප්‍රමාණාත්මක පර්යේෂණය මඟින් සාමාන්‍යකරණය කර ඇත්තේ

පුද්ගලයන්ගේ කථනය තුළින් ඔවුන්ගේ අත්දැකීම්වල ගතික සංකීර්ණතාව පිළිබිඹු වන බවයි. ප්‍රධාන සංස්කෘතිය ඔවුන්ගේ සංස්කෘතික අත්දැකීමෙන් කොටසක් පමණි. ශ්‍රී ලංකාවේ සන්දර්භය තුළ පුද්ගලයන්ගේ අත්දැකීම් සහ ඉංග්‍රීසි භාෂාව අත්‍යවශ්‍ය කාර්යභාරයක් ඉටු කරයි. ඊට අමතරව පාරසංස්කෘතිගමනයෙහි තවත් බලපෑමක් ලෙස ප්‍රයෝජනවත් සහ තෘප්තිමත් මුල් හැසිරීම් පිළිබඳව පුද්ගලයන්ට පවතින අවබෝධය දැක්විය හැකි ය. භාෂීය කාර්යය (language action), අභිප්‍රායිකත්වය (intentionality) සහ ආවස්ථික නියති (situational constants) ද පුද්ගලයන්ගේ භාෂා ක්‍රියාකාරීත්වයේ කොටස් ය. අතිරේක භාෂාවක් ඉගෙන ගන්නා සිසුන් සඳහා විෂය නිර්දේශ සකස් කිරීමේ දී මේ සියලු සංසිද්ධීන් පිළිබඳ දැනුම ඉතා වැදගත් ය. මෙම අධ්‍යයනයේ දී බහු සංස්කෘතික පරිසරයක් තුළ අතිරේක භාෂාවක් ලෙස ප්‍රංශ භාෂාව ඉගෙන ගන්නා සිසුන් සඳහා විෂය නිර්දේශ සකස් කිරීම පිළිබඳව අවධානය යොමු කෙරේ.

මුඛ්‍ය පද - පාරභාෂාපගමනය, පාරසංස්කෘතිගමනය, කථිකාව, හැසිරීම, ඉංග්‍රීසි, සිංහල, අතිරේක භාෂා, ශ්‍රී ලාංකිකයෝ, ශ්‍රී ලංකාව

A mon père

A la nature

A la vie...

Remerciements

Je tiens à exprimer mes remerciements en premier lieu, à ma directrice de recherche Madame Claire CHAPLIER. Je la remercie très grandement pour m'avoir accompagnée tout au long de mes études doctorales. Cette thèse n'aurait jamais été possible sans elle. Ayant toujours été humble, humaine, efficace, chaleureuse et encourageante, elle a su me consoler dans des moments extrêmement difficiles, me motiver et m'encourager. Quand il y avait autant de raisons pour abandonner cette thèse, sa gentillesse et mots doux m'ont consolée et motivée pour la poursuivre. Sans elle, je n'aurais pas pu comprendre le sens de mon travail.

J'exprime mes sincères remerciements à tous les spécialistes dans le domaine de la linguistique et de la didactique ; en particulier M. Jean-Paul Narcy-Combes pour sa contribution exceptionnelle dans le domaine. Ses livres et articles ont été un guide unique pour le développement de mes recherches.

J'exprime tout ma reconnaissance aux étudiants de l'Université de Sri Jayawardenapura et l'Université de Kelaniya et des couples binationaux de mes recherches de terrain. Vous avez participé aux discussions et entretiens avec beaucoup d'énergie et intérêt. Je remercie également tout le public sri lankais qui m'a aidée en remplissant le questionnaire d'attitude.

J'adresse également mes remerciements à l'ancien vice chancelier de l'Université Bouddhiste et Pali à Sri Lanka, Professeur Vénérable Gallele Sumanasiri Thera qui m'a apporté un immense soutien pour poursuivre mes études doctorales au milieu de nombreux obstacles.

Je souhaite remercier tout spécialement mes chers amis et relecteurs Cyril Villaverde et Nethmini Wijesuriya. Je remercie sincèrement Cyril et sa famille d'avoir été très gentils, attentionnés et serviables pendant mon séjour en France.

Je remercie du fond du cœur mon cher mari qui m'a donné un grand encouragement et un soutien pour faire de mon rêve de doctorat une réalité. Sa patience et gentillesse envers moi sont extraordinaires et je ne trouverai jamais assez de mots pour le remercier. Merci à ma chère fille d'avoir supporté mes longues journées et nuits devant l'ordinateur, depuis qu'elle était dans mon ventre.

J'adresse, mes plus sincères remerciements à mes parents qui ont toujours fait tout ce qu'ils pouvaient pour me donner la meilleure éducation du monde. Mon père... même s'il n'est plus avec moi, je le remercie pour toujours d'avoir fait de moi ce que je suis aujourd'hui. *Thaththa*...tu as toujours voulu me voir terminer le doctorat. Et voilà ! Tu me manques beaucoup et ce travail t'est dédié.

Sommaire

Introduction	01
Partie 1 : Contexte	10
Chapitre 1 : Présentation du Sri Lanka	11
1.1 Un espace géographique englobant la diversité	11
1.1.1 L’histoire des influences multiples	12
1.1.2 L’évolution des langues à Sri Lanka.....	15
1.1.3 La politique linguistique à Sri Lanka.....	24
1.1.4 Les pratiques multilingues individuelles à Sri Lanka.....	26
1.2 La société sri lankaise en général	28
1.2.1 L’impact du bouddhisme sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais.....	28
1.2.2 L’impact de la colonisation sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais	34
1.2.3 Les habitudes et comportements généraux des Sri Lankais	40
1.3 Le système éducatif à Sri Lanka	45
1.3.1 L’histoire et l’évolution de l’éducation à Sri Lanka	45
1.3.2 La politique linguistique dans l’éducation sri lankaise.....	48
1.3.3 La culture éducative sri lankaise : la participation au cours en général	49
1.4 L’enseignement du français langue additionnelle à Sri Lanka.....	52
1.4.1 Les établissements qui enseignent les langues additionnelles à Sri Lanka.....	53
1.4.2 L’enseignement des langues additionnelles dans le milieu universitaire	54
Partie 2 : Cadre théorique et problématique.....	56
Chapitre 2 : Plurilinguisme, Multilinguisme et Bilinguisme	57
2.1 La compétence plurilingue et pluriculturelle.....	60
2.2 La neurophysiologie et le plurilinguisme	63
Chapitre 3 : Apprentissage d’une langue additionnelle et l’acquisition des langues.....	65
3.1 Le langage, la pensée et la conscience	65
3.2. Les relations transductives	66
3.3 L’apprentissage d’une langue additionnelle.....	69
3.3.1 Le processus de l’apprentissage d’une langue étrangère/additionnelle	69
3.3.2 Les langues additionnelles et les représentations	71
3.3.3 Les caractéristiques qui influent sur l’apprentissage	74

3.4. L'acquisition d'une troisième langue	77
3.5. L'activation d'une autre langue que celle attendue.....	79
3.5.1 Nativisation versus dénativisation	79
3.5.2. L'activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3	80
3.5.3. Influence translinguistique, alternance codique et changement de code	81
3.5.4 L'émergentisme	83
3.5.5 La théorie des systèmes dynamiques complexes.....	84

Chapitre 4 : Action et fonctionnement langagier ; les deux construits le *translanguaging* et le *transculturing*..... 88

4.1 L'action langagière.....	88
4.2 L'intention et l'intentionnalité.....	89
4.3 Le changement de langue au cours d'un discours : <i>code switching</i> et <i>code meshing</i>	90
4.4 Le construit de <i>translanguaging</i>	92
4.4.1 Le <i>translanguaging</i> monolingue et le <i>translanguaging</i> multilingue.....	95
4.5 Le construit de <i>transculturing</i>	100
4.5.1 Identification et culturalité versus Identité et culture	102
4.5.2 L'interculturalité	103

Chapitre 5 : Formulation de la problématique 105

Partie 3 : Méthodologie et recueil de données 109

**Chapitre 6: Recueil des données à Sri Lanka ;
 approche multimodale et longitudinale..... 110**

6.1 La pertinence du groupe focalisé pour une recherche sur la production translangagière et le comportement transculturel	110
6.1.1 Le groupe focalisé : une conversation directe entre l'animateur et les participants	111
6.2 L'entretien d'autoconfrontation : l'interprétation des actions et la découverte de soi.....	112
6.3 Le questionnaires d'attitude : l'identification des attitudes personnelles des participants	113
6.4 L'aperçu général des méthodes de recueil de données mises en place	114

Partie 4 : Analyse du discours et du comportement.....	117
Chapitre 7 : Productions translangagières et transculturelles des étudiants	
sri lankais	118
7.1 Le groupe focalisé n°1.....	118
7.1.1 L'organisation.....	118
7.1.2 L'analyse par individu- Sujet 1	122
7.1.3 L'analyse par individu - Sujet	147
7.2 Les entretiens d'autoconfrontation du groupe focalisé n°1	164
7.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens	165
7.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques et contextuels	167
7.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation.....	169
 Chapitre 8 : Productions translangagières et transculturelles des couples binationaux à Sri Lanka	 250
8.1 Le groupe focalisé n° 2.....	250
8.1.1 L'organisation.....	250
8.1.2 L'analyse par individu de la discussion du groupe focalisé n° 2.....	255
8.2 Les entretiens d'autoconfrontation du groupe focalisé n°2.....	280
8.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens	281
8.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques	281
8.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation.....	283
 Chapitre 9 : Prise de conscience du public sri lankais sur les productions translangagières et transculturelles.....	 360
9.1 L'analyse descriptive du corpus	361
9.2 L'analyse statistique des données des questionnaires d'attitude	370
 Chapitre 10 : Discussion et Conclusion.....	 396
 Bibliographie.....	 412
Sites Internet consultés.....	426

Index	428
Index des auteurs et des concepts	429
Index des tableaux	436
Index des figures	437
Table des matières	438

Introduction

Introduction

1. Origine du projet de thèse

L'intérêt de cette recherche est né de notre expérience en tant que professeure de français langue étrangère à Sri Lanka. Nous parlons le cinghalais comme langue initiale et nous avons appris l'anglais comme langue additionnelle depuis l'école maternelle. Nous avons appris le français langue additionnelle en classe de terminale puis à l'université ce qui nous a rendue plurilingue. Nous avons également une expérience multiculturelle due à de longs séjours en France et en Nouvelle-Zélande pour poursuivre des études supérieures. Nous avons été exposées à de nombreuses langues et cultures qui ont suscité un fort désir d'apprendre et de faire davantage de recherches sur l'utilisation des langues chez les plurilingues. Nous rencontrons également de nombreux étudiants de la classe de français à Sri Lanka qui sont en contact avec de nombreuses langues et cultures. Nous avons donc une grande curiosité pour découvrir le lien entre l'expérience tranlangagière et transculturelle de ces étudiants.

Comme la plupart des étudiants de la société sri lankaise sont plurilingues et pluriculturels, ils rencontrent des difficultés dans la classe de langue additionnelle ; dans notre cas, la classe de langue française. Les étudiants activent leur connaissance des langues et cultures déjà acquises au cours de leur processus d'apprentissage. Leur expérience tranlangagière et transculturelle a été soit ignorée soit considérée comme un obstacle par les professeurs de langues, c'est pourquoi on peut dire que cette situation est devenue un problème éducatif. Nous voyons alors l'importance de bien cerner ce problème et de proposer une pédagogie appropriée pour résoudre ce problème.

Le construit de *translanguaging* que nous appellerons « production tranlangagière » a beaucoup retenu l'attention dans le domaine de la didactique. Le terme « *translanguaging* » a été inventé par Williams en 1996 pour se référer aux écoles bilingues galloises où les élèves recevaient un *input* dans une langue et les tâches étaient accomplies dans une autre. Wei (2011) décrit le *translanguaging* comme un ensemble de performances linguistiques de locuteurs plurilingues qui leur permettent de dépasser leurs limites en termes de codes, de structures et de formes pour exprimer leurs messages, valeurs, identités et préciser leurs relations (Narcy-Combes, 2019). L'explication de Wei du *translanguaging* reste purement linguistique et Narcy-Combes (2018) souligne que toute production tranlangagière révèle des processus internes qui sont antérieurs au discours et que ce dernier en est la conséquence. Narcy-Combes (2018) remarque que la complexité dynamique du discours des individus est

déclenchée par les comportements transculturels qu'il appelle « *transculturing* ». Il emprunte le terme de *transculturing* à Baena (2006) qui utilise le même terme pour expliquer des expériences de vie complexes où apparaissent des choix indéfinis. Dervin (2011) propose le terme « transculturalité » mais celui-ci n'exprime pas le dynamisme donné par le *-ing-* en anglais. Les comportements transculturels sont dus aux expériences transculturelles des individus et en psychologie clinique Moro (2010) confirme qu'ils peuvent donner lieu à des conflits personnels. Nous remarquons que l'expérience transculturelle des individus freine leur apprentissage de la langue. Nous nous concentrerons particulièrement sur le contexte sri lankais où la pluriculturalité et le plurilinguisme sont des phénomènes courants et l'expérience transculturelle des étudiants peut résulter des difficultés au cours de leur processus d'apprentissage de langue additionnelle. Par conséquent, il est crucial d'étudier et de faire des recherches davantage sur le comportement transculturel des individus et son lien avec la production translangagière afin d'élaborer une pédagogie transculturelle dont le but est de respecter et valoriser l'altérité de chacun (Ouari, 2015) et de laisser chacun comprendre ce que son expérience signifie (Narcy-Combes, 2019).

Cette thèse portera sur la production translangagière et le comportement transculturel des étudiants sri lankais et des couples binationaux vivant à Sri Lanka. À travers les analyses de leurs discours et comportements issus de discussion, d'entretiens longitudinaux et multimodaux et de questionnaire, nous tenterons de comprendre ce qui favorise le comportement transculturel dans le contexte sri lankais et si le *translanguaging* est déclenché par le *transculturing*. Nous sommes consciente que nous sommes en face de deux construits dont le lien n'a pas été étudié en profondeur. Il existe certaines limites à la réflexion sur ces construits parce qu'ils ont été étudiés seulement dans le cadre de science du langage. Par conséquent, nous nous plaçons dans une posture transdisciplinaire et de complexité pour mieux comprendre les deux construits de *translanguaging* et de *transculturing*.

2. Positionnement

Le terme *translanguaging* fait ressortir la capacité de l'individu à dépasser les langues nommées (*named languages*), cependant Narcy-Combes (2018) montre un lien entre le *translanguaging* et le comportement transculturel. Il soutient que le *transculturing* nous amène à interpréter les événements et à y ré (agir), au niveau de la « pensée » mais ceci est moins conscient que cette pensée. C'est la complexité dynamique du vécu culturel des

individus qui provoque le *transculturing* et elle se reflète à travers le discours. Narcy-Combes met en évidence la nécessité de comprendre les deux construits de *translanguaging* et de *transculturing* à travers une recherche sur le discours et le comportement des individus.

L'étude de la production translangagière et du comportement transculturel dans le contexte sri lankais a une perspective développementale et diachronique en termes de pédagogie transculturelle. Le choix de se concentrer sur les étudiants sri lankais et les couples binationaux est qu'il est crucial d'identifier l'expérience transculturelle des Sri Lankais dans diverses situations afin de comprendre leur production translangagière et leur comportement transculturel. Les couples binationaux apportent de la diversité à la recherche et la présence des effets de *translanguaging* et de *transculturing* peut être clairement remarquée dans leur propos. Les discussions avec ces deux groupes permettent d'identifier des propositions pour le questionnaire d'attitude afin de voir la prise de conscience des Sri Lankais qu'ils en ont.

La production translangagière et le comportement transculturel d'étudiants sri lankais et de couples binationaux s'étudient à travers la question de recherche qui suit.

3. Question de recherche et hypothèses

La question de recherche est la suivante : **les comportements transculturels (*transculturing*) des Sri Lankais expliquent les productions translangagières (*translanguaging*).**

À travers une recherche élaborée auprès de couples mixtes, Dervin (2011) met en évidence que les comportements ainsi que les discours sur les langues, les identités et la culture sont des constructions instables qui se rattachent à l'instant. Il met en avant la co-construction culturelle au lieu des stéréotypes analytiques des identités et des cultures. Baena (2006) parle des expériences de vie complexes à travers le « *transculturing* » et souligne la nécessité de saisir l'importance de l'expérience transculturelle. En considérant ces points, Narcy-Combes (2019) ajoute qu'« Il est nécessaire d'observer de façon intégrée les schèmes, les comportements et les pratiques langagières des individus en conjonction avec tout un ensemble de facteurs socio-émotionnels, sociopolitiques et idéologiques. » Nous avons remarqué que le comportement transculturel des individus est un processus complexe et que son environnement culturel peut en être la cause principale. Cela peut également entraîner des changements complexes dans le discours. Le comportement transculturel et la production translangagière peuvent être remarqués chez de nombreux Sri Lankais. Nous supposons que la

pluralité culturelle et langagière du Sri Lanka est la principale cause de *transculturing* et c'est le *transculturing* qui déclenche le *translanguaging*.

En essayant de répondre à notre question de recherche, nous avons pensé à inscrire notre recherche dans la théorie de l'émergentisme et dans la théorie des systèmes dynamiques complexes pour la compréhension de la production translangagière et du comportement transculturel des individus. D'abord parce que l'émergentisme est une étude des systèmes complexes. Cette théorie met en évidence le fait que la structure du langage est d'abord liée au contexte. Avec le temps le développement émerge de l'interaction. Avec l'identification des limites de l'émergentisme, la théorie des systèmes dynamiques complexes a été proposée pour souligner le fait que le développement d'une langue (une langue additionnelle dans notre cas) a des interactions complexes avec l'histoire, le contexte, la perception, l'intention, l'action et la réaction. Cette théorie précise qu'il n'y a pas de mécanismes d'apprentissage spécifiques mais des réseaux qui s'articulent autour d'une logique dont la complexité nous échappe (Narcy-Combes, 2019).

Lorsque l'objet de recherche porte sur la complexité dynamique du vécu culturel des individus et du discours qui l'articule, la théorie émergentiste et des systèmes dynamiques complexes se focalisent sur la complexité de la production langagière des individus et des faits qui s'y rattachent.

4. Organisation de la thèse

Dans cette recherche, nous abordons d'abord le contexte qui est d'une grande importance. Le premier chapitre aura pour objectif de présenter le Sri Lanka avec un résumé de son histoire pour souligner l'influence de plusieurs cultures et langues sur les Sri Lankais (cf. § 1.1). L'élément principal de cette recherche est le comportement des Sri Lankais et nous considérerons l'impact du bouddhisme (cf. § 1.2.1) et de la colonisation européenne sur la vie et la société des Sri Lankais (cf. § 1.2.2) car ce sont deux influences principales qui ont radicalement changé le contexte socio-culturel du Sri Lanka. Les stéréotypes des habitudes et des comportements généraux des Sri Lankais seront également détaillés dans le premier chapitre (cf. § 1.2.3) en raison de notre objectif de différencier le comportement originel et le comportement transculturel des Sri Lankais. Nous présenterons le système éducatif et son évolution à Sri Lanka (cf. § 1.3.1) car il est important de connaître le parcours scolaire des étudiants sri lankais qui ont participé à nos recherches sur le terrain (cf. § 1.3). Avec

l'évolution progressive, l'anglais est devenu l'une des principales composantes du système éducatif du Sri Lanka et le système éducatif sri lankais est fondé sur celui des Britanniques (cf. § 1.3.2). Nous concluons le premier chapitre en examinant l'enseignement des langues additionnelles à Sri Lanka car l'un des objectifs principaux de cette recherche est de proposer une pédagogie transculturelle pour les apprenants d'une langue additionnelle dans un pays multilingue et multiculturel comme le Sri Lanka.

La deuxième partie de notre thèse porte sur le cadre théorique et est composée de trois chapitres. Après avoir passé en revue les notions de plurilinguisme, de multilinguisme et de bilinguisme (cf. Chapitre 2), nous poursuivrons en présentant la compétence plurilingue et pluriculturelle des individus (cf. § 2.1) ainsi qu'une approche par la neuropsychologie (cf. § 2.2) à travers laquelle nous tenterons de comprendre le fonctionnement du cerveau lors de l'apprentissage d'une langue additionnelle. En mettant en évidence les caractéristiques du plurilinguisme et du multilinguisme, on constate que le Sri Lanka est un pays multilingue et multiculturel où la majorité de ses habitants expérimentent la compétence plurilingue et pluriculturelle.

Le troisième chapitre aborde l'apprentissage d'une langue additionnelle et l'acquisition des langues. Nous commencerons par le lien entre la langue, la pensée et la conscience (cf. § 3.1) et comment ces aspects fonctionnent lors de l'apprentissage d'une langue additionnelle. Les relations transductives (cf. § 3.2) nous permettront de comprendre comment le langage, l'humain, la société, la culture, le discours, la pensée-conscience sont tous interconnectés. Nous discuterons en détail de l'utilisation des appellations « langue additionnelle » au lieu de « langue étrangère » et « langue initiale » pour les langues de première socialisation au lieu de « langue maternelle » (cf. § 3.3). En plus de l'environnement et du contexte, il y a d'autres caractéristiques qui influencent le processus d'apprentissage telles que la mémoire, l'attention, l'apprentissage intentionnel et l'apprentissage incident, l'aptitude et la motivation (Narcy-Combes, 2005). Nous pensons qu'une connaissance de ces caractéristiques est aussi importante lors de la compréhension du niveau d'anglais des étudiants sri lankais qui participeront à notre recherche. La majorité des étudiants étudient l'anglais comme langue additionnelle à l'université et n'ont pas le même niveau en anglais même si c'est une matière obligatoire pour tous. Les caractéristiques qui influencent l'apprentissage sont essentielles pour comprendre cet écart de connaissances entre les étudiants (cf. § 3.3.3). La connaissance de ces caractéristiques est également importante lorsqu'on propose une pédagogie d'apprentissage d'une langue additionnelle. Dans les sections 3.4 et 3.5 nous examinerons la

notion d'acquisition d'une troisième langue et l'activation d'une autre langue que celle attendue respectivement pour montrer que les langues déjà acquises s'activent lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue et cette activation dépend de la compétence de l'apprenant. Nous concluons le troisième chapitre en abordant la théorie de l'émergentisme (cf. § 3.5.3) et la théorie des systèmes dynamiques complexes (cf. § 3.5.4) qui facilitent notre compréhension des formes langagières complexes des plurilingues. Ces théories expliquent la complexité du processus d'acquisition des langues et en particulier la théorie des systèmes dynamiques complexes. Cela nous fait prendre conscience du fait que le processus d'apprentissage des langues est plus libre. Ainsi, cette théorie révèle les interrelations complexes entre l'histoire, le contexte, la perception, l'intention, l'action et la réaction au cours du développement du langage (Narcy-Combes et *al.*, 2019).

Le quatrième chapitre constitue le cœur de notre recherche. Tout d'abord, nous résumerons les différents points de vue et conceptions des deux construits : *translanguaging* que nous appelons production translangagière et *transculturating* comportement transculturel. Le chapitre débutera par l'action langagière (cf. § 4.1) et l'intention et l'intentionnalité (cf. § 4.2) qui permettent de comprendre que toute interaction langagière est une action où l'intention aide à différencier action, opération et réaction (Narcy-Combes, 2018). L'intentionnalité est moins consciente que l'intention et elle peut déclencher des actions dans des situations imprévues. Le *code switching* et le *code meshing* (cf. § 4.3) sont des occurrences courantes dans les discours des Sri Lankais et nous en discuterons dans la section « changement de langues lors d'un discours ». Même si ces deux phénomènes sont deux formes différentes de changement de langue, ils vont au-delà des différences sociales et culturelles comme le *translanguaging*. Dans les sections 4.4 et 4.5, nous examinerons le *translanguaging* et le *transculturating*. Même s'il n'y a pas de théorie spécifique construite sur les deux processus ci-dessus, ils permettent de comprendre que l'environnement culturel des individus ne peut pas être dissocié de leur discours et de leur comportement. La complexité dynamique de l'expérience culturelle des individus s'exprime à travers leur discours qui constitue la problématique de cette recherche. Le chapitre se termine par les travaux de Fred Dervin (2011) et l'idée que les identités et les cultures (cf. § 4.5.1) ne sont pas stables mais co-construites. Dervin utilise le terme d'interculturalité (cf. § 4.5.2) pour préciser les différences entre les cultures qui provoquent des changements continus chez un individu. Nous nous appuyerons sur l'un des ouvrages de Dervin (2011) pour nos discussions avec des couples binationaux qui vivent à Sri Lanka.

Le chapitre sur la formulation de la problématique (cf. chapitre 5) nous donnera l'occasion de redéfinir nos questions (Narcy-Combes, 2005) et de préciser le cadre théorique dans lequel nous abordons la problématique.

5. Positionnement méthodologique

La troisième partie de cette thèse composée d'un chapitre se consacrera à la description des démarches méthodologiques du recueil (cf. Chapitre 6). L'analyse de la production translangagière et du comportement transculturel des individus dans le contexte sri lankais étant défini comme l'objet de cette recherche, l'adoption d'une approche longitudinale et multimodale est nécessaire. Les discussions du groupe focalisé, entretiens d'autoconfrontation et questionnaire d'attitude devraient permettre d'appréhender la production translangagière et comportements transculturels des Sri Lankais ainsi qu'un examen de la prise de conscience sur leur discours et comportement. Nous avons mis en place une discussion de groupe focalisé avec douze étudiants sri lankais sur deux sujets polémiques (cf. § 6.1) ainsi que des entretiens d'autoconfrontation auprès de six étudiants (cf. § 6.3), c'est une méthode d'entretien qui est identifiée comme « cours d'action » (Nicolas, 2015). Nous avons réalisé une deuxième discussion du groupe focalisé avec quatre couples binationaux résidant à Sri Lanka qui a été également suivie d'entretiens d'autoconfrontation. Lors de la visualisation des extraits de la discussion de groupe filmée, les participants ont été invités à interpréter leurs propos. Nous trouvons qu'il est nécessaire d'aller au-delà des discussions et des entretiens en organisant un questionnaire d'attitude (cf. § 6.4) pour avoir une idée générale de la prise de conscience que les Sri Lankais ont de leur fonctionnement translangagier et transculturel. Le questionnaire d'attitude est la méthode quantitative utilisée dans notre recherche pour rendre notre recherche plus précise et fiable.

Nous présenterons l'ensemble de l'analyse des données dans la quatrième partie. Le septième chapitre portera sur la discussion du groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation avec des étudiants sri lankais (cf. Chapitre 7). Nous nous concentrerons sur la relation des comportements et des propos des participants en contexte culturel sri lankais. Ensuite, nous examinerons le comportement et les propos des participants qui révéleront le *transculturing*. Nous analyserons la présence de *translanguaging* dans les discours des étudiants et l'effet de *transculturing* sur leur comportement (cf. § 7.2.3). Le degré de conscience de ces étudiants sera analysé afin de voir s'ils sont conscients des particularités de leur discours et de leur

comportement. Par conséquent, dans le huitième chapitre nous analyserons le discours et le comportement des couples binationaux comme nous le ferons avec les étudiants sri lankais (cf. Chapitre 8). L'analyse se poursuivra dans le neuvième chapitre et s'étendra aux données statistiques du questionnaire d'attitude. Nous dévoilerons les principales causes de *transculturing* dans le contexte sri lankais (cf. § 9.2).

Cette recherche propose de comprendre la complexité dynamique du vécu culturel des individus qui se reflète à travers leur discours. Basé sur une méthodologie multimodale, ce travail fournira une vue d'ensemble du processus de *translanguaging* et de *transculturing* dans un contexte multilingue et multiculturel, donnant ainsi l'occasion d'utiliser la connaissance de ces processus pour élaborer une pédagogie transculturelle pour les apprenants de langues additionnelles.

Partie 1

Cadre Contextuel

Chapitre 1 : Présentation du Sri Lanka

Ce chapitre donne un aperçu de la géographie, de la langue, des aspects socioculturels et de l'éducation à Sri Lanka. En premier temps, nous discutons de la géographie du Sri Lanka qui est la principale cause de sa nature multiethnique, multilingue et multiculturelle. L'histoire du Sri Lanka se compose de multiples invasions y compris les colonisations portugaise, hollandaise et britannique. Ces invasions ont influencé les langues, les religions, les pratiques culturelles et les comportements des Sri Lankais. Nous présentons l'évolution des langues à Sri Lanka et nous discutons du changement progressif de la politique linguistique à Sri Lanka. Le cinghalais et le tamoul deviennent les langues officielles et l'anglais devient la *lingua franca* à Sri Lanka. L'anglais joue un rôle majeur dans la vie des Sri Lankais et nous présentons les différents termes de l'anglais utilisé par des Sri Lankais et également sa position actuelle dans la société sri lankaise. Nous discutons en détail de l'influence du bouddhisme et de la colonisation sur la culture et le comportement des Sri Lankais. Nous concluons ce chapitre avec la discussion du système éducatif à Sri Lanka, y compris l'enseignement du français comme langue additionnelle.

1.1 Un espace géographique englobant la diversité

Le Sri Lanka, auparavant appelé « Ceylan », est une île située dans l'océan Indien, au sud-est du sous-continent indien. Le Sri Lanka est séparé de l'Inde par le golfe de Mannar et le détroit de Palk. Il contient neuf provinces et 25 districts (cf. image 1 en annexe). Le Sri Lanka est très proche d'une masse continentale péninsulaire et l'impact des envahisseurs était une caractéristique fréquente de l'existence communautaire de sa population. Pendant plus de deux millénaires, le peuple sri lankais était habitué, en temps d'adversité, à la tradition ethno-communautaire.

Le Sri Lanka est peuplé d'environ 21, 670 000 de personnes. Le Cinghalais est le groupe ethnique majeur du pays, avec 74,8% de la population totale. Les Tamouls sri lankais sont la plus grande minorité de l'île, avec un pourcentage de 11,2%. Les Maures représentent 9,2%¹. Il existe également de petits groupes ethniques tels que les Burgers (d'origine européenne mixte) et les Malais d'Asie du Sud-Est. De plus, il existe une petite population de *Vedda* qui est considérée comme le premier groupe d'individus à avoir habité le Sri Lanka.

¹ <http://www.statistics.gov.lk/PopHouSat/CPH2011/Pages/Activities/Reports/cph2011Pub/pop42.pdf>

1.1.1 L'histoire des influences multiples

L'identification établie explicitement de l'île Sri Lanka est qu'elle se compose d'une communauté religieuse « cinghalaise et bouddhiste ». La convention de Kandy² qui a été élaborée par les Britanniques au XIX^{ème} siècle fait également référence au royaume de Kandy comme « *Sinhalé* », ce qui signifie le territoire du peuple cinghalais. Selon K.N.O. Dharmadasa, ce nom spécifique est un héritage de l'époque où le royaume cinghalais était considéré comme englobant toute l'île. (Dharmadasa 1992 : 19) Il déclare en outre que les identifications bouddhistes cinghalaises du Sri Lanka remontent au IV^{ème} siècle :

« The historical chronicle the *Dipavamsa* (chronicle of the island), assigned to the fourth century or early fifth century A.D., refers to the fact that the island was known as *Sihala* “on account of the lion”, “the mythical progenitor of the community.”» (Dharmadasa 1992 : 19)

Par conséquent, il semble qu'un groupe de personnes appelées cinghalais « *Sinhala* » a vécu dans l'île du Sri Lanka il y a très longtemps. Même le graffiti du XVIII^{ème} siècle à *Sigiriya*³ fait référence à l'île du Sri Lanka sous le nom de « *Hela Div* » (*Sinhaladvipa*⁴) et révèle l'identité cinghalaise dans l'île.

Pendant l'administration des premiers rois cinghalais, le Sri Lanka a été conquis à plusieurs reprises par les Tamouls indiens. Les Sri Lankais étaient habitués aux menaces constantes des envahisseurs étrangers et les rois sri lankais n'ont pas cessé de faire des efforts pour protéger leurs terres des intrus. Selon l'historiographie cinghalaise, principalement les œuvres des moines bouddhistes datant du IV^{ème} siècle, le royaume cinghalais a été établi dans le nord du Sri Lanka au VI^{ème} siècle par un prince du nom de Vijaya qui est venu du nord de l'Inde. Vijaya s'est marié avec la princesse sri lankaise appelée Kuweni pour s'emparer du pouvoir du pays. Elle appartenait à la tribu *yakka*⁵ du Sri Lanka et représentait le peuple cinghalais. Selon les contes, Vijaya a été exilé à Sri Lanka⁶ de l'Inde en raison de son mauvais comportement.

² C'est le document juridique préparé par les Britanniques après avoir vaincu le roi du royaume de Kandy en 1815. C'est un document perfide parce qu'il dit que le peuple cinghalais aura également le pouvoir de gouverner le pays, ce qui n'est jamais arrivé. Les Britanniques ont pris le pouvoir de tout le pays jusqu'à 1948.

³ « *Sigiriya* » veut dire le rocher du lion et c'est une ancienne forteresse rocheuse à Sri Lanka. Le roi Kashyapa a construit son palais sur ce rocher et a gouverné le Sri Lanka au 5^{ème} siècle.

⁴ Le pays des Cinghalais.

⁵ « *Yakka* » est un mot cinghalais qui veut dire « le diable ».

⁶ Nous utilisons la préposition « à » avec Sri Lanka tout au long de la thèse car le Sri Lanka est une île même si on lui donne le genre masculin.

Par conséquent, il a été fréquemment attaqué par ses voisins indiens du sud en raison de leur besoin de se venger.

Il y a eu de constantes attaques des Indiens du Sud et les rois qui ont gouverné le Sri Lanka à cette époque ont abandonné leur royaume à Anuradhapura, la première capitale du royaume cinghalais. Puis, ils se sont rendus à Polonnaruwa où les rois cinghalais ont gouverné le pays jusqu'à ce qu'un envahisseur tamoul du nom de Māgha de Kālinga (1215-1236) détruise le royaume au XIII^{ème} siècle⁷.

Ainsi, les Cinghalais ont abandonné les régions du nord et se sont installés dans les régions du sud-ouest et du centre. Les Tamouls qui sont venus sur l'île en tant que colons pacifiques et en temps de guerre en tant que soldats se sont installés dans le nord. D'autres Tamouls se sont installés dans le sud et le sud-ouest et ont été intégrés dans la société cinghalaise. Les principales colonies tamoules qui se trouvaient dans les régions du nord près du sud de l'Inde pouvaient conserver leur identité ethnoculturelle (Dharmadasa, 1992 : 14).

Pendant ce temps, des marchands musulmans d'Arabie (Maurs) et d'Inde (Malais) se sont rendus à Sri Lanka à des fins commerciales. Le terme « musulman » est utilisé à Sri Lanka pour donner un nom commun à ces différents groupes. Peu de preuves attestent du fait qu'ils se sont battus pour prendre le pouvoir et s'impliquer dans l'administration. Cependant, il y avait des affrontements entre les Cinghalais et les musulmans en raison de différences religieuses :

« As for the antagonism toward the Moors, fanned originally on economic grounds and later extended to other areas, initially there appeared Sinhala-Moor clashes in urban centres during the later nineteenth and twentieth century. » (Dharmadasa, 1992 : 142)

Ces musulmans se sont installés dans les zones côtières du Sri Lanka et ont ainsi augmenté progressivement la population. Les musulmans du Sri Lanka représentaient une minorité et se sont principalement impliqués dans le commerce et l'économie du pays.

⁷ Mahāvamsa, la chronique des Cinghalais décrit cette invasion comme : « They [Magha's army] tore from the people their garments, their ornaments and the like, corrupted the good morals of the family which had been observed for ages...destroyed many houses and tied up oxen and other cattle which they made their own property...They wrecked image houses, destroyed many cētiyas, ravaged the vihāras, and maltreated the lay brethren. They flogged the children, tormented the five groups of the comrades of the Buddhist order, made the people carry burdens and forced them to do heavy labour (...) Thus, the damila [tamils] warriors, in imitation of Mara, destroyed, in the evil of their nature, the laity and the Buddhist order. » (Mahāvamsa, pt. 2, chap. 1, vv. 58-73)

L'année 1505 a été un tournant dans l'histoire du Sri Lanka en raison de l'arrivée des Portugais. Même si les Cinghalais avaient déjà subi l'invasion des Indiens comme Māgha de Kālinga, Kālinga d'Orissa, Sri Vijaya de Malaya, l'intervention européenne a été une phase difficile pour eux. Les Portugais ont étendu leur pouvoir sur de nombreuses zones côtières du Sri Lanka et le roi cinghalais à cette époque, le roi Rajasinghe II a conclu un traité avec les Néerlandais en 1638 pour éradiquer la puissance portugaise de l'île. Néanmoins, cette décision ne fut pas bénéfique aux Sri Lankais, car les néerlandais ont conquis toute l'île à l'exception du royaume de Kandy en 1660. Les Français ont également envahi le Sri Lanka pendant la dernière partie de l'administration néerlandaise et ils ont occupé les zones côtières de l'île avec beaucoup de difficulté en 1796. Ils n'ont pas pu établir leur pouvoir et rester à Sri Lanka plus longtemps en raison de l'intervention britannique. En 1803, les Britanniques ont envahi le royaume de Kandy et en ont fait une colonie. En 1815, les Britanniques ont établi leur souveraineté sur toute l'île. Pour accéder légalement à l'administration du Sri Lanka, les Britanniques ont établi la convention de Kandy en consultation avec les chefs qui étaient contre leur roi d'origine tamoule « Nayakkars » :

« The first British expedition to set out to conquer Kandy- in 1803- was as much of a disaster as Portuguese as Dutch invasions in the past. The second time, however, The British were better prepared. Equally, significant was the fact that there was internal dissension in Kandy; a group of powerful ministers hostile to the king were prepared to support the British against him and indeed, gave active support in that enterprise. The king was captured on 18 February 1815, and twelve days later the kingdom was formally ceded to the British convention in Kandy. » (Dharmadasa, 1992 : 6)

Cependant, la convention de Kandy était une autre trahison des Britanniques et les Cinghalais ont dû subir leurs décisions et leur administration. Les Cinghalais espéraient que les Britanniques respecteraient la tradition cinghalaise en gouvernant le pays en relation avec le bouddhisme, mais ce n'était pas le cas. Ils n'ont pas pu supporter la trahison des Britanniques et ont essayé de les vaincre à plusieurs reprises en organisant des émeutes. Malgré ces actions, ils n'ont pas pu reconquérir l'indépendance et les Sri Lankais ont été davantage réprimés par les règles sévères des Britanniques. Ils ont dû subir le joug des Britanniques pendant près d'un siècle et ont obtenu officiellement leur indépendance en 1948.

1.1.2 L'évolution des langues à Sri Lanka

La preuve écrite telle que *Mahāvamsa* au IV^{ème} siècle indique que les Cinghalais avaient une culture alphabétisée à partir du III^{ème} siècle avant JC approximativement. Il existe de nombreuses explications à la dérivation de la langue cinghalaise⁸ qui est la langue principale du Sri Lanka. Le cinghalais est une langue indo-aryenne appartenant à la grande famille des langues indo-européennes, parlée uniquement à Sri Lanka et unique aux Sri Lankais. Le cinghalais est considéré comme l'une des langues les moins parlées en raison de son plus petit nombre de locuteurs. C'est la langue initiale d'environ 75% de la population sri lankaise et c'est une langue riche avec deux variétés principales : le cinghalais parlé⁹ et le cinghalais écrit¹⁰. L'une des explications selon *Dhampīā Atuva Gatapadaya*, ouvrage du X^{ème} siècle:

« How do [we] obtain [the term] “from the *helu* language?” [That is,] from the fact that the island people are *helu*. From where do [we get the word] *helese*? King Sinhabahu having killed a lion was named “Siihala”...since prince Vijaya was his son he [too] was called “Siihala”. The others since [they] were his (Vijaya’s) followers [they too] came to be called “Siihala”¹¹. »

La recherche linguistique révèle que le cinghalais est devenu une langue indépendante distincte du sanskrit, ceci s'est concrétisé au cours du IV^{ème} au VIII^{ème} siècle environ. Heinz Bechert souligne la nature de la langue cinghalaise comme suit :

« The Sinhalese were almost the only South Asian people not to pass over from Prakrit to Sanskrit as the language of epigraphical records in the early medieval period. Retaining the use of the local language, an expression of a conservative attitude, was at the same time the cause of an important innovation, viz. the formation of the Sinhalese literary language, an act of self-assurance of the Sinhalese nation as well. » (Bechert, 1978 : 30-31)

Il est clair que l'identité culturelle cinghalaise est distincte de celles des parties du sous-continent et contient des caractéristiques uniques qui ne peuvent être identifiées dans aucune autre langue du monde culturel indien. Les temples bouddhistes et les moines bouddhistes ont

⁸ « Sinhala » en cinghalais (/ˈsɪnhələ, ˈsɪɲələ/ SIN-hə-lə, SING-ə-lə;[2] සිංහල, simhala, [ˈsɪɲɦələ]). « Sinhala » ou « Sinhalese » en anglais.

⁹ Le cinghalais parlé est utilisé dans toutes les communications vis-à-vis et comme la plupart des autres langues parlées, le cinghalais parlé comprend divers dialectes. Leurs caractéristiques et leurs formes peuvent être légèrement différentes les unes des autres mais le sens de l'énonciation est généralement compréhensible (Wickramasinghe, 2017 : 71).

¹⁰ Le cinghalais hérite son alphabet des écritures brahmiques (සිංහල) et il s'est développé avec l'arrivée du bouddhisme à Sri Lanka (Wickramasinghe, 2017 : 71).

¹¹ Cité dans *Language, Religion, and Ethnic Assertiveness: The Growth of Sinhalese Nationalism in Sri Lanka* (1992 : 20) par Dharmadasa K.N.O.

joué un rôle essentiel dans la diffusion de l'alphabétisation et des connaissances. Ils ont essayé de sauvegarder l'histoire sri lankaise et ont écrit de nombreux livres qui indiquent qu'ils ont été également responsables du développement de la langue cinghalaise (cf. image 2 en annexe). Les moines bouddhistes jouaient le rôle d'éducateurs dans leurs écoles de temple. Les archives britanniques indiquent qu'en 1828 il y avait quatre-vingt-quatorze écoles de temple dans l'île (Dharmadasa, 1992 : 35).

En raison des quelques invasions du sud de l'Inde, la langue tamoule¹² a été également utilisée parmi les communautés tamoules qui vivaient dans les régions du nord du Sri Lanka. Le tamoul est une langue dravidienne et constitue la langue initiale du peuple tamoul d'Asie du Sud. Cette langue est parlée aujourd'hui par quatre-vingts millions de personnes en Inde du Sud, à Sri Lanka et dans une grande diaspora qui comprend la Malaisie, Singapour, Fidji, l'Afrique du Sud, Paris, Toronto et de nombreux autres sites à travers le monde (Shulman, 2016 : 2).

La population tamoule s'est progressivement répandue dans les régions du nord et de l'est du Sri Lanka. Les Tamouls ont construit des temples hindous et ont pratiqué leurs propres coutumes et rituels dans ces régions. Pourtant, ils étaient gouvernés par le roi de l'île. Les rois du dernier royaume du Sri Lanka, le royaume de Kandy, avaient une origine tamoule et s'appelaient les rois « Nayakkar ». Les Britanniques ont semé la discrimination parmi le peuple cinghalais pour prendre le pouvoir du royaume de Kandy. Ils ont appelé le roi sri lankais ainsi « demala rajjuruwo » (Le roi tamoul) et ils étaient résolus à exploiter pleinement la disparité ethnique entre le peuple de Kandy et son dirigeant :

« King Sri Vikrama Rajasinghe (1798-1815), referred to as *demala rajjuruwo* in the convention, belonged to a line of kings known as the Nayakkars, originally Telegu-speaking Hindus from south India. In the convention they were referred to as the *demala vargaya* (Tamil race). » (Dharmadasa, 1992 : 7)

La dynastie Nayakkar au trône de Kandy a débuté avec Sri Vijaya Rajasinghe (1739-1747), qui était le beau-frère du dernier des rois ethniquement cinghalais, Sri Vijayaparakrama

¹² t̪əmiɻ; தமிழ் Tamil [t̪amiɻ]. « Tamil » en anglais. L'écriture tamoule est une évolution de l'écriture Brahmi originale. Cependant, le script tamoul moderne ne descend pas de ce script. Au 4^{ème} siècle, la dynastie Pallava a créé une nouvelle écriture pour le tamoul et l'alphabet Grantha en a évolué, ajoutant l'alphabet Vatteluttu pour les sons introuvables pour écrire le sanskrit. Parallèlement à cette écriture, une autre écriture est apparue sur le territoire Chola et l'écriture Chola-Pallava a évolué vers l'écriture tamoule moderne.

En ce qui concerne l'histoire du tamoule, « This language is attested from at least the first century B.C., though its roots go back much farther into the past (...). Among the South Asian languages, Tamil is perhaps the only case of a very ancient language that still survives as a vibrant mother tongue of tens of millions of speakers » (Shulman, 2016 : 2).

Narendrasinghe (1707-1739). Le peuple Nayakkar est arrivé à Sri Lanka par le mariage du roi Narendrasinghe à une princesse tamoule du sud de l'Inde. Sri Vijaya est monté le trône parce que le roi Narendrasinghe n'avait pas d'héritier de pure lignée royale. Les rois Nayakkar ont gouverné le Sri Lanka jusqu'en 1815.

Même aujourd'hui, les Tamouls vivent dans les régions du nord et de l'est du Sri Lanka qui sont également gouvernées par le gouvernement sri lankais. En outre, les Britanniques ont amené des esclaves tamouls du sud de l'Inde pour qu'ils travaillent dans les plantations de thé et de café parce que les Cinghalais ont refusé d'y travailler pendant la période de colonisation. Ces gens vivent dans les régions centrales du Sri Lanka et parlent également le tamoul comme langue initiale. Par conséquent, les Tamouls sont devenus la deuxième plus grande population du Sri Lanka et ont également des droits égaux à ceux des Cinghalais.

Même si les Portugais et les Néerlandais se sont imposés dans certaines régions du Sri Lanka ; principalement les zones côtières, leurs langues n'ont pas pu avoir un grand impact sur les Sri Lankais. Ils n'ont pas pu conquérir complètement le pouvoir du pays et ni pu diffuser leurs langues et religion comme l'ont fait les Britanniques. Ces derniers avaient remplacé les Néerlandais comme maîtres des régions maritimes du Sri Lanka en 1796. Après avoir contrôlé les régions centrales, les Britanniques ont pu établir leur souveraineté sur toute l'île.

Les gouverneurs britanniques croyaient à la supériorité de leur propre culture et ils ont sous-estimé le système traditionnel et la culture sri lankaise. Ils croyaient à la nécessité d'apporter la « civilisation » aux « indigènes ». En conséquence, ils ont créé une classe d'indigènes liés à l'Angleterre par l'éducation. Les jeunes autochtones appartenant à des familles d'élite et les membres des familles du gouverneur britannique ont eu le privilège de recevoir cette éducation prestigieuse. K.N.O. Dharmadasa déclare que :

« Some native youth belonging to elite families were given a preliminary English education in the island and sent thereafter to England for higher education and to be trained as clergymen. They were to return as parish priests to be in charge of the religious and educational activities of the provinces. This arrangement was to lead to a complete control of the new educational system by the Christian clergy. » (Dharmadasa, 1992 : 28)

Même si le peuple cinghalais espérait que les gouverneurs britanniques respecteraient la tradition cinghalaise et maintiendraient la relation entre l'État et la religion, ils ont négligé le poids de la tradition cinghalaise plus qu'ils ne l'avaient envisagé. Les Britanniques ont considérablement réduit les pouvoirs des chefs cinghalais. Ils n'ont pas adopté les systèmes

religieux et éducatifs traditionnels. Comme Frederick North, le premier gouverneur britannique du Sri Lanka (1798-1805) l'a décrit, ils voulaient créer une classe de personnes liées à l'Angleterre par l'éducation (Jayaweera : 1971).

Le but principal de l'introduction de ce nouveau système éducatif était de diffuser le christianisme dans toute l'île. Les indigènes pauvres et leur religion « Bouddhisme » ont dû faire face à l'injustice et aux mauvais traitements des Britanniques. Ils étaient les moins privilégiés de la société et les enfants des indigènes et des paysans pauvres devaient aller dans les monastères bouddhistes s'ils voulaient obtenir une éducation. Les monastères bouddhistes se situaient en dehors du nouveau système éducatif et les moines bouddhistes avaient la connaissance pour enseigner le cinghalais, le bouddhisme, le sanskrit¹³, le pāli¹⁴ et les études bouddhistes uniquement.

Le gouvernement britannique a donné la prééminence à l'anglais qu'il a institué comme la langue d'enseignement. Pendant cette période, la politique éducative du gouvernement appartenait aux missionnaires chrétiens et des écoles supérieures anglaises ont été établies dans le pays en faveur de l'élite de la société. Leur objectif était la création d'une classe d'indigènes maîtrisant la langue anglaise et ayant également intégré la culture occidentale. Cela a incité les indigènes à assimiler de plus en plus les habitudes et les points de vue européens. En 1837, la chronique historique du Pāli, *Mahāvamsā* a été traduite en anglais pour la première fois par George Turnour, qui était également un observateur attentif du choc culturel chez les indigènes sri lankais. Il a commenté avec regret l'incapacité de la classe supérieure cinghalaise à respecter sa langue et sa culture parce que la plupart d'entre eux ont perdu contact avec eux :

« Their education, as regards the acquisition of their native language, was formerly seldom preserved in beyond the attainment of a grammatical knowledge of Sinhalese: - the ancient history of their country and mysteries of the religion of their ancestors, rarely engaged their

¹³ Le sanskrit est une langue classique en Asie du Sud appartenant à la branche indo-aryenne des langues indo-européennes. Le sanskrit est la langue sacrée de l'hindouisme, la langue de la philosophie hindoue classique et des textes historiques du bouddhisme et du jaïnisme. C'est l'une des trois premières langues documentées anciennes qui est née d'une langue racine commune maintenant appelée langue proto-indo-européenne (Burrow, 2001 : 2-19). Le sanskrit moderne est écrit en écriture Nāgari. Il est considéré comme une écriture du nord de l'Inde pour le sanskrit ainsi que pour des langues comme l'hindi, le népalais et le marathi.

¹⁴ Le pāli est la langue des écrits canoniques de l'école bouddhique Theravada. C'est une langue des siècles précédant immédiatement l'ère chrétienne (Burrow, 2001 : 2). C'est une langue liturgique indo-aryenne moyenne.

La tradition Theravada a toujours affirmé que Bouddha parlait le māgadhi (Langue du royaume de Magadha en Inde) et que cette langue est la même que celle de ses textes canoniques, une langue qu'on appelle « pāli » (Oberlies, 2012 : 1). Le pāli s'est éteint en tant que langue littéraire maintenant, mais il est étudié principalement pour accéder aux écritures bouddhistes et est fréquemment chanté dans un contexte rituel.

serious attention. Their principal study was the English language pursued in order that they might qualify themselves for those official appointments, which were the objects of their ambition¹⁵. »

Les Cinghalais étaient reconnus comme une nation qui négligeait systématiquement sa propre langue et sa propre culture au contact des langues occidentales. Avec l'omission de l'ancien ordre de la société, les moines bouddhistes ont perdu leur statut prééminent dans la société et rien ne les a encouragés à étudier la langue cinghalaise. Les Européens et le christianisme ont gagné le prestige social et la société sri lankaise et activités culturelles traditionnelles avaient peu de valeur et d'importance. L'éducation anglaise était ce que les Sri Lankais de la classe supérieure voulaient, acquérant ainsi une vie sociale convenable et de bonne réputation. La langue cinghalaise a été négligée et a été considérée par les indigènes anglophones comme nécessaire afin de maintenir des contacts avec leurs compatriotes.

Cette malheureuse tendance a grandi rapidement avec le temps. Les nouvelles générations ont négligé davantage la langue et la culture cinghalaises. Ils pensaient que l'enseignement de la langue anglaise pourrait les élever au niveau et au statut de la Grande-Bretagne. Même si l'éducation anglaise pouvait offrir des emplois dans la fonction publique et des carrières prestigieuses pour les autochtones, ils n'ont jamais été acceptés comme égaux par leurs dirigeants:

« British exclusivism, which had been apparent from the beginning of their sojourn in the island, had not changed, notwithstanding the utilitarian principles enunciated by the Colebrooke commissioners in 1832. » (Dharmadasa, 1992 : 41)

Les véritables Cinghalais qui avaient un sens profond de leur nationalité, de leurs coutumes et de leurs traditions ont essayé de lutter contre les Britanniques ainsi que les Sri Lankais qui négligeaient leur langue, leur culture et leurs traditions d'origine. James D'Alwis note dans ses *Mémoires*:

« Those who live in Ceylon need not be told of the great antipathy, not to say hate which the white man has to the black. That the former, especially the Saxon race, when brought in contact with the latter, in the colonies has ever been found to “establish certain social barriers between himself and his dark skinned brothers” is a truism which none will attempt to gainsay. The Englishman is the greatest caste-proud man out of England. The cant of Exeter Hall “We are brethren”-has no influence out of England. » (Dharmadasa, 1992 : 42)

¹⁵ Cité dans *Language, Religion, and Ethnic Assertiveness: The Growth of Sinhalese Nationalism in Sri Lanka* (1992 : 33) par Dharmadasa K.N.O. , par George Barrow en 1857

Même si la classe supérieure a pu s'impliquer dans les tâches administratives avec les hommes blancs, elle n'a laissé que de la frustration à cause de leur indifférence envers les indigènes.

À la fin du XIX^{ème} siècle, il y a eu une opposition considérable à l'Empire britannique. Les moines bouddhistes se sont soulevés contre le pouvoir blanc. Ils ont pu établir *Buddhist Theosophical society* en 1880 avec l'aide de Sir Henry Steel Olcott qui était un critique du christianisme et un admirateur de la philosophie orientale. Il a introduit un système éducatif bouddhiste moderne à Sri Lanka et les Sri Lankais en bénéficient encore aujourd'hui. *Buddhist Theosophical society* a établi un grand nombre d'écoles bouddhistes en réaction à la création des écoles missionnaires chrétiennes. La renaissance des sociétés et organisations bouddhistes a constitué une grave menace pour les Britanniques. Des chefs bouddhistes exemplaires comme Anagārika Dharmapāla ont pu changer considérablement l'esprit des bouddhistes sri lankais. Il a pu éveiller le sens de la nationalité qui était enfoui quelque part dans le coin des cœurs sri lankais.

En conséquence, les Cinghalais ont commencé à donner de la valeur à la langue cinghalaise et ont commencé à respecter le bouddhisme et sa culture. Pourtant, le sentiment de nationalisme des Cinghalais n'a plus été le même qu'avant l'arrivée des Britanniques. Aujourd'hui, l'anglais joue toujours un rôle vital dans la société sri lankaise et est toujours considéré comme une langue de prestige. Cependant le cinghalais et le tamoul sont les langues officielles telles que déclarées par le gouvernement sri lankais.

1.1.2.1 Les langues parlées à Sri Lanka ; les variétés d'anglais : *World Englishes, Sri Lankan English, Singlish*

Les Cinghalais qui sont la population majoritaire du Sri Lanka parlent la langue cinghalaise et les Tamouls, qui sont la deuxième population majoritaire parlent la langue tamoule. L'anglais fait partie de la culture et de l'identité sri lankaise depuis plus de 200 ans. Par conséquent, il occupe une position particulière dans la société sri lankaise et joue le rôle de *lingua franca*.

Il existe une disparité sociale à Sri Lanka principalement en raison de l'anglais. Il y a un écart entre ceux qui sont compétents en anglais et ceux qui ne le sont pas. Les personnes qui ont accès à l'anglais dès leur plus jeune âge sont considérées comme chanceuses, seront respectées et auront des opportunités plus facilement que celles qui n'ont pas accès à l'anglais. Manique Gunasekara va plus loin :

« In 21st century Sri Lanka, access to English is akin to being born with a silver spoon in one's mouth. It is the language of upward mobility, and the privileged in society are those whose home language is English. Without English, to some extent, wealth and power are meaningless in Sri Lankan society. » (2005 : 13)

Les Sri Lankais accordent une grande valeur à l'anglais principalement en raison de la colonisation. Pendant cette période, l'anglais dominait la société sri lankaise. À présent, les Sri Lankais anglophones ont facilement accès aux emplois prestigieux et sont respectés partout où ils vont. Le succès est identifié par la maîtrise de l'anglais à Sri Lanka qui peut offrir le prestige social, un statut et de l'honneur aux gens même s'ils n'en héritent pas à la naissance :

« To the majority of Sri Lankans, English is the language of the westernized elite. It is the language of privilege, and is known as "kadda", a shortened form of "kaduva", meaning 'sword' in colloquial Sinhalese. The fact that English is referred to as a sword is indicative of its power in Sri Lankan society. English represents privilege and access to the upper echelons of society. English is perceived by the majority of Sri Lankans, as the sword which divides society between the privileged and the downtrodden. » (Gunasekara, 2005 : 33)

Même si l'anglais a un grand pouvoir dans la société et a divisé les gens en deux groupes privilégiés et opprimés, il n'a jamais pu devenir la langue de toute la population. Même aujourd'hui, des milliers de personnes à Sri Lanka ne connaissent pas un seul mot d'anglais. L'éducation sri lankaise n'est pas dispensée dans toutes les régions du pays de la même manière et seules les personnes qui vivent à Colombo et dans les villes centrales bénéficient de toutes les facilités. Dans le Sri Lanka contemporain, l'objectif de nombreux parents est voir leurs enfants acquérir la maîtrise de l'anglais qui est considérée comme un accomplissement social. Doric de Souza parle de la situation de l'anglais à Sri Lanka :

« In India and Sri Lanka, English never became the language of all people, but served only a small minority. Further, for this very reason, the language cannot serve all purposes, even for those who know it. English did not penetrate into kitchen or even the bedroom even in the best regulated families. English was never adapted to deal with the local religions, kinship systems, meals, topography, fauna and flora. » (de Souza, 1979 : 38)

Cependant, la situation à Sri Lanka est différente à présent et les Sri Lankais essaient de mieux apprendre l'anglais. L'anglais est devenu une obligation pour trouver un emploi avec un salaire élevé. C'est aussi la langue qui relie le Sri Lanka au monde entier. Par conséquent, même si certains Sri Lankais n'ont pas accès à l'anglais à leur naissance, ils l'apprennent à

l'école, en cours particuliers et de diverses autres manières. En conséquence, il existe plusieurs variétés d'anglais à Sri Lanka comme : « *Sri Lankan English* » et « *Singlish* ».

World Englishes

L'anglais est la langue la plus utilisée au monde au XXIème siècle. Initialement, il a été largement répandu parmi les autres pays du monde en raison de l'expansion de l'empire britannique par la colonisation ; l'Amérique du Nord et les Caraïbes, l'hémisphère sud (y compris l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et d'autres territoires), ainsi que l'Asie, l'Afrique et la région du Pacifique. L'anglais des Britanniques était en contact avec les langues initiales des pays colonisés. Par conséquent, une variété locale d'anglais est née, « *World Englishes* ». Edgar W. Schneider le définit ainsi dans *l'Oxford Research Encyclopedia* (2021) :

« In contact with indigenous languages new, increasingly stable and localized varieties of English with properties and functions of their own have grown in many countries. These varieties have come to be summarily labeled as “World Englishes,” and a new subdiscipline in linguistics has emerged since the 1980s investigating their features and conditions of use. They have conventionally been classified according to their status in specific countries and territories, as native, second, or foreign languages, respectively, and several theoretical models have been proposed to account for their status, developments, and mutual relationships. »

Ces variétés d'anglais ont été classiquement classées en fonction de leur statut dans les pays et territoires spécifiques, en tant que langues maternelles, secondes ou étrangères. Des modèles structurels spécifiques et des types de phénomènes linguistiques peuvent être observés au sein de ces variétés qui ont été acceptées par tous les locuteurs de l'anglais à travers le monde. Les variétés « standard » de l'anglais montrent que l'anglais n'est pas une entité monolithique et qu'il peut y avoir des variétés distinctes ; y compris *Sri Lankan English*.

Sri Lankan English

Sri Lankan English est la variété de l'anglais qui est utilisée à Sri Lanka avec l'influence des langues cinghalaise et tamoule. Les Sri Lankais qui utilisent l'anglais, empruntent également des mots de ces langues et ont leur propre accent quand ils parlent l'anglais. Manique Gunasekara identifie *Sri Lankan English* comme:

« Today, English is used for practically all purposes in Sri Lanka, but it is not the English of the colonizer, it is English of the once colonized. » (Gunasekara, 2005 : 20)

Sri Lankan English s'est développé avec le temps et est différent de celui de l'anglais britannique. Il a évolué, y compris le vocabulaire, la grammaire, etc. Cependant, la plupart des Sri Lankais sont réticents à parler *Sri Lankan English*. Cette variété est considérée comme inférieure et moins importante.

« One of the reasons for this is the colonial belief that English, in particular, belongs to the British and to nobody else. » (Gunasekara, 2005 : 20)

Même les anglophones du Sri Lanka qui ont commencé à parler anglais à leur naissance et qui pensent parler *Queen's English*, sous-estiment les Sri Lankais qui parlent *Sri Lankan English*. *Sri Lankan English* est identifié comme *broken English* par quelques Sri Lankais. C'est la raison pour laquelle la plupart des Sri Lankais ont peur de parler anglais s'ils ne le maîtrisent pas correctement.

Singlish

Les Sri Lankais n'ont pas encore accepté *Sri Lankan English* comme une variété d'anglais. Certains utilisent de nombreux mots anglais lorsqu'ils parlent cinghalais et certains d'entre eux utilisent de nombreux mots cinghalais lorsqu'ils parlent anglais. Ces deux cas ne sont pas reconnus à Sri Lanka. Les Sri Lankais utilisent le mot « Singlish » pour nommer ce mélange de langues cinghalaise et anglaise. Manique Gunasekara identifie *Singlish* comme l'anglais qui est seulement influencé par des mots cinghalais :

« « Singlish » is the term used by Sri Lankans, to refer to English with “Ceylonisms” or borrowings from other languages of Sri Lanka. As the term denotes, it is English influenced by the majority language, Sinhala. The use of “Singlish” to refer to Sri Lankan English, developed independently of the same term used to describe Singapouran English. » (Gunasekara, 2005 : 21)

Elle ajoute que si les Sri Lankais acceptent *Sri Lankan English*, une identité nationale sera établie. Cependant, la plupart des Sri Lankais considèrent *Sri Lankan English/Singlish* comme une honte et ne sont pas prêts à en faire usage :

« Considering the reluctance of Sri Lankans to claim this variety of English, it is highly unlikely that this variety, however homegrown it may be, or precisely because of that, will

ever be a symbol of nationalist pride. Moreover, considering that the majority of Sri Lankans feels alienated from English, any variety of it is considered a symbol of discrimination rather than anything else. » (Gunasekara, 2005 : 21)

Par conséquent, il semble que *Sri Lankan English/Singlish* n'ait pas une bonne réputation à Sri Lanka, la majorité des Sri Lankais préférant utiliser l'anglais « pur » à savoir l'anglais britannique.

1.1.3 La politique linguistique à Sri Lanka

Après avoir obtenu l'indépendance en 1948, le Sri Lanka a dû subir une rivalité communautaire majeure entre les Cinghalais qui constituent la majorité de la population (69,3% de la population en 1953) et les Tamouls qui constituent la plus grande minorité (il y avait deux groupes tels que 10,9% des Tamouls sri lankais et 12% des Tamouls indiens apatrides). Les problèmes sont survenus vers 1950 en raison du choix d'une ou des langues officielles dans le Sri Lanka indépendant. Le parti marxiste *Lanka Sama Samaja* et le parti communiste ont justifié leur demande de la déclaration du cinghalais comme langue officielle à Sri Lanka. Ils ont souligné plusieurs raisons à leur demande:

1. Il est plus efficace et économique d'utiliser une langue officielle que deux et la majorité du peuple sri lankais parle le cinghalais.
2. Le cinghalais est utilisé uniquement à Sri Lanka mais le tamoul est utilisé dans la partie du sud de l'Inde. Par conséquent, le cinghalais devrait être mis en avant à Sri Lanka.
3. Les Tamouls sri lankais reçoivent le soutien de l'Inde, où il y a près de cinquante millions de locuteurs de tamoul. Si le Sri Lanka déclare le tamoul comme langue officielle, il deviendra bientôt la langue dominante au lieu du cinghalais. Ce sera une injustice pour les Cinghalais parce que la population Cinghalaise est confinée dans l'île du Sri Lanka. Si le tamoul devient la langue dominante, le cinghalais sera finalement éliminé du Sri Lanka.

En 1956, la question de la langue a dominé les élections générales et M. S.W.R.D. Bandaranaike de *People's United Front* a gagné les élections en promettant de faire du cinghalais la langue officielle du Sri Lanka. Cependant, la déclaration d'une seule langue officielle a créé de nombreux problèmes dans la société sri lankaise et a fortement affecté la

vie nationale pendant la période de 1957 à 1975. L'angoisse des Tamouls était montée jusqu'aux revendications territoriales. En 1958, la loi sur le tamoul a été promulguée et elle prévoyait une disposition spéciale permettant de considérer le tamoul comme un moyen d'enseignement et d'administration de la correspondance. Le chapitre IV de la Constitution de 1978 de la République socialiste démocratique de Sri Lanka a introduit la loi fondamentale relative aux langues à Sri Lanka. Le 13ème amendement de la constitution de 1978 en 1987 a donné le statut de langue officielle au tamoul et le 16ème amendement de la constitution de 1978 en 1988 a déclaré le cinghalais et le tamoul comme langues officielles pour l'administration et la législation dans toute l'île :

« The fundamental law pertaining to the languages in Sri Lanka is enshrined in Chapter IV of the Constitution of the Democratic Socialist Republic of Sri Lanka (1978). The provisions thereof have been amended by the 13th and 16th Amendments to the Constitution respectively in 1987 and 1988. Moreover, Article 12 (2) of Chapter III of the Constitution recognizes the right to language as a fundamental right¹⁶. »

Actuellement, la politique linguistique à Sri Lanka est présentée ainsi :

« The Sinhala and Tamil languages are both Official and National Languages in Sri Lanka while English is the Link Language. Apart from the statutory provisions for the implementation of the Official Languages Policy, administrative provisions have been made in implementing the same¹⁷. »

La langue anglaise qui avait une position prestigieuse pendant la période de colonisation a été « *dethroned* » (Gunasekara, 2015 : 15) avec l'indépendance en 1948. Les administrateurs locaux voulaient promouvoir les langues vernaculaires plus que l'anglais. Pendant la période de colonisation, l'anglais était la langue d'administration et d'instruction et a clairement établi sa position en tant que langue « officielle ». Avec l'indépendance, l'anglais est devenu « la lingua franca » et a perdu le titre de « langue officielle ». Même pendant la période de colonisation, à l'exception d'un groupe particulier, tous les Sri Lankais ne parlaient pas anglais. Par conséquent, la décision des administrateurs locaux de faire des langues vernaculaires les langues officielles pouvait être justifiée. L'anglais *lingua franca* vise à

¹⁶ Extrait du site Web officiel du Département des langues officielles du Sri Lanka : [http://languagesdept.gov.lk/oldweb/index.php?option=com_content&view=article&id=53:languages-policy-ta&catid=9&lang=en&Itemid=304#:~:text=The%20fundamental%20law%20pertaining%20to,of%20Sri%20Lanka%20\(1978\).&text=The%20Sinhala%20and%20Tamil%20languages,English%20is%20the%20Link%20Language.](http://languagesdept.gov.lk/oldweb/index.php?option=com_content&view=article&id=53:languages-policy-ta&catid=9&lang=en&Itemid=304#:~:text=The%20fundamental%20law%20pertaining%20to,of%20Sri%20Lanka%20(1978).&text=The%20Sinhala%20and%20Tamil%20languages,English%20is%20the%20Link%20Language.)

¹⁷ Idem

améliorer la communication entre les différents groupes ethniques à Sri Lanka et aussi à développer les relations internationales.

En plus du cinghalais, du tamoul et de l'anglais, les membres de la communauté Burgher parlent des variantes du créole portugais et du néerlandais. Quant aux membres de la communauté malaise, ils parlent une forme de malais créole.

1.1.4 Les pratiques multilingues individuelles à Sri Lanka

Le Sri Lanka est le seul pays où le cinghalais est parlé et utilisé, c'est la langue principale qui domine le pays. La majorité des Sri Lankais parlent le cinghalais qui a un lien étroit avec la religion bouddhiste. La langue cinghalaise fait partie de l'identité cinghalaise. En conséquence, la langue cinghalaise, le bouddhisme et l'identité cinghalaise sont interconnectés :

« Yet in the expression of the Sinhalese identity through time and change the most prominent ingredient has been the Buddhist religion¹⁸ »

Il est donc clair que tous les bouddhistes du Sri Lanka parlent incontestablement cinghalais. Dans le passé, les activités scolaires étaient confinées à une petite élite. Les moines bouddhistes étaient engagés dans l'enseignement de cinghalais, pāli et sanskrit et ils ont diffusé leur connaissance de ces langues à un petit groupe de Sri Lankais. Les familles aristocratiques avaient accès à l'anglais et ont appris le cinghalais pour communiquer avec les Sri Lankais ordinaires. Ensuite, les Tamouls indiens et sri lankais ont utilisé la langue tamoule et certains d'entre eux ont appris le cinghalais pour communiquer avec les Cingalais pour répondre à leurs besoins quotidiens.

Après l'indépendance en 1948, le gouvernement sri lankais a commencé à valoriser les langues vernaculaires. Les écoles de langue cinghalaise et tamoule ont été créées et la langue cinghalaise a été la langue enseignée en priorité. La minorité utilisait le tamoul et certains d'entre eux apprenaient le cinghalais pour faciliter leurs activités quotidiennes. Un nombre limité de Cinghalais parlent le tamoul. Actuellement, le gouvernement sri lankais offre une allocation linguistique aux fonctionnaires du gouvernement s'ils sont capables d'utiliser les deux langues ; le cinghalais et le tamoul. L'enseignement de ces deux langues est également

¹⁸ Obeyesekera G. (1975: 232) cité dans *Language, Religion, and Ethnic Assertiveness: The Growth of Sinhalese Nationalism in Sri Lanka* (1992 : 47) par Dharmadasa K.N.O.

inclus dans la formation scolaire, le gouvernement souhaitant que ses citoyens soient compétents dans les deux langues officielles.

L'anglais joue le rôle de *lingua franca* et ne cesse d'occuper une place prestigieuse dans la société sri lankaise. Pourtant, le statut de chaque langue a changé avec l'évolution du pouvoir.

K.N.O. Dharmadasa explique le statut linguistique à Sri Lanka comme suit :

« English was the language of “high culture” as the medium of technology, science, larger business, and government activity. Sinhala, however, with a long literary history and a substantial body of classical literature, proved to be a source of pride, particularly for the traditional intelligentsia. Here was a painful status discrepancy. The vision of former greatness compared with contemporary deprivation held the potential for stimulating what might be called “a belief of social change”. » (Dharmadasa, 1992 : 242)

Les gens de classe aisée à Sri Lanka ont tendance à apprendre l'anglais et à l'utiliser comme moyen de communication. Il est utilisé dans de nombreuses activités administratives du pays et comme langue d'enseignement dans de nombreuses écoles. L'anglais étant considéré comme une langue internationale et le Sri Lanka ayant été colonisé par les Britanniques, les Sri Lankais ont tendance à faire plus d'efforts pour l'apprendre que toute autre langue. Par conséquent, la majorité du grand public a une certaine connaissance de l'anglais en plus de leur langue initiale cinghalaise ou tamoule. De même, la majorité des chrétiens, catholiques et membres de la communauté Burger ont tendance à utiliser l'anglais comme moyen de communication. Ils utilisent toujours l'anglais pour leurs activités religieuses et ils ont des écoles spéciales où la langue d'enseignement et d'apprentissage est l'anglais. La plupart de ces personnes ont de la famille dans les pays occidentaux et ils préfèrent l'anglais au cinghalais et au tamoul. Certaines de ces personnes utilisent rarement le créole néerlandais et portugais en raison de l'influence coloniale.

De plus, les musulmans du Sri Lanka utilisent également le tamoul et certains d'entre eux utilisent l'anglais. Ils connaissent également le cinghalais parce que la plupart des musulmans du Sri Lanka sont impliqués dans le commerce et les affaires. Ils utilisent l'arabe pour leurs activités religieuses mais rarement pour communiquer. La petite minorité malaise utilise le créole malais qui est unique à Sri Lanka.

De plus, les langues étrangères comme l'hindi, le japonais, le chinois, le coréen, le français, l'allemand, l'espagnol, le russe, etc. sont enseignées dans les écoles et autres établissements

éducatifs et un très petit nombre de Sri Lankais utilisent ces langues comme langues additionnelles pour leurs activités professionnelles et éducatives.

En ce qui concerne la pratique linguistique des individus à Sri Lanka, il semble que le cinghalais, le tamoul et l'anglais soient les langues les plus utilisées dans les activités administratives, éducatives, économiques, religieuses et sociales du pays.

1.2 La société sri lankaise en général

La société sri lankaise a subi de nombreux changements principalement en raison de sa position géographique dans l'océan Indien. Les Sri Lankais sont en contact avec de multiples religions, langues et cultures qui jouent un rôle éminent dans leur vie et leur comportement. Plus que toute autre religion, le bouddhisme a été impliqué dans le changement social à Sri Lanka. Depuis que le bouddhisme a été introduit à Sri Lanka, son influence est visible dans l'administration, les rituels et les mœurs, l'architecture, l'art, la sculpture, la musique, les tenues, la langue, l'économie et tout ce qui concerne la vie des Sri Lankais. Cependant, la colonisation européenne et le christianisme ont apporté un changement considérable dans la société sri lankaise. Nous discutons en détail ces changements de société du Sri Lanka dus au bouddhisme et à la colonisation européenne dans cette section. De même, nous considérons qu'il est crucial de discuter du comportement général et des stéréotypes de vie des Sri Lankais pour notre étude transculturelle.

1.2.1 L'impact du bouddhisme sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais

Des preuves historiques telles que *Mahāvamsa*, *Dipavamsa*, *Samantapasadika* à Sri Lanka affirment que vénérable Mahinda Thera, le fils de l'empereur Asoka (268 à 232 avant notre ère) de l'Inde est arrivée à Sri Lanka sous le règne de Devanampiya Tissa, roi d'Anurâdhapura au III^{ème} siècle pour diffuser le bouddhisme. Les Sri Lankais ont accepté le Dharma prêché par Vénérable Mahinda Thera et par conséquent, la doctrine Theravāda Vibhajjavāda Pāli a été établie à Sri Lanka. Les sources telles que Majjhima et Samyuktha écrites par le vénérable Buddhagosha Thera révèlent que Mahinda Thera a ramené les écritures bouddhistes

(Tipitaka¹⁹) à Sri Lanka. (Moratuwagama, 2005 : 168). Le bouddhisme Theravāda dérive des enseignements de Bouddha et les Sri Lankais le pratiquent avec dévotion :

« (...) the Theravāda Buddhism that derives its authority from the teachings of the Buddha as given in the Pāli Canon and interpreted by commentators, culminating in Buddhaghosa (fifth century A.D.), as further preserved and interpreted by the Sangha (monastic order) of Sri Lanka; and as practiced and understood in its monasteries and villages. » (Gombrich & Obeyesekere, 2021 : 3)

Senerath Paranavitana qui était un archéologue renommé à Sri Lanka déclare qu'il n'existe pas beaucoup de preuves pour prouver les croyances religieuses qui prévalaient parmi les Sri Lankais avant l'arrivée de Mahinda Thera :

« The religious beliefs that were prevalent among the Sinhalese people before they accepted Buddhism in the third century before Christ have been very little studied. The materials available for such a study are very scanty. From the chronicles, we learn very little on this subject; and even the meagre information they furnish us with has not received the attention that is due. » (Paranavitana, 1929 : 302)

Cependant, certaines recherches soulignent que les Sri Lankais vénéraient les démons, les dieux, les planètes et les étoiles, Brâhmana, Jaina etc. à l'époque pré-bouddhiste (Somissara & Gnanawasa, 2017 : 302). L'arrivée du bouddhisme n'a pas pu totalement bannir ces croyances religieuses des Sri Lankais qui se sont peu à peu mêlés au bouddhisme. Richard Gombrich et Gananath Obeyesekere appellent ces croyances religieuses hors Bouddhisme comme « spirit religion²⁰ ». La majorité des Sri Lankais ont combiné ces religions spirituelles au bouddhisme et quelques Sri Lankais ont continué à pratiquer le pur bouddhisme Theravāda :

« (...) we must add that the religious life of Sinhala Buddhists has always (except for a few individuals) included such belief and action: worship of gods and propitiation of demons, belief in and attempted manipulation of supernatural powers-things for which the Buddhist scriptures give no specific authority and which the actors themselves have generally considered to form no part of Buddhism, though perfectly compatible with it. » (Gombrich & Obeyesekere, 2021 : 3)

¹⁹ Le terme traditionnel pour les anciennes collections d'écritures bouddhistes

²⁰ "Here it suffices to say that this non-Buddhist part of the religion of Sinhala Buddhists has no name, no unifying label within the culture, and as we need to refer to it we shall give it a label of convenience and call it "spirit religion". Like Theravāda Buddhism, Sinhala spirit religion has its own traditional roles and institutions." (Gombrich & Obeyesekere, 2021 : 3)

Le bouddhisme Theravāda ne promeut aucune croyance surnaturelle mais les croyances longtemps pratiquées par les Sri Lankais ne pouvaient pas totalement les séparer de ces croyances. Certaines ont été héritées de l'Inde en raison de l'influence de l'hindouisme. En conséquence, les Sri Lankais vénèrent de nombreux dieux tels que Lord Shiva, Nātha, Paththini, Sarasvati, etc. Nous ne détaillerons pas davantage les croyances religieuses surnaturelles des Sri Lankais, mais nous discuterons de la façon dont l'introduction du bouddhisme a changé la société et la vie des Sri Lankais.

L'arrivée du bouddhisme a radicalement changé la vie des Sri Lankais. Cela a amélioré leur manière de pensée car ils ont commencé à donner la priorité à Triple Joyau: Bouddha, Dhamma et Sangha. Vénérer Bouddha, Dhamma et Sangha est devenu un rituel social à Sri Lanka. Vénérable Mahinda Thera a introduit les cinq préceptes qui ont amélioré la qualité de vie des Sri Lankais et de la société sri lankaise. Les cinq préceptes sont les suivants :

1. s'abstenir de tuer toute créature vivante ;
2. s'abstenir de voler ;
3. s'abstenir d'inconduite sexuelle ;
4. s'abstenir de paroles fausses ;
5. s'abstenir d'user de drogues.

En suivant ces préceptes, les Sri Lankais ont cultivé la maîtrise de soi, ce qui a rendu la société sri lankaise beaucoup plus civilisée (Moratuwagama, 2005 : 190). Jusqu'à la colonisation européenne, les Sri Lankais menaient une vie vertueuse selon le bouddhisme. Robert Knox qui était un marin britannique de *British East India Company* a écrit le livre *An Historical Relation of the Island Ceylon* (1681) sur la société sri lankaise du XVIIe siècle et ses habitants. Ce livre est le document européen le plus détaillé sur le Sri Lanka et ses habitants. Au moment où Robert Knox écrivait ce livre, la société sri lankaise n'avait pas subi l'influence de la colonisation. Les colonisateurs portugais et hollandais n'ont pas pu gagner le pouvoir de tout le Sri Lanka et ils n'ont pas atteint les populations des montagnes. Par conséquent, ces habitants ont dépeint les véritables habitudes sri lankaises influencées par le bouddhisme. Knox a écrit sur les qualités des Sri Lankais qui sont façonnées par cinq préceptes du bouddhisme comme :

« Of all Vices they are least addicted to stealing, the which they do exceedingly hate and abhor, so that there are but few Robberies committed among them. They do much extol and

commend Chastity, Temperance, and Truth in words and actions; and confess that it is out of weakness and infirmity, that they cannot practice the same, acknowledging that the contrary Vices are to be abhorred, being abomination both in the sight of God and Man. They do love and delight in those Men that are most Devout and Precise in their Matters. As for bearing Witness for Confirmation in any matters of doubt, a Christian's word will be believed and credited far beyond their own: because, they think, they make more Conscience of their words. » (Knox, 2004 : 69)

L'extrait ci-dessus révèle l'influence de deux préceptes sur le comportement des Sri Lankais. « Les Sri Lankais détestent voler (...) » montre l'influence du second précepte. « Ils font beaucoup d'éloges et louent la chasteté, la tempérance et la vérité en paroles et en actions (...) » montre l'influence du quatrième précepte. Cet extrait montre la vertu des Sri Lankais implanté par le bouddhisme. Manger du bœuf est considéré comme un grand péché à Sri Lanka parce que la vache et le bétail sont très respectés par les Sri Lankais. La vache donne du lait et le bétail aide les Sri Lankais dans l'agriculture et le transport. Ils considèrent ces animaux comme leur gagne-pain. Par conséquent, les tuer et les manger ne sont pas leur habitude. De la même manière, ils hésitent à tuer et à manger d'autres animaux. De plus, les Sri Lankais dans le passé n'aimaient pas l'alcool et nous pouvons supposer que cela était dû au dernier précepte du bouddhisme qui est de s'abstenir de substances intoxicantes.

Les Sri Lankais avaient des opinions très libérales concernant le mariage et les relations conjugales dans le passé. Jusqu'à l'arrivée des colonisateurs européens, ces vues et pratiques sont restées inchangées. Les travaux de certains écrivains montrent que les Sri Lankais ont essayé de mener une vie conjugale vertueuse en respectant le troisième précepte du bouddhisme. Dans le passé, les mariages des Sri Lankais étaient influencés par ceux des Indiens. M. B. Ariyapala explique les mariages des Sri Lankais médiévaux comme :

« In marriage social and psychological problems played a vital part. Wrath of parents, fear of disinheritance, love, family, prestige, status, wealth are some of those which confronted a man intent on matrimony. (...) The family being the unit of society, the continuance of family system was most essential, hence marriage was of the utmost importance, and had to be regulated according to orthodox family traditions. (...) Here too our pattern of living approximated to the Indian. » (Ariyapala, 1956 : 293)

Même si la cérémonie de mariage n'était pas prioritaire à Sri Lanka dans le passé, on s'attend à ce que les mariés mènent une vie vertueuse et juste. Ils ont donné la priorité à la famille.

En outre, Robert Knox révèle comment les Sri Lankais sont impliqués dans la charité ; « They give to the poor out of a Principle of Charity, which they extend to foreigners, as well as to their own Country-men » (Knox, 2004 : 86). Donner est promu par le bouddhisme et selon le bouddhisme, vous pouvez collecter des mérites en donnant. De même, cela rappelle toujours aux bouddhistes que « vous obtenez si vous donnez ».

La façon dont les Sri Lankais s'habillent a également été influencée par le bouddhisme. Bouddha avait imposé un ensemble de règles qui s'appelle Sekhiyavatta aux moines bouddhistes. Ces règles se sont progressivement transmises à la société en général. Comme les moines étaient les enseignants de la période historique du Sri Lanka, ils enseignaient aux gens comment se comporter selon ce qu'ils avaient appris de Bouddha. Sekhiyavatta a mis en place quelques règles sur la façon de s'habiller telles que :

- Je couvrirai correctement mon corps lorsque je me rendrai dans des lieux habités
- Je couvrirai mon corps correctement lorsque je serai assis dans des endroits habités
- Je n'attacherai pas mes robes lorsque je vais dans des zones habitées
- Je n'accrocherai pas mes robes lorsque je suis assis dans des zones habitées²¹

(Moratuwagama, 2005 : 193)

Nous pouvons voir de telles habitudes vestimentaires chez les Sri Lankais traditionnels ; surtout chez les femmes. Cependant, nous devons mentionner que toutes les femmes sri lankaises ne couvraient pas le haut du corps dans le passé. Les hommes et les femmes sri lankais laissaient le haut du corps ouvert sauf dans une occasion spéciale (Ariyapala, 1956 : 321).

Sekhiyavatta a aussi mis en place quelques règles sur la façon de se comporter telles que :

- Je ne parlerai pas fort lorsque je suis assis dans des lieux habités
- Je ne bougerai pas mes bras en allant dans des lieux habités
- Je ne bougerai pas mes bras lorsque je suis assis dans des lieux habités²²

(Moratuwagama, 2005 : 194)

²¹ Traduit du cinghalais au français par la doctorante

²² Traduit du cinghalais au français par la doctorante

Ces mêmes comportements peuvent être identifiés à partir du comportement de la majorité des Sri Lankais. Ils utilisent moins leurs mains lorsqu'ils parlent et nous pouvons supposer que c'est en raison de l'influence du bouddhisme.

Le bouddhisme enseigne de travailler selon un emploi du temps. L'autobiographie de Bouddha révèle également qu'il a passé peu de temps à dormir et a travaillé dur pour aider les gens du peuple. De la même manière, les Sri Lankais ont passé moins de temps à dormir. Robert Knox écrit:

« They are so little given to sleep, that they do rise many times in the night to eat Beatel and to take Tobacco. Which done they lay them down, and sing songs until they fall a sleep again »
(Knox, 2004 : 90).

Le bouddhisme a fortement influencé les métiers à Sri Lanka et les gens ont été encouragés à s'engager dans des emplois dits « justes ». La vente des esclaves, d'armes, d'animaux pour la viande, de viande, des substances intoxicantes et de poison²³ étaient interdites aux bouddhistes. (Moratuwagama and Wijebandara, 1979 : 310). Par conséquent, ces métiers étaient principalement exercés par des non-bouddhistes à Sri Lanka.

Il ne faut pas oublier de mentionner que le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes. Les femmes devaient faire le ménage, s'occuper des enfants et elles devaient également aider leurs maris dans leurs activités agricoles. Pourtant, avec l'arrivée du Vénérable Sanghamitta Theri, la situation des femmes à Sri Lanka est devenue favorable²⁴. Les femmes ont également eu l'opportunité d'être ordonnées moines bouddhistes et aussi d'avoir une bonne éducation. Dans la société sri lankaise actuelle, les femmes ont une meilleure situation et leurs droits sont très protégés par la société.

Les faits ci-dessus montrent que le bouddhisme a influencé la société sri lankaise et son peuple de diverses manières. Le bouddhisme n'est pas seulement une religion pour les Sri Lankais, mais également un ensemble de connaissances qui a amélioré la qualité de leur vie.

²³ “Right Livelihood concerns how one makes a living or supports oneself. The early canonical teachings indicate that the Buddha prohibited five livelihoods: trading in slaves, trading in weapons, selling alcohol, selling poisons, and slaughtering animals” (Gottlieb, 2006 : 192). Le bouddhisme enseigne l'importance de pratiquer des professions justes. Les humains ne devraient pas gagner d'argent en faisant du mal à d'autres êtres vivants. La vente de poison est nocive pour les humains et les autres êtres vivants, car elle peut entraîner des résultats désastreux. Le poison peut tuer les humains et d'autres êtres vivants. Par conséquent, Bouddha a interdit la vente de poisons.

²⁴ “[Privileges of Women.] Lands of Inheritance which belong to Women are exempted from paying Harriots to the King. Women pay no Custom for things they carry to the Sea-Ports. Neither is any Custom paid for what is carried upon any Female Cattel, Cow or Buffalo.” (Knox, 2004 : 93)

1.2.2 L'impact de la colonisation sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais

Avant l'arrivée des colonisateurs, le Sri Lanka était dirigé par une monarchie. Le roi, centre du pouvoir, a été choisi parmi la communauté indigène elle-même. À Sri Lanka, le roi est tenu de faire prospérer le pays en développant l'agriculture. Il devait obligatoirement protéger le bouddhisme et la souveraineté du pays ainsi que répondre aux besoins du peuple. Le Sri Lanka est riche de toutes les ressources naturelles et était un état prospère pendant l'administration des rois. La culture sri lankaise s'est enrichie du bouddhisme et les habitants du pays ont suivi les enseignements de Bouddha et les cinq préceptes. L'agriculture était leur occupation principale et la population avait une vie simple où le temple bouddhiste jouait un rôle majeur. Comme nous l'avons évoqué plus haut (cf. § 1.1.2), le Sri Lanka a dû faire face à de nombreuses invasions indiennes et à la colonisation européenne. La colonisation portugaise et néerlandaise n'a pas eu un impact significatif sur la société sri lankaise et son peuple en comparaison de la colonisation britannique.

Les Portugais qui ont été les premiers colonisateurs européens à Sri Lanka ont étendu leurs colonies dans tout le pays en 1517. Ceci a impliqué que les Cinghalais ont déplacé leur capitale à Kandy pour empêcher de nouvelles attaques, mais la guerre intérieure s'est poursuivie tout au long du XVI^e siècle sous contrôle portugais. Cependant, les Portugais ont gagné le pouvoir des zones côtières du Sri Lanka et de nombreux Sri Lankais se sont convertis au christianisme. De nombreux bouddhistes n'aimaient pas les Portugais en raison de leur cruauté et de leur avidité. Au cours de cette période, plusieurs mots portugais ont été ajoutés au vocabulaire cinghalais qui est l'une des influences notables du portugais sur les Sri Lankais²⁵. Cependant, ils ne supportaient pas la cruauté des Portugais et ils ont donc demandé l'aide des Néerlandais pour se débarrasser des Portugais. Les Néerlandais ont continué à combattre pendant la guerre néerlandais-portugaise, qui a abouti à une victoire néerlandaise. Cette guerre a eu lieu parce que le roi de Kandy a invité les Néerlandais à se débarrasser des Portugais. Lorsque les Néerlandais sont arrivés, ils ont provoqué un plus grand désastre, en mettant en place une imposition plus lourde que les Portugais, et en occupant tout le pays, à l'exception du royaume de Kandy, en 1660. Cela s'est produit après la chute de Colombo en 1656. Cependant, le système judiciaire néerlandais était bien organisé. Il y avait trois grandes cours de justice, à Colombo, Galle et Jaffna à Sri Lanka et au XVIII^e siècle, le droit romano-

²⁵ La liste des mots cinghalais d'origine portugaise se trouve dans le lien suivant : https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Sinhala_words_of_Portuguese_origin

néerlandais était utilisé dans les régions cinghalaises du sud-ouest et du sud. Nous utilisons encore cette loi romano-néerlandaise dans le système judiciaire du Sri Lanka²⁶.

En 1659, le capitaine de la marine britannique, Robert Knox, a été capturé par le roi de Kandy. Il s'est échappé 19 ans plus tard et a écrit un ouvrage sur son séjour, ce qui a attiré l'attention du Sri Lanka sur les Britanniques. La première tentative des Britanniques de s'emparer du royaume de Kandy, en 1803, a été un échec. Avec l'aide des chefs locaux kandyens dont les relations avec le roi se détérioraient, les Britanniques réussirent à s'emparer du royaume en 1815.

Entre 1796 et 1830, la possession britannique du Sri Lanka s'est jouée contre des idéaux impériaux contestés, guidés par des gains commerciaux. Après avoir visité le Sri Lanka en 1803, le vicomte Lord Valentia a accusé les Portugais, dont l'influence impériale avait duré de 1505 à 1656-1658, de « zèle intolérant », et les Néerlandais de brandir un système de justice « ignorant et corrompu », recommandant que les Britanniques, en revanche, devraient cultiver la « bonne volonté des indigènes » par « une administration juste et douce, par une protection efficace de la vie et de la propriété, et par le respect dû à leurs coutumes et préjugés religieux » (Valentia, 1809 : 29)²⁷. De même, Henry Sirr a révélé que la colonisation européenne (avec le christianisme) dans son ensemble a créé une société très corrompue dans les zones côtières du Sri Lanka. Les Européens ont enseigné leurs mauvaises habitudes aux Sri Lankais comme il l'a écrit :

« These fearful examples, set by professing Christians, have been too forcibly stamped upon the feeble and flexible characters of the natives; and European vices have thus become engrafted upon the effeminate, pusillanimous dispositions of the Cingalese who inhabit the lowland and maritime districts, thus forming a character of the most despicable description. » (Sirr, 1850 : 275)

Ici, Henry Sirr présente les Sri Lankais natifs comme des personnages faibles et flexibles. Les Portugais, les Néerlandais et les Britanniques ont facilement gagné le contrôle des zones côtières du Sri Lanka à cause de cette faible qualité des Sri Lankais natifs.

Les Britanniques ont remarqué que les Sri Lankais étaient des Cinghalais robustes, amicaux, humains et capables de supporter la fatigue. Ils ont les idées claires et sont perspicaces dans

²⁶ <https://www.britannica.com/place/Sri-Lanka/Dutch-rule-in-Sri-Lanka-1658-1796>

²⁷ Cité dans *Theravāda Buddhism and the British Encounter* (2006) par Harris E.J.

leurs observations²⁸. Les Kandyens (les habitants de la province centrale) étaient un peuple beaucoup plus fier et plein d'énergie que ceux des régions du sud²⁹ (Harris, 2006 : 12).

Sous la gouvernance britannique, de nombreux changements dans l'administration et l'économie du Sri Lanka ont été effectués. Les Britanniques ont introduit les plantations de café et de thé aux Sri Lankais qu'ils ont exporté. Ils n'ont pas encouragé la culture du riz et d'autres cultures locales. Certaines décisions prises par les Britanniques en faveur du développement économique ont affecté négativement le Sri Lanka et son peuple jusqu'à nos jours. Nous pouvons donner l'exemple suivant : lorsque les Britanniques ont gouverné le Sri Lanka pendant plus de cent ans, ils ont importé des travailleurs d'Inde pour qu'ils travaillent dans les plantations de café, de thé et de caoutchouc. Leur langue, leur race et leur religion étaient différentes de celles du Sri Lanka originel. Parallèlement aux établissements permanents de ces travailleurs rémunérés, l'administration anglaise a complètement révolutionné le Sri Lanka³⁰.

Les Britanniques ont essayé de modifier le système d'origine de la société sri lankaise en établissant une éducation en anglais et en diffusant le christianisme. Nous discuterons en détail de la politique d'éducation du Sri Lanka, y compris celle pendant la colonisation britannique ci-dessous (cf. § 1.3.1). Le prestige social attaché aux réalisations européennes, y compris le christianisme, a conquis la société sri lankaise et les activités et activités culturelles traditionnelles ont eu alors peu de valeur et d'importance. Les Sri Lankais de la classe supérieure voulaient une vie sociale confortable et réputée, ce qui était possible par l'éducation anglaise. La langue cinghalaise a été sous-estimée et considérée par les natifs qui parlent anglais comme « a necessary evil for the purpose of maintaining intercourse with his

²⁸ “‘The Sinhala people were hardy, he insisted, capable of enduring fatigue, friendly and humane: ‘They are clear in their ideas, and shrewd in their observations’ (Philaethes (a) 1817 : 232)” cite dans *Theravāda Buddhism and the British Encounter* (2006: 12) par Harris E.J.

²⁹ “Some operated it selectively, crediting the Kandyans, for instance, with much more pride and energy than those in the low country (Percival, 1803 : 215–16)” cite dans *Theravāda Buddhism and the British Encounter* (2006 : 12) par Harris E.J.

³⁰ “When the British came to Ceylon little more than a century ago, the hills and mountains in the center of that island were wild places, the inhabitants Sinhalese living in scattered villages. The hills and mountains are now over large areas cleared of forest and jungle; the land is owned by English-joint stock companies and is planted with tea and rubber; the estates are controlled by Englishmen in the employ of these companies; the labour on the estates consists of Tamils imported from India, belonging to a different race and religion speaking a different language from the Sinhalese. The area is administered by an English Civil Servant responsible to an English Governor, himself responsible to the colonial office and Parliament in London. The laws and ordinances of this administration, made and applied by Englishmen, regulate minutely the everyday lives of the inhabitants not only in matters of public order, but also of the ownership of land, agriculture, trade, industry, labour, religion and education. In other words, the whole life of this area has been completely revolutionized in the space of a hundred years. The impulse towards that revolution was originally economic-the growing of coffee, tea and rubber by Europeans; the revolution has spread to every department of life and has resulted in what may be called, without exaggeration, a conflict of civilizations” (Woolf, 1928 : 42-43).

countrymen³¹ ». Cette tendance s'est accentuée rapidement avec le temps. Les nouvelles générations négligeaient davantage la langue et la culture cinghalaises. Ils pensaient que l'éducation en anglais pourrait leur faire acquérir le niveau et le statut de la Grande-Bretagne. Même si l'éducation anglaise pouvait leur permettre d'obtenir des emplois dans la fonction publique et des carrières prestigieuses pour les natifs, ils n'ont jamais été acceptés comme égaux par leurs dirigeants :

« British exclusivism, which had been apparent from the beginning of their sojourn in the island, had not changed, notwithstanding the utilitarian principles enunciated by the Colebrooke commissioners in 1832 » (Dharmadasa, 1992 : 41).

Les indigènes n'ont pas hésité à s'imprégner de la langue et de la culture des colonisateurs mais ces derniers n'ont pas donné de valeur aux traditions, valeurs et coutumes sri lankaises. Ils ont considéré le Sri Lanka comme un État non civilisé peuplé d'analphabètes. Les vrais Cinghalais qui avaient un sens profond de leur nationalité, de leurs coutumes et de leurs traditions ont essayé de lutter contre les Britanniques ainsi que les Sri Lankais qui ont miné leur langue, leur culture et leurs traditions d'origine. Cependant, cela n'a jamais été une tâche facile face à la désunion et aux conflits des indigènes eux-mêmes qui étaient la puissance des Anglais. James D'Alwis note dans son *Mémoires* :

« Those who live in Ceylon need not be told of the great antipathy, not to say hate which the white man has to the black. That the former, especially the Saxon race, when brought in contact with the latter, in the colonies has ever been found to “establish certain social barriers between himself and his dark skinned brothers” is a truism which none will attempt to gainsay. The Englishman is the greatest caste-proud man out of England. The cant of Exeter Hall “We are brethren”-has no influence out of England » (Dharmadasa, 1992 : 42).

Même si la classe supérieure pouvait s'impliquer dans les tâches administratives avec les hommes blancs, il n'en demeurerait pas moins de la frustration en raison de leur indifférence envers les indigènes (Dharmadasa, 1992 : 42). La discrimination basée sur la peau blanche et foncée a ainsi fait son apparition à Sri Lanka avec la colonisation.

D'ailleurs, l'un des plus gros dégâts causés par l'administration britannique a été de rendre les Sri Lankais dépendants de l'alcool comme l'a observé Skinner en 1974 :

³¹ Cité dans *Language, Religion, and Ethnic Assertiveness: The Growth of Sinhalese Nationalism in Sri Lanka* (1992 : 38) par Dharmadasa K.N.O. C'est un extrait par James D'Alwis dans l'Introduction de la traduction de *Sidat Sangarava* (1852).

« I have known the districts of the population which, some years ago, not one in a hundred could be induced to taste spirits, where drunkenness now prevails to such an extent that villagers have been known to pawn their crops upon the ground to tavern keepers for arrack...Robberies and blood-shed became familiar to the Kandyan, in districts where a few years before any amount of property would have been perfectly safe in the open air » (Dharmadasa, 1992 : 44).

Les Sri Lankais ont pris l'habitude de voler et de mettre en gage leurs terres et leurs récoltes pour trouver de l'argent pour boire de l'alcool. En plus de l'alcool, les Sri Lankais avaient l'habitude de manger beaucoup de viande ; surtout les chrétiens du Sri Lanka ont commencé à manger beaucoup de viande en raison de l'influence des colonisateurs. En raison de cette situation défavorable, le gouvernement a imposé de nouvelles taxes au peuple, ce qui a finalement généré une série d'émeutes en 1848 (De Silva, 1965). Ce sont donc les Britanniques qui ont provoqué des changements dans le pays et son peuple : la prospérité du pays, les coutumes et traditions originales du Sri Lanka, le respect du bouddhisme et de ses vertus et valeurs, le style de vie simple et paisible des habitants.

Les colonisations ont également contribué à la modification des tenues des Sri Lankais. Les femmes sri lankaises ont commencé à porter des robes, des jupes, des tops, des chapeaux et des pantalons et les hommes sri lankais ont commencé à porter des chemises, des pantalons, des cravates, des vestes et des chaussures en raison de l'influence britannique même si le Sri Lanka est un pays tropical. Les femmes ont commencé à avoir des coiffures différentes. Même si les hommes sri lankais avaient les cheveux longs dans le passé, ils ont commencé à avoir les cheveux courts en raison de l'influence des étrangers³².

Il ne faut pas oublier de mentionner que les colonisateurs portugais³³, néerlandais³⁴ et britanniques³⁵ ont introduit diverses conceptions architecturales à Sri Lanka et qu'ils ont progressivement commencé à construire des maisons en briques et en ciment. Il y a eu un énorme changement dans l'architecture ainsi que dans le développement des infrastructures

³² « [The fashion of their hair.] The great ones also generally, and spruce young men, do wear their hair long hanging down behind: but when they do any work or travail hard, it annoying them, they tie it up behind. Heretofore generally they bored holes in their ears and hung weights in them to make them grow long, like the Malabars, but this King not boring his, that fashion is almost left off. The men for ornament do wear Brass, Copper, Silver Rings on their Fingers, and some of the greatest Gold. But none may wear any Silk.» (Knox, 2004 : 89)

³³ Les forts portugais à Sri Lanka : https://en.wikipedia.org/wiki/Category:Portuguese_forts_in_Sri_Lanka

³⁴ Remparts néerlandais du fort de Galle : https://en.wikipedia.org/wiki/Architecture_of_Sri_Lanka#/media/File:Srilanka_galle_fort.jpg

³⁵ L'ancien bâtiment du Parlement de style néo-baroque, qui est maintenant le bureau du président : https://en.wikipedia.org/wiki/Architecture_of_Sri_Lanka#/media/File:Colombo_-_Old_Parliament.jpg

pendant la période de colonisation à Sri Lanka. Les Britanniques ont construit de nouvelles routes et voies ferrées³⁶ que les Sri Lankais utilisent encore aujourd'hui.

Les mariages ont beaucoup évolué pendant la colonisation. Dans le Sri Lanka précolonial, le mariage était plus une relation vivante qu'un compromis de base légale. Dans la société féodale, la classe la moins privilégiée ne faisait aucune cérémonie officielle appelée « mariage ». Avant de commencer la relation, le couple a commencé à vivre ensemble selon la permission des familles et des aînés. En outre, la polygamie ou le concubinage dans l'ancienne société cinghalaise existait. Même si la polygamie et le concubinage étaient acceptés au sein de la société cinghalaise précoloniale, une fois que les mariages ont été légalisés, ils ont été minés par la communauté civilisée. Le célèbre écrivain Leonard Woolf³⁷ décrit les mariages sri lankais dans son roman *The Village in the Jungle* ainsi :

« And yet the villager makes a clear distinction between marriage and what he calls concubinage. In the former the woman is recognised by his and her families as his wife; almost invariably she is openly taken to the house, and there is a procession and feasting on the wedding day: in the latter the woman is never publicly recognised as a wife. Marriage is considered to be more respectable than concubinage...» (Woolf, 2017 : 31)

Les familles nobles et aristocratiques ont toujours eu pour fonction d'annoncer l'alliance d'un couple qui était célébrée avec faste et grandeur. Dans l'ancien Sri Lanka, le roi possédait un harem et lorsqu'il commençait une nouvelle relation, il y avait toujours une cérémonie pour célébrer l'événement. Les paysans et les gens de la classe inférieure ne pouvaient pas se permettre une telle cérémonie, ils amenaient leur partenaire à la maison ou ils commençaient à vivre ensemble dans une maison séparée³⁸. C'est la loi néerlandaise qui a permis de légaliser

³⁶ https://en.wikipedia.org/wiki/Sri_Lanka_Railways

³⁷ Leonard Woolf était membre de « *Ceylon Civil Service* » de 1904 à 1911. Même s'il y avait de nombreux administrateurs coloniaux à Sri Lanka, le nom de Leonard Woolf possède une grande importance en raison de son premier roman *The Village in the Jungle* qui est reconnu comme le meilleur travail d'écriture créative en anglais sur le Sri Lanka. Le gouvernement britannique a gouverné le Sri Lanka pendant près de 150 ans et Leonard Woolf est le premier à révéler ses expériences sous forme d'écriture créative avec la publication de *The Village in the Jungle* en 1913. Dans une situation où les Ceylanais étaient constamment maltraités et minés par les supérieurs coloniaux, Woolf avait une grande empathie pour les indigènes sri lankais.

³⁸ Les mariages sri lankais dans le 17ème siècle vus par Robert Knox : « [Marriages.] But enough of this Ribaldry, let us turn away to more honest Practices. To speak of their Marriages, which make the Bed lawful. There are not many Ceremonies used in or about the same. [No wooing.] Here is no wooing for a Wife. The Parents commonly make the Match, and in their choice regard more the Quality and Descent than the Beauty. If they are agreed, all is done. The Match being thus made, the Man carrieth or sends to the Woman her Wedding Cloths; which is a Cloth containing six or seven yards in length, and a Linnen West-coat wrought with Blew and Red. If the Man be so poor that he cannot buy a Cloth, it is the Custom to borrow one. In case the Man with his Friends goes and carries it himself, that Night they both sleep together to beget acquaintance one with the other. And then they appoint a day when he is to come and fetch her home; which is the Marriage-Day

[A Ceremony of Marriage.] Some few days after, her Friends usually come to see her bringing a present of Provision with them. And sometimes they use this Ceremony, the Man is to stand with one end of the Woman's Cloth about his

le mariage. Si un couple souhaitait se marier, il devait signer les papiers devant un officier de l'état civil. De cette façon, un homme ou une femme pouvait se marier légalement et s'ils voulaient se remarier, ils devaient alors divorcer.

Le Sri Lanka a obtenu son indépendance en 1948, mais n'a jamais pu retrouver son état d'origine qui existait avant l'arrivée des colonisateurs. De nombreux changements se sont produits dans la société et les Sri Lankais n'ont pas pu se débarrasser du système mis en place par les colonisateurs. En conséquence, le Sri Lanka est devenu la République socialiste démocratique de Sri Lanka, qui est encore un pays en développement du tiers monde.

1.2.3 Les habitudes et comportements généraux des Sri Lankais

Comme évoqué dans les deux sections ci-dessus, la société sri lankaise et la vie de ses habitants ont été grandement influencées par le bouddhisme et la colonisation. Nous avons abordé les habitudes et comportements des Sri Lankais d'un point de vue historique (période médiévale et avant la colonisation) et nous avons montré comment ces habitudes et comportements ont progressivement changé avec l'arrivée du bouddhisme. Ainsi, les habitudes et les comportements ont encore été modifiés par la colonisation. Dans cette section, nous discuterons plus en détail des stéréotypes actuels des habitudes et comportements des Sri Lankais. Certains d'entre eux sont inchangés depuis l'Antiquité.

Les qualités des Sri Lankais diffèrent grandement selon la région où ils vivent. Par exemple, les qualités des habitants de la province centrale et de celles de la province sud sont très différentes. La raison principale est que les régions du sud étaient facilement exposées à de nombreux envahisseurs, colonisateurs et marchands étrangers. Il existe des groupes raciaux mixtes dans les régions côtières du Sri Lanka, y compris les régions du sud. Au contraire, les Sri Lankais qui vivent dans la province centrale étaient peu exposés aux étrangers sauf les Britanniques. Par conséquent, les habitants de Kandy et de la province centrale les considèrent

Loins, and she with the other, and then they pour water on both their Heads, wetting all their Bodies: which being done, they are firmly Married to live together, so long as they can agree.

[Man and Wife may part at pleasure.] But their Marriages are but of little force or validity. For if they disagree and dislike one the other; they part without disgrace. Yet it stands firmer for the Man than for the Woman; howbeit they do leave one the other at their pleasure. They do give according to their Ability a Portion of Cattle, Slaves and Money with their Daughters; but if they chance to dislike one another and part asunder, this Portion must be returned again, and then she is fit for another Man, being as they account never the worse for wearing.

[Men and Women change till they can please themselves.] Both Women and Men do commonly wed four or five times before they can settle themselves to their contentation. And if they have Children when they part, the Common Law is, the Males for the Man, and the Females for the Woman. But many of the Women are free from this controversie, being Childless. » (Knox, 2004 : 92)

comme de vrais Cinghalais et ils sont très fiers de leur origine. Cette différenciation entre les Sri Lankais des montagnes et des Sri Lankais du sud avait aussi été remarquée par Robert Knox qui l'explique ainsi :

« [The Inhabitants of the Mountains differ from those of the Low-Lands.] The Natures of the Inhabitants of the Mountains and Low-lands are very different. They of the Low-lands are kind, pittyful, helpful, honest and plain, compassionating Strangers, which we found by our own experience among them. They of the Up-lands are ill-natured, false, unkind, though outwardly fair and seemingly courteous, and of more complaisant carriage, speech and better behaviour, than the Low-landers » (Knox, 2004 : 69)

Les habitants des basses terres sont des étrangers gentils, maigres, serviables, honnêtes et simples, compatissants selon Robert Knox. Les gens des montagnes sont méchants, faux, bien qu'en apparence justes et apparemment courtois dans leur langage et comportement qui sont plus complaisants que les gens des basses terres.

Comme Henry Sirr l'écrit dans son livre *Ceylon and Cingalese* (1850), les habitants de la province centrale du Sri Lanka ont vivement manifesté leur objection à la colonisation portugaise, néerlandaise et britannique. Ils ne se sont pas rendus facilement aux colonisateurs en raison de leur courage à la différence des habitants du sud qui étaient détestés par les habitants des montagnes. Les habitants du sud se nomment les « Cinghalais », cette appellation ne vient pas d'eux car ils considéraient ce nom comme une insulte³⁹. Ils préféreraient s'appeler « Kandians ». Encore aujourd'hui, il y existe une légère discrimination entre les gens qui vivent dans les montagnes et ceux du sud à Sri Lanka.

D'ailleurs, Sirr explique la différence d'apparence physique des habitants des montagnes et du sud ainsi :

« The difference of person apparent in the Kandians and Cingalese, is as marked as their mental dissimilitude. The bearing of the Kandian is haughty and erect; the complexion bright and bronze, or brown; the eye large-meeting the observer's fixedly and undauntedly; the brow high-nose well-formed and prominent; and the expression of the face intelligent. While, on the contrary, the deportment of the Cingalese is servile and crouching; their complexion of a yellower brown; the eye, although of good size, seldom fully opens, and endeavours to avoid

³⁹ « For the bravery, which we deem inherent in the Kandians, and their love of country, no better proof can be offered than the determined, vigorous and protracted resistance opposed to the attempted subjugation of their country by the Portuguese, Dutch and British. And this dislike to the imposed yoke of a foreign power exists to no small extent at this moment, as the recent insurrection proved; whilst the Cingalese have submitted to foreign rule for more than a century and a half. » (Sirr, 1850 : 280)

looking fixedly on the observer; the brow low; the nose less prominent, and not so well formed; as that of the Kandian; and the expression of the countenance has a character of servile, low cunning. » (Sirr, 1850 : 280-281)

Cependant, le teint et l'apparence de ces habitants ont changé avec le temps. Même si nous n'avons pas de preuves écrites plus récentes, c'est un fait bien connu à Sri Lanka que les « Kandiens » sont hautains et droits alors que les habitants du sud (« Cingalaise » selon Henry Sirr) sont rusés et serviles.

Lorsque nous considérons la manière de saluer des Sri Lankais, nous remarquons qu'ils avaient l'habitude de tendre leurs deux mains dans le passé⁴⁰. Cette manière est encore visible chez certains Sri Lankais dans les villages. Dans les écoles, les enseignants et les élèves se saluent encore avec les paumes jointes comme si c'était une prière au niveau du menton avec un léger hochement de tête. Généralement la génération plus âgée suit cette manière de faire plus que la génération plus jeune. En raison de la colonisation et de la mondialisation, la plupart des Sri Lankais se serrent la main pour se saluer.

Les Sri Lankais continuent de respecter la hiérarchie et même dans la plus petite unité de la société ; la famille. Ils aiment utiliser des titres pour s'appeler au lieu de la faire avec des noms et prénoms. Sur les lieux de travail, les lieux commerciaux, les écoles, les universités, tous les lieux publics les Sri Lankais respectent la hiérarchie et s'adressent les uns aux autres par ces titres hiérarchiques. Cette habitude s'est transmise depuis le passé d'une génération à l'autre et on la remarque encore couramment dans la société actuelle. Robert Knox décrit cette habitude des Sri Lankais ainsi:

« Their language is Copious Smooth, Elegant, Courtly; according as the People that speak it are. Who are full of words, Titles and Complements. They have no less than twelve or more Titles that they use when they speak to Women according to their ranks and qualities. » (Knox, 2004 : 101)

Robert Knox montre que la langue des Sri Lankais diffère selon le rang de la personne à qui ils s'adressent. Ils utilisent des titres plus respectables s'ils s'adressent à une personne de la plus haute hiérarchie. Plus de courtoisie et de politesse sont ajoutées à la langue s'ils parlent à une personne de haut rang. Dans le passé, le système des castes et des classes était très

⁴⁰ « [Their manner of Salutations.] When they meet one another, their manner of Salutation or obeisance is, to hold forth their two hands, the Palms upwards, and bow their Bodies: but the superior to the inferior holds forth but one hand, and if the other be much beneath, him he only nods his head. The women salute by holding up both their hands edgways to their Foreheads. The general complement one to another at first meeting is to say Ay; it signifies how do you: and the other answers, Hundoi, that is, well. » (Knox, 2004 : 89)

répandu dans la société. Même si nous ne remarquons pas beaucoup le système des castes à Sri Lanka aujourd'hui, nous remarquons toujours la discrimination de classe : entre les riches et les pauvres, ceux qui ont des professions respectables et ceux qui ont des professions ordinaires, etc.

Les Sri Lankais sont éloquents et aiment faire des compléments. Il est dans leur nature de donner des compléments à l'autre personne. De même, ils ne sont pas très directs. C'est un comportement général des Sri Lankais qui se transmet de génération en génération. Nous nous appuyons concernant cette question sur les travaux de Robert Knox qui a été témoin du comportement des Sri Lankais. Comme il l'écrit :

« [Full of words and complement.] Neither are they free or forward to requite them, from whom they have received a gift or good turn, otherwise than with words and windy protestations; the which shall not be wanting. But forwards they are to receive, yet very backward to part with any thing. And if one neighbor asketh ought of another, or to borrow any thing, which the other is unwilling either to give or lend, they never will plainly deny by saying, I cannot or will not; but with dissembling they will excuse themselves, saying, They have it not, or is it lent abroad already, altho it be with them in the house at the same time. »
(Knox, 2004 : 102)

Si un voisin demande quelque chose à un Sri Lankais et s'il ne l'a pas, il n'aime pas dire directement qu'il ne l'a pas. Il pense que c'est impoli de répondre négativement directement. C'est un comportement sri lankais que nous voyons également à Sri Lanka de nos jours. La plaidoirie est également dans la nature des Sri Lankais lorsqu'ils veulent faire avancer les choses. Au lieu de demander directement, ils préfèrent plaider s'ils veulent obtenir quelque chose et faire quelque chose. Robert Knox a remarqué ce comportement des Sri Lankais en rapport avec la loi :

« Nevertheless they have certain ancient usages and Customs that do prevail and are observed as Laws; and Pleading them in their Courts and before their Governors will go a great way. »
(Knox, 2004 : 98)

Selon cette remarque de Knox, avant qu'un gouverneur ne prenne une décision, les Sri Lankais ont plaidé devant lui ce qui, selon eux, fonctionnaient mieux. Leonard Woolf montre aussi cette caractéristique sri lankaise de « plaider » dans son roman autobiographique *The Village in the Jungle*⁴¹. Les Sri Lankais ont l'habitude d'expliquer leur destin s'ils sont en

⁴¹ L'homme qui s'appelle « Babun » plaide devant le magistrat lorsqu'il a été envoyé en prison en raison d'une fausse accusation : “‘Hamadoru,’ he burst out, ‘I have not done this. I cannot go to prison, Hamadoru! It is all lies, it is lies that

difficulté sous forme de plaidoirie. Cela les aide à gagner la sympathie de l'autre partie et cela résout facilement leur problème.

De la même manière, ils ont l'habitude de sourire, ce qui contribue également à résoudre de nombreux problèmes. Même s'il existe peu de recherche qui puisse appuyer ce que nous avançons, le site Web « Sri Lanka Travel » décrit les Sri Lankais ainsi : « Quelle que soit leur situation dans la société, les Sri Lankais possèdent une nature chaleureuse et amicale reflétée dans visages souriants persistants et empressement à aider ceux qui ne connaissent pas les aspects de la vie locale. Vous constaterez que les Sri Lankais sont très accueillants et fiers d'inviter les gens chez eux, aussi modestes soient-ils⁴² ».

En outre, les Sri Lankais ont coutume d'apporter quelque chose (une friandise, un cadeau, un autre aliment) chaque fois qu'ils rendent visite à la famille, un ami ou n'importe qui. Ils trouvent peu convenable de rendre visite à quelqu'un en venant les mains vides⁴³. C'est une habitude qu'ils ont hérité de leur passé qu'ils continuent de faire. Les personnes qui reçoivent ce cadeau par exemple ne l'ouvrent que lorsque les visiteurs ont quitté la maison.

Les Sri Lankais ont l'habitude de se laver les mains avant et après leur repas. La raison principale est qu'ils mangent avec les doigts sans utiliser de cuillères ni de fourchettes. À l'exception d'une occasion publique ou d'un lieu public, la majorité des Sri Lankais mangent encore avec les doigts. C'est aussi une habitude qu'ils ont héritée du passé et ils continuent de faire. De même, les Sri Lankais sont très soucieux de la propreté de leur corps. Habitant dans un pays chaud où il y a beaucoup d'eau, ils se lavent régulièrement le corps avec de l'eau⁴⁴.

Il n'est pas facile de résumer le comportement et les habitudes des Sri Lankais en une courte section car c'est un sujet très vaste. Le comportement des Sri Lankais a été influencé par divers facteurs avec le temps. Le bouddhisme et la colonisation ne sont que deux de ces

he has said. He is angry with me. I have not done this. I swear on the Beragama temple I have not done this. I cannot go to prison. There is the woman, Hamadoru, what will become of her? Oh! I have not done this. I have not.” (Woolf, 2017 : 124)

⁴² “Whatever their situation in society, the people of Sri Lanka possess a warm and friendly nature reflected in persistent smiling faces and eagerness to help those unfamiliar with aspects of local life. You’ll find that Sri Lankans are very hospitable and take pride in inviting people to their homes, however modest they may be”: <https://srilanka.travel/people>

⁴³ “[When they visit.] When any friends go to another's house to visit, they never go empty handed, but carry provisions and sweat meats with them to their friend. And then he makes them a Feast according to his ability, but they never eat of those things, which themselves brought. But there is but little feasting among them unless at a Wedding”. (Knox, 2004 : 89)

⁴⁴ “[Their manner of washing before and after meals.] They always wash their hands and mouths both before and after they have eaten; but for others to pour the water on their hands is looked upon as an affront. For so they do to them, whom they account not worthy to handle their Water pot. But when they wash, with one hand they pour it themselves upon the other. They are very cleanly both in their bodies and heads, which they do very often wash, and also when they have been at stool they make use of water”. (Knox, 2004 : 87-88)

facteurs. En plus d'eux, la mondialisation, l'utilisation de la télévision, de la radio, d'Internet, des réseaux-sociaux ont influencé le comportement des Sri Lankais de nos jours. Cependant, nous avons essayé de faire ressortir certains des stéréotypes les plus notables sur les habitudes et les comportements sri lankais qui sont identiques où qu'ils aillent.

1.3 Le système éducatif à Sri Lanka

Le système éducatif a également été influencé par divers facteurs depuis le passé. Comme discuté dans les sections précédentes, le bouddhisme et la colonisation ont eu un impact très grand sur l'éducation à Sri Lanka. Actuellement, le système d'éducation est gratuit. Les éducateurs sri lankais tentent de rendre le système éducatif sri lankais compatible avec ceux d'autres pays étrangers. Dans cette section, nous évoquerons l'histoire et l'évolution du système éducatif à Sri Lanka ainsi que la politique linguistique de l'éducation et de la culture éducative.

1.3.1 L'histoire et l'évolution de l'éducation à Sri Lanka

Le système éducatif du Sri Lanka a une très longue histoire et a évolué au cours de plusieurs siècles. Comme il a été mentionné précédemment, il existe des recherches montrant que la langue cinghalaise est alphabétisée depuis le III^{ème} siècle et que le cinghalais est parlé et écrit. Les moines bouddhistes ont enseigné le cinghalais, le pāli, le sanskrit, le bouddhisme etc. dans les temples et ils ont transmis le savoir verbalement en raison de l'absence de l'imprimerie. Plus tard, des textes ont été écrits sur des feuilles de palmier et d'ola. Ces manuscrits ont été conservés dans des temples bouddhistes (cf. image 2 en annexe).

Une fois que les Portugais sont arrivés en 1505, ils ont établi des écoles missionnaires avec l'intention de diffuser la religion catholique. Comme ils gouvernaient les zones maritimes du Sri Lanka, ils ont établi près de 100 écoles missionnaires dans ces régions pour promouvoir la culture et la religion catholiques romaines. Dans ces écoles, ils enseignaient également le portugais.

Lorsque les Néerlandais ont occupé le Sri Lanka (1658-1796), ils ont développé l'enseignement en augmentant le nombre d'écoles. Ces écoles enseignaient l'administration civile et des matières liées au commerce. Cependant, ils ont également promu leur religion à travers l'éducation et ont voulu que les Sri Lankais se convertissent.

Les Britanniques ont pris le pouvoir de toute l'île en 1815 et ont introduit un système éducatif moderne à Sri Lanka. Tout comme les Portugais et les Néerlandais, les Britanniques avaient également l'intention de diffuser leur religion et ont promu l'église chrétienne qui dirigeait les écoles. Les Britanniques voulaient développer la qualité de l'éducation à Sri Lanka plus que les Portugais et les Néerlandais. Le missionnaire britannique Robert Percival a déclaré dans *Account of the Island of Ceylon* en 1803, « hope that more attention will be paid to their cultivation and improvement by our countrymen than their former masters, the Dutch and the Portuguese⁴⁵».

Les Britanniques voulaient créer une classe de natifs liée à l'Angleterre par l'éducation. L'ancien système éducatif sri lankais était dédaigné et marginalisé. Les archives britanniques indiquent qu'en 1828 il y avait quatre-vingt-quatorze écoles de temple dans l'île. (Dharmadasa, 1992 : 35) et les Britanniques ont seulement promu leurs propres écoles avec une éducation en anglais. Les Cinghalais étaient reconnus comme une nation qui négligeait systématiquement sa propre langue et sa propre culture au contact des langues occidentales. Avec la fin de l'ancienne administration de la société, les moines bouddhistes ont perdu leur statut prééminent dans la société. Les Européens et le christianisme ont conquis la société sri lankaise, les activités culturelles et traditionnelles ont alors pris peu de valeur et d'importance. L'éducation anglaise était ce que les Sri Lankais de la classe supérieure voulaient, c'est-à-dire une vie sociale confortable et réputée.

Au début, les jeunes natifs appartenant à des familles d'élite recevaient une éducation préliminaire et étaient envoyés en Angleterre pour faire des études supérieures. De retour à Sri Lanka en tant que membres du clergé, ils sont devenus responsables des activités religieuses et éducatives. Les Britanniques voulaient que le clergé chrétien contrôle leur nouveau système éducatif. A cette époque, il y avait cinq groupes missionnaires à Sri Lanka et ils étaient responsables de l'éducation dans différentes parties du pays. Ces groupes étaient :

- London Mission – 1805
- Baptist Mission – 1812
- American Mission – 1816
- Church mission – 1818

⁴⁵ <https://ia800908.us.archive.org/13/items/anaccountisland01percgoog/anaccountisland01percgoog.pdf>

- Wesleyan Mission – 1841

Certaines de ces missions dispensaient un enseignement gratuit et certaines étaient payantes. À cette époque, le gouvernement britannique a négligé les écoles de langues vernaculaires et quelques écoles établies par ces missions ont offert l'éducation de langues vernaculaires.

Cependant, les moines bouddhistes n'ont pas cessé leur mission d'enseignement aux Sri Lankais et ont joué le rôle d'éducateurs locaux :

« The *bikkhus*, in spite of heavy odds against them, continued with their scholarly and literary pursuits and played the role of educators in their *pansala* schools. » (Dharmadasa, 1992 : 35)

La première école bouddhiste a été ouverte à Dodanduwa en 1869. Avec le temps, des écoles bouddhistes se sont ouvertes dans les villages et des écoles anglaises ont été établies dans les principales villes telles que Colombo, Kandy et Galle. De même, des écoles tamoules ont été ouvertes dans les régions du nord du Sri Lanka. Leonard Woolf, qui était l'un des officiers britanniques à Sri Lanka (1904-1911), a écrit ses propos sur l'ouverture d'une nouvelle école dans le district de Hambantota à Sri Lanka :

« With such a grant and careful management, the Board should be able to run this school well but if eventually the whole opium revenue is lost I am afraid that the District School Committee will have to take over the school. I have been very keen to get this school started properly. It is really wanted here and I expect a great deal from it. As I heard one of the Mohamedan residents of Hambantota say, there is no town in Ceylon where children swarm about the streets all day long as they do in Hambantota and there is no town where they are worse behaved. This fact I believe accounts a good way for the colossal laziness of the people here and it will be a great thing to sweep all these children between the ages of 6 and 12 into school every day, where they can learn something other than obscenity, ill manners and the torturing of animals, which at present are the three things which make up the education of most of the children in Hambantota. » (Woolf, 1962 : 182)

Cela montre que les Britanniques ont reconnu l'importance d'établir des écoles de langues vernaculaires comme les écoles anglaises. Ces écoles étaient importantes pour améliorer la qualité de vie des habitants du pays.

Depuis 1945, plusieurs changements sont intervenus dans le système éducatif sri lankais. Dr C.W.W. Kannangara est l'une des figures principales du programme de développement du système éducatif à Sri Lanka. Certaines des réformes majeures de l'éducation sri lankaise sous sa direction sont:

- Création d'un groupe d'écoles centrales
- Système éducatif gratuit
- Diversification du curriculum
- Repas de midi gratuit pour les étudiants
- Création de l'Université de Ceylan etc.

En 1945, les langues vernaculaires ont été introduites comme langue d'enseignement dans les écoles primaires et ont été étendues au niveau secondaire et supérieur en 1950. En 1980, le gouvernement sri lankais a décidé d'offrir les livres gratuitement, tous les élèves ont reçu des livres (méthodes) gratuits du niveau un au niveau onze. Les uniformes scolaires ont été distribués gratuitement en 1993 pour tous les élèves du niveau un à treize. En 1973-1975, la politique d'admission à l'université a été modifiée et l'entrée à l'université a été offerte aux élèves qui obtiennent des notes élevées d'examen G.C.E. A/L qui est équivalent au baccalauréat. Ce système continue aujourd'hui avec certains amendements de temps en temps.

1.3.2 La politique linguistique dans l'éducation sri lankaise

Pendant la période de colonisation, la principale préoccupation des colonisateurs britanniques en matière d'éducation était de proposer des emplois publics aux natifs. Ainsi, leur éducation ne ciblait que les emplois dans la fonction publique. K.N.O. Dharmadasa explique en quoi consistait la politique éducative britannique :

« The English language was to be diffused as widely as possible, and government educational policy was to be concentrated on it. Competence in English was made a condition of employment of teachers in government schools. In order to better utilize scarce resources the missionaries were to be allowed a monopoly in educational activity in areas where they already had English schools. This was to be done by closing down the government schools in those areas. As a goal and a model, as it were, a higher educational institution teaching in English was to be established in Colombo, in charge of a professor recruited from England. The practice of sending students to England for education was to be abandoned, and local facilities were to be improved. » (Dharmadasa, 1992 : 31)

Le gouvernement britannique a créé une commission scolaire pour décider des politiques et de leur mise en œuvre. Les Britanniques qui ont gouverné le Sri Lanka ont mis en pratique les

recommandations de la Commission Colebrooke-Cameron mais l'éducation mise en place n'a pas pu améliorer la vie des Sri Lankais pauvres.

À présent, le Sri Lanka a fait des progrès remarquables dans le domaine de l'éducation comparé à d'autres pays moins développés dans le monde. Le Sri Lanka est l'un des pays à offrir une éducation gratuite aux enfants. Le gouvernement a pris des mesures strictes pour garantir que tous les enfants de 5 à 14 ans soient envoyés à l'école. En 1945, le gouvernement sri lankais a introduit « *Universal Free Education Policy* », grâce à laquelle tous les élèves de la maternelle à l'université bénéficient de l'éducation gratuite.

De nombreuses écoles centrales ont été créées où le cinghalais et le tamoul ont été introduits comme langue d'enseignement. Ces modifications ont contribué à améliorer la qualité du système éducatif général et ont offert l'opportunité aux enfants de familles pauvres de bénéficier d'une éducation. En 1980 et en 1993, des manuels et des uniformes gratuits ont été offerts aux étudiants.

De même, dans les années 1990, l'examen de bourse de 5e niveau (*Grade 5 scholarship exam*) a été introduit afin que les enfants de familles pauvres aient également l'opportunité d'étudier dans les grandes et riches écoles nationales du pays. En même temps, un système de transport subventionné a été mis en place pour les étudiants sri lankais. En 1990, *National Education Commission* (NIE) a été établi afin de transformer et de moderniser le système éducatif sri lankais selon la tendance mondiale.

Actuellement, de nombreuses écoles privées à Sri Lanka appelées « écoles internationales » mènent à des études en anglais. Ces écoles préparent les étudiants aux examens London O/L et London A/L, ce qui leur permet d'accéder à une éducation à l'étranger. Certaines de ces écoles préparent également les étudiants aux examens locaux et après avoir terminé leurs études à l'école, ces étudiants peuvent entrer dans les universités locales.

1.3.3 La culture éducative sri lankaise

Le système d'éducation général à Sri Lanka, qui s'inspire du système britannique, comporte treize années d'études. Les enfants de 5 à 10 ans commencent par l'école maternelle, puis de 11 à 14 ans ils entrent au premier cycle du secondaire, de 15 à 16 ans au deuxième cycle du secondaire ou G.C.E. O /L (*General Certificate Examination- Ordinary Level*, niveau

équivalent au brevet) et de 17 à 18 ans ils vont à la « collégiale » ou G.C.E. A/L (*General Certificate Examination- Advanced Level*, niveau équivalent au baccalauréat).

La scolarité est obligatoire de 5 à 14 ans à Sri Lanka. En 5^{ème} année de l'école, les élèves doivent passer *Grade 5 scholarship exam* qui leur donne l'opportunité d'aller dans les écoles nationales. En 11^{ème} année de l'école, le niveau équivalent au brevet, les élèves passent l'examen G.C.E O/L et ils suivent un programme commun avec des matières obligatoires et optionnelles. La langue initiale (le cinghalais/le tamoul), l'anglais, les sciences, les maths, la religion, l'histoire et les sciences sociales font partie des matières obligatoires. Ils peuvent choisir la musique, l'art, la danse, et le théâtre, le commerce, la littérature, les langues étrangères, l'informatique etc. comme matières facultatives. Les élèves doivent réussir obligatoirement les épreuves de cinghalais/tamoul (la langue initiale) et les maths pour passer l'examen G.C.E A/L. Les étudiants sont libres de choisir n'importe quel domaine pour G.C.E. A/L et ils doivent sélectionner trois matières principales de ce domaine. En plus, il y a d'autres exigences comme 80% de présence en classe, des projets, des évaluations de classe, etc.

La langue d'étude dans ces écoles est principalement le cinghalais ou le tamoul, mais actuellement, il y a de nombreuses écoles nationales qui utilisent l'anglais comme la langue d'étude. Les étudiants sont également libres de choisir la langue qu'ils préfèrent.

La majorité des écoles à Sri Lanka sont gérées par le gouvernement grâce au système éducatif gratuit. Ce sont des écoles publiques et il y a de grandes différences dans le système scolaire à Sri Lanka. Il y a des écoles pour garçons, des écoles pour filles et des écoles mixtes. De même, ces écoles sont également classées en fonction de la religion et de l'ethnicité. À Sri Lanka, il y a principalement quatre types d'écoles:

1. *1 AB schools* - Écoles secondaires avec du premier niveau au treizième avec tous les domaines (Science, Commerce et Lettres) pour G.C.E. A/L
2. *1C schools* - Écoles secondaires avec du premier niveau au treizième ou du sixième au treizième. Ces écoles contiennent seulement les deux domaines Lettres et commerce pour G.C.E. A/L
3. *Type 2 schools* - Écoles primaires avec les classes de la première à la onzième année
4. *Type 3 schools* - Écoles primaires avec des classes de la première à la cinquième année

Selon le recensement scolaire du Sri Lanka en 2019, il y avait 10,165 écoles publiques (cf. tableau 1 en annexe) où 4,061653 élèves étudiaient. C'est un nombre élevé qui montre que le

Sri Lanka a un taux d'alphabétisation élevé (le taux d'alphabétisation à Sri Lanka pour 2018 était de 91,71%⁴⁶). En outre, les étudiants peuvent étudier dans des écoles privées ainsi que dans des *pirivenas*. Les *pirivenas* sont des écoles où les moines bouddhistes étudient et les étudiants laïcs peuvent également y étudier s'ils le souhaitent. La majorité des Sri Lankais préfèrent étudier dans les écoles nationales parce qu'elles ont toutes des équipements et sont administrées par le ministère de l'Éducation du gouvernement central. Il n'y a que 373 écoles nationales et il y a 9792 écoles provinciales à Sri Lanka. Les écoles provinciales représentent la majorité et sont administrées par la mairie provinciale.

Après avoir terminé leurs études dans l'enseignement secondaire, les étudiants peuvent commencer des études dans l'enseignement supérieur. Ils doivent réussir le G.C.E A/L et obtenir de bonnes notes (bon *Z-score*) pour entrer dans une université publique à Sri Lanka. Les universités publiques offrent également un enseignement gratuit et certains étudiants reçoivent une aide financière du gouvernement pour les aider dans leurs études. Actuellement, il y a 16 universités nationales à Sri Lanka qui sont établies sous l'autorité d'*University Grants Commission*. En outre, il y a six autres universités publiques qui ont été créées par une loi du Parlement et ces universités ne sont pas administrées par *University Grants Commission*. De nombreux autres instituts publics et privés d'enseignement supérieur à Sri Lanka proposent des diplômes variés et des formations professionnelles aux étudiants qui terminent leurs études à l'école. Ils commencent à travailler dans des organisations gouvernementales et privées après avoir obtenu leur diplôme et certains d'entre eux préfèrent travailler à l'étranger.

Même si le Sri Lanka a un taux d'alphabétisation élevé, il y a de nombreuses lacunes dans le système éducatif. Les enfants de familles pauvres arrêtent l'école après les niveaux 5 ou 8 et les écoles des régions reculées et éloignées ont moins de locaux adaptés. Certaines écoles n'ont pas assez d'enseignants alors que les écoles de Colombo et des grandes villes sont mieux équipées. La pratique des cours particuliers est très populaire à Sri Lanka que les étudiants ont l'habitude de suivre en plus de l'école. Les étudiants des familles riches et de la classe moyenne peuvent les payer, ce qui contribue à la réussite des examens avec de bons résultats. En revanche, les étudiants pauvres commencent à travailler comme ouvriers sans compétences professionnelles appropriées (Liyanage, 2014 : 4-6).

⁴⁶ Source : <https://www.macrotrends.net/countries/LKA/sri-lanka/literacy-rate#:~:text=Adult%20literacy%20rate%20is%20the,a%20.19%25%20decline%20from%202017.>

1.4 L'enseignement du français langue additionnelle à Sri Lanka

Le français est aujourd'hui l'une des langues additionnelles les plus largement étudiés dans le milieu scolaire à Sri Lanka. Il est enseigné dans les écoles nationales et internationales (écoles privées) dont le programme est élaboré par l'Institut national de l'éducation (NIE) qui prépare les programmes pour tous les niveaux (primaire, secondaire et collégial). L'enseignement des langues additionnelles dans le milieu scolaire se fonde sur des contraintes et est lié également aux besoins institutionnels :

« Les objectifs généraux de l'enseignement scolaire des langues vivantes étrangères sont définis au niveau national en tentant de répondre aux exigences de trois facteurs : les nécessités propres de l'institution, celles liées aux caractéristiques de la discipline et l'ensemble des besoins exprimés par la société dans laquelle s'insère l'école » (Castellotti et Di Carlo, 1995 : 68).

Dans le cas du Sri Lanka, les écoles publiques enseignent le français en ayant pour objectif les deux examens G.C.E O/L et G.C.E. A/L. Le français est une matière choisie par un grand nombre d'étudiants de l'examen « G.C.E O/L ». En 2019, 360 étudiants ont passé l'épreuve de français de l'examen de G.C.E. O/L et 251 étudiants l'ont réussi⁴⁷. De même, en 2019, 1046 étudiants (Ancien et nouveau programme) ont passé l'épreuve de français de l'examen de G.C.E. A/L et 780 étudiants l'ont réussi⁴⁸.

Certains étudiants des écoles privées apprennent le français comme langue additionnelle en raison de leurs intérêts personnels ; certains veulent visiter la France, certains veulent lire des romans français, certains veulent regarder des films français et les comprendre etc.

Certaines universités publiques du Sri Lanka proposent également des programmes de français aux étudiants qui terminent leurs études à l'école. De même, il y a d'autres établissements d'enseignement supérieur privés qui enseignent le français langue additionnelle à Sri Lanka.

Une autre occasion d'apprendre le français est assurée par le réseau des Alliances Françaises à Sri Lanka, à Colombo, Kandy, Jaffna et Matara / Galle qui préparent leurs élèves aux diplômes de français : DELF et DALF qui sont reconnus internationalement.

⁴⁷ 2019, O/L Analysis Book (pg. 14) of Department of Examinations, Sri Lanka:
[https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.\(O.L.\)2019Report.pdf](https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.(O.L.)2019Report.pdf)

⁴⁸ 2019, A/L Analysis Book (pg. 39) of Department of Examinations, Sri Lanka:
https://www.doenets.lk/documents/statistics/2019-AL_Analysis_Book.pdf

En parallèle, l'ambassade française aide à la mise à jour de l'enseignement français à Sri Lanka: l'association des professeurs de français offre une occasion aux enseignants sri lankais de visiter la France et de suivre des programmes de formation spéciaux en France. De même, les enseignants et les formateurs français visitent le Sri Lanka pour donner des séminaires aux élèves qui apprennent le français comme une langue supplémentaire et aux enseignants qui enseignent le français.

1.4.1 Les établissements d'enseignement de langues additionnelles à Sri Lanka

À Sri Lanka, il existe de nombreux instituts gouvernementaux et non gouvernementaux qui enseignent les langues additionnelles. Les langues additionnelles les plus apprises à Sri Lanka sont le japonais, le français, le coréen, le chinois, l'hindi, l'allemand, l'italien, le russe et l'arabe qui sont enseignés dans les écoles en tant que matière pour l'examen de G.C.E. O/L et G.C.E A/L excepté l'italien. Néanmoins, toutes les écoles publiques n'enseignent pas ces langues et quelques écoles publiques privilégiées dans les principales villes les enseignent en raison du manque d'enseignants et d'autres ressources.

D'ailleurs, il y a des écoles privées qui enseignent les langues additionnelles à partir de l'école primaire et qui entraînent également les élèves à passer les examens britanniques ainsi que G.C.E O/L et G.C.E. A/L. Parmi les langues additionnelles mentionnées ci-dessus, la majorité des étudiants étudient l'arabe et le japonais à l'école. En 2019, 609 étudiants ont choisi l'arabe pour G.C.E. O/L et 1612 étudiants ont passé l'épreuve d'arabe pour G.C.E. A/L. 719 étudiants ont passé l'épreuve de japonais pour G.C.E. E O/L et 1376 étudiants ont passé l'épreuve de japonais pour G.C.E. A/L⁴⁹.

En ce qui concerne l'enseignement supérieur, certaines universités publiques et privées proposent des cours de langues additionnelles aux étudiants. Les centres culturels des ambassades étrangères à Sri Lanka sont une autre façon la plus populaire d'enseigner les langues additionnelles aux étudiants de tous niveaux et de tous âges à Sri Lanka⁵⁰. Le Département des langues officielles à Sri Lanka qui est une organisation gouvernementale,

⁴⁹ [https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.\(O.L.\)2019Report.pdf](https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.(O.L.)2019Report.pdf)
https://www.doenets.lk/documents/statistics/2019-AL_Analysis_Book.pdf

⁵⁰ La langue japonaise est enseignée au centre culturel de Sasakawa qui est le centre autorisé à administrer le test de compétence en japonais à Sri Lanka. Ils préparent leurs élèves aux diplômes de français : DELF et DALF. Le centre chinois Confucius aide à diffuser le chinois à Sri Lanka, KOICA diffuse le coréen et le *Goethe Institute* diffuse l'allemand, le centre culturel russe diffuse le russe, le centre culturel indien diffuse l'hindi et le centre de langue italienne diffuse l'italien.

organise également des cours payants de langues additionnelles pour les adultes. Bandaranaike Centre for International Studies (BCIS)⁵¹ organise également des cours de langues additionnelles comme le chinois, le français l'allemand, l'hindi, le coréen, l'espagnol et le japonais pour les adultes.

De même, il y a d'autres instituts privés comme *International Language Centre* à Colombo qui proposent des cours des langues additionnelles.

1.4.2 L'enseignement des langues additionnelles dans le milieu universitaire

L'enseignement des langues additionnelles a commencé à l'Université de Kelaniya dans les années 1970. D'abord, il y avait des cours qui permettaient de préparer un certificat de chinois, français, allemand et hindi. (Dhammadinna, 2018 : 54) À présent, l'enseignement des langues additionnelles à l'Université de Kelaniya s'est étendu aux langues comme l'hindi, le chinois, le japonais, français, allemand, russe et coréen, ce qui a donné l'opportunité aux étudiants de suivre un diplôme de ces langues. Outre l'Université de Kelaniya, l'Université de Sri Jayawardenapura, l'Université de Peradeniya, l'Université de Ruhuna, l'Université de Jaffna, l'Université de Rajarata, l'Université de Sabaragamuwa, l'Université de Moratuwa et l'Université bouddhiste et Pali enseignent également les langues additionnelles. Parmi ces universités, seules l'Université de Kelaniya, l'Université de Sri Jayawardenapura, l'Université de Peradeniya et l'Université bouddhiste et Pali enseignent le français comme une matière en licence (*Bachelor of Arts Degree*) dans le milieu universitaire à Sri Lanka. L'Université de Ruhuna, l'Université de Rajarata et l'Université de Jaffna enseignent le français dans le cadre de cours préparant les étudiants à passer un certificat.

Le National Institute of Business Management (NIBM), qui fonctionne en tant qu'organisme statuaire autofinancé par le Ministère de l'Éducation, propose également des cours de langues additionnelles aux étudiants qui terminent leurs études à l'école. Comme les autres universités gouvernementales, cette université ne demande pas un niveau élevé aux étudiants pour s'y inscrire.

⁵¹ C'est un institut gouvernemental établi en 1974 par le Premier Ministre Sirimavo Bandaranaike

Synthèse et positionnement

Le premier chapitre a présenté le Sri Lanka en soulignant ses langues, l'influence du bouddhisme et de la colonisation sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais, le comportement général des Sri Lankais et la culture éducative à Sri Lanka.

Le Sri Lanka a une longue histoire et l'on peut observer les influences de nombreuses cultures et langues tout au long de son histoire. Avec l'introduction du bouddhisme, la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais ont subi d'énormes changements. Le comportement des Sri Lankais a également été modifié selon les cinq préceptes du bouddhisme. Nous faisons ressortir quelques stéréotypes du comportement général des Sri Lankais dans ce chapitre car toute notre thèse est basée sur le comportement transculturel des individus. Lorsque nous examinons les habitudes et le comportement des Sri Lankais, nous nous rendons compte qu'ils ont été largement modifiés en raison de divers facteurs externes comme le bouddhisme, le christianisme, l'hindouisme, la colonisation, la mondialisation, internationalisation etc. Cependant, certains comportements hérités du passé restent inchangés et rendent les Sri Lankais uniques parmi les autres pays du monde. La colonisation a généré de nombreux changements linguistiques et socioculturels à Sri Lanka. L'anglais est l'un de ses résultats et joue un rôle essentiel dans l'administration et l'éducation en plus des deux langues officielles ; cinghalais et tamoul. De même, l'enseignement des langues additionnelles inclut également le système éducatif du Sri Lanka ne semble pas être très populaire. Un très petit nombre d'étudiants étudient les langues additionnelles y compris le français.

Ce chapitre fait ressortir l'état actuel de l'éducation et du contact des cultures et langues diverses, ce qui révèle que le Sri Lanka est un pays multiculturel et multilingue. Nous prendrons en compte cette situation du Sri Lanka dans le recueil et analyse des données via des discussions de groupes focalisés, des entretiens d'autoconfrontation et des questionnaires.

Partie 2

Cadre théorique et Problématique

Chapitre 2 : Plurilinguisme, Multilinguisme et Bilinguisme

Comme indiqué dans le chapitre précédent, le Sri Lanka est un pays où de nombreuses langues, religions et groupes ethniques sont en contact. En plus de la culture bouddhiste traditionnelle, de nombreuses autres cultures sont présentes à Sri Lanka. Toute cette recherche est basée sur le Sri Lanka qui fait ressortir un contexte multilingue et multiculturel. Par conséquent, il semble essentiel d'identifier les conceptions de plurilinguisme, multilinguisme et bilinguisme et leur applicabilité dans le contexte sri lankais.

Dans le monde contemporain, tant le plurilinguisme que le multilinguisme sont utilisés pour signifier l'utilisation de nombreuses langues par les locuteurs, en effet il existe une distinction claire entre ces conceptions.

Le conseil d'Europe (2001 : 11) définit le plurilinguisme comme,

« Plurilingualism applies to a learner who can use more than one language and multilingualism to the co-existence of many languages in a given community »

Selon cette définition, le plurilinguisme s'applique à un apprenant qui peut utiliser plus qu'une langue et le multilinguisme à la coexistence de plusieurs langues dans une communauté donnée. Le « multilinguisme » et le « plurilinguisme » sont deux termes qui indiquent le sens de « la pluralité des langues ». Ces deux mots « plurilinguisme » et « multilinguisme » contiennent une idée de la pluralité et de la diversité des langues (Castellotti, 2010 : 202). Le mot « multilinguisme » est utilisé plutôt dans le monde anglophone (*multilingualism*) et dans la plupart des recherches francophones, on utilise le terme « plurilinguisme » qui se focalise essentiellement sur la capacité des individus à « disposer des ressources d'expression de plusieurs langues » (Coste, 2010 : 144). Par conséquent, nous aborderons également le concept « plurilinguisme » pour analyser la diversité et la pluralité des langues parlées dans le monde.

Le plurilinguisme se définit ainsi selon J.-C. Beacco :

« Capacité intrinsèque de tout locuteur à employer et à apprendre, seul ou par un enseignement, plus d'une langue. Cette compétence à utiliser plusieurs langues, à des degrés de compétence différents et pour des buts distincts est définie dans le Cadre européen commun de référence (p. 129), en tant que compétence « à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures ». Cette compétence se matérialise dans un répertoire de langues que le locuteur peut utiliser. La finalité des enseignements est de

développer cette compétence (d'où l'expression : le plurilinguisme comme compétence). »
(Beacco, 2007 : 17)

Beacco identifie le plurilinguisme comme une compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement. De même, certains chercheurs, comme par exemple Auroux (2001 : 175) voient la langue comme une technologie qui nous aide à concevoir nos interactions avec les autres. Certains vont même plus loin et considèrent que la langue et la conscience ne peuvent pas être différenciées (Bakhtine, 1977) parce qu'il est difficile d'imaginer la conscience sans la langue. Cette idée peut expliquer la raison pour laquelle de nombreux individus monolingues semblent perplexes lorsqu'ils rencontrent une autre langue (Narcy-Combes, 2010 : 63). Sans aucun doute, quelqu'un qui connaît plusieurs langues est plus privilégié lorsqu'il s'engage avec les activités langagières.

De Angelis (2007 : 8) différencie les termes bilingue/ bilinguisme et plurilingue/ plurilinguisme. Il remarque qu'une personne plurilingue est considérée comme une personne familière avec trois ou plusieurs langues, et disposant d'un certain niveau de maîtrise, tandis qu'une personne bilingue est familière avec deux langues, aussi avec un certain niveau de maîtrise. Même si on voit le plurilinguisme et le bilinguisme comme deux termes différents avec deux sens différents, ces deux termes sont souvent employés comme des synonymes. Par exemple, Grosjean (1992 : 51 cité par De Angelis, 2007 : 8) mentionne :

« Bilingualism is the regular use of two (or more) languages, and bilinguals are those people who need and use two (or more) languages in their everyday lives ».

Il décrit le bilinguisme comme l'utilisation de deux ou plusieurs langues. Le préfixe « bi- » du mot « bilinguisme » contient le sens « deux » et un locuteur bilingue ne peut, par définition, parler que deux langues. On constate également le phénomène inverse, le terme plurilinguisme étant employé pour se référer au bilinguisme. En considérant quelques définitions des spécialistes de ce domaine, William Mackey spécifie que :

« It seems obvious that if we are to study the phenomenon of bilingualism we are forced to consider it as something entirely relative. We must moreover include the use not only of two languages, but of any number of languages. We shall therefore consider bilinguisme as the alternate use of two or more languages by the same individual » (Mackey, 1970 : 555).

Cette définition est similaire à la définition de Weinreich :

« The practice of alternatively using two languages will be called here BILINGUALISM, and the persons involved BILINGUAL. Unless otherwise specified, all remarks about bilingualism apply as well as to multilingualism, the practice of using alternately more than three languages. » (Weinreich, 1953 : 5)

Les illustrations ci-dessus montrent que le bilinguisme et le plurilinguisme contiennent des idées similaires ; c'est que le bilinguisme et le plurilinguisme veulent dire la compétence de parler plus qu'une langue. Par conséquent, le bilinguisme et le plurilinguisme seront utilisés comme des synonymes. Il est évident que ces deux termes induisent une confusion mais ce qui est plus important est de savoir employer ces deux termes selon le contexte.

Daniel Coste, Danièle Moore et Geneviève Zarate (2009 : 14-15) expliquent aussi le bilinguisme ainsi :

« Ordinary bilingualism should be understood as the bilingualism of any individual who, as a result of various circumstances (mixed marriage, travels, migration, language policies of the region of residence), develops an ability to communicate in more than one language in order to meet his daily communication needs. We have chosen to keep the term "bilingualism" initially in this section of the study because it has been the term widely used to describe work on language contact. However, we consider that it does not (only) imply the dual practice of languages but of two languages at least. It includes (and is included in) plurilingual competence, although the latter concept adds other dimensions to it. »

En examinant la notion de plurilinguisme, il est important de soulever la question suivante : « Pourquoi opter pour le plurilinguisme? » La notion de plurilinguisme est précisée dans son double aspect de « compétence » et « valeur ». « Le plurilinguisme est à considérer sous ce double aspect : il constitue une conception du sujet parlant comme étant fondamentalement pluriel et il constitue une valeur, en tant qu'il est le fondement de la tolérance linguistique, élément capital de l'éducation inter-culturelle. » (Beacco et Byram, 2003 : 15-16) Un avantage du plurilinguisme est déjà évoqué ici : accueil du répertoire langagier et de l'identité culturelle de tout apprenant visant la formulation à la tolérance linguistique comme base pour une éducation inter-culturelle.

Parmi les enjeux divers qui touchent les langues et leur pluralité, Coste indique que « le développement du plurilinguisme ; la perspective d'une *lingua franca* comme seul moyen de communication est abandonnée au profit d'une valorisation de toutes les ressources linguistiques du locuteur⁵². » (Moore et Castellotti, 2008 : 36). Les arguments en faveur du

⁵² Cité dans l'ouvrage *La compétence plurilingue. Regards francophones* (2008) par Castellotti V et Moore D.

plurilinguisme sont nombreux et de taille. Il semble que le plurilinguisme des individus est certainement la chose la mieux partagée au monde, un phénomène extrêmement répandu.

2.1 La compétence plurilingue et pluriculturelle

La notion de compétence plurilingue et pluriculturelle est d'abord diffusée par les travaux du Conseil de l'Europe. Cette compétence est considérée comme unique pour un locuteur et le locuteur est considéré comme un acteur social :

« On désignera par compétence plurilingue et pluriculturelle, la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède, à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures, tout en étant à même de gérer l'ensemble de ce capital langagier et culturel. On considérera qu'il n'y a pas la superposition ou juxtaposition de compétences distinctes, mais bien existence d'une compétence complexe, voire composite, dans laquelle l'acteur peut puiser. (Cadre européen commun de référence pour les langues, 2001 : 129)

Cette définition met en évidence que la compétence linguistique et culturelle est une force sociale. La compétence dans plusieurs langues et cultures d'un individu dépend du contexte dans lequel il vit et c'est une compétence complexe et composite. Coste, Moore et Zarate (2009) décrivent que la compétence plurilingue et pluriculturelle peut apparaître déséquilibré ou inégal d'une ou de plusieurs manières :

- la compétence générale peut varier selon la langue
- la capacité linguistique peut être différente d'une langue à l'autre ; excellente maîtrise de deux langues mais meilleure capacité d'écriture dans une seule langue et compréhension écrite moyenne et capacité orale limitée dans la troisième langue
- la compétence pluri-culturelle peut être différente de la compétence plurilingue ; il peut y avoir une bonne connaissance de la culture mais pas de la langue dominante et vice-versa.

Cela montre clairement le déséquilibre entre la compétence plurilingue et pluriculturelle et cela révèle également le fait que les combinaisons linguistiques peuvent être impliquées dans le processus de communication. Dans les situations naturelles, l'individu peut se conduire à une communication basée sur de nombreuses langues, des formes simplistes, des mimiques et des gestes. L'approche plurilingue change radicalement les conceptions traditionnelles de ce

qu'on appelle « apprendre une langue ». Cette approche développe un répertoire de langues dans lesquelles toutes les compétences linguistiques sont développées en commun mais avec des résultats divers (Narcy-Combes, 2010 : 63). Le Conseil de l'Europe (2001 : 11) évoque aussi une idée semblable telle que;

« L'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. »

En tant qu'individus, nous sommes capables d'apprendre plusieurs langues et d'acquérir divers niveaux qui pourront répondre à nos besoins. Dans le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques* (Beacco et Byram, 2003 : 15), on remarque que le répertoire plurilingue est comme une capacité innée et ordinaire. De cette façon une langue peut être utilisée pour les travaux professionnels et une autre peut être utilisée pour communiquer dans la vie quotidienne. Des centaines de millions de personnes apprennent volontairement des langues chaque année. Les adultes comprennent qu'ils cherchent la maîtrise d'une langue nouvelle pour leurs besoins académiques, professionnels, personnels ou à des fins religieuses⁵³. Par ailleurs, il y a des enfants qui font leurs études par l'intermédiaire d'une deuxième langue ou pour lesquels une ou plusieurs langues additionnelles sont des matières obligatoires dans leur curriculum régulier.

Certains ont peur d'apprendre plusieurs langues parce qu'ils croient que le plurilinguisme peut affecter leur connaissance des autres langues qu'ils parlent et élever plusieurs difficultés, « aux compétences séparées et à la peur que la connaissance de plusieurs langues provoque des difficultés et de la complexité » (Castelotti et Moore, 2002 : 14). Mais, selon des recherches récentes, la compétence plurilingue est tout à fait personnelle et dépend de la connaissance et la capacité des individus. Hammarberg (2001 : 21-22) évoque qu'« une théorie appropriée recouvrant la compétence, l'usage et l'acquisition linguistique devrait envisager que tous les êtres humains sont potentiellement plurilingues ». On croit que si un apprenant a acquis le niveau natif d'une langue, il a la compétence plurilingue, mais certains chercheurs ont découvert que ce n'est pas totalement vrai parce que comme Beacco et Byram

⁵³ À Sri Lanka, les gens qui souhaitent en apprendre plus le bouddhisme ont tendance à apprendre les langues comme le pâli et le sanskrit, car la plupart des livres sur le bouddhisme Theravāda sont à l'origine écrits en pâli et les livres sur le bouddhisme Mahāyana sont à l'origine écrits en sanskrit.

le soulignent dans le *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe* (2007 : 42) :

« La connaissance d'une variété linguistique ne relève pas du tout ou rien : on croit communément que tant que l'on n'a pas acquis une compétence de natif, on parle mal. Contre cette croyance ordinaire, on proposera des enseignements conduisant à des compétences diversifiées (en termes de niveau de maîtrise et de compétence : compréhension, compréhension et production, connaissance de la culture cultivée...) »

Surtout les caractéristiques de la compétence plurilingue sont différentes des caractéristiques de la compétence de monolingue. Nous ne pouvons pas dire exactement que les gens qui ne parlent pas une langue additionnelle comme les natifs n'ont pas la compétence plurilingue. Chaque situation est différente de l'autre. Herdina et Jessner (2006 : 92) soulignent le modèle dynamique du plurilinguisme comme « l'acquisition de plusieurs systèmes linguistiques résulte en un changement qualitatif du système psycholinguistique de l'individu qui s'adapte et change de nature ». De même, ces mêmes auteurs (2006 : 57) remarquent que la construction hypothétique de la compétence multilingue doit être séparée des compétences monolingues parce que ses caractéristiques sont différentes.

Stratilaki (2006) définit la compétence plurilingue comme une compétence de communication et d'intrication d'un individu maîtrisant un certain nombre de langues à des niveaux différents. Selon J.-P. Narcy-Combes (2010 : 63), la connaissance de langues différentes peut aider une personne à réussir un écrit ou peut-être un texte oral dans une langue « inconnue » par la reconnaissance des mots appartenant à un fond commun international, malgré l'influence de la langue inconnue. Par exemple, l'intercompréhension entre les langues romane et germanique (Causa, 2002).

Il est également important de souligner l'interdépendance linguistique des apprenants. Cummins (1991 : 85) présente l'hypothèse d'interdépendance linguistique comme suit :

« les traits des langues sont distincts mais il existe une compétence sous-jacente commune qui permet à l'individu de faire appel à ses capacités cognitives ou académiques dans une langue pour aller dans une autre ».

Nous ne pouvons pas atteindre le même niveau de développement de chaque langue. La compétence de chaque langue se développe en même temps, mais avec divers types de résultats. Il y a une compétence communicative globale qui nourrit des expériences de chaque langue et même si les situations sont différentes, chaque langue est liée à l'autre et elles interagissent. L'influence d'une langue sur l'autre peut être aussi bien positive que négative.

Herdina et Jessner (2006 : 11) affirment que « plus les langues sont proches plus les transferts positifs ou négatifs sont à prévoir ». Selon eux, il est également un fait que « les systèmes langagiers ne peuvent co-exister sans problèmes ».

2.2 Neurophysiologie et plurilinguisme

En ce qui concerne les fonctions neuronales du cerveau dans le cadre de la compétence plurilingues, Kim *et al.* (1997) montrent que les langues initiales et additionnelles sont représentées dans des parties séparées du cerveau chez les individus qui ont acquis une langue additionnelle au début de l'adolescence. Pourtant, ces individus font se chevaucher des sujets qui ont été exposés à la fois à une langue initiale et à une langue initiale 2 ou à une langue additionnelle dans la petite enfance. Lorsque les bilingues tardifs ont acquis un niveau élevé de maîtrise dans les deux langues, un réseau neuronal commun peut être identifié.

En tant que plurilingues, quand nous utilisons une langue moins utilisée, nous sentons que nous devons faire beaucoup d'efforts et nous nous sentons fatigués. En démontrant cette expérience, Yetkin *et al.* (1996) montrent qu'une langue moins fréquemment utilisée produit plus d'activation cérébrale qu'une langue parlée plus régulièrement. Comme Narcy-Combes et Narcy-Combes (2019) le suggèrent, le niveau de maîtrise des langues est plus important que l'âge d'acquisition de la langue des bilingues. Ces auteurs vont plus loin en affirmant que :

« Une évolution qualitative du système psycholinguistique due à la plasticité cérébrale peut être observée à mesure que l'apprenant progresse dans l'acquisition d'une ou de plusieurs langues additionnelles. Ainsi, progressivement, les langues du locuteur plurilingue forment des sous-ensembles au sein du même système cognitif (Paradis, 2011). Ces sous-ensembles sont activés simultanément à des degrés variables selon les besoins en réception et en production et ne sont jamais totalement désactivés (Grosjean, 2008). » (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 104)

Ces propos montrent que la fonction cérébrale change également avec la nature holistique (Ostrowska et De Angelis, 2004) du multilinguisme et l'avancement des compétences langagières (Grosjean, 2008 et Cook, 2003)⁵⁴. Selon Narcy-Combes *et al.* (2019) des études plus récentes ont conclu que les mêmes zones cérébrales favorisaient les langues différentes des multilingues, une plus grande capacité cérébrale est nécessaire pour la production de langues moins développées.

⁵⁴ Cité dans *Cognition et personnalité dans l'apprentissage des langues* (2019 : 104) par Narcy Combes J.-P. et Narcy-Combes M.-F.

Synthèse et positionnement

Le Sri Lanka est un pays multilingue en raison de la présence de deux langues officielles, le cinghalais et le tamoul et la présence de l'anglais comme la lingua franca. La majorité des Sri Lankais utilisent plus d'une langue pour communiquer et leur maîtrise de la langue varie en fonction de leurs besoins et des besoins de la société. Certains Sri Lankais sont bilingues ou plurilingues. Comme cette recherche se concentre sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing* dans le contexte sri lankais, il est essentiel d'identifier les différences théoriques entre le plurilinguisme, le multilinguisme et le bilinguisme. De même, la compétence plurilingue et pluriculturelle est applicable à Sri Lanka parce que c'est un pays multilingue et multiculturel et que la compétence plurilingue et pluriculturelle des Sri Lankais varie selon l'environnement dans lequel ils vivent. Si l'on examine le plurilinguisme du point de vue neurophysiologique, on constate comment le cerveau humain fonctionne lors de l'utilisation des langues initiales et additionnelles. Ce chapitre clarifie la position des Sri Lankais en tant que multilingues, mais comme notre étude se fonde sur différents groupes de Sri Lankais appartenant à des contextes sociaux et éducatifs différents, le terme « plurilingue » sera également utilisé pour les caractériser.

Chapitre 3 : Apprentissage d'une langue additionnelle et acquisition des langues

Ce chapitre est basé sur les aspects qui sont liés à l'acquisition des langues. Nous commençons cette partie par une discussion sur la relation entre langage, pensée et conscience. Ensuite, nous passons aux relations transductives qui nous expliquent l'interdépendance des éléments du langage, de l'humain, de la société, de la culture et de la conscience. Nous discutons en détail du processus d'apprentissage d'une langue additionnelle et des caractéristiques qui influencent ce processus. Nous abordons l'acquisition d'une troisième langue à laquelle nous accordons une importance égale car il s'agit d'un cas courant chez de nombreux apprenants de langue. Nous présentons également les aspects qui provoquent l'activation d'une autre langue dans le processus d'acquisition des langues. Nous concluons ce chapitre en élargissant notre cadre théorique en considérant la théorie de l'émergentisme et la théorie des systèmes dynamiques complexes qui expliquent la complexité du processus de l'acquisition des langues.

3.1 Le langage, la pensée et la conscience

Le langage est le système qui répond au besoin de communication. Notre cerveau est formé pour utiliser le langage et ce langage est utilisé dans les interactions sociales. Notre cerveau et le langage évoluent simultanément et chacun influence mutuellement le développement de l'autre. (Narcy-Combes, 2005 : 26) Il y a une perspective d'Auroux (2001) sur le langage :

« Un appareillage technologique, apparu dans l'instrumentalisation du corps humain qui s'est par la suite considérablement développé avec l'écriture, la conception des listes de mots, et ensuite avec la constitution de grammaires et de dictionnaires, que l'on doit concevoir comme des outils technologiques capables de concevoir et de réguler notre communication. » (Narcy-Combes, 2005 : 25)

Il y a plusieurs perspectives sur le langage et il est important de porter notre attention sur celles qui sont plus avancées. Par exemple, Martinet (2001 : 51) affirme que « la langue n'est pas fabriquée pour penser. La pensée résulterait des besoins de communication qu'il a fallu satisfaire au moyen du langage » (Narcy-Combes, 2005 : 26). Selon Lahire « il est difficile de séparer le langage de la conscience, car il est difficile d'imaginer une conscience sans langage » (2001 : 122-131 dans Narcy-Combes, 2005 : 27). Comme Narcy-Combes (2019) l'explique

plus loin, il est impossible d'être conscient d'objets, de personnes et de situations sans passé⁵⁵. La réaction émotionnelle est liée à notre passé et elle se combine directement avec notre conscience. La pensée dépend de l'individu et son contexte. Nous ne pouvons pas dire ce qu'un individu pense sans se référer à son contexte individuel, culturel et social. La pensée est née dans le cerveau et elle s'est reconstruite « à partir des comportements et dans les réalisations comportementales, artistiques, scientifiques qui sont observables ». (Narcy-Combes, 2019 : 5) La conscience émerge quand cette pensée rencontre la langue (Vygotski : 1934 dans Narcy-Combes, 2019 : 5).

Selon ces définitions, nous comprenons que le langage est une faculté propre à tout individu et même un fait social. Il est formé selon la capacité d'un individu et aussi selon les interactions sociales. La dimension sociale joue un rôle capital dans le langage. Il est donc important de travailler sur l'utilité du langage et son lien avec la pensée et la conscience dans l'apprentissage d'une langue additionnelle.

3.2. Les relations transductives

Les relations transductives sont utiles pour comprendre comment le langage, l'humain et la société sont interdépendants et ne peuvent donc pas être dissociés. La première relation entre l'homme, les outils ou la technologie et la société a été présentée par Simondon en 1989. (Narcy-Combes, 2019)

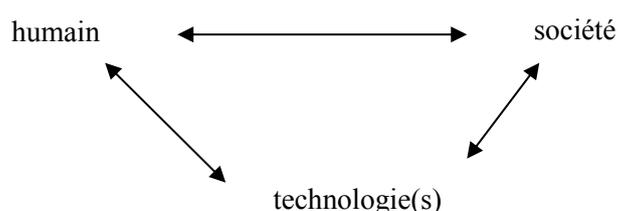


Figure 1 : La relation transductive entre l'humain, la société et la (les) technologie (s)

Auroux (2001) rappelle également que certains présentent le langage comme une technologie. Dans ce cas, si nous voyons le langage comme une technologie, ce langage, l'humain et la société sont interconnectés. L'« humain » utilise le langage formé par la société et ces trois éléments dépendent l'un de l'autre. Simultanément, Narcy-Combes (2005) postule une autre relation entre langue, culture et savoir parce qu'ils ne peuvent être conçus sans les autres. La

⁵⁵ Cité dans l'article *Le transculturing et le translanguaging: des construits pertinents au Maroc* (2019) par Narcy-Combes J.-P.

production langagière a lieu pour négocier le sens d'un sujet donné dans un domaine spécifique. Son objectif est d'être compris. La production langagière d'un locuteur peut être facilement comprise par un locuteur qui vit dans le même contexte culturel qu'un locuteur qui parle la même langue mais vit dans un contexte culturel différent.

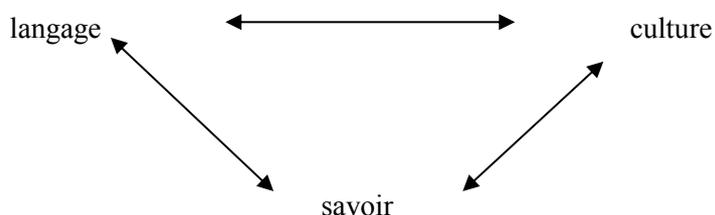


Figure 2 : La relation transductive entre le langage, la culture et le savoir

Cette deuxième relation est utile parce qu'elle définit clairement le lien interdépendant entre le langage, la culture et le savoir. Comme l'explique Narcy-Combes (2019), cette relation permet de déterminer les pratiques d'enseignement et d'apprentissage lorsque le savoir du contenu disciplinaire joue un rôle essentiel sur un apprenant.

La troisième relation est entre le langage, la langue et la parole. Narcy-Combes développe cette relation en ajoutant :

« Le langage est la faculté que les humains ont développée pour communiquer, mais également organiser leur monde. La réalisation physique en est la parole ou discours. Les groupes humains ont donné des réalisations physiques différentes au langage, les langues. »
(Narcy-Combes & Narcy-Combes, 2019)

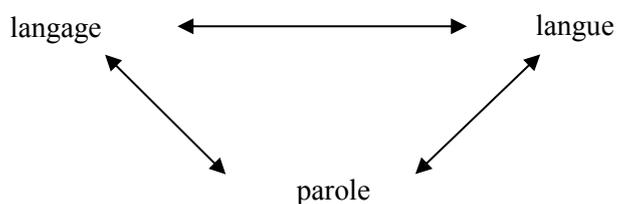


Figure 3 : La relation transductive entre le langage, la langue et la parole

La deuxième relation montre que le langage est lié à la culture et au savoir. Dans la troisième relation, le langage est lié à la parole et la langue. Par conséquent, la parole et la langue sont liées à la culture et au savoir. Il semble que tous ces éléments sont interconnectés et que l'on ne peut pas se détacher l'un de l'autre. Cela montre que le contexte culturel est un facteur

crucial dans la production langagière. Nous devrions explorer davantage le rôle de la culture dans la production langagière dans un contexte plurilingue comme le Sri Lanka.

Narcy-Combes et Narcy-Combes (2019 : 21-23) vont au-delà en proposant une autre relation transductive entre co-culturel, pensée-conscience et discours.

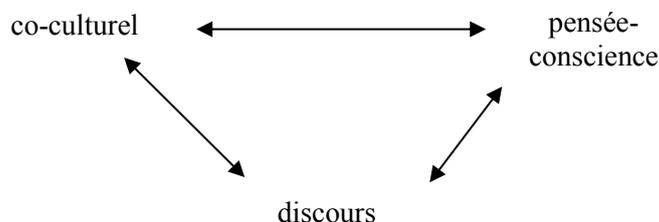


Figure 4 : La relation transductive entre co-culturel, pensée-conscience et discours

Ces chercheurs ont pris conscience en s'appuyant sur Ochs (2012) d'«une vision phénoménologique du langage où les énoncés eux-mêmes sont des modes expérience du monde » (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 21). L'expérience et le discours d'un individu sont indissociables. De même, le langage que l'humain utilise pour créer un contexte, accomplir des actes et générer des expériences (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 21) peut être indexical, performatif et phénoménologique (Ochs, 2012). Cela nous convainc que le langage et l'expérience sont interconnectés. Ochs (2012) explique en outre que le langage ne peut pas être compris hors du contexte. La performance langagière est une procédure complexe ; c'est une activité créative d'un individu en plus de l'expression d'un système organisé et objectif (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 21). Narcy-Combes et Narcy-Combes soulignent que :

«La production langagière n'est pas une fin en soi. Les interactants, plus ou moins consciemment, ont un objectif, une intentionnalité, qui active une négociation du cadre culturel et du sens sur un sujet donné, dans un domaine précis, avec l'idée d'un gain, ne serait-ce que psychologique (Narcy-Combes, 2005) » (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 22)

Cela indique clairement que la conscience joue également un rôle dans la production langagière. L'individu est plus ou moins conscient du contact qu'il a avec son vécu culturel qui se dégage sous la forme de son discours. Son objectif et son intentionnalité pourraient également se joindre à ce processus. Nous souhaitons découvrir ce phénomène davantage dans notre partie pratique.

3.3 L'apprentissage d'une langue additionnelle

Lorsqu'on parle d'apprentissage, il est important d'examiner la différence avec l'acquisition. Selon plusieurs didacticiens, l'« acquisition » est spontanée, non guidée, voire circonstancielle et inconsciente, comme c'est le cas pour la langue initiale ; par contre, l'« apprentissage » est intentionnel, programmé, contrôlé par l'apprenant lui-même ou un professeur, généralement en classe où se déroule alors un « enseignement » (Defays et Deltour, 2003). Dans ses travaux, Defays avance que l'enseignement est formé pour l'apprentissage et il n'y a pas d'existence d'acquisition sans apprentissage. De nombreux didacticiens voient l'apprentissage comme un processus artificiel qui est souvent mené par l'enseignement et en revanche, l'acquisition est naturelle mais elle est influencée par l'apprentissage. Le dictionnaire de didactique du français définit l'apprentissage d'une langue étrangère comme suit :

« L'apprentissage est la démarche consciente, volontaire et observable dans laquelle un apprenant s'engage, et qui a pour but l'appropriation. L'apprentissage peut être défini comme un ensemble de décisions relatives aux actions à entreprendre dans le but d'acquérir des savoirs ou des savoir-faire en langue étrangère... » (Cuq, 2003 : 22)

Selon cette définition, l'apprentissage est un ensemble de décisions qu'on prend pour atteindre un certain niveau dans la langue étrangère. Dans notre cas, nous utilisons l'appellation « langue additionnelle » au lieu de « langue étrangère ». Ces décisions peuvent être les programmes pédagogiques/ didactiques préparés par l'enseignant parce que comme déjà mentionné, l'apprentissage est souvent guidé par l'enseignement.

3.3.1 Le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère/additionnelle

Les travaux sur la RAL (Recherches sur l'Acquisition des Langues) ont élargi le domaine de l'apprentissage des langues étrangères/additionnelles. Les chercheurs comme Corder (1967) et Selinker (1972) ont examiné les notions d'entrée et de saisie (*input/intake*). Selon la RAL cognitive, l'apprentissage d'une langue cible étrangère/additionnelle passe par le modèle *input-output*. Cet *input* est assimilé par l'apprenant de langue additionnelle et l'*input* évolue dans son processus d'apprentissage pour produire l'*output* (Perdue et Porquier, 1979).

Input

Les chercheurs comme Selinker (1969 et 1972), Frauenfelder et Porquier remarquent que les stratégies d'apprentissage sont à mettre en rapport avec l'activité de l'*input*. De même, les conduites suivantes telles que : l'inférence, la mémorisation, la répétition mentale, l'association, l'analogie font partie des stratégies d'apprentissage (Véronique, 1992). Krashen estime que l'acquisition d'une langue étrangère est un processus naturel et inconscient. Pour ce processus, il faut un *input* compréhensible. Même s'il y a des formes linguistiques qui ne sont pas proches dans l'*input*, l'apprenant peut utiliser l'information contextuelle pour résoudre ses problèmes au niveau de la forme linguistique ou bien le formateur peut utiliser un registre simplifié qui facilite la connaissance des apprenants. En revanche, les apprenants font des erreurs dans leurs productions orales et écrites et cette situation est contradictoire dans le transfert automatique entre la compréhension et la production (Guichon, 2004 : 95). D'ailleurs, les apprenants peuvent avoir un *input* accessible quand ils interagissent avec des locuteurs qui sont plus compétents en langue étrangère/additionnelle : « On ne peut raisonnablement comprendre le procès de saisie de l'*input* (entrée ou données, selon la formule de Py, 1989) sans considérer comme liées les dimensions cognitives et interactives de la démarche de l'apprenant, en dialogue avec des locuteurs plus compétents que lui dans la langue cible » (Véronique, 1992). Cette façon permet de produire un *output* compréhensible (Narcy-Combes, 2010 : 92).

Output

Pour produire un *output* compréhensible, l'apprenant doit recevoir un *input* accessible et compréhensible. L'*output* joue un rôle essentiel dans l'acquisition d'une langue. Il est très important de produire un *output* approprié et compréhensible parce que c'est l'*output* final qui permet de juger le niveau des apprenants : « Negotiating meaning needs to incorporate the notion of being pushed toward the delivery of a message that is not only conveyed, but that is conveyed precisely, coherently, and appropriately » Swain (1985 : 249). C'est l'orientation du traitement cognitif qui distingue l'*input* et l'*output*. Concernant l'*input* l'apprenant s'intéresse à la sémantique et l'*output* il est conscient de la syntaxe.

3.3.2 Les langues additionnelles et les représentations

La notion de représentation fait ressortir la perception de la réalité comme existence subjective. Une représentation constitue :

« une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». (Jodelet (1989), cité par Castelotti. et Moore, 2002 : 8)

En outre, la représentation n'est pas quelque chose qui est certain et assuré. Comme l'a indiqué Moore,

« une représentation est toujours une approximation, une façon de découper le réel pour un groupe donné en fonction d'une pertinence donnée, qui omet les éléments dont on n'a pas besoin, qui retient ceux qui conviennent pour les orientations (discursives ou autres) pour lesquelles elle fait sens. De ce point de vue, on ne peut pas considérer que certaines représentations sont meilleures que d'autres. » (Moore, 2001 : 28)

Ces définitions sont prises en compte pour comprendre et analyser nos discussions, entretiens et questionnaires. Celles-ci expliquent comment les individus perçoivent la réalité différemment et dans ce travail de recherche, en relation avec les langues et les pratiques socioculturelles. Il est également important de comprendre comment se forment les représentations.

Abric (2008 : 9-10) distingue deux composantes dans la représentation : le « *Moi intime* » et le « *Moi public* ». Le moi intime privé est l'image de l'individu faite par lui-même. Il contient les compétences de l'individu et ses caractéristiques personnelles. Le moi public est l'image déclaré et c'est une image de soi que l'on donne aux autres. On note cette réflexion dans la citation suivante :

« Nous appelons représentations l'ensemble organisé des informations, des croyances, des attitudes et des opinions qu'un individu (ou un groupe) élabore à propos d'un objet donné. La représentation est le produit et le processus d'une activité mentale par laquelle un individu (ou un groupe) reconstitue le réel auquel il est confronté et lui attribue une signification spécifique. Il n'existe donc pas- dans les activités humaines-de réalité objective. Toute réalité est représentée, c'est-à-dire appropriée, reconstruite dans le système cognitif. L'individu- comme les groupes- ne réagit pas à la réalité telle qu'elle est mais à la réalité telle qu'il se la représente. » (Abric, 2008 : 9-10)

En effet, les représentations sont souvent appréhendées comme « *les représentations mentales* » qu'elles soient individuelles ou collectives (Stratilaki, 2011 : 154). Les représentations

mentales contiennent un acte de pensée qui illustre et restitue symboliquement quelque chose absent (objet, personne, événement, image ou idée) : elle peut être un objet lointain, mythique ou imaginaire (Stratilaki, 2011 : 154).

Comme Abric le souligne dans son ouvrage *Pratiques sociales et représentations* (2001 : 14) un individu est souvent influencé par « les conditions sociales ». Il est un membre dans la société et il agit et interagit dans la société. La réalité est qu'une représentation appartient à un individu ou un groupe. Dans ce cas, ces représentations peuvent être construites, reconstruites et même déconstruites. Elles sont reconstruites dans un système cognitif et un système social, ses valeurs, son histoire, l'idéologie qui environne tout affecte ces représentations. Nous ajoutons le même point de vue donné par Py : « la formation des représentations d'un individu passe aussi par « l'opposition et la contre-argumentation » face aux représentations ayant déjà circulé dans la société (2004 : 41).

Dans l'apprentissage d'une nouvelle langue, on n'apprend pas que cette langue. Cette langue contient les représentations sociales construites et structurées selon la société par les acteurs sociaux. Stratilaki affirme cette idée en tant que :

« Le langage n'est pas seulement un dispositif permettant de générer des structures, mais plutôt un potentiel sémantique qui lie le sens aux représentations, et il s'agisse, d'autre part, d'un élément constructif dans l'élaboration de ces représentations, on peut en inférer que les représentations construites des traces de la manifestation discursive de connaissances produites par les acteurs sociaux à partir de leurs images sociales, de leurs expériences personnelles, multiples et variées, de l'usage et de l'apprentissage des langues. » (Stratilaki, 2011 : 68)

Néanmoins, lorsqu'un individu apprend une langue, cela ne signifie pas toujours que cette personne a des représentations positives sur cette langue parce qu'il existe d'autres facteurs comme ceux institutionnels et non personnels qui ont un impact sur ce choix.

Les représentations renvoient à « des savoirs et a des significations triées, sélectionnées et attribués à un objet donné : elles sont aussi constituées, dans l'interaction sociale par les réseaux d'ancrage des informations concernant cet objet » (Stratilaki, 2011 : 68). Pour identifier des objets d'une langue additionnelle, il est fondamental d'attribuer des traits sémiotiques et des repères qui permettent l'utilisation de cet objet du discours par des acteurs sociaux. Fauconnier note ce phénomène comme étant:

« Language does not link on directly with a real or metaphysical world ; in between takes place an extensive process of mental construction, which does not mirror either the expression

of language responsible of setting it up, or the real world target situations to which it may be intended to apply. » (Fauconnier, 1988 : 62)

Cette perspective permet de définir la représentation comme une vision fonctionnelle du monde et permet à l'apprenant de comprendre la réalité à travers son histoire, ses références et ses valeurs ; il peut donc s'y adapter et s'y définir une place. Il y a plusieurs autres facteurs qui contribuent aux représentations, Beacco les présente en tant que :

« Such social representations have complex origins: they derive from history and tradition in that they tend to reflect the relationships between the learners' country and the country or countries in which the other languages are used. Colonial relationships, political or trade conflicts, geographical and cultural proximity, as well as mass tourism and the representation of the relevant groups in the media (one only has to think of football commentaries), are all sources of production or reproduction of such imagery. » (Beacco, 2007 : 49)

La classe de langue est le seul endroit où la langue initiale et les autres langues de l'apprenant rencontrent la langue « étrangère ». L'adjectif « étranger » lui-même contient le sens de quelque chose qui vient de l'extérieur. Les langues « étrangères » apportent une culture étrangère avec elle. Castelotti et Moore (2002 : 9), nous expliquent que la langue, mais aussi la culture « source » des individus deviennent le « mètre étalon » pour les nouvelles langues et cultures. Elles font observer que (2002 : 12) : « les représentations sont en effet le plus souvent élaborées à partir d'un processus où le déjà connu, le familier, le rassurant sert de point d'évaluation et de comparaison ».

Dans le système scolaire et dans le domaine de la didactique du français langue étrangère nous utilisons le terme « langue étrangère » le plus souvent pour appeler les nouvelles langues d'autre que des langues de première socialisation. Pourtant, dans notre perspective de recherche et de cadre théorique nous utilisons les appellations de « langue initiale » aux langues de la première socialisation et « langue additionnelle » à toutes les autres langues. Nous trouvons que la terminologie L1/L2/L3 crée une confusion même si elle suggère une acquisition linéaire. Nous citons Narcy-Combes (2019 : 10) qui valide notre position :

« En raison de la confusion créée la terminologie L1/L2/L3 qui suggère une acquisition linéaire et séquentielle, Hammarberg (2014 : 37) propose une autre terminologie plus transparente et mieux adaptée aux situations où plusieurs langues sont utilisées en même temps. Le Douglas Fir Group (2016) rejoint ce point de vue et suggère de nommer « langues additionnelles » toutes les langues qui ne sont pas des langues de première socialisation (langues initiales) »

Dans cette recherche, nous examinons la société sri lankaise où plusieurs langues sont en contact. Il y a beaucoup d'apprenants sri lankais qui apprennent les langues qui ne se trouvent pas dans leur première socialisation. Par conséquent, nous trouvons pratique d'utiliser le terme « langues additionnelles » pour toutes les langues qui ne sont pas identifiées comme langues initiales dans le contexte sri lankais. Nous ne faisons plus référence au français comme une langue étrangère mais une langue additionnelle.

3.3.3 Les caractéristiques qui influent sur l'apprentissage

3.3.3.1 La mémoire

Il paraît utile de considérer la mémoire et son rôle dans l'apprentissage d'une nouvelle langue. La mémoire se définit ainsi : « la mémoire est la fonction qui nous permet de codifier, garder dans le temps et récupérer les informations tirées de notre expérience quotidienne. Elle est composée d'une série de systèmes interliés complexes. » (De Beni *et al.*, 2003 : 52). En effet, comprendre comment la mémoire aide les apprenants à acquérir une nouvelle langue. De nombreuses recherches mettent en évidence l'existence de différents types de mémoire et dans cette partie théorique, nous présentons la mémoire à court terme, la mémoire de travail et la mémoire à long terme⁵⁶. Baddeley (De Beni et al, 2003 : 54) a appelé la mémoire à court terme « mémoire de travail ». Ce type de mémoire garde les informations temporairement et permet le déroulement d'autres tâches cognitives complexes. Elle est importante pour analyser les informations et en comprendre le sens : « *it is the place where information is analyzed and meaning extracted* » (Randall, 2007 : 17). La mémoire de travail est cruciale dans l'acquisition de la phonologie d'une langue. Quand la structure des langues est différente, elle permet d'acquérir les différents énoncés sur le plan phonologique. Pour saisir la langue, la mémoire doit stocker les éléments syntaxiques et non pragmatiques dans la mémoire de travail (Narcy-Combes 2010 : 89).

La mémoire à long terme conserve les informations pendant toute notre vie. Elle contient toutes nos connaissances, nos expériences, nos souvenirs personnels, les procédures pour accomplir certaines tâches, la planification d'actions futures (De Beni et al, 2003 : 57). Cependant, Narcy-Combes (2010) souligne qu'il n'y a pas de preuves claires pour savoir si la

⁵⁶ Nous sommes conscientes du fait que certains termes tels que « mémoire courte » ou « mémoire longue » sont des métaphores puisqu'elles n'existent pas « physiquement » dans notre cerveau.

mémoire à long terme a une ou deux unités de mémoires. Randall présente une position intéressante et pratique :

« ... there is a good deal of evidence of a shared conceptual store and shared processes in both languages, but separate formal stores⁵⁷. » (Randall, 2007 : 120)

Par conséquent, nous pouvons également supposer que la mémoire à court et à long terme ne partage qu'une seule unité conceptuelle mais des unités formelles séparées.

Selon De Beni et al. (2003), la mémoire sémantique est une partie de la mémoire à long terme et elle contient des concepts, du lexique et certaines notions scolaires. La mémoire procédurale concerne la capacité de faire quelque chose sans rappeler les modalités liées à l'apprentissage de ces connaissances (Anderson, 1978 : 58-59). On agit grâce à nos pratiques et à nos habitudes. Par exemple, un apprenant de langue additionnelle peut identifier les mots même s'il ne peut pas se souvenir pendant quel cours il les a appris.

3.3.3.2 L'attention

Les individus n'ont pas la même expérience ni ne font attention aux mêmes choses. Un aspect intéressant est que les individus n'ont pas la même expérience dans des situations d'apprentissage très focalisées. Comme le note R. Schmidt :

« Mon expérience c'est à quoi j'accepte de faire attention⁵⁸ » (Dans Robinson 2001 : 3)

C'est une phrase captivante qui signifie que notre expérience devient à quoi nous préférons faire attention. Si nous n'y faites pas attention, ce n'est plus notre expérience.

Comme Narcy-Combes (2005) le souligne,

« L'attention est limitée et sélective. L'analyse du rapport entre le coût et le bénéfice, qui varie donc selon les individus, détermine la focalisation de notre attention. » (Narcy-Combes, 2005 : 47)

C'est l'individu qui décide à quoi faire attention. Cependant, dans une situation d'apprentissage des langues, un guide ou un rappel des enseignants peut décider à quoi faire attention. Narcy-Combes (2005) ajoute en outre que le traitement de l'*input* dans l'apprentissage des langues est une question d'attention et dépend de ce qui est efficace et

⁵⁷ Cité dans *Second Language Distance Learning and Teaching: Theoretical Perspectives and Didactic Ergonomics* (2010) par Narcy-Combes et al.

⁵⁸ Cité dans *Didactique des langues et TIC - vers une recherche-action responsable* (2005) par Narcy-Combes J.-P.

pertinent dans la situation de communication. Pourtant, certaines associations pertinentes peuvent être acquises sans trop d'attention et tout dépend de la capacité de l'individu. Le rôle de l'attention est vraiment crucial et il n'y a pas d'apprentissage sans effort conscient d'attention.

3.3.3.3 L'apprentissage intentionnel et apprentissage incident

Ces deux formes sont utiles lors de l'élaboration de plans pédagogiques même si elles semblent théoriquement invalides⁵⁹. Selon Narcy-Combes (2005 : 48), nous n'apprenons jamais de manière incidente mais nous oublions que nous avons une intention fugitive d'apprendre.

Hulstijn note qu'il est nécessaire de réfléchir aux tâches qui développent les techniques de formation ; surtout l'acquisition du vocabulaire. Avec l'aide de telles tâches, l'apprenant peut réciter et dire ce qu'il a lu ; « par exemple, des activités du type *tell the difference, silent reading* et débat d'opinion, *fun reading* » (Narcy-Combes, 2005 : 49).

Le concepteur ou l'enseignant doit avoir une compétence pour effectuer des tâches appropriées pour l'apprenant :

« Dans la création de tâches, il y a un rôle de médiation in absentia que le concepteur doit prévoir pour que l'intention de l'apprenant soit la plus claire et la plus pertinente possible pour lui quand il accomplit cette tâche, ce qui implique que le concepteur de tâches, ou l'enseignant, aient une solide formation didactique. » (Narcy-Combes, 2005 : 49)

Selon les propos ci-dessus, Narcy-Combes affirme également l'idée que la création de tâches doit être effectuée avec attention et que le concepteur doit avoir une idée claire de l'intention de l'apprenant.

3.3.3.4 L'aptitude

Il existe des inégalités entre les apprenants, tous n'acquièrent pas la langue de la même manière. Les individus ont des différences d'aptitudes socialement moins visibles. (Narcy-Combes, 2005 : 50) Concernant l'aptitude, Narcy-Combes (2005) envisage deux modèles; le modèle de Carroll (1962) et le modèle de Skehan (1989). Parmi ces deux modèles, le second

⁵⁹ Cité dans *Didactique des langues et TIC - vers une recherche-action responsable* (2005) par Narcy-Combes J.-P. : « Par Hulstijn, J.H. *Intentional and incidental second language vocabulary learning: a reappraisal of elaboration, rehearsal and automaticity*. In Robinson (2001 : 258-286) ».

apparaît plus pertinent dans notre contexte d'apprentissage d'une langue additionnelle. Comme l'explique Narcy-Combes, le mode de Skehan contient trois éléments:

- « - capacité de repérer (*notice*) ce qu'il y a dans l'*input* ;
- capacité d'analyser la langue, qui remplace la sensibilité grammaticale en permettant de combiner une approche morphosyntaxique et une approche plus lexicalisée - d'où la capacité suivante ;
- capacité de fonctionner par blocs pour faciliter la fluidité de la production langagière »

(Narcy-Combes, 2005 : 50)

Si l'apprenant a une capacité élevée, il a une forte tendance à réussir dans sa production langagière. Les apprenants qui ont une aptitude élevée peuvent être attentifs et ils saisissent la langue même s'ils ne sont pas dans une situation d'apprentissage. On peut supposer que l'aptitude est liée à l'objectif de l'apprenant ; les apprenants qui sont plus motivés et ont de solides objectifs d'apprentissage peuvent avoir une aptitude élevée.

3.3.3.5 La motivation

La motivation d'un apprenant ne peut être identifiée qu'à travers ses progrès, son implication et sa propre satisfaction. La motivation se mesure à travers la représentation des apprenants. De même, la motivation d'un apprenant dépend également de la situation et comme le remarque Narcy-Combes (2005 : 51) :

« Des obstacles peuvent surgir en cours d'apprentissage qui remettent tout en cause »

Même si un apprenant est très motivé, si la situation autour de lui ne consiste pas en un environnement d'apprentissage agréable, le résultat contiendra un résultat négatif. Par conséquent, il semble problématique de juger le résultat de la production langagière à travers le niveau de motivation.

3.4. L'acquisition d'une troisième langue

On adopte la terminologie proposée par Williams et Hammarberg de l'acquisition d'une langue 3 (1998). La langue 3 ne désigne pas nécessairement la deuxième langue additionnelle et peut être précédée de l'acquisition de plusieurs langues secondes. Le domaine d'acquisition d'une langue 3 est moins abordé si l'on compare avec les études et les

recherches menées sur l'acquisition d'une langue 2. Les chercheurs travaillent souvent sur le rôle de la langue 1 dans l'acquisition d'une langue 2. La RAL est riche en travaux portant sur l'acquisition d'une langue seconde, mais il existe encore peu d'études traitant l'acquisition d'une L3. Klein (1995) remarque que « L'acquisition d'une L3 est un phénomène plus complexe que celle d'une L2 parce que le processus d'acquisition d'une L2 et le produit de cette acquisition vont constituer des sources potentielles d'influence ». Quand on apprend une langue en plus de notre langue 2, on aura beaucoup d'avantages grâce à notre expérience linguistique. Les apprenants de la langue 3 ont une grande flexibilité cognitive et une conscience métalinguistique plus puissante que les apprenants d'une seule langue étrangère (Klein, 1995). Il y a des chercheurs qui ont montré que la recherche sur l'acquisition d'une langue 3 est liée au "multilinguisme" (Cenoz et Genesee, 1998 ; Cenoz et Jessner, 2000 ; Edwards, 1994). Le terme « L3 » indique l'acquisition de trois langues chez le même locuteur et ainsi nous abordons le domaine du trilinguisme (Hoffmann, 1985). Pour l'acquisition d'une langue 3, un apprenant dispose déjà d'une certaine expérience d'une langue étrangère qui est exclusive de son expérience de la langue maternelle. Cenoz (2000 : 40) estime que l'acquisition d'une langue 2 est un processus d'un apprentissage d'une langue après l'acquisition de la langue 1 mais aussi l'acquisition simultanée de la langue cible 1 et de la langue cible 2. C'est-à-dire, la langue cible 2 peut être apprise soit après l'acquisition de la langue cible 1, soit au même temps que celle-ci.

La notion d'influence translinguistique et de transfert occupent une place marquante dans l'acquisition d'une langue 3. La présence de "marques transcodiques" dans le discours d'un apprenant signale l'influence de sa/ses langue(s) première(s) et seconde(s) qui est considérée comme une « mise à contribution de ressources complémentaires ». Il y a de nombreux facteurs qui affecte l'acquisition d'une langue 3 et parmi eux les facteurs plus fréquemment utilisés tel que les typologies des langues concernées, la psycho typologie de l'apprenant, l'utilisation récente ou 'actualité' de la langue, le degré de compétence de l'apprenant en L2 et en L3, le type de la tâche linguistique, le type d'interaction, des facteurs contextuels : la situation de communication, etc. (Porquier et Py, 2004 : 28).

3.5. L'activation d'une autre langue que celle attendue

3.5.1 Nativisation versus dénativisation

Le concept de nativisation a été évoqué par Andersen en 1983 qui indique que l'apprenant perçoit la nouvelle langue selon ses critères internes en référence à la ou aux langues déjà acquises. Dans ce cas, l'*input* se forme selon les critères et références qui lui sont connus ou déjà utilisés par lui :

« In all the settings where the learner already has a language when he begins to acquire another, the linguistic features of his earlier-acquired language(s) are relevant to the outcome of his acquisition of the additional language. [...] The *input* in all these settings is perceived and processed to a large extent in terms of the existing (or simultaneously acquired) languages the learner knows and uses » (Andersen, 1983 : 20).

Ici, Andersen fait référence à un apprenant multilingue et met l'accent sur le rôle des langues déjà acquises lors du processus d'apprentissage d'une nouvelle langue.

Pourtant ces critères peuvent varier au fur et à mesure que l'apprenant progresse dans sa langue (Narcy-Combes, 2005 : 48). Un aspect intégral de la nativisation est qu'elle conduit l'apprenant à percevoir, analyser et saisir des données selon des critères qui seront culturels, conceptuels, phonologiques et grammaticaux (Narcy-Combes, 2005 : 165). Cela rend clair que le fait que la culture est un élément important dans le processus de la production langagière. De même, Guichon (2004 : 86) ajoute que la nativisation varie selon le contexte dans lequel l'apprenant vit tel que l'éducation des parents, le contexte socio-cognitif, le contact plus ou moins précoce avec une langue ou une culture étrangère.

D'autre part, Andersen définit la dénativisation en tant que :

« When circumstances cause the learner to reconstruct the interlanguage to conform more closely to that of the *input*, he must in effect dismantle part of his “native” system » (Andersen, 1983 : 12)

Il semble que la nativisation ralentit le processus d'apprentissage et c'est un défi pour l'apprenant d'effacer toutes les représentations erronées et de les remplacer par celles qui s'appliquent à la nouvelle. Comme le souligne Narcy-Combes, cette dénativisation n'est possible que si l'apprenant est seulement conscient des différences entre le système de la nouvelle langue et celui des langues déjà acquises. Lorsque la nativisation oblige l'apprenant à modifier le système externe selon celui qu'il possède déjà, la dénativisation lui fait adopter le système réel et accepter les changements entre la nouvelle langue et les langues déjà acquises.

3.5.2. L'activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3

Dans un projet antérieur, les chercheurs Sarah Williams et Björn Hammarberg ont étudié les rôles joués par les différentes langues déjà acquises (LDA) lors de l'emploi et de l'acquisition d'une troisième langue (Williams et Hammarberg, 1998 ; Hammarberg, 2001). Il s'agissait d'une étude portant sur une apprenante adulte pour laquelle la répartition des rôles entre la langue première et la langue seconde était évidente et pouvait être liée à son historique langagier et au contexte d'apprentissage. Selon Hammarberg, la définition de la troisième langue est « toute langue apprise ou utilisée par un individu possédant des connaissances préalables dans une ou plusieurs langues secondes (L2) en plus de celles d'une ou de plusieurs langues premières (L1) » (Hammarberg, 2006).

On aborde les notions de langue instrumentale et de langue fournisseur, « Une langue qui est active dans le processus de communication en L3 peut avoir un rôle instrumental afin de gérer la situation communicative, commenter, questionner, expliquer, traduire, etc., ou un rôle fournisseur, c'est-à-dire offrir un matériau langagier pour la production orale en L3... » (Williams et Hammarberg : 1998). Dans une étude, Hammarberg (2006) analyse un corpus constitué des énoncés de Sarah Williams (SW) qui a l'anglais comme langue maternelle, l'allemand, le français et l'italien comme langues 2 mais elle a un niveau quasi-natif en allemand et elle apprend le suédois comme langue 3. Il y a aussi un nouvel apprenant qui est dénommé EE, il a des ressemblances avec SW parce qu'il parle l'allemand et l'anglais dont il a un niveau natif mais l'allemand est considéré comme sa langue maternelle, l'anglais et le Swahili comme langues 2 et le suédois comme langue 3. La tâche est de laisser les participants de l'enquête parler dans une nouvelle langue (L3) dans laquelle ils rencontrent plusieurs difficultés. Cette étude se concentre sur les changements de code et les mots qui ne sont adoptés ni phonologiquement ni morphologiquement, mais sur les expressions dans lesquelles nous pouvons constater des marques d'influence d'une LDA.

Selon cette recherche, l'application des lexiques de LDA augmente si le locuteur est incapable de trouver les mots en langue cible. Selon Grosjean (2001), ces deux participants se situent dans le mode trilingue. Pourtant les deux participants ne partagent pas les mêmes préférences. L'identification personnelle de chaque participant est aussi un facteur important dans cette étude. Par exemple, chez SW cette identification est liée à l'anglais. En revanche, il est difficile d'évoquer cette identité chez EE. Pour lui, l'anglais est plutôt la lingua franca mais à ce propos, il est difficile de détailler plus en avant. On peut affirmer que les circonstances de la présence de LDA chez SW et EE sont très naturelles et l'activation de l'anglais tient le rôle

instrumental. D'ailleurs, il est un peu complexe et difficile de dire notamment quelle langue joue le rôle de langue fournisseur externe. Le facteur typologique fonctionne également d'une manière générale dans la production orale mais le fait principal est que l'activation de L2 varie selon le niveau de compétence des individus (Hammarberg, 2006).

De Bot a parlé à différentes reprises (1992, 2004) de la manière par laquelle l'apprenant bilingue ou plurilingue adapte son choix de langue dans le processus de la production orale, en se basant sur le modèle de Levelt (1989, 1993) qui se focalise sur le locuteur monolingue adulte. Levelt présente le processus de production orale comme un enchaînement d'étapes dans lesquelles les expressions sont formées successivement en trois sous-systèmes : « un conceptualisateur », « un formulateur » et « un articulatoire ». Le conceptualisateur a l'accès à la mémoire encyclopédique stockée dans la mémoire du monde. Le formateur peut accéder au lexique de la langue et l'articulateur peut produire des énoncés (Hammarberg, 2006). Selon De Bot (2004), la production orale chez le plurilingue s'effectue dans le conceptualisateur parce que sa connaissance de plusieurs langues le mène vers le choix des langues qu'il a déjà acquises et il peut communiquer directement au niveau du lemme, le niveau de la construction syntaxique et le niveau phonologique et phonétique (Hammarberg, 2006).

3.5.3. Influence translinguistique, alternance codique et changement de code

Il peut y avoir plusieurs facteurs qui influencent l'acquisition d'une langue 3. Pascal Trévisol (2006) présente les phénomènes de transfert et les alternances codiques de L1 et L2 lors de la production orale en L3. Il prend en compte les phénomènes de transfert et d'influence translinguistique dans une recherche avec une hypothèse de départ : « en acquérant une langue 3, les apprenants peuvent accéder à leurs connaissances antérieures et ces connaissances peuvent les mener vers l'intercompréhension entre les deux langues : le français et l'anglais » (Trevisol, 2006). On rappelle les modèles de Green (1986) et De Bot (1992, 2004) : Green indique que pendant l'acquisition de plusieurs langues, il peut y avoir trois types d'activation : une langue peut être « sélectionnée » quand elle contrôle le discours, « active » quand elle joue un rôle dans le traitement en cours, « dormante » quand elle n'est pas active dans le traitement en cours. Plusieurs langues peuvent s'activer de différentes façons par rapport à la formulation et aux compétences des langues concernées. Les apprenants bilingues ont plus d'avantages que les apprenants monolingues parce que le répertoire linguistique des derniers est très limité contrairement à celui des apprenants plurilingues. L'étude de Williams et Hammarberg (1998) sur des productions orales en

suédois L3 produit aussi les mêmes résultats. Les participants de l'enquête ont l'anglais comme langue initiale et l'allemand comme langue seconde principale, mais ils ont aussi la connaissance de l'italien et du français. Les chercheurs avancent l'hypothèse que L2 est active en parallèle avec L3 dans le premier niveau de l'acquisition de L3. Selon cette étude, les chercheurs ont pu confirmer leur hypothèse et découvrir que l'anglais joue un rôle instrumental et facilite la structuration lexicale. La langue 2 joue le rôle de fournisseur parce qu'elle représente une aide par les matériels linguistiques. Les auteurs concluent que L1 et L2 jouent des rôles distincts dans l'acquisition d'une langue 3.

Carmen Muñoz (2006) distingue deux types de transfert dans l'analyse de son corpus : le transfert lexical et le changement de code. Par exemple, elle observe l'influence translinguistique et le changement de code dans la production orale en anglais chez les apprenants bilingues espagnol-catalan. Ces apprenants apprennent le français en tant que première langue additionnelle et l'anglais en tant que quatrième langue. Elle remarque dans son étude, chez les apprenants qui ont l'espagnol comme L1, le français comme L2 et l'anglais comme L3, qu'il n'existe pas d'impact de cette langue sur leur production orale en anglais, « Le statut de L2 du français, c'est-à-dire la perception des apprenants selon laquelle le français partage le statut de langue étrangère avec l'anglais, ne semble pas avoir joué un rôle important non plus » (Muñoz, 2006). Les apprenants dont la langue dominante est l'espagnol empruntent les mots espagnols dans leurs récits et les apprenants dont leur langue dominante est le catalan empruntent les mots catalans dans leurs récits. Les apprenants bilingues empruntent les mots des deux langues. En ce qui concerne les transferts de lexique, la plupart des apprenants adoptent les mots en espagnol et concernant les changements de code, la plupart des apprenants utilisent la connaissance du catalan. Selon cette étude, les changements de code résultent des facteurs contextuels comme le cadre scolaire et l'interlocutrice. Le catalan est la langue de l'école et aussi la langue de la plupart des chercheurs. Selon De Bot (2004), « le choix de la langue pour les énoncés avec changement de code est déterminé dans le « conceptualisateur » sur la base de l'information donnée par le modèle de discours » (Hammarberg, 2006). Ici, l'espagnol est plutôt la langue fournisseur en se référant aux modèles de De Bot et les conceptions de Hammarberg (2001) : « À ce niveau, les facteurs contextuels peuvent avoir moins d'impact sur le choix de la langue qu'au niveau du conceptualisateur, en raison du plus haut degré d'automatisme des processus au niveau du formulateur ». Un autre facteur qui est très clair est que l'influence translinguistique est évidente chez les apprenants moins compétents : « Les étudiants ayant un niveau de

compétence plus faible dans cet échantillon recourent davantage à des transferts lexicaux et à des changements de code que les étudiants ayant un niveau de compétence élevé ». Lorsque les apprenants connaissent le mot de la langue cible, leur niveau d'activation des langues déjà acquises devient faible (Muñoz, 2006).

3.5.4 L'émergentisme

L'émergentisme a été développé dans le domaine des sciences sociales au cours du XXème siècle. Comme le remarque Véronique Castellotti⁶⁰ (2017), les théories émergentistes portent principalement sur les travaux sur des systèmes complexes, mettant l'accent sur le modèle informationnel et communicationnel. Les premières études sur l'émergentisme (Hilton, 2017) ont été menées sur le « développement social, moteur ou conceptuel (par ex. Bates, 1979), en liens étroits avec des études détaillées du comportement et de la production des enfants, enregistrés avec les technologies du son et de l'image qui se généralisent dans les années 1970 (Kail & Fayol, 2000) » (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 85).

Comme Narcy-Combes et Narcy-Combes (2019 : 85) le soulignent, l'émergence est proche du « modèle de compétition » et dans les deux cas l'importance est donnée au traitement d'informations contextualisées. Ils proposent également l'appellation « *usage-based learning* » et « McWhinney (2006) constate la nature plus complète de la théorie émergentiste pour laquelle N. Ellis (1998) souligne les contributions de la neurobiologie, de la sociolinguistique, du constructivisme piagétien, de la linguistique cognitive et de la linguistique de corpus » (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 85). L'émergentisme envisage la langue en tant que processus issu de l'interaction entre des processus biologiques et environnementaux.

La base de l'émergentisme est l'étude des systèmes complexes. La perspective émergentiste, comme la perspective nativiste, reconnaît que le langage est assez complexe. La recherche émergente sur les langues identifie comment des mécanismes de composants relativement simples peuvent entraîner des modèles complexes d'acquisition des langues. La recherche d'émergence a progressé grâce à l'interaction de plusieurs approches différentes telles que : modèles connexionnistes, preuves comportementales ou expérimentales etc. L'émergentisme se situe du côté du modèle connexionniste, selon lequel la langue est considérée comme une propriété émergente.

⁶⁰ <https://journals.openedition.org/rdlc/1094>

La théorie émergentiste suggère que la capacité des enfants à utiliser des indices se développe avec le temps. Les premiers indices de la signification et de la structure de langue sont initialement liés au contexte. Avec le temps, les enfants développent la capacité de bénéficier d'indices basés sur un langage plus abstrait. Narcy-Combes et Narcy-Combes (2019 : 90) ajoutent que « le développement émerge de l'interaction de l'enfant avec le langage des proches et dépend de sa personnalité et de la façon dont il réagit à son environnement. ». L'approche émergentiste montre que la langue peut être apprise à partir d'interactions à tous les niveaux du cerveau à la société :

« The usage-based or emergentist approach focuses on demonstrating that language can be learned from both *input* and communicative interaction (Tomasello, 2003) and emerges from interactions at all levels from brain to society (Ellis, 1998) » (Narcy-Combes et *al.*, 2019 : 29)

Même si l'approche émergentiste met l'accent sur la richesse des interactions et qu'il soutient que « le langage et les mécanismes d'apprentissage simples suffisent à faire émerger des représentations langagières complexes (Ellis, 1998 : 631) » (Narcy-Combes et *al.*, 2019 : 29), il présente des limites sur de nombreux points. Comme les émergentistes le constatent, le développement d'un langage additionnel se limite à la combinaison d'indices prédéterminés qui est douteuse. Nous nous demandons s'il existe des mécanismes d'apprentissage spécifiques comme indiqués par des émergentistes. Le traitement des aspects les plus complexes de la syntaxe, phonologie et lexique se trouve toujours à un stade primaire dans l'approche émergentiste. Même si le processus émergentiste a ouvert de nouvelles perspectives dans le domaine de l'acquisition des langues, nous voyons la nécessité d'une approche qui complète les limites de l'émergence.

3.5.5 La théorie des systèmes dynamiques complexes

La théorie des systèmes dynamiques complexes est une contribution récente au domaine de l'acquisition des langues qui complète l'approche émergentiste. Même si nous discutons de cette théorie au présent en relation avec l'émergentisme, elle est apparue pour la première fois en 1982 :

« La première formulation de la pensée complexe date de 1982 dans le livre *Science avec conscience* (1982) de Morin. Dans le monde anglophone de la linguistique appliquée, la théorie des systèmes dynamiques complexes (TSDC) l'a reprise comme système explicatif et apporte une contribution relativement récente à l'émergentisme et aux approches basées sur l'usage » (Narcy-Combes & Narcy-Combes, 2019 : 94)

Cette théorie répond à nombreuses limites dont nous avons parlé dans la section précédente. Chaque étape du développement du système langagier dépend de l'état précédent de ce système en interaction dynamique avec d'autres (sous-)systèmes pertinents. Cependant, le développement d'une langue additionnelle ne se limite pas à la combinaison d'éléments prédéterminés. Il s'agit d'établir des interrelations complexes entre histoire, contexte, perception, intention, action et réaction tout en essayant de stabiliser le résultat par l'action sociale. Cette théorie précise encore qu'il n'y a pas de mécanismes d'apprentissage spécifiques mais plutôt des réseaux qui s'articulent autour d'une logique dont la complexité nous échappe (Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 30). Cette théorie lorsqu'elle est liée à la théorie émergentiste nous rappelle que le contexte et les histoires individuelles doivent être pris en compte dans le développement du langagier car il s'agit « d'un processus ancré dans le contexte de l'utilisation de langue et de la cognition intégrée, du corps et du monde (Lowie, 2017 : 3) » (Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 30).

Cette théorie souligne également l'importance de la structure communicative des interactions, y compris le langage corporel, car elles font partie intégrante de l'interaction :

« Development can also be affected by embodied roles and the communicative structure of the interactions (McWhinney & O'Grady, 2015). This explains why language and gestures are strongly interrelated and why body language constitutes an integral part of multimodal communicative interaction (Wehbe, 2017) » (Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 30)

D'ailleurs, comme nous l'avons souligné, le traitement des aspects les plus complexes de la syntaxe, phonologie et lexique est peu développé dans l'approche émergentiste et Lowie (2017) nous rappelle qu'ils sont interconnectés dans l'apprentissage des langues et que leur influence mutuelle peut changer d'un moment à l'autre (Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 30).

Un autre aspect important de cette théorie est qu'elle explique que les différentes langues d'un utilisateur multilingue sont interdépendantes de manière complexe. Narcy-Combes *et al.* (2019 : 30) présentent le *translanguaging* et l'activation de tous les codes comme des exemples pour les productions langagières complexes des multilingues que nous rencontrons pratiquement dans la partie pratique de cette recherche.

L'individu peut produire de nouvelles formes dans le processus d'acquisition des langues selon la façon dont l'interlocuteur répond (Lowie, 2017). Nous ne pouvons voir aucune limite à ces nouvelles formes linguistiques ni nous pourrions les limiter. Tous ces faits prouvent qu'il existe une grande variabilité dans l'utilisation et l'acquisition des langues. Cette variabilité ne doit pas être identifiée comme un aspect négatif dans le processus d'apprentissage des langues

car elle indique que l'apprentissage est en cours. Les théoriciens des systèmes dynamiques complexes nous orientent vers une nouvelle direction d'acquisition des langues qui est plus libérale. Cette théorie peut être identifiée comme une théorie sans restriction qui comprend toutes les limites de l'acquisition des langues. En tenant compte de cette théorie, nous pouvons concevoir de nouvelles tâches pour permettre aux apprenants de réussir leur processus d'apprentissage. D'ailleurs, cette théorie nous aidera également à comprendre les processus langagiers complexes chez les plurilingues de notre recherche et les aspects qui les influencent.

Synthèse et positionnement

Les éléments « langage », « pensée » et « conscience » sont liés dans le processus de production langagière et ce lien nous aide à comprendre la production langagière chez un individu. De même, tout au long de cette recherche, nous analysons la présence et l'utilisation de nombreuses langues dans le contexte sri lankais. La majorité des Sri Lankais peuvent parler plus d'une langue et certains d'entre eux vont même au-delà en parlant trois langues ou plus. Par conséquent, il est nécessaire d'examiner l'apprentissage des langues et plutôt les langues additionnelles avec son fondement théorique, les caractéristiques qui l'influencent et aussi de l'activation des langues déjà acquises lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue. Les relations transductives expliquent davantage cette notion. Dans notre étude, nous empruntons les appellations « langues initiales » pour les langues de la première socialisation d'un individu et « langues additionnelles » pour toutes les autres langues. Les différentes caractéristiques comme la mémoire, l'attention, l'apprentissage intentionnel et incident, l'aptitude et la motivation peuvent influencer le processus d'apprentissage et il est crucial de les identifier quand on prépare une pédagogie pour les apprenants d'un contexte multilingue et multiculturel. La RAL constitue la théorie fondamentale pour comprendre l'acquisition de langues additionnelles dans un pays multilingue et multiculturel comme le Sri Lanka et explique comment le *translanguaging* est possible dans un tel contexte. Il est clair que les langues déjà acquises s'activent lorsque nous parlons dans une langue ; surtout en apprenant une nouvelle langue. Cette activation dépend de la compétence de l'apprenant et plus vous êtes compétent dans une langue, moins les langues déjà acquises s'activent.

D'ailleurs, nous abordons la théorie de l'émergentisme et la théorie des systèmes dynamiques complexes qui présentent la complexité du processus d'acquisition des langues. Ces deux théories nous permettront de comprendre les formes langagières complexes chez les

plurilingues dans le cadre de notre recherche. De plus, ces théories nous aideront surtout à prendre conscience de la manière dont des aspects tels que l'histoire, le contexte, la perception, l'intention, l'action et la réaction interviennent dans les productions translangagières des individus.

Chapitre 4 : Action et Fonctionnement langagier ; les deux construits de *translanguaging* et de *transculturing*

Ce chapitre se base sur les principaux éléments de cette recherche, le *translanguaging* et le *transculturing*. D'abord, nous nous concentrons sur l'action langagière qui est un aspect important lié au comportement et à la représentation. Nous prenons en considération les deux termes intention et intentionnalité et soulignons en quoi ils diffèrent l'un de l'autre tout en élaborant son association avec la production langagière. Le *code switching* et le *code meshing* sont définis afin d'identifier quel type de changement de langage ils apportent. Les deux construits, *translanguaging* et *transculturing*, sont analysés ainsi que leurs caractéristiques apportées par les chercheurs du domaine. Ainsi, nous prenons en considération identification et culturalité vs identité et culture qui sont à la base de l'ouvrage de Fred Dervin *Les identités des couples interculturels*. Nous concluons le chapitre en présentant le cadre théorique de l'interculturalité et de ses différences avec le *transculturing*.

4.1 L'action langagière

Comme Narcy-Combes (2018) souligne, tout est action, y compris l'interaction langagière entre les participants lors d'une activité sociale. Elle est appelée « action communicative » par Habermas (1984)⁶¹.

Selon Narcy-Combes (2018 : 57), « le discours est l'instrument crucial de la réalisation de l'activité sociale ». La façon dont nous utilisons notre langage dans le discours peut décrire nos actions. Quand il s'agit de l'action langagière, il s'agit de représentation et de communication. Par la suite, il joue un rôle essentiel dans l'action pour l'activité sociale. Le discours étant également orienté vers l'action, nous identifions que la manière dont nous agissons est la base de notre langage. Notre comportement et notre représentation sont projetés à travers notre action langagière. Le discours peut être mieux compris en observant l'action. Par conséquent, ces deux éléments sont interconnectés et l'un contribue à donner un sens à l'autre.

⁶¹ Cité dans l'article *Le transculturing: un construit pour découvrir les ressorts du translanguaging* (2018 : 57) par Narcy-Combes J.-P.

Dans une situation où les locuteurs sont nombreux, leur discours se construit avec l'effet du monde extérieur. Les participants peuvent réfléchir individuellement et collectivement à ce que les autres pensent de leurs propos. Narcy-Combes ajoute en outre que :

« Si « parler » relève d'une action, il possède les caractéristiques fondamentales de l'action : il est contextuellement, socio-culturellement, historiquement et personnellement marqué » (Narcy-Combes, 2018 : 57)

Par conséquent, notre discours a indéniablement l'effet de notre contexte, des aspects socioculturels, de l'histoire ainsi que de nos expériences personnelles, comportements et autres représentations. Notre discours et notre langage sont une production de ce que nous vivons. Sapir-Whorf (1985) souligne aussi que « le lien entre environnement, cognition et discours : la langue reflète la particularité de l'environnement dans lequel elle prend forme et qui la délimite » (Narcy-Combes, 2018 : 58). Cela montre que la langue est un produit social et qu'elle se caractérise par l'environnement dans lequel elle est utilisée. Lorsqu'un individu change de contexte et d'environnement, il est possible que sa langue soit également modifiée en fonction du nouvel environnement.

4.2 L'intention et l'intentionnalité

Selon Jean-Paul Narcy-Combes (2018 : 54), « C'est l'intention (un dessein délibéré) qui permet de différencier action, opération et réaction ». L'intention est unique à chaque individu. Si l'on considère un groupe d'individus, ils peuvent avoir des intentions qui ont des caractéristiques similaires mais les intentions ne sont pas les mêmes. L'intention est subjective et dépend de la personnalité de l'individu. Comme le dit Lin Xue (2016), l'intention est :

« Dans un premier temps, le fruit de l'interaction entre l'individu et l'environnement afin de mettre une action en place » (Narcy-Combes, 2018 : 54)

L'intention est construite avec le rapport entre l'interaction et l'environnement et l'action se déroule comme son résultat. Celle-ci est définie *a priori* alors que l'intentionnalité est moins consciente. Cette dernière est moins affirmée que l'intention et dans des situations imprévues elle peut déclencher des actions différentes de celles qui ont été prévues en correspondance avec les convictions annoncées ou non (Narcy-Combes, 2018 : 54). Nous ne pouvons pas

réagir de la même manière que nous prévoyons dans toutes les situations et comme le notent Cicurel et Narcy-Combes (2014) :

« Quand nous agissons dans l'urgence ou dans la surprise, nous ne pensons pas, en tout cas pas de la façon dont nous verbalisons la pensée » (Narcy-Combes, 2018 : 54)

Xue (2016) montre que les réactions des individus peuvent être conditionnées par :

1. la personnalité même de l'individu (à son insu),
2. des émotions issues des contraintes que l'institution ou le contexte lui imposent,
3. son intentionnalité profonde (visées, valeurs)⁶².

Quand l'individu doit faire face à une situation inattendue, sa personnalité y répond avec l'intensité des émotions basées sur ses expériences. Ainsi, sa profonde intentionnalité influence les réactions.

4.3 Le changement de langue au cours d'un discours : *code switching* et *code meshing*

Le changement de langue est un phénomène courant qui peut être identifié dans le discours des interlocuteurs ; surtout parmi ceux qui parlent deux langues ou plus. Les interlocuteurs peuvent passer d'une langue ou d'un dialecte à un autre, en utilisant leur capacité et leurs connaissances d'expression dans une langue et dans la compréhension d'une autre. La connaissance de différentes langues peut aider l'interlocuteur à comprendre un texte écrit ou oral dans une nouvelle langue même s'il n'a pas de compréhension avancée de cette langue. Il y a des mots appartenant à un répertoire international commun malgré l'influence de la langue inconnue. Par exemple l'intercompréhension entre les langues romanes et germaniques en Europe (Causa : 2002 cité dans Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 10)

Les interlocuteurs peuvent adopter un mode monolingue ainsi qu'un mode plurilingue en fonction de la situation et des locuteurs avec lesquels ils interagissent. (Grosjean et Li, 2013 cité dans Narcy-Combes *et al.*, 2019 : 10) Le mode plurilingue permet aux interlocuteurs de mélanger deux ou plusieurs langues et il permettrait également l'utilisation du *code switching* devant la présence d'autres bilingues. Hymes (1974) définit le *code switching* comme « a

⁶² Cité dans l'article *Le transculturing: un construit pour découvrir les ressorts du translanguaging* (2018 : 54) par Narcy-Combes J.-P.

common term for alternative use of two or more languages, varieties of a language or even speech styles⁶³ ». (Hymes, 1974)

Quand Hymes considère le *code switching* comme un terme alternatif pour l'utilisation de deux langues ou plus dans un discours, Causa (2002) note qu'il se réfère à la commutation entre les codes de langue qui sont considérés comme séparés et autonomes. Le *code switching* est souvent stigmatisé et considéré comme une violation ainsi que comme une perturbation de l'usage du langage monolingue. (Causa, 2002) Il peut se produire entre les phrases ou au sein des phrases et elle peut être adoptée en fonction du degré de bilinguisme du locuteur.

Lorsque les locuteurs utilisent le *code switching*, c'est qu'ils essaient de communiquer leur message et il s'ensuit pour les récepteurs que le *code switching* se réfère à la description du message qu'ils perçoivent. (Narcy-Combes et al, 2019 : 10) Le *code switching* peut se produire automatiquement en fonction des pratiques linguistiques des locuteurs. Dans certains contextes monolingues, le *code switching* peut également avoir lieu en raison des mots empruntés d'une langue à l'autre. Par exemple, les locuteurs de cinghalais monolingues utilisent également certains mots anglais en raison de leur présence dans l'utilisation quotidienne de la langue. Les mots comme « *classe* », « *computer* », « *car* », « *bus* », « *gate* », etc. sont des termes anglais courants qui sont utilisés parmi les locuteurs monolingues cinghalais même s'il existe des termes cinghalais pour les remplacer. Cependant, ces termes cinghalais ne sont pas utilisés dans le discours, sauf dans un contexte formel. Ici, le *code switching* consiste à transmettre l'idée et le récepteur l'acquiert facilement.

En admettant les aspects positifs du *code switching*, Ferguson s'y est référé pour la construction et la transmission de toute connaissance et pour la gestion de classe (Ferguson, 2009 : 231-232). Comme il le souligne en outre, le code switching peut être utilisé pour négocier des identités. Ainsi, il permet d'éviter les malentendus dus aux barrières langagières dans les contextes plurilingues.

Dans le *code meshing* « the local, vernacular, colloquial and world dialects of one language are mixed. It goes beyond social and cultural differences » (Narcy-Combes et al, 2019). Même si le *code meshing* a lieu dans une langue avec des dialectes locaux, vernaculaires, familiers et mondiaux, il implique également l'activation partielle d'une langue autre que celle attendue avec des adaptations plus ou moins efficaces à la langue cible (Grosjean, 2008). Cela

⁶³ Par Ping Liu dans *Code-switching and Code-mixing* (2006), Munich, GRIN Verlag, <https://www.grin.com/document/92496>

implique que la médiation mutuelle entre les langues se produit sur la base de la communication. Pour Canagarajah (2013), le *code meshing* fait référence à un seul système intégré qui est une caractéristique similaire au *translanguaging*. Il est un mélange de modes de communication et de divers systèmes de symboles autres que le langage. Canagarajah définit le *code meshing* comme :

« a communicative device used for specific rhetorical and ideological purposes in which a multilingual speaker intentionally integrates local and academic discourse as a form of resistance, reappropriation and/or transformation of the academic discourse. » (Michael-Luna and Canagarajah, 2007: 56)

Ici, Canagarajah considère le *code meshing* comme une forme de résistance et un dispositif de communication dans lequel le locuteur multilingue intègre intentionnellement le discours local et académique. Il a essentiellement lieu pour rendre le discours efficace (rhétorique). Au contraire, le *translanguaging* est une norme discursive qui nomme une réalité plutôt qu'une norme monolingue. (Garcia and Wei, 2014 : 40)

D'ailleurs, les mimiques, gestes et représentations des locuteurs les conduisent également à la production langagière dans la langue additionnelle sans utiliser la langue initiale.

4.4 Le construit de *translanguaging*

Comme nous l'avons précisé ci-dessus, les interlocuteurs peuvent passer d'une langue ou d'un dialecte à l'autre à l'aide de leur compréhension dans l'une et de leur expression dans une autre. Narcy-Combes (2018 : 59) ajoute que les interlocuteurs peuvent adopter un mode unilingue mais celui-ci ne doit pas nécessairement être uniculturel. Cette tendance a radicalement changé les conceptions traditionnelles de l'apprentissage des langues. Narcy-Combes a également donné l'idée que deux ou trois langues devraient être maîtrisées séparément afin d'acquérir une compétence avancée (Narcy-Combes et al, 2019 : 12). L'interlocuteur peut utiliser toutes ses ressources et utiliser ses pratiques langagières pour façonner son interaction communicative dans un contexte donné. Dans de telles situations, on peut considérer les construits tels que le *translanguaging* et le *code meshing* qui sont centrés sur les locuteurs et leurs pratiques.

Narcy-Combes (2018) définit la production translangagière comme « toute pratique légèrement non conventionnelle ». Il y a aussi une confusion quant à savoir si le

translanguaging est un terme commun utilisé pour les diverses pratiques multilingues et multimodales telles que *code switching*, *code meshing* et *crossing* (Wei, 2017 : 1-23). Cependant, ce chercheur le décrit comme « a practical theory of language ». Selon lui, cette théorie pratique est nécessaire dans le domaine de la linguistique appliquée et il soutient que le *translanguaging* inclut la gamme complète des performances linguistiques des multilingues à des fins qui transcendent la combinaison de structures, l'altération entre les systèmes, la transmission d'informations et la représentation des valeurs, des identités et des relations (Wei, 2011a : 1223).

Le terme « *translanguaging* » dérive du gallois « *trawsieithu* ». Il a été inventé par Cen Williams vers 1996. Le *translanguaging* était à l'origine une pratique pédagogique où les étudiants étaient invités à alterner les langues à des fins d'utilisation de réception et de production ; les étudiants lisaient en anglais et écrivaient en gallois et vice versa (Baker, 2011). Cependant, c'est Baker qui a d'abord traduit le terme gallois comme « *translanguaging* » et il le définit ainsi :

« the process of making meaning, shaping experiences, gaining understanding and knowledge through the use of two languages » (Baker, 2011 : 288)

Lewis, Jones et Baker affirment en outre que :

« both languages are used in a dynamic and functionally integrated manner to organise and mediate mental processes in understanding, speaking, literacy, and, not least, learning. Translanguaging concerns effective communication, function rather than form, cognitive activity, as well as language production. » (Lewis et *al.*, 2012a : 1)

Ces deux définitions ne font référence qu'à deux langues, même si elles vont au-delà des concepts additifs du bilinguisme. Pour Garcia et Wei (2014), le *translanguaging* va au-delà du concept de deux langues. Selon eux, le *translanguaging* ne renvoie ni à deux langues distinctes ni à une synthèse de pratiques langagières différentes ou à un mélange hybride mais :

« Rather translanguaging refers to *new* language practices that make visible the complexity of language exchanges among people with different histories, and releases histories and understandings that had been buried within fixed language identities constrained by nation-states. » (Garcia & Wei, 2014 : 21)

Ils mettent en évidence le mot « *new* » et préfèrent envisager le *translanguaging* comme « une nouvelle pratique langagière » qui révèle la complexité des échanges langagiers entre les

gens. Par conséquent, le *translanguaging* signifie parler naturellement et librement, sans tenir compte des restrictions établies par les frontières des langues nommées (*named languages*), sans tenir compte des contraintes qui donnent un double nom et des frontières et des limites à la compétence unitaire des bilingues (Garcia et al., 2016 : 2). Ces auteurs ci-dessus rejettent le mythe de la forme pure d'une langue qui est profondément enraciné dans les sociétés. Le mélange des langues est extrêmement problématique et inconcevable dans certains contextes, comme Wei (2014 : 6) le souligne, le Chinglish au Singapour est considéré comme un objet inapproprié depuis des générations. De la même manière, le Singlish à Sri Lanka est également sous-estimé par de nombreux Sri Lankais, même si le processus créatif qu'il représente est un aspect important de l'évolution de la langue.

De même, Canagarajah (2011a) nous donne une définition du *translanguaging* comme :

« the ability of multilingual speakers to shuttle between languages, treating the diverse languages that form their repertoire as an integrated system⁶⁴ »

Ici, Canagarajah identifie le *translanguaging* comme une capacité des locuteurs multilingues dont les vies, les esprits et les actions sont différents de ceux des locuteurs monolingues, mais nous soutenons que le *translanguaging* peut également se produire chez les monolingues ; surtout lorsqu'ils utilisent des dialectes dans la même langue. Le *translanguaging* est une pratique langagière propre à l'interlocuteur. Il permet la navette entre des langues identifiées socialement et pédagogiquement séparées. Ainsi, il intègre plusieurs langues qui reflètent la constitution unifiée du locuteur. Ici, Garcia et Wei (2014 : 80) nient le concept de « transfert » et adoptent « l'intégration » :

« translanguaging allows us to shed the concept of *transfer* that Cummins so long ago introduced to the field of bilingual education and to adopt a conceptualization of integration of language practices in *the person of the learner* »

Ici, Garcia et Wei évoquent le contexte d'apprentissage des langues et ce qu'ils soulignent principalement est « l'intégration de nouvelles pratiques langagières dans un seul répertoire linguistique du locuteur ». Ils présentent le *translanguaging* comme un atout qui permet aux étudiants de vraiment montrer ce qu'ils savent :

« The development of new language practices are acts of knowing and doing. For those who are still developing new language practices; that is for emergent bilingual students, knowledge cannot be accessed except through language practices with which they are already

⁶⁴ Cité dans *Translanguaging : Language, Bilingualism and Education* (2014 : 21) par Garcia O. et Wei L.

familiar...Thus, translanguaging enables emergent bilinguals to enter into a text that is encoded through language practices with which they are not quite familiar. » (Garcia and Wei, 2014 : 80)

Selon cet argument, le *translanguaging* soutient l'apprentissage des langues en utilisant les pratiques langagières. Cette notion met de côté la longue tradition d'apprentissage des langues qui est : l'apprenant doit penser et être performant dans la nouvelle langue et oublier les langues qu'il a déjà acquises. Les définitions ci-dessus nous présentent le fait que *translanguaging* n'est pas un produit mais un processus, un processus qui est positif dans le cadre de l'apprentissage des langues.

4.4.1 Le *translanguaging* monolingue et le *translanguaging* multilingue

Cette section aborde la question du *translanguaging* qui n'est pas unique aux multilingues, mais qui peut également se produire chez les monolingues. Nous nous appuyons sur Otheguy *et al.* (2015) :

« Translanguaging, in the definition offered above that we now know is applicable to bilinguals and monolinguals, refers to the act of deploying all of the speaker's lexical and structural resources freely. To repeat, translanguaging refers to using one's idiolect, that is, one's linguistic repertoire, without regard for socially and politically defined language labels or boundaries. (...) all speakers, even monolingual ones, monitor their speech to some extent in order to adapt to the interlocutor and social situation at hand. » (Otheguy *et al.*, 2015 : 297)

Même si le locuteur est monolingue, il utilise son idiolecte avec les ressources lexicales et structurelles qu'il possède. Les locuteurs produisent le *translanguaging* partout et tout le temps, qu'ils soient monolingues ou multilingues. En ce qui concerne l'« idiolecte », il se définit ainsi :

« An idiolect is for us a person's own unique, personal language, the person's mental grammar that emerges in interaction with other speakers and enables the person's use of language. » (Otheguy *et al.*, 2015 : 289)

L'idiolecte est le langage personnel d'une personne dont la grammaire mentale émerge lorsqu'elle interagit avec une autre. Les monolingues ainsi que les multilingues ont leur propre grammaire mentale quel que soit le nombre de langues avec lesquelles ils sont en contact. Les idiolectes sont uniques et non identiques et ils acquièrent la grammaire mentale principalement à travers les interactions sociales et personnelles. La façon dont une personne

l'acquiert n'est pas la même que celle d'une autre. Par conséquent, l'idiolecte d'un monolingue est différent de celui d'un autre monolingue. Le répertoire linguistique étant différent d'une personne à l'autre, leur production langagière et le *translanguaging* diffèrent également les uns des autres.

Concernant la différence entre les monolingues et les multilingues, les monolingues sont plus libres d'utiliser leur répertoire lexical et structurel que les multilingues parce que ces derniers ne peuvent le faire que dans un environnement protégé où les locuteurs parlent les mêmes langues nommées. Comme l'affirment également Otheguy et *al.* :

« The difference between monolinguals and bilinguals is that monolinguals are allowed to deploy all or most of their lexical and structural repertoire mostly freely, whereas bilinguals can only do so in the safety of environments that are sheltered from the prescriptive power of named languages. This is simple another way of saying that monolinguals are almost always and everywhere allowed to translanguage, whereas bilinguals are only allowed to translanguage in a limited number of protected settings. » (Otheguy et *al.*, 2015 : 295)

Ici, nous convenons que le terme « *bilingual* » est utilisé pour les locuteurs qui parlent deux ou plusieurs langues nommées. Il semble que les locuteurs de plusieurs langues se trouvent dans une situation plus complexe que les monolingues parce qu'ils doivent être conscients de leur contexte et des interlocuteurs. Si leur répertoire linguistique n'est pas apprécié par les interlocuteurs comme une richesse dans leur processus de communication, ils ne pourront pas l'utiliser librement et complètement. Cela implique que le *translanguaging* nécessite un environnement approprié, peu importe la manière dont le locuteur souhaite l'utiliser.

4.4.1.1 Le *translanguaging* et la multi-modalité

Li Wei explique la multi-modalité ainsi :

« The discussion of the interconnections between language and other cognitive systems in the human mind brings forth the issue of multimodality. Human communication has always been multi-modal; people use textual, aural, linguistic, spatial, and visual resources, or modes, to construct and interpret messages. » (Wei, 2017 : 13)

Nous constatons que la communication a été facilitée par la multi-modalité comme les gestes, les objets, le ton, le toucher, le son, etc. la plupart du temps. La communication humaine est

particulièrement multimodale et dans les interactions en face à face, les humains ont tendance à utiliser des gestes de la main et des signes avec leur discours.

Kress définit le « *mode* » comme:

« a socially and culturally shaped resource for making meaning. Image, writing, layout, speech, moving images are examples of different modes » (Kress, 2010 : 79)

Les modes sont créés par les sociétés et leurs cultures pour donner du sens. Cependant, les significations des modes peuvent différer d'une société à l'autre. Si nous considérons un multilingue, il a une connaissance de ces modes et de leurs significations. Il les utilise pour rendre son interaction plus efficace et réussie. Il semble que la multi-modalité fait partie du langage. En ce sens, le répertoire linguistique d'un locuteur peut également inclure la multi-modalité qui peut également faire partie du *translanguaging*. Citons Li Wei qui affirme également cette idée :

« Translanguaging embraces the multimodal social semiotic view that linguistic signs are part of wider repertoire of modal resources that sign makers have at their disposal and that carry particular socio-historical and political associations. It foregrounds different ways language users employ, create and interpret different kinds of signs to communicate across contexts and participants and perform their different subjectivities. » (Wei, 2017 : 14)

Le *translanguaging* est un processus créatif au cours duquel est utilisé tout ce qui concerne le langage y compris les signes linguistiques. Tout au long de ce processus, les locuteurs peuvent transformer et concevoir de nouvelles significations pour améliorer la communication. Comme Garcia et Wei le soulignent également « Translanguaging for us includes all meaning-making modes » (2014 : 29). Par conséquent, le *translanguaging* est multimodal et un individu qui est conscient des « modes » de langues peut rassembler les caractéristiques structurelles et les différents modes pour créer du sens.

4.4.1.2 L'espace de *translanguaging*

Le *translanguaging* permet aux locuteurs de dépasser les limites des langues nommées et de se comporter linguistiquement le plus librement possible. Comme le note Li Wei (2017 : 15), l'espace de *translanguaging* est un espace créé pour les pratiques translanguagières. C'est un espace où les interlocuteurs brisent les dichotomies idéologiquement chargées entre la macro

et le micro, le sociétal et l'individuel, et le social et le psychologique à travers l'interaction. Dans l'espace de *translanguaging*, les locuteurs peuvent franchir les barrières de langue et intégrer des espaces sociaux qui ont été formellement séparés par différentes pratiques sociales et culturelles. Le *translanguaging* ne se produit pas entre différentes structures linguistiques, systèmes et modalités cognitifs et sémiotiques, mais va au-delà (Wei, 2017 : 15). Ce qui compte le plus dans la pratique du *translanguaging* est de présenter une performance significative en utilisant les ressources que le locuteur possède. Le locuteur peut utiliser l'espace de *translanguaging* autant qu'il le souhaite sans se soucier des normes et traditions linguistiques socialement et culturellement construites :

« The act of *Translanguaging* creates a social space for the language user by bringing together different dimensions of their personal history, experience, and environment; their attitude, belief, and ideology; their cognitive and physical capacity; into one coordinated and meaningful performance. » (Li 2011a : 1223)⁶⁵

L'espace de *translanguaging* inclut la créativité avec un mélange d'histoire personnelle, d'expérience, d'environnement, d'attitude, de croyance, d'idéologie et de capacité cognitive et physique, les multilingues sont conscients plus que les monolingues des entités politiques et des caractéristiques structurelles des langues nommées, ils ont la capacité d'en façonner quelque chose de nouveau. Cela souligne également la capacité des plurilingues à utiliser des preuves pour remettre en question, problématiser et articuler des points de vue. Le *translanguaging* n'est pas une hybridité ou un simple mélange mais c'est un « *Thirdspace* » : un espace d'une ouverture extraordinaire (Soja, 1996)⁶⁶. Boreges (1945) explique l'idée de « *Thirdspace* » telle que :

« where all spaces are-seen from one angle, each standing clear, without any confusion or blending, that is sum total of spatial universe⁶⁷ »

Le « *Thirdspace* » n'est pas de mélange or hybridité de la première et la deuxième langue mais « *linguaging* » avec de nouvelles possibilités nées de créativité et de pouvoir (Wei, 2017 : 16).

⁶⁵ Cité dans Wei, L. (2017). *Translanguaging as a Practical Theory of Language*. *Applied Linguistics*, 39(2), 261. <https://doi.org/10.1093/applin/amx044>

⁶⁶ Cité dans Wei, L. (2017). *Translanguaging as a Practical Theory of Language*. *Applied Linguistics*, 39(2), 261. <https://doi.org/10.1093/applin/amx044>

⁶⁷ Cité dans Wei, L. (2017:15). *Translanguaging as a Practical Theory of Language*. *Applied Linguistics*, 39(2), 261. <https://doi.org/10.1093/applin/amx044>

Aller au-delà de la langue pourrait signifier que les usages actuels des langues nommées sont transformés. Même si ce processus peut sembler assez révolutionnaire, il peut ouvrir de nouveaux espaces d'usage créatif et critique du langage. Comme le soulignent Wei et Garcia (2014), l'éducation peut être l'espace de *translanguaging*. Les enseignants et les étudiants peuvent dépasser les structures et pratiques typiques et traditionnelles pour générer de nouvelles configurations de pratiques linguistiques et éducatives qui pourraient rendre justice à toutes les voix monolingues et multilingues sans discrimination.

4.4.1.3 L'instinct de *translanguaging*

La notion d'instinct de *translanguaging* a été introduite pour la première fois par Wei en 2016 pour souligner l'importance de l'interaction médiatisée dans la vie quotidienne au XXI^e siècle. Comme Wei le précise:

« I have extended this idea in what I call a Translanguaging Instinct (Li 2016b) to emphasize the salience of mediated interaction in everyday life in the 21st century, the multisensory and multimodal process of language learning and language use. In particular, the Translanguaging Instinct drives humans to go beyond narrowly defined linguistic cues and transcend culturally defined language boundaries to achieve effective communication. » (Wei, 2017 : 16)

Les individus ont la capacité de comprendre les langues traditionnellement et conventionnellement connectées même s'ils n'ont pas une connaissance complète des langues nommées. Ils comprennent instinctivement certaines caractéristiques linguistiques et multimodales en raison du système de communication humain unique. L'instinct *translanguaging* met en évidence les écarts entre le sens, ce qui est connecté aux formes de la langue et d'autres signes, et le message, les aspects linguistiques évités par les auditeurs et les lecteurs. Pourtant, l'instinct *translanguaging* offre aux locuteurs un espace d'utilisation de tous les autres systèmes cognitifs et sémiotiques pour interagir (Wei, 2017 : 17). Lorsque les individus sont impliqués dans des tâches de communication plus complexes dans un cadre multilingue, il y a une tendance naturelle à combiner plusieurs ressources au cours du processus de communication. Ils apprendront à utiliser différentes ressources à des fins différentes. Cet aspect a des implications pour l'apprentissage des langues. La nature multisensorielle, multimodale et multilingue de l'apprentissage et de l'interaction humaine est impliquée dans l'apprentissage des langues, qui est également le centre de l'instinct de *translanguaging*.

4.5 Le construit de *transculturating*

Le mot « *transculturating* » est formé avec l'ajout du préfixe « trans » et du suffixe « ing » au lexème « culture ». D'après *Le Petit Robert*, le mot « trans » dérive du latin « par-delà » qui signifie le passage ou le changement (Lemaire, 2012 : 211). Le *transculturating* signifie donc dépasser les affiliations culturelles. Le suffixe du participe présent « ing » en anglais y ajoute le dynamisme et la complexité que l'on retrouve dans le discours d'un individu :

« Nous nous tournerons vers deux auteurs qui ont étudié ces phénomènes, Dervin (2011) et Baena (2006), à qui nous empruntons le terme *transculturating* dont le parallélisme avec *translanguaging* nous a frappé. Dervin (2011) parle de « transculturalité », mais ce terme n'exprime pas le dynamisme que donne la forme en *ing* en anglais que nous préférons garder de ce fait. » (Narcy-Combes, 2018 : 53)

Le terme « *transculturating* » a attiré notre attention en raison de la parution de l'ouvrage *Transculturating Auto/Biography ; forms of life writing* (2006) par Rosalina Baena dans lequel elle s'intéresse aux effets de l'expérience multiculturelle sur les comportements et les pensées qui font comprendre que la conscience a des dimensions dynamiques (Narcy-Combes, 2018). Dans l'introduction, Baena justifie le choix du terme « *transcultural* » de cette manière :

« Specifically, I privilege the term “transcultural”, which I use as Janice Kulyk Keefer does, to refer to the manner in which the dominant culture “becomes part of a larger, looser structure within which literary texts which foreground the experience of ‘minority’ as opposed to ‘dominant’ groups both present themselves and are received as representative, even paradigmatic forms for an entire social formation, and not just for the ethnic or racial group with which the text’s author is associated (Keefer, 1993 : 265)⁶⁸ »

Ici, Baena fait ressortir l'idée que toutes les cultures, y compris la culture dominante, deviennent une partie d'une structure plus lâche qui contribuerait à une transformation sociale. Elle choisit le terme « *transculturating* » pour parler d'expériences de vie complexes où apparaissent des choix indéfinis. Elle souligne qu'elle ne souhaite pas accepter « *transcultural* » comme un principe fixe mais qu'elle s'intéresse à saisir le dynamisme de l'expérience transculturelle :

« I do not take transcultural as a fixed principle or static perspective, or as referring to a closed group of texts but rather as a term that accommodates a series of multiple interrelated dynamics of the formal negotiation of cultural perspectives. » (Baena, 2006)

⁶⁸ Cité dans l'introduction du livre « *Transculturating Auto/Biography ; forms of life writing* » (2006) par Baena R.

Dans son livre, Baena et ses collègues soulignent l'importance de l'action dans l'expérience transculturelle sur la formation du sujet à travers un éventail impressionnant de lexiques possibles - du texte à l'image, la nourriture, les vêtements, la musique, la bande dessinée et le film (Narcy-Combes et *al.*, 2019 : 36). Il se compose d'études critiques spécifiques qui se concentrent sur la diversité des formes présentées par l'écriture de la vie transculturelle.

De la même manière, Fred Dervin (2011) s'interroge sur la validité des cultures nommées dans son livre : *Les identités des couples interculturels. En finir vraiment avec la culture ?* Il soutient que nous ne pouvons pas dépendre totalement des stéréotypes relatifs aux identités et aux cultures et que les comportements, les croyances et les discours des langues sont instables. Ils consistent en une interaction complexe et variable d'influences culturelles. Les phénomènes de *transculturing* des individus peuvent avoir leurs propres raisons. Les actions de l'individu peuvent être influencées par le mélange des aspects culturels qui l'entourent. Le *transculturing* ne reflète pas l'attitude dominante vis-à-vis des langues et des cultures ; pourtant, il peut y avoir des aspects complexes des comportements et de l'utilisation de la langue en conjonction avec une variété de facteurs socio-émotionnels, socioculturels, sociopolitiques et idéologiques (Narcy-Combes et *al.*, 2019 : 36).

Ici, nous devons spécifiquement souligner l'interprétation de Narcy-Combes du *transculturing* :

« Les études et les données de Baena (2006) et Dervin (2011) confirment la suggestion méthodologique de Bensa de « s'affranchir de l'idée absurde d'une adhésion pleine et entière des acteurs à leur propre monde, sans que jamais leur perplexité, leur questionnement, leur éloignement relatif par rapport à ce qu'ils vivent, ne soient examinés » (Bensa, 2010 : 36-37). On comprend que le discours traduit cette complexité dynamique qui s'inscrit dans le vécu des individus et que nous appelons *transculturing*. » (Narcy-Combes, 2018 : 62)

Même si nous supposons qu'un individu s'adapte totalement à la / les cultures dominantes nommées qui l'entourent, nous ne devons pas oublier le fait qu'il traverse un ensemble complexe d'expériences.

Le construit le *transculturing* a été élaboré et présenté par Jean-Paul Narcy-Combes même si Baena et Dervin donnent des faits spécifiques pour mettre en évidence que les notions de l'action et de la langue des individus ne peuvent être détachées de ce qu'ils vivent, ce qui constitue un processus complexe. Narcy-Combes (2018 : 63) souligne que :

« Le *transculturing* serait au niveau de ce qui nous conduit à interpréter les événements et à y (ré)agir, au niveau donc de la « pensée » mais aussi de ce qui est moins conscient que cette pensée. Le *translanguaging* serait au niveau de la production du discours, de la mise en forme de cette pensée en fonction de la situation et des hypothèses plus ou moins conscientes que nous faisons sur ce que nos interlocuteurs sont en mesure de comprendre »

C'est une remarque très importante qui révèle que le *transculturing* est lié à la pensée mais qui est moins conscient que cette pensée. Nous agissons et réagissons à certains événements et situations en raison de cette pensée. Le *translanguaging* concerne principalement le discours ; la façon dont nous exprimons notre pensée. Ceci évoque clairement qu'il existe un lien entre le *transculturing* et le *translanguaging* et c'est ce lien que nous essaierons de découvrir à travers nos recherches de terrain.

4.5.1 Identification et culturalité versus Identité et culture

D'après l'ouvrage de Fred Dervin *Les identités des couples interculturels. En finir vraiment avec la culture?* (2011), Narcy-Combes soutient que sur « le plan culturel :

- il y a métissage plus qu'essentialisme;
- l'Identité se construit au cours des interactions; (Dervin (2011) parle d'identification comme un processus et non d'une identité stable)
- il y aurait culturalité et plus que culture;
- le construit de culture figée s'oppose à des processus soumis aux effets des interactions. »

(Narcy-Combes, 2018 : 62)

Dervin indique que les identités et les cultures sont construites et également co-construites. D'ailleurs, il précise que nous ne pouvons pas décrire « l'identité » de manière « solide » et objectivante parce que les identités se forment uniquement au contact de l'autre. Même si les deux termes « identité » et « identification » sont utilisés comme synonymes, le terme « identification » signifie les aspects processuels de l'identité⁶⁹.

Ainsi, Martine Abdallah - Pretceille (1986) a proposé le terme de « culturalité » pour expliquer « la malléabilité et le changement des cultures » (Dervin, 2011 : 15). Comme Dervin l'explique, ce terme n'est pas totalement compris et il est utilisé comme synonyme du

⁶⁹ L'introduction du livre *Les identités des couples interculturels. En finir vraiment avec la culture?* (2011) par Dervin F.

mot « vide » de culture (Dervin, 2011 : 15). L'identité et la culture sont deux phénomènes en constante évolution. La perplexité des individus est une conséquence possible au cours de ce processus et elle se reflète dans leur discours. C'est pourquoi Narcy-Combes préfère nommer ce phénomène le *transculturating* (Narcy-Combes, 2018).

4.5.2 L'interculturalité

Différents préfixes tels que « pluri », « trans », « inter » et « multi » sont utilisés avec le lexème « culture/culturel » et il est important de noter qu'il s'agit de concepts différents qui sont développés dans différents domaines disciplinaires (Lemaire, 2012 : 210). Il est également nécessaire d'identifier ce que ces concepts représentent pour éviter les confusions. Ici, nous choisissons spécifiquement l'interculturalité pour voir en quoi elle diffère du *transculturating*.

D'après le *Petit Robert*, le préfixe « inter » vient du latin et signifie « entre », « exprimant ou l'espacement, l'intervalle ou une relation réciproque » (Lemaire, 2012 : 211). Dans sa *Critique de l'interculturel*, Demorgon (1999) présente l'interculturalité comme « une conception peu dynamique et peu évolutive comme stable » (Lemaire, 2012 : 211).

Pourtant, Dervin (2011) cite le terme « culturalité » d'Abdallah-Preteuille (1986) qui décrit « la malléabilité et le changement des « cultures » » (Dervin, 2011 : 15). De plus, il constate que « l'interculturel est considéré à travers les différences dites culturelles » (Dervin, 2011 : 15). Par conséquent, il est évident que l'interculturalité signifie les différences entre les cultures qui subissent des changements continus. Cependant, dans cette recherche, nous nous appuyons sur le *transculturating* qui va au-delà des différences culturelles.

Synthèse et positionnement

Ce chapitre fait émerger une réflexion transdisciplinaire sur la production langagière et le comportement. Il aborde ce qu'est l'action et son lien avec le discours que nous identifions comme action langagière. Ainsi, cette recherche montre comment l'intention / intentionnalité est liée à l'action. De plus, nous examinons des concepts différents sur le changement de langue au cours d'un discours comme le *code switching* et le *code meshing* et leur différence avec le *translanguaging*. Nous analysons deux construits, le *translanguaging* et le *transculturating*. Notre position est que le *translanguaging* peut se produire aussi bien chez les

monolingues que chez les plurilingues. De même, les cultures parmi lesquelles les individus vivent ont un effet direct sur leur production langagière. Les individus subissent des changements culturels continus et n'appartiennent pas à une seule entité culturelle. La complexité dynamique de leurs expériences se reflète dans leur discours que nous identifions comme le *transculturing*.

Chapitre 5 : Formulation de la problématique

Dans ce chapitre, nous synthétisons les éléments contextuels et théoriques qui ont été abordés dans les chapitres précédents. Selon Narcy-Combes, « la partie dite problématique » nous donnera l'occasion de redéfinir notre problématique et les questions (2005 : 119). Cette section expose le cadre théorique dans lequel nous souhaitons aborder le problème, l'approche que ce cadre nous impose et la perspective qu'il nous donne. Comme Narcy-Combes l'explique, la partie problématique est:

« la synthèse des synthèses et positionnements. Elle a pour objet de construire un tableau d'interactions et/ou une métaphore, et/ou un cadre théorique provisoire, dans le but d'aboutir à une redéfinition de la question de recherche et des hypothèses. » (2005 : 119)

Notre question de départ est la suivante : les comportements transculturels (*transculturating*) des Sri Lankais expliquent les productions langagières (*translanguaging*).

Dans la première partie, nous avons présenté le contexte socio-culturel de cette recherche qui est le Sri Lanka. Notre objectif était de comprendre l'influence de plusieurs cultures et langues sur les Sri Lankais à travers l'histoire et le contexte géographique de Sri Lanka. Le premier chapitre sur le contexte met également en évidence le système éducatif dans ce pays et également le rôle de l'anglais dans la société qui influence la construction de la personnalité de ses habitants. Cette section est essentielle car elle permet de nous positionner comme un individu du même milieu culturel qui enseigne le français comme langue additionnelle aux Sri Lankais. Il a fallu choisir les éléments historiques, géographiques, éducatifs et sociaux les plus pertinents pour notre recherche afin de révéler une vision générale du Sri Lanka.

Nous avons d'abord présenté l'espace géographique du Sri Lanka qui englobe la diversité et aussi les diverses invasions étrangères y compris la colonisation pour montrer que le Sri Lanka a toujours été en contact avec plusieurs langues et cultures (cf. § 1.1). Nous avons parlé de l'évolution du cinghalais qui est la langue initiale de la majorité des Sri Lankais (cf. § 1.1.2). Le bouddhisme joue un rôle important dans l'évolution du cinghalais avec lui ont été également introduites les langues comme le pâli et le sanskrit dans le quotidien des Sri Lankais. La colonisation a provoqué beaucoup de changements linguistiques et socio-culturels à Sri Lanka. En raison des effets de la colonisation et de la mondialisation, l'anglais a commencé à jouer un rôle majeur dans l'administration et l'éducation à Sri Lanka (cf. § 1.1.2.1). Il y a deux langues officielles à Sri Lanka; le cinghalais et le tamoul, mais tous les Sri Lankais ne maîtrisent pas ces deux langues (cf. § 1.1.3). Si l'on se réfère aux éléments

contextuels du Sri Lanka, on peut dire que c'est un pays multilingue et multiculturel (cf. § 1.2). Nous avons présenté les stéréotypes du comportement des Sri Lankais (cf. § 1.2.3) et aussi l'impact du bouddhisme qui est la religion principale à Sri Lanka (cf. § 1.2.1) et de la colonisation européenne sur la société et la vie des Sri Lankais (cf. § 1.2.2). De même, nous avons présenté le système éducatif à Sri Lanka (cf. § 1.3) en introduisant l'enseignement des langues additionnelles (cf. § 1.4) parce qu'un groupe d'étudiants sri lankais a participé à notre recherche de terrain et il est donc important de connaître leur contexte et situation.

Dans la partie théorique, nous avons distingué le plurilinguisme, multilinguisme et bilinguisme. Ainsi le Sri Lanka est un pays plurilingue et pluriculturel (cf. Chapitre 2). La compétence plurilingue et pluriculturelle des Sri Lankais évolue en fonction de l'environnement dans lequel ils vivent (cf. § 2.1). Notre recherche est fondée sur divers groupes de Sri Lankais dont les environnements sociaux et éducatifs sont différents les uns des autres. Nous avons également abordé la neurophysiologie en lien avec le plurilinguisme pour comprendre le fonctionnement cérébral lors de l'utilisation des langues initiales et additionnelles (cf. § 2.2). Ces aspects théoriques nous aident à poser une question de recherche « Les Sri Lankais ont-ils un comportement transculturel car ils vivent avec plusieurs langues et cultures ? » Il conviendrait donc de faire plus attention à la manière dont les environnements culturels qui ont une influence considérable sur un individu pourraient affecter son comportement et sa production langagière. Nous supposons que cette influence culturelle aide à générer le *translanguaging*. L'expérience translanguagière et transculturelle des étudiants sri lankais a souvent été ignorée ou considérée comme un obstacle et elle est devenue un problème éducatif dans la société sri lankaise. Cette situation n'a jamais été étudiée en profondeur afin d'en faire un atout pour le processus d'apprentissage de langue additionnelle plutôt qu'un obstacle. Nous tentons d'étudier cette problématique pour proposer une pédagogie adaptée à la classe de français à Sri Lanka.

D'ailleurs, nous avons étudié le lien entre les éléments suivants : le langage, la pensée et la conscience pour comprendre la production langagière d'un individu (cf. § 3.1). Nous avons également considéré les caractéristiques qui influencent le processus d'apprentissage et la RAL pour comprendre l'apprentissage et l'acquisition d'une langue additionnelle dans le contexte sri lankais : les langues déjà acquises s'activent lorsque l'on parle une autre langue et lors de l'apprentissage d'une nouvelle langue (cf. § 3.3). Selon notre perspective, nous utilisons les appellations « langues initiales » pour toutes les langues de première socialisation et « langues additionnelles » pour toutes les autres langues (cf. § 3.3.2). Dans cette recherche,

nous nous sommes particulièrement concentrés sur la complexité du discours des individus. Par conséquent, nous avons identifié l'importance d'aborder la théorie de l'émergentisme qui explique la complexité du langage et comment le langage peut être acquis à la fois à partir d'un *input* et d'une interaction communicative. Pourtant, nous avons constaté que l'émergentisme a certaines limites et que la théorie des systèmes dynamiques complexes correspond mieux à notre cadre théorique car c'est une théorie qui complète l'émergentisme (cf. § 3.5.3 et 3.5.4).

Dans le chapitre 4, nous avons présenté une réflexion transdisciplinaire sur la production langagière et le comportement. Nous avons identifié les concepts différents sur le changement de langue au cours d'un discours comme le *code switching*, le *code meshing* et le *translanguaging*. Nous avons présenté la construction du terme « *transculturing* » et sa signification dans notre recherche. Baena, Dervin et Narcy-Combes soulignent l'importance de l'action dans l'expérience transculturelle (cf. § 4.5). L'action et le langage des individus ne peuvent être détachés de la culture dans laquelle ils vivent. Cette section nous aide à construire l'hypothèse qui est que la pluralité culturelle et langagière du Sri Lanka est la principale cause du *transculturing* et notre hypothèse est que le *transculturing* déclenche le *translanguaging*. Les environnements culturels dans lesquels les individus vivent ont un effet direct sur leur production langagière. Les individus sont confrontés à des changements culturels différents et ils n'appartiennent pas à une seule entité culturelle.

Ces premiers éléments théoriques et contextuels nous ont amenée à penser qu'un dispositif longitudinal serait la méthodologie la plus pertinente pour notre recherche de terrain (cf. Chapitre 6). Nous avons utilisé des discussions de groupe focalisé, des entretiens d'autoconfrontation, un questionnaire d'attitude pour identifier les productions translangagières et transculturelles des Sri Lankais que nous analyserons dans la partie pratique.

Notre premier groupe focalisé qui est la première étape de notre recherche se compose de douze étudiants sri lankais qui ont discuté de deux sujets polémiques à Sri Lanka. Lors de la sélection des étudiants sri lankais en vue de constituer le groupe focalisé, nous avons émis l'hypothèse de travail que les opinions des étudiants sri lankais sont dominées par la culture traditionnelle sri lankaise et qu'ils ne parleraient pas facilement des polémiques à Sri Lanka comme « l'homosexualité » et « la vente de la terre sri lankaise à l'étranger ». De même, nous avons proposé une hypothèse : la production translangagière serait courante dans leur discours en raison de la présence des langues additionnelles dans leur environnement et le

pluriculturalisme à Sri Lanka (cf. § 7.1.2 & 7.1.3). Nous avons décidé de faire des entretiens d'autoconfrontation avec six de ces étudiants car leurs idées réelles ne peuvent pas être complètement identifiées lors d'un groupe focalisé (cf. § 7.2). Les étudiants sont plus libres et à l'aise dans un entretien privé, ils peuvent mieux expliquer leur comportement, l'utilisation du langage, les gestes, etc. pendant un entretien d'autoconfrontation (cf. § 7.2.3). Nous avons choisi un deuxième groupe focalisé comme deuxième étape de notre recherche avec quatre couples binationaux (dont un partenaire est obligatoirement sri lankais) en construisant l'hypothèse que les individus d'une situation différente peuvent produire des caractéristiques spécifiques, dites translangagières et transculturelles pendant leur processus de communication (cf. § 8.1.1). Notre objectif est vérifier leur degré de conscience sur les productions translangagières et transculturelles dans leur discours et comportement (cf. § 8.1.2). Nous avons organisé des entretiens d'autoconfrontation avec les participants binationaux afin qu'ils donnent leurs idées plus librement que dans le groupe focalisé (cf. § 8.2). Concernant la troisième étape de notre recherche, nous avons préparé un questionnaire d'attitude qui est basé sur les deux discussions du groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation. Nous l'avons préparé pour vérifier la prise de conscience des Sri Lankais sur les productions translangagières et transculturelles qui sont fréquents parmi eux (cf. § 9.1). Lors de la sélection de cette méthode, nous avons construit l'hypothèse que les Sri Lankais sont conscients des propositions que nous avons évoquées à partir des deux groupes focalisés et des entretiens d'autoconfrontation et que la langue cinghalaise et la culture traditionnelle sri lankaise dominant leur production langagière et leur comportement (cf. § 9.2). Notre objectif est de généraliser les facteurs qui déclenchent le *transculturing* et le *translanguaging* parmi les Sri Lankais.

D'après ce que nous avons appris au travers des apports théoriques des relations transductives (cf. § 3.2) et du construit de *transculturing*, (cf. § 4.5), un individu ne peut pas être séparé de la culture dans laquelle il vit. Afin d'explorer l'effet de la culture sur la production langagière, nous avons choisi une méthodologie multimodale. Nous pensons que cette approche nous permettra de comprendre comment la complexité des comportements des individus et la pluralité de leurs contacts culturels déclencherait leur production translangagière.

Partie 3

Méthodologie et Recueil de données

Chapitre 6: Recueil des données à Sri Lanka ; approche multimodale et longitudinale

La production langagière et le comportement des individus sont deux processus complexes. Les aspects socioculturels, socio-émotionnels, socio-politiques et idéologiques peuvent influencer la production langagière des individus. La compréhension des changements et la complexité de leur discours doivent être examinées en considérant leurs représentations, pratiques et expériences.

L'objet central de cette recherche, à savoir la production langagière et le comportement des individus, impose une approche longitudinale. Ce chapitre se concentre donc sur l'ensemble des mécanismes mis en place pour la réalisation de notre recherche. Les démarches méthodologiques multimodales et multidisciplinaires de cette étude sont décrites en détail avec les fondements théoriques afin de justifier ce choix.

6.1 La pertinence du groupe focalisé pour une recherche sur la production translangagière et le comportement transculturel

Des entretiens focalisés avec des individus et des groupes ont été développés dans les années 1940 par Merton et ses collègues (Catterall and Maclaran, 1997). Dans le groupe focalisé, l'interaction de groupe est utilisée pour générer des données. La force du groupe et la dynamique font partie intégrante de la discussion de groupe et les participants interagissent au lieu de présenter leurs idées et opinions sur un sujet donné en présence d'un modérateur.

Le groupe focalisé n'est pas une situation sociale naturelle même s'il peut se composer d'un groupe d'amis ou de collègues et même si la discussion peut avoir lieu chez l'un des participants, salle de classe, lieu de travail etc. La discussion est basée sur un sujet donné pendant une période prolongée sous la direction d'un modérateur. Pourtant, nous avons choisi le groupe focalisé comme la première étape de notre recherche parce que :

« ...the focus group is a social event and is generally one that participants enjoy regardless of whether the discussion topic is low involvement (...). Its primary benefits are that it provides valuable information on how people talk about a topic and how they respond in a situation where they are exposed to the views and experiences of other (Shindler, 1992; Albrecht et al, 1993). (Cité dans Catterall & Maclaran, 1997).

Même si le groupe focalisé n'est pas un cadre naturel, les participants peuvent exprimer leurs idées d'une manière moins stressante et détendue parce qu'ils n'ont aucune restriction dans ce contexte. Le sujet de discussion ne concerne pas qu'une seule personne, les participants présentent leurs idées et opinions sous forme de discussion. Lorsqu'une personne partage ses idées et opinions ouvertement, l'autre personne se sent automatiquement motivée de partager les siennes.

D'ailleurs, à travers cette étude, nous tentons de comprendre les phénomènes de *translanguaging* et *transculturing* et le lien entre eux. Pour une telle étude, Narcy-Combes (2018) propose une approche qualitative et selon lui,

« Il s'agira alors de déterminer avec les individus selon la *Méthode d'analyse en groupe* (MAG : Van Campenhoudt et al. 2009) ce qui explique les comportements, le discours, les conflits, et les valeurs qui émergent et si ces explications reflètent la pluralité et complexité des contacts et des situations culturels que ces sujets ont vécus et la façon dont cela apparaît. Les façons dont ces phénomènes se traduisent dans le discours et donc le translanguaging nous fera sans doute mieux appréhender ses fondements personnels. » (Narcy-Combes, 2018 : 62)

En conséquence, nous avons choisi le groupe focalisé comme l'une des méthodes de cette recherche qui donne un aperçu des expériences de chaque participant, leur langage, leurs croyances et mythes, arguments et sources, voix, langage corporel, degré d'engagement émotionnel, etc.

6.1.1 Le groupe focalisé : une conversation directe entre l'animateur et des participants

La méthode des groupes focalisés (*focus group*) est une méthode qualitative de recueil des données. Il s'agit d'une technique d'entretien de groupe, un groupe de discussion semi structuré, modéré par un animateur neutre en présence d'un observateur, qui a pour but de collecter des informations sur un nombre limité de questions définies à l'avance.

Cette technique d'entretien repose donc sur la dynamique de groupe, elle permet d'explorer et de stimuler différents points de vue par la discussion. Les échanges favorisent l'émergence de connaissances, d'opinions et d'expériences comme une réaction en chaîne grâce à la réunion de personnalités diverses favorisant l'expression et la discussion d'opinions controversées. Le chercheur est comme un explorateur, il peut connaître en partie le sujet mais qui va aussi

découvrir des domaines inconnus. La méthode des groupes focalisés permet par l'expression directe des participants de faire émerger des idées diverses, parfois inattendues pour le chercheur, reflet des valeurs sociales, culturelles et/ou religieuses de chacun. L'entretien collectif permet de donner plus de poids aux critiques que dans les entretiens individuels. Cette méthode de recueil de données permet d'évaluer par exemple les expériences, les besoins, les attentes, les représentations des participants.

Les limites des groupes focalisés résultent des aspects « bloquants » de la discussion de groupe : timidité ou réticence à exprimer des idées personnelles en public d'autant plus si on aborde des sujets délicats tels que la sexualité et il peut alors être conseillé de faire plutôt des entretiens individuels. En groupe, les participants peuvent rester dans les idées considérées comme « socio culturellement correctes ». La présence d'un « leader » d'expression dans le groupe ou de relations conflictuelles entre les participants peut aussi entraver la libre expression. A charge du modérateur de canaliser ces différentes tensions afin d'optimiser le recueil des données et la richesse des débats.

6.2 L'entretien d'autoconfrontation : l'interprétation des actions et la découverte de soi

L'entretien d'autoconfrontation permet aux participants de faire un retour sur leur action. Il commence par des questions générales ; l'enquêteur formule des questions en fonction de l'action du participant lors de la discussion du groupe focalisé. Les participants sont filmés lors de la discussion du groupe focalisé et se mettent devant l'écran en confrontant les scènes dans lesquelles ils s'exprimaient et réagissaient sur les idées de l'autre pour décrire, interpréter et commenter ses actions :

« L'autoconfrontation (ou rétroaction vidéo ou rappel stimulé) est une méthode d'analyse de l'activité humaine consistant à confronter un ou plusieurs participants à leur propre activité en les incitant à commenter une vidéo de cette activité. » (Nicolas : 2015 : 4)

Cette méthode a été introduite par Von Cranach et Harré en 1982 pour produire leurs données empiriques sur l'activité humaine et elle a été reprise par Theureau en 2009 dans un programme de recherche empirique sous le label « cours d'action » (Nicolas, 2015 : 4). Nous avons utilisé cette approche dans notre recherche à deux reprises afin d'en savoir plus sur l'action des individus.

Nous évitons la question « pourquoi » pour mettre l'acteur dans une posture de commentateur extérieur et d'observateur. Le but est de ne pas placer l'individu dans une posture très distante par rapport à son action spontanée.

L'entretien d'autoconfrontation permet de construire de nouvelles connaissances de l'action des participants des groupes focalisés tout en accédant aux informations que nous n'avions pas. Il aide à explorer les aspects cachés et invisibles de l'action des individus. Comme Leblanc l'explique,

« Le but de l'entretien, ici, est de faire revivre la situation passée pour appréhender l'expérience vécue qui est en partie inconsciente mais conscientisable sous certaines conditions. » (Leblanc, 2009 : 4)

La discussion du groupe focalisé est simple et moins compliquée d'un point de vue extérieur. Pourtant, nous devons découvrir ce que nous ne voyons pas à la surface. On peut accéder aux pensées du participant lorsqu'il a agi, à ses préoccupations, à ses focalisations, à ses émotions, à ses représentations, à ses attitudes et à ses interprétations dans l'action pour comprendre la complexité de la situation à travers l'entretien d'autoconfrontation. Narcy-Combes propose cette méthode d'entretien d'autoconfrontation pour comprendre les phénomènes de *transculturing* :

« Des séances d'auto-confrontation permettront de confronter les comportements et les discours » (Narcy-Combes, 2018 : 62)

Donc, nous avons choisi l'approche l'entretien d'autoconfrontation comme la deuxième méthode de notre recherche pour comprendre les aspects culturels et langagiers qui ne sont pas visibles dans les deux groupes focalisés avec les étudiants et les couples binationaux. D'ailleurs, nous voyons comment les individus considèrent leurs comportements et leurs discours et si ce qu'ils disent reflètent la pluralité et la complexité de leurs expériences personnelles.

6.3 Le questionnaires d'attitude : l'identification des attitudes personnelles des participants

A travers des groupes focalisés et des entretiens d'autoconfrontation, nous avons appris qu'il y a des comportements et des attitudes transculturels parmi les individus. Leur discours comprend de multiples influences culturelles mais la plupart d'entre eux n'en ont pas

conscience. Concernant la troisième étape de notre recherche, nous allons au-delà des discussions et des entretiens individuels pour découvrir si les Sri Lankais « ordinaires » sont conscients de la production translangagière et transculturelle courant parmi eux. Une enquête statistique est nécessaire afin d'avoir une idée générale de ces phénomènes qui sont habituels dans le contexte sri lankais. Par conséquent, nous nous appuyons sur la méthode du questionnaire d'attitude.

Le questionnaire se définit ainsi :

« Questionnaires are any written instruments that present respondents with a series of questions or statements to which they are to react either by writing out their answers or selecting from among existing answers » (Brown, 2001 : 6)

Un questionnaire est un instrument de recherche à des fins de mesure pour collecter des données fiables et valides.

Le questionnaire d'attitude est une vaste catégorie qui concerne les attitudes, les opinions, les croyances, les intérêts et les valeurs des participants (Dornyei, 2002 : 8). Les attitudes sont profondément ancrées dans l'esprit humain et ne sont très souvent pas le produit d'une délibération rationnelle des faits. Les expériences passées et personnelles des individus peuvent avoir un impact direct sur leurs attitudes. Comme Aiken (1996) le remarque :

« People are always aware of their opinions but they may not be fully conscious of their attitudes » (Dornyei, 2002 : 9)

Même si les gens sont conscients de leurs opinions, ils ne sont pas conscients de leurs attitudes. Les attitudes sont subjectives et à travers notre questionnaire d'attitude, nous essayons de déterminer si les participants sont conscients des propositions que nous suggérons. Grâce à cette approche, nous obtenons des données statistiques que nous analyserons avec le logiciel informatique *Minipad* (cf. Chapitre 8).

6.4 L'aperçu général des méthodes de recueil de données mises en place

Des recherches comme la nôtre portant sur la production translangagière et le comportement transculturel des individus conduisent à adopter la discussion du groupe focalisé comme une approche pertinente pour la première et la deuxième étape de la recherche. Cette recherche de terrain contient trois étapes : la première étape est basée sur les étudiants sri lankais, la

deuxième étape sur les couples binationaux qui vivent à Sri Lanka et la troisième étape sur les Sri Lankais « ordinaires ».

Nous supposons que le comportement transculturel explique les productions translangagières. L'individu est vu comme un membre d'une culture et son vécu y compris ses expériences personnelles sont cruciales pour comprendre la complexité de son discours. Comme Abdallah-Preteceille (2003 : 15) l'explique, « chaque individu a la possibilité de s'exprimer et d'agir en s'appuyant non seulement sur des codes d'appartenance mais aussi sur des codes de référence librement choisis ». Par conséquent, le groupe focalisé est une approche pertinente pour une telle étude au travers de laquelle nous pouvons examiner attentivement le discours et le comportement transculturel des individus. La première partie de la première étape de cette recherche est une discussion de groupe focalisé avec douze étudiants où les individus sont observés au cours d'échanges sur des sujets conduisant à des controverses (cf. § 7.1). Parmi ces douze étudiants quatre étudiants parlent l'anglais et le cinghalais, quatre étudiants ont une connaissance du français et du cinghalais et quatre étudiants ne parlent que le cinghalais. Sept étudiants ont vécu à l'étranger et cinq étudiants n'ont pas du tout eu l'expérience à l'étranger. Le contexte universitaire et les informations concernant le profil des étudiants sont détaillés dans le chapitre suivant (cf. Chapitre 7).

La discussion du groupe focalisé a permis d'explorer et de stimuler différents points de vue à travers la discussion sur l'homosexualité et la vente de terres sri lankaises à l'étranger (cf. § 7.1.2 & 7.1.3). Ces échanges ont favorisé l'émergence de connaissances, d'opinions et d'expériences grâce à la réunion de personnalités diverses, ce qui a fait apparaître des opinions controversées. Pourtant, tous les participants ne sont pas intervenus dans la discussion de la même manière. Ils ont participé à la discussion en interagissant activement et certains n'ont pas interagi du tout. Leurs expressions corporelles et leurs réactions sont différentes d'une personne à l'autre. On remarque donc qu'il est important d'interviewer ces participants individuellement et d'identifier ce qui a fait émergé leurs idées, comportements, réactions verbales et physiques. C'est pourquoi des entretiens d'autoconfrontation ont été mis en place avec six étudiants participants (cf. § 7.2).

En revoyant leurs propres actions lors du visionnage d'extraits de la discussion du groupe focalisé filmés, les étudiants ont été invités à donner du sens à leurs actions ainsi qu'à des extraits sélectionnés de leur discours. Ces six entretiens ont été menés dans la langue maternelle des personnes interrogées (cf. § 7.2.1). La constitution du corpus de travail avec le corpus même est détaillé dans le chapitre suivant (cf. Chapitre 7).

De la même manière, le groupe focalisé est utilisé pour la deuxième étape de la recherche. Quatre couples binationaux vivant à Sri Lanka participent à cette étape de la recherche (cf. Chapitre 8). L'un des partenaires du couple est sri lankais et l'autre est étranger (cf. § 8.1.1). Ils ont discuté des expériences sociales et culturelles à Sri Lanka ainsi que de leur choix de langue dans différents contextes (cf. § 8.1.2). Ensuite, les entretiens d'autoconfrontation sont mis en place avec chaque couple pour connaître leur avis sur leurs comportements et discours pendant le groupe focalisé (cf. § 8.2). Les détails du corpus sont présentés dans les chapitres 7 et 8.

Un questionnaire d'attitude est utilisé comme dernière étape de cette recherche. Il est conçu à partir des propos des participants des deux groupes focalisés. Notre but est de déterminer le degré de conscience des Sri Lankais sur les propos évoqués par les participants de ces deux groupes. Nous avons vérifié s'il y avait une association de genre, d'âge, de religion, de niveau d'éducation, de profession avec la conscience des Sri Lankais sur ces propositions (cf. § 9.2). Ainsi, nous avons pu découvrir les productions translangagières et transculturelles courants chez les Sri Lankais. Nous avons préparé 44 propositions à partir des propos des participants. Les questionnaires ont été distribués aux 402 Sri Lankais âgés de plus de 18 ans sans aucune discrimination en matière d'éducation et de profession (cf. § 9.1). Nous discuterons de ce corpus en détail dans le chapitre 9.

Synthèse et positionnement

Dans ce chapitre, nous avons exposé les différents outils méthodologiques choisis et mis en œuvre pour comprendre les productions translangagières et transculturelles des individus dans le contexte sri lankais. Une discussion de groupe focalisé a été organisée avec douze étudiants et après la discussion, des entretiens d'autoconfrontation ont été menés avec six de ces étudiants. Le deuxième groupe focalisé qui a été réalisé avec quatre couples binationaux a également été suivi des entretiens d'autoconfrontation. À la fin de toutes ces discussions et entretiens, un questionnaire d'attitude a été distribué à 400 Sri Lankais.

Nous avons construit le dispositif de type longitudinal pour voir ce qui déclenche le *tranlanguaging*. Cette étude est multimodale parce qu'elle est composée de groupes focalisés, des entretiens d'autoconfrontation et d'un questionnaire d'attitude. Cette approche qualitative permet de comprendre la complexité du comportement des individus et la pluralité de ses contacts culturels qui pourraient déclencher leur production translangagière.

Partie 4

**Analyse du discours et du
comportement**

Chapitre 7 : Productions translangagières et transculturelles des étudiants sri lankais

Le premier chapitre de la partie d'analyse est centré sur les pratiques translangagières et transculturelles des étudiants sri lankais.

La première partie de ce chapitre se concentre sur la discussion du groupe focalisé composé de 12 étudiants sri lankais. Ils ont discuté de deux sujets polémiques à Sri Lanka. Nous avons analysé le discours de chaque participant et nous avons constaté la présence de leur production translangagière et comportement transculturel. Le discours et le comportement des participants dépendent du contexte. S'ils sont à l'aise pendant l'échange, ils peuvent donner leurs véritables opinions sans aucune hésitation. Le chapitre se termine par une seconde partie portant sur le comportement individuel et les performances langagières de chaque participant à travers des entretiens d'autoconfrontation. Le degré de conscience des participants sur leurs activités translangagières et transculturelles fait également partie de la discussion.

7.1 Le groupe focalisé n°1

La première discussion du groupe focalisé qui est la première étape de la recherche de terrain a eu lieu à l'université de Sri Jayawardenapura, Sri Lanka. Douze étudiants ont participé à la discussion qui a duré deux heures.

7.1.1 L'organisation

Nous avons organisé la première discussion de groupe avec beaucoup d'attention et nous avons sélectionné les étudiants après avoir pris connaissance de leurs langues initiales et additionnelles, des matières qu'ils étudient à l'université et leur vécu à l'étranger. Nous avons assisté à certains cours à l'université de Sri Jayawardenapura pour choisir un groupe dynamique afin de le mener la discussion. Après avoir discuté avec quelques professeurs de l'université de Sri Jayawardenapura et Université de Kelaniya aussi, nous avons sélectionné quatre étudiants qui parlent le cinghalais et l'anglais, quatre étudiants qui parlent le cinghalais, l'anglais et le français et quatre étudiants qui ne parlent que le cinghalais. Ce groupe comprend huit femmes et quatre hommes. Il est à noter qu'à Sri Lanka, il y a plus d'étudiantes dans la faculté de lettres que d'étudiants. Ces derniers étudient rarement les langues et il y a une majorité d'étudiantes qui étudient les langues dans les universités.

Tous les étudiants de notre groupe étudient à la faculté de Lettres et ils représentent les 1ère, 2ème, 3ème et 4ème années. Sept étudiants ont vécu à l'étranger et acquis de l'expérience à l'étranger et cinq étudiants n'ont pas vécu à l'étranger. Nous avons sélectionné ce groupe mixte en raison de leurs pratiques langagières variées et de leurs idées diverses sur les différentes valeurs sociales, religieuses et culturelles de chacun. La compréhension des différences langagières et comportementales des participants nécessite donc la connaissance de ces informations contextuelles, qui sont importantes pour une analyse ultérieure.

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet d'avoir un aperçu général des profils des douze étudiants.

Etudiant	Age	Sexe	Université	Département	Année universitaire	Expérience à l'étranger
1. Sasanka	25 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Cinghalais et Communication de Masse	3ème	Oui (Inde et Singapour-voyages)
2. Ranga	24 ans	Masculin	Université de Sri Jayawardenapura	Cinghalais et Communication de Masse	3ème	Non
3. Chamara	25 ans	Masculin	Université de Sri Jayawardenapura	Histoire et Archéologie	3ème	Oui (Japon, Inde et des pays africains-participation à des compétitions de sport et pour faire des études)
4. Dilmika	22 ans	Masculin	Université de Sri Jayawardenapura	Statistiques sociales	2ème	Non

5. Pamudini	25 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique (étudiante de français)	4ème	Oui (Chine, France et Malaisie-mais quand elle avait 7 et 8 ans)
6. Dulanaka	21 ans	Masculin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique	2ème	Oui (Angleterre, Inde et Australie-voyages et études)
7. Dishara	22 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique	2ème	Non
8. Sachini	24 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique (apprend le français comme langue additionnelle aussi)	2ème	Non
9. Gayathri	22 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique	2ème	Non
10. Dilanthi	25 ans	Féminin	Université de Kelaniya	Langues Modernes (étudiante de français)	4ème	Oui (France-Erasmus Belgique, Allemagne, Portugal, Italie, Grande-Bretagne, Pays-Bas)

11. Tani	20 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique (étudiante de français)	1ère	Oui (Singapour, Inde, Dubai et Bangkok-voyages)
12. Deshadee	21 ans	Féminin	Université de Sri Jayawardenapura	Anglais et Linguistique (étudiante de français)	1ère	Oui (Japon et Inde- des visites courtes)

Tableau 1 : Le tableau récapitulatif des étudiants

La discussion est basée sur deux sujets polémiques. Le premier sujet est « L'homosexualité féminine et masculine : est-ce qu'il convient de légaliser l'homosexualité à Sri Lanka ? Qu'en pensez-vous ? » et le deuxième sujet est : « Faut-il vendre des terrains sri lankais aux pays étrangers pour en recevoir la jouissance économique : l'aéroport de Mattala et le port de Hambantota. Qu'en pensez-vous ? »

La discussion était animée par une animatrice et nous avons un rôle d'observatrice. L'animatrice est professeure de français à l'Alliance française de Kotte à Colombo. Nous avons décidé qu'il était préférable de montrer un extrait d'un film sur l'un des sujets controversés à Sri Lanka « l'homosexualité » avant d'entamer directement la discussion. Cela pouvait leur donner une bonne base de discussion. Il s'agissait également de leur introduire la thématique. Nous avons choisi un extrait du film anglais d'origine indienne « *Unfreedom : Blemished Light* » (2014) par Raj Amit Kumar. Ce film traite du fondamentalisme religieux et de la violence envers les homosexuels qui sont des sujets également polémiques à Sri Lanka. Notre choix était également fondé sur le fait que ce film était interdit en Inde. Par conséquent, notre objectif était de voir la réaction des étudiants après visionnage d'un film aussi controversé. L'extrait du film a été suivi de quelques questions afin d'initier l'échange avec les étudiants.

7.1.2 L'analyse par individu- Sujet 1

Méthodologie

Après avoir organisé une discussion du groupe focalisé avec douze participants, les échanges ont été transcrits intégralement (langues, etc.) (cf. § 2.1 en annexe pour la transcription des entretiens).

Conventions de transcription

Deux sujets ont été abordés pour la discussion et les thèmes qui apparaissent ont été répertoriés avec un numéro (1), (2), (3), (4). Nous avons examiné les propos de chaque participant.

La prise de parole et l'intensité de chaque thème sont accompagnées par des symboles : +, 0, - . Le symbole « + » indique la force de la voix et l'enthousiasme pour le sujet. Le symbole « 0 » indique une voix neutre et une réaction neutre envers le sujet. Le symbole « - » indique une réaction négative et la voix qui ne révèle pas d'intérêt pour le sujet. L'orientation des paroles a été marquée par des symboles -, 0, +. Le symbole « - » indique une orientation négative envers le sujet de la discussion. Le symbole « 0 » indique une orientation neutre envers le sujet et le symbole « + » indique une orientation positive envers le sujet. Chaque participant a été classé dans une catégorie et sa situation exacte a été définie (cf. § 2.2 en annexe).

De même, dans un deuxième temps, nous avons analysé l'attitude et le comportement des participants pour identifier leurs représentations. Ici, nous avons repéré l'attitude des participants par leur façon de réagir au sujet de la discussion. Nous avons vérifié si le participant était d'accord avec le sujet et quel point de vue il / elle avait sur le sujet. Par exemple, si un participant pense que l'homosexualité est un phénomène normal et commun dans la société et que les homosexuels doivent être traités de la même manière que les autres hétérosexuels de la société, cela signifie qu'il adopte une attitude positive à l'égard de l'homosexualité. Cette attitude le rend différent de celle des Sri Lankais typiques qui est négative et on peut considérer que cette personne a des comportements transculturels. De même, nous avons analysé le comportement des participants en observant leur manière de réagir au cours de la discussion. Nous avons examiné leurs expressions faciales et leurs

mouvements corporels afin d'identifier leurs représentations. Nous avons également analysé le sourire et le rire des participants pour comprendre ce qu'ils signifient : leur sourire implique-t-il du sarcasme ? Ou se moquent-ils de la société, du système, de leurs collègues, etc.

Sujet 1

L'homosexualité féminine et masculine : est-ce qu'il convient de légaliser l'homosexualité à Sri Lanka ? Qu'en pensez-vous ?

Liste des thèmes et code

Avant d'analyser le discours de chaque participant, nous avons identifié les thèmes les plus couramment abordés par les participants. Nous avons numéroté chaque thème afin de voir le nombre d'occurrences dans la discussion et combien de fois ils ont été repris par chaque participant. Certains nombres représentent une catégorie de thèmes. Par exemple, le thème n° 1 représente tous les thèmes liés à l'attitude et à la perspective des personnes et de la société.

- attitude/ perspective de la société, « social mindset » (c'est un terme introduit par la première participante qui signifie le regard de la société et la mentalité des gens qui vivent dans la société) / préjugé/ concepts sociaux/ / regard 01
- tradition/culture 02
- choix 03
- liberté 04
- condition biologique 05
- problème d'hormone 06
- aspect mental/ émotions/ sentiments 07
- amour 08
- famille 09
- influence bouddhique 10

- système politique	11
- exploitation sexuelle	12
- Sri Lanka de post-indépendance	13
- loi sri lankaise	14
- divorces	15
- vivre ensemble sans mariage	16
- aide psychologique comme remède contre l'homosexualité	17
- sexe comme arme	18
- qualités positives des homosexuels	19
- maladies sexuellement transmises	20

Tani

Tani est une étudiante de première année de l'Université de Sri Jayawardenapura à Sri Lanka. C'est l'une des plus jeunes participantes du groupe. Elle apprend l'anglais et le français comme discipline principale dans le cadre de son diplôme. Elle intervient en tout premier, avant les autres participants plus âgés qu'elle. Elle ne montre aucune peur quand elle révèle ses idées et opinions sur l'homosexualité. Elle commence son discours en anglais et lorsque les autres participants sont intervenus en cinghalais, elle a également commencé à partager ses idées en cinghalais.

Tani est très positive envers l'homosexualité et elle l'accepte comme quelque chose de naturel. D'abord, elle aborde le thème 02 et blâme la société, la culture et la tradition qui sont des éléments représentatifs de la société sri lankaise (cf. tableau 2 en annexe). Selon elle, ce sont la culture et la tradition qui interdisent aux individus d'agir de la façon dont ils souhaitent. Les gens, surtout les homosexuels ont peur de sortir en raison des lois et des règles créées par la société. Dans un deuxième temps, elle aborde le thème 01 en mettant en évidence le terme « social mindset ». Elle l'explique ainsi : la nouvelle génération est aussi conditionnée à réagir comme les personnes âgées. Elle révèle la pression et le stress qu'elle subit en tant que représentante de la jeune génération. D'abord, elle commence à parler en

anglais et quand les autres participants commencent à intervenir en cinghalais, elle fait de brefs discours en cinghalais. La plupart du temps elle ajoute une idée ou deux au milieu du discours d'un autre participant. Elle n'intervient que douze fois et dans l'ensemble de ces propos, elle agit d'une façon calme. Elle est souriante et elle montre qu'elle s'amuse dans la discussion.

La relation des comportements et des propos de Tani avec le contexte culturel sri lankais

Tani est l'une des plus jeunes participantes du groupe et surtout, elle est en première année. Dans les universités sri lankaises, les étudiants de première année ont toujours peur des étudiants seniors, ils ont peur de présenter leurs idées devant eux. De plus, c'est une fille et la plupart des filles de première année ont peur de parler devant les étudiants les plus âgés à cause du bizutage qui a lieu à l'université. Au contraire, Tani parle en premier et révèle ses idées sans crainte, ce qui montre qu'elle n'est pas une fille sri lankaise typique.

Les traits du comportement et propos de Tani qui relève du *transculturating*

Tani est moderne et sort du cadre typique. Dans le contexte sri lankais, le terme « moderne » est défini par le code vestimentaire, la mode et la façon dont les gens se comportent et pensent. À Sri Lanka, si une femme porte un jean et un pantalon, elle est considérée comme moderne. Le jean et le pantalon sont un symbole de modernité alors que le sari, la robe longue ou la jupe longue avec un top qui couvre tout le corps que peuvent porter les femmes sont les symboles de traditionalisme. De même, le sexe, la sexualité et l'homosexualité ne sont pas des sujets de discussion abordés en public. En particulier, les femmes bien élevées et cultivées ne sont pas censées parler de ces sujets hors des sphères privées. Cependant, dans le Sri Lanka contemporain, les femmes bien éduquées ont changé ces schémas de pensée typiques et ne suivent pas les stéréotypes de la société. Tani peut également être identifiée comme moderne en raison de son point de vue sur l'homosexualité, qui est généralement un sujet mal vu par la société. Elle porte un pantalon et un top qui la place également dans la catégorie moderne.

Elle souligne les faiblesses de la culture et de la tradition sri lankaises qui empêchent les gens de penser d'une façon pratique. Elle accepte l'homosexualité au contraire des Sri Lankais et elle veut que les autres considèrent ce sujet comme normale. Par conséquent, nous pouvons

remarquer les effets de *transculturating* dans ses idées et opinions et nous émettons l'hypothèse qu'elle est influencée par des cultures étrangères.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Tani bouge les mains quand elle parle et elle le fait spontanément. Ces mouvements de la main l'aident à parler avec confiance et ils montrent qu'elle se sent vraiment à l'aise sur ce sujet. De même, ils montrent qu'elle est passionnée par le sujet et qu'elle développe des idées autour de celui-ci. Ils indiquent également sa motivation à parler et lui donnent un air enthousiaste et énergique. Son énergie et son enthousiasme indiquent également qu'elle est passionnée et positive envers l'homosexualité qu'elle ne rejette pas.

Elle sourit à la fin de ses phrases, ce qui indique son amusement sur le sujet. Cela peut aussi être sa manière de montrer sa partialité envers le sujet et elle l'utilise aussi pour ajouter un peu de douceur à sa nature et au sujet dont elle parle (cf. § 1.2.3).

Pamudini

Pamudini est une étudiante de quatrième année qui suit un diplôme d'anglais avec le français comme une matière mineure. Elle a visité de nombreux pays étrangers comme la Chine, la France et la Malaisie et a une bonne connaissance de différentes cultures. Elle accepte l'homosexualité comme un aspect normal et biologique.

Pamudini pense que l'homosexualité est le résultat d'un état biologique qui ne peut pas être changé par la société ou le gouvernement. Elle n'intervient que trois fois (cf. tableau 3 en annexe). La première fois elle parle d'un ton normal avec un sourire. La deuxième fois, quand elle décrit sa propre situation et surtout quand elle parle de ses relations amoureuses, elle a l'air énergique et enthousiaste. Concernant la troisième fois, elle a l'air sérieux et elle décrit la société comme ayant l'habitude de voir le mal dans tout ce qui se fait. De même, le regard de la société sur toutes les actions des individus est négatif. Elle est toujours souriante et elle reprend son propre cas pour évoquer les défauts de la société.

La relation des comportements et des propos de Pamudini avec le contexte culturel sri lankais

Même si elle parle en faveur de l'homosexualité, elle ne parle pas beaucoup. À Sri Lanka, on pense que les filles bien cultivées ne devraient pas parler beaucoup et ne devraient le faire que lorsque cela est nécessaire.

Elle se prend pour exemple pour expliquer le point de vue de la société. Elle essaie d'expliquer qu'elle est aussi l'une des victimes de la société et que, même si vous avez réussi, la société raconte toujours des histoires sur vous. Elle est contre la façon dont la société sri lankaise traite les gens. Elle souligne le fait que si la société reproche à une personne hétérosexuelle normale ce qu'elle est, alors il est normal que la société fasse des reproches à un homosexuel. Sa réaction calme semblerait dire qu'elle accepte l'homosexualité parce qu'on ne peut pas changer le désir homosexuel d'une personne.

Les traits du comportement et propos de Pamudini qui relève du *transculturing*

Elle pense que l'homosexualité vient du corps et on ne peut pas changer ce phénomène. C'est une condition biologique et la société devrait essayer de l'accepter au lieu de marginaliser les homosexuels. Ses opinions sont contraires à celles des Sri Lankais typiques. Cela montre le *transculturing* et elle ne veut pas que les individus soient des victimes de la société et de la tradition. Son discours montre une orientation neutre parce qu'elle dit qu'elle accepte l'homosexualité parce que nous ne pouvons pas changer le désir homosexuel d'une personne.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Pamudini parle avec énergie quand elle critique la société. Cela montre son intérêt du sujet et elle profite de l'occasion qu'elle a eue pour signaler les défauts de la société. Elle donne des exemples de son passé et le ton de sa voix, ses expressions faciales, ses mouvements de la main et de son corps montrent qu'elle est nostalgique du passé et qu'elle est heureuse de se le rappeler. Elle se souvient de sa première histoire d'amour et de la façon dont ses parents et sa famille l'ont accusée d'avoir un copain quand elle était à l'école. Maintenant, elle n'a plus de copain et sa famille lui reproche à nouveau de ne pas avoir trouvé de partenaire. Son sourire

indique qu'elle sourit aux défauts de la société et qu'elle est sarcastique envers ceux-ci (cf. § 1.2.3).

Les mouvements de ses mains l'aident également à parler avec confiance et à faire ressortir son point de vue.

Chamara

Chamara est en troisième année et même s'il étudie l'histoire et l'archéologie en cinghalais, il a une connaissance des langues additionnelles et des cultures étrangères parce qu'il a vécu deux ans au Japon. Pendant ses études à l'université, il a travaillé au ministère des sports du Sri Lanka.

Chamara est l'un des participants le plus bavard du groupe et ses idées ont beaucoup influencé les autres participants qui ont alors exposé leurs idées directement. Il aborde plusieurs thèmes en donnant des exemples de la société. Il fait des reproches au système politique et à l'état. Il critique la loi sri lankaise et il parle d'un ton un peu agressif quand il aborde l'influence bouddhique sur l'administration du pays et la loi. Il intervient presque vingt-neuf fois et utilise beaucoup de gestes de la main pendant ses interventions. En général, il parle d'une voix forte et parfois il sourit (cf. tableau 4 en annexe).

La relation des comportements et des propos de Chamara avec le contexte culturel sri lankais

Il pense que les individus ont créé quelques limites dans leur tête, et rend la société responsable de cette situation. Il dit que le Sri Lanka a eu beaucoup de problèmes après l'indépendance ; surtout à cause des natifs eux-mêmes (cf. § 1.2.2). Il dit qu'il est certain que l'homosexualité ne pourra jamais être légalisée à Sri Lanka en raison de la constitution actuelle. Il souligne que selon la constitution actuelle, seulement un bouddhiste peut devenir président du pays. Pour lui, les bouddhistes sont typiques et sont contre l'homosexualité. Même si les gens demandaient la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka, le président exécutif prendrait la décision finale et jamais ne la légaliserait à Sri Lanka. Il ajoute que la littérature bouddhique a également évoqué quelques exemples d'homosexualité.

Il est positif envers l'homosexualité mais il pense que c'est un état d'esprit et un problème d'hormone. Selon lui, elle peut être guérie si l'on prend un traitement médical. Il donne un exemple de son école où il y avait une lesbienne. Il dit qu'elle a été envoyée chez un psychologue et qu'elle allait mieux après avoir reçu un traitement. Il utilise le mot anglais « transform » pour indiquer que cette fille s'est transformée en hétérosexuelle. Il dit qu'il est moderne et qu'il vit avec sa copine. De même, il ajoute que même s'il est hétérosexuel, la société a un regard négatif envers lui parce qu'il vit avec sa copine sans être marié. Il précise qu'il faut changer les attitudes, pas seulement sur l'homosexualité mais aussi sur l'économie, la société, la politique et tous les domaines.

Les traits du comportement et propos de Chamara qui relèvent du *transculturating*

Bien que Chamara dise au début de la conversation que l'homosexualité est normale et qu'elle a quelque chose à voir avec l'esprit, certaines de ses idées montrent qu'il n'est pas complètement en accord avec cela. Par exemple, quand il parle de la loi sri lankaise, il dit « s'il y avait une loi à Sri Lanka depuis le passé, l'homosexualité ne serait plus à Sri Lanka ». Il dit indirectement que l'homosexualité est un crime et que c'est la responsabilité de l'état de l'éradiquer de la société. En revanche, il ajoute au milieu de la conversation qu'il vit avec sa copine et comme il a vécu deux ans au Japon, il est moderne. Alors, vivre ensemble sans être mariés est normal pour lui comme l'est l'homosexualité. Pourtant, ses paroles montrent qu'il ne veut pas de l'homosexualité à Sri Lanka. On peut dire qu'il a des aspects de *transculturating* mais pas envers l'homosexualité, ce qui indique que son orientation envers l'homosexualité est négative.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

L'énergie et l'enthousiasme de Chamara signifient son intérêt au sujet. Il parle clairement et utilise les mouvements de la main dans tous ses discours. Ses mouvements de la main lui donnent confiance pour parler couramment du sujet. Même s'il s'intéresse au sujet, il est contre l'homosexualité. Il utilise toujours un sourire et l'utilise peut-être pour cacher son aversion envers les homosexuels et aussi pour les mépriser. D'ailleurs, il s'assied avec « *leg lock position* », ce qui veut dire que ses jambes sont croisées et que sa cheville est sur son genou. Ce positionnement montre un haut niveau de domination et de confiance en lui. Cette

position de puissance est aussi légèrement agressive et peut-être qu'il l'utilise pour montrer son désintéressement du sujet.

Le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes et le comportement de Chamara montre également sa nature dominante (cf. § 1.2.3). Il déclare être hétérosexuel et ne parle pas en faveur des homosexuels. L'homosexualité n'est pas encore légalisée à Sri Lanka et dans un pays où l'homosexualité n'est pas acceptée du tout, il est fier d'être hétérosexuel.

Sasanka

Sasanka est une étudiante de troisième année et elle suit un diplôme spécialisé de Cinghalais et de Communication de Masse. Elle a voyagé en Inde et au Singapour et elle a une connaissance satisfaisante du monde extérieur. Elle contribue à la discussion en présentant ses idées directement sur l'homosexualité, l'injustice de la société et les hommes politiques corrompus.

Sasanka aborde plusieurs thèmes et elle donne en même temps des exemples de la société. Elle intervient seize fois (cf. tableau 5 en annexe).

La plupart du temps, elle sourit quand elle parle et surtout quand elle donne des exemples d'hommes politiques, elle rit. Elle est très enthousiaste quand elle parle du système politique sri lankais et quand elle donne des exemples de politiciens qui utilisent le sexe comme une arme. Elle utilise beaucoup de gestes de la main et elle ne montre aucune nervosité quand elle parle et elle a l'air très à l'aise avec le sujet de l'homosexualité. Même au début de la discussion, elle se dit contente que nous puissions parler d'un tel sujet à Sri Lanka. Son comportement signale qu'elle s'amuse dans la conversation.

Elle parle des émotions et des sentiments des gens et elle pense que l'homosexualité est une condition biologique. Elle sympathise avec les homosexuels et elle pense qu'en tant que Sri lankais, nous devons essayer d'élargir notre façon de penser et de regarder les choses autrement, sinon, nous serons emprisonnés dans la même situation et la même position. Elle dit que nous ne devons pas considérer l'homosexualité comme dégoûtant. C'est un phénomène normal et nous devons essayer de l'accepter. Elle ajoute que si nous ne sommes pas conscients des problèmes autour de nous, nous sommes libres. Si les homosexuels ne considèrent pas ce que les autres pensent et disent d'eux, ils peuvent mener une vie libre et heureuse.

Elle a des réserves envers le système politique. Elle souligne qu'il serait dangereux de légaliser l'homosexualité à Sri Lanka en raison de la situation actuelle. Elle mentionne qu'il y a beaucoup de corruption et de tricherie à Sri Lanka. Il est important de changer la mentalité des gens et ensuite de penser à légaliser l'homosexualité à Sri Lanka. Sinon, les gens créeront encore des problèmes dans le pays avec cette nouvelle loi. Elle donne un exemple pour évoquer le système politique corrompu du pays. Elle mentionne le nom de « Geetha Kumarasinghe » qui était une actrice sri lankaise et maintenant une femme politique. En riant, elle dit que le prix du pain à Sri Lanka a augmenté selon le choix de cette dernière. Elle dit que les décisions les plus importantes du pays sont prises en fonction des intérêts sexuels des politiciens. Elle affirme que dans une telle situation, il est dangereux de légaliser l'homosexualité.

La relation des comportements et des propos de Sasanka avec le contexte culturel sri lankais

Elle déclare sans crainte que même si certaines personnes acceptent l'homosexualité devant un public, personnellement elles la refusent. Elle donne des exemples par rapport à ses expériences et ses connaissances. Elle dit que nous suivons toujours le mauvais chemin à cause de l'influence de la société. Il est un peu difficile d'observer une telle réaction de la part d'une femme sri lankaise et surtout, la plupart des Sri lankais ne veulent pas voir la réalité de la société.

Les traits du comportement et propos de Sasanka qui relèvent du *transculturing*

Même si elle pense que l'homosexualité est normale, son discours montre qu'elle ne veut pas que cela soit légalisé à Sri Lanka à cause de la corruption du pays. Elle a peur que les gens le prennent pour acquis et l'utilisent comme une arme. Son discours montre qu'elle est d'accord avec l'homosexualité mais elle n'est pas positive envers sa légalisation. Son comportement et le discours révèlent la présence d'aspects de *transculturing*.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Un aspect important de son comportement est sa façon d'être assise. À Sri Lanka, il est un fait que les femmes devraient s'asseoir avec les jambes jointes ou croisées. Par contre, Sasanka change toujours de position et elle s'assied en gardant une distance entre ses jambes comme le font les hommes. Elle semble être à l'aise avec cette position et chaque fois qu'elle donne une nouvelle idée, elle bouge. Elle porte un top et un jean et son comportement indique qu'elle ne se comporte pas comme une femme typique du Sri Lanka.

Elle rit quand elle parle des hommes politiques et cela indique qu'elle rit du système politique corrompu du Sri Lanka. Elle bouge les mains quand elle parle et ces gestes indiquent qu'elle s'exprime avec confiance. Pendant la discussion, elle est de bonne humeur et elle semble s'amuser lors de la discussion.

Gayathri

Gayathri est une étudiante de deuxième année de l'Université de Sri Jayawardenapura et elle suit un diplôme spécialisé d'anglais et de linguistique. Elle n'intervient que trois fois dans la discussion et elle est l'une des participants qui intervient tout au début (cf. tableau 6 en annexe).

Elle sourit quand elle parle et agit positivement tout au long de la discussion.

Elle donne des exemples d'homosexuels qui passent une vie heureuse et cite « Osho » : « tout le monde se rapproche grâce à l'amour ». Elle souligne que les sentiments sont plus importants que les normes de la société.

La relation des comportements et des propos de Gayathri avec le contexte culturel sri lankais

Elle sourit tout au long de la discussion mais ne parle pas beaucoup. Elle porte un top et un pantalon et elle s'assied avec les jambes croisées. Elle parle en cinghalais en priorité mais elle utilise des mots et des phrases anglaises. Son apparence et ses idées de l'homosexualité ne montrent pas qu'elle pense et agit comme une femme typique du Sri Lanka (cf. § 1.2.3).

Les traits du comportement et propos de Gayathri qui relèvent du *transculturating*

Elle est très positive à propos de l'homosexualité et elle ne le voit pas comme un aspect négatif. Elle reproche à la société sri lankaise d'avoir une pensée typique et étroite et de ne pas accepter l'homosexualité. Elle pense que l'amour devrait être prioritaire quelle que soit la sexualité. Par conséquent, ses propos montrent des aspects de *transculturating*.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Gayathri semble heureuse de partager ses idées avec les autres participants du groupe. Elle utilise des gestes de la main quand elle parle et ses mouvements lui donnent confiance pour projeter ses idées clairement. Elle sourit après avoir partagé ses points de vue et cela peut être un moyen d'indiquer sa positivité vers le sujet. Ce sourire montre également qu'elle a pris le sujet à la légère et qu'elle considère l'homosexualité comme un aspect normal dans la société (cf. § 1.2.3).

Sachini

Sachini est une étudiante de deuxième année de l'Université de Sri Jayawardenapura et elle suit un diplôme spécialisé d'anglais et de linguistique. Elle apprend le français aussi comme une matière mineure pour son diplôme. Elle est la participante la plus bavarde du groupe et elle intervient quarante-huit fois (cf. tableau 7 en annexe). Elle est très active et donne de nombreux exemples liés à la société sri lankaise. Elle critique en grande partie le point de vue et les attitudes des Sri Lankais. Elle commence son discours en anglais mais quand elle continue à parler, elle passe au cinghalais. Mais dans tous ses discours, elle utilise quelques mots anglais.

Elle souligne les problèmes auxquels sont confrontés les étudiants et elle veut que le gouvernement trouve des solutions à ces problèmes au lieu de les justifier et qu'il trouve des solutions aux problèmes mineurs tels que la légalisation de l'homosexualité. Elle parle des qualités des homosexuels et elle considère l'homosexualité comme un phénomène naturel. En même temps, elle souligne que cela peut se produire en raison d'un déséquilibre hormonal. Elle dit qu'il est important de donner des droits aux homosexuels mais de légaliser

l'homosexualité à Sri Lanka n'est pas pratique à cause de sa culture, tradition, attitude des gens, société et de son système politique corrompu.

Elle réagit aux idées des autres participants du groupe et tout au long de la discussion, elle répond en souriant ou en riant. Même si c'est la première fois qu'elle rencontre quelques participants du groupe, elle discute avec tout le monde d'une manière amicale et échange des idées avec eux. La plupart du temps, elle donne des exemples de sa vie et explique ses expériences.

La relation des comportements et des propos de Sachini avec le contexte culturel sri lankais

Elle justifie l'homosexualité comme étant normal mais, en tant que Sri Lankaise typique, elle ne veut pas que l'homosexualité soit légalisée à Sri Lanka. Cependant, ses raisons ne ressemblent pas à celles des Sri Lankais typiques. Elle souligne les défauts de la société sri lankaise et de ses habitants. De même, elle cite des exemples des politiciens sri lankais corrompus et souligne le danger de légaliser l'homosexualité dans une telle situation.

À Sri Lanka, on considère que les femmes ne devraient pas beaucoup parler et en particulier, les femmes bien éduquées ne devraient pas discuter de leurs sentiments sur des sujets controversés devant un public. Par contre, Sachini parle de l'homosexualité en détail et elle va même plus loin en parlant des tortures sexuelles commises par des hommes politiques sri lankais aux garçons pendant les émeutes des années 1980. Contrairement aux filles typiques, elle expose ses propres expériences et justifie son point de vue en donnant des exemples.

Elle dit que chaque fois qu'une fille et un garçon parlent en public, la société sri lankaise soupçonne qu'ils ont une relation amoureuse. Elle dit qu'elle a des amis et amies et qu'elle ne s'occupe pas de ce que la société pense.

La plupart du temps, elle réagit aux idées des autres participants en souriant ou en riant (cf. § 1.2.3). Son comportement est en contradiction avec celui d'une femme typique du Sri Lanka qui ne réagit pas ouvertement aux questions controversées de la société (cf. § 1.2). Elle porte un t-shirt et un pantalon et son apparence et ses habits ne montrent pas qu'elle est une Sri lankaise typique.

Les traits du comportement et propos de Sachini qui relève du *transculturing*

Elle a des opinions très libérales et elle justifie l'homosexualité. Mais elle dit également que cela se produit en raison d'un déséquilibre hormonal et que les homosexuels peuvent le contrôler avec leur esprit. De même, elle dit qu'ils peuvent être guéris par l'hypnose. Même si la société doit essayer d'accepter l'homosexualité, elle ne veut pas sa légalisation à Sri Lanka à cause de l'état et du système corrompu à Sri Lanka. Ses idées révèlent une orientation positive envers l'homosexualité et son apparence montre aussi certains aspects de *transculturing*. Même si elle parle beaucoup, nous voyons qu'elle n'est pas très favorable à l'homosexualité et à sa légalisation à Sri Lanka.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Sachini est l'une des participantes les plus actives du groupe et utilise beaucoup de gestes de la main. Cela pourrait être un signe de confiance et ils l'aident également à confirmer ses idées devant le groupe. Elle sourit et rit tout au long de la discussion, ce qui indique qu'elle aime la discussion et partager ses idées avec les autres participants. Elle est impatiente de faire ressortir ses idées et sa voix se heurte parfois à celle des autres. Quand quelqu'un donne une idée positive sur l'homosexualité, elle hoche la tête pour l'accepter et ajoute une ou deux idées pour confirmer ces idées. Elle est assise les jambes croisées et ne manifeste aucune peur quand elle discute des rumeurs et des secrets concernant les hommes politiques sri lankais.

Dilmika

Dilmika est un étudiant de deuxième année de l'Université de Sri Jayayardenapura et il suit un diplôme en statistiques sociales. Au début, il écoute attentivement la discussion et la rejoint au milieu. Il parle en cinghalais et n'utilise pas beaucoup de mots anglais. Il intervient vingt fois (cf. tableau 8 en annexe). Il mentionne souvent qu'il aime beaucoup ce sujet et qu'il a fait une recherche à ce sujet. De même, il donne de nombreuses idées controversées. Il dit que 40% des parents veulent que leurs enfants soient homosexuels. Les autres participants l'écoutent avec surprise. Il ajoute que l'Université de Sri Jayawardenapura et l'Université de Moratuwa à Sri Lanka contiennent le plus grand nombre d'homosexuels et beaucoup d'étudiants tendent à être homosexuels pour gagner de l'argent. De même, il dit que la plupart des moines

bouddhistes sont homosexuels et qu'il sait quel type de garçons ils choisissent et combien ils les paient. Il dit qu'il connaît de nombreux secrets mais qu'il ne peut pas les partager.

Quand il commence son discours, il dit qu'il avait fait une recherche sur les maladies sexuellement transmises quand il était à l'école. Il dit qu'il lui a fallu beaucoup de temps pour obtenir la permission de l'école d'effectuer une telle recherche. Il dit que la plupart des hommes sont bisexuels et qu'ils ont violé au moins un petit garçon dans leur vie. D'après ses recherches, il a pu constater que beaucoup d'hommes ont commencé à s'intéresser plus aux hommes qu'aux femmes. Les homosexuels masculins sont facilement affectés par le sida et à Sri Lanka, les gens ne peuvent pas utiliser des méthodes contraceptives comme dans d'autres pays car ils n'osent pas se rendre au magasin pour en acheter. Il n'y a pas d'amour dans leurs relations amoureuses qui sont basées sur la sexualité. Par conséquent, les maladies sexuelles ont augmenté. Il déclare que la plupart des Sri lankais ne sont pas favorables à l'homosexualité même s'ils l'acceptent et en parlent positivement en public. Il dit que même dans cette classe, il y a des gens qui parlent en faveur de l'homosexualité mais quand ils sont à l'extérieur, ils disent que « les homosexuels devraient être punis ».

Il ajoute que les Sri Lankais n'ont aucune idée de l'homosexualité. Ils pensent que si un homme est homosexuel, il devient une femme. Certaines des idées qu'il a données ne sont pas très claires. Il essaie de s'appuyer sur des statistiques pour prouver ses idées, il expose également ses propres expériences. Il explique qu'un jour, il a également été pris pour un homosexuel par des hommes qui circulaient en voiture.

Il dit qu'il pourrait prouver par ses recherches que l'homosexualité existe dans le monde des animaux, par exemple, les singes, les lions, les tigres, les éléphants etc. Il dit que sur l'ensemble de la population, seulement 10% peut être homosexuel. Sinon, cela pourrait affecter le système de reproduction.

La relation des comportements et des propos de Dilmika avec le contexte culturel sri lankais

Dilmika présente de nombreuses idées controversées relatives à l'homosexualité. Au début, il est difficile d'identifier sa position parce qu'il parle de maladies qui sont sexuellement transmises et des conséquences néfastes de l'homosexualité. Par contre, à la fin de la conversation, il parle positivement de l'homosexualité. Il parle d'une armée homosexuelle en

Egypte et dit que c'est l'armée la plus sereine du monde. La façon dont il s'exprime et les mouvements de son corps ne sont pas similaires à ceux des hommes sri lankais. Ses mouvements sont un peu « étranges » (cf. § 1.2.3). Son comportement est similaire à celui d'une femme et il montre qu'il sait beaucoup de choses sur l'homosexualité mais il ne veut pas les partager avec d'autres participants du groupe.

Les traits du comportement et propos de Dilmika qui relève du *transculturating*

Au début du discours de Dilmika, il a commencé avec l'idée que l'homosexualité peut causer des maladies comme le sida et qu'elle est dangereuse. Mais quand il continue partager ses idées, il déclare qu'il n'est pas contre l'homosexualité.

Il dit que les Sri Lankais ont mal compris l'homosexualité et même si beaucoup de gens disent qu'ils ne sont pas contre l'homosexualité devant le public, la plupart d'entre eux n'aiment pas les homosexuels. Il dit que la plupart des hommes ont également essayé l'homosexualité et que beaucoup d'entre eux sont bisexuels. Il déclare que l'homosexualité est l'un de ses sujets d'intérêt, il aime faire des recherches sur ce sujet. Il cite l'exemple d'un homosexuel qui s'appelle « Bhumi » et il précise comment cette personne a affronté la vie sans crainte. Il cite les mots de Bhumi : « vous n'avez pas besoin d'avoir peur pour faire ce qui est juste et correct ».

De même, il cite l'exemple d'une armée d'Egypte sereine composée d'homosexuels. Il donne beaucoup d'exemples et des informations pour justifier l'homosexualité. Alors, il est évident qu'il est positif envers l'homosexualité et son discours montre qu'il a un comportement transculturel.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Dilmika est l'un des participants les plus actifs du groupe, il a un visage souriant tout au long de la discussion. Cela indique qu'il s'y intéresse et qu'il veut partager ses idées avec les autres. Il utilise beaucoup de gestes de la main et d'expressions faciales. La plupart du temps, il met en scène quelques situations de ses expériences. Ses mouvements sont assez similaires à ceux des femmes. Ses gestes et expressions faciales font rire les autres participants et son comportement montre qu'il aime voir les autres participants s'amuser pendant son discours

(cf. § 1.2.3). Il est encouragé par la réaction des participants. Par ailleurs, même s'il a parlé du mauvais côté de l'homosexualité au début de la discussion, il a progressivement commencé à la justifier en donnant davantage de preuves. Il porte un t-shirt et un jean et s'assoit en gardant un écart entre les jambes. Chaque fois qu'il donne une idée, il agit très activement et lorsque les autres participants réagissent positivement, il se sent encourager et utilise de nombreux gestes. Cela implique qu'il était peu disposé à révéler ses vrais sentiments au sujet de l'homosexualité au début. Après avoir réalisé que les autres participants ne sont pas contre l'homosexualité, il parle plus librement et énergiquement.

Dilanthi

Dilanthi est une étudiante de quatrième année à l'Université de Kelaniya et elle suit un diplôme spécialisé de français. Elle n'intervient que deux fois (cf. tableau 9 en annexe). Elle parle en cinghalais et utilise quelques mots en anglais. Elle a obtenu une bourse pour faire ses études en France et est resté un an en France. Pendant cette période, elle a également visité de nombreux pays d'Europe.

Elle dit qu'elle n'avait pas beaucoup de connaissances sur l'homosexualité avant de visiter la France. Elle pensait que les homosexuels portaient toujours des boucles d'oreille. Elle dit que la France est un pays qui a accepté les droits des homosexuels et qu'elle avait aussi des amis homosexuels quand elle y était. Elle dit avoir compris que les homosexuels n'avaient pas une apparence étrange et qu'ils étaient aussi normaux que les hétérosexuels. De même, ils ont de nombreuses qualités et leurs apparences sont parfaites, à part le fait qu'ils sont homosexuels. Elle dit qu'ils sont très ouverts et n'ont pas peur de montrer qu'ils sont homosexuels sur les réseaux sociaux et en public. Cependant, il n'y a pas de liberté à Sri Lanka pour qu'une telle situation se produise à Sri Lanka. Elle dit que « l'homosexualité peut nous arriver ... cela peut arriver à nos enfants aussi ».

La relation des comportements et des propos de Dilanthi avec le contexte culturel sri lankais

Dilanthi ne partage pas beaucoup d'idées sur l'homosexualité. Elle écoute les autres et réagit avec un sourire. Elle ne commente pas les idées des autres. Son comportement est similaire à

celui des filles typiques sri lankaises qui préfèrent rester silencieuses sur des sujets controversés ; surtout en public (cf. § 1.2). On peut également supposer qu'elle ne connaît aucun membre du groupe parce qu'elle appartient à une université différente. Elle aurait peut-être aussi craint de parler de ce sujet devant des inconnus qu'elle n'a pas rencontrés au moins une fois dans sa vie.

Les traits du comportement et propos de Dilanthi qui relève du *transculturating*

Elle ne donne pas beaucoup d'idées et elle ne partage que son expérience en France. Elle dit très clairement qu'elle avait une mauvaise image des homosexuels avant de se rendre en France et qu'après s'être associée à des homosexuels, elle s'est rendu compte qu'ils avaient de très bonnes qualités et qu'ils avaient des caractères normaux comme les autres hétérosexuels. Elle introduit le mouvement « LGBT » qui veut dire « Lesbian, Gay, Bi-Sexual, Transgender ». Alors, il est évident qu'elle montre des aspects de *transculturating* grâce à ses expériences en France. Pourtant, elle ne déclare pas si elle est pour ou contre l'homosexualité.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Comme elle ne parle pas beaucoup, elle utilise peu de gestes et d'expressions de la main. Elle écoute les autres très attentivement et réagit parfois avec un sourire à leurs propos (cf. § 1.2.3). Elle porte un jean et un top et s'assied avec les jambes croisées. Quand elle partage son expérience en France avec d'autres personnes, elle a l'air sérieux. Mais quand les autres réagissent en riant à la phrase « *Wasthi Productions* », elle sourit. Son comportement indique qu'elle n'est pas très à l'aise avec le sujet. Il est aussi possible qu'elle ne soit pas d'accord avec les idées des autres participants et elle ne veuille pas rejoindre activement la discussion.

Dishara

Dishara est une étudiante de deuxième année à l'Université de Sri Jayawardenapura et elle suit un diplôme spécialisé d'anglais et de linguistique. Elle parle en cinghalais et utilise quelques mots d'anglais. Elle est l'une des participantes les moins bavardes du groupe et elle n'intervient que six fois (cf. tableau 10 en annexe).

Elle répète l'idée que les Sri Lankais ont besoin d'un grand changement d'attitude. La société sri lankaise est soumise à de nombreuses restrictions et les gens ne peuvent pas toujours faire ce qu'ils veulent. Elle dit que nous ne devrions pas juger les autres pour ce qu'ils sont. Le changement d'attitude devrait commencer dès l'enfance et la mère devrait apprendre à ses enfants (filles) à le faire. Elle dit que « la mère devrait apprendre à sa fille depuis le jour où elle lui achète une poupée. Elle devrait apprendre à sa fille, tu n'es pas née pour cuisiner et manger ».

La relation des comportements et des propos de Dishara avec le contexte culturel sri lankais

Comme beaucoup de filles typiques du Sri Lanka, elle ne donne pas son avis sur le sujet controversé « la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka ». Elle dit que « la légalisation de l'homosexualité n'est pas le problème. Nous avons besoin d'un changement d'attitude ». Elle donne quelques idées en faveur de l'homosexualité, ce qui montre qu'elle a franchi une étape supplémentaire en dehors du cadre typique, mais elle ne veut pas être très ouverte à ce sujet (cf. § 1.2).

Les traits du comportement et propos de Dishara qui relève du *transculturating*

Elle souligne les défauts de la société sri lankaise. Elle ne révèle pas beaucoup d'idées sur l'homosexualité, mais ses propos comme « nous ne devons pas juger », « nous ne devons pas réprimer les sentiments des autres » montrent qu'elle parle en faveur de l'homosexualité. Elle l'accepte et montre des aspects de *transculturating*.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Elle réagit avec un sourire et un rire aux discours des autres participants et hoche la tête quand elle est d'accord avec les idées d'un autre participant (cf. § 1.2.3). De même, la plupart du temps, elle garde la main sur son front ou son visage en écoutant les idées des autres. Elle le fait le plus souvent quand elle écoute Dilmika. Elle réagit avec une grande surprise à la phrase de Dilmika quand il dit que 40% des parents sri lankais veulent que leurs enfants soient homosexuels. Elle regarde parfois le plafond comme si elle pensait à ce qu'il a dit. Son

comportement implique qu'elle ne partage pas les idées de Dilmika même si elle ne révèle pas son aversion.

Elle porte un jean et un t-shirt et s'assied avec les jambes croisées, ce qui indique qu'elle est influencée par les cultures occidentales.

Ranga

Ranga est un étudiant de troisième année du département du cinghalais et de communication de masse de l'Université de Sri Jayawardenapura. Il parle en cinghalais et n'utilise aucun mot d'anglais dans son discours. Il n'interagit pas beaucoup et il intervient quinze fois (cf. tableau 11 en annexe).

Au début de la conversation, il ne parle pas du tout. Il écoute attentivement les idées des autres. Parfois, il leur réagit avec un sourire, une expression faciale ou un mouvement de la tête. Il élève la voix pour demander si l'homosexualité peut se trouver parmi les animaux. Puis il apporte ses idées lorsque Sachini commence à parler du Premier Ministre et de son exploitation sexuelle. Il ne donne aucune idée de l'homosexualité et il dit qu'il n'est pas nécessaire de la légaliser et que nous pouvons la laisser tel quel. Il dit que les politiciens qui ont le pouvoir dans la société veulent la légaliser en raison de leurs besoins personnels. Dans le passé, le mariage n'était pas légalisé à Sri Lanka et c'est seulement après l'arrivée des Anglais qu'il l'a été. Il dit que les Anglais ont pris nos concepts et nous avons pris les leurs. Par exemple, ils ont adopté notre concept de vivre ensemble sans mariage et nous avons adopté leur concept de mariage.

La relation des comportements et des propos de Ranga avec le contexte culturel sri lankais

Les paroles de Ranga montrent qu'il ne veut pas que l'homosexualité soit légalisée à Sri Lanka. Il ne révèle pas ses vraies idées sur l'homosexualité. Son silence au début de la discussion et son objection à sa légalisation à Sri Lanka montrent qu'il est contre l'homosexualité comme les Sri Lankais typiques (cf. § 1.2).

Les traits du comportement et propos de Ranga qui relève du *transculturating*

Ranga ne montre aucune attitude positive envers l'homosexualité. La seule idée positive qu'il donne est que « l'homosexualité peut exister dans la société telle qu'elle est et il n'est pas nécessaire de la légaliser ». Il est très silencieux au début de la conversation et ce n'est qu'à la toute fin de la discussion qu'il commence à parler. Il a élevé la voix pour parler du système politique corrompu et de l'exploitation sexuelle à Sri Lanka. Son attitude et ses idées concernant l'homosexualité ne montrent pas d'aspect du *transculturating*.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Ranga ne répond pas activement aux idées des autres participants, même s'il les écoute attentivement. Il commence à parler seulement à la fin de la discussion. Il sourit sarcastiquement aux idées sur la politique. Il garde un papier sur sa main et continue de le faire défiler tout au long de la discussion. Il n'utilise pas beaucoup de mouvements de la main et d'expressions faciales. Son expression faciale la plus fréquente est son sourire (cf. § 1.2.3). Il porte un pantalon et une chemise et change fréquemment la position de ses jambes. Parfois, il s'assoit avec les jambes croisées et parfois, il garde un espace entre les jambes. Son comportement montre qu'il a d'abord voulu connaître les idées et les opinions des autres participants, avant de présenter son point de vue. Il a l'air d'une personne calme et tranquille et il réfléchit avant de donner ses idées. Il ne montre pas d'enthousiasme ou un grand intérêt pour le thème de la discussion.

Dulanaka

Dulanka est un étudiant de deuxième année de l'Université de Sri Jayewardenepura. Il suit un diplôme d'anglais et a visité des pays comme l'Angleterre, l'Inde et l'Australie. Selon lui, il a effectué une partie de ses études dans ces pays. Cependant, il ne participe pas à la discussion sur l'homosexualité en donnant ses idées. Il ne parle pas du tout et tout au long de la discussion, il s'assoit calmement en écoutant les autres. De même, il ne réagit à aucune des idées données par les participants et ne sourit pas du tout. Son comportement indique qu'il n'est pas du tout intéressé par le sujet de l'homosexualité et qu'il ne veut pas partager ses idées

à ce sujet. Cependant, comme il ne participe pas à la discussion, il est difficile d'identifier son attitude envers l'homosexualité et l'impact de *transculturing* sur lui.

Deshadee

Deshadee est une étudiante de première année de l'Université de Sri Jayawardenapura. Elle étudie l'anglais et le français et a visité le Japon et l'Inde pendant une courte période.

Comme Dulanaka, elle ne participe pas à la discussion et elle n'intervient qu'une fois. Cependant, elle réagit avec un sourire aux idées des autres participants. Elle sourit lorsque les autres participants sourient également mais ne révèle pas son opinion du moins en hochant la tête (cf. § 1.2.3). Elle garde un mouchoir devant sa bouche et tousse très souvent. Elle semble être malade et cela pourrait être l'une des raisons pour lesquelles elle ne parle pas.

Elle porte un pantalon et un top et elle est assise près de Tani, qui est également une étudiante en première année. Une autre raison de son silence pourrait être qu'elle a peur des étudiants plus âgés parce que dans les universités sri lankaises, le bizutage existe et les étudiants de première année devraient être respectueux envers les étudiants plus âgés. Comme Deshadee est en première année, elle aurait pu avoir peur de parler devant eux.

Synthèse

Avant d'organiser cette discussion de groupe focalisé, nous avons supposé que les étudiants ne participeraient pas activement à la discussion parce que « la légalisation des mariages homosexuels » est un sujet controversé à Sri Lanka. Les discussions sur des sujets comme « l'homosexualité » sont très limitées et les Sri Lankais hésitent à en parler publiquement. Ce ne fut pas le cas de Tani, une jeune femme de première année, qui a entamé la discussion sans crainte et qui a parlé en faveur de l'homosexualité. Nous avons synthétisé les différents points de vue des participants sur l'homosexualité dans le tableau ci-dessous.

Etudiants ayant une opinion positive sur l'homosexualité	Etudiants ayant une opinion neutre sur l'homosexualité	Etudiants ayant une opinion négative sur l'homosexualité
Tani	Dishara	Chamara
Pamudini	Dulanaka	Ranga
Sasanka	Deshadee	
Gayathri		
Sachini		
Dilmika		
Dilanthi		

Tableau 2 : Les points de vue des étudiants sur l'homosexualité

La majorité (sept étudiants sur douze) des étudiants parle en faveur de l'homosexualité. Trois étudiants ont un avis neutre et deux ont un avis négatif sur l'homosexualité.

Nous avons également analysé le comportement transculturel et les propos des étudiants et nous avons indiqué dans le tableau ci-dessous les étudiants qui ont des comportements transculturels et ceux qui n'en ont pas.

Les étudiants qui montrent un effet de <i>transculturing</i>	Les étudiants qui ne montrent pas un effet de <i>transculturing</i>
Tani	Ranga
Pamudini	Dulanaka
Chamara	Deshadee
Sasanka	
Gayathri	
Sachini	
Dilmika	
Dilanthi	

Dishara	
---------	--

Tableau 3 : Le comportement transculturel des étudiants

Ce tableau montre que tous les étudiants qui ont parlé en faveur de l'homosexualité montrent un comportement transculturel. Même si Chamara n'avait pas une opinion positive sur l'homosexualité, nous pouvons voir qu'il a un comportement transculturel en raison de ses opinions positives sur le « vivre ensemble sans mariage » étant donné qu'il vit lui-même avec sa petite amie sans être marié. Il a également vécu deux ans au Japon et a voyagé dans d'autres pays étrangers. Nous ne pouvons pas analyser le comportement transculturel de Dulanaka et Deshadee car ils n'ont pas du tout parlé pendant la discussion. Pourtant, ils ont aussi eu des expériences à l'étranger. Dulanaka a vécu en Angleterre et en Australie, tandis que Deshadee a voyagé au Japon et en Inde. Ranga ne parle pas en faveur de l'homosexualité et n'a pas d'expériences à l'étranger.

Une autre caractéristique est que la majorité des étudiants qui ont un avis favorable de l'homosexualité parlent plus d'une langue. Tani, Pamudini, Sachini et Dilanthi parlent anglais et français en plus de leur langue initiale cinghalaise. Gayathri parle couramment l'anglais en plus de sa langue initiale le cinghalais. Sasanka et Dilmika ne parlent que le cinghalais mais ils ont aussi un niveau intermédiaire en anglais car l'anglais est une matière obligatoire pour tous les étudiants de première année à Sri Lanka (cf. § 1.3).

Compte tenu des observations ci-dessus, il est clair que la plupart des étudiants qui montrent un comportement transculturel ont eu des expériences à l'étranger. De même, ils ont des connaissances de l'anglais en plus de leur langue initiale qui est le cinghalais (cf. § 1.3). Nous avons également identifié qu'ils ont subi certainement l'influence de la culture sri lankaise dominante et que cette influence s'est manifestée sur leur manière de penser (cf. § 1.2). Par conséquent, nous pouvons conclure que l'expérience à l'étranger, la connaissance de l'anglais et d'autres langues et la culture dominante sri lankaise et cinghalaise sont les principaux facteurs qui déclenchent des comportements transculturels (*transculturing*) chez les étudiants qui ont participé à notre discussion.

Nous avons également considéré l'énergie, l'enthousiasme, le sourire, le rire et la gestuelle des étudiants. Les participants comme Sachini, Dilmika, Chamara et Sasanka ont activement participé à la discussion sur l'homosexualité. L'une des caractéristiques les plus courantes du

comportement de ces étudiants est leur sourire. Ils ont tendance à sourire très souvent qu'ils soient heureux, confus, d'accord, en désaccord, etc (cf. § 1.2.3). Leurs gestes tels que les mouvements de la main impliquent également l'influence de cultures étrangères et leur habitude de hocher la tête est une caractéristique unique que nous remarquons parmi eux. Ainsi, nous sommes conscients que c'est un trait sri lankais (cf. § 1.2). D'autre part, leurs tenues montrent clairement l'influence de la culture occidentale.

Pour conclure, nous avons élaboré un schéma pour présenter les principaux facteurs qui déclenchent le *transculturating* chez les étudiants (cf. Figure 5).

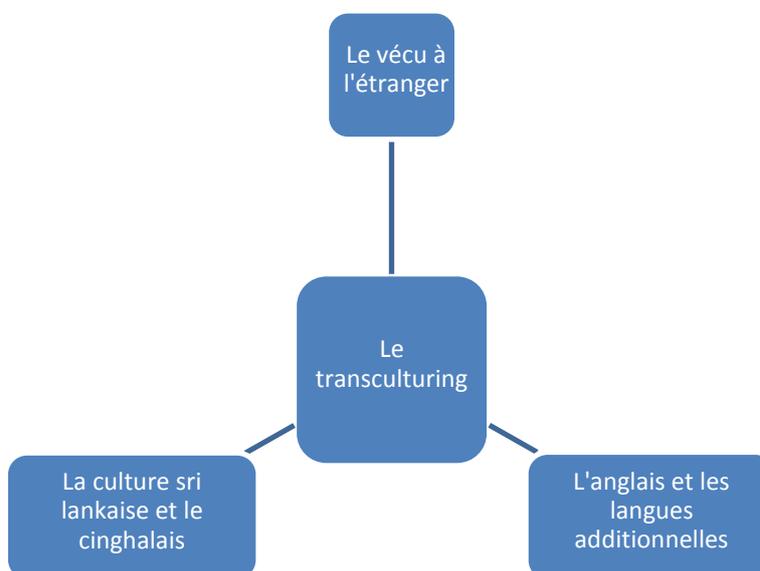


Figure 5 : Les déclencheurs de *transculturating* chez les étudiants sri lankais

Nous n'avons pas identifié tous ces facteurs parmi les étudiants qui montrent un comportement transculturel. Par exemple, Sachini qui montre un comportement transculturel et qui parle plusieurs langues, n'a jamais vécu à l'étranger. Sa connaissance de l'anglais et du français a sans doute contribué à explorer d'autres cultures étrangères, ce qui a déclenché le *transculturating*. Nous pensons que la connaissance de plusieurs langues additionnelles n'est pas une condition essentielle pour générer un comportement transculturel.

7.1.3 L'analyse par individu - Sujet 2

Après la discussion sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka, les participants du groupe focalisé ont abordé un deuxième sujet polémique que nous avons choisi pour la discussion : « Faut-il vendre des terrains sri lankais aux pays étrangers pour en recevoir la jouissance économique : l'aéroport de Mattala et le port de Hambantota. Qu'en pensez-vous ? ». Il faut noter que la majorité des politiciens sri lankais pensent que vendre des terres sri lankaises à des pays étrangers est le moyen de développer le Sri Lanka alors que la majorité de la population est totalement contre cette opinion. En outre, ce sujet est très souvent discuté dans les médias sri lankais (cf. § 2.1.2 en annexe pour la transcription de la discussion).

Sujet 2

Faut-il vendre des terrains sri lankais aux pays étrangers pour en recevoir la jouissance économique : l'aéroport de Mattala et le port de Hambantota. Qu'en pensez-vous ?

Liste des thèmes et code

Comme dans l'analyse de la discussion sur le premier sujet « La légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka », nous avons d'abord identifié quelques thèmes de la discussion sur le deuxième sujet. Nous avons attribué un numéro à chaque thème pour l'identifier. Cependant, il y a des thèmes qui appartiennent à une catégorie. Au lieu de donner un numéro distinct, nous avons regroupé ces thèmes sous le même numéro. Par exemple, le thème n°1 représente tous les thèmes de « développement du Sri Lanka ».

- développement sri lankais/ vente de terres sri lankaise aux pays étrangers/ impossibilité de soutenir le développement/ pays du tiers monde 01
- économie sri lankaise 02
- société sri lankaise/ société de post-indépendance/ culture sri lankaise 03
- nationalité 04
- crise ethnique 05
- compétition parmi les pays asiatiques 06
- pouvoir géographique du Sri Lanka 07

- ressources naturelles du Sri Lanka	08
- colonisation chinoise/ interférence chinoise	09
- intervention de l'Inde	10
- innovations	11
- politique sri lankaise	12
- corruption	13
- plans de développement	14

Les symboles dans les tableaux et leurs sens

1	= occurrence
+, 0, -	= intensité
+, -	= orientation par rapport au développement des relations internationales pour avoir la jouissance économique

Sachini

Sachini est la première participante à donner des idées sur le second sujet et elle intervient cinquante fois (cf. tableau 12 en annexe). Elle a activement participé à la discussion sur l'homosexualité et le succès de la première discussion aurait pu l'inciter à s'exprimer activement sur le second sujet aussi. Elle parle en cinghalais mais parfois elle utilise des mots anglais. Elle dit que le port de Hambantota et l'aéroport de Mattala ont déjà été loués par la Chine et que le Sri Lanka n'est pas en mesure d'aider financièrement.

Elle ajoute qu'en comparant la Chine avec le Sri Lanka, la Chine a presque 100 ans d'avance par rapport à son développement et qu'elle développerait également le port de Hambantota et l'aéroport de Mattala comme son pays le ferait. La génération à naître à Sri Lanka est également endettée et l'administration actuelle du Sri Lanka est incapable de développer le pays.

Elle souligne l'importance géographique du Sri Lanka qui est capable d'attirer constamment l'attention des autres pays occidentaux et asiatiques. Par conséquent, ils soutiendront toujours le Sri Lanka avec des prêts financiers mais ne laisseront jamais le Sri Lanka finir de les payer.

Elle pense qu'il existe une compétition entre la Chine et l'Inde pour obtenir le pouvoir économique du Sri Lanka. Elle apprécie l'efficacité des Chinois et les constructions qu'ils ont faites à Sri Lanka. L'ancien président du Sri Lanka, Mahinda Rajapaksa, a des projets de première classe, mais notre pays n'a pas d'argent pour les soutenir. Quoi qu'il advienne, il n'existe qu'un seul système à Sri Lanka et les pauvres deviennent les victimes des mauvaises décisions des administrateurs. Il y a beaucoup d'impôts à Sri Lanka et seuls les ministres bénéficient de tous les avantages. Il y a beaucoup d'injustice également. Par exemple, les gens ne peuvent pas déposer leur argent dans les banques, parce que les banques prélèvent un montant important en raison de règles gouvernementales. De nombreux ministres ne paient pas d'impôts et le peuple doit en subir les conséquences. Les douaniers, les responsables du bureau d'impôts et le département de narcotique sont corrompus. Si au moins le Sri Lanka pouvait économiser cet argent, le port de Hambantota et l'aéroport de Mattala auraient pu être facilement entretenus.

De même, elle dit que l'on devrait noyer tous les parlementaires car ils sont tous inutiles.

Elle souligne l'importance d'une économie basée sur la production. Il est important d'initier de nouveaux projets pour cultiver des légumes dans les zones sèches et d'utiliser les terres abandonnées.

La relation des comportements et des propos de Sachini avec le contexte culturel sri lankais

Sachini dit qu'elle est bouddhiste et patriote. Elle aime beaucoup son pays mais en même temps, elle aime ses enfants et craint pour leur avenir. Elle dit qu'elle ne veut pas que ses enfants naissent débiteurs. Elle ne veut pas que son pays appartienne à des pays étrangers, mais elle souhaite que son pays se développe. Par conséquent, elle pense que c'est bien de vendre le port de Hambantota et l'aéroport de Mattala à la Chine. Même si elle est patriote, elle peut accepter de voir le Sri Lanka vendu à un autre pays afin qu'il se développe. Elle sort du cadre conventionnel et pense que le Sri Lanka a besoin de l'aide de pays étrangers pour se développer. Elle pense que la Chine enseignera aux Sri Lankais comment utiliser ses ressources comme les Portugais, les Néerlandais et les Anglais l'ont fait.

Ses idées ne correspondent pas à celles des Sri lankais typiques parce qu'elle pense que le Sri Lanka ne peut se développer sans l'aide d'autres pays. La plupart des Sri Lankais estiment que

les pays étrangers ne devraient pas intervenir à Sri Lanka. Ils n'aiment pas leur influence en raison de conséquences négatives de la colonisation qu'ils ont connues pendant de nombreux siècles (cf. § 1.2.2). Par contre, Sachini apprécie l'efficacité des Chinois et la compare à celle des Sri Lankais. Elle critique l'inefficacité des Sri Lankais et leurs autres mauvaises qualités qui constituent des obstacles au développement.

Elle justifie la « privatisation » qui, selon les Sri Lankais, est un mauvais acte de gouvernance. Ces points montrent que les idées de Sachini ne correspondent pas à la pensée de la majorité des Sri Lankais. Au contraire, comme tous les Sri Lankais, elle critique les politiciens et leurs défauts.

Les traits du comportement et propos de Sachini qui relèvent du *transculturating*

Elle souligne l'importance du développement des relations internationales pour développer le Sri Lanka. Pourtant, elle va plus loin et dit qu'elle est d'accord que certains terrains du Sri Lanka soient vendus à des pays étrangers parce qu'elle souhaite voir le Sri Lanka se développer. Elle critique les qualités et les erreurs des Sri lankais qui empêchent leur pays de se développer économiquement et socialement. Elle est surtout favorable aux relations internationales et à la location de terrains sri lankais aux pays étrangers mais elle préfère que des terrains sri lankais ne soient pas vendus à des pays étrangers. Elle montre une orientation positive envers le développement des relations internationales pour avoir la jouissance économique. Elle apprécie les bonnes qualités des étrangers et dit que nous avons beaucoup de choses à apprendre d'eux. Alors, il est évident qu'elle contient des aspects de *transculturating* et ce construit a influencé ses idées sur le développement de l'économie à Sri Lanka.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Comme lors de la discussion sur le premier sujet, Sachini participe activement à la discussion sur le deuxième sujet. Elle a l'air enthousiaste de partager ses idées sur le deuxième sujet. Elle souligne les faits positifs concernant les pays étrangers et les défauts des Sri Lankais avec beaucoup d'énergie. La plupart du temps elle coupe la parole des autres participants comme Chamara et Ranga et elle est l'oratrice principale de la discussion. Mais elle est plus sérieuse que pendant la discussion précédente, ceci s'expliquerait par le fait que le deuxième sujet est

beaucoup plus sérieux en comparaison avec celui sur l'homosexualité. Elle est assise avec les jambes croisées et elle utilise beaucoup de gestes de la main qui montrent qu'elle est confiante et s'intéresse à la discussion.

Chamara

Chamara participe activement à la seconde discussion et il semble avoir une bonne connaissance de l'économie et des plans de développement du Sri Lanka. Il intervient trente-quatre fois et il parle en cinghalais (cf. tableau 13 en annexe). Pourtant, il utilise quelques mots anglais quand il continue son discours. Il dit que « Port City » à Colombo devrait également être ajouté à cette discussion parce que cette ville joue un rôle important. Il ajoute que « les enfants de l'Indépendance » ont commis de nombreuses erreurs à Sri Lanka et que la dette en fait partie. Lorsque les colonisateurs ont quitté le Sri Lanka, il avait une économie indépendante mais les mauvaises décisions prises par les natifs ont gravement affecté son développement. Même si le développement actuel à Sri Lanka est insupportable, on ne peut pas le rejeter, il faut au moins garder du riz à l'aéroport (parce que l'ancien Premier Ministre à Sri Lanka a décidé de mettre des sacs du riz à l'aéroport) de Mattala comme le gouvernement précédent l'a fait. Donner le port de Hambantota à la Chine est un problème parce que le Sri Lanka en profite moins selon les conditions du contrat.

Il explique comment les navires sont stationnés au port. Les erreurs constatées dans la construction du port de Hambantota sont telles que le Sri Lanka est incapable de les corriger maintenant. Ils ont d'abord construit les conteneurs d'huile et y ont dépensé beaucoup d'argent. De nombreux navires ne se rendent pas non plus dans le port et il n'y a aucun moyen d'augmenter les revenus. Par conséquent, le gouvernement a été obligé de vendre Mattala et Hambantota car il n'avait pas d'autre choix. Les Sri Lankais sont incapables d'innover et n'utilisent pas leurs ressources. Le graphite est l'un des exemples.

L'autre défi est la croissance de la population chinoise à Sri Lanka et à Hambantota il y a des mariages entre Chinois et Sri Lankais. Le Sri Lanka sera une colonie chinoise dans soixante ou soixante-dix ans.

Mahinda Rajapaka a construit une salle de conférence à Hambantota contre la famille Bandaranaike. C'est une salle de très bonne qualité qui est fermée en ce moment et qui n'est plus utilisée parce qu'il faut un financement conséquent pour la maintenir. Les gens utilisent

les ressources du pays pour satisfaire leurs propres besoins. Le gouvernement actuel est un échec : les activités de l'ancien gouvernement pourraient en être la raison. Selon Chamara, la privatisation est une bonne initiative qui est utile pour l'économie de marché. Le gouvernement actuel impose des impôts à tout le monde. Par conséquent Chamara a reçu une lettre indiquant que le gouvernement lui avait ouvert un dossier de déclaration d'impôts. Il a informé les services compétents qu'il ne gagne pas assez pour payer des impôts.

De même, les étudiants font beaucoup d'efforts pour entrer à l'université. Par conséquent, le gouvernement devrait les aider financièrement à poursuivre leurs études.

Chamara se moque des politiciens sri lankais en disant qu'ils sont nés de la terre. Si nous voulons développer le Sri Lanka, il faut faire en sorte qu'un pays ne dépende que de ses propres ressources. Il existe des moyens de le développer. Or, nous n'utilisons pas nos ressources. Nous avons la rivière « Kalu » qui peut fournir de l'eau à tout le pays. Nous pouvons également donner de l'eau aux habitants du nord. Ensuite, nous pouvons éradiquer la crise ethnique (il utilise le mot « étherniste » pour « ethnique ») et les habitants du nord collaboreront avec ceux du sud.

Le port de Trinco est très important pour l'économie du Sri Lanka. Personne ne s'en sert mais les Américains sont venus faire des recherches sur l'usage de ce port. Un jour, on pourra dire que Hambantota appartiendra à la Chine, Mattala à l'Inde et Trinco à l'Amérique. J.R. Jayawardena est l'un des présidents les plus géniaux du Sri Lanka. Les présidents qui ont été élus plus tard ont toujours essayé d'imiter J.R. Jayawardena mais ils ont échoué. C'est l'une des principales raisons des problèmes qui ont surgi à Sri Lanka.

La relation des comportements et des propos de Chamara avec le contexte culturel sri lankais

Comme de nombreux Sri Lankais, Chamara critique également les hommes politiques sri lankais et leurs défauts. Il pense que leurs mauvais projets sont responsables de la plupart des problèmes à Sri Lanka. Même si les politiciens sri lankais veulent développer le pays, la plupart de leurs plans et projets sont inappropriés au contexte sri lankais. Par contre, il dit que l'aéroport de Mattala et le port de Hambantota sont inabordables à Sri Lanka et il pense qu'il est mieux de les louer à d'autres pays au lieu de supporter la perte. De nombreux Sri Lankais

pensent que céder aux étrangers la terre sri lankaise est une mauvaise décision. Les idées de Chamara sont opposées à celles de la majorité du public sri lankais.

Les traits du comportement et propos de Chamara qui relève du *transculturing*

Chamara souhaite également que le Sri Lanka développe des relations internationales. Il pense que si les Sri Lankais ne peuvent pas développer le pays eux-mêmes, ils devraient alors obtenir l'aide de pays étrangers. Il mentionne que le Sri Lanka n'a été redevable d'aucun pays au moment où les colonisateurs ont quitté le Sri Lanka (cf. § 1.2.2). Ce sont les mauvaises décisions des dirigeants sri lankais qui ont nui à la paix et au développement du pays. Par conséquent, il est évident qu'il n'est pas contre les relations internationales et qu'il accepte l'aide des pays étrangers pour développer le Sri Lanka. De même, il loue les aspects positifs des pays étrangers et critique l'incapacité du Sri Lanka à utiliser leurs ressources. Il est clair que Chamara a un comportement transculturel et ses idées montrent qu'il a une orientation positive sur le sujet.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Comme lors de la première discussion, Chamara parle d'un ton confiant. Il partage de nombreuses idées avec les autres participants et utilise de nombreux gestes de la main. Cela pourrait être un signe de sa confiance et ses mouvements de la main pourraient également l'aider à exprimer de nouvelles idées et lui donner le courage de parler. Il sourit tout en parlant et il se moque du Sri Lanka post-indépendant en utilisant le terme « enfants de l'Indépendance » (cf. § 1.2.3). Il continue à changer sa posture, ce qui pourrait être sa façon d'éviter la nervosité. De même, cela pourrait aussi être dû au fait qu'il est fatigué. À la fin de la discussion, il sort son téléphone portable et regarde quelque chose. Lorsque les autres participants continuent à blâmer les politiciens sri lankais, il leur rappelle le sujet de la discussion en leur demandant s'ils ont de nouvelles idées sur la vente de Mattala et de Hambantota à des pays étrangers. C'est peut-être parce qu'il veut terminer la discussion et partir.

Ranga

Ranga participe à la seconde discussion plus activement que la première discussion et il intervient quatorze fois (cf. tableau 14 en annexe). Il parle en cinghalais et utilise des mots anglais quelquefois. Il dit qu'il y a une grande compétition entre l'Inde et la Chine qui veulent être le pays le plus puissant d'Asie. L'Inde a acheté Mattala et la Chine a acheté Hambantota pour « *establish* » au premier abord, mais il y a un objectif politique. L'Inde a acheté Mattala pour nuire à la Chine. Le Sri Lanka est le meilleur endroit pour établir le pouvoir dans l'océan Indien. C'est la raison principale pour laquelle la Chine met à l'épreuve le Sri Lanka.

Selon lui, le principal problème du Sri Lanka est qu'il n'y a pas d'économie de production. Il faut de l'argent pour développer le pays mais le Sri Lanka n'a pas les moyens financiers. Les usines de pneus, de sucre et de papier du Sri Lanka ont été fermées. Les Indiens « ciblent » notre marché. Il dit que lorsqu'il était enfant, il y avait des motos « Honda » à Sri Lanka, mais maintenant il y a des motos indiennes dans tout le pays. Il y a aussi des bus indiens. Il ajoute que nous écrivons toujours avec un crayon « Nataraj » fabriqué en Inde. Nous avons le meilleur graphite du monde et nous ne produisons même pas un crayon. Il souligne le fait que le Sri Lanka doit mettre en place une économie de production si le pays veut développer son économie.

La relation des comportements et des propos de Ranga avec le contexte culturel sri lankais

Ranga ne dit pas directement si la vente de Mattala et Hambantota est une bonne ou mauvaise solution, mais il critique les erreurs commises par le Sri Lanka et son incapacité à produire de ses propres produits. Il préfère l'autonomie et une économie où nous fabriquons nos produits par nous-mêmes. Ses paroles montrent qu'il n'aime pas l'interférence/intervention d'autres pays étrangers à Sri Lanka. Cela indique que ses idées sont similaires à celles de nombreuses Sri Lankais typiques qui n'aiment pas l'interférence étrangère à Sri Lanka.

Les traits du comportement et propos de Ranga qui relèvent du *transculturing*

Même s'il remarque qu'il existe une compétition entre l'Inde et la Chine sur le Sri Lanka, il ne parle pas de la vente de terres sri lankaises à l'étranger. Il ne donne aucune idée positive sur

les relations étrangères. Il insiste toujours sur le fait que nous devons mettre en œuvre une économie de production et essayer au mieux de fabriquer nos propres produits. Ses paroles montrent qu'il ne préfère aucun contact avec l'étranger et qu'il pense que le Sri Lanka devrait se développer par lui-même sans l'intervention d'autres pays. Cela montre qu'il a une orientation négative sur le sujet et qu'il n'a pas de comportement transculturel.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Ranga a commencé à donner des idées sur le premier sujet à la fin de la discussion et les bons rapports qu'il avait avec les participants auraient pu l'aider à donner plus d'idées sur le second sujet. De même, il semble s'intéresser plus au second sujet qu'au premier et il semble avoir une bonne connaissance de l'économie sri lankaise. Il ne rit pas fort mais il sourit en parlant des défauts de l'organisation du Sri Lanka (cf. § 1.2.3). Par exemple, il y a beaucoup d'impôts et les gens ne peuvent pas les payer. Il parle calmement tout au long de la discussion et ne parle jamais de manière agressive. Il n'utilise pas beaucoup de gestes de la main et ne change pas régulièrement de position. Cela pourrait être dû à sa personnalité il observe les autres participants et écoute leur discours attentivement.

Dilmika

Dilmika n'interagit pas beaucoup comme il l'avait fait au cours de la première discussion. Il intervient treize fois en cinghalais mais dans ces propos il ne parle pas beaucoup et utilise des phrases très courtes (cf. tableau 15 en annexe). Il dit que le Sri Lanka est situé au centre du monde et qu'il a une valeur géographique C'est la raison pour laquelle le Sri Lanka attire l'attention d'autres pays. Il y a du titane à Pulmude à Sri Lanka avec lequel on fabrique des airbus mais nous en exportons sans utiliser celui de notre pays. Nous aurions pu fabriquer des produits avec l'aide de la technologie. Si cela avait été le cas, nous aurions un statut plus élevé que maintenant.

Il ajoute que les Chinois voyagent plus librement dans des bus, ce qui est un signe de l'augmentation de la population chinoise à Sri Lanka. Il précise que les Sri Lankais ne font pas beaucoup d'efforts, ce qui est un frein au développement du pays. Lorsque Sachini et Chamara parlent de la privatisation des industries et des entreprises, il ajoute que celle-ci est

utile à l'économie de marché. Selon lui, il y a beaucoup de revenus à Sri Lanka mais les pays étrangers ne le laissent pas les utiliser. Il y a une influence négative des pays étrangers sur le Sri Lanka.

Quand Sachini parle d'impôts, Dilmika lui demande pourquoi le gouvernement ne peut pas imposer les personnes qui gagnent plus d'un million de roupies rupées par mois et pourquoi le gouvernement impose les pauvres.

La relation des comportements et des propos de Dilmika avec le contexte culturel sri lankais

Dilmika critique le gouvernement et le système sri lankais. Cependant, il s'oppose également à l'influence étrangère et pense qu'il est important de produire des marchandises à Sri Lanka sans en acheter aux pays étrangers. Cela indique que ses idées correspondent à celles de la majorité des Sri Lankais qui pensent que l'ingérence étrangère n'est pas nécessaire à Sri Lanka.

Les traits du comportement et propos de Dilmika qui relève du *transculturing*

Dilmika ne dit pas clairement qu'il est contre la vente de Mattala et de Hambantota à l'Inde et à la Chine, mais il mentionne que le Sri Lanka devrait avoir sa propre indépendance économique sans l'ingérence de pays étrangers. Il ne parle pas en faveur des relations internationales. Par conséquent, il est clair qu'il ne révèle aucun aspect de *transculturing* en ce qui concerne le second sujet.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Dilmika ne parle pas beaucoup comme dans la première discussion, mais il parle d'une voix active. Comme dans la première discussion, il utilise des gestes de la main et des sourires lorsqu'il parle, ce qui devrait être dans sa nature et son comportement (cf. § 1.2.3). Cependant, il n'a pas beaucoup d'idées sur le second sujet. Toutes ses interactions indiquent qu'il n'est pas très intéressé par l'économie du Sri Lanka.

Tani

Comme dans la première discussion, Tani n'interagit pas beaucoup et elle n'intervient que cinq fois (cf. tableau 16 en annexe). Elle parle en cinghalais en utilisant quelques mots anglais et elle partage ses idées avec les autres vers le milieu de la discussion.

Elle explique comment la Chine s'est développée avec l'aide de l'un de ses présidents qui a motivé le public à fabriquer de petits produits. Il a demandé aux gens d'inventer de petites choses comme des lanternes, puis il les a exportés avec l'étiquette « *Made in China* ». Même pour le festival « Vesak » à présent les Sri Lankais ne fabriquent pas les lanternes mais ils achètent des lanternes chinoises et décoorent leurs maisons. Cela montre également que la Chine a envahi le Sri Lanka. Si les Sri Lankais fabriquaient de tels objets, il aurait pu aussi être un pays développé. Elle dit qu'il devrait y avoir un moyen de planter un cocotier et de vendre ses noix de coco pour développer l'économie du Sri Lanka.

La relation des comportements et des propos de Tani avec le contexte culturel sri lankais

Tani est contre l'ingérence de pays étrangers dans le développement de l'économie sri lankaise. Comme Ranga et Dilmika, elle croit que le Sri Lanka a besoin d'une économie de production que la Chine suit. Ses idées correspondent à la majorité des Sri Lankais qui pensent que le Sri Lanka doit avoir une économie indépendante.

Les traits du comportement et propos de Tani qui relève du *transculturating*

Tani était très ouverte lors de la première discussion sur l'homosexualité et elle était la première personne à commencer la discussion. Elle ne s'exprime pas beaucoup concernant le second sujet. Pourtant, son bref discours révèle qu'elle est contre l'ingérence étrangère dans le développement de l'économie du Sri Lanka. Elle pense qu'il est nécessaire de suivre le système de l'économie de production pour faire du Sri Lanka un pays indépendant et développé. Elle dit que nous pouvons apprendre comment développer notre pays des Chinois qui ont de bonnes stratégies de développement. Cela indique qu'elle a un comportement transculturel parce qu'elle pense qu'une culture et un pays étranger ont quelque chose à nous apporter.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Tani parle d'un ton sérieux et elle utilise des gestes de la main. Son utilisation des gestes de la main pourrait être son moyen de convaincre les auditeurs de ses idées. De même, ses gestes des mains l'aident à parler avec plus de confiance. Elle ne partage pas beaucoup d'idées en ce qui concerne le second sujet et elle ne montre pas un grand enthousiasme sur le sujet. Pourtant, elle écoute attentivement les autres participants et hoche la tête quand elle est d'accord avec leurs commentaires (cf. § 1.2.3). Par exemple, elle est d'accord avec la plupart des idées de Ranga qui concernent l'économie de production.

Sasanka

Même si Sasanka a parlé très activement au cours de la première discussion sur l'homosexualité, elle n'intervient que deux fois dans la seconde discussion (cf. tableau 17 en annexe). Son discours est très court et elle parle de la position donnée aux innovations à Sri Lanka. Elle parle en cinghalais et utilise quelques mots anglais.

La relation des comportements et des propos de Sasanka avec le contexte culturel sri lankais

Sasanka ne donne aucune idée concernant l'économie du Sri Lanka. C'est peut-être parce qu'elle n'a pas beaucoup d'idées sur l'économie du Sri Lanka ou c'est aussi parce qu'elle ne veut pas discuter de l'économie du Sri Lanka et de la vente de terres à l'étranger. Ses paroles sur les innovations à Sri Lanka montrent qu'elle est déçue du système sri lankais. Elle critique les autorités sri lankaises en disant que l'Université de Moratuwa a contribué à de nombreuses innovations mais qu'elles n'ont pas été brevetées. Comme de nombreux Sri Lankais, elle critique les défauts des Sri Lankais eux-mêmes.

Les traits du comportement et propos de Sasanka qui relève du *transculturating*

Comme Sasanka ne parle pas beaucoup du second sujet sur l'économie, il est difficile d'analyser ses aspects transculturels.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Sasanka écoute attentivement tous les participants mais elle ne commente aucune idée sauf celle des « innovations ». Elle dit d'un ton déçu que les autorités sri lankaises ne promeuvent pas les innovations en accordant des brevets. Elle n'utilise pas beaucoup de gestes de la main et elle ne réagit pas beaucoup aux idées des autres participants. Son comportement montre qu'elle n'est pas très intéressée par le sujet ou qu'elle est trop déçue pour en parler. On peut également supposer qu'elle n'a pas une bonne connaissance de l'économie sri lankaise.

Dulanaka

Dulanaka parle pour la première fois au cours de la seconde discussion (cf. tableau 18 en annexe). Il parle à la fin de la discussion après avoir écouté attentivement tous les participants. Il parle en anglais et à la fin de son discours, il parle en cinghalais. Il n'intervient qu'une fois dans toute la discussion du focus groupe. Il dit qu'il ne faut pas blâmer les politiciens pour la vente de terres à l'étranger. La Chine et l'Inde sont deux pays extrêmement puissants. La politique internationale oblige les pays à y adhérer. Même si nous avons les meilleurs politiciens du monde, ils ne pourront pas trouver des solutions à ce problème. Il dit que le Singapour a été dominé et manipulé par la Chine. Blâmer les politiciens n'est qu'un moyen de consolation pour les Sri Lankais. Il dit que le pays et les politiciens n'ont rien à voir avec la vente de terres sri lankaises et ce n'est pas de leur faute.

La relation des comportements et des propos de Dulanaka avec le contexte culturel sri lankais

Dulanaka n'a donné aucune idée sur l'homosexualité lors de la discussion précédente et il a commencé à parler contre les autres participants quand ils ont parlé contre les politiciens sri lankais. Il pense que ce n'est pas la faute des politiciens sri lankais et que la politique internationale leur impose de vendre des terres sri lankaises à des pays étrangers. Les idées de Dulanaka sont en contradiction avec les idées de nombreux autres participants. Après avoir terminé son discours, Sachini et Chamara disent qu'ils sont contre l'opinion de Dulanaka. La plupart des Sri Lankais pensent que les politiciens du Sri Lanka sont responsables de la dégénérescence sociale et économique du pays. Dans une telle situation, Dulanaka dit que les

politiciens n'ont pas commis d'erreurs et que la politique internationale est responsable de la crise. Il est évident que ses idées ne correspondent pas à la majorité des Sri Lankais.

Pourtant il dit que les pays puissants incitent les pays pauvres à faire ce qu'ils veulent, ce qui signifie qu'il est également contre l'influence d'un pays sur l'autre.

Les traits du comportement et propos de Dulanaka qui relèvent du *transculturing*

Même si Dulanaka parle en faveur des politiciens sri lankais, il est difficile d'identifier s'il est pour ou contre la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Il pense que les pays puissants influencent les pays pauvres et qu'ils sont obligés de faire ce que les pays puissants veulent qu'ils fassent. Il cite l'exemple de Singapour et il dit qu'il a été dominé et manipulé par la Chine. Cela montre qu'il est contre l'influence d'un pays sur l'autre. Il ne donne aucune idée des relations internationales et de leurs aspects positifs et ses aspects de *transculturing* ne sont pas très clairs à analyser.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Dulanaka réagit à peine aux idées des autres participants et il a des expressions faciales très neutres. Il semble qu'il ait un comportement typiquement « machiste ». Il ne sourit ni ne rit lorsque les autres participants réagissent aux idées en souriant ou en riant. Il utilise des gestes de la main et il les utilise comme un moyen de montrer ses idées. De même, il parle en regardant Chamara et quand Chamara baisse les yeux, il commence à regarder Ranga et Sasanka. Il indique qu'il veut convaincre par ses mots Chamara qui blâme les politiciens constamment pour la situation actuelle à Sri Lanka. Il ne bouge pas beaucoup sur sa chaise et il s'assoit patiemment jusqu'à la fin de la discussion.

Dilanthi

Dilanthi est aussi une observatrice silencieuse et elle ne participe pas activement à la seconde discussion. Elle ne prononce qu'une seule phrase « Ils ne donnent pas de brevets » lorsque Sasanka se plaint du fait que les autorités sri lankaises ne soutiennent pas les innovations de l'Université de Moratuwa. Parfois, elle réagit aux idées de Sachini et Chamara par un sourire

mais elle ne contribue pas à la discussion avec ses idées. Elle n'utilise pas de gestes de la main et elle écoute ceux qui parlent patiemment.

Pamudini

Même si Pamudini a contribué à la première discussion, elle ne participe pas à la seconde discussion. Elle écoute les autres mais elle ne commente ni donne ses idées. Parfois, elle réagit aux idées de Sachini et Chamara par un sourire (cf. § 1.2.3). Elle n'utilise pas de gestes de la main et reste assise patiemment jusqu'à la fin de la discussion.

Dishara

Dishara ne parle pas du tout dans la seconde discussion, elle écoute les autres. Elle réagit aux idées des autres participants par un sourire (cf. § 1.2.3) et reste assise patiemment jusqu'à la fin de la discussion.

Gayathri

Gayathri est également silencieuse au cours de la seconde discussion, elle écoute les autres. Pourtant, elle réagit aux idées de Sachini, Chamara et Ranga par un sourire (cf. § 1.2.3) et utilise des expressions faciales et hoche la tête si elle est d'accord avec leurs idées. Elle continue d'utiliser sa main pour fixer ses cheveux mais n'utilise aucun autre geste de la main.

Deshadee

Comme dans la première discussion, Deshadee est silencieuse au cours de la seconde discussion. Elle continue de se nettoyer le nez avec son mouchoir et son comportement montre qu'elle est malade. Elle ne réagit pas beaucoup aux idées des autres et elle est silencieuse pendant les deux heures de discussions sur l'homosexualité et la vente de terres sri lankaises à l'étranger. Peut-être est-elle silencieuse parce qu'elle ne veut pas dévoiler ses idées devant les étudiants plus âgés qu'elle et aussi elle n'a pas de connaissances pour parler des deux sujets.

Synthèse

La discussion sur l'homosexualité a préparé les étudiants au deuxième sujet qui leur a été présenté par l'animatrice, ils ont entamé la discussion avec énergie et enthousiasme. Pourtant, il faut mentionner que plus d'étudiants sont restés silencieux lors de la discussion portant sur le deuxième sujet que le premier. En général, la seconde discussion est moins active que la première sur l'homosexualité. Quelques participants comme Sachini et Chamara ont parlé activement et les autres participants sont restés réservés. Cette discussion a eu lieu le soir et la plupart des participants ont eu des cours tout au long de la journée. On peut penser qu'ils auraient pu être fatigués et qu'ils voulaient terminer rapidement la discussion pour rentrer chez eux.

Lorsque l'on considère les échanges des étudiants, seuls sept étudiants ont donné leurs idées et cinq étudiants sont restés silencieux. Nous présentons dans le tableau ci-dessous les étudiants qui ont parlé et ceux qui n'ont pas pris la parole lors de la discussion sur le deuxième sujet :

Les étudiants qui ont pris la parole	Les étudiants qui n'ont pas pris la parole
Sachini	Gayathri
Chamara	Dishara
Dilmika	Dilanthi
Ranga	Pamudini
Sasanka	Deshadee
Tani	
Dulanaka	

Tableau 4 : Les échanges des étudiants pendant la discussion sur le deuxième sujet

Nous voyons que Dulanaka qui n'a pas du tout parlé lors de la première discussion a partagé ses idées lors de la deuxième discussion. Quant à Deshadee qui était silencieuse lors de la première discussion, elle est également restée silencieuse lors de la deuxième discussion. Les étudiantes comme Pamudini, Dilanthi, Dishara et Gayathri qui ont parlé au cours de la

première discussion sont restés silencieuses pendant la deuxième discussion. Nous nous interrogeons sur la réaction des étudiants :

1. Qu'est-ce qui a fait que Dulanaka est resté silencieux lors de la première discussion ?
2. Qu'est-ce qui a fait que Deshadee est restée silencieuse pendant les deux discussions ?
3. Qu'est-ce qui a fait que Pumudini, Dishara, Sasanka et Dilanthi se sont tus lors de la deuxième discussion ?

Nous pensons qu'il est nécessaire d'avoir des entretiens individuels avec les étudiants pour tenter de trouver des réponses aux questions ci-dessus car il se peut qu'ils n'aient pas souhaité partager leurs idées en public.

Lors de l'analyse de l'opinion des étudiants sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers, seuls Sachini et Chamara ont parlé en faveur de ce sujet. Les autres participants sont soit restés silencieux ou neutres, soit ont manifesté leur désaccord. Concernant la présence de l'effet de *transculturing*, nous avons classé dans un tableau les étudiants qui ont montré l'effet de *transculturing*, ceux qui n'ont pas montré l'effet de *transculturing* et ainsi que ceux dont le comportement transculturel était non identifiable par rapport à la discussion sur le deuxième sujet.

Etudiants qui ont un comportement transculturel	Etudiants qui ne montrent pas de comportement transculturel	Etudiants dont le comportement transculturel était non identifiable
Tani	Dilmika	Dulanaka
Chamara	Ranga	Sasanka
Sachini		Dilanthi
		Pamudini
		Dishara
		Gayathri
		Deshadee

Tableau 5 : La présence de l'effet de *transculturing* par rapport au deuxième sujet de la discussion du groupe focalisé

Lorsque nous examinons attentivement ce tableau, nous notons que Tani, Chamara et Sachini ont également un comportement transculturel par rapport à la discussion sur le premier sujet. Tani parle anglais et a également voyagé à l'étranger. Chamara a des expériences à l'étranger et Sachini parle anglais et français en plus de sa langue initiale. Comme nous l'avons évoqué dans la synthèse de la discussion sur le premier sujet, la connaissance de l'anglais et d'autres langues (cf. § 1.1.2.1) et l'expérience à l'étranger jouent un rôle majeur dans la production de comportement transculturel (cf. § 1.3). Le comportement de ces étudiants a aussi été influencé par la culture sri lankaise (cf. § 1.2) et leur langue initiale : le cinghalais (cf. figure 5 de Chapitre 7).

Nous n'avons pas pu identifier de comportement transculturel chez Dilmika et Ranga. Même si Dulanaka est intervenu une fois, son comportement transculturel n'était pas manifeste. De même, nous n'avons pas pu identifier clairement de comportement transculturel chez Sasanka, Dilanthi, Pamudini, Dishara, Gayathri et Deshadee car ils n'ont pas du tout parlé lors de la discussion sur le deuxième sujet.

La réaction la plus courante que nous avons remarquée chez la majorité des participants est le sourire (cf. § 1.2.3). Qu'ils parlent ou non et qu'ils soient d'accord ou non, ils préfèrent sourire pendant la discussion. Les étudiants comme Sachini et Chamara ont utilisé leurs mains la plupart du temps pendant leur discours et Sachini a hoché la tête souvent. Tani a également utilisé ses mains lorsqu'elle parlait.

Pourtant, nous pensons qu'il serait utile d'avoir plus d'éclaircissements de la part des étudiants sur leur utilisation de la langue, leurs idées et leur comportement afin d'identifier leurs productions translangagières et transculturelles. Par conséquent, nous avons choisi la méthode d'entretien d'autoconfrontation pour approfondir et découvrir ce qui a déclenché le *transculturing* chez les étudiants et comment il fonctionne.

7.2 Les entretiens d'autoconfrontation du groupe focalisé n°1

La discussion du groupe focalisé a constitué la première étape de cette recherche. Pendant la discussion et son analyse, il s'est avéré nécessaire de procéder à des entretiens individuels, notamment des entretiens d'autoconfrontation. La discussion du groupe focalisé a permis d'explorer et de stimuler différents points de vue à travers la discussion sur l'homosexualité et la vente de terres sri lankaises à l'étranger. Ces échanges ont favorisé l'émergence de connaissances, d'opinions et d'expériences grâce à la réunion de personnalités diverses, ce qui

a fait apparaître des opinions controversées. Pourtant, tous les participants n'ont pas participé à la discussion de la même manière. Certains ont participé à la discussion en interagissant activement et d'autres n'ont pas interagi du tout. Les expressions corporelles et les réactions des participants sont différentes d'une personne à l'autre. La timidité ou la réticence à exprimer des idées personnelles en public résultent des aspects « bloquants » de la discussion de groupe. On remarque donc qu'il est important d'interviewer ces participants individuellement et d'identifier ce qui a fait émerger leurs idées, comportements, réactions verbales et physiques (cf. § 2.3 et 2.4 en annexe pour les transcriptions des entretiens d'autoconfrontation).

Comme la discussion du groupe focalisé, l'entretien d'autoconfrontation est une méthode qualitative de recueil des données. C'est un outil pour comprendre le comportement des participants dans une situation particulière. Dans ce cas, les actions des participants lors de la discussion du groupe focalisé sur la légalisation des mariages homosexuels et la vente de terres sri lankaises à l'étranger ont été précisées par des entretiens d'autoconfrontation. Ces deux thématiques polémiques ont été choisies car elles vont faire surgir dans le cerveau humain des conflits entre le système rationnel et le système émotionnel (Eagleman, 2012). Selon Narcy-Combes *et al.* (2019), ces conflits sont complexifiés lorsqu'un individu a des références culturelles plurielles. Jean-Paul Narcy-Combes et Claire Chaplier (2021 : 4) avancent que « les individus vivent des expériences pluriculturelles mais réagissent transculturellement, c'est-à-dire que leurs comportements sont en quelque sorte métissés en fonction de leurs émotions et de leurs interprétations des situations ». C'est cette réaction transculturelle que nous avons besoin d'identifier chez les étudiants sri lankais de notre groupe focalisé.

7.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens

Parmi les douze participants du groupe, six participants ont été choisis pour des entretiens d'autoconfrontation. Ces entretiens et leur analyse prennent beaucoup de temps et c'est la raison pour laquelle seulement six participants ont été sélectionnés au lieu des douze. Cette sélection s'est effectuée sur la base de certains critères : genre, temps de parole, contacts pluriculturels / plurilingues. Cette sélection s'appuie sur le fait que les comportements transculturels (Baena, 2006) expliquent les productions translangagières : 1/ Ce groupe de six participants comprend trois participants masculins et trois féminines. 2/ Deux d'entre eux ont activement interagi dans la discussion, deux ont une interaction moyenne et les deux autres

n'ont pas interagi du tout. 3/ Les participants ont des contacts avec le monde extérieur ou non. Sur ces six participants, trois d'entre eux ont eu des contacts avec le monde extérieur en visitant les pays étrangers et trois n'en ont pas eu (cf. tableau 6).

Nom du participant	Sexe	Participation à la discussion	Université	Type d'étude / Formation	Expérience à l'étranger
1. Sachini	Féminin	Active	Université de Sri Jayawardena pura	Anglais et Linguistique (étudiante de français)	Non
2. Chamara	Masculin	Active	Université de Sri Jayawardena pura	Histoire et Archéologie	Oui : Japon, Inde et des pays africains- participation à des compétitions de sport et dans le cadre des études
3. Ranga	Masculin	Moyenne	Université de Sri Jayawardena pura	Cinghalais et Communication de Masse	Non
4. Gayathri	Féminin	Moyenne	Université de Sri Jayawardena pura	Anglais et Linguistique	Non
5. Dulanaka	Masculin	Une fois	Université de Sri Jayawardena pura	Anglais et Linguistique	Oui : Angleterre, Inde et Australie- voyages et études
6. Deshadee	Féminin	Non	Université de Sri Jayawardena pura	Anglais et Linguistique (étudiante de français)	Oui : Japon et Inde- des visites de courte durée

Tableau 6 : Les participants des entretiens d'autoconfrontation

Nous avons montré aux participants la vidéo de la discussion du groupe focalisé, nous avons posé des questions pour connaître leurs opinions, comportements, réactions, discours, l'usage des langues différentes, etc.

7.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques et contextuels

Le but principal de cette recherche est d'observer le discours, les actions et les comportements des participants du groupe focalisé ainsi que les aspects de la production translangagière qui sont présents dans leurs discours et comportements. Nous avons remarqué plusieurs occurrences d'utilisation de langues différentes par les participants du groupe focalisé et des exemples où ils vont au-delà des langues. Par conséquent, lors de l'entretien d'autoconfrontation, nous avons posé des questions sur l'utilisation de différentes langues, les exemples de *translanguaging* et les raisons pour lesquelles les participants les utilisent. Par exemple :

- « Qu'est-ce qui se « passe en vous » quand vous utilisez des phrases et des mots anglais de temps en temps ? Par exemple : « *mind-set* »? » Au début de son discours, Sachini a utilisé quelques mots et des phrases en anglais mais pas à la fin. Nous avons voulu connaître le fonctionnement de ce changement de langue.
- « Qu'est-ce qui vous a poussé à commencer votre discours en cinghalais puis à passer soudainement à l'anglais, et après en cinghalais ? ». Sachini a commencé son discours en cinghalais et après avoir dit une phrase en cinghalais, elle est passé à l'anglais. Ensuite, elle s'est exprimé encore une fois en cinghalais.

Outre le discours, il est important d'observer l'action ; surtout le comportement des participants pour prendre conscience de la production translangagière des individus. Par conséquent, les entretiens d'autoconfrontation contiennent des questions sur l'action ; surtout sur les comportements, gestes, expressions faciales, postures, etc. et le discours. Le but est de connaître l'histoire, les expériences, la culture derrière de l'action des participants. Cela nous mène vers une analyse transculturelle qui examine comment le culturel rencontre le personnel (Narcy-Combes, 2019). D'ailleurs, quand nous choisissons des participants qui ont eu des expériences à l'étranger ainsi que ceux qui n'ont pas séjourné à l'étranger dans cette recherche, nous nous appuyons sur Baena (2016) qui soutient que les effets des expériences multiculturelles sur le comportement et les pensées conduisent à une analyse transculturelle.

Par exemple, nous avons posé les questions suivantes sur les comportements :

- « Qu'est-ce qui fait que vous bougiez les mains lorsque vous parliez ? Qu'indiquent ces gestes de la main? ». Sachini a utilisé beaucoup de gestes de la main lorsqu'elle parle. Nous lui avons demandé ce qui l'a incité à agir ainsi : sont-ils spontanés ? Nous avons essayé de voir s'il y a une influence culturelle de l'utilisation de ces gestes de la main, de repérer des éléments culturels.
- « Qu'est-ce qui fait que vous vous asseyiez en croisant les jambes ? ». La culture bouddhiste cinghalaise du Sri Lanka évoque à de nombreuses reprises la discipline et le « bon » comportement des filles (cf. § 1.2.1). Les postures assises en font partie. Sachini s'est assise avec les jambes croisées, position introduite à Sri Lanka de la culture occidentale. Nous avons voulu savoir ce qui l'a incitée à utiliser cette position.
- « Qu'est-ce qui fait que vous riez quand vous avez dit que les hommes vont chercher d'autres femmes après le mariage? ». Sachini a affirmé que les hommes sont en quête d'autres femmes après leur mariage. Nous avons voulu savoir d'où venait cette idée ; si c'était une situation courante à Sri Lanka ou si Sachini a eu cette idée en raison de l'influence d'une autre culture.

Nous nous inscrivons dans l'approche socioconstructiviste quand nous posons des questions sur le développement cognitif de l'individu parce que « le développement cognitif de l'individu se fait dans l'interaction avec les autres participants avec lesquels se met en place un partage de connaissances et de cultures » (Vygotski, 1997). Par exemple :

- « Qu'est-ce qui a fait que vous attendiez que certains participants donnent leurs idées sur l'homosexualité pour donner votre avis? ». L'homosexualité n'est pas légalisée à Sri Lanka. De même, les homosexuels ne sont pas acceptés dans la société, ils sont même humiliés et certaines personnes ne veulent pas interagir avec eux. Ce n'est pas un sujet ouvertement discuté car l'homosexualité est considérée comme une sorte de crime. Au début de la discussion sur l'homosexualité, Sachini a attendu que quelques participants expriment leurs idées. Après avoir pris connaissance de leurs opinions, elle a commencé à parler en faveur de l'homosexualité. Ses opinions positives sur l'homosexualité révèlent qu'elle a un comportement transculturel, nous avons voulu savoir d'où il venait.

Comme nous l'avons vu plus haut, le contenu du discours est important pour identifier l'influence sociale et culturelle sur les participants, ce qui façonne finalement leur production

langagière. Nous avons posé quelques questions sur le contenu de la discussion ainsi que sur les opinions et idées des participants.

- « Qu'est-ce qui vous a fait dire que l'homosexualité est reliée aux sentiments des gens ? ». Les Sri Lankais attachent beaucoup d'importance aux sentiments des gens et aux relations personnelles (cf. § 1.2.3). Ils ne parlent pas ouvertement de sexualité dans une relation de couple. Par exemple, Sachini a déclaré que l'homosexualité est basée sur l'amour et non sur le sexe. Nous avons voulu en savoir plus sur son point de vue et ce qui a fait qu'elle a exprimé ces propos. Cela indique que ses idées sont courantes comme chez la plupart des Sri Lankais. Il s'agit d'un exemple qui montre qu'elle n'a pas été influencée par les cultures étrangères.
- « Qu'est-ce qui a fait que vous critiquiez les opinions/ l'attitude des Sri Lankais ? ». Sachini a dit que les Sri Lankais ne peuvent pas s'occuper de leurs propres affaires et découragent toujours les gens sans les laisser réussir. Nous avons voulu savoir ce qui a généré en elle une telle idée.

7.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation

Méthodologie

Nous avons transcrit la discussion de groupe focalisé avec les douze participants, puis l'avons traduite en français et analysée. Parmi ces douze participants, nous avons choisi six participants pour un entretien d'autoconfrontation individuel.

Conventions de transcription

Les entretiens d'autoconfrontation sont basés sur la discussion du groupe focalisé. Nous avons posé des questions sur le discours, l'action et le comportement des participants pendant leur discussion du groupe focalisé. Les participants ont répondu également à des questions sur leurs opinions et leurs idées concernant les deux sujets abordés dans la discussion. Dans ces entretiens, les thèmes généraux qui apparaissent ont été répertoriés avec un numéro (1), (2), (3), (4) et ces thèmes sont liés à deux sujets de la discussion du groupe focalisé. Comme dans l'analyse précédente, les propos de chaque participant ont été analysés avec attention.

L'occurrence de chaque thème est indiquée par le symbole « 1 ». Si le même thème est repris plusieurs fois, le symbole « 1 » est répété à chaque fois. L'intensité émotionnelle de chaque parole est symbolisée par : +, 0, -. Le symbole « + » indique la force et l'enthousiasme envers

le sujet. Le symbole « 0 » indique l'intérêt neutre et le symbole « - » indique une réaction négative. L'orientation/ la direction des paroles est aussi marquée par les symboles +, 0, -. Le symbole « + » indique une orientation positive, le symbole « 0 » indique une orientation neutre et le symbole « - » indique une orientation négative envers les deux sujets de la discussion. De même, la réaction des participants aux questions est indiquée par les symboles « +, 0, - ». Le symbole « + » indique une réaction positive. Le symbole « 0 » indique une réaction neutre et une réaction négative est symbolisée par le symbole « - ».

Dans cette analyse, nous avons observé la position des participants envers les sujets avec attention. L'objectif est de déterminer s'il y a une divergence entre les idées présentées par ces participants pendant la discussion du groupe focalisé et pendant les entretiens. Par exemple, si les participants émettent des idées positives sur l'homosexualité au cours de la discussion du groupe focalisé, nous analyserons s'ils donnent également des idées positives sur l'homosexualité pendant les entretiens d'autoconfrontation.

Comme dans l'analyse de la discussion du groupe focalisé, nous examinerons l'attitude et le comportement des participants au cours des entretiens d'autoconfrontation. L'attitude des participants est déterminée par la façon dont le participant répond aux questions et par la façon dont il réagit pendant l'entretien. Par exemple, dans la discussion, presque la majorité des participants donnent des idées positives sur l'homosexualité. Les entretiens individuels contribuent à analyser s'ils ont vraiment des idées positives ou pas et quelle est leur « vraie » attitude envers ce sujet polémique à Sri Lanka.

Un aspect prééminent de cette analyse est l'identification du positionnement des participants par rapport aux normes sri lankaises. Ils ne sont pas, en général, prêts à accepter une norme qui se situe en dehors de leur cadre traditionnel. Par conséquent, il est important de voir si ces participants ont aussi une pensée typique comme celle de la plupart des autres Sri Lankais ou s'ils sont « radicaux » et atypiques.

Nous avons étudié également la production translangagière, en particulier les phénomènes comme le *code switching* et le *code meshing*, apparents dans les entretiens et qui évoquent le transculturel. Les comportements jouent un rôle clé dans les entretiens, nous les avons analysés afin de comprendre ce qu'ils signifient. Les participants ont visionné quelques extraits de la discussion du groupe focalisé. Ensuite, nous leur avons demandé ce qui a généré certains de leurs comportements pendant la discussion. Qu'est-ce qui fait que les participants ont ces expressions faciales, ces gestes de la main, ces sourires, etc. ? Leurs réponses lors des entretiens d'autoconfrontation ont été également analysées. Par exemple, est-ce que le « rire »

a la même signification que ce qu'ils pensent lui donner ou est-ce qu'il une autre indication ? Cette analyse vise à comprendre comment les expressions corporelles, la gestuelle etc. font partie du *translanguaging* et ce qui les déclenche.

D'autre part, nous avons également examiné le degré de conscience des participants de l'impact de la culture sur leur comportement. Ce degré de conscience a été répertorié avec un numéro (0), (1), (2). Ce numéro donne une valeur à la conscience du participant : s'il sait que son comportement est totalement personnel, qu'il vienne d'ailleurs ou qu'il soit typiquement sri lankais.

Les thèmes généraux des six entretiens d'autoconfrontation

Comme dans l'analyse des discussions du groupe focalisé, nous avons identifié au cours des six entretiens les thèmes des entretiens d'autoconfrontation qui sont des éléments essentiels. Chaque thème est numéroté, certains numéros représentent plusieurs thèmes lorsqu'ils appartiennent à une même catégorie.

attitude/ perspective de la société/ concepts sociaux	01
tradition/ influence culturelle	02
légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka	03
condition biologique	04
aspect mental/ émotions/ sentiments	05
amour	06
religion/ bouddhisme	07
système politique	08
qualités des homosexuels	09
développement sri lankais	10
relations internationales	11
effet de l'éducation	12
vivre ensemble sans mariage	13
droits des femmes	14
colonisation	15

L'analyse par individu

Les symboles dans les tableaux et leurs sens

- 1 = occurrence
- +, 0, - = intensité émotionnelle
- +, - = orientation par rapport à l'acceptation de l'homosexualité et l'acceptation des relations étrangères/ la vente de la terre sri lankaise à l'étranger
- +, 0, - = réaction à la question

Deshadee

La raison pour laquelle nous avons choisi Deshadee pour cet entretien d'autoconfrontation est qu'elle est l'une des participantes de la discussion du groupe focalisé qui n'a pas du tout parlé. Elle n'a partagé aucune idée avec le groupe focalisé, elle est restée silencieuse tout au long de la discussion. Le premier objectif de l'entretien était de savoir ce qui l'a fait ne pas s'exprimer sur les sujets de la discussion. Au moment de la discussion de groupe, elle est en première année d'université et elle déclare ne pas être libre de parler « *openly* » comme elle voulait. Elle dit qu'elle n'a pas une grande connaissance de l'homosexualité ni de l'économie du Sri Lanka. Elle refuse de parler de la politique sri lankaise et elle dit qu'elle déteste ce sujet (cf. § 2.3.1 & 2.4.1 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Deshadee). Au moment de l'entretien aussi, elle dit qu'elle n'avait toujours pas d'idées de ces deux sujets polémiques. Même quand nous lui avons demandé de parler de ses réactions au cours de la discussion, elle a dit : « Je ne m'en souviens pas ». Par conséquent, lors de l'entretien d'autoconfrontation, il était également très difficile d'obtenir des réponses directes de sa part (cf. tableau 19 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

Le premier sujet de l'homosexualité est le seul sujet qui aurait pu révéler les idées de Deshadee parce qu'elle a refusé de parler du deuxième sujet en raison de son manque de connaissance de l'économie à Sri Lanka et de son aversion pour la politique.

Elle est contre la pensée typique et l'attitude de la majorité des Sri Lankais. Elle dit que les Sri Lankais acceptent difficilement l'amitié entre une fille et un garçon et chaque fois qu'ils voient une fille et un garçon se parler, ils pensent qu'il y a une relation amoureuse entre eux. La

société sri lankaise pense qu'une fille ne devrait pas être amie avec un garçon car cela peut nuire à sa réputation. Elle est d'accord avec l'idée de Sachini : « Ça veut dire...ce que Sachini (*sœur Sachini*) dit...quand les « *girls* » et les « *boys* » parlent, la société ne comprend pas leur relations et pense qu'ils sont « *boy friend* » et « *girl friend* ». Moi aussi je pense que c'est vrai », ce qui implique qu'elle est contre la pensée typique des Sri Lankais mais elle ne donne pas son point de vue en détail.

Lorsqu'on l'interroge sur son opinion sur la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka, elle répond que cela ne peut être fait en raison de « *mindset* » des Sri Lankais. Le mot « *mindset* » est introduit dans la discussion du groupe focalisé par Tani qui est intervenue en premier. Elle présente l'expression « *social mindset* » qui signifie que les gens sont habitués à penser de manière typique, tout comme les générations plus âgées le faisaient. À partir de là, le mot « *mindset* » est utilisé en permanence par les participants y compris Deshadee. Ce terme signifie aussi l'attitude des Sri Lankais et leur façon de saisir les choses et ici, Deshadee ne donne pas son opinion et se « cache » derrière l'opinion générale. Il semblerait que les Sri Lankais sont contre l'homosexualité et ils la refusent, y compris les parents de Deshadee. Le fait que les parents sont contre l'homosexualité signifie qu'il y a aussi un poids affectif fort. Elle révèle que « *It was disgusting* » pour elle au début. L'usage du mot « *disgusting* » révèle son dégoût de l'homosexualité. Pourtant, elle le dit en anglais sans le dire en cinghalais car elle a peut-être senti que le mot cinghalais est plus fort et informel que le mot anglais. Le mot cinghalais est plus direct et elle utilise le mot « *disgusting* » pour ajouter de la politesse à son propos ainsi que pour rendre le sens plus léger. La famille de Deshadee a une grande influence sur elle parce que sa mère lui a également conseillé de faire attention à l'école et de ne pas s'associer avec des homosexuelles. Elle a commencé à développer un regard positif à ce sujet lorsqu'elle a pris connaissance des histoires de ses amies qui sont homosexuelles. Après avoir entendu les expériences de ses amies, elle a compris que c'est quelque chose de normal, elle a eu une prise de recul due à la rencontre avec des homosexuelles. Elle n'a commencé à avoir un sentiment positif à l'égard des homosexuels qu'après les avoir rencontrés. Sinon, elle a entendu parler de l'homosexualité dans sa famille ;

« Ça veut dire, pendant les jours de la préparation du baccalauréat, maintenant les mères (...) Ça veut dire, qu'il y avait des cas de lesbiennes à l'école. Quand il y avait des choses comme ça, ma mère me demandait toujours de "faire attention, faire attention". « *It was disgusting* » à l'époque, mais quand je pense maintenant, j'ai l'impression que c'est quelque chose de normal. »

Elle déclare que l'étude de la littérature anglaise l'a également aidée à élargir sa réflexion sur l'homosexualité, ce qui montre qu'il y a une prise de recul par la rencontre intellectuelle. Elle a appris que ce n'est pas unique à une seule personne et que l'homosexualité est partout dans le monde. Deshadee dit qu'elle a pris connaissance du fait que les Japonais ont une perspective réaliste concernant les relations amoureuses. Cette rencontre culturelle avec les Japonais l'a convaincue de la différence entre sa propre tradition et la tradition japonaise. Les garçons et les filles à Sri Lanka n'ont pas la liberté de choisir leurs partenaires et elle compare les Japonais aux Sri Lankais. Elle dit que son séjour de trois semaines au Japon l'a aidée à comprendre qu'ils sont très ouverts au sujet des relations amoureuses. Elle soutient que si les Sri Lankais ne peuvent pas accepter une relation amoureuse entre une fille et un garçon, alors ils n'accepteront pas du tout l'homosexualité. Ici elle commence à s'éloigner de la tradition sri lankaise par des déclarations verbales.

Quand nous l'avons interrogée sur le bouddhisme et les moines bouddhistes, elle a déclaré qu'elle suit la philosophie du Bouddha mais qu'elle n'aime pas les moines bouddhistes car ils sont corrompus :

« La plupart d'entre eux deviennent laïcs. Ça veut dire les étudiants. Ils deviennent laïcs. Ils deviennent laïcs et restent avec les filles. Ils utilisent des téléphones. Comme ça ... alors. Ça veut dire je ne vois aucun moine qui puisse être identifié comme bon ».

Les bouddhistes critiquent rarement leur religion et les moines bouddhistes publiquement. Cependant, Deshadee révèle ouvertement son aversion pour les moines bouddhistes, ce qui est contraire à la norme sri lankaise typique.

De même, lorsque nous lui avons demandé son avis sur « *Living together* », elle a dit que ce n'est pas un problème pour elle et que les autres ne devraient pas non plus en faire un problème. Le mariage n'est pas nécessaire pour que deux personnes restent ensemble, mais la génération plus âgée n'est pas d'accord avec ce concept.

Les idées de Deshadee montrent qu'elle est contre la plupart des idées typiques des Sri Lankais et surtout qu'elle est contre les choses que ses parents lui demandent de ne pas faire, ce qui montre l'évolution de son rapport par rapport aux demandes de ses parents. À la fin de la conversation, elle a déclaré : « Je ne peux prendre aucune décision par moi-même. J'ai 23 ans mais toujours pas. J'ai pensé que quand je serai grande, ça changerait. Je ne peux toujours pas. (Sourit) Je ne peux pas prendre des décisions par moi-même. Deshadee a l'air sensible. Nous lui avons montré l'extrait vidéo suivant, ce qui indique que même si elle a un positionnement différent que la plupart des Sri Lankais, elle n'a pas le droit et la liberté de

prendre ses décisions. La plupart des enfants sri lankais dépendent de leurs parents jusqu'à ce qu'ils commencent à travailler et à devenir financièrement indépendant. Deshadee est dans une situation identique : elle ne peut pas prendre des décisions dans sa vie en raison de l'ingérence de ses parents. Certains enfants n'aiment pas agir contre leurs parents car ils les respectent. Par conséquent, quoi que puisse être l'opinion de Deshadee sur l'homosexualité et d'autres sujets tels que vivre ensemble sans mariage, elle fera toujours ce que ses parents lui demandent de faire parce que son positionnement dépend de ses parents.

Deshadee ne parle pas du tout du deuxième sujet qui est basé sur l'économie et la politique sri lankaise.

La présence de *translanguaging*

Chaque fois que Deshadee mentionne le nom d'un/une participant(e) qui est plus âgé(e) qu'elle, elle utilise le mot cinghalais « aiya » ou « akka » après le prénom. « Aiya » signifie « le frère aîné » et « akka » signifie « la sœur aînée ». Par exemple, Deshadee pose la question « Qu'est-ce que Sachini akka dit ici ? ». Cela vient de la culture et de la tradition sri lankaise. La plupart des Sri Lankais n'aiment pas appeler une personne plus âgée qu'il/elle par son prénom. L'utilisation de cette expression est considérée comme un manque de respect pour cette personne et un signe d'indiscipline. Surtout, dans ce contexte universitaire, les étudiants n'appellent jamais les étudiants plus âgés par leur prénom. Le mot « akka » ou « aiya » est utilisé avec les prénoms et les interlocuteurs savent que le locuteur ne parle pas de son propre frère ou sœur mais d'une personne plus âgée qu'il/elle connaît. L'usage des phrases comme « Sachini akka » et « Pamudini akka » montrent quelques caractéristiques du répertoire linguistique de Deshadee qui est influencé par la société et la culture où elle vit.

Deshadee utilise la phrase cinghalaise « Mallilage iskoleta » qui veut dire « l'école des petits frères ». Elle a un seul frère qui est plus jeune qu'elle mais ici elle dit qu'elle va à l'école de ses petits frères plus souvent. Même si elle n'a qu'un seul frère, elle utilise la forme plurielle de frère. Deshadee est étudiante à l'université et son frère étudie dans une école de garçons à Colombo, à Sri Lanka. Tous les autres garçons qui étudient dans cette école sont plus jeunes que Deshadee et elle utilise spontanément le pluriel du mot « petit frère ».

Dans son discours en cinghalais, Deshadee utilise beaucoup de mots anglais, sa langue initiale étant le cinghalais. Elle étudie la littérature anglaise comme une matière majeure pour son diplôme et elle étudie également le français comme une matière mineure à l'université. Elle

emploi des mots anglais dans la plupart de ses phrases parce qu'elle utilise peut-être l'anglais très souvent à l'université.

Deshadee: ඒ කියන්නේ... ඒ ලෙවල් කාලේ වගේ දැන් අම්මලා ඒ කියන්නේ ඉස්කෝලේදී තිබ්බා ඒ වගේ ප්‍රශ්න. ඒ කියන්නේ **girls** ලාගේ **lesbian cases** තිබ්බා ඉස්කෝලේදී එතකොට එහෙම තියෙද්දී අම්ම හැමවෙලේම කියනවා "පරිස්සම් වෙන්න පරිස්සම්" වෙන්න කියලා ඒ කාලේ... **it was disgusting** එත් දැන් හිතද්දී... ඒක **normal** දෙයක් කියලා හිතෙනවා.

Dans l'exemple ci-dessus, il est clair que Deshadee utilise des mots anglais au milieu des phrases cinghalaises. De plus, elle utilise des phrases simples en anglais comme « *it was disgusting* », ce qui indique la présence du *code switching* dans ses paroles. Cet usage est un signe de l'influence de la langue anglaise. De même, Deshadee utilise les termes « *Denim* » et « *T-shirt* » pour indiquer que ce sont des habits « *comfortable* », ce qui indique l'influence de la culture occidentale dans son comportement. Ici, Deshadee n'utilise pas l'anglais dans son discours en cinghalais parce que les mots comme « *Denim* », « *T-shirt* » sont très courants pour les locuteurs cinghalais, il n'existe pas de mots cinghalais pour remplacer ces mots. Par conséquent, cet exemple peut être identifié comme un cas de *translanguaging* même s'il prend la forme de *code switching*.

Quand Deshadee utilise des mots anglais, elle y joint des morphèmes cinghalais. Par exemple elle ajoute la lettre « *lā* » au pluriel des noms anglais « *students* » et « *girls* ».

Ex : « *studentsla* », « *girlsla* »

Deshadee: ගොඩක් අය සිවුරු අරිනවා. ඒ කියන්නේ **studentsලා** ඒ ගොල්ලො සිවුරු අරිනවා. සිවුරු ඇරලා **girls ලා** එක්ක ඉන්නවා. Phone පාවිච්චි කරනවා. එහෙම...ඉතින් ඒ කියන්නේ හොඳ හාමුදුරුවො කෙනෙක් කියලා මම දකින්නැහැ.

« *lā* » est une marque du pluriel ici mais cette marque n'est pas utilisée avec les mots cinghalais. Les locuteurs cinghalais utilisent cette marque plus souvent quand ils utilisent les mots anglais qui sont un exemple de code meshing. Dans ce cas, on voit l'usage du double pluriel avec un mot singulier. Même si les mots pluriels sont utilisés ici, les locuteurs du cinghalais ajoutent la lettre « *lā* » pour souligner l'effet pluriel du mot qui est une caractéristique unique aux locuteurs cinghalais. Ici, la façon dont la langue est utilisée dans le répertoire linguistique des locuteurs cinghalais peut être identifiée comme du *translanguaging* même si elle contient la forme de *code meshing*.

Les effets de *transculturing*

Le sourire joue aussi un rôle majeur dans la communication parce qu'il projette plusieurs sens selon le locuteur. Nous avons montré quelques extraits de la vidéo de la discussion du groupe focalisé à Deshadee et demandé ce qui la faisait sourire à certains moments. Par exemple, quand nous lui avons montré la vidéo où Chamara parle « des enfants d'Indépendance », nous lui avons posé la question « Qu'est-ce qui vous a fait sourire ici? » et Deshadee a répondu :

« Parce que l'Indépendance est « *ironical* » (Sourit). Même si nous sommes appelés les enfants de l'Indépendance, nous n'avons aucune indépendance »

Ici, si Deshadee sourit c'est en raison de sa personnalité. L'état sri lankais utilise des mots emblématiques comme « Les enfants de l'Indépendance » mais la réalité est qu'il n'y a pas d'indépendance. Ici, elle se souvient de sa situation et sourit parce qu'elle déclare qu'elle a 23 ans et elle n'est toujours pas libre de prendre ses décisions « Je ne peux prendre aucune décision par moi-même. J'ai 23 ans mais toujours pas ». Même si Deshadee n'utilise pas de mots dans la discussion du groupe focalisé, son sourire à ce moment signifie qu'elle sourit à l'expression « Les enfants de l'Indépendance » qui n'est pas vraie pour elle. Par conséquent, le sourire de Deshadee est sa façon de partager son idée qu'elle ne veut pas dire publiquement. Le sourire lui permet d'exprimer son désaccord avec la tradition.

D'autre part, nous lui avons montré un extrait dans la vidéo où un participant parle du bouddhisme et Deshadee remue la tête. Nous lui avons demandé ce que son geste indique et s'il signifie que la réponse est « oui ». Étonnamment, elle a dit que cela ne veut pas dire « oui » mais la question de surprise « c'est vrai ? ». Les Sri Lankais sont connus pour répondre avec la tête sans prononcer de mots. Deshadee suit également cette technique mais le sens de sa réponse est différent des réponses communes liées au remuement de la tête comme « oui » et « non ». C'est une autre façon non verbale d'exprimer son désaccord.

Ensuite, nous avons souhaité savoir ce qui fait que Deshadee garde les mains sur la chaise et bouger. Sa réponse est « J'en avais marre de m'asseoir ». Même si elle ne le dit pas fort, son mouvement montre qu'elle était fatiguée de rester assise aussi longtemps. Son mouvement corporel implique son message même si elle ne le dit pas avec des mots. La communication n'utilise pas seulement des mots pour communiquer et le comportement d'une personne y participe également.

Le degré de conscience de Deshadee sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Nous avons identifié quelques caractéristiques clés dans le discours et le comportement de chaque participant des entretiens d'autoconfrontation. Nous voulions savoir d'où viennent ces traits et si les participants en sont conscients ou non. Par conséquent, nous avons conçu un tableau avec trois catégories telles que « Trait de personnalité », « Trait qui vient d'ailleurs » et « Trait typiquement sri lankais ». Ensuite, nous avons attribué un numéro à chaque trait en fonction du niveau de conscience du participant (cf. tableau 7).

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement sri lankais
0			Pas de réponses directes.
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours.	
1		Opinion positive sur l'homosexualité.	
0			Opinion négative sur l'économie et la vente de terres à pays étrangères.
1		Opinion positive sur le « vivre ensemble sans mariage ».	
0			Réaction par un sourire dans les situations ironiques, humoristiques, argumentatives etc.
0			Réaction qui consiste à remuer la tête sans utiliser de mots.

0			Garder la main sur la joue.
1	Changement de position et la façon dont elle garde les jambes.		
1	Toucher son oreille la plupart du temps.		
0			Couvrir la bouche en souriant.

Tableau 7 : Le degré de conscience de Deshadee

Deshadee ne donne pas de réponses directes. Elle ne veut pas révéler ses vraies opinions sur des sujets controversés comme l'homosexualité et la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. La plupart du temps, dans la tradition sri lankaise, il ne convient pas d'être direct mais Deshadee n'est pas consciente que c'est une caractéristique typiquement sri lankaise.

Elle n'est pas consciente de la présence de *translanguaging* dans son discours qui vient peut-être de son environnement (à la maison et à l'université) où elle vit, ses études de l'anglais et la littérature à l'école et à l'université et aussi de ses séjours dans des pays étrangers.

Elle a une opinion positive sur l'homosexualité. C'est parce qu'elle étudie la littérature anglaise qui parle ouvertement d'homosexualité et qu'elle a des amis homosexuels. Pourtant, cela ne signifie pas qu'elle a une opinion positive personnelle sur l'homosexualité. En raison de son contact avec la littérature anglaise et de ses amis homosexuels, elle essaie d'être politiquement correcte. Elle sait que la littérature anglaise et ses amis homosexuels ont un impact sur sa façon de penser l'homosexualité.

Deshadee n'aime pas les sujets comme l'économie et la politique et elle évite d'en parler. Même si elle peut s'exprimer sur la vente de terres à l'étranger, elle évite d'en parler. Elle ne veut pas donner son avis directement, ce qui est une caractéristique de la tradition sri lankaise. À la fin, elle dit qu'elle pense qu'il n'est pas bon de vendre les terres à l'étranger, mais sa réponse n'est pas très claire.

Dans la tradition sri lankaise, il ne convient pas de vivre ensemble sans être mariés mais pour Deshadee, ce n'est pas un problème. Elle a une opinion positive à ce sujet et elle s'est inspirée de la culture occidentale car elle étudie la littérature anglaise et a également visité certains pays comme le Japon où le mariage n'est pas obligatoire. Elle dit également que les Japonais sont très ouverts sur les relations amoureuses, ce qui signifie dans une certaine mesure, qu'elle est également consciente de l'impact des environnements culturels étrangers sur elle.

Le sourire et le rire sont très emblématiques de la culture sri lankaise (cf. § 1.2.3) et la plupart du temps les Sri Lankais utilisent le sourire pour s'exprimer. Pourtant, le sourire a plusieurs significations. Deshadee sourit beaucoup lors de la discussion ainsi que lors de l'entretien d'autoconfrontation. Pendant la discussion du groupe focalisé, elle sourit mais n'utilise pas un seul mot. Elle sourit aux situations ironiques, aux situations humoristiques ainsi qu'aux situations argumentatives. Les Sri Lankais ont l'habitude de sourire pour montrer qu'ils sont aimables et positifs à toutes les occasions.

D'ailleurs, Deshadee remue la tête sans donner de réponse, ce qui est également un comportement typiquement sri lankais. Les Sri Lankais sont habitués à remuer la tête et ils considèrent qu'il n'est forcément pas nécessaire de donner des réponses par des mots. La plupart des Sri Lankais tout comme Deshadee ne savent pas que c'est un comportement typiquement sri lankais.

Garder la main sur la joue est également un trait typiquement sri lankais et c'est ce que font la plupart des Sri Lankais lorsqu'ils réfléchissent. Pourtant, Deshadee pense que cette manière d'agir est propre à elle-même, en réalité cela est dû à l'influence de la culture sri lankaise.

En écoutant les autres pendant la discussion du groupe focalisé, Deshadee change sa position et la façon de positionner ses jambes. Cette façon est unique à elle-même et elle change souvent de position car elle ne peut pas rester assise de la même manière pendant longtemps, ce qui est un trait personnel. Deshadee est aussi consciente qu'elle ne peut pas garder la même position longtemps et c'est également son comportement personnel ; « quand je m'assois pendant longtemps ... normalement je ne peux pas m'asseoir dans la même position pendant longtemps ».

De plus, elle touche son oreille la plupart du temps ; surtout pendant la discussion du groupe focalisé, c'est une caractéristique personnelle. Elle a l'habitude de toucher son oreille et sa boucle d'oreille quand elle écoute quelqu'un ou quand elle est en cours. Elle est aussi consciente qu'elle a l'habitude de faire ce geste la plupart du temps et c'est pour cette raison

qu'elle dit « C'est spontané...normalement quand je suis au cours, je touche mon oreille comme ça. Cela vient automatiquement ».

Pendant la discussion, à certains moments, Deshadee couvre sa bouche de sa main en souriant. La plupart des filles Sri Lankaises se couvrent la bouche en souriant et c'est une caractéristique de la culture Sri Lankaise. Ce comportement indique une certaine timidité, ce qui est un signe de décorum des filles sri lankaises.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Deshadee et positionnement

Deshadee ne parle pas du tout pendant la discussion du groupe focalisé. Pourtant, elle réagit en souriant et en remuant la tête lorsque les autres participants donnent leurs idées (cf. § 1.2.3). La plupart de ses comportements sont uniques à la tradition sri lankaise et comme de nombreux Sri Lankais, elle évite de donner des réponses directes aux questions (cf. § 1.2.3). Elle n'est pas d'accord avec la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka. Pourtant, elle montre qu'elle a une opinion positive sur l'homosexualité, ce qui fait qu'elle est politiquement correcte selon ses expériences avec ses amis homosexuels et ses contacts avec la littérature anglaise. Elle ne veut pas donner une opinion directe sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers, mais à la fin de l'entretien d'autoconfrontation, elle exprime son patriotisme en disant que le Sri Lanka ne devrait pas vendre ses terres à des pays étrangers. Elle ne veut pas faire face aux problèmes en parlant ouvertement et elle essaie de rester dans une zone de sécurité en ne donnant pas de réponses directes (cf. § 1.2). Elle a des contacts avec des cultures étrangères et, par conséquent, elle a une opinion positive sur le « vivre ensemble sans mariage ». Cependant, la plupart des idées et des comportements de Deshadee révèlent des caractéristiques des Sri Lankais typiques (cf. § 1.2) et elle cache sa véritable opinion pour être politiquement correcte. L'analyse de la discussion avec Deshadee montre clairement que le *translanguaging* est présent tout au long de son discours même si elle n'en est pas consciente. Dans son discours, le *translanguaging* prend aussi la forme de *code switching* et de *code meshing*. L'analyse de son comportement montre également les effets de *transculturing* inconscient qui sont directement liés à sa performance langagière.

Gayathri

Gayathri est l'une des participantes qui s'est très peu exprimée lors de la discussion du groupe focalisé. Elle n'est intervenue que trois fois mais elle utilise beaucoup de gestes et d'expressions corporelles. Elle a donc été sélectionnée pour l'entretien d'autoconfrontation pour savoir ce qui a fait qu'elle s'exprime peu lors de la discussion du groupe focalisé et pour comprendre le sens de ses expressions physiques. Comparée aux autres participants, Gayathri utilise beaucoup d'expressions faciales et de gestes. En revanche, elle ne parle pas beaucoup. Elle partage certaines de ses idées sur l'homosexualité mais elle ne parle pas du deuxième sujet de la vente de terres sri lankaises à l'étranger. Pendant l'entretien d'autoconfrontation, elle a révélé qu'elle a des idées sur l'homosexualité mais elle n'aime pas parler de la politique et de l'économie sri lankaise car elle n'a pas de connaissance sur ces sujets (cf. § 2.3.2 & 2.4.2 pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Gayathri). Gayathri réagit très positivement à nos questions mais ses propos ne contiennent pas beaucoup de détails (cf. tableau 20 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

Gayathri déclare qu'elle a une opinion très positive au sujet de l'homosexualité et elle pense que cela vient de l'âme d'une personne. Elle dit que l'homosexualité est psychologique et qu'il n'est pas juste de marginaliser les homosexuels. Elle critique l'opinion et la position des Sri Lankais qui les sous-estiment. Elle prend l'exemple d'une personne qui s'appelle Vicky Sahjahan et de celui de la célèbre présentatrice américaine Ellen qui sont homosexuelles et qui ont réussi leur vie. Elle souligne leurs bonnes qualités et comment les gens ont commencé à les aimer. Pourtant, les Sri Lankais ne veulent pas les accepter en raison leurs attitudes. Ils voient rarement le côté positif de quelqu'un ou quelque chose. Gayathri commente l'attitude des Sri Lankais ainsi :

« Oui, c'est vrai. C'est endémique à notre pays parce que les gens de notre pays essaient toujours de critiquer. Ils voient « *positive side* » très rarement. Si on voit 10% de « positive » ils critiquent à 90% ».

Elle explique comment l'éducation surtout ses études littéraires l'ont aidée à construire une image positive de l'homosexualité. Alors que la société sri lankaise et son peuple ont tant de points de vue négatifs sur l'homosexualité, son éducation l'a aidée à rendre positif son point de vue sur l'homosexualité. Même si Gayathri parle très positivement de l'homosexualité, elle dit qu'elle ne pourra jamais être légalisée à Sri Lanka en raison de l'attitude de son peuple et de sa

religion. Elle donne l'exemple de la façon dont le gouvernement n'a pas pu inclure un cours d'éducation sexuelle dans l'un des livres de 8e niveau à l'école⁷⁰ en raison de l'intervention de la religion. Elle explique que si les autorités éducatives n'ont pas pu inclure un cours d'éducation sexuelle dans les manuels scolaires, alors l'homosexualité ne pourra jamais être légalisée à Sri Lanka.

D'un autre côté, elle ajoute qu'il n'est pas nécessaire de légaliser les mariages homosexuels à Sri Lanka s'il y a de l'amour dans une relation. Par conséquent, sa position est que même si elle accepte l'homosexualité, elle ne veut pas qu'elle soit légalisée à Sri Lanka. Comme Deshadee, Gayathri refuse également de parler du deuxième sujet. Elle explique qu'elle « déteste » la politique du Sri Lanka et qu'elle ne s'y intéresse pas tout comme elle ne s'intéresse pas à l'économie du Sri Lanka. Gayathri a commencé à détester la politique en raison du comportement inacceptable des politiciens. De même, elle n'a pas beaucoup de connaissances sur les relations internationales du Sri Lanka. Elle dit qu'il y a des effets positifs et négatifs des relations internationales mais elle n'explique pas ces idées. Gayathri n'a pas une bonne vision des relations internationales du Sri Lanka et de la vente de terres Sri Lankaises à des pays étrangers pour développer le pays. Une des raisons pourrait être qu'elle n'a aucun contact avec le monde étranger et comme de nombreux Sri Lankais, Gayathri n'est pas au courant des plans de développement du Sri Lanka.

La présence de *translanguaging*

Lorsque nous avons demandé à Gayathri ce qui l'a amenée à ne pas répondre à la question de l'animatrice, elle a répondu ainsi :

« Alors, il y a beaucoup de choses à discuter sur « *lesbian issue* ». Ce n'est pas un problème d'un seul côté. C'est très vaste. J'ai décidé de parler si cette discussion arrivait à un certain conclusion ». Avant que quelqu'un dise que l'homosexualité est un problème, elle l'a identifiée comme « *issue* ».

Comme le film parlait de l'amour entre deux filles, elle utilise le mot « *lesbian* » mais y ajoute le mot « *issue* ». Elle a donc compris que l'homosexualité posait problème. Elle aurait certainement pu accepter cette idée de la société et de la culture dans lesquelles elle vit. Les Sri Lankais n'aiment pas l'homosexualité et ils la voient comme un grand problème. Même si

⁷⁰ Gayathri fait référence à une dispute récente sur l'inclusion d'une leçon sur la santé sexuelle dans le livre de 8e niveau à l'école. Un célèbre moine bouddhiste à Sri Lanka était contre cette leçon et les éducateurs et les autorités responsables ont dû enlever cette leçon du livre de Sciences de la santé de 8e niveau.

Gayathri dit qu'elle a une opinion très positive de l'homosexualité, dès son premier mot, elle montre qu'elle la voit aussi comme un problème. Comme le mot « *lesbian* » est emprunté à l'anglais, elle emprunte également le mot « *issue* » à l'anglais. Le mot « *lesbian* » n'existe pas en cinghalais et pour tous les homosexuels, les Cinghalais utilisent le mot [saməlingikə] et c'est pour cette raison qu'ils empruntent le mot « *lesbian* » à l'anglais. Par conséquent, la présence de *translanguaging* est manifeste ici.

Quand nous interrogeons Gayathri sur sa coiffure, elle explique que sa coiffure dépend de son attitude du matin. Elle dit que si elle n'a pas de problème, « je vais « *low* ». Cela signifie que la manière de se coiffer correspondrait à un état d'esprit. Elle utilise l'expression ci-dessus pour dire « je dénoue mes cheveux ».

Gayathri: එහෙමත් නෑ, දැන් ඒ කියන්නේ, exam කාලෙදී එහෙම මං ඒවා ගැන මුකුත් හිතන්නේ නෑ. හොඳට tie වෙලා ඒවා තියෙන්න ඕන. අර free නම්..... ඒක ලොකු issues නැත්නම් ඉතින් low ගියා.

Cette expression n'est pas utilisée en cinghalais et même les locuteurs qui parlent couramment l'anglais ne l'utilisent pas lorsqu'ils parlent en cinghalais. On peut dire que c'est une expression inventée par Gayathri avec le mot anglais « *low* » pour dire qu'elle dénoue ses cheveux si elle est heureuse et si elle n'a pas de problème. Ici, « *low* » indique la détente et cet exemple montre la présence de *translanguaging* dans son discours.

Gayathri utilise plusieurs mots anglais dans son discours. De même, elle utilise des phrases anglaises comme « *I don't feel like I am gay* ». Nous lui avons demandé ce qui l'a fait utiliser des mots anglais lorsqu'elle a donné ses idées lors de la discussion du groupe focalisé. Sa réponse a été la suivante :

« Je pense que j'ai utilisé la langue comme ça parce que c'est la manière dont Sahjahan l'avait dit. Sahjahan avait dit comme ça. En plus, nous sommes du « *English department* ». Alors, on utilise des mots anglais. Quelque fois, nous ne pouvons pas nous souvenir du sens cinghalais de ces mots. Alors, on utilise le mot anglais parce que la plupart du temps on étudie en « *English* » ».

Ses mots révèlent qu'elle a utilisé une phrase en anglais parce que la personne qu'elle a interrogée a également utilisé cette même phrase. L'autre raison est qu'elle étudie l'anglais comme une matière majeure à l'université. Elle ne parle pas en anglais avec sa famille mais avec son petit ami. C'est la société et le contexte dans lesquels elle vit qui l'ont influencée et qui l'ont incitée à employer des mots anglais. Cependant, elle n'utilise pas de phrases

anglaises complètes, sauf dans un cas. La plupart du temps, elle utilise des mots anglais dans les phrases cinghalaises : des noms, des verbes, des adjectifs et des adverbes.

Ex :

Gayathri: අ.... ඒක මං හිතන්නේ මෙහෙමයි.... ඇත්තටම ඔය සම්බන්ධයෙන් කතා කරන්නේ නැහැනෙ. ඔහුන්ගේ ඒක හරිම ඒ අතින් මෙනෙ, ගොඩක් කට්ටිය **liberal** විදිහට කතා කළානෙ. ඒක ඇත්තටම හොඳ දෙයක් මම **positive** විදිහට දකිනවා. ඒක හින්දා accept කරන්න ඇති. එහෙම උනා සහ මම **normally** ... ඒ ඇත්තටම මම (Gayathri smiles) මගේ විදිහ. මම ගොඩක් හිතා වෙලා **accept** කරන කෙනෙක්. හොඳ නැත්නම් කරන්නෑ. සාමාන්‍ය **society** එකේ මම එහෙම තමයි. ඔව්.

Cet exemple montre les caractéristiques du *code switching*, mais tous ces mots sont très couramment utilisés chez les personnes qui ont le cinghalais comme langue initiale. Ici, Gayathri n'utilise pas de mots anglais pour discuter mais elle a l'habitude de les utiliser en parlant. De même, elle trouve qu'il est plus efficace d'utiliser les mots anglais dans son discours pour le rendre plus clair pour les interlocuteurs. Dans ce cas, le *translanguaging* prend la forme de *code switching*.

Lorsque Gayathri utilise certains mots anglais au pluriel, elle y ajoute « lā » : « *reverendsla* », « *monksla* » etc. Comme indiqué dans l'analyse de Deshadee, certains Sri Lankais utilisent cette lettre avec des noms anglais au pluriel pour souligner la qualité plurielle des noms. Cette caractéristique du *code meshing* se retrouve également dans le discours de Gayathri.

Ex :

Gayathri: ඇත්ත. දැනටත් තියෙනවා. ප්‍රසිද්ධ **reverends ලා** එහෙම ඉන්නවා ලංකාවේ. ඇත්ත නිසා තමයි ඉතින් හිතා වෙන්නේ. (Gayathri smiles)

Gayathri: ඉතින් එහෙම **monks ලා** විවේචනය කරන නොකරන idea එක ගැන මම වැඩිදුර හිතන්නේ නෑ. හැබැයි ඉතින් මේ වෙන සිද්ධිය ඇත්ත නම්.... ඉතින් මෑතකදීත් මේ...සිද්ධි ගොඩක් අපි දන්නවා..... ඒ ගොල්ලන්ගේ නම් කියන්න බෑනෙ. ඉතින් අ.... ඒ නිසා ඒක හරිම pathetic.

En examinant les exemples ci-dessus, il semblerait que Gayathri ait utilisé des mots anglais dans ses propos en raison de l'influence de son contexte éducatif et de la société sri lankaise. Elle n'ajoute pas volontairement ce suffixe « lā » aux mots anglais, cela se produit spontanément. Cette forme de *code meshing* est très courante chez les locuteurs cinghalais et il est plus efficace de l'utiliser pour convaincre le public. Par conséquent, il semble ici que le *translanguaging* prenne la forme de *code meshing*.

Les effets de *transculturing*

Nous avons posé des questions sur la position de Gayathri. Elle s'est assise en ayant une jambe sur l'autre. Lorsque nous lui avons demandé ce qui l'avait fait s'asseoir de cette façon, sa réponse a été :

« Il n'y a pas de raison spécifique. A... « *comfortable* » pour moi. Ensuite, je peux « *concentrate* » », « ça veut dire, naturellement c'est comme ça que je m'assois. J'aime bien m'asseoir comme ça que comme ci. (Gayathri montre la position dans lequel elle s'est assise.) Je suis « *stable* ». Mon « *mind* » est « *conscious* » ».

La position de Gayathri indique si elle est à l'aise ou pas. C'est aussi sa façon de montrer qu'elle est positive envers la situation.

Pendant la discussion du groupe focalisé, Gayathri réagit aux idées en souriant, en riant et en utilisant des gestes corporels plus que les autres participants. Elle réagit de cette manière parce que c'est sa façon d'accepter les idées des autres participants :

« **Indiwaree** : Et même si vous ne parlez pas, vous faites au moins un geste de la main. Regardons (...) le sens de ces gestes.

(*Indiwaree montre la vidéo à Gayathri*)

Est-ce que vous avez vu ?

Gayathri : Oui.

Indiwaree : Même si vous n'avez pas parlé (...)

Gayathri : J' « *accepte* » (...) (*Gayathri utilise le mot anglais « accept »*)

Indiwaree : Vous bougez la tête. Ce mouvement aussi dit que vous êtes d'accord ?

Gayathri : « *Acceptance* ». Oui, je suis d'accord. Je pense que je me suis habituée à cette façon. Où je vais, je me suis habituée à dire « oui » avec beaucoup d'affection ».

Par conséquent, il semblerait que Gayathri utilise son sourire et ses mouvements corporels pour montrer qu'elle est d'accord avec les idées des autres et les situations. Même si elle ne dit pas avec des mots qu'elle est d'accord avec les autres, ses expressions physiques montrent qu'elle accepte les idées exprimées.

Le degré de conscience de Gayathri sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement sri lankais
0			Pas de réponses directes.
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours.	
1		Opinion positive sur l'homosexualité.	
0			Opinion négative sur la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka.
0		Etre assise avec une jambe sur l'autre.	
0			Porter des habits qui couvrent tout le corps.
0			Réaction par un sourire la plupart du temps.
0			Réaction par un rire dans les situations sarcastiques et dans les moments où les participants parlent de la vérité
0			Utiliser beaucoup de gestes de la main

0			Réaction en remuant la tête sans utiliser de mots.
0			Opinion négative sur l'attitude des Sri Lankais.
1	Mode de sa coiffure est sa façon de montrer son humeur/ son état d'esprit.		

Tableau 8 : Le degré de conscience de Gayathri

Gayathri ne donne pas non plus de réponses directes aux questions sur la politique, l'économie à Sri Lanka et la vente de terres Sri Lankaises à des pays étrangers. Elle dit qu'elle n'a pas une bonne connaissance de ces sujets et qu'elle ne peut pas donner son point de vue. Son comportement indique qu'elle suit la tradition sri lankaise qui consiste à ne pas répondre directement aux questions, mais Gayathri n'est pas consciente du fait qu'elle se comporte d'une façon qui s'inscrit dans la tradition Sri Lankaise dans laquelle elle vit.

De même, Gayathri n'est pas consciente de la présence de *translanguaging* dans son discours qui est un trait qui vient peut-être de son environnement et de ses études d'anglais à l'école et à l'université.

Gayathri a une opinion positive sur l'homosexualité mais elle ne veut pas qu'elle soit légalisée à Sri Lanka. L'une des raisons est que l'homosexualité n'est pas appropriée à un pays bouddhiste comme le Sri Lanka. L'autre raison est que la légalisation n'est pas nécessaire pour qu'une relation soit possible. Pourtant, elle n'est pas contre l'homosexualité en raison de ses contacts avec la littérature anglaise et de sa rencontre avec Vicky Sahjahan qui est homosexuel. Elle regarde des programmes américains, par exemple celui animé par Ellen, une présentatrice homosexuelle. Ses professeurs à l'école ont également parlé d'homosexualité avec elle. En conséquence, elle essaie d'être politiquement correcte en ayant une opinion positive de l'homosexualité.

Elle est assise avec une jambe sur l'autre, ce qui montrerait l'influence de la culture occidentale sur les Sri Lankais. Pourtant, Gayathri n'est pas consciente de cette influence et elle dit qu'elle s'assoit de cette manière parce qu'elle se sent « confortable » et « stable » ainsi.

Gayathri aime porter des habits qui couvrent tout son corps et elle dit que c'est parce qu'elle a toujours fait de cette manière et ce depuis l'enfance. Elle ajoute que ses parents veulent également qu'elle porte des vêtements qui couvrent tout son corps, ce qui révèle le poids de la tradition familiale. De plus, en raison d'histoires d'abus sexuels à Sri Lanka, Gayathri porte des vêtements pour couvrir tout son corps par mesure de sécurité. La façon de faire de Gayathri est une caractéristique de la tradition typique du Sri Lanka mais elle ne semble pas en être consciente.

La plupart du temps, Gayathri sourit beaucoup pendant la discussion et l'entretien d'autoconfrontation et n'utilise pas de mots pour s'exprimer. Gayathri pense que c'est sa personnalité, sa famille a les mêmes comportements qu'elle. Ceci est caractéristique de la tradition sri lankaise typique où les gens utilisent leur sourire à tout moment, elle n'en est pas consciente.

Gayathri utilise aussi le rire pour s'exprimer. Elle rit des situations sarcastiques ainsi que des situations où la réalité se révèle : « parce que d'un côté c'est très « sarcastic ». C'est la vérité aussi. Tout le monde ne va pas chercher un amant. Même si la plupart des gens se cachent (...) a...c'est « Appearance vs. Reality ». Ça veut dire qu'ils ont des relations en dehors du mariage. Nous écoutons et voyons souvent ce type de choses. C'est pour ça que je réagis à ça ». Par conséquent, c'est aussi sa façon d'accepter les faits exprimés par les autres participants parce que c'est un trait commun aux filles sri lankaises qui ont peu la possibilité de dire ce qu'elles pensent comme les hommes. Gayathri n'en est pas consciente.

Gayathri utilise beaucoup de gestes de la main en parlant, c'est une caractéristique commune des Sri Lankais. Par conséquent, elle suit la tradition sri lankaise typique, même si elle pense que c'est dans sa nature. De même, elle n'est pas consciente de ce trait commun de la tradition sri lankaise.

Remuer la tête est également l'un des moyens utilisés par Gayathri pour exprimer son accord avec les idées des autres participants. Ce n'est pas unique à elle mais à de nombreux Sri Lankais et c'est un trait de la tradition Sri Lankaise typique dont Gayathri n'est pas consciente.

Gayathri a une opinion négative de l'attitude des Sri Lankais. Elle pense que les Sri Lankais ont une attitude toujours négative. Cette idée est très courante parmi les Sri Lankais qui ont l'habitude de critiquer l'attitude des autres. C'est donc une caractéristique de la pensée traditionnelle sri lankaise dont Gayathri n'est pas consciente.

La manière d'utiliser ses cheveux est aussi un moyen d'expression pour Gayathri. Elle change de coiffure selon son humeur et son état d'esprit. Par conséquent, c'est une caractéristique qui lui est propre et qui ne se voit pas chez les autres Sri Lankais. On peut supposer qu'elle a beaucoup à dire et que de nombreuses choses à Sri Lanka ne lui conviennent pas. Elle n'a pas le droit ou ne se donne pas le droit de dire les choses en raison du poids de la tradition et de la famille. Elle a trouvé un moyen pour s'exprimer : rire, sourire, geste et même cheveux. Elle n'a pas voyagé et elle n'a pas été exposée au monde. Par conséquent, elle a subi peu d'influences extérieures (à part les émissions télévisées par exemple) et elle a inventé sa propre façon d'agir.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Gayathri et positionnement

Gayathri parle beaucoup moins pendant la discussion du groupe focalisé mais elle sourit, rit et remue la tête pour les idées des autres participants révélant la tradition sri lankaise (cf. § 1.2.3). Lors de l'entretien d'autoconfrontation, elle répète qu'elle a une opinion très positive envers l'homosexualité en raison de ses contacts avec la littérature anglaise et des homosexuels comme Vicky Sahjahan (via les réseaux sociaux ou TV). Pourtant, elle n'aimerait pas que les mariages homosexuels soient légalisés à Sri Lanka car elle pense que cela ne convient pas à un pays bouddhiste comme le Sri Lanka ; une relation n'a pas besoin d'être légalisée (cf. § 1.2.1). Elle accepte l'homosexualité, ce qui fait qu'elle est politiquement correcte et sort du cadre conventionnel. Elle ne donne pas directement son opinion sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger et évite de parler de politique. Cela indique qu'elle semble détourner ces traits de leur signification première. Gayathri ne veut pas révéler sa véritable opinion car elle ne veut pas que la société la juge. Elle essaie de montrer qu'elle a une opinion positive sur l'homosexualité parce que la plupart des autres participants de la discussion du groupe focalisé ont également parlé positivement de ce sujet. Elle se place dans une zone de sécurité en ne parlant pas de politique à Sri Lanka et de la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Gayathri est une Sri Lankaise typique qui cache ses véritables opinions aux yeux des autres (cf. § 1.2). La présence de *translanguaging* se voit clairement dans son discours et elle n'en a pas conscience. Le *code switching* et le *code meshing* sont des

caractéristiques majeures dans son discours et ici ils jouent le rôle de *translanguaging*. Gayathri a un comportement typique de la tradition sri lankaise même si elle essaie de montrer qu'elle est hors du cadre typique grâce à ses rencontres intellectuelles. Les effets de *transculturing* inconscient sont présents dans son comportement et ils sont liés à sa performance langagière.

Ranga

Ranga a participé moyennement à la discussion du groupe focalisé. Au début de la discussion, il n'a partagé aucune idée avec les autres et il observe et écoute les idées des autres. Il a l'air passif tout au long de la discussion et à la fin, il dit que la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka n'est pas nécessaire. Il semble s'intéresser à la politique et à l'économie du Sri Lanka et aux relations internationales. Il n'a visité aucun pays étranger et il n'a pas été directement exposé à une langue étrangère sauf l'anglais qu'il a étudié à l'école comme langue seconde. Il suit des études de communication de masse à l'université. Ranga a été choisi pour passer l'entretien d'autoconfrontation parce qu'il a participé à la discussion de manière passive. Après avoir regardé son comportement sur la vidéo, Ranga dit également que « Je suis très « passive » ici, n'est-ce pas ? », « Oui... Je me souviens. C'est ce que je ressens quand je regarde cette vidéo. Pas « actif » mais « passif » ». La façon dont il réagit dans le groupe de discussion montre qu'il n'a pas très envie de parler d'homosexualité. Par conséquent, nous l'avons interrogé individuellement pour savoir ce qui l'a fait réagir de cette manière et pour connaître sa véritable opinion sur les deux sujets de la discussion.

Une caractéristique majeure de l'entretien d'autoconfrontation avec Ranga est qu'il ne donne pas de réponse exacte à la plupart des questions (cf. § 2.3.3 & 2.4.3 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Ranga). Il répond par le mot « peut-être » qui indique qu'il ne sait pas non plus pourquoi il s'est comporté de cette façon, par exemple : « peut-être qu'il n'a pas dit grand-chose qui me fasse réagir ». Il est donc difficile d'identifier les raisons de certains de ses comportements (cf. tableau 21 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

Ranga a toujours estimé que la légalisation des mariages homosexuels n'est pas nécessaire à Sri Lanka. Il déclare sa position lors de la discussion du groupe focalisé ainsi que lors de l'entretien d'autoconfrontation. Selon lui, il y a des problèmes plus graves à Sri Lanka que la légalisation des mariages homosexuels, « Mon problème était si c'était important de donner une couverture légale à ça. J'ai pensé que si nous n'avions pas d'autres problèmes ».

Pour lui, l'homosexualité n'a pas besoin d'être légalisée. C'est un obstacle à l'existence de la population humaine et cela ne correspond pas à la tradition et à la culture du Sri Lanka. Au cours de la discussion du groupe focalisé, il déclare que les politiciens veulent légaliser les mariages homosexuels pour répondre à leurs propres besoins. Il réaffirme cette idée en donnant quelques preuves dans l'entretien d'autoconfrontation. Il cite les rapports (« *hazard reports* » en anglais) du Parlement du Sri Lanka et il souligne que certains politiciens voulaient légaliser les mariages homosexuels en raison de leurs besoins homosexuels.

Au contraire, Ranga dit qu'il n'est pas contre l'homosexualité et qu'elle a existé dans le passé. Il donne l'exemple du livre *Pansale sellama* qui évoque des relations homosexuelles qui ont eu lieu dans les temples. Il accepte que l'homosexualité ait existé parmi les moines bouddhistes. Les Sri Lankais, surtout des bouddhistes parlent à peine des défauts des moines bouddhistes et dans cette discussion, Ranga parle de l'homosexualité et des harcèlements qui ont lieu dans les temples. Il déclare que l'homosexualité est un sujet moins abordé dans la société sri lankaise et après la discussion du groupe focalisé, il s'est rendu compte que de nombreuses personnes en étaient conscientes et avaient besoin d'une plateforme pour en discuter. Il dit qu'il n'a jamais vu Dilmika parler ouvertement d'un sujet aussi controversé ailleurs qu'à l'université. De même, il dit qu'il a réalisé que Sachini subissait une grande pression et qu'elle attendait avec impatience de parler d'homosexualité. Cette situation l'a empêché d'exposer ses idées dans la discussion du groupe focalisé et il a laissé les autres parler, « Il y avait beaucoup de participants et j'ai pensé qu'ils avaient beaucoup de choses à dire. Donc, je leur ai donné l'occasion ». Les propos de Ranga révèlent qu'il n'a pas pu présenter la plupart de ses idées en raison de la réaction positive des autres participants à l'homosexualité.

Pourtant, il est clair que Ranga n'a pas une opinion favorable de l'homosexualité et sa position est la suivante : la légalisation de l'homosexualité n'est pas nécessaire à Sri Lanka. Sa position correspond à celle de nombreux autres Sri Lankais qui pensent que l'homosexualité est contraire aux normes socioculturelles du Sri Lanka.

Ranga a une opinion libérale sur le fait de vivre ensemble sans mariage et il mentionne que Robert Knox a écrit sur les relations de cohabitation à Sri Lanka. Il y en avait à Sri Lanka dans le passé et il se dit positif à ce sujet. Il explique que les Européens ont adopté le concept de vivre ensemble sans mariage qui est issu du Sri Lanka et ont donné en échange à Sri Lanka le concept de mariage, « Et les Européens ont nous ont emprunté le concept de vivre ensemble. Ensuite, l'Europe nous a offert le concept du mariage ... ils ont dit que nous devrions nous marier, deux personnes devraient se marier légalement. Ensuite, nous avons commencé à nous marier en signant un livre ». Sa position de vivre ensemble sans mariage est contraire à celle des Sri Lankais traditionnels qui la considèrent comme un manque de respect envers l'ordre social.

Il a une opinion positive sur les droits des femmes et il dit que les femmes devraient avoir la possibilité de faire valoir leurs talents, « Elles ne devraient pas avoir de limitations dans tous les sens. C'est mieux si nous pouvons exposer et utiliser leur énergie et leur talent ». Cependant, il ne discute pas beaucoup de cette idée. Le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes et la discrimination à l'égard des femmes a lieu de manière informelle dans de nombreuses situations. En général, les Sri Lankais parlent en faveur des droits des femmes mais la plupart des hommes sri lankais ne les respectent pas.

Ranga montre son profond intérêt pour la discussion de sujets comme l'économie, la politique et les relations internationales, à l'exception de sujets comme l'homosexualité. Il déclare qu'il s'est intéressé à ces sujets quand il était à l'école. Il a une opinion positive sur les relations internationales que le Sri Lanka entretient et il accepte qu'elles soient nécessaires pour développer un pays. Cependant, il affirme qu'il n'est pas facile de donner une idée sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers sans connaître la vérité. Il dit que la plupart des problèmes dans le pays sont créés par les médias et qu'il est difficile d'accepter totalement ce qu'ils disent ;

« Les médias ont aussi des agendas. Ils disent ce qu'ils veulent ... mais nous ne pouvons rien dire sans savoir exactement ce qu'il y a dans les contrats, quels sont les faits juridiques et comment ils les louent. Cela signifie que nous ne pouvons donner aucune idée sans étudier s'ils les ont loués vraiment, s'il y a vraiment un grand danger et si nous ne réalisons aucun profit ».

Ranga déclare être contre la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka, mais il ne s'exprime pas clairement sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Cependant, les paroles de Ranga révèlent qu'il n'est pas totalement contre les plans de développement du

Sri Lanka en collaboration avec des pays étrangers. La plupart des Sri Lankais ne sont pas en faveur de la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers mais ils ne sont pas contre les relations internationales, ce qui correspond à la position de Ranga.

La présence de *translanguaging*

Ranga appelle tous les participants par leur prénom sauf dans un cas où il utilise le mot « malli » avec le prénom « Dilmika ». « Malli » est un mot cinghalais qui veut dire « petit-frère » mais Dilmika n'est pas le petit-frère de Ranga. La plupart des participants de la discussion du groupe focalisé sont plus jeunes que Ranga ou du même âge que lui. Il appelle les participants qui sont plus jeunes que lui par leur prénom parce qu'il est étudiant senior à l'université. Cependant, Ranga connaît Dilmika depuis longtemps et une fois, il dit « Dilmika malli » ce qui implique qu'il le connaît bien. De même, selon la culture sri lankaise, les gens utilisent des termes de relation pour ceux avec lesquels ils n'ont pas de relation de sang. Il est donc évident que la culture dans laquelle vit Ranga a influencé son répertoire linguistique : c'est un cas de *translanguaging*.

Parfois, Ranga utilise des mots anglais quand il parle, mais quand il observe son comportement sur la vidéo, il dit:

« **Ranga** : Je suis très « *passive* » ici, n'est-ce pas ? (*Ranga utilise le mot anglais « passive »*)

Indiwaree : Aaa...vous voyez comme ça? Est-ce que vous voyez que vous restez comme ça?

Ranga : Oui...(Ranga sourit) Je me souviens. C'est ce que je ressens quand je regarde cette vidéo. (*Indi sourit aussi*) **Pas « active » mais « passive »** ».

Ranga: ම...මව්...මව් (Ranga smiles) මතකයි. බලනකොට හිතෙනවා. (Indi also smiles) **Active**
නෙමෙයි passive.

Ranga utilise le mot anglais « *passive* » pour décrire son comportement sur la vidéo. Il se souvient de la forme grammaticale « voix active et voix passive ». Cela implique qu'il utilise des mots anglais selon la situation dans ses propos en cinghalais, ce qui l'aide à expliquer son message efficacement.

Ranga utilise moins de mots anglais que les autres participants qui étudient l'anglais comme une matière majeure pour leur diplôme ou qui ont un contact direct avec l'anglais. Cependant, il utilise des mots anglais qui sont très communs dans les paroles des locuteurs dont la langue initiale est le cinghalais. Ranga emploie également les mots anglais les plus couramment

utilisés par les locuteurs du cinghalais (surtout par les étudiants) tels que « *interview* », « *situation* », « *note* », « *lecture* », « *assignment* », « *department* », « *research* », « *video* », « *active* », « *passive* », « *record* », « *stage* », « *audience* », « *communication* », « *good communicator* », « *positive* » etc. Par conséquent, on peut supposer qu'il a été influencé par les autres locuteurs qui utilisent le *code switching* à l'université. Même s'il existe des mots pour ces mots anglais dans la langue cinghalaise, ils ne sont pas couramment utilisés dans la langue parlée. Parfois, si le locuteur utilise du cinghalais pur, le public pourrait sous-estimer son utilisation du langage et aussi ne pas comprendre clairement le sens de ses propos. Par conséquent, il semble que le *translanguaging* prend la forme de *code switching*.

Ranga utilise le mot « *junior* » et il y ajoute le suffixe « *lā* ». La plupart des autres participants utilisent également le suffixe « *lā* » avec les noms anglais mais ici, la différence est qu'ils ajoutent le suffixe « *lā* » aux noms animés au pluriel et Ranga utilise le suffixe « *lā* » avec le nom singulier « *junior* ».

Comme indiqué dans l'exemple ci-dessus, même si Ranga utilise le suffixe « *lā* » avec le nom singulier « *junior* », il signifie le pluriel du mot « *junior* », c'est un exemple de *code meshing*.

Ranga: ඔව් මටත් හිතුනා... අවස්ථාවන් වල හිතුනා මමත් උත්තර දෙන්න ඕනෙ කියලා, නමුත් ගොඩක් අය උත්තර දෙන හින්දා මම ඒ අයට බාධා කළේ නැහැ අවස්ථාව දුන්නා. සාමාන්‍යයෙන් මේ, මට වඩා ගොඩක් junior අයනේ හිටියේ. juniorලාට අවස්ථාව දෙන්න ඕනෙයි කියලා මං හිතුවා. හොඳයි ඒ ගොල්ලො එහෙම කතා කළ එක. මට හිතුනා සමහර වෙලාවට එයාලාට අවස්ථාවක් නැද්ද කියලා කතා කරන්න ගොඩක් අය මං හිතන්නේ (...)

De plus, Ranga utilise le mot anglais « *boarding* » pour dire « logement ». « *Boarding* » est l'un des mots anglais les plus couramment utilisés par les locuteurs du cinghalais et de l'anglais sri lankais. Ils utilisent également le même mot en cinghalais: « boardima » [boɖɪmə]. « *Boarding* » est le participe présent du verbe « *board* » et ce mot est très courant chez les locuteurs sri lankais.

Ex :

Ranga: ඔව්, ඒ ගැන අපි කතා කරා. අපේ මගේ boarding එකේ ඉන්න යාලුවා, කාමරේ ඉන්නකොට කිව්වා මට මේ... එයා A/L කරන කාලේ... චිත්‍ර කලා කිව්වා. A/L වලට Art වලට කලා කියලා කිව්වා. ඒකෙදි ඒ ගොල්ලන්ට ඒ ගොල්ලන්ගේ හිටපු lecturer කෙනෙක්... මේ... මේ... ඉස්කෝලේ හිටපු සර් කෙනෙක් පෙන්වුවා කියලා කිව්වා මේ...

Avec le mot « *boarding* », Ranga utilise le suffixe cinghalais « *eka* » qui signifie « un ». Il n'est pas le seul à la faire, de nombreux locuteurs du Sri Lanka utilisent ce suffixe avec le mot « *boarding* ». De plus, il n'y a pas de mot en cinghalais pour remplacer le mot « *boarding* ».

Ces deux exemples montrent que Ranga ne fait pas de *code meshing* volontairement, c'est une habitude qu'ont les locuteurs cinghalais. Ils indiquent du *translanguaging* qui prend la forme de *code meshing*.

Les effets de *transculturing*

Ranga ne donne pas de réponse précise quand nous lui avons demandé pourquoi il souriait au cours de certaines situations lors de la discussion du groupe focalisé. Mais quand nous lui avons demandé ce qui l'avait incité à sourire quand Dilmika a dit que l'université de Moratuwa et l'université de Sri Jayawardenapura ont des positions distinguées concernant l'homosexualité, il a dit,

« Oui parce que je me demandais comment est-ce qu'il disait comme ça ? ».

Ranga indique son désaccord par son sourire qui symbolise également le sarcasme. Il ne croit pas aux informations que Dilmika a trouvées pendant ses recherches car il ne fournit pas suffisamment de sources. Ranga n'utilise pas de mots pour montrer son désaccord mais un sourire sarcastique. Lorsque la plupart des participants sont d'accord et croient en ce que Dilmika dit, Ranga utilise le sourire comme langage pour communiquer son idée.

Le degré de conscience de Ranga sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement Sri Lankais
0			Pas de réponses directes. Utilisation du mot « peut-être » à la plupart des questions.
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours.	
0			Pas de réponses aux questions qui ne lui ont pas été posées individuellement.

0			Opinion négative sur la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka.
1		Opinion positive sur les relations internationales.	
0			Opinion neutre sur l'économie et la vente de terres à des pays étrangers.
1		Opinion positive sur le « vivre ensemble sans mariage ».	
0		Une opinion positive sur les droits des femmes.	
0			Réaction par un sourire dans les situations ironiques et sarcastiques.
1	Pas de réaction dans les situations humoristiques.		
2		Porte une attention sérieuse à sa position et à ses propres expressions faciales.	
0			Usage des gestes de la main.
0			Il réagit en remuant la tête sans utiliser de mots.

Tableau 9 : Le degré de conscience de Ranga

Ranga est l'un des participants qui ne donne pas de réponses directes. Il utilise toujours le mot « peut-être » sans donner de réponse précise. Dans la tradition sri lankaise, les gens préfèrent ne pas être directs et cachent toujours leurs véritables opinions et sentiments. Ranga ne se rend pas compte que sa manière non directe de réagir est une caractéristique de la tradition sri lankaise.

De même, Ranga n'est pas conscient de la présence de *translanguaging* dans son discours qui vient de son environnement familial et universitaire ainsi que de son contact avec l'anglais depuis l'enfance.

Il n'a pas voulu répondre à la plupart des questions de la discussion du groupe focalisé car elles ne s'adressaient pas à lui. Il n'a pas voulu contribuer aux idées des autres et il est resté réservé tout au long de la discussion. À Sri Lanka, si on ne pose pas de question individuellement, les gens préfèrent ne pas donner une réponse. C'est aussi une autre caractéristique de la tradition sri lankaise dont Ranga n'est pas conscient.

Lors de la discussion du groupe focalisé et de l'entretien, Ranga ne donne pas d'avis favorable sur l'homosexualité. De même, il a dit de manière directe que sa légalisation n'était pas nécessaire à Sri Lanka. C'est un fait bien connu que les Sri Lankais ne sont pas en faveur de l'homosexualité et que les homosexuels n'ont pas une bonne réputation à Sri Lanka. De la même manière, Ranga n'aime pas non plus l'homosexualité mais il ne sait pas qu'il est influencé par la tradition sri lankaise.

Ranga pense que les relations internationales sont cruciales pour le développement des pays et il en a une image très positive. Il souligne que les relations internationales sont l'une de ses matières préférées depuis l'enfance. Il a étudié la politique à l'école et cela a encore renforcé son intérêt pour ce sujet. Son éducation a joué un rôle essentiel sur sa manière d'envisager positivement les relations internationales.

Mais il ne veut pas donner une idée positive ou négative sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Il reproche aux médias de ne pas avoir fourni d'informations correctes au public. Il ne veut pas révéler sa position ici et reste neutre. Ceci montre bien un trait de la personnalité de Ranga qui consiste à ne pas donner de réponses directes, ce qui est un trait sri lankais typique.

Ranga accepte la notion de « vivre ensemble sans mariage » et il s'est certainement inspiré des écrits de Robert Knox. Il dit que le mariage n'existait pas à Sri Lanka et que vivre

ensemble sans mariage était tout à fait normal dans le passé. Par conséquent, on peut supposer qu'il s'est approprié ces idées en lisant les travaux de Robert Knox.

Les droits des femmes sont un sujet largement débattu à Sri Lanka et Ranga dit également que les femmes devraient avoir la possibilité de montrer leurs compétences sans donner de détail.

Il sourit aux idées et aux situations ironiques et sarcastiques pour montrer son désaccord sans utiliser de mots. Les Sri Lankais utilisent le sourire et en donnent plusieurs sens. De même, Ranga utilise également son sourire pour révéler sa position, ce qui est une caractéristique de la tradition sri lankaise.

Pendant la discussion du groupe focalisé, lorsque de nombreux participants réagissent avec un sourire ou un rire à des situations amusantes, Ranga ne réagit pas du tout. Il reste neutre sans montrer ses émotions car il n'aurait peut-être pas été satisfait de la situation. C'est une caractéristique de sa personnalité.

Il porte une attention particulière à la posture, aux gestes et aux expressions, notamment parce qu'il étudie la communication de masse. Il sait comment un bon communicateur doit se comporter. Par conséquent, lors de la discussion du groupe focalisé et de l'entretien d'autoconfrontation, il a essayé de maintenir la même position et il n'utilise pas beaucoup de gestes et d'expressions. Pourtant, quand il parle, il utilise des gestes de la main, ce qui est une caractéristique typique des Sri Lankais. De même, sans utiliser des mots, il remue la tête en réaction aux idées des participants. Parfois, il accepte les idées et aussi montre sa surprise en remuant la tête. Remuer la tête est l'une des principales caractéristiques de la tradition sri lankaise typique parce qu'elle est moins blessante que d'utiliser des mots pour exprimer des idées.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Ranga et positionnement

Ranga n'interagit pas beaucoup pendant la discussion du groupe focalisé. Il n'a commencé à donner ses idées qu'à la fin de la discussion. Il est contre la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka mais il ne dit pas directement qu'il n'aime pas l'homosexualité. De même, il ne donne pas son opinion directe sur la vente de terrains sri lankais à des pays étrangers. Ne pas donner de réponses directes est l'une des principales caractéristiques du comportement de Ranga et cela peut être identifié comme un trait typique sri lankais (cf. § 1.2.3). Il utilise toujours la réponse « peut-être » pour la plupart des questions de l'entretien d'autoconfrontation. Ses idées positives sur les droits des femmes font qu'il est politiquement

correct. Il est également d'accord avec le « vivre ensemble sans mariage » et il s'est inspiré des écrits de Robert Knox (cf. § 1.2). Au fil de la discussion du groupe focalisé et de l'entretien d'autoconfrontation, il révèle à travers son comportement comme le rire, sourire, le remuement de la tête etc. et ses paroles qu'il possède de nombreuses caractéristiques de la tradition sri lankaise typique (cf. § 1.2). Ce sont des effets de *transculturing* dont il n'est pas conscient. De même, le *translanguaging* est aussi présent dans son discours et parfois il prend la forme de *code switching* et de *code meshing*. Il est clair que le *transculturing* a un lien direct avec sa performance langagière ; le *translanguaging* et le *transculturing* ont une relation linéaire.

Dulanaka

Dulanaka est l'un des participants qui n'est intervenu qu'une seule fois au cours de la discussion du groupe focalisé. C'est la raison principale pour laquelle il a été choisi pour l'entretien d'autoconfrontation pour savoir ce qui l'a poussé à ne pas exprimer ses idées. En discutant avec Dulanaka, nous nous sommes rendu compte qu'il n'aimait pas parler d'homosexualité (cf. § 2.3.4 & 2.4.4 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Dulanaka). De même, il n'aime pas la discussion du groupe focalisé parce que les participants parlent des « *gossip* » des politiciens. Il dit qu'il n'est pas « *comfortable* » avec une telle situation. Dulanaka pense que les participants n'ont pas suffisamment de connaissances pour parler d'homosexualité, la discussion devrait être scientifique. Près de cinq minutes après le début de la discussion, les participants commencent à parler de médisances, ce qu'il n'apprécie pas. Par conséquent, il ne veut partager aucune de ses idées avec les autres. À la fin de la discussion du deuxième sujet, Dulanaka n'est intervenu qu'une seule fois pour dire que les politiciens ne peuvent pas être blâmés au sujet de la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Tout au long de la discussion du groupe focalisé, il réagit de manière neutre et passive aux propos des participants. De la même manière lors de l'entretien d'autoconfrontation, Dulanaka manifeste peu d'intérêt aux questions de l'entretien et ne révèle pas son opinion sur les deux sujets de la discussion.

Lorsque nous avons continué de lui demander ce qui l'avait poussé à ne pas parler au début et à orienter la conversation vers une meilleure voie (parce qu'il pense que la discussion n'a pas d'intérêt en raison des médisances), il a dit qu'il voulait connaître les opinions des autres. Ainsi, quand il a réalisé que leurs opinions ne correspondaient pas aux siennes, il a décidé de ne pas partager ses idées (cf. tableau 22 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

Lorsque de nombreux participants lors de la discussion blâment l'attitude et le point de vue des Sri Lankais, Dulanaka refuse d'être d'accord avec eux. Il dit que les Sri Lankais ne sont pas toujours négatifs et qu'il n'est pas d'accord avec l'idée que les Sri Lankais voient toujours le mal partout. En général, la nature humaine a tendance à voir les choses négativement, être positif est une attitude peu adoptée par les gens. Dans tous les pays, il existe ce type de personnes. Pourtant, la plupart des Sri Lankais disent toujours que les Sri Lankais ont une attitude négative. Cette idée est très populaire sur les réseaux sociaux comme Facebook. Dulanaka dit que tous les Sri Lankais ne sont pas ainsi et qu'il n'est pas correct de généraliser. Dulanaka affirme qu'il n'a aucun problème par rapport à la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka mais il n'en parle pas beaucoup car il ne connaît pas bien l'homosexualité :

« **Indiwaree** : Ça veut dire quelle est votre idée sur l'homosexualité ? La légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka... « *generally* » quelle est votre idée ?

Dulanaka : Aa...je pense, je n'ai pas de problème mais je me sens que les Sri lankais n'ont pas d'idée par rapport à ce sujet.

Indiwaree : Qu'est-ce qui fait que vous pensiez comme ça ?

Dulanaka : Parce que nous n'avons pas beaucoup parlé dans ce groupe. On a tous parlé de « gossip » sur d'autres gens. Alors, ils n'ont pas assez de...pour accéder à « *scientific discussion* » (...)

(*Indiwaree interfère*)

Indiwaree : Donc, quels types de choses devait on discuter ?

Dulanaka : Aaa...la loi...aaa...« *biology* » aaa... « *rights* » comme ça.

Indiwaree : Alors, est-ce que vous avez une idée de la situation à Sri Lanka ? Concernant les mariages homosexuels...est-ce que vous avez une petite idée des relations homosexuelles à Sri Lanka ? N'importe quelle idée ?

Dulanaka : Je n'ai pas de grande idée mais nous étudions des ouvrages en « *literature* ». J'ai une « *idea* » qui vient de ces ouvrages ».

Dulanaka a acquis ses connaissances sur l'homosexualité dans les livres. Pourtant, il dit qu'il n'a pas beaucoup de connaissance pour en parler et cela révèle son aversion pour s'exprimer davantage à ce sujet. Le fait qu'il ait acquis ses connaissances sur le sujet grâce à ses études à

l'université (en étudiant la littérature) est un signe positif d'éducation. Cela indique que cette dernière ne se limite pas aux affaires sri lankaises et qu'elle touche un vaste champ.

Nous avons demandé à Dulanaka s'il était au courant de l'existence de l'homosexualité au sein du bouddhisme dont Chamara a parlé lors de la discussion du groupe focalisé. Dulanaka a dit qu'il ignorait ce fait, mais il savait que certains livres religieux ont mentionné l'homosexualité. Il n'en dit pas davantage et il ne dit pas que ces livres religieux parlent de l'homosexualité :

« **Dulanaka** : Je ne connaissais pas cette histoire du Vénérable Rahula mais je savais que les livres religieuses parlaient de l'homosexualité.

Indiwaree : Hm.

Dulanaka : Mais...mais...il faut avoir une connaissance « *verify* » pour donner des idées sur quelque chose. Je n'en ai pas ».

En ce qui concerne le thème du développement du Sri Lanka, Dulanaka dit qu'il ne veut pas quitter le Sri Lanka et être résident permanent dans un autre pays développé parce qu'il a bénéficié d'une éducation gratuite à Sri Lanka pendant plus de treize ans. Par conséquent, il devrait également contribuer au pays et l'aider à se développer :

« **Dulanaka** : Augmenter le « standard » du Sri Lanka (...) Après avoir étudié 13 ans à « *public school* », après avoir eu « *degree* » de « *public university* », après avoir pris tout ce que nous pouvons prendre du Sri Lanka, ce n'est pas bon de « *settle* » dans un autre pays. Il faut au moins travailler 20 ou 30 ans pour le Sri Lanka ».

Il a une opinion différente de celle de nombreux Sri Lankais qui critiquent toujours le système dégradé et les faiblesses du pays.

Les Sri Lankais ont été fortement opprimés par la colonisation pendant près de 400 ans et ne veulent absolument pas qu'un autre pays prenne possession de leurs terres. Cependant, Dulanaka ne pense pas que la vente de l'aéroport de Mattala et du port de Hambantota soit problématique, il parle même en faveur du gouvernement. Il pense que ce dernier a été obligé de vendre ces ports pour rembourser les dettes. Les réponses de Dulanaka révèlent qu'il n'accepte pas la plupart des idées et des faits partagés par les autres participants du groupe. Il ne critique ni les politiciens ni le gouvernement comme la majorité des participants du groupe focalisé l'ont fait :

« **Dulanaka** : L'idée personnelle et à ce moment-là, toute « discussion » est basée sur un seul point. Ils ont critiqué « *politicians* », c'est tout. Critiquer seulement les politiciens n'est pas correct ».

Dulanaka parle en faveur des relations internationales qui sont cruciales pour le développement du Sri Lanka. Il pense que le Sri Lanka a des ressources limitées et que celui-ci ne peut pas se développer seul. Par conséquent, il a besoin de l'aide d'autres pays, Dulanaka a la même opinion que celle de la majorité des Sri Lankais qui pensent que leur pays ne peut pas se développer sans avoir de solides relations internationales :

« **Dulanaka** : Il faut avoir des relations sans doute parce que notre pays a « *limited resources* ». En plus, selon la géographie de notre pays, nous sommes situés au centre. Si nous ne maintenons pas des relations internationales, il y aura de grands problèmes »

Après avoir examiné toute la discussion avec Dulanaka, il est évident qu'il n'était pas à l'aise avec le sujet de l'homosexualité. Il évitait d'en parler, et préférait ne pas donner une réponse directe à la plupart des questions. Il a mentionné qu'il n'a aucun problème avec la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka mais n'a rien dit en faveur de l'homosexualité ou des homosexuels.

Au contraire, il a une opinion positive sur le deuxième sujet de la vente de la terre sri lankaise à l'étranger et il est d'accord avec la décision du gouvernement et des politiciens. Dulanaka pense que vendre la terre d'un pays n'est pas aussi facile qu'il y paraît et que la procédure est longue et mal comprise par de nombreux gens. Il répète qu'il n'aime pas critiquer les politiciens et leurs plans et surtout il n'aime pas parler de la vie personnelle des politiciens ; notamment le fait que les politiciens soient homosexuels ou non. Pourtant, les participants comme Sachini, Chamara et Ranga ont des discussions sur des politiciens homosexuels pour révéler qu'ils veulent légaliser les mariages homosexuels à Sri Lanka et répondre ainsi à leurs propres besoins. Cette idée est en effet très populaire parmi la majorité des Sri Lankais car le ministre Mangala Samaraweera a publiquement déclaré qu'il est homosexuel et qu'il défend les droits des homosexuels à Sri Lanka. Dulanaka n'est à l'aise avec aucune de ces idées et il les considère toutes comme des médisances.

De même, à un moment donné, il mentionne que les autres participants n'étaient pas prêts à l'écouter et il était même inutile qu'il essayait de donner son avis. Quand Dulanaka a commencé à parler à la fin de la discussion du deuxième sujet, Sachini et Chamara ont objecté ses idées en étant en faveur des politiciens sri lankais. Il a donc pensé que la discussion allait dans une seule direction et qu'il n'y avait pas de place pour les idées de tout le monde. Par conséquent, il a gardé ses distances pendant la discussion.

La présence de *translanguaging*

Dulanaka explique les expériences qu'il a vécues dans les pays étrangers et il raconte ce qu'il a fait pendant son séjour en Angleterre. Ici, il utilise une phrase en cinghalais avec le mot « *tourist* » ; « *tourist kərənəwā* ». Ici, « *kərənəwā* » veut dire « faire » et en français le sens de sa phrase est « et nous avons fait « *tourist* » » :

Dulanaka: ඊට පස්සේ UK ගියා ඉස්කෝලේ programme එකකින් අ.....එතකොට ඒකේදී අ..... UK වල ඉස්කෝලයක් එක්ක partnership එකක් කරලා තිබ්බා. එතකොට අ... සතියක් විතර ඒ ඉස්කෝලේට යන්න එන්න programme එකක් තිබ්බා. ඊට පස්සේ London වලට ඇවිල්ලා London වල අ.... සාමාන්‍ය විදිහට tourist කරන්න (Dulanaka smiles) ඊට පස්සේ අ..... ඔස්ට්‍රේලියා ගිය අ.....2017 ඒ ගියේ මගේ පුංචි ඔස්ට්‍රේලියා Citizen. ඒ පස්සේ ඒකට ගියා නිවාඩුවට.

Dulanaka veut dire qu'il a voyagé mais sans utiliser le verbe « voyager », il dit « faire *tourist* ». Les locuteurs cinghalais disent « *tourism kərənəwā* » mais pas « *tourist kərənəwā* ». C'est donc une phrase unique à Dulanaka et à son répertoire linguistique.

Dans le bref discours de Dulanaka à la fin de la discussion, il utilise l'anglais puis le cinghalais. Nous souhaitons savoir ce qui l'a fait parler en anglais au départ puis en cinghalais. Il a expliqué qu'il voulait orienter la discussion vers une autre voie en utilisant l'anglais car tout le monde parlait de médisances en cinghalais. Il a dit que cela pouvait être identifié comme sa stratégie pour garder de la distance par rapport au sujet de la discussion :

« **Indiwaree** : Ensuite regardons ce que vous dites. (*Indiwaree repasse la vidéo*) Ce sont vos idées...quand tout le monde parle en cinghalais pourquoi est-ce que vous avez parlé en anglais ? Qu'est-ce qui fait que vous parliez en anglais ?

Dulanaka : A ce moment-là, j'ai pensé à ce que je devais dire. Je voulais garder de la distance avec cette « *discussion* ». C'est pour ça que j'ai parlé comme ça.

Indiwaree : Est-ce que c'est votre « *strategy* » ?

Dulanaka : (*Dulanaka sourit et dit*) On peut dire que c'est « *strategy* » ».

Ensuite, il est automatiquement passé au cinghalais en raison de son habitude du *code switching* qui est une pratique courante qu'il utilise souvent au département d'anglais de l'université. Cet exemple signifie que Dulanaka utilise sa connaissance de l'anglais comme une stratégie ou une technique pour changer le mode de la discussion.

Dulanaka étudie la littérature anglaise comme une matière majeure à l'université et passe beaucoup de temps avec ses amis au département de l'anglais. Le *code switching* se produit entre sa langue initiale, le cinghalais et l'anglais qui est maintenant sa langue d'étude. Les

propres mots de Dulanaka montrent qu'il est habitué au *code switching* en raison de l'atmosphère qui règne dans le département d'anglais de l'université :

« **Dulanaka** : Normalement quand on parle au « *department* », on utilise « *code switching* ». Je pense que c'est l'habitude ».

Dulanaka: අ.... women studies කියන unit එකට තියෙනවා. ඒකෙ part එකක් තියෙනවා. ඒත් එකක් අනික් unit වලත් sri lankan literature වලට පොත් තියෙනවා.

Dulanaka: අ....නෑ සමහර වෙලාවට ඒ කියන්නේ මේකෙ විතරක් නෙමෙයි වෙන තැනක උනත් public තැනකදී.... ඒ කියන්නේ තව කෙනෙක් එක්ක කතා කරද්දී නෙමෙයි public forum එකකදී පුළුවන් තරම් react කරන්නේ නැතුව ඉන්න තමයි.

ඒ උනාට ඒක informal වෙන්න....මම දන්නැති, ඒ කියන්නේ මම හොඳටම දන්නැති කට්ටිය හිටියේ. අනිත් එක university එකේ තැනක්. ඉතින් ඒ කියන්නේ discussion එකේ tone එක informal උනාට ඒ setting එක informal විදිහට දැනුණේ නෑ මට.

Dans divers cas, Dulanaka utilise de nombreux mots anglais et cela facilite sa communication. Comme dans l'exemple ci-dessus, il utilise les mots comme « *public* », « *public forum* », « *react* », « *informal* », « *university* », « *setting* », « *discussion* », « *political* », « *politics* », « *personal life* », « *gossip* » etc. Il emploie ces mots spontanément qui pourraient faire partie de son vocabulaire. Dans ce cas, le *translanguaging* est une forme de *code switching*.

Quand Dulanaka fait usage du *code switching*, comme beaucoup d'autres participants, il utilise le suffixe « *lā* » avec les noms, par exemple avec les deux noms pluriels « *politicians* » et « *ministers* » comme « *politicianslā* » et « *ministerslā* », ce sont des exemples de *code meshing*. Ce double pluriel est une caractéristique commune à de nombreux locuteurs bilingues cinghalais et anglais.

Ex :

Dulanaka: (Dulanka smiles) මොකද එතන අන්තිමට ගොඩක් කතා කළේ politics වගේ ඒවානේ. මට සාමාන්‍යයෙන් ඒවගේ ඒවා කතා කරන්න බෑ. ඒ කියන්නේ topic එකෙන් පිට, discussion එක ගොඩක් පිට ගියා. ගිහිල්ලා එක වෙලාවක අපි **politicians ලාගේ** personal life එක ගැන.... ඒ තරමට discussion එක ගියානේ. මට..... මං ඉතින් ඒ වගේ එකකට ඒ වගේ discussion එකකට මට comfortable නැහැ support කරන්න.

Dulanaka: (Dulanaka laughs) සුසුම් නම් හෙලන්න ඇත්තේ අ.... එක අර යන දිහාව හින්දා වෙන්න ඇති. එතනදී ඒ වෙලාවෙ හිටපු **ministers ලාගේ** නමුත් කියනවනේ.

Ce fonctionnement s'explique en raison du fait que les locuteurs bilingues cinghalais et anglais pourraient se sentir obligés d'utiliser le suffixe « *lā* » avec les mots anglais, qu'ils soient au singulier ou au pluriel. S'ils n'utilisent pas le suffixe, ils pourraient avoir l'impression que la qualité plurielle des noms manque. Il est clair que les locuteurs héritent de cette caractéristique linguistique, le *code meshing*, en raison de leur origine socio-culturelle, celle-ci étant dominante dans leur répertoire linguistique. De même, il semble que le *code meshing* fonctionne comme le *translanguaging* ici et que le locuteur n'en est pas conscient.

Les effets de *transculturing*

A de nombreux moments de l'entretien d'autoconfrontation, Dulanaka dit qu'il n'était pas à l'aise avec le contenu de la discussion du groupe focalisé. Il s'est comporté de manière très passive et neutre tout au long de la discussion. Cependant, il regardait très attentivement les personnes qui intervenaient. Nous lui avons demandé ce qui l'a fait regarder continuellement la personne qui parle. Il a dit ensuite qu'il est important de regarder l'orateur, c'est un signe de respect envers cette personne.

« **Indiwaree** : Quelle est la raison de regarder cette personne lorsqu'elle parle? Pourquoi est-ce que vous n'avez pas regardé ailleurs ou autre chose en écoutant? Qu'est-ce qui vous a fait regarder son visage?

Dulanaka : Je pense que si nous ne regardons pas le visage de quelqu'un quand il parle, alors c'est « *disrespect* » pour cette personne.

Indiwaree : D'accord.

Dulanaka : Ça veut dire, quand quelqu'un parle, même si c'est dans un « *group* » ou « *public gathering* », je regarde la personne qui parle ».

Selon Dulanaka, la manière dont il observe Tani indique son respect envers elle. Même s'il ne dit pas un seul mot, il observe tous les participants qui parlent. Qu'il soit d'accord ou en désaccord avec leurs idées, il agit ainsi pour montrer son respect. Il a pris cette habitude dans son enfance et il la respecte parce qu'il pense qu'elle révèle une certaine discipline. Même lorsque nous lui avons demandé ce qui l'a fait ne pas changer de posture lors de la discussion, il a dit qu'il est habitué à bien se comporter et à maintenir une telle posture lors des forums publics. Il l'a acquise de l'école et a dit qu'il est habitué à rester assis dans la même position pendant plusieurs heures.

« **Dulanaka** : Dans un « public forum » comma ça, je change rarement de posture. Je pense que ça fait partie de « *decorum* ». Je pense qu'il faut « *maintain physical posture* » ».

Par sa posture, il essaie de montrer sa discipline et son décorum. Il semble évident qu'il s'agit de l'environnement culturel dans lequel il a grandi et qui a influencé son comportement.

À un moment, nous avons demandé à Dulanaka s'il connaissait Pamudini. Il a répondu que « Oui, je connais Pamudini akka (sœur Pamudini) ».

« **Indiwaree** : Hm. C'est juste une posture, c'est ça ? Ensuite...une fois...est-ce que vous connaissez Pamudini ?

Dulanaka : Oui, je connais (*la sœur*) Pamudini ».

Pamudini est une étudiante senior du département d'anglais et elle n'a aucune relation de parenté avec Dulanaka. Pourtant, il l'appelle « Pamudini akka » en raison de l'influence de la culture sri lankaise selon laquelle les aînés ne sont pas appelés par leur nom ou prénom.

À un autre moment, Dulanaka sourit à Pamudini d'une manière différente et nous lui avons demandé ce qui l'a fait sourire à Pamudini de cette manière. Dulanaka a répondu que la discussion était hors sujet à ce moment-là et que ce sourire signifiait « Où va cette discussion! » :

« **Indiwaree** : Ça veut dire...ce sourire veut dire « de quoi parle-t-on ? » ?

Dulanaka : Pas « de quoi parle-t-on ? » (*Dulanaka sourit*) C'est quoi...où est-ce qu'on va ».

Même si Dulanaka ne critique pas la discussion et les propos qui ont été échangés pendant la discussion du groupe focalisé, il utilise son sourire pour critiquer ce que les participants ont discuté. Ici, son sourire est sarcastique, c'est sa façon d'indiquer son aversion envers le sujet de la discussion.

Nous avons montré à Dulanaka un extrait de la vidéo où Dilmika parle d'une discussion qu'il a eue avec un homosexuel. Là, les expressions faciales de Dulanaka changent et il soupire en faisant un petit sourire :

« **Indiwaree** : L'expression de votre visage change à ce moment-là et vous soupirez avec un petit sourire.

Dulanaka : (*Il rigole*) J'aurais dû soupire à cause de ce qu'ils ont dit à ce moment-là. Ils révèlent les noms de « *ministers* ».

Indiwaree : Hm.

Dulanaka : Je ne suis pas du tout « *comfortable* » quand on parle des gens comme ça. On ne sait rien de ces gens (...) »

Encore une fois, Dulanaka utilise son sourire pour montrer son aversion envers le sujet et la situation. Il en a eu assez de ce sujet et il utilise le soupir pour le signifier.

Concernant certaines idées des participants, Dulanaka remue la tête et nous avons souhaité savoir si cela signifie « oui ». Dulanaka a répondu que cela ne signifie pas « oui » mais qu'il écoute les idées des autres.

« **Indiwaree** : Même si vous ne donnez pas de réponse verbale, quelque fois vous remuez la tête...mais ce type de moment est aussi très « rare ». Je souhaiterais savoir ce que vous voulez dire en remuant la tête. Est-ce que cela signifie « Oui » ?

(Dulanaka remue la tête pour dire « Non »)

Pas « Oui » ?

Dulanaka : Non, cela signifie que j'écoute ».

Dulanaka ne veut pas parler au cours de la discussion mais il veut montrer qu'il écoute les autres. C'est sa façon de communiquer en indiquant qu'il rejoint la discussion en écoutant les autres.

Quand Sachini et Chamara s'opposent à l'idée de Dulanaka, il ne dit rien contre eux et il ne change pas ses expressions faciales. Il reste neutre et il dit que cette manière de réagir lui vient de l'enfance. Il peut supporter des idées opposées sans changer ses expressions :

« **Dulanaka** : Je pense que c'est « practice ». Aaa...c'est la manière dont j'ai été éduqué depuis l'enfance. Quand quelqu'un donne une idée opposée, même si nous ne sommes pas d'accord, il faut essayer de ne pas s'exprimer »

Les paroles de Dulanaka montrent que son comportement a été changé et contrôlé par la société et l'environnement culturel dans lesquelles il vivait. C'est ce contexte qui influence également son répertoire linguistique.

Le degré de conscience de Dulanaka sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement sri lankais
0			Pas de réponses directes.

0		Présence de <i>translanguaging</i> dans son discours.	
0			Opinion négative sur l'homosexualité et la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka.
0	Opinion positive sur la vente des terrains Sri Lankais à l'étranger.		
1	Pas d'envie de parler et critiquer les politiciens et leurs vies personnelles.		
1	Pas à l'aise avec le contenu de la discussion et les idées des participants.		
0	Pensée concernant la discussion qui allait dans une seule direction et pas de place pour les idées des autres. Il garde de la distance avec la discussion.		
1	Observation attentive comme forme de respect.		

0			Sourire sarcastique pour indiquer son aversion envers le sujet de la discussion.
0			Réaction qui consiste à remuer la tête pour dire qu'il écoute.
1			Parole en anglais pour orienter la discussion vers une autre voie.
0	Capacité de soutenir les idées opposées des autres sans changer ses expressions.		

Tableau 10 : Le degré de conscience de Dulanaka

Dulanaka ne donne pas de réponses directes et claires à la plupart des questions, c'est un trait de la tradition sri lankaise typique. Surtout, il ne dit pas clairement s'il aime l'homosexualité ou non. Il dit d'un ton neutre que l'homosexualité ne constitue pas un problème pour lui et qu'il n'a pas beaucoup de connaissances pour parler d'homosexualité et de la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka. Cette réponse elle-même montre qu'il n'a pas d'idée positive sur l'homosexualité, ce qui est également une caractéristique de la tradition sri lankaise typique mais Dulanaka n'en est pas conscient.

Dulanaka n'est également pas conscient de la présence de *translanguaging* dans son discours. Le *translanguaging* est une caractéristique qui vient peut-être de ses études d'anglais à l'école et à l'université, de son environnement familial et universitaire et de ses séjours dans de nombreux pays étrangers.

La plupart des Sri Lankais sont opposés à la vente de terrains sri lankais à des pays étrangers. Au contraire, Dulanaka ne voit rien de mal dans la décision du gouvernement de vendre des terrains sri lankais à des pays étrangers. Il pense que cette décision fait partie du développement du pays. Cette façon de penser est une caractéristique de sa personnalité.

Il n'aime pas quand les participants critiquent les politiciens et parlent de leur vie personnelle qui, selon lui, n'est que médisance. De même, il n'aime pas le contenu de la discussion et les idées qui ont été présentées par les participants. Il se sent mal à l'aise de participer à de telles conversations, ce malaise est propre à sa personnalité et il en est conscient.

Dulanaka a le sentiment que la discussion était orientée et que tous les aspects de la question n'ont pas été débattus. Il pensait qu'il n'y avait pas de place pour les idées de tous et il se sentait étranger à la discussion. Il avait des idées opposées et il ne voulait pas les discuter avec la majorité. Cela fait qu'il s'est tu et a gardé ses distances pendant la discussion. C'est l'une de ses caractéristiques personnelles dont il n'avait pas conscience.

Il a observé attentivement tous les participants qui ont pris la parole dans la discussion et lorsque nous lui avons demandé lors de l'entretien d'autoconfrontation ce qui le faisait se comporter de cette manière, il a dit que c'était sa façon de respecter la personne qui parle. Il pense que ce sont de bonnes manières mais il ne dit pas d'où il les a acquises. Par conséquent, ce comportement peut être identifié comme un trait propre à sa personnalité. Il n'a pas conscience qu'il a un comportement unique.

Dulanaka utilise son sourire pour montrer son sarcasme envers les faits discutés dans le groupe. Il n'utilise pas de mots mais son sourire pour exprimer ses idées, ce qui est très courant dans la tradition sri lankaise. Il remue la tête quand il veut dire qu'il écoute la conversation. Les Sri Lankais remuent toujours la tête pour exprimer leurs idées sans mots. La signification du remuement de la tête peut être différente d'une personne à l'autre mais c'est une caractéristique commune dans la tradition sri lankaise dont Dulanaka n'est pas conscient.

Lorsque les Sri Lankais veulent changer l'orientation d'une discussion, ils utilisent le changement de langue comme technique. Cependant, cela ne se voit que dans les communautés éduquées et le changement soudain de langue peut modifier l'atmosphère d'une discussion. Surtout, le passage du cinghalais à l'anglais. L'anglais est considéré comme une langue plus décente et formelle à Sri Lanka. Dulanka utilise également cette même technique et il est conscient qu'il utilise l'anglais dans une discussion en cinghalais pour changer l'orientation de la discussion. Cependant, il ne sait pas qu'il a été influencé par la tradition sri lankaise.

Même si les idées de la plupart des autres participants à la discussion étaient contraires à celles de Dulanaka, il n'utilise pas d'expressions à part son sourire pour l'exprimer. Il a une attitude neutre pendant toute la discussion. Il sourit à peine et ne montre que très peu d'expressions faciales. Il dit qu'il a la capacité de soutenir les idées opposées des autres et qu'il

ne veut pas montrer son opposition mais la supporter. C'est une caractéristique propre à Dulanaka mais il n'en est pas conscient.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Dulanaka et positionnement

Dulanaka avait l'air très réservé pendant la discussion, il n'est intervenu qu'une seule fois. Il considère la plupart des faits discutés dans la discussion comme des médisances. Il n'est pas à l'aise avec la discussion sur les politiciens et leur vie personnelle. De même, il n'a pas du tout parlé d'homosexualité et dans l'entretien d'autoconfrontation il n'a pas non plus parlé d'homosexualité. La raison qu'il a évoquée était qu'il ne savait pas en parler. Cependant, il étudie la « *gay literature* » dans le cadre de ses cours de littérature anglaise. La manière dont Dulanaka s'est comporté lors de la discussion et de l'entretien d'autoconfrontation et les réponses qu'il nous a données lors de cet entretien montrent qu'il ne souhaiterait pas que l'homosexualité soit légalisée à Sri Lanka. C'est un trait qui est très courant dans la tradition sri lankaise (cf. § 1.2.1). Il a une certaine aversion pour le contenu de la discussion, ce qui lui a fait garder ses distances au cours de celle-ci. Au contraire, il a une opinion positive sur la vente de terrains sri lankais à des pays étrangers. Même s'ils représentent certaines normes de la tradition sri lankaise, certains des traits de son comportement lui sont propres. Il se tait pour rester dans sa zone de confort et essaie de montrer qu'il n'est pas comme les autres, qu'il est discipliné et qu'il est conscient du décorum qui l'empêche de parler ouvertement et activement dans une discussion où les autres participants interagissent activement. Il utilise son sourire et le remuement de la tête comme une façon de s'exprimer sans utiliser de mots (cf. § 1.2.3). Il est très conscient de son comportement en contextes formels et il essaie de ne montrer aucune expression dans de tels contextes même s'il ne peut pas y parvenir totalement. Il utilise l'anglais comme technique pour changer le sujet de discussion. Le *code switching* est une caractéristique commune de son discours dont il est conscient. Le *translanguaging* est présent dans son discours et celui-ci prend aussi la forme de *code switching* et de *code meshing*. Il semblerait résister au *transculturing* inconscient des autres participants sans y parvenir totalement.

Sachini

Sachini était la participante la plus bavarde au cours de la discussion du groupe focalisé. Elle a partagé plusieurs de ses idées directement. Elle travaille dans un ministère tout en préparant un diplôme à l'Université de Sri Jayawardenapura. Sachini a beaucoup plus d'expériences que les autres participantes du groupe. Lors de l'entretien d'autoconfrontation, elle a beaucoup évoqué ses expériences personnelles et répondu de manière positive à nos questions (cf. § 2.3.6 & 2.4.6 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Sachini). Elle explique ses idées en détail et donne les raisons de ses réactions (cf. tableau 23 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

La toute première idée que Sachini a exprimée est qu'elle était à l'aise avec les participants de la discussion du groupe focalisé. Pourtant, elle n'a pas pu révéler toutes ses « *pure ideas* » car il y avait des étudiants juniors dans le groupe. En tant qu'étudiante senior, elle devait se comporter de manière exemplaire devant les autres. Elle pense que donner de nombreuses idées controversées et radicales pourrait corrompre la pensée des autres étudiants juniors. Elle dit que son esprit n'était pas non plus complètement prêt à accepter un sujet comme l'homosexualité. Par conséquent, il ne fait aucun doute que ce serait un sujet polémique pour les étudiants juniors. Il est évident qu'elle dit de manière indirecte que l'homosexualité n'est pas un sujet qui peut être discuté ouvertement à Sri Lanka. Elle a attendu quelques minutes pour comprendre l'opinion des autres participants et lorsqu'elle a réalisé que de nombreux participants avaient des opinions positives sur l'homosexualité, elle a également commencé à donner son avis.

Lorsqu'elle parle des attitudes des Sri Lankais, Sachini revient rapidement sur les expériences vécues avec ses collègues de bureau. Ils sont habitués à voir le mal partout et ils sont jaloux des gens qui réussissent : ils ont une pensée typique de Sri Lankais. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles Sachini ne peut pas parler ouvertement d'un sujet comme l'homosexualité à son travail ;

« Ce que j'entends par « *pure idea* »...c'est le fait que nous nous « *block* »...si je prends « *background* » de mon « *office* » comme exemple, si je parle de cette idée « nous nous « *block* » » devant le « *staff* » de mon « *office* », ils la comprennent mal. Hmmm...si je suis « je suis obligée de me « *block* » », ils en feront « *negative idea* » mais je ne la dis pas de la façon « *negative* ». Ce que je dis ici...le « concept » que je donne...c'est que je « *control* »

moi-même mais ils le « *interpret* » d'une manière bizarre. J'ai fait face à de telles situations à « *office* » très souvent ».

Il s'agit d'une situation très courante dans les bureaux du gouvernement à Sri Lanka. Les gens sont jaloux et ne sont pas prêts à accepter de changement et la nouveauté, ce qui fait qu'ils voient le mal partout. Par conséquent, Sachini expose ses expériences, ce qui révèle les défauts des Sri Lankais.

Sachini est sarcastique quand Dilmika fournit les éléments de ses recherches concernant l'Université de Sri Jayawardenapura qui se distingue des autres universités de par le nombre d'homosexuels. Elle considère que c'est une situation honteuse parce que celle-ci affecte également la réputation de l'université. Ses paroles indiquent qu'elle n'a pas une bonne image de l'homosexualité tout comme les autres Sri Lankais. L'homosexualité est une honte, ce que Sachini accepte indirectement. Elle a une opinion très rigide selon laquelle l'homosexualité ne pourra jamais être légalisée à Sri Lanka. Elle évoque l'exemple de l'ancien Premier Ministre Ranil Wickramasinghe et du ministre Mangala Samaraweera qui sont homosexuels. Ils voulaient légaliser l'homosexualité pour répondre à leurs besoins mais cela n'a pas pu être fait à cause du Président. Elle est heureuse que le Sri Lanka ait un Président car sinon le Premier Ministre aurait définitivement légalisé l'homosexualité. Ceci indique que Sachini ne veut absolument pas que les mariages homosexuels soient légalisés à Sri Lanka. Même si elle ne l'admet pas ouvertement, comme les autres Sri Lankais, elle est également contre la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka.

De plus, Sachini déclare que l'homosexualité se produit en raison d'un déséquilibre hormonal. C'est ce qu'elle a lu dans certains articles de recherche. Elle ajoute en outre que l'homosexualité a également un rapport avec les sentiments. Cela peut se produire en raison de la pression que les gens ont : « Je pense que c'est la « *pressure* » de toutes ces choses qui motive les gens à le faire ». Selon elle, une fille peut être attirée par une fille et un garçon par un garçon. À certains moments, elle ajoute des idées opposées telles que l'homosexualité se produit en raison du véritable amour et que l'homosexualité peut se soigner. Elle dit que l'homosexualité peut être contrôlée par des conseils, ce qui indique qu'elle la considère comme un problème mental qui peut être guéri. Comme de nombreux Sri Lankais, Sachini pense également que l'homosexualité est une maladie même si elle n'utilise pas le mot « maladie ».

Même si Sachini est contre la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka, elle dit qu'elle considère l'homosexualité comme un phénomène normal. Chamara donne de nombreux faits

sur le bouddhisme qui sont liés à l'homosexualité pendant la discussion du groupe focalisé. Sachini dit que c'est la première fois qu'elle prend connaissance de ces faits qui existaient déjà dans le passé ; « Donc là, je dis « Voilà » parce que c'est la meilleure « *proof* » pour prouver mon idée précédente que c'est normal. Nous ne voulons pas d'autres preuves pour prouver que c'était là depuis le passé. J'ai eu l'idée que nous n'avons pas besoin de preuves supplémentaires pour prouver que c'est normal ». Sachini dit que l'homosexualité est normale mais en même temps elle la considère comme le résultat d'un déséquilibre hormonal et d'un état mental différent qui peut être guéri par un traitement. Cela révèle que certaines des idées de Sachini sont contradictoires.

L'une des caractéristiques communes des paroles de tous les participants est qu'ils n'aiment pas la politique à Sri Lanka ou qu'ils la critiquent. Sachini critique également les politiciens à Sri Lanka et le système politique. De nombreux politiciens veulent devenir célèbres dans le monde en donnant leur nom à chaque construction au lieu de développer le pays. La plupart des Sri Lankais ont la même opinion : les politiciens sont corrompus et aucun d'entre eux n'essaye de développer le pays mais plutôt ils visent à étendre leur propre fortune.

Sachini a également déclaré lors de la discussion du groupe focalisé que les homosexuels ont de meilleures qualités que les hétérosexuels. Elle réaffirme cette idée lors de l'entretien d'autoconfrontation. Ceci résulte de son expérience professionnelle où elle travaille aussi bien avec des homosexuels qu'avec des hétérosexuels parce que l'ancien ministre qui travaillait dans son bureau était homosexuel. Par conséquent, elle déclare que les (hommes) homosexuels ont de meilleures qualités humaines que les (hommes) hétérosexuels. Cependant, le grand public et de nombreux autres Sri Lankais ont toujours marginalisé les homosexuels et ils ne pensent pas que les homosexuels aient de qualités. À cet égard, la position de Sachini est différente de celle des autres Sri Lankais parce que la plupart pensent que les homosexuels n'ont pas de qualités humaines.

Sachini possède une opinion positive sur la vente de terrains sri lankaises à la Chine car elle pense que la Chine aidera le Sri Lanka à se développer. Pourtant, elle n'a pas d'opinion positive sur l'Inde qu'elle critique comme étant un pays qui ne peut même pas fournir de toilettes à ses habitants. Elle est sûre que l'alliance avec l'Inde ne donnera rien de bon à Sri Lanka. Par conséquent, elle est contre la vente des terrains sri lankais à l'Inde. En général, elle a une opinion positive sur les relations internationales qui sont importantes pour chaque pays. La majorité des Sri Lankais pensent également qu'elles le sont pour le développement du

pays, mais ils ne veulent pas que les terrains du pays soient vendus à un pays étranger, y compris la Chine et l'Inde.

Contrairement à de nombreux Sri Lankais, Sachini parle en faveur de la colonisation. Sachini y voit un côté positif et dit que cela a contribué au développement du Sri Lanka.

Au cours de la discussion, Sachini a mentionné qu'elle avait beaucoup de pression en elle et qu'elle voulait vraiment parler de « La légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka ». Elle n'a pas eu l'occasion de parler de tels sujets à Sri Lanka et quand ce fut le cas, elle s'est exprimée avec beaucoup d'empressement et d'énergie. Ses idées sont venues les unes après les autres et c'est l'une des principales raisons pour lesquelles elle est intervenue et a présenté ses idées et ses arguments lorsque d'autres participants exprimaient leurs opinions.

Lors de la discussion du groupe focalisé et de l'entretien d'autoconfrontation, Sachini a toujours essayé à travers ses propos de montrer qu'elle considérait l'homosexualité comme un phénomène normal. Pourtant, toutes ses idées et tous ses arguments montrent qu'elle est contre l'homosexualité et qu'elle ne veut pas que les mariages homosexuels soient légalisés à Sri Lanka. À cet égard, elle occupe la même position que celle de la plupart des Sri Lankais.

La présence de *translanguaging*

Sachini utilise le mot cinghalais « antharé » qui signifie le syndicat des étudiants de toutes les universités du Sri Lanka ou le syndicat interuniversitaire des étudiants. Ce mot n'existe pas en cinghalais mais il dérive du mot « anthar » qui signifie « parmi » ou le préfixe « inter ». La plupart des étudiants utilisent ce mot comme forme abrégée du nom du syndicat. Par conséquent, ce mot a été introduit dans le vocabulaire de Sachini de par son expérience universitaire.

Sachini utilise le mot cinghalais « kokka » pour dire « la relation amoureuse ». La signification originelle de ce mot en cinghalais est « un crochet métallique » mais « kokka » est utilisé dans le contexte universitaire avec un sens complètement différent. Certaines personnes l'utilisent pour dire « se battre avec quelqu'un », c'est aussi de l'argot.

« Si nous regardons ce « campus » ... ils utilisent le mot « kokka ». Il y a une histoire de six "kokka". Un garçon peut avoir six copines et une fille peut avoir six copains. Alors, c'est « athal kokka » qui va avec ce « concept » de « homosexuel ». Si on voit « sira kokka », les deux personnes de ce couple ne « meet » même pas ».

Comme indiqué dans cet exemple, Sachini utilise les mots cinghalais « athal kokka » et « sira kokka ». « Athal kokka » veut dire une relation d'amoureuse qui n'est pas sérieuse mais qui apporte de la joie. Le couple s'amuse et passe du temps ensemble. « Sira kokka » signifie une relation amoureuse qui est sérieuse. Il est important de noter que ces mots sont utilisés seulement dans le contexte universitaire et dans des situations informelles. Sachini les utilise parce qu'elle s'est inspirée de ses expériences à l'université. Elle utilise les mots informels comme « kokka » uniquement en raison de l'environnement culturel universitaire dans lequel elle passe la plupart de son temps.

À un seul moment, Sachini utilise le terme « akka » avec le prénom « Pamudini » :

« **Indiwaree** : Ensuite...deuxième « clip ». Pamudini partage aussi ses expériences. Elle dit...regardez. (*Indiwaree repasse la vidéo*)

(*Sachini sourit en regardant la vidéo*)

Qu'est-ce qui fait que vous réagissiez de cette façon aux idées de Pamudini ?

Sachini : (La sœur Pamudini dit (...))

Sachini utilise le mot « akka » avec le prénom de Pamudini et ce n'est pas parce que Pamudini est sa sœur mais parce qu'elle est plus jeune que Pamudini. Cette manière de nommer les gens fait partie de la culture sri lankaise : les termes relatifs aux relations familiales sont utilisés pour appeler les personnes avec lesquelles il n'y a pas de relation biologique. C'est l'une des manières sri lankaises de montrer du respect envers les gens. Par conséquent, Sachini utilise également le terme « akka » pour respecter Pamudini et aussi pour montrer qu'elle la connaît.

Sachini critique la manière de gouverner de l'ancien président du Sri Lanka, M. Maithreepala Sirisena et dit qu'il n'a pas contribué au développement du pays. Sa période de gouvernance a été un échec et Sachini dit qu'il n'y avait pas de « go » pendant cette période.

මේ... කතාව සිද්ධ වෙන කාල සීමාවේ ලංකාව නැවතීමට තිබීමට කාලයක්. ඒ කියන්නේ මෙහිපාල සිරිසේන ජනාධිපතිවරයා යටතේ කිසිම දියුණුවක්වත්, කිසිම ගුණ එකක් නෑ. දැනෙන්නෑ කාටවත් ඊට දියුණුවට යනවා කියලා. ඒ හින්දා තමයි මම කියන්නේ මේක ඒතෙට දීලා හරි මේ වැඩ ඊක ගන්න පුළුවන් නම් ඒක ලොකු දෙයක් කියන එක.

Sachini ne veut pas dire « aller » quand elle emploie le mot « go » ici mais « énergie » et « activité ». L'usage du mot « go » avec les sens ci-dessus est unique aux locuteurs du cinghalais et les locuteurs natifs anglais n'utilisent pas ce mot dans ces sens mais dans le sens

« aller ». Étant locutrice de langue initiale cinghalaise, le répertoire linguistique de Sachini est influencé par la société dans laquelle elle vit et les exemples ci-dessus sont des cas de *translanguaging*.

Sachini suit des études d'anglais comme langue seconde. Elle a également étudié le français pendant plusieurs années. Sachini a utilisé beaucoup de mots et des phrases complètes en anglais telles que « *If not, I will be silent* », « *That's our limit* », « *Coming towards the mature level* », « *They have every right to give their pure ideas* » etc. et aussi « *comfortable* », « *ideas* », « *relax* », « *office* », « *background* » etc.

Quand nous avons demandé à Sachini ce qui l'avait fait parler en anglais puis passer au cinghalais au début de son discours au cours de la discussion du groupe focalisé, elle a répondu que c'était parce qu'elle avait étudié en langue anglaise pendant près de dix ans. Parfois, il était plus facile d'utiliser des mots anglais que des mots cinghalais. Elle s'est trouvée dans des situations où elle a découvert que les termes cinghalais pouvaient mieux exprimer ses sentiments et ses émotions que ceux en anglais:

« Peut-être, j'ai étudié en « *English medium* » pendant « *10 years* ». Aaa... « *background* » aussi...je suis dans « *background* » où on « *use* » « *English* ». Donc, je suis « *comfortable* » de dire quelques mots en « *English* » au lieu de les dire en cinghalais mais parfois, « *English* » n'a pas de « *direct word* » qui peut exprimer ce « *feeling* ». Je n'ai pas ces mots dans mon « *vocabulary* ». Aaa...alors je « *use* » certainement le « *word* » cinghalais. « *The other thing is* »...ici...il y avait un garçon qui parlait totalement en cinghalais. Donc, j'ai « *doubt* » ce qui se passe avec son « *understanding* » si je parle en « *English* ». Ça veut dire, si je dis « *sexual pleasure* », il ne comprendra pas « *idea* » que je veux dire. Possible. Il comprendra « *negative idea* » complètement. Si non, il aura « *interpretation* » complètement différent. Alors, tout le monde sera « *comfortable* » si je « *use* » « *sinhala word* » correct parce qu'ici il n'y a personne qui « *use* » « *English* » comme « *mother tongue* ». Ici, je parle en « *English* » la partie dont « *meaning* » qu'on comprendra mieux ».

Le discours de Sachini révèle que l'une des raisons de l'emploi de *code switching* ici est due au contexte dans lequel elle parle. Elle dit qu'elle parle parfois en anglais parce qu'elle y est habituée. (Elle est étudiante de « *TESOL* » (*Teaching English as a Second Language*)). Elle pense que les locuteurs de cinghalais ne la comprendraient pas bien si elle parlait en anglais, ce dont elle est consciente. Par conséquent, elle utilise délibérément le cinghalais. Ici Sachini donne plus de précisions de son utilisation du cinghalais et de l'anglais lorsqu'elle s'exprime.

Avec les noms anglais au pluriel comme « *seniors* » et « *politicians* », Sachini utilise également le suffixe cinghalais « *lā* » qui marque une double pluralité. La plupart des

locuteurs bilingues du cinghalais et de l'anglais ont tendance à utiliser ce suffixe avec les noms anglais lorsqu'ils parlent le cinghalais.

Ex :

Sachini: එක ඇත්ත හින්දා. (Sachini smiles) එක මම සම්පූර්ණයෙන් පිළිගන්න හින්දා. එකයි... අනිත් එක මං එකට සම්පූර්ණයෙන් agree වෙනවා. මොකද, ලංකාවේ මෙයා මේ දේ කලා කියලා අර... එයා කියනවා වගේ මාවෝ සේනා විදිහට අපිට මේ... අම්ල චරිතයක් නෑ ලංකාවේ. හැමෝම තමන්ගේ powers පෙන්වන්න තමයි හැමදේම කරන්නේ. විශේෂයෙන් **politicians** ලා. එයාලාට

Ces exemples de *code meshing* indiquent que Sachini passe d'une langue à l'autre - cinghalais et anglais en raison de son utilisation régulière de ces deux langues dans le contexte où elle vit ; le cinghalais est sa langue initiale et l'anglais est sa première langue additionnelle ainsi que sa langue d'étude. Cet exemple indique aussi la présence de *translanguaging* même s'il prend la forme de *code meshing*.

Les effets de *transculturing*

Sachini participe à la discussion du groupe focalisé activement en réagissant aux idées des autres participants soit par des mots soit par des expressions physiques : elle rit ou sourit aux propos des participants. Le sens de son sourire diffère d'une situation à l'autre.

Nous lui avons demandé ce qui l'a fait sourire lorsque l'animatrice de la discussion a demandé s'il convenait de légaliser le mariage homosexuel à Sri Lanka. Sachini a dit que l'homosexualité ne pourra jamais être légalisée à Sri Lanka et elle a également donné son avis à ce sujet sur un blog. Elle a publié un article dans une revue et a expliqué en détail que les mariages homosexuels ne pouvaient pas être légalisés à Sri Lanka. Elle dit qu'elle s'est souvenue de ce qu'elle avait écrit dans cet article lorsque l'animatrice lui a posé cette question. Le souvenir de cet incident l'a fait sourire à ce moment-là.

Sachini sourit toujours après s'être exprimée et nous lui avons demandé ce qui l'a fait se comporter de cette façon. Sachini a dit que c'est parce qu'elle est heureuse d'avoir pu s'exprimer correctement :

« **Indiwaree** : Regardons la suite. (*Indiwaree repasse la vidéo*) Regardez-vous...la plupart du temps quand vous parlez, vous souriez après avoir donné une idée. Vous parlez en souriant. Qu'est-ce qui fait que vous souriez à la fin ?

Sachini : Parce que j'ai pu donner mon idée correctement ».

Ici il est clair que son sourire signifie qu'elle est satisfaite.

À un autre moment, Sachini sourit après que Chamara a déclaré qu'il y aura toujours un président à Sri Lanka. Selon Sachini, elle a souri à ce moment-là parce qu'elle était d'accord avec ce qu'a dit Chamara. Dans ce cas, le sourire de Sachini indique l'acceptation.

Lorsque Dilmika dit que l'Université de Sri Jayawardenapura tient la première position en ce qui concerne l'homosexualité, Sachini rit et applaudit. C'était sa façon d'exprimer son sarcasme parce que c'est la première fois qu'elle entend cette histoire. Elle considère que cette position de première place dans ce domaine est une honte pour l'Université de Sri Jayawardenapura. Elle ne pense pas que l'homosexualité convienne à un endroit où il y a tant de gens éduqués.

Dans la discussion du groupe focalisé, Sachini parle d'un sujet controversé concernant les hommes et les femmes qui commencent tous les deux des relations extraconjugales après le mariage. Après s'être exprimée, elle sourit et nous avons voulu savoir ce qui la faisait sourire de cette façon à ce moment-là. Ensuite, elle a dit qu'elle s'est rendu compte qu'elle avait dit quelque chose qui ne convenait pas pour son âge. Elle a dit :

« Je pense que je souris parce que j'avais l'impression d'avoir dit quelque chose qui ne convenait pas pour mon âge. Parce que ... comme je l'ai dit ... les choses appropriées à mon âge ... ça me « *concern* » beaucoup. Donc, ce « *set* » de mots est utilisé par quelqu'un qui a beaucoup de « *expérience* » et qui a près de 32 ou 33 ans. Alors, je souris en pensant avoir utilisé ces mots. Je souris à moi-même pour avoir donné cette « *idea* ». Mais j'ai eu cette « *idea* » à propos de ce que je vois sur « *media* » ».

Cela indique que Sachini se sentait d'une certaine manière coupable car elle avait dit quelque chose qui ne convenait pas pour son âge. Dans ce cas, le sourire de Sachini signifie la culpabilité.

Sachini rit lorsque Dilmika explique l'une de ses expériences au cours desquelles certaines personnes l'ont mal compris en tant qu'homosexuel. Quand on lui a demandé ce qui l'a fait réagir en riant de manière forte, Sachini a dit qu'elle a ri de l'incident auquel Dilmika a dû faire face. Elle a dit qu'elle ne rit pas de Dilmika mais de cet incident. Elle a ajouté que Dilmika a souvent ce type d'incidents en raison de ses expressions physiques. Beaucoup de gens pensent que Dilmika est homosexuel mais en fait il est très poli et discipliné. Les gens comprennent mal la politesse de Dilmika qui est considérée comme de l'homosexualité dont Sachini rit. Par conséquent, on peut supposer qu'à travers son rire, Sachini satirise l'attitude des gens et la façon dont ils identifient une personne.

D'ailleurs, pendant la discussion du groupe focalisé, Sachini remue la tête quand l'animatrice demande aux participants ce qu'ils pensent des mariages homosexuels et si c'est bien de les légaliser ou pas. Ensuite, lors de l'entretien d'autoconfrontation, nous lui avons demandé si elle dit oui en remuant la tête et elle a répondu qu'elle ne veut pas dire « oui » mais « Voila !, c'est le point qu'il faut discuter ». De même, Sachini remue la tête lorsque Chamara donne de nombreuses idées et selon elle, elle veut dire qu'elle est entièrement d'accord avec ce que dit Chamara. Par conséquent, il semble manifeste que remuer la tête a deux significations d'acceptation dans le répertoire langagier de Sachini.

Le degré de conscience de Sachini sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement Sri Lankais
2	Réponses claires et directes.		
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours.	
0			Patience en vue de connaître l'opinion des autres avant de révéler ses idées.
0			Opinion négative sur la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka.
0			Opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à la Chine et une opinion négative sur la vente de terres à l'Inde.

0			Opinion négative sur les politiciens sri lankais.
0			Comportement adapté devant les étudiants juniors.
0			Penser que l'homosexualité est un phénomène honteux.
1		Opinion positive sur les qualités des homosexuels.	
0	Opinion positive sur la colonisation.		
0			L'usage du sourire et du rire pour s'exprimer.
0			Remuer la tête pour s'exprimer.

Tableau 11 : Le degré de conscience de Sachini

Contrairement à de nombreux autres participants de la discussion, Sachini donne son opinion clairement et directement au public. C'est une caractéristique de Sachini dont elle est consciente, elle parle directement si elle est à l'aise avec le public.

Sachini ne donne pas son avis rapidement car elle veut connaître l'opinion des autres. Si leur opinion correspond à la sienne, elle commence à parler ouvertement. C'est une caractéristique sri lankaise typique d'écouter les opinions des autres avant de révéler la sienne. Sachini fait de même et elle pense que c'est l'une de ses caractéristiques.

Sachini n'est pas consciente de la présence de *translanguaging* dans son discours mais elle est consciente qu'elle utilise l'anglais avec sa langue initiale, le cinghalais lorsqu'elle parle. Le *translanguaging* est un trait qui vient d'ailleurs ; probablement de l'environnement dans lequel elle vit comme par exemple à son travail et à l'université. Ses études en anglais ont aussi influencé son répertoire linguistique.

Même si elle dit que l'homosexualité est normale et qu'elle est le résultat d'un déséquilibre hormonal, elle dit : « j'essaie toujours d'accepter l'homosexualité ». Elle n'a pas une opinion positive sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka, ce qu'elle souligne en donnant des exemples d'hommes politiques homosexuels dont les décisions et les actions sont très dangereuses pour la société. Sachini a une réaction typique sri lankaise qui consiste à ne pas apprécier l'homosexualité, mais elle n'en est pas consciente.

Sachini a une opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à la Chine, mais elle n'apprécie pas du tout l'Inde. Elle a une opinion positive de la Chine tout comme la majorité des Sri Lankais, mais Sachini n'en est pas consciente. Les Sri Lankais typiques n'aiment pas l'Inde et préfèrent la Chine à l'Inde en ce qui concerne les affaires économiques et sociales du pays.

Sachini critique vivement les politiciens du Sri Lanka et à travers la discussion du groupe focalisé et l'entretien d'autoconfrontation, elle parle de la vie personnelle et le mauvais côté des politiciens sri lankais. Parler mal des politiciens est une qualité typique des Sri Lankais. La principale raison est que les gens sont déçus des politiciens parce qu'ils ne contribuent au développement du pays. Ici, le comportement de Sachini est similaire à celui de la plupart des Sri Lankais et elle ne sait pas qu'elle est influencée par la tradition typique du Sri Lanka.

Dans l'entretien d'autoconfrontation, Sachini déclare qu'elle n'a pas voulu révéler toutes ses opinions car il y avait des étudiants juniors dans la discussion du groupe focalisé. Elle a dit qu'elle devait faire attention à ce qu'elle disait et surtout lorsqu'elle parlait d'un sujet polémique comme l'homosexualité. Dans la tradition sri lankaise, les personnes plus âgées (aînées) essaient toujours de se comporter de manière exemplaire devant les jeunes et c'est ce que fait Sachini.

Même si Sachini essaie de montrer son attitude positive envers l'homosexualité, lors de l'entretien de l'autoconfrontation, elle explique qu'elle n'était pas satisfaite du résultat de la recherche de Dilmika selon laquelle l'Université de Sri Jayawardenapura accepte l'homosexualité. Cela affecte sa réputation car elle est étudiante de cette université. La

majorité des Sri Lankais, y compris Sachini, considèrent l'homosexualité comme une honte et c'est un trait de la tradition sri lankaise typique mais elle n'en est pas consciente.

Pourtant, elle fait l'éloge des bonnes qualités des homosexuels masculins par rapport aux qualités des hétérosexuels masculins. Elle donne des exemples issus de son contexte professionnel où plusieurs homosexuels travaillent. Par conséquent, ses idées ont été influencées par ses expériences au travail et elle fait comme la plupart des Sri Lankais qui font des compliments sur les qualités des homosexuels, c'est un trait qui vient de l'extérieur.

Contrairement à la tradition sri lankaise, elle a une opinion positive sur la colonisation et c'est l'un de ses traits personnels. La majorité des Sri Lankais détestent la colonisation en raison de ses graves conséquences. Pourtant, Sachini admire ce phénomène en raison du développement qu'il a offert au pays. Elle n'est pas consciente de ce trait de sa personnalité.

Le sourire et le rire sont très courants dans le comportement de Sachini. Elle les utilise pour exprimer ses idées lorsque les mots ne peuvent pas les expliquer. C'est l'une des caractéristiques de la culture sri lankaise typique dont elle n'est pas consciente. De même, elle remue la tête souvent quand elle est d'accord avec ce qui a été dit ou quand elle veut montrer qu'elle écoute les autres. Le remuement de la tête est aussi un trait unique à la tradition sri lankaise.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Sachini et positionnement

Sachini est la participante qui parle le plus dans la discussion du groupe focalisé. Elle observe les idées et la réaction des autres participants, puis révèle sa position. Elle n'est pas contre l'homosexualité mais elle n'en a pas une bonne opinion. Elle réagit de manière similaire à la majorité des Sri Lankais (cf. § 1.2). Elle est contre la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka, en particulier à cause des politiciens homosexuels corrompus qui abusent de la loi. Elle justifie l'homosexualité comme un problème d'hormone et elle parle de bonnes qualités des homosexuels masculins. Sachini ne montre pas son aversion pour l'homosexualité directement, ce qui fait qu'elle est politiquement correcte. Elle n'apprécie pas l'Inde et ne veut pas que le Sri Lanka lui vende ses terres. Au contraire, elle préfère la Chine et elle n'a aucune objection à ce que les terres sri lankaises lui soient vendues pour faire des profits et développer le pays. De plus, elle admire la colonisation qui a contribué au développement du Sri Lanka (cf. § 1.2.2). Ses idées sont influencées par les connaissances qu'elle a acquises à l'université ainsi que par ses expériences professionnelles. Représentant la tradition sri

lankaise typique, Sachini utilise également son sourire, son rire et ses mouvements de tête pour exprimer ses idées sans parler (cf. § 1.2.3), ce qui évoque des effets de *transculturing* qui n'est pas conscient. Elle utilise à la fois le cinghalais et l'anglais lorsqu'elle parle et le *code switching* et *code meshing* se produisent souvent dans son discours (cf. § 1.3) et jouent ainsi le rôle de *translanguaging*. Pourtant, elle fait attention à la connaissance de la langue de son interlocuteur et elle sait quand utiliser le cinghalais et quand utiliser l'anglais.

Chamara

Après Sachini, c'est Chamara qui a partagé le plus d'idées possible lors de la discussion du groupe focalisé. C'est un étudiant de quatrième année qui étudie la communication de masse à l'université. Il est membre de l'équipe nationale de karaté et il travaille au ministère des Affaires Bouddhistes à Sri Lanka tout en étudiant à l'université. Il a voyagé dans de nombreux pays à travers le monde et a vécu deux ans au Japon pour étudier les sciences du sport. Il donne plusieurs idées controversées pendant la discussion du groupe focalisé et lors de l'entretien d'autoconfrontation aussi il s'exprime de manière radicale (cf. § 2.3.5 & 2.4.5 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Chamara). Il parle de manière directe mais son discours contient beaucoup d'informations supplémentaires qui ne sont pas directement liées aux deux sujets de la discussion. Cependant, ses vues concernant la légalisation de l'homosexualité sont assez similaires à celles de la majorité des Sri Lankais. De même, il a une opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers si cela aide à développer le pays (cf. tableau 24 en annexe).

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » sri lankaises

Chamara critique vivement le fort attachement des Sri Lankais à la culture, à la religion et à la tradition. Il pense qu'il constitue des obstacles au développement du pays. Chaque personne devrait avoir le droit de vivre sa vie comme elle veut et il devrait en être de même pour les homosexuels. Chamara s'oppose aux normes socioculturelles typiques du Sri Lanka et il dit qu'il ne les respecte pas pour pouvoir être heureux :

« **Chamara** : Je crois toujours que l'homme doit avoir beaucoup de liberté. Il ne faut pas avoir des limites à cette liberté. Il faut avoir la liberté d'aller au-delà des mœurs des rites, la tradition etc. Je suis comme ça. (*Chamara sourit*) »

Chamara vit avec sa petite amie sans être marié et travaille pour subvenir à ses propres besoins tout en étudiant à l'université. Il est indépendant et il dit qu'il ne rien à personne, même pas sa famille. Pendant la discussion du groupe focalisé, il révèle qu'il vit avec sa copine sans être marié et ce n'est pas un problème pour lui mais pour la société. Vivre ensemble sans mariage est considéré comme un manque de décorum et les couples qui vivent de cette manière sont peu considérés par la société sri lankaise. Lorsque nous avons demandé ce qui a fait qu'il a donné des informations personnelles, Chamara a déclaré qu'il ne se souciait pas de ce que la société pense de lui. Il est prêt à faire des choses contraires aux normes, à la culture et à la tradition sri lankaises. Par exemple, il a dit « Si quelqu'un me demande de donner un bisou à la chaussure de cette dame-là, je peux le faire ». Il veut ainsi montrer qu'il est radical et n'est pas un produit de la culture sri lankaise typique. De la même manière, les homosexuels devraient vivre leur vie comme ils le souhaitent. Même si les idées de Chamara ne conviennent pas à la génération plus âgée, elles conviennent à la jeune génération du Sri Lanka.

Concernant la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka, Chamara dit que ce n'est pas un problème pour lui et il pense également que l'homosexualité devrait être légalisée à Sri Lanka si le Sri Lanka veut se placer au même niveau que d'autres pays. Il dit « Je crois fermement que si nous marchons ensemble avec le monde en s'adoptant aux changements, c'est bien de la légaliser ». Pourtant, l'homosexualité ne peut pas être légalisée à Sri Lanka en raison de l'influence de la culture bouddhiste sri lankaise sur le pays. De même, il pense que la pègre des homosexuels est la plus dangereuse de toutes : « Peu importe comment nous nous cachons, il existe une culture sociale distincte pour les homosexuels. Leur pègre est la plus dangereuse de toutes ». Les paroles de Chamara ci-dessus indiquent indirectement qu'il ne veut pas que l'homosexualité soit légalisée à Sri Lanka.

Quelques exemples montrent que Chamara ne voit pas l'homosexualité comme quelque chose de positif. Lorsque nous avons mentionné le résultat de la recherche de Dilmika qui précise que l'Université de Sri Jayawardenapura a atteint la première place concernant l'homosexualité, il a dit qu'il voit l'homosexualité comme un phénomène positif. Parfois, il la considère comme une situation mentale, un déséquilibre hormonal et aussi comme une pratique forcée pour répondre aux besoins physiques.

« **Chamara** : Je ne dis pas bon. Je ne dis pas mauvais. Si on parle de la légalisation, la légalisation est bonne mais en considérant la situation à Sri Lanka elle ne sera pas légalisée. Le bénéfice de sa légalisation est qu'elle sera peu à peu moins fréquente dans la société ».

De toute manière, il est évident que Chamara ne voit pas l'homosexualité comme quelque chose de positif même s'il dit que « la légalisation est bonne ». Il n'a pas voulu montrer son aversion pour l'homosexualité, parce qu'il aurait été placé dans la catégorie « Sri Lankais typique ». Il donne l'exemple d'une fille homosexuelle de son école qui a été envoyée chez un médecin pour être soignée et il rappelle encore cet incident lors de l'entretien d'autoconfrontation. Il considère l'homosexualité comme une maladie qui doit être traitée et guérie. Sa position concernant l'homosexualité est similaire à celle de la majorité des Sri Lankais qui la refuse car elle ne convient pas au contexte culturel bouddhiste sri lankais.

Chamara critique sévèrement le bouddhisme et les moines bouddhistes. Alors qu'il travaille au ministère des Affaires bouddhistes, il rencontre beaucoup de moines et dit qu'il est très déçu d'eux. Il révèle quelques informations personnelles sur les moines bouddhistes pour montrer son aversion envers eux. Il essaie de souligner que les moines bouddhistes attendent beaucoup du gouvernement et l'attachement du peuple au bouddhisme est un obstacle au développement du pays ; « Parce que je crois fermement ...ce pays...ce pays ne peut pas se développer à cause de son fort attachement à la religion et à la culture ».

Une grande partie de la discussion avec Chamara concerne la critique des moines bouddhistes, il mentionne que les moines ne devraient pas perdre de temps dans les temples et qu'ils devraient également travailler pour développer le pays. Il prend l'exemple de Mao Zedong qui a forcé des moines à travailler dans des rizières pendant la période de révolution au Tibet :

« **Chamara :** Oui, ça s'est passé pendant la révolution culturelle. Pendant la révolution chinoise Mao Zedong a demandé aux moines du Tibet de travailler dans les rizières. C'était la manière qu'avaient ces pays pour se développer ».

Au contraire, les bouddhistes sri lankais ne critiquent guère les moines bouddhistes et les respectent beaucoup, qu'ils aient des défauts ou non. Par conséquent, ils considèrent que critiquer les moines constitue un péché.

Il ajoute que l'homosexualité figure également dans le bouddhisme. En effet, il existe des exemples où certains incidents sur l'homosexualité sont mentionnés. Par conséquent, c'est normal, la société devrait l'accepter sans cacher ce phénomène. Plus la société le dissimule, plus les gens veulent en faire l'expérience.

« **Chamara :** on « *try* » toujours de cacher des choses. Même dans la littérature bouddhiste, il est mentionné que le prince Rahula a aussi fait face à ça. Est-ce que nous ne le cachons pas depuis? Nous n'en parlons pas en public. Maintenant, cette chose...si nous parlons de cette

chose en public et qu'elle devient courante, elle ne se transformera jamais en catastrophe. Nous sommes toujours habitués à faire ce qu'on nous demande de ne pas faire ! La plupart du temps, nous nous confrontons à ce problème parce que nous faisons ce qu'on nous demande de ne pas faire ».

Comme l'indiquent les propos ci-dessus, Chamara dit que si nous parlons ouvertement de l'homosexualité, cela ne peut pas être catastrophique. Cependant, la société sri lankaise refuse d'en parler ouvertement et de nombreux Sri Lankais évitent ce sujet ainsi que les homosexuels.

Comme la majorité des Sri Lankais, Chamara n'a pas non plus d'opinion positive sur la politique à Sri Lanka. Il accuse les politiciens sri lankais de vouloir se rendre célèbres sans développer le pays. Cette idée de Chamara est similaire à celle de Sachini qui reproche également aux politiciens d'avoir essayé de se rendre célèbres en s'accaparant l'argent du peuple. Les politiciens du Sri Lanka ont généralement une très mauvaise image et sont considérés comme corrompus à tous égards. Chamara prend les exemples du Premier ministre M. Mahinda Rajapake, de l'ancien Premier ministre M. Ranil Wickramasinghe et du chef de l'opposition M. Sajith Premadasa.

Chamara parle en faveur de la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers si cela peut permettre de procurer des bénéfices au pays. De même, il ajoute qu'il existe des plans économiques appropriés que le gouvernement pourrait suivre afin de minimiser les pertes.

« **Indiwaree** : Notre deuxième sujet...notre Mattale et la Chine. « *Sorry* ». Le port de Hambantota (*Chamara corrige Indiwaree en disant « Hambantota port »*)...louer ces endroits aux étrangers. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Chamara : Ce n'est pas un problème pour diminuer la perte.

Indiwaree : Oui.

Chamara : Alors, si on loue, on peut les louer d'une façon qui nous fasse faire du profit. Avec le temps, leur pouvoir (*Le pouvoir des pays qui paient le loyer*) sera diminué. Dans 30 ou 40 ans, leur pouvoir sera diminué. Cette année ils ont beaucoup de parts / actions « *shares* ». Ils ont 99% de « *shares* ». Comme ça dans 20 ans ils auront seulement 20% de « *shares* ». Alors, le coût de construction sera couvert. Puis, notre « *priority* » priorité sera augmentée. Ce n'est pas grave de louer comme ça. (*Chamara utilise les mots anglais « shares », « cost », « shape », « priority »*)

Indiwaree : Alors, vous pensez que ce n'est pas grave si nous pouvons gagner quelque chose ?

Chamara : Pas de problème. Ce n'est pas grave si notre pays pourrait gagner quelque chose. »

Chamara est préoccupé par le développement du pays et il est d'accord avec les décisions du gouvernement. Il a une autre idée radicale : il pense que ce n'est pas un problème que le Sri Lanka soit une colonie d'un pays développé afin de contribuer à son propre développement. C'est une idée très controversée car la majorité des Sri Lankais sont contre la colonisation en raison des expériences qu'ils ont dû subir pendant plus de 500 ans. Cependant, il n'aimerait pas dépendre du gouvernement chinois parce qu'il pense « *Chinese...* Ça ne marche pas du tout. Même si la Chine est un pays développé, ses habitants ne sont pas développés ». Chamara dit que les Chinois ne pourraient même pas contrôler le Coronavirus à l'intérieur du pays, ce qui montre qu'ils ne sont pas capables mais « *Fail* ». Il préfère les Européens et ajoute que « Normalement, on dit qu'on vit comme des blancs. La plupart du temps, un pays européen ou les États-Unis sont meilleurs ». Lorsque le Sri Lanka est devenu indépendant en 1977, le pays a commencé à se détériorer et cette situation a affecté le développement du pays. En conséquence, les Sri Lankais continuent d'utiliser les routes et les voies construits par les Britanniques. Chamara critique les plans de développement infructueux des dirigeants locaux.

Il est évident que Chamara n'est pas d'accord avec l'ordre socio-culturel typique du Sri Lanka, il préfère que le pays se développe en vendant les terres sri lankaises à l'étranger ou en devenant une colonie d'un pays développé. Pourtant, ses idées sur l'homosexualité ne sont pas très positives. Même si Chamara parle beaucoup et exprime ses opinions de manière directe, il reste neutre et préfère cacher sa véritable opinion sur l'homosexualité.

La présence de *translanguaging*

Dès le début de l'entretien d'autoconfrontation, Chamara se dit opposé au cadre culturel de la société sri lankaise. Il dit qu'il peut s'opposer à l'environnement culturel et il nous dit que si quelqu'un lui demande d'embrasser la chaussure de la femme qui passe, il peut le faire. Ici, il utilise le mot « mère » pour dire « dame » :

« **Chamara :** Si quelqu'un me demande de donner un bisou à la chaussure de **cette dame-là** (*Chamara utilise le mot « mère » pour dire « dame » ici*), je peux le faire. (*Chamara pointe une dame qui passe et Indiwarae a l'air surpris*) »

Chamara utilise le mot « mère » pour nommer une dame qu'il ne connaît pas du tout. En utilisant ce mot, il indique qu'il la respecte parce c'est une femme âgée. À Sri Lanka, on utilise les noms d'une relation familiale dans le cas d'inconnus. Chamara s'est inspiré de la culture sri lankaise : c'est un cas de *translanguaging*.

Chamara utilise les mot anglais « *serious* » et « *official* » en ajoutant également la lettre cinghalaise « mā » comme un suffixe : **seriousම** , **officialම** . Quand les Sri Lankais parlent en cinghalais, ils ajoutent la lettre « mā » aux mots (aux mots cinghalais et aux mots anglais tous les deux) pour donner le sens « complètement » ou « totalement » à ce mot.

Chamara: එහෙම නැත්නම් ඉතින්..... කොහොවත් මේ වගේ සාකච්ඡාවක් යද්දි ඉන්න ඔනෙ හරිම leisure. එතකොට තමයි අපෙත් අපුත් idea එකක් එළියට යන්නේ. (Chamara uses a hand gesture) එහෙම නැති උනොත් **seriousම** හිටියොත් කිසිම දෙයක් එළියට එන්නේ නෑ. අපුත් දෙයක්.

Chamara: මෙතන හරිම මේ....මේ.... **officialම** නැතක් නම් විතරයි හිටගෙන answer කරන්න.....පුටුවෙන් හිටගෙන ඉන්නේ.

Par exemple, ici « *seriousmā* » peut signifier « complètement sérieux » et « *officialmā* » peut signifier « complètement officiel ». Il est évident que Chamara a été influencé par les deux langues cinghalaise et anglaise et il crée ses propres mots « *seriousmā* » et « *officialmā* », ce qui est une caractéristique de *code meshing*.

Chamara utilise la lettre cinghalaise « *lā* » comme un suffixe avec des noms anglais « *president* », « *secretary* » et « *treasurer* ». Ici, il utilise « *lā* » pour ajouter la qualité plurielle au nom sans utiliser leurs noms pluriels en anglais et c'est aussi un exemple pour l'occurrence de *code meshing*.

Ex :

Chamara: ඔව් ! දිල්මික අඳුරන කෙනෙක්. මොකද දිල්මිකලා අපිට පස්සේ batch එකේ ELTU එකේ..... මේ.... හිටපු කට්ටිය. අපේ හිටපු **President ලා, Secretary ලා, Treasurer ලා** ගෙන් පස්සේ batch එකේ මන් හිතන්නේ මෙයා Treasurer වෙන්නැති. ඒ හින්දා අපි අඳුරනවා.

Ces deux exemples de *code meshing* indiquent que le locuteur n'est pas conscient de cette utilisation et qu'il n'a pas d'autres moyens pour exprimer ses propos plus efficacement. Par conséquent, le *translanguaging* peut être identifié ici même s'il prend la forme de *code meshing*.

Comparé à la plupart des autres participants, Chamara utilise moins de mots anglais. Il étudie en cinghalais et il n'étudie pas l'anglais comme matière principale. Lors de l'entretien avec Sachini, cette dernière appelle Chamara « le garçon qui parlait complètement en cinghalais » et elle a dit qu'elle avait également essayé d'utiliser autant de mots cinghalais que possible en raison de sa présence.

Pourtant, Chamara utilise des mots anglais pour s'exprimer mais il n'utilise pas de phrases anglaises complètes.

Ex :

Chamara: ඔව් ! දිල්මික අඳුරන කෙනෙක්. මොකද දිල්මිකලා අපිට පස්සේ batch එකේ ELTU එකේ.... මේ.... හිටපු කට්ටිය. අපේ හිටපු President ලා, Secretary ලා, Treasurer ලා ගෙන් පස්සේ batch එකේ මන් හිතන්නේ මෙයා Treasurer වෙන්නැති. ඒ හින්දා අපි අඳුරනවා.

Chamara: ඕනම දේකදී දැන් කට්ටිය (Chamara laughs) අපි හිතමුකො exam එකක් presentation එකක්.... presentation එකක් උදාහරණයට ගමුකො. එතකොට හියපුවාහම එකක් මට කතා කරන්න පුළුවන්. ඒක මගේ සහජයෙන් ලැබුන එකක්. මං වැඩි දියුණු කරගන්න එකක්. මට අර මාතෘකාවට කරුණු දෙක තුනක් තිබ්බහම ඇති. (Chamara smiles) එතකොට අනික් කට්ටිය presentation එකට ඇවිල්ලා, ඒක අපේ lecturers ලාත් හොඳට දන්නවා, presentation එකට ඇවිල්ලා කොළ පෙරලගෙන ඉද්දි.... එයාලම... එයාලම දැන් සමහර වෙලාවට අපිට දැන් මගේ department එකේ අපිට මේ.... ප්‍රශ්න පත්තර දෙනවා. presentation නොනියා. ඇයි මම අර වැඩේ කරන හින්දා. පොඩ් point දෙක තුනක් අරන් මම එකේ... වැඩි කාලයක් අර ගෙන මම කියවනවා. මේ... මේ.... ඒක හින්දා මම අර හරිම සරලව හිතා වෙලා තමයි ඉන්නේ. වැඩිය ගන්නේ නෑ දේවල්.

On peut supposer que Chamara utilise les mots anglais comme « *presentation* », « *batch* », « *lecturer* », « *president* », « *point* » etc. à l'université et que les gens autour de lui utilisent également ces mots. Il fait du *code switching* spontanément. L'anglais étant une matière obligatoire pour tous les étudiants en première année, il devrait également connaître cette langue après l'avoir étudiée pendant près de treize ans à l'école comme langue additionnelle. Il a également visité de nombreux pays dans le monde, ce qui indique qu'il a été exposé à de nombreuses langues (dont l'anglais et le japonais). Par conséquent, ici le *code switching* ne se produit pas dans le cadre d'un échange mais comme une habitude et joue le rôle de *translanguaging*.

Les effets de *transculturing*

Chamara sourit aux idées des autres participants et quand Sasanka dit qu'il y avait des « *lesbian cases* » dans son école, il sourit. Nous avons souhaité savoir ce qui l'a fait sourire à

ce moment-là, Chamara a déclaré que c'est parce qu'il y a des cas de ce type. Ici, le sourire de Chamara indique qu'il accepte qu'il y ait des homosexuels dans les écoles :

« **Indiwaree** : Ici, qu'est-ce qui fait que vous souriez quand Sasanka dit qu'il y a « *lesbian cases* » et ces histoires lesbiennes se révèlent ?

Chamara : Parce qu'il y a des histoires lesbiennes. (*Chamara utilise une geste de la main et sourit*) C'est très commun. (...) »

Sans utiliser de mots, Chamara sourit pour marquer qu'il accepte l'idée de Sasanka. Le sourire fait qu'il ne s'implique pas directement dans la conversation et surtout une discussion sur un sujet polémique comme l'homosexualité. Chamara sourit également à la plupart des idées de Sachini et il a dit que c'est parce qu'il accepte la plupart de ses idées. Selon lui, son sourire indique qu'il accepte les propos :

« **Indiwaree** : Hm. Alors là, vous montrez votre accord sur les idées par votre sourire? Derrière votre sourire (...) (*Chamara interfère*)

Chamara : La plupart du temps.

Indiwaree : La plupart du temps vous réagissez avec un sourire...mais votre tête...vous ne bougez pas beaucoup votre tête. Vous ne dites pas « oui » avec la tête...vous ne parlez pas beaucoup.

Chamara : Non non.

Indiwaree : Vous souriez beaucoup. Est-ce qu'il y a un sens à ce sourire ?

Chamara : Oui, le sens est l'accord. Je suis d'accord avec ces idées ».

De même, Chamara sourit lorsque Gayathri demande pourquoi une voiture ne peut pas être donnée à une fille et une poupée à un garçon. Il a ajouté lors de l'entretien d'autoconfrontation qu'il s'est souvenu d'une fille dont le père est un homme d'affaires dans le commerce des gemmes et qu'elle n'avait que 14 ans lorsqu'elle conduisait un « Land Cruiser ». Il a précisé qu'il ne voulait pas le dire aux autres participants parce qu'il n'a pas pensé que c'était important.

D'ailleurs, Chamara sourit lorsque Sachini parle d'impôt et que les Sri Lankais ne sont pas honnêtes et ne paient pas d'impôt. Chamara a dit qu'il avait également reçu une lettre du Ministère du Revenu Intérieur pour payer l'impôt. Il a fait un dossier qui contenait de fausses informations selon lesquelles il ne recevait pas un salaire convenable et a renvoyé la lettre avec le dossier. Il a ajouté que lorsque Sachini a parlé d'impôts, il s'est souvenu de cet incident et s'est dit que n'importe qui pouvait cacher ses véritables revenus à Sri Lanka. Il y a

tellement de riches qui ne déclarent pas leur véritable revenu à Sri Lanka. Cette situation l'a fait sourire ;

« **Indiwaree** : Qu'est-ce qu'il y a derrière ce sourire ? Quel est le sens ?

Chamara : Le sens de ce sourire...à vrai dire, nous pouvons tricher et cacher notre revenu...même si on a assez de revenu. Très peu de gens paient des impôts à Sri Lanka...mais maintenant il y en a un peu plus. On déduit l'argent du salaire des exécutifs comme des impôts. Comme ça, il ne faut pas payer à nouveau. (*Chamara sourit*) Ça marche maintenant grâce à des systèmes comme ça. Seulement les propriétaires des plantations cachent leur revenu ».

Il est alors évident que son explication implique que son sourire signifie également qu'il a des flashbacks et des souvenirs d'autres incidents. Chamara a ajouté qu'il préfère être heureux tout le temps. C'est aussi une autre raison pour lui de rester souriant la plupart du temps.

Lorsque Dilmika parle de ses recherches et de ce qu'il a trouvé concernant l'Université de Moratuwa et l'Université de Sri Jayawardenapura qui sont considérées comme des lieux où l'homosexualité est généralisée, Chamara regarde Ranga d'une façon curieuse : ses expressions faciales sont différentes de celles qu'il a normalement. Chamara a expliqué son comportement ainsi : « J'aurais peut-être exprimé un regard humiliant envers Ranga ». Cela indique qu'il n'était pas content quand il a pris connaissance des résultats des recherches de Dilmika. Il n'exprime pas ses sentiments à travers ses mots, mais plutôt au moyen de ses expressions faciales.

« **Indiwaree** : Est-ce que vous regardez de cette façon en pensant que l'homosexualité n'est pas bonne?

Chamara : Hm ?

Indiwaree : Le fait que l'homosexualité (...)

Chamara : Non non, la position de l'université.

Indiwaree : Oui, la position. Vous pensez que l'homosexualité n'est pas bonne, c'est ça ?

Chamara : Non non, c'est une idée liée à notre système universitaire.

Indiwaree : Hm. Qu'est-ce que ça veut dire une idée liée au système universitaire ?

Chamara : Non, même si on pense que notre université a une position distinguée dans toutes les affaires (...) beaucoup de choses...le meilleur exemple est (...)

Indiwaree : L'université a un bon niveau en matière d'homosexualité. (*Parce qu'il y a beaucoup d'homosexuels dans cette université*) (*Indi sourit*)

Chamara : Oui, le niveau (...) Le meilleur exemple est, je peux me souvenir quand nous sommes entrés à l'université (*les tous premiers jours*), pendant les jours d'«*orientation*» (*Chamara utilise le mot anglais « orientation »*) il y a eu un incident entre deux filles. C'était très connu ».

Même lorsque nous avons demandé à Chamara s'il pensait que l'homosexualité n'était pas une bonne chose, Chamara n'a pas donné de réponse directe. Il a dit qu'il se référait au résultat de la recherche de Dilmika selon lequel son université accepte l'homosexualité. Pourtant, il n'indique pas accepter de manière claire le fait qu'il n'apprécie pas l'homosexualité et qu'elle donne une mauvaise réputation à l'université.

Au cours de la discussion de groupe, Chamara porte une chemise à col haut et nous lui avons demandé ce qui fait qu'il porte une tenue aussi différente. Il a dit que c'est comme ça qu'il s'habille à l'université et quand il va au bureau, il s'habille de « la meilleure façon ». Sa « meilleure façon » consiste en une tenue formelle avec un pantalon, une chemise à manches longues et une cravate ;

« **Indiwaree :** Comment est-ce que vous vous habillez au « *office* » ?

Chamara : « *Formal* ».

Indiwaree : « *Formal* ». Comment ?

Chamara : De la meilleure façon.

Indiwaree : C'est quoi la meilleure façon ?

Chamara : La meilleure façon est la « *shirt* » aux manches longues. Si non, la « *shirt* » aux manches longues, le pantalon et les chaussures. Si besoin, la « *tie* » aussi. J'aime mieux...m'habiller comme ça. (*Chamara montre une photo d'un homme qui porte une chemise aux manches longues et au col indien avec un pantalon sur son portable*)

Porter un pantalon, une chemise à manches longues et une cravate est une pratique issue de la culture occidentale. Depuis l'époque de la colonisation, les Sri Lankais ont commencé à adopter cette tenue. Elle est considérée comme la tenue formelle des hommes, notamment de ceux qui travaillent dans les bureaux. Par sa tenue, Chamara est un autre exemple de l'influence de la culture occidentale sur les Sri Lankais.

À la fin de la discussion du groupe focalisé, Chamara avait l'air mal à l'aise, il s'est déplacé sur sa chaise en remuant la tête. Il a indiqué que c'était parce qu'il en avait assez et que le sujet commençait à l'ennuyer. La discussion stagnait et les participants ressassaient les mêmes propos.

« **Chamara** : Ça veut dire que le sujet pouvait être « *boring* ».

Indiwaree : Vous en aviez marre?

(*Chamara interfère*)

Chamara : On a parlé de la même chose. Je me souviens. Il n'y avait rien de nouveau ».

Ceci indique qu'il n'était plus intéressé par les deux sujets et qu'il n'avait plus de nouvelles idées à partager. Son comportement montre également son aversion pour les sujets, il voulait quitter la discussion.

Le degré de conscience de Chamara sur les effets de *translanguaging* et de *transculturating*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement sri lankais
0			Pas de réponses directes.
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans son discours.	
0			Opinion négative sur l'homosexualité et la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka.
1		Opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger.	
2		Pratique de vivre ensemble sans mariage.	

0		Critique sur l'habitude des Sri Lankais de cacher la vérité et de faire ce qu'on demande de ne pas faire.	
1		Opinion positive sur la colonisation.	
2		Opinion négative sur les moines bouddhistes.	
0			Usage du sourire et rire pour s'exprimer.
0			Fait de remuer la tête et de bouger sur sa chaise pour exprimer qu'il veut quitter la discussion.
1		Attention à la tenue et une préférence pour les tenues occidentales.	

Tableau 12 : Le degré de conscience de Chamara

Chamara parle beaucoup au cours de la discussion du groupe focalisé et critique le système et l'ordre à Sri Lanka et les moines bouddhistes. Pourtant, il fait partie de la majorité des Sri Lankais et ne révèle pas sa véritable opinion sur l'homosexualité et la légalisation des mariages homosexuels. Comme analysé dans la section ci-dessus, à travers ses paroles et l'explication de ses expériences, on peut supposer qu'il n'apprécie pas l'homosexualité et la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka, ce qui est une caractéristique de la tradition sri lankaise typique. Cependant, Chamara ne sait pas qu'il se comporte et s'exprime

comme les Sri Lankais typiques lorsqu'il discute de sujets polémiques comme l'homosexualité.

Il n'est pas conscient de la présence de *translanguaging* dans son discours : il utilise des mots anglais quand il parle en cinghalais. Dans ce cas, le *translanguaging* s'est déclenché peut-être en raison de ses séjours à l'étranger, son environnement universitaire et professionnel et aussi ses études d'anglais à l'école et à l'université.

Il a une opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers car il a eu l'occasion de travailler avec les autorités gouvernementales. Il pense que louer les terres à des pays étrangers ne pose pas de problème, cela cause moins de tort à Sri Lanka. Ses idées lui viennent des personnalités gouvernementales qu'il a fréquentées et auxquelles il s'associe et il en est conscient.

Chamara a une opinion positive sur le fait de vivre ensemble sans mariage et il le pratique. Il essaye de montrer qu'il est moderne et vit avec sa petite amie sans se marier. Vivre ensemble sans mariage est une faute très grave selon la tradition sri lankaise typique. Pourtant, Chamara n'est pas contre cette façon de vivre, il a été influencé par les traditions étrangères comme la tradition japonaise. Il a voyagé dans de nombreux pays et a vécu au Japon pendant près de deux ans. De plus, Chamara est conscient que ses idées ont été influencées par des traditions culturelles différentes.

Chamara critique les habitudes des Sri Lankais ; surtout leur habitude de cacher la vérité et de faire ce qu'il leur a été demandé de ne pas faire. Il se réfère au bouddhisme et dit que l'homosexualité existe aussi chez les moines bouddhistes mais ils la dissimulent. Les gens ont tendance à faire ce qu'ils ne doivent pas faire et ici, il fait référence à l'homosexualité. Selon Chamara, si les gens avaient plus de liberté, ils se contrôleraient davantage. Il voit ces défauts chez les Sri Lankais parce qu'il a vu et expérimenté certaines traditions étrangères. Par conséquent, il compare la tradition sri lankaise aux traditions étrangères.

Contrairement à la majorité des Sri Lankais, Chamara a une opinion positive sur l'homosexualité. Il dit que les colonisateurs ont développé le Sri Lanka qui n'était redevable d'aucun pays pendant la période de la colonisation. Il continue de penser qu'il vaut mieux être gouverné par un pays développé au lieu d'être gouverné par des Sri Lankais eux-mêmes. Comme il a voyagé dans de nombreux pays à travers le monde, il a peut-être eu cette idée après avoir observé le développement de ces pays.

De plus, Chamara critique sévèrement les moines bouddhistes qu'il n'aime pas. La raison principale est qu'il travaille au ministère des Affaires Bouddhistes où il rencontre de nombreux moines bouddhistes chaque jour. Il a été déçu de leur comportement et il pense qu'ils ne méritent pas des avantages offerts par le gouvernement.

Les Sri Lankais typiques ne critiquent pas les moines bouddhistes et Chamara a été influencé par ses expériences personnelles au ministère des affaires bouddhistes. De même, il est conscient qu'il critique les moines bouddhistes en général à cause de ses mauvaises expériences au ministère.

Chamara utilise le sourire et le rire pour exprimer ses idées, ce qui montre une autre caractéristique de la tradition sri lankaise typique. Il utilise son sourire pour accepter les idées des autres participants. De même, il remue la tête quand il en a assez. Au cours de la discussion du groupe focalisé, il a remué la tête et a commencé à bouger sur sa chaise parce qu'il voulait quitter la discussion, ce qui est également un élément de la tradition sri lankaise typique. Les Sri Lankais considèrent qu'il n'est pas poli de refuser quelque chose directement et ils essaient de montrer leurs idées par des expressions physiques.

Chamara fait attention à sa tenue, il préfère les tenues occidentales dont il a étudié les différents types. Cela indique qu'il a certainement été influencé par les environnements culturels étrangers auxquels il s'associait. Ainsi, on peut dire qu'il préfère certains aspects de la colonisation et on peut supposer qu'il préfère également la tenue des colonisateurs. Cependant, il n'est pas conscient de cette influence, il pense qu'il est normal de préférer les tenues occidentales parce que la plupart des hommes sri lankais portent ce type de tenues.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Chamara et positionnement

Chamara montre son lien avec la tradition sri lankaise typique en ne donnant pas de réponses directes aux questions et aussi en montrant qu'il déteste l'homosexualité (cf. § 1.2.3). Il parle ouvertement de politique et de moines bouddhistes mais ne souhaite pas révéler ses véritables opinions sur l'homosexualité. Ses paroles indiquent son aversion envers la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka. Il pratique le « vivre ensemble sans mariage » et on peut supposer qu'il a été influencé par les traditions étrangères. De même, il essaie de montrer qu'il est radical et qu'il ne suit pas aveuglément la tradition et la culture sri lankaises. De plus, Chamara a une opinion positive sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers qui peut apporter des profits au pays et il pense que la colonisation peut développer le Sri Lanka

(cf. § 1.2.2). Il estime qu'il vaut mieux qu'un pays développé puisse gouverner le Sri Lanka mais il n'aimerait pas que cela soit la Chine. Tout comme la majorité des Sri Lankais, Chamara utilise des expressions physiques comme le sourire, le rire et le remuement de la tête pour exprimer ses idées (cf. § 1.2.3) qui sont des effets de *transculturing* qui est non conscient. Il fait attention à sa tenue et préfère la tenue occidentale. Même si Chamara essaie de montrer qu'il n'est pas un adepte aveugle de la tradition sri lankaise typique, ses idées sur l'homosexualité et ses expressions physiques s'inscrivent dans la tradition sri lankaise typique (cf. § 1.2). Le *translanguaging* est présent dans son discours ce dont Chamara n'est pas conscient. D'ailleurs, ici le *translanguaging* prend aussi la forme de *code switching* et de *code meshing*.

Tableau de synthèse/positionnement final

Nous avons élaboré un tableau ci-dessous qui permet de synthétiser par étudiant les traits de la culture d'origine des étudiants, les traits de la culture sri lankaise et les traits provenant d'ailleurs.

Le nom du participant	Positionnement par rapport aux normes sri lankaises	La présence de <i>translanguaging</i> dans les propos	Les effets de <i>transculturing</i>	Le degré de conscience de <i>translanguaging</i> et de <i>transculturing</i>
Deshadee	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur l'homosexualité pour rester politiquement correct - Une attitude négative sur la politique sri lankaise - Une attitude négative sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger - Des réponses moins/non directes pour se placer dans une zone de sécurité 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participant du <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales etc. pour s'exprimer - L'usage des vêtements occidentaux 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Non conscient de <i>transculturing</i>

	<p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur « vivre ensemble sans mariage » - Une attitude négative sur les moines bouddhistes 			
Gayathri	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur l'homosexualité pour rester politiquement correct - Une attitude négative sur la politique sri lankaise - Une attitude neutre sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger - Des réponses moins/non directes pour se placer dans une zone de sécurité 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participent de <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales etc. pour s'exprimer - L'usage des tenues occidentales 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i>, mais conscient de l'usage de l'anglais en parlant en cinghalais - Non conscient de <i>transculturing</i>

Ranga	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur l'homosexualité pour rester politiquement correct - Une attitude négative sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka - Une attitude neutre sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger - Des réponses moins/nons directes pour se placer dans une zone de sécurité <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur « vivre ensemble sans mariage » 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participent du <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales etc. pour s'exprimer - Même s'il n'en parle pas, il porte un habit occidental 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Non conscient de <i>transculturing</i>
-------	---	---	--	---

Dulanaka	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude négative sur l'homosexualité et la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka - Des réponses moins/non directes pour se placer dans une zone de sécurité <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur la politique sri lankaise et des politiciens sri lankais - Une attitude positive sur la vente de terres sri lankaises à l'étranger 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participent du <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales etc. pour s'exprimer - Même s'il n'en parle pas, il porte un habit occidental 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> mais conscient de la présence de <i>code switching</i> - Inconscient de <i>transculturing</i>
Sachini	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> mais parle de son usage du cinghalais et de l'anglais

	<p>l'homosexualité pour rester politiquement correct</p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude négative sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka - Une attitude négative sur la vente de terres sri lankaises à l'Inde - Une attitude négative sur la politique sri lankaise - Des réponses moins/non directes pour se placer dans une zone de sécurité <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur la vente de terres sri lankaises à la Chine - Une attitude positive sur la colonisation 	<p><i>code meshing</i> participant de <i>translanguaging</i></p>	<p>etc. pour s'exprimer</p> <ul style="list-style-type: none"> - Même si elle n'en parle pas, elle porte un habit occidental 	<p>pour convaincre le public</p> <ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>transculturating</i>
--	---	--	---	---

Chamara	<p><i>Des traits typiquement sri lankais :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur l'homosexualité pour rester politiquement correct - Une attitude négative sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka - Une attitude positive sur la vente de terres sri lankaises - Une attitude négative sur la politique sri lankaise - Des réponses moins/non directes pour se placer dans une zone de sécurité <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Une attitude positive sur « vivre ensemble sans mariage » 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participant du <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage du rire, sourire, remuement de la tête, posture, expressions faciales etc. pour s'exprimer - L'usage des tenues occidentales 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Non conscient de <i>transculturing</i>
---------	--	---	---	---

	<ul style="list-style-type: none"> - Une attitude négative sur les moines bouddhistes - Une attitude positive sur la colonisation 			
--	---	--	--	--

Tableau 13 : Le tableau de synthèse/positionnement final des discussions avec les étudiants sri lankais

Ce tableau montre que les étudiants ne sont pas conscients des effets de *transculturing* sur leur comportement. L'habitude la plus courante chez ces participants est le sourire et l'utilisation de gestes de la main. Nous nous rendons compte que le sourire est un trait typique de la culture sri lankaise. Presque tous les participants ont la connaissance de l'anglais en raison du système éducatif à Sri Lanka. De plus, le *translangaguaging* est présent dans le discours de tous les participants et ils en sont plus ou moins conscients.

Synthèse globale

La première discussion du groupe focalisé avec douze étudiants d'universités à Sri Lanka sur deux sujets polémiques a fourni de nombreuses informations sur les représentations et les comportements des participants. Certains ont beaucoup parlé, d'autres ont parlé moyennement et d'autres encore n'ont pas parlé du tout. Ensuite, l'entretien d'autoconfrontation avec six de ces participants a permis de donner plus de détails et d'explications sur leurs idées et leurs comportements. L'analyse de la première discussion montre que tous les participants sont contre la légalisation de l'homosexualité à Sri Lanka. Pourtant, ils ne montrent pas qu'ils sont contre l'homosexualité et ils préfèrent ne pas donner directement leur véritable opinion. La majorité des participants ont critiqué la politique à Sri Lanka et un participant (Dulanaka) a exprimé son objection à critiquer les politiciens. Les participants ont abordé le premier sujet « l'homosexualité » avec beaucoup d'intérêt, mais le deuxième sujet sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers semblait moins les intéresser. La plupart n'avait pas de connaissances de l'économie sri lankaise et des plans de développement. Pourtant, ils avaient une opinion positive sur les relations internationales et ils estimaient qu'il était préférable de louer les terres au lieu de les vendre pour faire des profits et développer le Sri Lanka. Tous les participants ont utilisé des expressions physiques pendant la discussion du groupe focalisé et les plus courantes étaient le sourire, le rire, le remuement de la tête et les gestes de la main (cf. § 1.2.3). Le comportement des participants comme Sachini, Dilmika et Sasanka a montré qu'ils étaient enthousiastes et énergiques lors de la discussion de sujets polémiques qui sont rarement discutés dans la société sri lankaise (cf. § 1.2). Ils sourient, rient et utilisent leur voix avec énergie. Ils font souvent des gestes de la main et participent à la discussion activement. Quelques participants comme Dulanka, Ranga et Deshadee se sont très peu exprimés pendant la discussion. Les participants ont exprimé leurs idées en cinghalais et en anglais (cf. § 1.3), le *code switching* était l'une des caractéristiques la plus courante dans leur discours.

Les entretiens d'autoconfrontation avec six participants ont fourni plus de détails sur les idées, le discours et le comportement des participants. D'après l'analyse de ces entretiens individuels, presque tous ont une opinion négative sur l'homosexualité. Ils ne donnent pas de réponses claires et directes à la plupart des questions et préfèrent ne pas révéler leurs véritables opinions. Ils essaient de montrer qu'ils ne sont pas contre l'homosexualité afin de rester politiquement corrects. Même si Sachini n'a pas une opinion positive sur l'homosexualité, elle admire les qualités des homosexuels en raison de ses expériences à son

travail. Pour ces participants, l'homosexualité est une maladie, un problème hormonal, un problème mental, un désir anormal etc. Pourtant, à la fin, ils disent qu'ils n'ont pas de problème avec l'homosexualité qu'il indique être « normale », ce qui révèle une contradiction dans leurs propos. La plupart des participants disent qu'ils ont acquis des connaissances sur l'homosexualité soit en lisant des livres et des articles sur internet, soit au cours de leur éducation à l'école. L'éducation joue un rôle majeur ici (cf. § 1.3), cependant les participants représentent la tradition sri lankaise avec ce qu'ils vivent.

Excepté Sachini et Chamara, les quatre autres participants ne donnent pas une opinion claire sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers. Mais leurs paroles et leurs comportements montrent qu'ils sont opposés à ce sujet. Ces participants ont la caractéristique commune de ne pas donner de réponses directes et claires, ce qui est un trait typique de la tradition sri lankaise (cf. § 1.2.3). Ils n'aiment pas révéler leur position parce qu'ils n'aiment pas que les autres les jugent. Tous les participants, sauf Dulanaka, montrent leur aversion pour la politique sri lankaise et les politiciens, ce qui est également un trait commun dans la tradition sri lankaise typique. Les participants comme Chamara et Deshadee critiquent les moines bouddhistes, ce qui est une position qui ne correspond pas à la tradition sri lankaise typique. Chamara va au-delà des traditions sri lankaises en acceptant et en pratiquant la vie commune sans mariage, ce qui est un grave défaut pour la majorité des Sri Lankais (cf. § 1.2.3). Il essaie de montrer qu'il est moderne et qu'il s'est inspiré de ses expériences à l'étranger. Chamara et Sachini préfèrent la colonisation qui a contribué au développement du Sri Lanka (cf. § 1.2.2). Leurs idées sont controversées parce que la colonisation est détestée par la majorité des Sri Lankais. Alors que Sachini préfère la Chine à l'Inde, Chamara refuse complètement la Chine et il n'a pas non plus une opinion positive sur l'Inde. Deshadee s'oppose à la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers, quand d'autres participants comme Gayathri, Dulanaka et Ranga essaient de rester neutres en ne donnant pas de réponses précises aux questions sur les relations du Sri Lanka avec l'Inde et la Chine, puis sur la vente de ces terres à ces pays.

Le *translanguaging* se produit dans le discours de tous les participants en particulier sous la forme de *code switching* et de *code meshing*. Ils ont tous une connaissance du cinghalais et de l'anglais en raison du système éducatif du Sri Lanka. De même, ils ont tous utilisé le sourire, le rire et les mouvements de tête pour exprimer leurs idées lorsqu'ils ne pouvaient ou ne voulaient pas utiliser de mots, ce qui est une autre caractéristique de la tradition sri lankaise

typique (cf. § 1.2.3). Chacune de ces expressions physiques a une signification différente qui varie d'un participant à l'autre.

Même si le *translanguaging* est présent dans le discours de presque tous les participants, ils n'en sont pas conscients sauf Sachini qui explique son utilisation des langues pour convaincre le public. Parfois, le *translanguaging* prend la forme de *code switching* et de *code meshing* quand les mots précis n'existent pas dans leur langue initiale. Cela se produit principalement en raison du contact des participants avec l'anglais (cf. § 1.3). Les effets de *transculturing* sont présents également dans la discussion des participants. Pourtant, les participants ne sont pas conscients de ces effets transculturels dans leur comportement. Il semble que le *translanguaging* se produit en raison de l'environnement culturel dans lequel ils vivent et des environnements culturels avec lesquels ils ont eu des contacts. Les participants comme Sachini et Chamara qui parlent beaucoup et qui montrent qu'ils ont des opinions très libérales ont également hérité des traits typiques du Sri Lanka. Par conséquent, leurs performances langagières en sont influencées. Ce qu'ils disent, c'est ce qu'ils vivent.

Dans l'analyse de la première discussion du groupe focalisé, nous avons remarqué que le *transculturing* est lié à la connaissance de l'anglais/des langues additionnelles, aux expériences à l'étranger et à la culture sri lankaise dominante (cf. § 7.1.2 & 7.1.3). Même si nous n'avons pas pu identifier l'effet de *transculturing* sur les participants comme Ranga, Dulanaka et Deshadee dans un premier temps, l'entretien d'autoconfrontation nous a conduit à identifier chez chacun un comportement transculturel. Le *transculturing* des étudiants sri lankais est lié à leurs langues, leurs expériences à l'étranger et à la culture sri lankaise dominante et nous pouvons voir la présence de *translanguaging* dans leurs discours. Le *translanguaging* et le *transculturing* peuvent être identifiés également chez les étudiants qui n'ont pas voyagé à l'étranger. L'éducation ainsi que la connaissance de l'anglais et des langues additionnelles aident les étudiants à connaître d'autres cultures, ce qui déclenche le *transculturing*.

Au lieu de cloisonner les expériences à l'étranger, la connaissance des autres cultures et l'influence de la culture dominante, nous suggérons de les mettre toutes ensemble sous la forme de « vécu culturel » d'un individu, ce qui constitue le facteur principal du *transculturing*. C'est ce vécu culturel qui produit la production translangagière (*translanguaging*) des étudiants.

Chapitre 8 : Les productions translangagières et transculturelles des couples binationaux à Sri Lanka

Le deuxième chapitre de la partie analyse est basé sur un groupe de participants différent du premier groupe focalisé. Pour le deuxième groupe focalisé, nous avons sélectionné quatre couples binationaux vivant à Sri Lanka. L'un des partenaires de tous ces couples est sri lankais et l'autre partenaire est étranger. Ils discutent de certaines questions que nous avons préparées à partir de l'ouvrage *Les identités des couples interculturels ; en finir vraiment avec la culture ?* (2011) par Fred Dervin. Notre discussion est suivie de l'analyse du discours de chaque participant. Cette analyse contient une élaboration approfondie de leur comportement transculturel. Les quatre couples ont rejoint la discussion en visioconférence en raison du confinement dû à la pandémie de Covid-19.

Ce chapitre contient une seconde partie qui est l'analyse des entretiens d'autoconfrontation qui évoquent les productions translangagières et transculturelles dans les propos de chaque participant. Il se termine par l'analyse du degré de conscience de chaque participant sur ses activités translangagières et transculturelles.

8.1 Le groupe focalisé n° 2

Le deuxième groupe focalisé avec quatre couples binationaux constitue la deuxième étape de la recherche de terrain. Nous avons effectué la discussion en visioconférence (sur Zoom) qui a duré 1 heure et 45 minutes (cf. § 3.1 en annexe pour la transcription de la discussion du groupe focalisé n° 2).

8.1.1 Organisation du groupe focalisé n° 2

Nous avons modéré la discussion du groupe focalisé dans le but de collecter des informations sur un nombre limité de questions définies à l'avance. Ces questions sont basées sur l'ouvrage *Les identités des couples interculturels ; en finir vraiment avec la culture ?* (2011) par Fred Dervin. Cet ouvrage aborde en détail l'utilisation de la langue au sein des couples binationaux et leur identité.

A la différence de la première discussion du groupe focalisé avec les étudiants, nous n'avons pas sélectionné de sujets controversés pour la discussion car notre objectif était de donner aux couples de l'espace pour parler librement de leurs expériences culturelles et langagières.

Concernant la discussion avec les étudiants, nous étions avec un groupe de participants natifs dont la discussion d'un sujet polémique nous a permis d'identifier clairement leurs productions translangagières et transculturelles. Ici, dans la deuxième discussion, nous sommes avec un groupe de participants qui sont de nationalités différentes et qui ont des expériences multiculturelles. Par conséquent, la discussion sur un sujet polémique ne serait pas aussi efficace que celle avec des étudiants sri lankais. Par conséquent, nous avons pris appui sur l'ouvrage de Dervin pour la discussion. Le but de cette discussion du groupe focalisé est de découvrir l'identité et l'usage de la langue entre les couples binationaux qui vivent à Sri Lanka. Quelques questions de notre discussion avec les couples binationaux sont :

Ex : dans la catégorie « Langues et identités : choix d'utilisation des langues chez les couples binationaux » :

1. Quelle est la langue de communication entre vous? Quelle est la raison de choisir cette langue?
2. Quelle est la langue que vous utilisez pour la communication quotidienne?
3. Dans quelle langue parlez-vous dans un lieu public? (restaurant / cinéma / centre commercial etc.) (« Le lieu public représente un espace où les identités sont construites sans pouvoir toujours contrôler les résultats » Dervin, 2011)

Ce groupe comprend quatre couples binationaux qui vivent à Sri Lanka. Un événement tragique a eu lieu quatre jours après la discussion : l'un des participants (Arnold) est décédé d'un arrêt cardiaque. La discussion s'est déroulée en anglais car c'était la *lingua franca* de tous les participants.

Le tableau récapitulatif ci-dessous permet d'avoir un aperçu général des profils des quatre couples binationaux.

Nationalité	Age	Profession	Ensemble depuis	À Sri Lanka depuis	Les pays visités	Langue initiale	Langues additionnelles	Langue d'usage au sein du couple
Couple 1 (Jacques/Rani)			12 ans	4 ans				Français
Le mari (Jacques) - français	35 ans	Directeur de l'agence de voyage « Be Our Traveller »			La France, L'Angleterre	Français	Anglais (L2), Espagnol (L3), Cinghalais (L4)	
La femme (Rani) - sri lankaise/ française	37	Directrice de l'agence de voyage « Be Our Traveller » et Coordinatrice locale des médias étrangers			La France, L'Angleterre	Cinghalais	Français (L2), Anglais (L3), Italien (L4)	

<p>Couple 2 (Sanji/Ana)</p> <p>Le mari (Sanji)-sri lankais/espagnol</p> <p>La femme (Ana) - espagnole</p>	<p>45 ans</p> <p>53 ans</p>	<p>Entrepreneur (Directeur d'une agence de voyage)</p> <p>Entrepreneuse</p>	<p>20 ans</p> <p>6 ans</p>	<p>8 ans</p>	<p>La France, L'Irlande, L'Espagne</p> <p>L'Espagne, L'Irlande</p>	<p>Cinghalais</p> <p>Espagnol</p>	<p>Espagnol (L2) Anglais (L3)</p> <p>Anglais (L2)</p>	<p>Espagnol</p> <p>Anglais</p>
<p>Couple 3 (Tom/Manel)</p> <p>Le mari (Tom) - américain</p> <p>La femme (Manel) - sri lankaise</p>		<p>Professeure d'anglais à l'université de Colombo, Sri Lanka</p>	<p>6 ans</p>		<p>Il a voyagé dans une centaine de pays</p> <p>Les Etats-Unis</p>	<p>Anglais</p> <p>Cinghalais</p>	<p>Italien, Français, Finnois, Pali, Sanskrit</p> <p>Anglais (L2)</p>	<p>Anglais</p>

Couple 4 (Arnold/Thilini)			2 ans	2 ans				Anglais
Le mari (Arnold) - américain (décédé le 23 juillet 2020)	43 ans	Doctorant de l'université de Peradeniya, Sri Lanka			Les Etats Unis, L'Inde	Anglais	Pāli	
La femme (Thilini) - sri lankaise	31 ans	Professeure d'anglais d'une école internationale, Sri Lanka			L'Inde	Cinghalais	Anglais (L2)	

Tableau 14 : Les participants du groupe focalisé n° 2 en visioconférence (19/07/2020)

8.1.2 L'analyse par individu de la discussion du groupe focalisé n° 2

Méthodologie

Après avoir organisé une discussion du groupe focalisé avec huit participants (quatre couples), nous avons transcrit les échanges intégralement (langues, etc.) (cf. § 3.1 en annexe).

Conventions de transcription

Les questions basées sur la langue, la culture et l'identité ont été abordées dans le cadre de la discussion et les thèmes qui apparaissent ont été répertoriés avec un numéro (1), (2), (3), (4). Nous avons examiné les propos de chaque participant avec attention et avons établi une fiche séparée.

La prise de parole et l'intensité de chaque thème sont accompagnées par des symboles : +, 0, -. Le symbole « + » indique la force de la voix et l'enthousiasme pour le sujet. Le symbole « 0 » indique une voix neutre et une réaction neutre envers le sujet. Le symbole « - » indique une réaction négative et le ton de la voix ne manifeste pas d'intérêt pour le sujet. L'orientation des paroles est liée à l'acceptation par les couples de leurs différences linguistiques et culturelles et elle a été marquée par les symboles -, 0, +. Le symbole « - » indique une orientation négative sur les différences linguistiques et culturelles. Le symbole « 0 » indique une orientation neutre et le symbole « + » indique l'acceptation des différences linguistiques et culturelles.

Nous avons analysé les idées que les participants partagent et leurs comportements. Les participants de cette discussion représentent quatre cultures différentes et il est important d'étudier leurs représentations à travers leurs discours et leurs comportements. La façon dont les participants réagissent aux questions, leurs expressions faciales, leurs gestes, leurs postures, leurs sourires, leurs rires, etc. est analysée pour voir les différences de comportement.

De même, comme ces couples vivent à Sri Lanka, il est important d'analyser leurs comportements et propos, pour déterminer ce qui relève du transculturel. Certains discours des participants et aussi leurs comportements montrent l'influence de la culture sri lankaise sur eux (surtout sur les partenaires étrangers). Il est nécessaire d'explorer comment l'association de la culture sri lankaise pendant une période longue influence le partenaire étranger. De même il est également important de voir comment la culture étrangère influence

le partenaire sri lankais, ce qui nous aide à identifier les effets de *transculturing* chez ces couples.

Liste des thèmes et codes

Comme nous l'avons fait dans l'analyse de la première discussion de groupe, nous avons identifié des thèmes de discussion avec les couples binationaux. Nous avons attribué des numéros à chaque thème et la plupart des numéros représentent des catégories de thèmes. Par exemple, le thème n°1 concerne l'utilisation de la langue, le 2ème concerne la culture, le 3ème concerne le rôle de l'anglais à Sri Lanka, le 4ème concerne les regards d'autres, le 5ème concerne l'attitude de la langue du partenaire et la 6ème catégorie thématique concerne l'identité linguistique.

Choix d'utilisation des langues/ langue personnelle	01
Vision culturaliste des couples/l'impact de la culture/ les différences culturelles (Culture sri lankaise/ les Sri Lankais/ Culture occidentale/ <i>Westener</i>)	02
Rôle de l'anglais/ l'anglais <i>lingua franca</i> / Sri Lankan English/ Singlish	03
Regards des autres	04
Caractérisation/ Regards sur la langue du partenaire	05
Identités linguistiques/ Problèmes linguistiques/ Compréhension des langues/ Métamorphoses	06

Les symboles dans les tableaux et leurs sens

1 = occurrence

+, 0, - = intensité

+, - = orientation par rapport à l'acceptation par les couples de leurs différences linguistiques et culturelles

Couple 1 : Jacques - Rani

Jacques

Jacques est français et il a 35 ans. Il est marié avec une Sri Lankaise (Rani) depuis près de dix ans. Ils vivent à Sri Lanka depuis trois ans et demi et habitaient en France auparavant. Ils ont un fils de trois ans qui est né à Sri Lanka. Jacques a sa propre agence de voyage qui s'appelle « *Tuk it easy Colombo* ». Il affirme de nombreuses fois au cours de la discussion qu'il aime le Sri Lanka malgré certaines de ses faiblesses. Pendant toute la discussion, il semble très énergique et dynamique. Il est de bonne humeur et il semble heureux de partager ses idées et ses expériences avec les autres participants du groupe. Il sourit et rit la plupart du temps et il parle avec tous les autres participants gentiment et amicalement même s'il ne les connaît pas beaucoup (cf. tableau 25 en annexe).

Les traits du comportement et propos de Jacques qui relève du *transculturating*

Jacques accepte les différences entre la culture française et sri lankaise. Il accepte la culture sri lankaise qu'il a adoptée. De même, il adore la cuisine sri lankaise et même la manière de faire des Sri Lankais. Il affirme que le Sri Lanka est un pays où il fait bon vivre avec sa famille et qu'il lui est plus facile de vivre à Sri Lanka qu'en France, ce qui indique qu'il a adopté le pays et sa culture:

« I accept...I love this country...I feel very comfortable in this country. I know they are easy...use different...we are talking about way of doing things, working, the time is not the same time. but I am ok with that because I used to come before...before living in Sri Lanka, I came here the first time ten years ago and I start to learn about Sri Lanka and a...I don't feel any difficulties for me and my wife and for my son to be here. Even it is much more easy for me to stay here than in France. I like the way of thinking, the food all the things ».

Obtenir la permission des parents avant de se marier est l'un des aspects les plus importants selon la culture sri lankaise. Même si Jacques est français, il accepte cette norme et il a demandé la permission à la mère de Rani de l'épouser. Il ajoute que ses parents ont apprécié Rani dès le début et qu'il a obtenu le consentement de ses parents immédiatement. Jacques a beaucoup voyagé avec sa famille dans son enfance, il est habitué aux environnements culturels variés. Par conséquent, épouser une femme d'une culture différente était normal pour lui.

D'autre part, Jacques déclare que le Sri Lanka a des problèmes administratifs comme dans tout autre pays : « Game of Administration...aaa...validation...all these things, it's a nightmare ». Il ne s'en plaint pas et déclare que c'est dans la nature du Sri Lanka.

Jacques a été obligé de se marier avec Rani car vivre avec elle sans l'épouser (« vivre ensemble ») n'est pas autorisé dans la culture sri lankaise typique. Il a accepté la culture de Rani et il s'est marié avec elle au lieu de « vivre ensemble sans mariage », ce qui est une pratique courante en France et parmi certains Sri Lankais.

Les Sri Lankais sont très conscients de ce qu'il appelle « le moment propice », cela signifie qu'il convient d'éviter la période de « Rahu⁷¹ » avant de faire quelque chose. Chaque fois qu'ils commencent quelque chose de nouveau, ils vérifient le moment propice. C'est un signe de la culture sri lankaise typique parce que les Sri Lankais pensent que si quelque chose de nouveau est commencé dans un moment peu propice, des moments de malchance pourraient se produire et même le « mal » pourrait faire irruption dans leur vie. Cette tradition a été introduite à Sri Lanka par l'astrologie indienne. Les Sri Lankais prêtent une grande attention à l'astrologie et vérifient leurs horoscopes avant toute nouvelle activité. Rani dit également que Jacques et elle vérifient le moment propice chaque fois qu'ils font quelque chose de nouveau, ils l'ont même fait après la naissance de leur fils :

« **Rani:** I said there are things here we do like...a...hm...auspicious things that we didn't do in France. Aaa...we are happy to do it because it is a part of the culture. So when we bought the land, when we got our son we looked at all those things because we think it's...the part of the culture...and...when you live here there are things to do...so...when...ya...(Rani looks at Jacques and he says "ya" to accept what she says) that's (...) »

Jacques accepte tous les aspects particuliers de la culture sri lankaise et les adopte avec plaisir. Cela montre que Jacques accepte les différences culturelles et que la culture sri lankaise ne lui pose pas de difficultés. De même, il apprend le cinghalais avec plaisir et il dit qu'il peut parler un peu en cinghalais. Il précise même qu'il aime cette langue et qu'il est heureux de l'apprendre. Il aime parler le cinghalais comme sa femme qu'il trouve « sexy » quand elle s'exprime dans cette langue. Les paroles de Jacques montrent qu'il est très attiré par le Sri Lanka et sa culture. Il a adopté le Sri Lanka et sa culture avec joie et ne se plaint pas des difficultés auxquelles il fait face. Par conséquent, il semble que Jacques ait une orientation positive envers les différences entre sa culture et celle de sa femme.

⁷¹ « Rahu » est l'une des neuf planètes astronomiques majeures (navagraha) dans les textes hindous. La période de Rahu n'est pas bonne pour commencer de nouvelles activités.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Jacques utilise beaucoup de gestes de la main lorsqu'il parle et ce chaque fois qu'il donne une idée. De même, il utilise des gestes comme « *thumbs up* » pour montrer que « tout va bien ». Par exemple, quand Manel a eu un problème de connexion Internet et quand elle a continué à demander si tout le monde l'entendait ou non, Jacques a montré le signe « *thumbs up* » pour montrer qu'il l'entendait correctement. Il a peut-être pris l'habitude d'utiliser des gestes de la main lorsqu'il parle en raison de son association avec de nombreuses cultures, y compris sri lankaise. De nombreux Sri Lankais utilisent des gestes de la main lorsqu'ils parlent (Les Méditerranéens également : Italiens, Arabes, et certains Français (du Sud notamment)).

De plus, Jacques sourit beaucoup quand il parle et il est ironique à propos de certaines idées et situations de la discussion. Par exemple, lorsqu'il est interrogé sur ce qu'il ressent lorsque sa femme parle en italien, il dit que son italien est meilleur que son français, ce qui n'est pas vrai. Il est de nature joyeuse et fait des blagues. Il parle avec tous les autres participants d'une manière très amicale. De même, il semble être énergique tout au long de la discussion et semble s'amuser au cours de la discussion. Son sourire peut également être le résultat de l'influence de la culture sri lankaise où les gens montrent toujours leur amitié à travers le sourire (cf. § 1.2.3).

Parfois, Jacques et Rani se moquent gentiment des erreurs des autres participants et surtout ils se moquent de la situation au cours de laquelle la connexion Internet de Manel a été interrompue fréquemment. De même, ils se moquent d'Ana quand elle a dit à tort que son mari est anglais au lieu de sri lankais. Cette habitude de Jacques de rire des erreurs et des situations ne peut pas venir de la culture sri lankaise parce que les Sri Lankais considèrent qu'il est impoli de rire des erreurs des autres. Ça peut également être sa personnalité.

Rani

Rani est sri lankaise et elle a 37 ans. Elle est partie pour la France à l'âge de six ans et elle a la double nationalité française et sri lankaise. Elle a passé une grande partie de sa vie en France, elle est plus attachée à l'environnement culturel français que sri lankais. Elle parle moins que son mari Jacques, la principale raison étant qu'elle s'est occupée de leur fils pendant la discussion du groupe focalisé. Pourtant, elle a l'air content de partager certaines de ses idées et expériences avec le groupe (cf. tableau 26 en annexe).

La relation des comportements et des propos de Rani avec le contexte culturel sri lankais

Rani dit qu'elle a suivi la culture et les rituels sri lankais lorsqu'elle est arrivée à Sri Lanka avec sa famille. Elle dit qu'elle fait attention au moment propice chaque fois qu'elle commence quelque chose de nouveau et quand son fils est né :

« I said there are things here we do like...a...hm...auspicious things that we didn't do in France. Aaa...we are happy to do it because it is a part of the culture. So when we bought the land, when we got our son we looked at all those things because we think it's...the part of the culture...and...when you live here there are things to do...so...when...ya »

De même, elle déclare qu'elle n'était pas d'accord avec le « vivre ensemble sans mariage » lorsqu'elle a commencé sa relation avec Jacques :

« I mean...before getting married...for example we didn't live together because for my parents that wasn't possible. Aaa...I did part of my studies in UK. And we met in UK when we were travelling to France. So, I told him, the first thing I told him is we can't live together because it will not happen ».

Par conséquent, Jacques a dû rencontrer la mère de Rani et demander la permission de l'épouser, ce qui s'inscrit dans la tradition sri lankaise typique (cf. § 1.2).

Les traits du comportement et propos de Rani qui relève du *transculturing*

Rani est née à Sri Lanka, mais elle a émigré en France avec sa famille quand elle n'avait que six ans. C'est pourquoi elle parle couramment le français, c'est la langue de communication entre son mari Jacques et elle. Pourtant, comme sa langue initiale est le cinghalais, elle parle avec son fils dans cette langue. Jacques ajoute que Rani parle en français et en cinghalais avec leur fils Gabriel. Ce dernier est conscient que sa mère parle en cinghalais si c'est important sinon, il ne prête pas attention à ce qu'elle dit en français :

« **Jacques** : But I like when Rani speaks Sinhalese because I can see with my son when she starts to speak Sinhalese, when he did something bad. So, it that "Ah!" (*Jacques gives a facial expression to show astonishment*) So, I must speak Sinhalese because something wrong happened. He understands...so Gabriel is...may be the best...the best... Gabriel...is our son. He is very choosy because he knows when mom talks in Sinhalese, it's something important. When she speaks in French, it's like "fuck it" ».

C'est un extrait qui montre clairement l'effet de *transculturing* sur la production langagière.

De même, Rani ajoute que ses amis disent qu'elle a une apparence sri lankaise mais qu'elle est française à l'intérieur :

« **Jacques** : She doesn't have any accent. She speaks like me. She is a real French. A French girl inside a Sri Lankan body. (*Jacques uses hand gestures. Rani smiles*)

Indiwaree : Oh ok. Alright. (*Indi moves her head and smiles*)

Rani: (*Rani's voice is not very clear. She smiles and talks*) Sometimes friends call me, Sri Lankan outside (...)

(*Jacques interferes*)

Jacques : Black inside and white outside..no inside (...)

Rani : That's what my friends here say. (*Rani smiles*) That sometimes I am more French than Sri Lankan. (*Jacques's son call him "Papa"*) But Jacques in the beginning starts to learn Sinhala ».

Cela indique qu'elle pense et se comporte comme une Française même si elle est Sri Lankaise. Elle parle comme une Française parce qu'elle a passé beaucoup de temps en France. Par conséquent, elle connaît bien la culture française et est habituée aux deux cultures, sri lankaise et française. C'est un extrait qui montre l'effet de *transculturing* sur le comportement de Rani.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Comme son mari Jacques, Rani participe également à la discussion de manière énergique et enthousiaste. Pourtant, elle s'est occupée de leur fils et elle ne parle pas beaucoup. Quand Jacques se moque de la situation au cours de laquelle la connexion Internet de Manel ne fonctionne pas, Rani s'en moque aussi en disant « Nugegoda⁷² connection ». Elle sourit en parlant et la plupart du temps elle regarde son mari. Il est possible qu'elle regarde son mari quand elle expose ses idées pour obtenir son accord. De plus, Rani sourit en parlant et même après s'être exprimée. Elle a peut-être hérité cette habitude de sourire de la culture sri lankaise. En effet, les Sri Lankais ont l'habitude de sourire en parlant pour montrer leur amitié et leur bonne humeur (cf. § 1.2.3).

Quand Ana dit que son mari est anglais par erreur, Jacques et Rani rient. Cela montre que comme Jacques, Rani se moque aussi de certaines erreurs car elle les trouve drôles :

⁷² « Nugegoda » est une ville à Sri Lanka où Manel habite

« **Ana** : He is more Spanish than...than English. Sri..Sri...(...

Sanji : (*Sanji smiles*) Sri Lankan.

(*Rani and Jacques laugh*)

Ana : Oh sorry. Sri Lankan because he likes he like famingo ».

Rani n'utilise pas beaucoup de gestes de la main comme son mari et c'est peut-être dû au fait que son fils était assis sur ses genoux la plupart du temps.

Couple 2 : Sanji-Ana

Sanji

Sanji est sri lankais, il a vécu longtemps en Espagne et en Europe. Il est marié avec Ana depuis près de vingt ans et ils vivent à Sri Lanka depuis près de huit ans. Sanji a l'air très sympathique mais il ne parle pas beaucoup. Même pendant la discussion, c'est Ana qui parle plus que Sanji. Pourtant, il semble être heureux de participer à la discussion et d'écouter les autres participants (cf. tableau 27 en annexe).

La relation des comportements et des propos de Sanji avec le contexte culturel sri lankais

Les hommes sri lankais protègent leur femme et leur famille car ils considèrent que c'est de leur responsabilité d'agir ainsi. De même, Sanji s'inquiète de la sécurité de sa femme Ana lorsqu'elle sort se promener. Sanji dit qu'Ana aime se promener pour faire de l'exercice mais qu'elle ne peut pas le faire à cause des hommes ivres qui se trouvent sur les routes. Il a peur qu'ils lui fassent du mal d'où son inquiétude.

Les traits du comportement et propos de Sanji qui relève du *transculturing*

Sanji a vécu longtemps en Espagne où il a rencontré sa femme Ana. Par conséquent, il est habitué à la culture espagnole et à son style de vie. Sanji et Ana ont choisi de parler espagnol entre eux et Sanji dit que c'est la langue qui leur convient le mieux ; surtout depuis qu'ils vivent à Sri Lanka. Ils l'expliquent par le fait que personne ne les comprend quand ils parlent en espagnol, ce qui indique une forme de complicité.

De même, sa femme Ana déclare qu'il est plus espagnol que sri lankais car il s'est adapté à la culture espagnole. Il parle espagnol couramment et il adore la littérature espagnole et le flamenco :

« **Ana** : Oh sorry. Sri Lankan because he likes he like fanningo. (*Ana smiles*) He likes the literature of Spain. So, he is more Spanish than En..Sri Lanka. Even, he thinks in Spanish, no? (*Sanji moves his head*) »

Cet exemple indique que Sanji a accepté les différences entre les cultures sri lankaise et espagnole et qu'il a une orientation positive à ce sujet.

De plus, d'après les paroles de Sanji, on peut voir qu'au début de leur relation il y avait des problèmes en raison des différences culturelles, mais ce n'est plus le cas actuellement. Il y avait « *cultural shock* » au début mais il ne se considère plus comme un Sri Lankais typique. Avec le temps, il s'est rendu compte qu'il devait changer et s'adapter à la culture d'Ana, il a construit ses propres critères :

« **Sanji** : Like Ana said like... twenty years back yes...it was like you know...something...discussion may be. But a...now...a...I am not very...very like Sri Lankan...you know...a...kind of a ...I have my own criteria...it's...it's not like I am doing culturally because everybody doing things. My family is more or less the same. So, I don't have any...cultural shock or...or a minimum I think because my parents or...my sister and brother...and...they...no they accept everything like normal...because I have more family cousins they are married to foreigners...and a...whole family always lived abroad. A...many...you know...many family members extended family and everybody...so...kind of but...mix...mix culture ».

La famille de Sanji a aussi une « *mix culture* » parce qu'il a d'autres membres de sa famille qui se sont mariés avec des étrangers et les mariages mixtes constituent un phénomène tout à fait normal pour lui et sa famille. Sa famille accepte Ana et sa culture, ce qui l'aide à bien s'entendre avec elle. Par conséquent, il semble que Sanji ait moins de difficultés en raison des différences culturelles. Il a adopté quelques traits de la culture espagnole dans sa vie et il a une orientation positive envers la culture espagnole.

Sanji parle plusieurs langues additionnelles, il parle le français et le catalan. Quand Jacques apprend que Sanji parle français, il lui demande "Vous parlez français?". Ensuite, il répond en français pour montrer sa connaissance du français. Il a vécu à Paris pendant deux ans avec son père. Ceci révèle que Sanji a été au contact de différentes cultures qui ont eu des effets sur lui.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Sanji se moque de la connexion Internet de Manel d'une manière amicale. Il dit qu'il vit dans la montagne mais que son réseau internet est meilleur que celui de Manel.

Sanji semble amical et parle avec tous les participants d'une manière sympathique. Il n'utilise pas beaucoup de gestes de la main et la plupart du temps, il garde les mains jointes.

Même s'il intervient de manière amicale, quand nous lui avons posé une question, il a donné la priorité à sa femme et a cherché d'abord son avis. Il a dû penser que c'était une étrangère qui habite à Sri Lanka et que son opinion compte plus que sa propre opinion selon la nature de cette recherche.

De même, il semble s'amuser du discours de Tom et des solutions qu'il utilise pour « survivre » à Sri Lanka. Il rit des idées de Tom. De plus, quand il est d'accord avec ce qui dit Ana, il réagit avec un sourire et parfois, Ana et Sanji se regardent et sourient avant ou après s'être exprimés. Leurs sourires indiquent qu'ils sont d'accord avec les propos des participants (cf. § 1.2.3).

Sanji remue la tête lorsqu'un autre participant donne une idée ou une réponse à une question. Cela pourrait aussi être sa manière de les accepter et aussi sa manière de montrer aux participants qu'il les écoute.

Ana

Ana est espagnole, elle a 53 ans. Elle vit à Sri Lanka avec son mari mais avant elle a visité ce pays plusieurs fois. Ana répond à toutes les questions mais elle n'interagit pas beaucoup avec les participants. Elle a l'air heureux de partager ses idées avec les autres participants et elle semble également s'amuser au cours de la discussion. Tout comme son mari Sanji, Ana a également l'air très amical et humble (cf. tableau 28 en Annexe).

Les traits du comportement et propos d'Ana qui relève du *transculturating*

Ana vit à Sri Lanka avec Sanji depuis près de huit ans et elle ne se plaint pas du tout de la culture sri lankaise. Pourtant, elle mentionne que son mari et elle ne pratiquent pas beaucoup de rituels, ce qui est une raison pour ne pas avoir des problèmes entre eux. Comme Sanji le dit aussi, il ne se considère pas comme un Sri Lankais typique, il a ses propres critères. Ana

ajoute qu'il y a vingt ans, ils avaient eu des problèmes dans leur relation lorsqu'ils étaient en Espagne à cause des différences culturelles, mais à présent ce n'est plus le cas :

« **Ana** : Well...I think for us...was...there were problems in Spain because we met in Spain twenty years ago. And at that moment...we had some problems in the beginning but later...not anymore no? (*Ana looks at Sanji and asks. Sanji also says "no" by a facial expression.*) And here, I don't feel...we don't follow many rituals. We don't do. So, we don't have many problems ».

Le fait de ne plus avoir de problèmes dans leur vie en raison des différences culturelles montre qu'elle s'est adaptée aux différences des deux cultures et qu'elle les accepte.

Même si Ana ne parle pas couramment le cinghalais, elle peut comprendre la plupart des choses dites dans cette langue. Elle dit qu'elle connaît très peu de mots en cinghalais, seulement ce qu'il faut pour gérer le quotidien comme faire des courses dans un petit magasin :

« **Ana** : Well...not with him but when I go for a shopping or something like that, yes I say "thakkali" or "panseeyak" or some words just to manage in...in the...small "kade". Aaand...nothing more. Yes ».

Sa connaissance du cinghalais montre qu'elle est en contact avec la culture sri lankaise. De plus, elle ajoute que son mari aime quand elle parle en cinghalais, ce qui est une situation très sri lankaise.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Ana ne parle pas beaucoup pendant la discussion mais elle répond à toutes les questions. Elle demande à Jacques où il travaille. Sinon, elle ne parle pas avec les autres participants mais elle réagit à leurs idées avec un sourire ou en remuant la tête. Le sourire est la réaction la plus commune dans le comportement d'Ana et elle semble l'utiliser pour montrer qu'elle écoute les autres participants. C'est aussi sa façon de montrer son amitié. De même, elle remue la tête en écoutant les discours des participants pour montrer qu'elle les écoute.

Comme Sanji, Ana n'utilise pas beaucoup de gestes de la main lorsqu'elle parle, sauf dans un cas quand elle dit qu'elle utilise l'anglais lorsqu'elle discute avec ses amis sri lankais et qu'elle parle en espagnol avec son mari. Nous pouvons supposer qu'elle a été influencée par la culture sri lankaise car les Sri Lankais utilisent moins les mains quand on compare avec les Européens.

Quand Sanji explique certaines de ses expériences qui sont amusantes, Ana et Sanji rient tous les deux. La plupart du temps, Ana rit quand Sanji rit aussi. Cela montre que tous les deux réagissent de la même manière. Par exemple, quand Sanji dit qu'Ana se sent perdue quand il fait des blagues en cinghalais avec ses amis, Ana rit aussi avec Sanji. Cela montre comment ils acceptent les différences culturelles et linguistiques et ces différences ne constituent plus un problème dans leur vie.

Couple 3 : Arnold-Thilini

Arnold

Arnold était un Américain de 43 ans et malheureusement quatre jours après la discussion, il est mort d'une crise cardiaque. Il a participé activement à la discussion et il semblait heureux de partager ses idées et ses expériences avec les autres participants. Au moment où il a participé à la discussion, il faisait son doctorat en pali à l'Université de Peradeniya, Sri Lanka. Il a été marié à Thilini pendant deux ans, ils s'étaient rencontrés à Sri Lanka. Arnold s'est converti au bouddhisme et il pratiquait également la méditation. Avant venir à Sri Lanka, il a habité quelques années en Inde (cf. tableau 29 en annexe).

Les traits du comportement et propos d'Arnold qui relève du *transculturing*

Lors de la discussion sur la langue utilisée à Sri Lanka, Arnold a partagé les expériences qu'il a vécues en Inde et à Sri Lanka, il a dû apprendre une version simplifiée de l'anglais. Selon lui, la communication n'était pas facile dans ces pays. Il a utilisé le terme « *Singlish* » pour expliquer la combinaison de l'anglais et du cinghalais, emploi courant à Sri Lanka :

« **Arnold** : Ya! So, I don't know about the other Westerners but I lived in Asia about ten years. In so, living in India and Sri Lanka, I've learned to speak a very like...a...whatever Singlish or whatever (...) »

Cela implique qu'il a également dû changer en fonction de l'usage de la langue à Sri Lanka. Il a appris les différences entre sa langue initiale et celle utilisée à Sri Lanka et en Inde. Par conséquent, il a commencé à utiliser l'anglais tel que le « *Singlish* » qui est une pratique courante dans ces pays. Cela indique son attitude positive envers les différences linguistiques de ces pays et qu'il s'y était adapté. De même, sa femme affirme qu'il utilise des mots

cinghalais comme « Ayubowan⁷³ » quand il parle, ce qui montre l'effet de la culture sri lankaise sur sa langue d'usage.

De plus, il a une attitude positive envers les différences culturelles entre son pays d'origine et le Sri Lanka, telles que la façon dont les gens mangent et la vie à Sri Lanka en général (cf. § 1.2). Il déclare qu'il a peu d'attentes et qu'il peut même dormir dans une voiture. Il n'a pas besoin de beaucoup de confort à Sri Lanka et il admet que le Sri Lanka est un pays agréable pour les touristes, ce qui indique l'orientation positive envers les différences culturelles :

« **Arnold** : I've lived in Asia...before I came to Sri Lanka I lived in India for five years. (*Arnold says something to Thilini which is not clear and she goes away. Arnold continues to speak.*) I lived in India for five years. So actually, that wasn't a problem at all. Actually, I...a...had to say this...a...my standards are so low...in terms like what it means to live in a happily in a setting. (*Arnold uses a hand gesture*) Aamm...that a...so...you know...I mean I can live in a high...you know what a...sleep in a car (*Arnold smiles*) (...) Sri Lanka...for a westerner...this is...this is specifically Sri Lanka centric...is that...am...as a...kind of a non-attached westerner (*Arnold uses a hand gesture to show that the word "westerner" should be put within inverted commas*), like almost a tourist, I can live very comfortably here ».

De même, il dit qu'il aime quand sa femme parle en cinghalais et surtout quand elle fait ses prières en pali, ce qui est « sexy » selon lui :

« **Arnold** : Buddhist school...ya. So, am...that's one thing we...I get it sexy right?...when she is doing her chanting in Pali I am attracted to that. And also my...(...) »

Les paroles d'Arnold montrent qu'il est attiré par Thilini pour la culture qu'elle représente. Elle est bouddhiste et prier en pali est une activité quotidienne. Arnold aime cette culture religieuse (cf. § 1.2) parce qu'il fait aussi ses études en pali. Cela indique qu'il a une orientation positive envers la culture bouddhiste sri lankaise.

Pourtant, Arnold critique certains normes et droits à Sri Lanka qui ne sont pas en faveur des étrangers y compris des « *Westerners* » comme lui. A cet égard, il a une attitude négative envers la culture sri lankaise. Les étrangers ne peuvent pas voter ou posséder une terre à Sri Lanka. Le Sri Lanka a des lois strictes concernant les étrangers qu'Arnold considère comme négatives. Il ne considère pas le Sri Lanka comme un pays où il fait bon vivre avec ses enfants pour un étranger, il le voit comme un pays qui respecte peu les droits humains:

⁷³ « Ayubowan » est une félicitation cinghalaise qui veut dire « Je vous souhaite une longue vie ». Ce mot est équivalent au « bonjour » en français.

« **Arnold** : But as a...like a...if I choose to...be like...to raise children here...own property or human rights things...like any westerner would want for any...for any...not even a westerner...any...any person in any country they live in...westerners are always second class citizens because we can never become as far as I know we can't become citizens. We can't vote. We can't own land. Even for married forever...or whatever. In so, there are those cultural elements that are there but that's specifically Sri Lankan ».

Comme Arnold dit, les « *Westerners* » sont toujours des citoyens de deuxième ordre. Ici, il utilise spécifiquement le terme « *Westerners* » pour décrire sa situation et ce qu'il vit en tant qu'Occidental à Sri Lanka. Il n'utilise pas le terme « *foreigners* » car il ne veut pas généraliser à tous les étrangers. Parfois, les Sri Lankais sous-estiment les étrangers du monde occidental à cause de leurs mauvaises expériences dues à la colonisation.

De plus, il critique la façon dont sa femme a été traitée à Sri Lanka car elle n'a ni parents ni famille. Selon Arnold, la culture sri lankaise laisse tomber ses propres citoyens sans les aider :

« **Arnold** : You know in Sri Lanka like...like...she is more secure now than she was because you know how it is in Sri Lanka like...am...single...a...girl with no parents (...)

Thilini : Ya.

Arnold : (...) Treat her like...I've never experienced that anywhere in the world. A culture treats...treats amm...users and...and will do whatever they want without defending a girl.

Thilini : Ya, ya, ya ».

Il pense que sa femme est en sécurité maintenant parce qu'elle s'est mariée avec lui. Il l'explique par le fait que le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes et qu'il existe une norme traditionnelle selon laquelle une femme doit toujours être protégée par un homme. De même, la femme sri lankaise se sent également en sécurité lorsqu'elle obtient la protection d'un homme. Par conséquent, ses propos indiquent que la culture sri lankaise présente de nombreux défauts en matière du droit des individus. Il a connu des difficultés en tant qu'Occidental et sa femme qui n'a pas de parents a souffert des limitations culturelles. Cela montre son orientation négative envers les différences culturelles. En outre, il raconte qu'un jour lorsqu'il marchait avec sa femme à Kandy, un homme sri lankais qui passait lui a dit « *Don't abuse Sri Lankan girl* ». Cet exemple révèle l'attitude des Sri Lankais à l'égard des étrangers et Arnold y voit aussi un aspect négatif de la culture sri lankaise.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Arnold et sa femme Thilini ont rejoint la discussion avec un peu de retard, ils n'ont pas assisté à la conversation amicale qui a eu lieu au début avec les autres participants. Une fois qu'Arnold a commencé à répondre à nos questions, il a parlé d'un ton sérieux. Pourtant, il a mis en scène certaines de ses expériences personnelles. Par exemple, il a agi comme un homme sri lankais quand un homme à Kandy lui a dit « *Don't abuse a Sri Lankan girl* ». Il connaît Manel et Tom depuis longtemps et quand Manel a dit que son mari utilisait des gros mots avec certains Sri Lankais, Arnold a dit « *Say the naughty words. You say naughty* » à haute voix. De même, quand Manel a dit que l'anglais de Thilini est meilleur que celui d'Arnold, il a dit à haute voix « *That's not right. That's wrong* ». Cela indique qu'il se comporte de cette manière amusante avec les personnes avec lesquelles il est à l'aise ; surtout avec les gens qu'il connaît depuis longtemps. De même, il semble que c'est le comportement de tout homme ; ils veulent toujours avoir raison surtout devant une femme.

Il a donné de longues réponses aux questions mais il n'a pas posé de questions aux autres ou discuté avec eux sauf quelques mots à la toute fin de la discussion. Arnold n'a réagi à aucune réponse ou situation par un rire. Sa seule réaction était le sourire. Parfois, il a souri après avoir donné des réponses et il a souri à certaines des réponses des participants. Son sourire peut être sa manière de montrer son amitié et qu'il écoute les autres.

Arnold n'a pas utilisé de gestes de la main lorsqu'il parle et cela pourrait être une caractéristique de la culture américaine. De même, on peut relever une caractéristique qui consiste à ne pas rire des réponses et d'autres situations amusantes de la discussion, celle-ci pourrait également être le résultat de l'influence de sa culture native ainsi que de la méditation et de l'autodiscipline qu'il pratiquait.

Thilini

Thilini a 31 ans et elle est professeure d'anglais dans une école privée. Elle a rencontré son mari Arnold à Sri Lanka. Ses parents sont morts il y a près de dix ans et elle n'a aucun parent à part un oncle qu'Arnold appelle « *One tooth uncle* ». Thilini n'a pas beaucoup d'amis non plus et elle adore lire les romans anglais. Elle parle beaucoup moins qu'Arnold au cours de la discussion (cf. tableau 30 en annexe). Son comportement avec son mari et la façon dont elle parle montrent qu'elle est heureuse d'être mariée à un étranger. Pourtant, comme ses parents, son mari est décédé en laissant Thilini seule au monde.

La relation des comportements et des propos de Thilini avec le contexte culturel sri lankais

Thilini dit que tout le monde la regarde quand elle marche avec son mari. C'est normal dans le contexte sri lankais car les étrangers attirent rapidement l'attention des Sri Lankais. De même, si une femme sri lankaise est mariée à un étranger et vit à Sri Lanka, c'est une grande nouvelle pour les Sri Lankais. Par conséquent, les paroles de Thilini décrivent une situation sri lankaise typique.

Thilini dit qu'elle aime le plus souvent parler en anglais et que les professeurs qui parlent en cinghalais dans son école ne l'aiment pas pour cette raison :

« **Thilini** : Sometimes there are cases that they went and complained stuff about me. You know...they think like...a...big headed...things like that. I don't find really comfortable when they are around but I am comfortable with my same class friends. May be it's not a very positive point about me. I am rather being an introvert. I just have a few friends and I don't have a large society to move in. And you know...I am really comfortable at home with my husband ».

Certains enseignants de l'école de Thilini pensent qu'elle a la grosse tête parce qu'elle parle en anglais. Dans le passé, seuls les riches et les élites parlaient en anglais à Sri Lanka. Avec l'expansion de l'éducation et en raison de la décision du gouvernement de faire de l'anglais une matière obligatoire à l'école (cf. § 1.3), les personnes de différentes classes sociales ont appris et ont commencé à parler en anglais. Certaines personnes qui parlent en anglais utilisent cette langue comme une mode pour montrer qu'elles sont plutôt occidentales que sri lankaises. Elles prétendent ne pas parler le cinghalais et ces personnes ne sont ni reconnues ni appréciées par la majorité des Sri Lankais. Les gens qui parlent le cinghalais couramment agissent comme s'ils ne parlaient pas le cinghalais et ils pensent que c'est un fait dont il faut être fier (cf. § 1.2.2). Thilini expérimente également ce type de situation qui est courante dans le contexte sri lankais. Quand elle parle anglais sans y inclure du cinghalais avec les professeurs qui parlent en cinghalais, ils pensent qu'elle prétend qu'elle ne peut pas parler en cinghalais.

Quand Thilini parle, elle regarde toujours son mari, ce qui est un comportement courant chez les femmes sri lankaises. Elles montrent toujours leur loyauté et leur affection envers leur mari à travers leur comportement et Thilini fait de même. Elle dit également qu'elle est vraiment à l'aise à la maison avec son mari, ce qui est typique du contexte sri lankais dominé par les hommes (cf. § 1.2). Les femmes sri lankaises typiques pensent qu'elles devraient se

marier et qu'une vie confortable pour une femme sri lankaise typique signifie rester à la maison avec son mari.

Thilini n'a pas voyagé à l'étranger sauf en Inde après son mariage. Elle a décidé de se marier avec un étranger, pourtant elle n'a été exposée à aucune culture étrangère. Cette décision n'est pas typique du contexte sri lankais. Ceci peut s'expliquer par le fait que la plupart des femmes typiques qui n'ont jamais quitté le Sri Lanka ne se marient pas avec des étrangers qu'elles considèrent comme des séducteurs.

Arnold déclare que Thilini a une double personnalité lorsqu'elle parle en cinghalais et en anglais. Thilini l'explique en ajoutant qu'elle doit parler d'une voix très forte et sévère comme sa mère lorsqu'elle parle en cinghalais avec les vendeurs dans la rue :

« **Thilini** : (...) In that case, if I...if I assure my...my real personality to them, then they might think swindling...they might think cheating me because see me enough to cheat kind of...so then I just have to pretend otherwise...that I...I have to...I have to take on my...I have to speak like my mother like in a really stern, loud voice and pretend that I am...pretend that I know things (...) »

Thilini veut montrer les stéréotypes des langues ici et elle considère que connaître l'anglais n'est pas une bonne chose quand il s'agit de faire des achats auprès des vendeurs sri lankais. Elle pense qu'elle est naïve et douce lorsqu'elle parle en anglais et elle parle d'une voix forte et sévère lorsqu'elle parle en cinghalais pour montrer qu'elle est forte. Ceci lui vient probablement des histoires sur les touristes étrangers et les Sri Lankais qui parlent anglais, qui se font toujours escroqués par les vendeurs sri lankais. Ces derniers profitent de la situation et vendent des produits à des prix plus élevés. Par conséquent, Thilini parle en cinghalais pour éviter de se faire escroquer par les vendeurs sri lankais et cela indique également que c'est une situation typique du contexte sri lankais.

Les traits du comportement et propos de Thilini qui relève du *transculturating*

Le fait que Thilini soit marié à un étranger montre son acceptation d'une culture différente. Elle n'a jamais quitté le Sri Lanka avant son mariage et elle a identifié les cultures étrangères à travers les livres qu'elle a lus. La mère de Thilini était professeure d'anglais et par conséquent, Thilini parle aussi l'anglais couramment. De même, elle a l'habitude de lire beaucoup. Comme son mari Arnold le mentionne également, Thilini lit beaucoup de livres de littérature anglaise, surtout ceux du XVIII^{ème} siècle. Elle voit le monde à travers les livres et

s'est mariée avec un Américain avec qui elle est à l'aise. Ceci montre qu'elle a une orientation positive envers les différences culturelles et qu'elle est heureuse de s'être mariée avec un Américain.

Comme Arnold le déclare, Thilini aime parler plus en anglais qu'en cinghalais qui est sa langue initiale :

« **Arnold** : Oh...I...I like it because she likes English more than Sinhalese ».

Sa préférence pour l'anglais plutôt que le cinghalais est une indication de l'influence d'une culture étrangère sur elle. Sa préférence pour l'anglais montre également son orientation positive envers les différences culturelles et linguistiques.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

La plupart du temps, Thilini regarde Arnold en parlant. Cela montre son affection envers lui ainsi que du besoin de son attention. Thilini parle à voix basse la plupart du temps et elle écoute les idées des autres participants sans intervenir ou y participer. Elle est timide et parle moins qu'Arnold.

Thilini sourit après avoir donné une réponse ou partagé une idée. Cela pourrait être sa façon de montrer son amitié ainsi que sa façon de convaincre les autres. Elle n'utilise pas des gestes de la main quand elle parle. Ceci s'explique par le fait qu'elle a dû tenir le casque dans sa main.

Thilini rit quand son mari explique comment un vieil homme a crié pour qu'une fille sri lankaise ne soit pas maltraitée. Elle n'aurait peut-être pas ri de cet incident ainsi que de la façon dont Arnold l'a interprété. Elle rit également de la façon dont les Sri Lankais voient une relation entre une femme sri lankaise et un homme blanc (cf. § 1.2.3).

Couple 4 : Tom-Manel

Tom

Tom est Américain et est venu à Sri Lanka avec sa femme pour faire son doctorat en bouddhisme à l'Université bouddhiste et pali. Pourtant, il n'apprécie pas le Sri Lanka et le peuple sri lankais en raison de mauvaises expériences qu'il a vécues. Il est marié avec Manel depuis près de sept ans. Ils se sont rencontrés aux États-Unis quand Manel faisait son doctorat en études anglaises. Tom parle moins que sa femme et la plupart du temps il exprime son

aversion pour les Sri Lankais mais parfois, il se moque de sa femme et il explique les expériences amusantes qu'il a vécues avec elle (cf. tableau 31 en annexe).

Les traits du comportement et propos de Tom qui relève du *transculturating*

Tom n'aime pas le Sri Lanka et le peuple sri lankais. Au début de la discussion, il déclare qu'il ne veut pas parler cinghalais parce qu'il n'aime pas les Cinghalais et qu'il veut rentrer chez lui :

« **Tom** : (...) I don't like Sinhalese people. So, I don't want to talk to them. I just don't like it. Honestly. I don't like it here. (*Manel laughs and looks at Tom. Tom also smiles*) You know.

Indiwaree : Ok, so the other way around (...)

Tom : I wanna go home ».

Il a eu de nombreuses mauvaises expériences à Sri Lanka qui ont fait qu'il a commencé à détester le Sri Lanka. Il déteste les chauffeurs de tuk tuk, les vendeurs, etc. parce qu'ils essaient de profiter des étrangers. Ils augmentent les prix des produits et surtout les chauffeurs de tuk tuk trichent avec les étrangers et facturent leurs services beaucoup plus. De même, il n'est pas facile de conduire à Sri Lanka à cause des chauffeurs parce qu'ils ne respectent pas les règles de conduite et la loi. Pour ces raisons, Tom ne veut pas parler avec eux en cinghalais, il n'a appris que des gros mots en cinghalais pour pouvoir les utiliser quand ils essayent de tricher. Cela montre que Tom a une orientation négative envers la culture sri lankaise et qu'il a commencé à détester et à généraliser toute la culture sri lankaise à cause de certaines personnes et de certains incidents.

De plus, il critique les Sri Lankais d'avoir considéré sa femme comme une prostituée lorsqu'elle marche dans la rue avec lui :

« **Tom** : (*Tom looks at Manel and says*) But that's because we've got (...) That's the other thing...that's one of the bad things about living here. When you are married to like a foreigner, they treat...they treat specially the women like her. I don't know whether the others have found that. But they treat her not much better than someone of the street ».

Les Sri Lankais pensent que les hommes blancs sont des séducteurs qui viennent à Sri Lanka à la recherche de femmes. La prostitution illégale a cours à Sri Lanka et certains touristes y viennent seulement pour rencontrer des femmes. La colonisation avait également créé une mauvaise image des hommes blancs dans l'esprit des Sri Lankais parce que de nombreuses femmes sri lankaises souffraient à cause de ces hommes qui gouvernaient le Sri Lanka. Par

conséquent, les Sri Lankais considèrent tous les hommes blancs comme des séducteurs et toutes les femmes sri lankaises qui sont en leur compagnie comme des prostituées. Ainsi, Manel en subit les conséquences et Tom déteste toute la culture sri lankaise et le peuple sri lankais.

En revanche, Tom veut que sa femme porte le sari qu'il apprécie au lieu de vêtements occidentaux. Il pense également que les gens respectent et traitent mieux Manel quand elle le porte :

« **Tom** : Until then they realize...but when she is in saree they treat well. But if she wears western clothes with me, they think you know...she is just a hooker or something».

Le sari est la tenue nationale du Sri Lanka que les femmes portent dans toutes les occasions formelles (cf. § 1.2). Par conséquent, quand une femme est en sari, elle est plus respectée que lorsqu'elle porte des vêtements occidentaux. C'est une norme de la culture sri lankaise typique que Tom apprécie, il pense que le sari peut être utilisé pour « *survival* » de Manel.

Les propos de Manel révèlent que Tom ne veut pas qu'elle l'appelle par son prénom/nom :

« **Manel** : (...) I...I don't think I ever...(Tom says something which is not clear) I ever referred to him as... Tom in front of outsiders because he doesn't like. (Manel laughs) So, I always say "my husband" kind of thing. So, well...he is more Asian in that sense but the thing is (...) »

Les hommes typiques du Sri Lanka n'aiment pas que leurs femmes les appellent par leur prénom/nom. De même, les femmes sri lankaises typiques n'appellent pas leur mari par leur nom car elles pensent que c'est un manque de respect envers eux. Même si Tom est Américain, il agit comme un homme typique du Sri Lanka, il demande à sa femme de ne pas l'appeler par son nom. Il s'est peut-être inspiré de la culture sri lankaise (cf. § 1.2), c'est une indication de l'effet de *transculturing* sur lui.

Même si Tom n'apprécie pas les Sri Lankais, il apprécie la famille de Manel. Il parle en cinghalais avec la mère de Manel, ce qui montre son orientation positive envers la culture et la langue sri lankaises :

« **Tom** : And really that's I...I pretty much of self-isolated here. I don't like most people here but family people we get on very well and stuff so...but a...she is Sinhalese speaking home so...it's...I never thought much of it because it's just nothing and there is nothing you can do because that is what they speak. And I can understand them with my Pali and Sanskrit ...my gātha Sinhalese. I can make myself understood. I...I never have a problem with it ».

Selon lui, il n'a pas d'amis à Sri Lanka mais il s'entend très bien avec la famille de Manel. Cela indique qu'il a fait des généralisations sur tout le Sri Lanka sauf concernant la famille de Manel. Celle-ci parle en cinghalais et il admet que cela lui convient. Il comprend le cinghalais grâce à sa connaissance des langues pali et sanskrite et des gathas cinghalais. Ceci indique également l'orientation positive de Tom envers la langue et la culture sri lankaises même s'il dit qu'il ne les apprécie pas.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Tom montre très clairement son aversion envers les Sri Lankais et la langue cinghalaise au début de la discussion. Il a l'air sérieux et mécontent quand il s'exprime. Pourtant, lorsque les autres participants s'expriment, il commence à s'expliquer et partage des expériences passées qu'il a vécues avec sa femme qui sont amusantes. Il se moque de sa femme, puis ils rient ensemble. Contraire à sa femme, Tom ne rit pas beaucoup. Pourtant, il sourit à la fin de la plupart de ses propos.

Ex : «**Tom** : I don't have much choice. Her family doesn't speak in English. *(Tom smiles)* »

« **Tom** : That's why I learned all the bad words too. If you try to steal money or anything, you give all those words and they stop quickly. Then, they like "Oh! This guy knows things". *(Tom smiles)* »

« **Tom** : But she can't hide anything. I understand any word of it. If they say something I need to know, I know. *(Manel laughs)* Then, I cut it "Oh! By the way, why are you doing this?" *(Tom smiles)* »

« **Tom** : I don't have any friends. *(Tom laughs)* »

Le sourire et le rire de Tom représentent sa façon de critiquer et de rabaisser la culture sri lankaise. Il déteste considérablement le Sri Lanka et les Sri Lankais, ses rire et sourires sont aussi empreints d'ironie. Il rit après avoir dit qu'il n'a pas d'amis mais ce rire veut dire qu'il n'a pas d'amis parce qu'il n'aime pas les Sri Lankais.

Tom n'utilise pas beaucoup de gestes de la main, mais il en utilise certains lorsqu'il raconte ses histoires et celles de sa femme. Il ne veut pas que sa femme porte des vêtements occidentaux et en utilisant des gestes de la main, il raconte comment il a accroché ses vêtements occidentaux en hauteur pour qu'elle ne puisse pas les porter.

Manel

Manel est la participante la plus bavarde de la discussion, elle est professeure d'anglais à l'Université de Colombo, Sri Lanka. Sa ville natale est Kandy qui fut le dernier royaume du Sri Lanka. De même, elle affirme qu'elle appartient à une famille bouddhiste cinghalaise très traditionnelle. Pourtant, elle s'est rendue aux États-Unis pour faire son doctorat et y a rencontré son mari Tom. Après cette rencontre, elle est rentrée à Sri Lanka avec lui et s'est mariée en suivant les rituels traditionnels sri lankais. Même si Manel parle beaucoup, elle n'a pas aimé répondre au questionnaire que nous lui avons envoyé par email afin d'obtenir des informations de base. Par conséquent, nous ne connaissons ni son âge ni celui de son mari. Un autre problème s'est produit tout au long de cette discussion : Manel et Tom avaient une très mauvaise connexion Internet et la plupart de leur discours n'était pas clair (cf. tableau 32 en annexe).

La relation des comportements et des propos de Manel avec le contexte culturel sri lankais

Au début de la discussion, Manel déclare qu'elle appartient à une famille traditionnelle et qu'elle a étudié dans une école bouddhiste stricte. Cela indique que Manel tient à préciser qu'elle est une Sri Lankaise traditionnelle même si elle s'est mariée avec un étranger. Normalement, les Sri Lankais typiques ne se marient pas avec les étrangers mais le mariage de Manel montre qu'elle s'est écartée de la tradition sri lankaise typique.

Elle donne des exemples concernant les différences culturelles entre elle et son mari et ce qui est notable ici est que la religion prend une place importante dans la tradition sri lankaise (cf. § 1.2.1). Manel est bouddhiste et Tom n'est pas bouddhiste même s'il a un doctorat en bouddhisme et pali. Manel explique comment elle était fâchée quand Tom a mis une bouteille de vin à côté de la statue de Bouddha :

« **Manel :** (...)And then, in the evening we went shopping and then we came back and we were placing...you know...stuff...you know...in kind of proper places. Then, suddenly I found...a...a wine bottle sitting next to the Buddhist statue. Right! Then I was like maaaaad...I went mad. (*Tom came and sat beside Manel*) Sit. So then, I asked him why...what are you doing? Why did you keep this bottle of wine near the Buddha? Are you crazy? I was like...I couldn't believe it. And then...this was actually...six years ago. Then, he said. "Why? What's wrong? Jesus Christ a...drank wine too ».

Le bouddha conseille de ne pas boire d'alcool, placer une bouteille de vin à côté de sa statue est considéré comme un péché selon les bouddhistes. En tant que bouddhiste, Manel a ressenti la même chose et elle était très en colère contre Tom. Même si elle a réalisé plus tard qu'ils avaient des différences culturelles, sa colère contre Tom a révélé sa perspective bouddhiste traditionnelle qui fait partie de la culture sri lankaise (cf. § 1.2.1).

Les Sri Lankais accordent une grande valeur aux relations familiales (cf. § 1.2). La famille est une composante importante de la société sri lankaise et Manel fait ressortir des faits sur sa famille qui indiquent qu'elle vient également d'une famille sri lankaise typique:

« **Manel :** (...)So, now but what happens here is that we...when we are in Kandy our home...it's a very very Sinhalese speaking home. And a...and I sometimes feel that when we are at a discussion kind of...we are a very...very close limit family (...) »

Même si Manel vient du contexte traditionnel sri lankais, comme son mari le déclare, elle aime porter des « Colombo 7 clothes » :

« **Tom :** No, you are wearing all those Colombo 7 clothes and going to movies and things. I put into that very quickly. (*Manel laughs*) But first years she would fight back and try to change clothes and things. But then I hang them up highways (*Tom lifts his left hand to show "up"*) so she can't get them. So (...) »

Ici, la référence de Tom à Colombo 7 signifie le centre du Sri Lanka où vivent les riches. Ils suivent rarement les coutumes et la tradition sri lankaises traditionnelles. La plupart d'entre eux préfèrent la mode moderne et portent des vêtements occidentaux. Même si Manel appartient à une famille traditionnelle sri lankaise, elle aime aussi porter ce type de vêtement comme les gens de Colombo 7, ce qui indique qu'elle ne suit pas aveuglément la tradition sri lankaise.

Les traits du comportement et propos de Manel qui relèvent du *transculturing*

Manel est professeure d'anglais dans une université à Sri Lanka, elle est allée aux États-Unis pour faire ses études doctorales, ce qui lui a permis de s'exposer à une culture différente. C'est peut-être la raison pour laquelle elle aime porter des vêtements occidentaux. Pourtant, elle est obligée de porter le sari parce que son mari veut qu'elle le porte quand elle sort avec lui. Son utilisation constante de la langue anglaise et ses visites aux États-Unis lui ont permis d'avoir une opinion positive des différences culturelles.

Elle aime les États-Unis et les Américains. Manel admet qu'elle ne comprenait pas l'anglais des Américains. Pourtant, ils ne se sont jamais moqués d'elle, ce qu'elle admire beaucoup :

« **Manel** : I didn't understand people but they still...sometimes...people are very nice. Americans are very very nice people I am telling you. They never try to make...make advantage of you. And a...then a...if I could not understand, there by instances where I wrote down what I wanted to get done and they were like very quickly...you know...they would attend to all that. So, there was no...no problem at all (...) »

Les propos de Manel montrent son orientation positive envers les Américains et c'est également la raison pour laquelle, elle s'est mariée avec un Américain qui l'a fait vivre dans la culture américaine. Elle aime la famille de Tom et elle admire les qualités des Américains :

« **Manel** : (...)people were very cooperative, very helpful and with him, I didn't need to have the initiative for anything. He was there like...ya. It was...it was not a problem at all. What kind of English they spoke or not. And even his mommy is...his mommy and grand ma all are very nice (...) »

Par conséquent, il semble que Manel ait une opinion positive de la culture de son mari et qu'elle accepte les différences entre les cultures sri lankaise et américaine même si c'était un peu difficile au début de leur relation.

Le sens de l'énergie, de l'enthousiasme, du sourire, du rire, de la gestuelle

Tout au long de la discussion, Manel rit presque à toutes les idées de Tom. Elle rit même quand il dit qu'il n'aime pas le Sri Lanka et les Sri Lankais :

« **Tom** : I don't like Sinhalese. I don't want, I know Sinhalese but this month into working on it I would know it completely. I don't like Sinhalese people. So, I don't want to talk to them. I just don't like it. Honestly. I don't like it here. (*Manel laughs and looks at Tom. Tom also smiles*) You know ».

De même, chaque fois que Tom dit quelque chose à propos du Sri Lanka, Manel se met à rire. Il semble que Manel utilise son rire pour cacher son embarras et aussi l'utiliser comme une technique pour réduire la sévérité et la franchise des réponses de Tom. Lorsque tous les autres étrangers dans la discussion disent qu'ils aiment le Sri Lanka, le mari de Manel dit qu'il déteste ce pays. Cela peut l'embarrasser et contrairement à tous les participants, elle rit aux éclats. On peut aussi supposer qu'elle rit peut-être pour montrer qu'elle accepte les idées de son mari et c'est peut-être sa façon de le soutenir.

De même, elle sourit en parlant et après avoir donné une idée et elle utilise son sourire pour faire accepter ses propos aux autres participants. Quand elle parle, elle regarde constamment son mari et lui sourit. C'est peut-être sa façon de lui montrer son affection et elle le regarde pour obtenir son accord sur ce qu'elle a dit.

Un autre comportement notable de Manel est qu'elle se gratte souvent la tête lorsqu'elle parle. C'est une habitude chez elle, c'est peut-être aussi parce qu'elle est nerveuse. Elle n'utilise pas beaucoup de gestes mais parfois, elle frappe son mari quand il dit quelque chose d'amusant ou quand il se moque d'elle :

« **Tom** : No, she wants me to correct her but I never correct her. (*Manel laughs*) You are here with me all day, you are not saying that, right now saying that right!...and then. (*Manel laughs and hits Tom by her hand*) »

Ici, elle aurait pu frapper Tom : c'est une punition amicale parce qu'il s'est moqué d'elle.

Synthèse

Il est clair que tous les couples ont eu des contacts avec des environnements culturels étrangers du fait de leur mariage. Ils ont tous eu des expériences à l'étranger pendant une période longue sauf Thilini qui n'a visité l'Inde que lors d'un court séjour. Tous les participants parlent anglais, Tom et Arnold sont des locuteurs natifs de l'anglais. Jacques et Rani parlent français et Sanji et Ana parlent espagnol. Lorsque l'on considère les idées partagées par les partenaires étrangers, il semble que tous ont éprouvé des difficultés à Sri Lanka. Pourtant, d'autres aspects comme la nourriture et les vêtements sri lankais, etc. ont rendu le Sri Lanka attractif. Tom est le seul participant qui montre une forte aversion envers les Sri Lankais en raison de ses mauvaises expériences à Sri Lanka. Il déteste tout à Sri Lanka, y compris le cinghalais. Aucun des partenaires étrangers ne parle le cinghalais, à l'exception de quelques mots. Au contraire, tous les partenaires sri lankais parlent la langue de leur partenaire étranger. Cela indique que le cinghalais est moins important pour leur communication et cela peut aussi montrer l'hégémonie des langues occidentales courantes comme le français, anglais et espagnol.

Le sourire est l'expression faciale la plus courante parmi tous les partenaires sri lankais (cf. § 1.2.3) et aussi chez les partenaires étrangers comme Jacques, Ana et Arnold qui sont Occidentaux. Manel regarde son mari chaque fois qu'elle parle et elle rit aux éclats souvent

pour cacher son embarras. Elle utilise également beaucoup de gestes de la main en raison de l'influence de son mari.

Lorsque l'on considère le *transculturing*, on constate ses effets chez tous les couples. Même si Tom déteste majoritairement le Sri Lanka, il y a certains aspects comme la nourriture, les tenues et la famille qu'il aime à Sri Lanka.

Même si la discussion de groupe focalisé nous a permis d'identifier la présence de *transculturing* chez ces couples, nous devons mieux examiner leur utilisation de la langue et leur comportement pour voir comment le construit de *translanguaging* fonctionne chez eux. Même si les partenaires étrangers ne parlent pas le cinghalais, nous devons analyser comment la culture sri lankaise et le cinghalais ont une influence sur leur langue et leur comportement. Ces faits indiquent qu'il faut mener des entretiens individuels pour en savoir plus sur l'impact de l'environnement culturel sur ces couples et leur production translangagière.

Tout comme dans la première étape de notre recherche, nous estimons que les entretiens d'autoconfrontation nous donneront l'occasion d'en savoir plus sur leurs pratiques langagières et leurs comportements transculturels. Ces couples se sont rencontrés pour la première fois en visioconférence et ils se sont peut-être sentis nerveux et timides de parler ouvertement de leurs expériences. Les entretiens d'autoconfrontation leur donneront plus d'espace pour s'exprimer librement et ouvertement sans crainte. Ils peuvent s'exprimer sur leur comportement et leur discours en regardant les extraits de la discussion du groupe focalisé et nous en dire plus sur eux. Cela nous aidera à analyser leur degré de conscience de l'effet de *transculturing* et la présence de *translanguaging* dans leur propos. Nous pourrions identifier comment ils façonnent leur pensée en fonction de la situation et des événements plus ou moins conscientes à travers les entretiens d'autoconfrontation.

8.2 Les entretiens d'autoconfrontation avec le groupe focalisé n° 2

La discussion du groupe focalisé avec quatre couples binationaux est la deuxième étape de cette recherche. Au cours de la discussion et de son analyse, nous avons compris l'importance d'organiser des entretiens d'autoconfrontation. La discussion du groupe focalisé nous a permis d'identifier les différents points de vue des couples binationaux sur la langue, la culture et l'identité. Tous les participants n'ont pas participé à la discussion de la même manière. Pourtant, tous ont partagé leurs opinions et leurs idées. Même si l'anglais est la *lingua franca* de tous les participants, ce n'est pas la langue dans laquelle ils sont tous à l'aise. Nous avons

identifié qu'il est important d'interroger les couples individuellement pour comprendre ce qui a fait émerger leurs idées, leurs comportements, leurs réactions verbales et physiques.

8.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens

Sur quatre couples binationaux, trois couples ont participé aux entretiens d'autoconfrontation. Le couple américano-sri-lankais Arnold et Thilini n'a pas participé aux entretiens individuels en raison du décès d'Arnold. Nous rappelons avec gratitude sa contribution à cette recherche. Le couple franco-sri-lankais Jacques et Rani, le couple hispano-sri-lankais Ana et Sanji et le couple américano-sri-lankais Tom et Manel y ont participé. Tous les entretiens ont été réalisés en visioconférence en raison du confinement dû à la pandémie de Covid-19.

8.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques

Nous avons classé les questions des entretiens d'autoconfrontation en trois catégories.

1. Les questions sur le comportement

Comme nous l'avons évoqué au chapitre 7, il est important d'observer l'action, notamment le comportement des participants pour mieux comprendre leur production translangagière. Nous avons posé des questions sur les comportements, gestes, expressions faciales, postures, etc. et le discours des participants pour connaître les histoires, les expériences et la culture qui sont liées. Pour préparer les questions, nous nous sommes appuyées sur les travaux de Narcy-Combes (2019) et Baena (2016) concernant le lien entre l'expérience multiculturelle et les pensées et les comportements (cf. § 7.2.2).

Ex :

- « Qu'est-ce qui fait que vous avez ri au moment où les participants ont fait des remarques concernant le réseau d'Internet de Manel ? ». La connexion internet de Manel était très mauvaise et Jacques en riait. Nous voulions savoir ce qui le faisait rire à ce moment-là.
- « Qu'est-ce qui vous a fait regarder votre mari chaque fois que vous avez partagé une nouvelle idée avec le groupe ? ». Manel regardait son mari très souvent ; surtout quand elle partageait une nouvelle idée. Nous avons remarqué le même comportement

chez Rani. Nous voulions savoir ce qui poussait Manel et Rani à regarder leurs maris lorsqu'elles partageaient leurs idées avec le groupe.

2. Les questions sur l'usage de la langue

Nous avons porté une attention particulière à l'utilisation de la langue du participant qui est différente suivant les participants. Parfois, ils ont mélangé différentes langues lorsqu'ils parlaient et nous voulions savoir ce qui faisait qu'ils utilisaient des langues différentes et s'ils étaient conscients de cet usage. Ici, nous nous appuyons sur la théorie de l'émergentisme qui soutient que l'individu construit d'abord l'interaction en lui-même et dans l'environnement. Son comportement a tendance à évoluer dans sa façon de vivre les interactions et sa langue reflète son environnement (cf. Chapitre 3).

Ex :

- « Qu'est-ce qui fait que vous disiez « sexy » quand elle parlait en cinghalais ? ». Jacques a dit que sa femme avait l'air « sexy » quand elle parlait en cinghalais et nous voulions savoir ce qui l'a fait utiliser le mot « sexy » et sa signification.
- « Qu'est-ce qui fait que vous parliez en cinghalais avec votre fils au milieu de la discussion ? ». Même si Rani parle en français avec son mari, elle parle en cinghalais avec son fils au milieu de la discussion. Nous voulions savoir ce qui faisait qu'elle utilisait sa langue initiale avec son fils au lieu du français qui est la langue avec laquelle ils sont à l'aise.

3. Les questions sur le contenu

Les questions sur le contenu sont basées sur la culture que les couples partagent. Les couples ont parlé de leurs expériences culturelles à Sri Lanka et à l'étranger. Ils ont aussi parlé de leur identité. Les questions sur le contenu nous aident à comprendre l'effet de *transculturing* sur les couples et s'ils en sont conscients.

Ex :

- « Qu'est-ce qui fait que vos amis disent que vous êtes sri lankaise uniquement à l'extérieur ? ». Même si Rani est sri lankaise, elle a grandi en France. Elle a dit que ses amis disaient qu'elle était française à l'intérieur mais sri lankaise à l'extérieur. Nous voulions savoir ce qui a fait que les amis de Rani lui disent cela.
- « Qu'est-ce qui vous a fait dire que Manel a une mauvaise culture « *she has a bad culture anyway* », qu'elle porte des vêtements occidentaux et tout ça ? ». Dans la

discussion, Tom a dit que sa femme portait des vêtements occidentaux et qu'elle avait « bad culture ». Nous voulions savoir ce qu'il entendait par « bad culture ».

8.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation

Méthodologie

Même si quatre couples ont participé à la deuxième discussion du groupe focalisé, les entretiens d'autoconfrontation n'ont été réalisés qu'avec trois couples. À l'exception du couple hispano-sri lankais, les autres participants ont choisi la langue avec laquelle ils sont plus à l'aise pour communiquer lors des entretiens. Nous avons transcrit intégralement les échanges (cf. § 3.3 en annexe pour les transcriptions des entretiens d'autoconfrontation avec des couples binationaux).

Conventions de transcription

Comme dans la première étape de cette recherche, les entretiens d'autoconfrontation des couples mixtes s'appuient également sur la discussion du groupe focalisé. Les participants partagent les expériences de leur mariage mixte et surtout leurs expériences à Sri Lanka. Ils répondent aux questions sur le discours, l'action et le comportement des participants lors de la discussion du groupe focalisé. En plus de nos questions, les participants expriment leurs propres idées et opinions sur la vie à Sri Lanka. Comme dans les deux discussions du groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation avec les étudiants, nous avons dégagé les thèmes généraux qui ont été répertoriés avec un numéro (1), (2), (3), (4) et comme dans chaque analyse précédente, nous avons examiné et analysé les propos de chaque participant.

Le symbole « 1 » indique l'occurrence de chaque thème et les symboles +, 0, - indiquent l'intensité émotionnelle de chaque parole. Le symbole « + » indique la force et l'enthousiasme envers les différences culturelles entre les partenaires. Le symbole « 0 » indique une orientation neutre et le symbole « - » indique une orientation négative envers l'acceptation des différences culturelles. La réaction des participants aux questions est indiquée par les symboles « +, 0, - ». Le symbole « + » indique une réaction positive. Le symbole « 0 » indique une réaction neutre et le symbole « - » indique une réaction négative (cf. § 3.2 en annexe).

Au cours de la discussion du groupe focalisé, les couples ont échangé leurs idées sur la langue, les différences culturelles et leurs expériences à Sri Lanka. Les entretiens aident à approfondir ce qu'ils ont fait ressortir lors de la discussion du groupe focalisé. Certains participants qui n'aimaient pas parler devant d'autres couples s'exprimaient plus facilement pendant les entretiens. Ces entretiens dévoilent davantage l'attitude et le comportement des participants et surtout leurs « vrais » sentiments (ceux qu'ils déclarent) sur la vie à Sri Lanka. Par conséquent, les entretiens d'autoconfrontation ont un rôle plus révélateur dans cette recherche.

Ces entretiens d'autoconfrontation aident à analyser le positionnement des participants par rapport aux normes sri lankaises. En effet, les comportements des partenaires sri lankais sont liés aux normes, à la tradition et à la culture sri lankaises depuis leur naissance. Cette analyse porte sur la manière dont ils ont évolué depuis leur mariage avec un partenaire étranger. De même, cette analyse porte davantage sur l'attachement des partenaires étrangers aux normes, traditions et cultures sri lankaises et comment elles ont changé leur vie. Ces entretiens permettent d'identifier comment les partenaires d'une culture accueillent une autre culture et se transforment selon ces normes.

Comme dans l'analyse précédente des entretiens d'autoconfrontation avec les étudiants, nous nous intéressons à la production translangagière (*translanguaging*), en particulier les phénomènes de *code switching* et *code meshing*. Nous avons examiné la signification du comportement de chaque participant. Les participants visionnent certains extraits de la discussion du groupe focalisé afin de donner leur propre avis sur leur comportement. Ceci nous aide à examiner ce qui a déclenché leur comportement et voir s'il y a un lien entre le *translanguaging* et le *transculturing*.

D'ailleurs, nous avons aussi examiné le degré de conscience des participants par rapport à l'impact de l'environnement culturel sur leur comportement. Il est répertorié avec un numéro (0), (1), (2) et cette valeur de la conscience nous révèle si les participants ont conscience que leur comportement est totalement personnel, s'il vient d'étranger ou s'il est typiquement sri lankais.

Les thèmes généraux des trois entretiens d'autoconfrontation

Nous avons identifié onze thèmes à partir des discussions des entretiens d'autoconfrontation. Certains numéros indiquent les thèmes qui appartiennent à une catégorie. Par exemple, le

premier numéro contient les thèmes qui relèvent de l'attitude. Le deuxième représente la tradition et la culture. Le troisième représente le choix de la langue etc. Ce sont les aspects communs qui ont été discutés par les couples et ils en ont parlé sans hésitation lors des entretiens individuels.

Jeu attracteurs/ Jeu répulseurs/ Attitude/ Perspective de la société	01
Culture sri lankaise/ Tradition/ Les Sri Lankais/ Problèmes à Sri Lanka	02
Choix de langue/ Usage de langue	03
Différences culturelles/ Cultures étrangères (influence)/ Vêtements différents	04
Caractérisation/ Regards sur la langue du partenaire	05
Problèmes linguistiques/ Compréhension des langues/ Langues étrangères	06
Regards des autres	07
Double personnalité	08
Religion (Bouddhisme/ Catholicisme)	09
Racisme/ Couleur de la peau	10
Colonisation	11

L'analyse par individu

Les symboles dans les tableaux et leurs sens

- 1 = occurrence
- +, 0, - = intensité
- +, - = orientation par rapport à l'acceptation par les couples de leurs différences linguistiques et culturelles/ orientation par rapport aux stéréotypes
- +, 0, - = réaction à la question

Jacques

Le positionnement détaillé par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa culture et la culture de son partenaire

Jacques est l'un des participants les plus actifs pendant la discussion du groupe focalisé. En effet, il présente ses idées activement et clairement au cours de l'entretien d'autoconfrontation (cf. § 3.3.1 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Jacques et Rani). Il choisit la langue française pour la discussion parce que c'est sa langue initiale (cf. tableau 33 en annexe).

Jacques ne parle que français et anglais à Sri Lanka mais sa femme parle français, anglais et cinghalais. Elle parle principalement en français et en cinghalais avec leur fils. Jacques admire le *switch* de Rani entre les deux langues, le français et le cinghalais, et il trouve cette manière de faire *sexy* :

« **Jacques** : Elle va pas exprimer les mêmes émotions typiquement ce que je t'ai dit. Quand elle va parler français, elle va...s'énerver, elle va...elle va...montrer qu'elle est française, et quand elle va parler cinghalais, (*Jacques fait des gestes de la main*) elle est très...très droite, et moi je le trouve ça *sexy* parce que moi j'aime bien le côté de *switch*. (*Jacques fait des gestes de la main pour montrer le switch*) »

Même si Rani a grandi en France et qu'elle parle comme une vraie Française, elle s'exprime en cinghalais avec les Sri Lankais. Lorsqu'elle change de langue, elle modifie son caractère et sa façon de parler, c'est un comportement que Jacques aime et trouve *sexy*. Cela montre que Jacques apprécie qu'elle parle aussi bien le cinghalais que le français, c'est ce qui l'a attiré. Il pense que Rani a une double personnalité lorsqu'elle parle français et cinghalais. Elle se comporte comme une vraie Française lorsqu'elle parle en français ; elle utilise des gestes de la main, elle s'énerve, etc. Quand elle parle cinghalais, elle est droite et Jacques admire ces qualités qui indiquent qu'il aime Rani pour ce qu'elle est ; un mélange des « doubles cultures » française et sri lankaise.

Jacques ne parle pas le cinghalais à part quelques mots et il déclare qu'il est *lazy* pour apprendre d'autres langues. Ce comportement illustre d'un des stéréotypes sur les Français ; ils se comportent en fainéants quand il s'agit d'apprendre des langues étrangères. Ils sont très fiers et « chauvins » de leur propre langue et ils n'aiment que parler français, c'est ce qu'il a fait avec Sanji lors de la discussion du groupe focalisé lorsqu'il a appris que ce dernier pouvait parler français :

« **Jacques** : Et ils sont entourés par les...par les Britanniques. On est un grand pays et on aime bien parler français et on est un petit peu fainéant, *lazy* pour apprendre d'autres langues. Et tu sais c'est un truc inconscient et je me suis dit tiens on va pouvoir parler français. (*Jacques fait des gestes de la main*) »

Jacques était content d'apprendre que l'un des participants du groupe pouvait parler français. Ceci révèle à quel point il tient à valoriser sa langue initiale.

Jacques a illustré un autre stéréotype du Français lorsqu'il a utilisé des gestes de la main en parlant. Lorsque nous lui avons demandé pourquoi il utilise des gestes de la main, il a répondu qu'il les utilise très souvent parce qu'il est Français et qu'il a l'habitude de faire comme les Italiens :

« **Jacques** : Je suis...je suis Français. (*Jacques fait un geste de la main*) Je suis...je suis...alors c'est très bonne question parce qu'en tant qu'en France, je suis du nord, mais je reste français et la France c'est un pays latin. Beaucoup plus latin que scandinave ou que tu sais on est très proche des Belges...très proche des Anglais mais on n'est pas du tout pareil qu'eux. Quand je parle comme ça... (*Jacques fait un geste de la main*) Voilà, les Italiens et les Français, on parle avec les mains. (*Jacques fait des gestes de la main*) »

Comparé aux Sri Lankais, Jacques utilise beaucoup de gestes de la main alors que les Sri Lankais utilisent moins le langage/la langue et leurs mains pour s'exprimer (cf. § 1.2).

Jacques vit à Sri Lanka avec sa femme Rani depuis trois ans. Au cours de la discussion du groupe focalisé, il a déclaré qu'il était heureux à Sri Lanka avec sa famille et qu'il acceptait les différences culturelles et ses faiblesses. Il a ajouté qu'il aimait le Sri Lanka et que c'était pays où il faisait bon de vivre. Cependant, au cours de l'entretien d'autoconfrontation, il a montré son mécontentement face au comportement des Sri Lankais et aux problèmes auxquels il est confronté à Sri Lanka. L'une de ses plus grandes critiques à l'égard des Sri Lankais est qu'ils ne sont pas directs (cf. § 1.2.3). Les Sri Lankais n'expriment pas clairement leur « oui » et leur « non ». Pendant l'entretien, il montre la façon dont les Sri Lankais bougent la tête sans donner une réponse exacte « oui » ou « non ». Jacques se plaint que leur « oui » et « non » signifient « peut-être » :

« C'est qu'un « oui » chez nous, c'est « oui ». Un « non »... un « non », c'est « non ». Ici, c'est ça. (*Jacques remue la tête pour imiter les Sri Lankais et la façon qu'on dit « oui »*) Et ça, c'est « peut-être ». »

Les Sri Lankais ont peur d'exprimer leurs sentiments ; surtout le rejet (cf. § 1.2.3). Selon Jacques, c'est parce qu'ils ont peur de « perdre la face ». De même, cela peut aussi être parce qu'ils pensent que le rejet direct pourrait blesser l'autre personne. Il s'agit d'un stéréotype sur les Sri Lankais : ils préfèrent ne pas exprimer leurs sentiments directement devant des personnes qu'ils ne connaissent pas (cf. § 1.2.3). Cependant, Jacques n'apprécie pas cette caractéristique des Sri Lankais, leur comportement est très compliqué pour lui parce qu'il ne le comprend pas. Il dit qu'il vient du nord de la France où les gens sont très ouverts. Jacques s'énerve face aux réponses indirectes des Sri Lankais et il ajoute que les Sri Lankais ne comprennent pas non plus « l'énervement » qui est courant chez les Français. Selon lui, il faut être calme et pratiquer la zénitude avec les Sri Lankais parce que :

« C'est pas la peine de s'énerver parce que s'énerver avec les gens d'ici ne fonctionnent pas. Les gens ne comprennent pas l'énervement. Bien c'est-ce qu'en tout cas c'est ça, c'est l'impression que j'ai. Si tu t'énerves face à quelqu'un, tu risques de tout perdre. »

Si une personne montre sa colère envers les Sri Lankais, elle n'obtiendra pas ce qu'elle souhaite parce que les Sri Lankais ne l'aideront plus. Jacques se plaint en outre que les Sri Lankais perdent beaucoup de temps pour rien et c'est aussi l'une des raisons pour lesquelles il n'a pas pu terminer son projet à Dambulla. Par conséquent, il semble que Jacques n'aime pas les réponses indirectes des Sri Lankais ainsi que leur incapacité à comprendre ses émotions comme « l'énervement ». Il montre une nette différence entre les cultures française et sri lankaise où le français est direct, responsable et ponctuel et les Sri Lankais sont compliqués, irresponsables et toujours en retard. La franchise est un stéréotype des Français alors que les réponses indirectes sont un stéréotype des Sri Lankais que Jacques n'apprécie pas.

Les Sri Lankais sont très religieux ; surtout les bouddhistes (cf. § 1.2.1). Cependant, Jacques répond que la religion ne le guide pas dans sa vie quotidienne. Cependant il n'est pas athée, il est catholique. Il ne pratique pas la religion mais il respecte les personnes qui la pratiquent :

« **Jacques :** (*Jacques sourit*) Et alors, en tant que petit Français j'étais baptisé a...j'ai...j'ai fait toutes les étapes a...(Jacques fait un geste de la main pour montrer les étapes) de la religion catholique. Tu sais, c'est la tradition en France. Tout ça. Et aujourd'hui, je suis absolument rien. (*Jacques touche les cheveux*) A...on s'est pas marié à l'église. (*Jacques regarde sa femme et ouvre la bouche pour montrer l'expression de « surprise »*) On s'est marié à la mairie. Et la religion j'en ai absolument pas besoin. En tout cas, ça n'apporte rien. Ça n'apporte rien. Par contre, je respecte beaucoup les gens qui la pratiquent. »

La religion joue un rôle majeur dans la vie des Sri Lankais et également un rôle considérable dans l'administration du pays. La plupart des Français ne pratiquent pas la religion même s'ils ne sont pas athées. Dans la constitution française il n'est pas fait référence à la religion. Par conséquent, il est clair que les idées de Jacques concernant la religion ne sont pas influencées par les Sri Lankais et elles sont les mêmes pour la plupart des Français.

Même si les Sri Lankais et de l'administration du Sri Lanka ont des défauts, Jacques continue de respecter la culture sri lankaise et suit les rituels et les aspects culturels comme « vérifier le moment propice avant de commencer une bonne action ». Même s'il n'adhère pas complètement à la culture sri lankaise, il la respecte et pense que ces aspects de la culture sri lankaise sont géniaux :

« **Jacques** : Non, mais en fait c'est du folklore. Pour nous c'est culturel et c'est génial. Non mais en fait c'est une façon aussi de dire on habite là, oui mais c'est vrai que c'est très bizarre. On habite là et on respecte la culture et puis a...(...) »

Même si Jacques suit quelques pratiques de la culture sri lankaise, il ne les adopte pas totalement. Il reste Français et illustre les stéréotypes français.

La présence de *translanguaging*

Dès le début de la discussion, Jacques utilise le français étant donné qu'il est à l'aise dans cette langue plus que dans les autres. Il utilise l'anglais pour parler avec les Sri Lankais parce que l'anglais est la *lingua franca* à Sri Lanka. Il ne parle pas le cinghalais sauf quelques mots. Même si Jacques ne nous parle pas en anglais, il utilise quelques mots anglais tout en parlant français. L'un de ces mots est « *curfew* ». Cela veut dire « couvre-feu » en français et quand Jacques a dit ce mot, nous n'avons pas pu le saisir tout de suite :

« **Jacques** : Oui, oui et Homagama, c'est pas...c'est pas en *curfew* là ?

(*Indiwaree n'a pas compris la question d'Jacques*)

Indiwaree : (*Indiwaree regarde en haut*) A...vous connaissez la route 138 ? Non ?

(*Jacques a l'air confus et remue la tête pour dire « non »*)

Jacques : Non, qu'est-ce qu'il y a là-bas ? (*Jacques parle en touchant la barbe*) »

Lorsque Jacques a répété le mot, nous avons compris qu'il utilisait un mot anglais. Le couvre-feu est un mot très courant chez les Sri Lankais et la plupart des Sri Lankais qui parlent

cinghalais utilisent également ce mot sans utiliser le mot cinghalais. Par conséquent, Jacques est sûrement influencé par les Sri Lankais.

De plus, Jacques utilise deux autres mots anglais pour parler de la façon Rani utilise le français et le cinghalais. Il a utilisé le mot « *sexy* » dans la discussion et nous le lui avons rappelé au cours de l'entretien. Il explique qu'il aime la façon dont Rani change de caractère lorsqu'elle parle français et cinghalais. Là, il utilise le mot « *switch* » et il considère ce changement « *sexy* » :

« **Jacques** : Elle va pas exprimer les mêmes émotions typiquement ce que je t'ai dit. Quand elle va parler français, elle va...s'énervé, elle va...elle va...montrer qu'elle est française, et quand elle va parler cinghalais, (*Jacques fait des gestes de la main*) elle est très...très droite, et moi je le trouve ça *sexy* parce que moi j'aime bien le côté de *switch*. (*Jacques fait des gestes de la main pour montrer le switch*) »

Il ajoute également la phrase « *French body language* » quand il parle de la façon dont Rani utilise la langue française :

« **Jacques** : Et bien (eh ben) ça veut dire qu'elle a passé assez de temps en France et qu'elle est arrivée pile à l'âge qu'il fallait pour acquérir a...le *French body language*. Elle est dans sa tête française. »

Jacques dit aussi que les Français sont « *lazy* » quand il s'agit d'apprendre d'autres langues :

« **Jacques** : Et ils sont entourés par les...par les Britanniques. On est un grand pays et on aime bien parler français et on est un petit peu fainéant, *lazy* pour apprendre d'autres langues. »

Il semble que son utilisation constante de l'anglais à Sri Lanka a dû lui faire utiliser des termes anglais. Une des autres caractéristiques est qu'il utilise l'article défini « le » avec ces termes anglais. Par exemple avec les termes « *French body language* » et « *body language* », il utilise l'article défini « le » qui sont des exemples de *code meshing* :

« **Jacques** : Et bien (eh ben) ça veut dire qu'elle a passé assez de temps en France et qu'elle est arrivée pile à l'âge qu'il fallait pour acquérir a...le ***French body language*** »

« **Jacques** : (...) Tu sais le ***body language*** avec a...et Rani, elle l'a complètement quoi ! »

Jacques utilise l'article défini « le » avec des mots anglais en raison de l'influence de sa langue initiale. Il n'utilise pas les articles avec les adjectifs comme « *sexy* » mais avec les noms comme « *body language* » et « *French body language* ». Ici, il semble que le *translanguaging* prend la forme de *code meshing*.

Les effets de *transculturating*

Le sourire et le rire de Jacques sont très significatifs dans son comportement. Il souriait la plupart du temps pendant la discussion du groupe focalisé ainsi que pendant l'entretien d'autoconfrontation. Jacques s'est moqué du réseau Internet de Manel et de Tom lors de la discussion. Quand nous lui avons demandé ce qui l'avait fait rire à ce moment-là, il a dit que c'était amusant. Selon lui, la situation ainsi que Tom et Manel sont « rigolos » :

« **Jacques** : Alors que nous, comprenait rien...a...il y avait un énorme décalage et a... et c'était rigolo. Et on a rigolé aussi parce que...parce qu'ils étaient marrants.

Indiwaree : (*Indiwaree sourit*) Oui, qu'est-ce qui était marrant ?

Jacques : Manel et son homme. »

Manel et Tom avaient un problème avec leur connexion Internet et la plupart de leurs paroles n'étaient pas claires pendant la discussion du groupe focalisé. Parfois, ils continuaient à parler sans savoir que leur connexion ne fonctionnait pas. Manel et Tom ont donné leurs idées directement. En particulier, Tom a parlé directement des faiblesses des Sri Lankais et la plupart des participants riaient pendant qu'il parlait. Jacques identifie leur qualité de dire les choses directement comme « marrant ». De même, il pense que Manel et Tom sont « atypiques » et il y réagit en riant.

Une autre caractéristique du comportement de Jacques est qu'il sourit la plupart du temps : avoir donné ses idées et lorsque les autres participants parlent. Selon lui, c'est dans sa nature, il aime sourire et aussi faire sourire les autres :

« **Jacques** : A...parce que c'est ma nature. Ça c'est...je suis comme ça moi.

Indiwaree : Hm.

Jacques : Je dis...je dis beaucoup de bêtises.

Indiwaree : Ah ha. (*Indiwaree sourit*)

Jacques : Ça fait beaucoup...j'aime bien fait rire les gens. Donc, c'est super étonnant. Je fais un petit...je fais comme ça moi. »

Il a hérité de la qualité de sourire et de faire rire les autres de son père. Il note que ce n'est pas une qualité des Français mais une qualité des Britanniques de Belgique et qu'il a des ancêtres belges. La plupart du temps, il utilise son sourire et ses blagues pour s'exprimer.

D'autre part, Jacques fait beaucoup de gestes de la main lorsqu'il parle. Il le fait spontanément, également avec les gestes qui l'aident à mieux s'exprimer. Il dit que l'utilisation des gestes de la main est courante parmi les Français :

« **Jacques :** (...) Quand je parle comme ça... (*Jacques fait un geste de la main*) Voilà, les Italiens et les Français, on parle avec les mains. (*Jacques fait des gestes de la main*) (...) quand on parle, tu as raison c'est une bonne question. (*Rani sourit*) Quand on parle, on vit...on vit quand on parle on vit ce qu'on fait parce que c'est important de démontrer. Tu comprends ? »

Tout comme les autres Français, Jacques vit aussi à travers ses paroles et pour lui il est important de montrer par les gestes ce dont il parle. Ses gestes de la main font partie de la communication par les mots.

Le degré de conscience de Jacques sur les effets de *translanguaging* et de *transculturating*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement français	Trait sri lankais
2			Réponses directes	
0		Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours ; l'usage de l'anglais		
2	Réaction par un rire et un sourire dans la plupart des situations			
2		Usage des gestes de la main		

1			Pas de pratique des religions	
1				Croyance en l'horoscope et les moments propices
2			Fier de sa langue initiale et fainéant d'apprendre d'autres langues	
2				Moins d'énervement et pratique de la zénitude

Tableau 15 : Le degré de conscience de Jacques

Jacques est conscient qu'il donne des réponses directes et qu'il est ouvert, ce qui est une qualité des Français du Nord de la France. Il se plaint que les Sri Lankais ne sont pas directs et que leur « oui » et « non » ne contiennent ni clarté ni franchise.

Il utilise des mots anglais lorsqu'il parle en français. Même s'il utilise l'anglais pour parler avec des amis sri lankais et d'autres sri lankais, il n'est pas conscient qu'il utilise des mots anglais au moment de l'entretien. Il a peut-être été influencé par l'utilisation régulière de l'anglais à Sri Lanka.

Le sourire et le rire sont toujours visibles dans le comportement de Jacques et il est conscient qu'il sourit et rit la plupart du temps. De même, il aime faire rire les autres. Il a hérité de cette qualité de son père et de ses ancêtres belges.

Il utilise beaucoup de gestes de la main et est conscient de ce comportement. Il ajoute que c'est un comportement courant chez les Français et qu'ils aiment « démontrer » comme les Italiens.

Même si Jacques est catholique, il ne pratique pas sa religion. Il dit que la religion ne le guide pas dans la vie quotidienne. Pourtant, il respecte les personnes qui la pratiquent. Il est conscient qu'il ne pratique pas de religion et que la plupart des Français ne la pratiquent pas non plus même s'ils ne sont pas athées.

Jacques croit aux aspects culturels sri lankais comme l'horoscope et le moment propice. Son mariage avec une femme sri lankaise et son séjour à Sri Lanka lui ont fait croire à ces aspects culturels sri lankais. Il en est conscient même s'il ajoute qu'il ne suit pas ces pratiques en France.

Jacques parle français et anglais mais pas cinghalais. Il déclare qu'en raison de sa paresse il n'a pas appris le cinghalais et comme il est Français, il est très fier de sa langue initiale et donc il ne veut pas apprendre une autre langue. Il est conscient qu'il est paresseux et qu'il n'a pas fait d'effort pour apprendre une autre langue.

Comme les autres Français, Jacques s'énerve quand les Sri Lankais se comportent de manière irresponsable en matière administrative. Pourtant, il ne peut pas montrer son énervement parce que les Sri Lankais ne semblent pas le comprendre. Si vous agissez ainsi avec les Sri Lankais, ils ne feront jamais le travail requis. Ainsi, Jacques a appris à être patient et à pratiquer la zénitude, ce dont il est conscient.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Jacques et positionnement

Jacques parle activement au cours de la discussion du groupe focalisé mais il s'exprime plus ouvertement et directement lors de l'entretien d'autoconfrontation. Même s'il n'a pas beaucoup parlé des faiblesses des Sri Lankais pendant la discussion du groupe focalisé, lors de l'entretien il parle en détail des problèmes auxquels il est confronté à Sri Lanka. L'anglais est présent dans le discours de Jacques et le *tranlanguaging* prend la forme de *code switching* et de *code meshing*. Son comportement est largement français et la culture sri lankaise n'a pas beaucoup influencé son comportement sauf quelques aspects parce que même s'il est marié à une Sri lankaise, elle est plus française que sri lankaise. Jacques n'a pas conscience de la présence de *translanguaging* dans son discours. Le *transculturing* est présent dans son comportement et il est conscient des aspects de son comportement comme l'usage de la main en parlant, etc. dont il a hérité.

Rani

Le positionnement détaillé du participant par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa propre culture et la culture de son partenaire

Rani est sri lankaise mais elle a commencé à vivre en France à l'âge de six ans. Elle vit maintenant à Sri Lanka avec son mari depuis près de trois ans et demi. Elle parle couramment le cinghalais mais ne sait ni le lire ni l'écrire correctement. Elle est plus à l'aise en français qu'en cinghalais parce qu'elle a grandi dans un environnement français. Rani a également une bonne maîtrise de l'anglais (cf. § 3.3.1 en annexe).

Rani n'aime pas quand Jacques parle beaucoup et dit beaucoup de bêtises. Les Français aiment parler alors que les Sri Lankais parlent moins si l'on compare les deux cultures. Les Sri Lankais essaient d'être assez prudents lorsqu'ils parlent et essaient d'utiliser moins de mots pour s'exprimer (cf. § 1.2.3). Même si Rani n'en est pas consciente, comme les autres Sri Lankais, elle parle moins et n'aime pas lorsque Jacques parle beaucoup. Par conséquent, elle regarde régulièrement Jacques quand il s'exprime pour lui couper la parole (cf. tableau 33 en annexe) :

« **Rani** : A...je...je le regarde souvent quand on est ensemble et quand...quand on parle ensemble. (*Rani garde sa main droite sur sa joue tout en parlant*) A...amm...parce que c'est vrai qu' Jacques parle beaucoup.

Indiwaree : Hm hm. (*Indiwaree sourit*)

Rani : Donc, a...a...donc...alors, ça peut-être je le regarde pour qu'il coupe la parole. » (*Rani sourit*) Ça peut être ça. »

Même si Rani a grandi en France, elle respecte la culture et la tradition sri lankaises, surtout parce qu'elle vit à présent à Sri Lanka avec sa famille. Elle vérifie le moment propice avant de commencer un nouveau travail ou toute bonne action comme les autres Sri Lankais :

« **Rani** : Oui, c'est ça. (...) (*Rani parle mais ses paroles ne sont pas audibles*) Ici, on respecte la culture de...de suivre les traditions a...de ne pas froisser les gens. Donc, du coup a...a...on suit...on suit les traditions. Même si on n'est pas très croyant a...on essaye aussi de faire plaisir à tous les gens qui sont là dans le projet avec nous...et pour ne pas qu'ils disent...que le fait de ne pas respecter certaines cultures a...a...et ça pourrait entraver l'avancement du projet. »

Les Sri Lankais sont très conscients de l'heure ; le bon moment pour commencer un nouveau travail ou une nouvelle action (cf. § 1.2). Ils vérifient l'heure à laquelle ils se vont marier,

lorsqu'ils entrent dans une nouvelle maison ou un immeuble, avant d'aller à un examen, avant de commencer un nouvel emploi, avant de commencer à donner des cours pour la première fois à un enfant, etc. Ils croient que le bon moment peut donner de bons résultats. Cette croyance fait partie de la culture et de la tradition sri lankaises que Rani suit également. Pourtant, elle affirme ne les suivre qu'à Sri Lanka et n'y croit pas beaucoup. Parfois, elle vérifie le moment propice pour rendre heureux le peuple sri lankais autour d'elle.

Vivre ensemble sans mariage n'est pas bien vu à Sri Lanka ; surtout parmi les adultes. Même si vivre ensemble sans mariage a été accepté dans l'ancien Sri Lanka, après la colonisation, le mariage est devenu une règle obligatoire et fait partie de la culture et de la tradition sri lankaises (cf. § 1.2.2). La mère de Rani croit fermement au mariage et elle ne veut pas que sa fille vive avec un homme avant d'être mariée. Rani respecte également le point de vue de sa mère et refuse le « vivre ensemble sans mariage » :

« **Rani** : (...) Am...après a...ma maman elle est sri lankaise. Elle est cinghalaise. A...elle m'a comme même éduquée dans une certaine culture. (*Rani rit*) Et a...et après j'ai grandi en France. Donc, il y a forcément des choses sur lesquelles elle était assez flexible et d'autres elle ne l'était pas. Donc, les choses qu'elle n'était pas...était, elle était claire dès le départ, hors de question que...j'ai dix mille petit-copains avant me marier. (*Rani sourit*) Voilà ! Parce que...a...parce que si jamais je devais me marier avec un Sri Lankais ou pour la communauté sri lankaise...a...tu vis en France... pas que j'ai une mauvaise réputation. Elle voulait que je fasse attention à mes fréquentations et...que...je ne sortes pas avec beaucoup de garçons. »

La mère de Rani est très consciente qu'il faut faire attention à la réputation de sa fille et elle ne voulait pas que sa fille sorte avec beaucoup d'hommes avant le mariage. Elle craignait que ce ne soit un problème si elle se mariait avec un Sri Lankais. Comme la plupart des hommes sri lankais ont également des opinions typiques sur le mariage, Rani ne voulait pas vivre avec un Français avant d'être mariée.

Rani parle en cinghalais avec son fils Gabriel car il est à moitié français et à moitié sri lankais. Le cinghalais étant la langue initiale de Rani, elle veut l'enseigner à son fils, le cinghalais lui sera utile pour vivre à Sri Lanka plus facilement :

« **Rani** : Gabriel, il est moitié cinghalais, moitié français. Donc, c'est important que...qui...qui sache parler le cinghalais. C'est...ça fait partie...c'est racine. A...et que...et voilà...et parce que et ma maman elle m'a toujours parlé en cinghalais en France. J'ai...j'ai appris à écrire un petit peu et à lire un petit peu. »

Au présent, la plupart des Sri Lankais veulent que leurs enfants parlent plus anglais que cinghalais parce que l'anglais a une meilleure réputation à Sri Lanka que le cinghalais (cf. § 1.1.2.1). Cette mentalité est apparue avec la colonisation, les gens qui parlent couramment l'anglais sont considérés comme l'élite du Sri Lanka. Cependant, Rani enseigne à son fils le cinghalais, ce qui n'est pas une norme sri lankaise typique.

Comme Rani a vécu en France plus qu'à Sri Lanka, elle est plus influencée par la culture française que sri lankaise :

« **Rani** : (...) Parce qu'en fait je...je réfléchis...je réfléchis comme a...pas comme une Sri Lankaise. Je réfléchis comme une Française et j'ai un comportement de Française. Je...je m'énerve beaucoup. A...je suis...je suis assez motivée...c'est pas...c'est pas des sentiments qu'on voit souvent chez les Sri Lankaises. Elles sont très timides. Très réservées. Et...am...et moi quand je ne suis pas contente ça se voit tout de suite sur mon visage. (...) »

Elle se comporte la plupart du temps comme une Française : elle s'énerve, elle parle franchement, elle utilise des gestes de la main, etc. Ce sont des stéréotypes de la culture française. La plupart des Sri Lankais ne parlent pas directement (cf. § 1.2.3), ce que Rani n'apprécie pas. Elle n'a pas peur de sortir seule comme beaucoup d'autres femmes sri lankaises. Surtout, elle n'a pas peur de s'exposer au soleil alors que la plupart des femmes sri lankaises veulent avoir la peau claire et n'aiment pas être au soleil, « parce que j'ai...j'ai pas peur d'être dehors et d'être au soleil et on me dit vous êtes noire etc. ». Les Sri Lankaises ont peur de se mettre au soleil et pensent que leur peau sera plus foncée. Dans ce cas, Rani est plus française que sri lankaise, elle ne se soucie pas de la couleur de sa peau. Les Sri Lankais ont l'habitude de penser que la peau claire est plus belle que la peau foncée (cf. § 1.2.3). Pour de nombreux hommes sri lankais également, la définition de la beauté est la peau blanche. Par conséquent, les femmes sri lankaises essaient d'avoir une peau blanche plutôt que foncée. Cependant, elle a une double personnalité et essaie de se comporter comme une Sri Lankaise lorsqu'elle parle en cinghalais avec des Sri Lankais :

« **Rani** : Parce que...parce que...parce qu'en fait, a...j'ai remarqué que...ils se focalisent plus sur les mains et ils avaient du mal à se concentrer.

Indiwaree : Ah ok.

Rani : Donc, j'essaie de plus capter le regard et...et...de parler a...lentement pour être sur qu'ils me comprennent. »

Elle utilise moins de gestes de la main avec les Sri Lankais parce que les gestes les empêchent de se concentrer, elle essaie plutôt de capter le regard. Dans ce cas, Rani représente les normes de la culture française et sri lankaise.

Même si la mère de Rani est catholique et que son père est bouddhiste, elle est plus attachée au bouddhisme. Pourtant, elle ne pratique pas beaucoup cette religion surtout à cause du comportement corrompu des moines bouddhistes qui vivent à Sri Lanka. Le bouddhisme qu'elle a appris de ses parents n'est pas le bouddhisme qu'elle voit à Sri Lanka. Par conséquent, elle préfère ne pas le pratiquer parce qu'elle est déçue :

« **Rani** : (...) Maintenant je les pratique quasiment plus parce que...a...je...je dirais que je suis plus proche au Bouddhisme que...que...que...du Catholicisme. Mais le Bouddhisme que ma maman m'a enseigné ce n'est pas du tout le Bouddhisme que je retrouve ici. Et a...et donc je préfère ne pas le pratiquer parce que...tout que...tout ce que...tout ce qu'elle m'a enseigné du Bouddhisme dans les livres ce qu'on a appris là-bas, je...je ne retrouve pas ça du tout ici, dans les temples ici, la manière dont les moines se comportent. Donc, a...(Rani sourit) comme dirait ma mère...a...je préfère éviter le péché. (Rani sourit) »

Elle n'a pas les mêmes idées que la majorité des Sri Lankais parce que la plupart d'entre eux essaient de pratiquer le bouddhisme, que les moines soient corrompus ou non. Dans ce cas, le point de vue de Rani est contre la norme sri lankais typique.

La présence de *translanguaging*

On peut noter l'utilisation de mots cinghalais et anglais dans le discours de Rani en français. En plus du cinghalais et du français, elle utilise l'anglais pour communiquer à Sri Lanka. L'une des principales caractéristiques de son discours est que lorsque nous parlons ensemble, elle communique en cinghalais avec son fils :

« **Rani** : (...) ça peut être a...aussi pour (...) « **wathura** »? (Rani parle avec son fils en cinghalais) Qu'est-ce qu'il y a ? (...) »

« **Rani** : Ah ! « **Ehenam wadi wenna. Dagalanne nathuwa inna.** » Amm...(Gabriel commence à pleurer) Shh ! »

Le mot « wathura » en cinghalais veut dire « de l'eau ». Les deux phrases « Ehenam wadi wenna. Dagalanne nathuwa inna » sont des ordres et veulent dire « Assieds-toi alors. Ne fais pas de bêtises. » Comme Rani veut que son fils parle en cinghalais parce que cela fait partie

de son origine, elle parle en cinghalais avec lui. Par conséquent, tout en parlant en français, elle échange dans les deux langues, ce qui indique la présence de *translanguaging*.

De plus, elle utilise les deux mots cinghalais « daham paasal » avec l'article défini français « le » ;

« **Rani** : (...) On allait très souvent au temple...a...j'allais au dimanche **le Daham Paasal** (...) »

« Daham paasal » signifie l'école du temple où le bouddhisme est enseigné tous les dimanches. En cinghalais il n'y a pas d'articles mais Rani utilise des articles avec des mots cinghalais en raison de l'influence de la langue française. Ceci est un exemple de *code meshing* que Rani fait inconsciemment.

Rani utilise des mots anglais comme « ok », « coconut » et « auspicious time » :

« **Rani** : En général, tu sais ils disent pas « non ». (*Jacques parle au même temps. Jacques et Rani ont l'air énervé*) Ils vont dire « **Ok**, je vais le faire ». »

« **Rani** : Voilà ! C'est pour ça qu'ils disent je suis **un coconut** ou (...) »

« **Rani** : Tu vois ! C'est...c'est plus tout ce qui est...horoscope...a...a...**auspicious time**...toutes les choses-là. Mais après, il y a une culture. »

Ici, Rani pratique le *code switching* en utilisant les mots anglais. De même, elle pratique le *code meshing* avec le mot « coconut ». Elle utilise l'article indéfini français « un » avec le mot anglais « coconut ». En anglais il y a des articles définis et indéfinis mais elle utilise un article indéfini français avec le mot « coconut » en raison de l'influence de la langue française. Par conséquent, il semble que le *translanguaging* prend la forme de *code switching* et *code meshing* ici.

Les effets de *transculturing*

Le sourire est l'une des principales caractéristiques du comportement de Rani. Elle sourit après avoir donné une réponse et même après que son mari a donné une réponse :

« **Rani** : A...a...je ne sais pas. Non, c'est...c'est en fait je le connais tellement que...je sais en fait ce qu'il va dire. Très souvent avant qu'il le dise, donc, du coup ça me fait rigoler. Ça me fait sourire.

Indiwaree : Ok, a...(...)

Rani : Après en général je souris beaucoup quand je parle.

Indiwaree : Ok. C'est votre nature. (*Indiwaree sourit*)

Rani : Oui. »

Selon Rani, sourire fait partie de sa nature. De même, elle sourit du comportement de son mari parce qu'il dit beaucoup de bêtises. Le sourire de Rani peut être le résultat de l'influence de la culture sri lankaise sur elle. Les Sri Lankais ont l'habitude de sourire la plupart du temps (cf. § 1.2.3). Ils considèrent que le sourire est une manière de montrer leur politesse ainsi que leur amitié. Ils considèrent que le sourire les rend aimables et aide à développer leur personnalité. Même si les Français ne sourient pas tout le temps, Jacques sourit la plupart du temps. Par conséquent, le sourire de Rani pourrait aussi être le résultat de sa relation avec Jacques.

De même, Rani regarde Jacques la plupart du temps quand il parle et aussi quand elle parle :

« **Rani** : Donc, a...a...donc...alors, ça peut-être je le regarde pour qu'il coupe la parole. (*Rani sourit*) Ça peut être ça. (*Gabriel est assis sur les genoux de Rani*) Et puis après, ça peut être a...aussi pour (...) Après, ça peut être aussi pour...a...pour un peu valider ce que je suis en train de dire. (*Rani fait des gestes de la main tout en parlant même si son fils est assis sur ses genoux. Jacques marche derrière eux.*) Am...pour savoir si on est d'accord a...sur ce qu'on est en train de dire. »

Rani a dit qu'elle regarde souvent Jacques pour qu'il parle moins. Aussi, elle le regarde pour qu'il valide ce qu'elle a dit et aussi pour savoir s'il est également d'accord avec elle. La plupart des femmes sri lankaises regardent leur mari en parlant, surtout parce que le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes et qu'elles aimeraient voir si leurs maris sont également d'accord avec ce qu'elles disent (cf. § 1.2.3). De même, à travers leur regard, elles demandent la permission de continuer à partager leurs idées et c'est aussi leur façon de montrer leur respect envers leur mari. Rani regarde également son mari en parlant comme le font la plupart des femmes sri lankaises (cf. § 1.2).

Rani n'utilise pas beaucoup de gestes de la main pendant la discussion du groupe focalisé ainsi que au cours de l'entretien d'autoconfrontation.

« **Rani** : J'ai dit j'utilise aussi beaucoup mes mains mais quand je parle avec les Sri Lankais, j'utilise moins les mains.

Indiwaree : La raison ? (*Indiwaree sourit*)

Rani : Parce que...parce que...parce qu'en fait, a...j'ai remarqué que...ils se focalisent plus sur les mains et ils avaient du mal à se concentrer.

Indiwaree : Ah ok.

Rani : Donc, j'essaie de plus capter le regard et...et...de parler a...lentement pour être sur qu'ils me comprennent. »

Pourtant, elle affirme qu'elle utilise beaucoup de gestes de la main lorsqu'elle parle avec des Français, ce qu'elle fait moins avec les Sri Lankais parce que ces gestes les distraient et qu'elle essaie de capter le regard quand elle parle avec les Sri Lankais. Cependant, utiliser moins de gestes de la main est une caractéristique des Sri Lankais et Rani montre qu'elle a des caractéristiques du comportement des Sri Lankais.

Une autre caractéristique du comportement de Rani est qu'elle s'énerve avec Jacques quand il ne s'occupe pas de leur fils Gabriel pendant l'entretien d'autoconfrontation :

« **Rani** : Voilà ! A côté de ça...a...elle m'a autorisée à partir avec l'école en vacances...a...à partir avec la classe quand il y avait des voyages. Ces choses-là parce que ça fait partie de la vie de l'école. (*Rani regarde son fils et Jacques qui jouent à côté d'elle en faisant beaucoup de bruit*) Gabriel ! Jacques, s'il te plaît ! (*Rani a l'air énervé*) »

Les femmes sri lankaises n'aiment pas montrer leur énervement même quand elles le veulent mais Rani le montre sans aucune hésitation, ce qui est caractéristique du comportement des Français.

Le degré de conscience de Rani sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement français	Trait typiquement sri lankais
2			Réponses directes	
0				Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours ; l'usage du cinghalais et de l'anglais

1				Réaction par un sourire dans la plupart des situations
1				Regarder souvent son mari en parlant
1				Utilisation moins fréquente des gestes de la main
1			Pas de pratique des religions	
2				Croyance en l'horoscope et les moments propices
0				Aimer enseigner le cinghalais à son fils
2			Énervement	

Tableau 16 : Le degré de conscience de Rani

Rani est consciente qu'elle donne des réponses directes comme les Français. Elle a grandi en France et elle a aussi l'habitude de parler directement.

Elle n'est pas consciente qu'elle utilise l'anglais et le cinghalais lorsque nous parlons ensemble en français. Rani utilise ces deux langues à Sri Lanka et elle les utilise non consciemment en parlant en français.

La plupart du temps, Rani sourit pendant la discussion du groupe focalisé et l'entretien d'autoconfrontation. Même si elle est consciente qu'elle sourit souvent, elle n'est pas

consciente de l'origine de son sourire. La majorité des Sri Lankais sourient la plupart du temps et le sourire de Rani montre l'influence de la culture sri lankaise sur elle.

Rani regarde son mari la plupart du temps en parlant. Même si elle est consciente qu'elle regarde son mari en parlant, elle n'est pas consciente que ce comportement vient de la culture sri lankaise.

Rani affirme qu'elle parle beaucoup avec ses mains lorsqu'elle parle avec des Français et qu'elle utilise moins de gestes de la main lorsqu'elle parle avec des Sri Lankais. Cependant, au cours de la discussion du groupe focalisé et de l'entretien d'autoconfrontation, elle utilise moins de gestes de la main et elle n'est pas consciente que l'utilisation moins fréquente des gestes de la main est une caractéristique du comportement des Sri Lankais.

Même si Rani est bouddhiste, elle ne le pratique pas beaucoup à Sri Lanka. Elle en est consciente mais elle n'est pas consciente qu'une moindre pratique de la religion est une caractéristique de la culture française.

Rani suit les aspects de la culture sri lankaise tels que l'horoscope et le moment propice. Elle est consciente qu'elle y croit et les suit quand elle est à Sri Lanka en raison de l'influence de la culture sri lankaise.

Rani aime enseigner le cinghalais à son fils parce qu'elle veut lui enseigner sa langue d'origine. Pourtant, la plupart des Sri Lankais qui vivent à Sri Lanka ne motivent pas leurs enfants à apprendre le cinghalais, ils préfèrent qu'ils apprennent l'anglais. Les Français typiques ne font pas beaucoup d'efforts quand il s'agit d'apprendre d'autres langues. Rani ne sait pas d'où vient son intérêt à enseigner le cinghalais à son fils.

Tout comme la plupart des Français, Rani s'énerve et elle s'énerve avec Jacques aussi. Elle est consciente que son énervement vient de la culture française.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Rani et positionnement

Par rapport à Jacques, Rani parle moins au cours de la discussion du groupe focalisé et l'entretien d'autoconfrontation. Comme Jacques, Rani révèle les problèmes auxquels elle est confrontée à Sri Lanka lors de l'entretien d'autoconfrontation et la plupart de ses idées correspondent aux idées de Jacques. Le cinghalais et l'anglais sont présents dans son discours en français. De même, dans son discours, le *translanguaging* prend la forme de *code switching* et de *code meshing* mais elle n'en est pas consciente. Même si Jacques affirme que

Rani est plus française que sri lankaise, son comportement lors de l'entretien montre que son comportement révèle beaucoup plus de caractéristiques de la culture sri lankaise que de la culture française. Une double culture est visible chez Rani, ce qui évoque les effets de *transculturing* sur son comportement. Cependant, il semble que Rani en est plus ou moins consciente.

Tom

Le positionnement détaillé du participant par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa propre culture et de la culture de sa partenaire

Tout au long de la discussion, Tom a déclaré qu'il n'aime pas le Sri Lanka et les Sri Lankais. Il a montré son aversion envers ce peuple à travers des gros mots et des expressions. S'il reste à Sri Lanka, ce n'est que parce que sa femme est maîtresse de conférences dans une université prestigieuse à Sri Lanka (cf. § 3.3.2 en annexe pour la transcription de l'entretien d'autoconfrontation avec Tom et Manel).

Pourtant, il pense que l'intérêt de sa femme à rester à Sri Lanka est « *weird* ». La plupart des Sri Lankais préfèrent aller vivre dans un pays développé. Quant à Manel, elle ne souhaite pas aller vivre en Amérique même si elle est mariée à un Américain (cf. tableau 35 en annexe) :

« **Manel** : Ah, that's because those are my husband's words. He says a...you know when you get a chance to go to a...get a blue passport very easily and go to America, a...you know that's what most people do, no! Some people marry to get out of here. You see...you see but a...but he is trying to drag me there but I dragged him here. So...you know it's something actually, according to him something weird. »

De même, Tom considère certaines habitudes des Sri Lankais comme « *weird* ». Par exemple, il pense que c'est bizarre d'utiliser des pseudonymes pour appeler son/sa partenaire comme le font les parents de Manel :

« **Manel** : But my parents actually, they used to call each other like a...by their...they have a...(Tom looks at Manel while she speaks) kind of pet name to call each other like...my...my father and mother. So...(...) »

Tom : It's weird. (...) »

De plus, il trouve la manière sri lankaise de raconter des histoires comme « *weird* ». Les Sri Lankais se lancent dans de nombreuses explications lorsqu'ils racontent des histoires, ils ne sont pas directs (cf. § 1.2.3):

«**Tom** : Ya, and she goes round and round the story. Her father does that too. They tell stories in a weird way.

Manel : That's what we are. Asians. »

Dans tous ces cas, Tom critique les habitudes des Sri Lankais et il n'aime aucune de leurs caractéristiques ou qualités.

Tom fait ressortir les problèmes auxquels il est confronté à Sri Lanka et surtout, il est mécontent de la manière dont les étrangers y sont traités. Il utilise un langage sévère pour exprimer ses sentiments et raconter ses mauvaises expériences à Sri Lanka. Comme il le fait valoir, les pays développés offrent de nombreux droits aux étrangers alors que le Sri Lanka n'offre même pas les droits fondamentaux aux étrangers :

« **Tom** : And your law says foreign people we are not like even people. We don't get any citizenship. We don't get residency. We don't get any rights. We get...we get (...) we get shit on by people. We can't go to any job there. And you people are, "Oh, no! It's Sinhala Buddhist land. If you don't like it, go home!" That's why I say she is a weirdo to stay in a place like that. She can go to my country. She is allowed all the free stuff but then you people, when we do something you say "You are racists". »

Si un étranger souhaite vivre à Sri Lanka, le Sri Lanka offre très peu de droits à cette personne. Les étrangers ne sont pas autorisés à être résident permanent à Sri Lanka et ils n'ont pas le droit d'avoir un emploi dans les institutions gouvernementales. L'un des principaux revenus du Sri Lanka est le tourisme. Par conséquent, chaque fois que les Sri Lankais voient un étranger, ils ont tendance à penser que cette personne est un touriste. Pour cette raison, les chauffeurs de taxi et les vendeurs augmentent leur tarif. Tom déclare que certains Sri Lankais ont essayé de le voler. Certains Sri Lankais croient que les étrangers sont riches et qu'ils ont beaucoup d'argent qui leur permet de voyager à travers le monde. C'est pourquoi on « vole » les étrangers, Tom a également de très mauvaises expériences à Sri Lanka qui l'ont finalement amené à détester tout le Sri Lanka et les Sri Lankais.

Un autre problème est que les Sri Lankais perdent beaucoup de temps dans les tâches administratives. Ils ne sont pas ponctuels et compliquent toujours les activités mineures, ce qui fait que Tom déteste le Sri Lanka encore plus :

« **Tom** : Everything. The stuff that it would take five minutes to do in a civilized country, five weeks you can do here. (*Tom uses hand gestures while talking*) It's sooo dumb. Sign this! Write a letter! Do this! Dadadada...just to do the simplest things. If you wanna like hang a

picture on the wall, you have to get a permit, you have to pay this first, bribe that, do that, write this letter. Go here. It's just to do dumb shit. It's...it's ridiculous. »

Tom identifie le Sri Lanka comme un pays qui n'est pas civilisé où les gens gèrent toujours leur temps de manière improductive.

Les mariages mixtes ne sont pas courants à Sri Lanka. Surtout les mariages entre étrangers blancs et les Sri Lankais. Ces derniers regardent ces couples d'une manière bizzare:

« **Tom** : No...no...no...no but we've already...we've already said too. Also, she goes out dressed up like a Western person gets treated like a whore. And I get looked at funny, we all get looked at funny. They don't respect us and stuff, so, why would you wanna go through that? »

Le tourisme est l'industrie principale à Sri Lanka et il est bien connu que certains touristes y viennent pour chercher des prostituées. Par conséquent, si une femme sri lankaise est vue avec un homme blanc dans un lieu public, les gens ont tendance à penser que cette femme est une prostituée. C'est ce même regard qu'ils ont envers Manel, ce qui fait que Tom déteste cette attitude des Sri Lankais.

Tom n'aime pas parler aux Sri Lankais parce qu'il pense qu'ils ne sont pas assez intelligents :

« **Tom** : I can go to like...any bar room in my little town and I'll find people smarter than senior professors in this country.

(...)

Manel : He says...he says...when he goes to the...when he goes to a bar in America, after talking to our intellectuals here (...)

Tom : Ya, our people are like Einsteins comparatively. »

Selon lui, les plombiers sont plus intelligents que les professeurs du Sri Lanka. Il pense qu'ils sont comme les Einstein par rapport aux Sri Lankais. Les Sri Lankais sont stupides et ont toujours tendance à parler de choses inutiles, ce qui est l'une des principales différences culturelles que Tom voit entre les Sri Lankais et les Américains.

Pourtant, comme la plupart des hommes sri lankais, Tom ne veut pas que sa femme l'appelle par son nom. Il est d'origine russe et ses grands-parents et parents ne s'appellent jamais non plus par leur nom. Il a plus grandi dans un environnement asiatique (Asie du nord) même s'il est Américain :

« **Tom** : Probably, it was just the way...my family is more Russian. We are more Asian than you people. (*Tom smiles*) So, I don't know. Lot...lot of the ways I grew up are as same as here.

Indiwaree : Hm hm.

Tom : So, it wasn't very difficult to on (...) there in like...we are...I said my parents never called each other by their names. That would have been weird. »

De même, les couples mariés sri lankais pensent qu'il est impoli de s'appeler par son prénom ou nom. Certains d'entre eux utilisent des pseudonymes et d'autres ont leurs propres façons de s'adresser. Dans ce cas, Tom et les Sri Lankais ont des normes similaires.

Tom dit que les vêtements occidentaux ne vont pas à Manel. Pour lui, c'est comme Halloween quand elle porte des vêtements occidentaux :

« **Tom** : Ya, ya because you are not Western. Cultural appropriation.

Indiwaree : Does it, does it mean (...)

Tom : I learned that from our old friends and stuff. You can't dress up like me as if like...it's Halloween. You can dress up like a white person to Halloween. I mean it's cultural appropriation. »

Tom pense que les vêtements d'une culture ne conviennent pas à l'autre culture. Pourtant, les Sri Lankais portent des vêtements occidentaux la plupart du temps et ils les trouvent plus confortables et plus faciles à porter que les vêtements sri lankais comme le sari. Au contraire, Tom apprécie le sari et pense que c'est un vêtement très coloré :

« **Tom** : Ya, they don't look nice. I like sarees because you can wear more colors. Multi-color and stuff. You can't wear multi-colored pants and shirts and stuff. You look stupid.»

De plus, le sari donne de la dignité aux femmes et les gens respectent davantage les femmes quand elles le portent plutôt qu'habillées avec des vêtements occidentaux. Il semble que le sari soit l'un des aspects culturels que Tom aime à Sri Lanka.

Tom déteste la langue cinghalaise et il ne veut pas l'apprendre parce qu'il n'aime pas du tout parler aux Sri Lankais :

« **Tom** : It is annoying. Like it's that, I don't want to listen to them when they speak English. Why would I want to speak more to them because then I just hear dump things, all the time. (*Tom uses a hand gesture. Manel looks at him and smiles.*) Just...like retarded shit. Over and over again. »

Il a une mauvaise réputation auprès des Sri Lankais, ce qui l'a finalement amené à ne pas aimer le cinghalais. Tom ne veut même pas interagir avec les Sri Lankais en anglais et il fait valoir qu'il ne veut pas du tout apprendre le cinghalais.

Même si Tom n'aime parler aux Sri Lankais dans aucune langue, avec sa famille en Amérique, il parle dans de nombreuses variantes de l'anglais. L'anglais qu'il parle à l'extérieur n'est pas le même anglais qu'il parle avec sa famille. Ils utilisent des variétés d'anglais et il peut facilement « *switch* » entre ces langues :

« (...) My mother she can't understand because she only speaks in our dialect. But when I am around my mother, I talk like my mother and when I am around my grandmother I talk like my grandmother. When I am here I talk like enough to be you people understand me. »

Manel est bouddhiste et Tom est catholique. Il respecte le bouddhisme dans une certaine mesure et ne suit pas tous les préceptes du bouddhisme : il ne peut pas s'empêcher de boire de l'alcool parce qu'il dit que c'est nécessaire à son corps car il vient d'un pays froid. Tom ne veut pas changer de religion pour plaire à sa femme ou pour le Sri Lanka :

« **Tom** : But I don't...I don't believe in all the other religious stuff. I am...I am in my own religion. I am Catholic and I don't wanna be anything else. »

Le racisme est l'un des thèmes les plus discutés pendant l'entretien. Tom a constamment dit que les Sri Lankais sont racistes car ils ne savent pas comment respecter les étrangers et qu'ils discriminent les étrangers à Sri Lanka sans leur donner aucun droit :

« **Tom** : As your people are racists. Racist ass holes. Get that thing again. Put that in the word board. Write it in the thesis. (*Manel looks at Tom smilingly*) Racist people. (*Manel laughs*) Horribly racist people and then they want to come to my country, whole as racists, we let them come in. »

À cause de la façon dont les Sri Lankais traitent les étrangers, Tom a commencé à haïr tous les Sri Lankais. Il déclare qu'il est devenu raciste à cause des Sri Lankais. Il saisit toutes les occasions pour blâmer les Sri Lankais et il n'a pas du tout envie de rester à Sri Lanka. C'est peut-être parce qu'en tant qu'Américain il n'a plus le statut de dominant. Il est vu par les Sri Lankais d'abord comme un étranger avant d'être vu comme un Américain : un peuple qui se veut supérieur à tous les autres, c'est un stéréotype sur les Américains.

Parmi tous les participants de cette recherche, Tom est le seul à parler de la colonisation et de ses besoins à Sri Lanka. Il répète que les Sri Lankais devraient être civilisés. Il parle en faveur de la colonisation, ce qui selon lui est un processus sans fin :

« **Tom** : But see, this is the problem. I think the British might have colonized some of the people but it's a never ending process. (...) You can civilize them but you can never trust. Like Sinhalese because they go back to that...their nature. Their nature, savagery. (*Tom and Manel laugh*) »

Pour Tom, les Sri Lankais sont des sauvages et ils devraient être colonisés. A un moment, il dit aussi qu'il s'agissait d'être responsable en civilisant Manel. Les Américains sont considérés comme la nation la plus puissante du monde et c'est un stéréotype de considérer les petites nations comme non civilisées. Tom révèle également ce stéréotype des Américains par son discours.

La présence de *translanguaging*

Dans l'entretien d'autoconfrontation, Tom ne mélange pas les langues qu'il connaît à sa langue initiale l'anglais. Même s'il déclare connaître près de cinq langues comme l'italien, le français, le finnois, etc., il ne mélange pas les mots de ces langues avec l'anglais. Même si Tom vit à Sri Lanka depuis près de sept ans, il n'utilise pas un seul mot cinghalais dans son discours. Il déteste tellement les Sri Lankais et leur langue qu'il ne veut pas du tout l'utiliser.

Pourtant, il utilise le terme « *Colombo 7 clothes* » qui est souvent utilisé par les Sri Lankais :

« **Tom** : That's because she was going wearing Colombo 7 clothes and going to movies and stuff. Until I came along and made her serious. »

Colombo 07 est le lieu où vivent les Sri Lankais les plus riches. Ces Sri Lankais portent des vêtements chers et des vêtements de la dernière mode. Ils sont plus occidentaux et ne présentent guère les caractéristiques de la culture sri lankaise typique. Par conséquent, si quelqu'un porte des vêtements coûteux ou des vêtements de la dernière mode occidentale, les Sri Lankais les appellent « *Colombo 07 clothes* ». De la même manière, Tom utilise également ce terme lorsqu'il veut décrire le choix de mode de sa femme, ce qui indique la présence de *translanguaging* dans son discours.

Au cours de la discussion du groupe focalisé, Tom dit qu'il joue avec les mots et les met au passé en ajoutant « -ed » et il prononce certains mots d'une manière différente. Lorsque nous lui avons demandé ce qui fait qu'il modifie les mots de cette manière, il a répondu qu'il le fait spontanément et que c'est ainsi parce qu'il lit beaucoup.

« **Tom** : I never saw actually anybody doing that like...you said it not to use to do that. Nobody actually did that. I don't know. May be it's because I read a lot. No sense. Sometimes I just feel like that. (*Tom looks at Manel*) »

Cependant, Tom n'a pas changé les mots de cette manière lors de notre discussion même s'il a déclaré qu'il le fait avec sa femme. Il a peut-être été influencé par ses contacts avec de nombreuses cultures différentes. Les Sri Lankais utilisent la plupart du temps « -ed » pour transformer les verbes anglais en passé.

La plupart des Sri Lankais qui parlent anglais utilisent le mot « no » à la fin des phrases, ce qui signifie « n'est-ce pas ? ». De cette manière, ils demandent l'opinion de l'autre personne et c'est ce que fait Tom en utilisant le mot « no »:

« **Tom** : That was talking about driving no? »

De même, les Sri Lankais utilisent le mot « no » comme une exclamation à la fin des phrases pour confirmer leur point de vue (cf. § 1.1.2.1). Tom utilise également cette exclamation à la fin de certaines de ses phrases, ce qui reflète l'influence des Anglophones sri lankais.

« **Tom** : Hm...ya, that's dumb no! »

Il semble que la présence de l'anglais sri lankais soit courante dans le discours de Tom et il ne l'utilise pas consciemment, ce qui a l'air un peu étrange.

Les effets de *transculturing*

Tom montre sa colère et son dégoût chaque fois qu'il parle des Sri Lankais et de leur langue. Il n'a aucune opinion positive sur les Sri Lankais et il utilise beaucoup de gros mots en parlant des Sri Lankais. Il le fait exprès parce qu'il participe à cette recherche et pense peut-être qu'elle sera publiée. Par conséquent, elle sera lue par la communauté des chercheurs qui verront comment se comportent les Sri Lankais :

« **Tom** : No, you can put that in your research. That's why I want to make sure that it goes in there. This country is a shit hole. Don't come live here. »

« **Tom** : Ya, those other people get to go home and stuff. They don't stay here with savages all the time. »

« **Tom** : As your people are racists. Racist ass holes. Get that thing again. Put that in the word board. Write it in the thesis. (*Manel looks at Tom smilingly*) Racist people. (*Manel laughs*)

Horribly racist people and then they want to come to my country, whole as racists, we let them come in. »

Il semble que son comportement soit influencé par les mauvaises expériences qu'il a vécues à Sri Lanka. Les Sri Lankais ont essayé de le voler, de lui facturer des sommes excessives à chaque fois que c'était possible, de lui manquer de respect à lui et à sa femme quand ils sortent ensemble, etc. Par conséquent, il qualifie les Sri Lankais de racistes et devient très agressif quand il arrive à en parler.

Même si Tom semble impoli et en colère lorsqu'il parle des Sri Lankais, il semble s'amuser de la discussion et il fait des blagues, sourit et rit avec sa femme :

« **Manel** : Now, then I wasn't...what is it?

Tom : Fuckid

(Manel laughs out loud and gets up from her seat. Tom also laughs.)

Manel : Stop! You are embarrassing her also. *(Indiwaree smiles)*

(Tom says something which is not audible)

No, unkonon. I never say that.

Tom : Ya, you never say "unkonon". Yet. Until I (...) *(Tom's words are not clear)* repeat it she will say it. *(Tom laughs)* »

Tom aime se moquer de sa femme et rire avec elle. Il s'entend très bien avec elle même s'il déteste le reste des Sri Lankais. Il a peut-être adopté le comportement de sa femme qui sourit et rit aussi souvent que possible (cf. § 1.2.3).

Une autre caractéristique majeure du comportement de Tom est qu'il utilise beaucoup de gestes de la main en parlant. Lorsque nous l'avons interrogé sur ce qui l'a fait les utiliser, il a répondu qu'il a été influencé par son séjour en Italie :

« **Tom** : I just have them in me.

Indiwaree : Ok.

Tom : I lived in Italy for a long time. Everybody talks with their hands »

Les Italiens parlent beaucoup avec les mains, Tom a aussi pris cette habitude.

En outre, il utilise de nombreuses expressions faciales, en particulier lorsqu'il se moque de sa femme et fait des blagues avec elle.

« **Manel** : Anyway, so... (*Manel and Tom laugh*) so, we haven't been friends even since we married according to him. So what, actually, what happens is...(*Tom makes a weird noise and Manel laughs out loud. Tom also laughs.*) Ané, he is using bad words. (*Manel looks at Tom embarrassingly*) »

Ici, Tom fait un bruit étrange et tente de se moquer de sa femme. Il semble utiliser beaucoup d'expressions faciales, de rires et de gestes avec les personnes avec lesquelles il se sent à l'aise pour partager.

Tom déclare qu'il n'est pas amical et qu'il n'aime pas garder des contacts avec les Sri Lankais. Il ne sort pas et préfère rester chez lui :

« **Tom** : I changed a lot since I was here. I became a racist. (*Tom laughs*) And I stopped talking to people and I am not friendly. I stay home all the time. I don't go out of my house. I used to be out all the time seeing lots of friends but now I just stay home with the cat. »

C'est sa profonde aversion envers les Sri Lankais qui l'a fait se comporter de cette manière. Sinon, quand il était en Amérique, il sortait avec des amis et buvait de l'alcool, etc. Selon ses mots, il est un « *extrovert* » en Amérique et un introverti à Sri Lanka. Le comportement de Tom est largement affecté par ses mauvaises expériences à Sri Lanka et il exprime ses sentiments sur les Sri Lankais par ses mots chaque fois que c'est possible.

Le degré de conscience de Tom sur les effets de *translanguaging* et de *transculturating*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement américain	Trait sri lankais
2			Réponses directes	
0				Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours : le « <i>no</i> » à la fin

				des phrases en anglais
1	Réaction par un rire et un sourire en parlant avec sa femme et nous			
2		Utilisation fréquente des gestes de la main		
1			Moins de pratique des religions	
2	Beaucoup d'énervement envers les Sri Lankais			
2	Détester le cinghalais			
2	Usage des gros mots			
2		Aversion quand sa femme utilise son prénom pour l'appeler		
1				Aversion quand sa femme porte des vêtements occidentaux
1				Intérêt pour le sari

Tableau 17 : Le degré de conscience de Tom

Tom parle de manière très directe et n'hésite pas à révéler les défauts des Sri Lankais et à les critiquer. Il ne cache pas ses émotions et émet des opinions sans attendre celles des autres. Cela devrait être une caractéristique des Américains et Tom est conscient qu'il parle d'une manière directe.

Dans le discours de Tom, nous ne constatons pas la présence d'autres langues, mais son utilisation fréquente de certains termes anglais comme le font les Sri Lankais. Même si le *translanguaging* est présent dans son discours en raison de ses contacts avec les Sri Lankais, il n'en a pas conscience.

Même si Tom parle d'un ton énervé en parlant des Sri Lankais, il se moque de sa femme et fait des blagues pendant l'entretien. Il sourit et rit et s'amuse au cours de la discussion. Même s'il est conscient qu'il sourit et rit, il ne sait pas d'où vient ce comportement. Cela devrait être un trait de sa personnalité.

Il utilise beaucoup de gestes de la main pour parler et il est conscient qu'il a pris cette habitude chez les Italiens. En effet, il a vécu longtemps en Italie avant de venir à Sri Lanka.

Tom est catholique et sa femme est bouddhiste. Il a également un doctorat en bouddhisme mais il déclare ne pas pratiquer beaucoup la religion dans la vie quotidienne. Il ne peut pas s'empêcher de prendre de l'alcool, ce qui fait qu'il ne pratique pas tous les préceptes du bouddhisme. De même, il dit qu'il ne veut pas changer de religion et qu'il veut rester catholique. Il est conscient qu'il ne pratique pas beaucoup la religion mais il n'est pas conscient que cela vient de la culture américaine.

Tom déteste les Sri Lankais et la langue cinghalaise, ce dont il est conscient. Cela devrait être dû à ses mauvaises expériences à Sri Lanka avec les Sri Lankais. En même temps, il utilise beaucoup de gros mots pour montrer sa colère et son aversion pour les Sri Lankais, ce dont il est également conscient. Ce comportement devrait être un trait de sa personnalité.

Il ne veut pas que sa femme utilise son prénom pour l'appeler. Il a hérité ce comportement de son origine asiatique. Ses ancêtres sont russes et il est conscient de ce trait qui vient de l'Asie.

Tom ne veut pas que sa femme porte des vêtements occidentaux, ce qui reflète la pensée masculine typique du Sri Lanka. Il est conscient qu'il n'aime pas quand sa femme porte des vêtements occidentaux et il dit que c'est parce que les Sri Lankais ne respectent pas sa femme quand elle porte des vêtements occidentaux et sort avec lui. Nous pouvons dire aussi qu'il prend en compte ce que disent les Sri Lankais sur les vêtements alors qu'il dit et fait ce qu'il veut sans s'attacher aux remarques des Sri Lankais. Cependant, les hommes sri lankais

typiques ne veulent pas que leurs femmes portent des vêtements occidentaux, Tom n'est pas conscient de ce comportement des hommes sri lankais.

Il aime quand sa femme porte le sari et il aime généralement le sari. Il dit que ce vêtement est coloré et qu'il aime les robes colorées. Les Sri Lankais typiques aiment aussi le sari et Tom n'en est pas conscient.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Tom et positionnement

Tom n'aime pas le Sri Lanka et les Sri Lankais. Il ne reste à Sri Lanka que grâce à sa femme qui y occupe un poste prestigieux. Il n'apprend pas le cinghalais parce qu'il n'aime pas apprendre la langue des Sri Lankais qu'il déteste. Il parle de manière directe et critique des Sri Lankais quand c'est possible. La présence de langues additionnelles n'est pas visible dans son discours mais on peut y voir quelques exemples de *translanguaging*. Dans son cas, le *tranlanguaging* se produit dans sa langue initiale, l'anglais, ce dont il n'est pas conscient. Tom est influencé par la culture russe, et ce même avant son mariage avec Manel en raison de son origine russe. Même s'il n'aime pas certains aspects de la culture sri lankaise, son influence se reflète dans son comportement qui peut être identifié comme le *transculturing*. Cependant, il est plus ou moins conscient que le *transculturing* est présent dans son comportement.

Manel

Le positionnement détaillé du participant par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa propre culture et la culture de son partenaire

Tout au long de la discussion avec Tom et Manel, Tom se plaignait de ne pas avoir d'argent et de ne pas être autorisé à travailler à Sri Lanka (cf. § 3.3.2 en annexe). De même, il se plaignait que Manel n'a écrit aucun livre avant de l'épouser et qu'il portait des vêtements de Colombo 7 et qu'il allait au cinéma. Il a dit que c'était lui qui l'avait motivée à écrire des livres et à obtenir des promotions afin d'augmenter son salaire. Toutefois, Manel a révélé qu'elle s'amuse dans sa vie et que l'argent n'était pas très important pour elle. Elle déclare que la religion des Américains est l'argent, ce qu'elle n'apprécie pas (cf. tableau 36 en annexe) :

« **Tom** : Then stopped! And did not...for years and years and years walking around Colombo with these weird people.

Manel : I was...I was into film clubs and I...I was watching movies all the time and then I was enjoying life.

(...)

Tom : Because I am not allowed to work here. (*Tom repeats the same sentence looking at Manel*)

Manel : No, that's...that's because you know why? The religion of Americans is money. That's why! »

Manel semble croire qu'il faut profiter de sa vie avec ses amis et sa famille. D'ailleurs, elle ne fait pas beaucoup d'attention à l'argent, au contraire de Tom qui y pense davantage. Manel évoque un stéréotype des Américains à travers Tom : l'argent.

Elle fait remarquer que les Asiatiques, y compris les Sri Lankais, n'aiment pas que leurs partenaires les appellent par leurs prénoms. Elle ajoute que ses parents utilisent des pseudonymes pour s'appeler :

Manel : I am...I am...not in that sense...very a...(*Tom drinks coffee*) old school because my parents talk to each other using pet names. Not their real names but they have...my father, ammi⁷⁴ would call "Rathné" but there's nothing...a...appachchi⁷⁵'s name does not have that. (*Tom drinks coffee*)

Indiwaree : Hm hm.

Manel : And ammi's...ammi used to...appachchi used to call a...ammi...Kumari.

Ce sont surtout les femmes sri lankaises qui n'appellent pas leurs maris par leur prénom parce qu'elles pensent que c'est un manque de respect envers eux. Le Sri Lanka est un pays dominé par les hommes : la femme doit donc respecter son mari. La situation a un peu changé à Sri Lanka actuellement, de nombreuses femmes appellent leurs maris par leur prénom. Pourtant, il y a encore des hommes qui ne veulent pas que leurs femmes les appellent par leurs noms. Par conséquent, ici Manel évoque un stéréotype sri lankais qu'elle accepte également (cf. § 1.2.3).

Une autre caractéristique commune du comportement des Sri Lankais est qu'ils remuent la tête chaque fois qu'ils sont d'accord ou en désaccord avec une idée (cf. § 1.2.3). Ce mouvement peut signifier à la fois « oui » et « non », ce qui rend la réponse assez compliquée. Manel a fait ce mouvement plusieurs fois pendant la discussion du groupe focalisé et quand

⁷⁴ Certains Sri Lankais appellent leur mère « ammi » mais le mot cinghalais correct est « amma »

⁷⁵ Les Sri Lankais qui vivent au milieu (les gens qui habitent les villes comme Kandy) du pays appellent leur père « appachchi » qui signifie « père » en anglais

elle a été interrogée à ce sujet, elle a dit que c'est un mouvement commun chez les Asiatiques qui peut avoir plusieurs significations :

« **Manel** : I think probably on the one hand it could be like you know accepting. Agreeing to something others say. Where agreeing. At the same time I think in order to convince others to you know... when I am talking if I want to convince them probably, that's part of the body language. »

Il semble que les Sri Lankais soient habitués à ce mouvement et que ce comportement est adopté spontanément. Cela signifie « oui », « acceptation », « accord » et aussi « non ». A travers ce mouvement, les Sri Lankais essaient de convaincre les autres de leur position.

Manel souligne une autre caractéristique de Tom qui est sa qualité de dire tout ce qu'il pense de manière directe :

« **Manel** : Oh, ya ya. He is. (*Tom drinks coffee*) He's always direct and he used to be now...when he was very mad...initial days, he might not say the...that to...that very particular person. These were initial years like you know...when we visited religious places. But now he is like more than ever direct with everybody but he has been direct with me all throughout. Ya. »

Tom a été direct avec Manel tout au long de leur relation, ce qui indique également une situation stéréotypée : la manière directe de parler des Américains. La plupart du temps, les Sri Lankais sont réticents à parler directement parce qu'ils pensent que cela pourrait blesser l'autre personne (cf. § 1.2.3). De même, ils pensent qu'il n'est pas poli de parler directement et que chacun devrait essayer de respecter l'autre personne en s'exprimant de manière plus nuancée. C'est une grande différence entre la culture américaine et sri lankaise.

Au cours de notre discussion avec Manel, elle parlait beaucoup de son mari au lieu d'elle-même. Elle expliquait davantage les difficultés auxquelles son mari est confronté à Sri Lanka et l'un des principaux problèmes qui est qu'il déteste les Sri Lankais. Il n'apprécie pas d'avoir des amis sri lankais :

« **Tom** : Your country is fake! Everybody is putting on a god damn show all the time. That's why I stay home. I don't care. I don't have time to put on shows anymore. Fake ass people! »

« **Manel** : And the other thing is...the other thing was probably you know...because am...I know my husband doesn't have friends here. The...the...people you know there...the...very

few things he can share with our people. There's nothing common. So...I was happy a...because then he could meet these other white people and then you know... have a kind of get together that way. (...) »

Tom est isolé à Sri Lanka en raison de son aversion envers les Sri Lankais. Pourtant, il aime rencontrer des étrangers. Manel souhaite également qu'il rencontre des étrangers car ainsi il se sentira heureux. Tom déclare aussi qu'il aime les étrangers :

« **Tom** : We like foreigners. We like foreign people too.

Manel : Ya, whenever somebody comes from abroad, (*Tom says "ya" in between*) no matter they are from white countries or brown countries, (*Tom starts a sentence as "A lot of countries" but Manel continues*) we make it a point to take them around and all that. Ah? »

Comme la plupart des femmes sri lankaises, Manel s'inquiète de son mari et pense au bonheur de celui-ci. Les femmes sri lankaises considèrent que c'est de leur responsabilité de rendre leur mari heureux et satisfait (cf. § 1.2).

Même si Tom répète qu'il déteste les Sri Lankais et leur langue, Manel souligne que son anglais a été influencé par la manière dont les Sri Lankais utilisent la langue. Elle donne un exemple de la façon dont l'une de leurs amies a remarqué les différences linguistiques dans le discours de Tom en raison de son long séjour à Sri Lanka :

« **Manel** : (...) So, we...there she called us and then, that was the first time after coming to Sri Lanka, she spoke to us like three or four years after...before. So, when he spoke to her, a..." Oh! My god Tom! Your English has changed so much. You are...now you are talking like a South Asian" something like that, she said no? »

Manel essaie de dire que même si Tom n'admet pas avoir de contact avec les Sri Lankais, son anglais a été influencé par eux, ce qui implique l'effet de la culture sri lankaise sur lui.

L'une des difficultés linguistiques rencontrées par Manel dans sa relation avec Tom est qu'elle ne parvient pas à comprendre l'accent américain de la famille de Tom :

« **Manel** : But no, it's not because...because they talk fast, the accent. But his grand ma, I could understand...like very quickly. Initially, it was difficult...the accent. But then... his ma...mommy still...I can't comprehend completely. Everything. Even with him you know, initially I did not understand the second half of the...his sentences. (...) you know even his mommy's accent, his accent is different his mommy's accent. It's different from his. His grand ma's different from both of them. And a...James. His friend's accent is even now I

can't understand. (*Tom says something which is not clear*) Ya! So, it's the accent...you know? But now a...(...) »

Même si Manel est maîtresse de conférences en anglais dans une université sri lankaise, elle ne comprend pas l'anglais parlé par la famille de Tom à cause de leur accent. Même s'ils parlent tous anglais, l'accent d'une culture est différent de l'autre.

L'un des plus gros problèmes auxquels Manel est confrontée à Sri Lanka est que chaque fois qu'elle sort avec son mari en portant des vêtements occidentaux, les Sri Lankais la considèrent comme une prostituée. Elle est vraiment troublée par cette réaction des Sri Lankais, c'est pourquoi Tom les déteste. Même les policiers pensent de cette façon, Manel est obligée de porter le sari partout où elle va à cause de ce problème :

« **Manel** : Million times worse here. So, that's why people, now for instance, suppose a...our car is stopped by a policeman. You know if I...if I...if I am a...wearing western clothes, then ralahami would ask for the license and all no! So, when I get he would look at me as in like which hotel are you going to kind of...you know...that's how they look at. Even the police.»

Les Sri Lankais ont l'habitude de regarder les femmes sri lankaises qui sortent avec des étrangers d'une manière qui fait penser qu'elles sont des prostituées. En effet, la plupart des prostituées sri lankaises ont l'habitude de porter des vêtements occidentaux, ce que tous les Sri Lankais savent. C'est pour cette raison que Manel est également identifiée par les Sri Lankais de cette manière.

Tout comme Manel subit les mauvaises conséquences des relations interraciales, Tom est également victime de discrimination à Sri Lanka en raison de sa couleur de peau. Les Sri Lankais identifient presque tous les étrangers comme des touristes. Le tourisme étant l'une des principales industries de l'économie sri lankaise et le gagne-pain de nombreux Sri Lankais, chaque fois qu'ils voient une personne blanche, ils pensent que cette personne est un touriste et essaient de profiter d'elle. Manel dit que son mari a des préjugés sur le Sri Lanka parce qu'il n'est pas traité comme un autre Sri Lankais :

« **Manel** : A...because in...from like... if you take the lowest level in this society, like maybe we will say three wheeler drivers, when people who are that...a...selling pavement stuff and all, from them to the top most hierarchy, (*Manel uses a hand gesture to show the hierarchy*) social hierarchy, people are actually very very a...how could I say, they are prejudicing (...) »

Les Sri Lankais pensent que les étrangers sont riches parce qu'ils ont assez d'argent pour voyager à Sri Lanka. Le Sri Lanka est un pays du tiers monde où règne une grande pauvreté.

Ainsi, chaque fois que les Sri Lankais voient un touriste, ils essaient d'en profiter au maximum. Certains d'entre eux essaient même de les voler en raison de ce cliché. Tom a également fait face à de tels problèmes et Manel est embarrassée pour son mari à cause de cette situation.

Même si Manel a dit au début de la discussion que « *white skin is so much harassed here* », elle-même ne veut pas que Tom l'appelle « *black* » :

« **Manel** : He calls our...our combination black and white...it's not black actually. It's dark brown. (*Tom laughs*)

Tom : Light black. (*Tom laughs and Manel smiles*)

Manel : Whatever! As...as...(...) »

C'est l'un des stéréotypes des Sri Lankais qui ne veulent pas que les autres les appellent « noirs » ou « une personne à la peau foncée ». Ils considèrent que c'est une insulte même si c'est la vérité. Les Sri Lankais aiment la peau claire qu'ils trouvent plus belle que la peau foncée (cf. § 1.2.3). Les Sri Lankais blancs sont plus réputés dans la société et sont aussi considérés comme beaux. La plupart des gens essaient d'avoir une peau claire en utilisant des produits. Les parents qui ont une peau foncée veulent aussi avoir un bébé avec une peau claire et parfois ils essaient aussi de prendre des médicaments pour que le bébé ait une peau claire. La couleur de la peau a une grande valeur à Sri Lanka, Manel n'est pas non plus exempte de cette pensée sri lankaise typique.

La présence de *translanguaging*

L'une des principales caractéristiques du discours de Manel est qu'elle utilise beaucoup de mots cinghalais lorsqu'elle parle en anglais ; surtout un grand nombre d'interjections cinghalaises lorsqu'elle parle :

« **Manel** : Ané Tom. »

« **Manel** : Aiyo , so (*Manel laughs out loud and Tom also smiles*) He is being so mean (...) »

«**Manel** : Aiyo! (*Manel talks to the cat*) See, she's also like me. I don't know why. May be...may be...ané darling, she is biting me. (*Manel talks about the cat*) »

« **Manel**: Ya ya, apo...of course I remember »

À l'aide des interjections cinghalaises, Manel exprime mieux ses émotions, ce qu'elle ne peut pas faire en anglais. Il semble que ces interjections ont un lien avec ses expériences personnelles.

Dans les deux premiers exemples, elle utilise « ané » et « aiyo » pour exprimer son inquiétude. Dans le troisième exemple, « aiyo » signifie « pauvre ! » parce qu'elle parle au chat. Et dans le même exemple, elle utilise le mot « ane » avec « *darling* » pour signifier « *oh my darling* » pour câliner le chat. Dans le quatrième exemple, « apo » signifie « *My Goodness !* » mais c'est une sorte de dégoût.

De plus, elle utilise des mots cinghalais par exemple lorsqu'elle parle de la façon dont les Sri Lankais appellent leurs partenaires :

« **Manel** : No, that's because you see...in...this South Asian...specially Sri Lankan women never call...old days. We...we...don't call a...you know husband and wife like...wife never used to call husband by name **ne** . Now, it is different a...I mean the words a...a...changed over time when the...the roles changed like...initially it was a...you know...up...a...if I caught some Sinhala words; “**ape mahattaya**”, “**ape aththo**”, “**ape mahattaya**”, “**lamainge appachchi**” kind of thing. (...) »

Dans cet exemple, « ape mahattaya » et « ape aththo » veulent dire « notre mari » et « lamainge appachchi » veut dire « le père des enfants ». Les femmes sri lankaises n'aiment pas appeler leur mari par leur prénom parce qu'elles pensent que c'est un manque de respect envers leur mari. Manel utilise ces exemples pour montrer que les femmes sri lankaises respectent leur mari lorsqu'elles s'adressent à eux. C'est aussi un fait que les Sri Lankais n'aiment pas appeler les personnes plus âgées qu'eux et les personnes qu'ils respectent par leurs prénoms ou noms : soit ils utilisent un terme en rapport avec les relations de sa famille, soit un mot respectable comme mTome, monsieur. Tous ces mots cinghalais sont des exemples de *code switching* et il semble que le *translanguaging* prend la forme de *code switching* ici.

Dans le même exemple, Manel utilise la phrase avec le mot cinghalais « ne » qui est aussi un cas de *code switching* : « wife never used to call husband by name ne ». Si c'est une question, le mot « ne » signifie « n'est-ce pas ». Les Sri Lankais traduisent ce mot en anglais comme « no ? », « no ! ». Si nous traduisons cette phrase en français, cela veut dire « la femme n'utilise jamais le prénom pour appeler son mari, quoi ! ». Par conséquent, ici « ne » a le sens « quoi ! » que les Sri Lankais utilisent pour convaincre leur interlocuteur. Manel utilise également ce mot lorsqu'elle parle en anglais en raison de l'influence de sa langue initiale.

L'utilisation du mot anglais « no » est également apparente à la fin de certaines de ses phrases :

« **Manel** : Ok. I...I feel weird to listen and watch all...that no? (*Manel tells Tom*) »

« **Manel** : (*Manel looks at Tom and talks*) But no...but...I...I told the truth too no? (*Tom says "ya" and moves the head*) »

Ici, Manel pose la question « n'est-ce pas ? » en utilisant le mot « no ». L'utilisation du « no » est très courante chez les locuteurs de l'anglais à Sri Lanka et est identifié comme une caractéristique de l'anglais sri lankais.

Comme le mari de Manel ne veut pas qu'elle l'appelle par son prénom ou nom, Manel est obligée de l'appeler autrement que par son prénom ou nom. Tom appelle Manel « wife friend » et par conséquent Manel appelle également Tom « husband friend » :

« **Manel** : Ya, that may be slightly true. (*Manel laughs and Tom smiles*) Because I was with my uncle and aunty and they were like...very...very...very nationalistic but. Still no...Ad...**husband friend**. No, no, I can never say that. I am open minded. »

Dans le Sri Lanka actuel, les partenaires utilisent leurs prénoms ou noms pour s'appeler contrairement au passé. Ils n'utilisent jamais le mot « friend » pour appeler les partenaires et ici on note la présence de *translanguaging* en raison de l'influence culturelle de Tom sur Manel.

Les effets de *transculturing*

L'une des principales caractéristiques du comportement de Manel est qu'elle rit la plupart du temps. Elle parle plus que son mari et elle rit même quand apparemment ce n'est pas le moment de rire. Par exemple, quand son mari Tom continue de critiquer et d'insulter les Sri Lankais, Manel rit :

« **Tom** : It's a shit of a hole.

(*Manel laughs and closes her mouth by her hand. She taps Tom and Tom looks at Manel in a neutral way.*)

Manel : Indiwaree, he doesn't, he doesn't have any politeness left.

Tom : No, you can put that in your research. That's why I want to make sure that it goes in there. This country is a shit hole. Don't come live here.

(*Manel laughs*)

Manel : You don't be embarrassed, right!

Tom : My pre...president got it right. *(Tom starts drinking his coffee)*

(Manel laughs)

Manel : Don't be embarrassed because he passed all that politeness, courtesy all that...over seven years. *(Manel laughs) »*

Quand nous analysons cette discussion, il semble que Manel rit chaque fois que Tom est en colère contre les Sri Lankais. Nous pouvons supposer qu'elle s'amuse au cours de la discussion et qu'elle rit pour cacher son embarras devant nous parce que son mari insulte les Sri Lankais sans arrêt. D'ailleurs, les femmes sri lankaises ne rient pas beaucoup devant des gens qu'elles connaissent peu. Au contraire, Manel rit et parle beaucoup devant des inconnus. Elle aurait pu développer cette qualité en raison de ses contacts avec la culture américaine.

Manel sourit pendant que Tom parle et quand nous l'avons interrogé à ce sujet, elle a répondu que c'est dans sa nature de rire beaucoup :

«**Manel :** Stop. *(Manel taps Tom)* No, the thing is a...well...it depends on what you talk about also and then...may be you spoke ourselves something that is...that is nice and then...something like that. But usually, *(Manel looks at Tom and scratches her back)* I am...I laugh and I don't know what to say. *(Manel scratches her neck)* What is it? Why?

Tom : Oh no, we had fun.

Manel : Ah?

Tom : we had fun!

Manel : Ya, we were...were enjoying it and the other thing is I think I was very excited to see other couples also...like (...) »

En même temps, Manel s'amuseait la discussion parce qu'elle avait pu rencontrer d'autres couples mixtes comme eux. C'était une nouvelle expérience pour elle et elle a exprimé ses sentiments à travers son sourire et son rire. Aussi, les Sri Lankais ont l'habitude de sourire la plupart du temps quand ils parlent et quand quelqu'un d'autre parle.

Lorsque nous avons demandé à Manel ce qui la fait regarder Tom en parlant, elle a été incapable de donner une réponse directe :

« **Manel :** No, I don't...I don't know why I keep looking at him. May be...may be to see whether what I am telling is like true and get your approval kind of thing. *(Manel talks looking at Tom) »*

La plupart des femmes sri lankaises regardent leur mari lorsqu'elles parlent parce qu'elles y sont habituées. De même, les femmes sri lankaises préfèrent voir leurs expressions pour voir si elles sont d'accord ou non avec leurs idées. Etant une femme sri lankaise, Manel a également cette habitude et cela se voit dans son comportement.

Comme Tom, Manel remue également ses mains en parlant :

« **Manel** : (...) I use a lot of gestures. That's partly because I am a teacher that I have developed all the body language to convince students. A...what I say a...kind...something like that I believe. I am...I am...usually I am a very talkative person and then when I talk, all other you know...I mean...the...elements that support me come out of me I think. »

Lorsqu'elle a été interrogée sur son comportement, elle a dit que c'est aussi une partie de son langage corporel qu'elle a l'habitude d'utiliser. Elle a dit que cela pourrait être parce qu'elle est enseignante. De même, nous supposons que son comportement est influencé par son mari qui fait beaucoup de gestes de la main lorsqu'il parle.

Une autre caractéristique du comportement de Manel est qu'elle remue la tête lorsqu'elle parle. Son explication est la suivante :

« **Manel** : I probably do it, well...it is...it's very South Asian like...isn't it?

(...)

Manel : I think probably on the one hand it could be like you know accepting. Agreeing to something others say. Where agreeing. At the same time I think in order to convince others to you know... when I am talking if I want to convince them probably, that's part of the body language. »

Comme Manel le mentionne également, remuer la tête est très courant chez les Sri Lankais, c'est un comportement sud-asiatique. Manel ne le fait pas consciemment en raison de l'influence de la culture sri lankaise sur elle. Ce comportement indique l'acceptation ainsi que l'effort pour convaincre les autres interlocuteurs.

Cependant, lorsque nous avons interrogé Manel sur ce comportement, Tom est intervenu et a dit qu'ils ne peuvent pas expliquer pourquoi ce comportement se produit et il a demandé ce que nous essayons de montrer à partir de ces questions :

« **Manel** : Me?

Tom : Ya, what are they gonna try...what are they gonna get from us?

Manel : But then that is what it is.

Tom : Ya, what are they gonna try get from us?

Manel : I don't know.

Tom : What are they gonna try figure out? What's your angle? What do you want? (*Tom asks Indiaree*)

(*Indiaree smiles*)

Who do you work for? (*Tom smiles and Manel laughs*) »

En raison de l'intervention de Tom, Manel a accepté ce qu'il a dit et a cessé d'expliquer ce qui la faisait remuer la tête. Tout comme une femme sri lankaise typique, Manel accepte l'idée de son mari et préfère ne pas s'exprimer sur la question de son comportement.

Le degré de conscience de Manel sur les effets de *translanguaging* et de *transculturing*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement américain	Trait sri lankais
0				Réponses longues et les explications
2	Intérêt pour parler beaucoup			
0				Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours : l'usage des mots cinghalais, et l'anglais sri lankais en parlant en anglais

1	Réaction par un rire et un sourire quand son mari critique les Sri Lankais			
1		Utilisation fréquente des gestes de la main		
1			Moins de pratique des religions	
0				Habitude de toujours regarder son mari quand il parle et aussi quand il mange
0				Habitude de sourire quand elle parle et quand son mari parle
2				Appeler son mari « <i>husband friend</i> » au lieu d'utiliser son prénom
1				Aversion quand les Sri Lankais traitent mal

				son mari
1	Aversion quand son mari parle toujours d'argent			
1			Intérêt pour les vêtements occidentaux	
0				Mouvement de la tête quand elle parle et écoute le discours de son mari

Tableau 18 : Le degré de conscience de Manel

Manel aime donner des réponses longues et détaillées quand nous lui avons posé une question tout comme la majorité des Sri Lankais. Manel est consciente qu'elle parle beaucoup, ce qu'elle explique comme étant l'un des traits de sa personnalité, mais elle ne sait pas qu'elle donne des réponses détaillées aux questions, ce qui est une caractéristique typique des Sri Lankais.

Le *translanguaging* est présent dans le discours de Manel. Elle utilise des mots cinghalais ainsi que des mots anglais couramment utilisés par les Anglophones sri lankais. En même temps, elle utilise les mots et les formes qui sont également utilisés par Tom en raison de sa relation avec lui. Pourtant, elle n'a pas conscience de la présence de *translanguaging* dans son discours.

Manel rit beaucoup lorsque son mari critique les Sri Lankais. Elle est consciente qu'elle sourit quand son mari parle ; surtout s'il parle de quelque chose d'intéressant. Pourtant, elle n'a pas conscience qu'elle rit beaucoup quand Tom parle mal des Sri Lankais, ce qui est un de ses traits personnels.

Elle utilise beaucoup de gestes de la main quand elle parle et elle a peut-être été influencée par la culture occidentale parce qu'elle a vécu aux États-Unis pendant quelques années. Elle est consciente qu'elle utilise beaucoup de gestes de la main mais elle pense que c'est l'un de ses traits personnels.

Tout comme son mari, Manel ne pratique pas beaucoup la religion. Elle est bouddhiste et selon ses propres mots lors de la discussion du groupe focalisé, elle a grandi dans un environnement bouddhiste très strict. Cependant, elle ne pratique actuellement pas beaucoup la religion et elle en est consciente. Pourtant, elle n'est pas consciente que c'est en raison de l'influence de son mari.

Manel a l'habitude de regarder son mari tout le temps, quand il parle et selon son mari, elle le regarde même quand il mange. Les femmes sri lankaises ont l'habitude de regarder leur mari tout le temps et, en tant que femme sri lankaise, Manel le fait également même si elle n'en est pas consciente.

Elle sourit quand son mari parle et même quand elle parle. Le sourire est un comportement très courant chez les Sri Lankais et ils ont l'habitude de sourire quand ils parlent et quand quelqu'un d'autre parle. Manel a aussi cette habitude mais elle n'en est pas consciente.

Comme les femmes sri lankaises typiques, Manel n'aime pas appeler son mari par son prénom. Tom veut qu'elle l'appelle « *husband friend* » et elle aime aussi l'appeler de cette manière ce dont elle est consciente.

Manel s'inquiète de la façon dont les Sri Lankais traitent son mari et elle n'est pas contente de cette situation. Comme la plupart des femmes sri lankaises, elle se soucie beaucoup de ce que à quoi son mari doit faire face. Elle veut qu'il rencontre plus d'étrangers à Sri Lanka, ce qui peut le rendre heureux. Elle est consciente de ses efforts pour rendre son mari heureux mais elle n'est pas consciente que c'est un trait sri lankais typique.

Manel n'aime pas quand son mari parle d'argent tout le temps. Elle critique son mari en disant que la religion des Américains est l'argent. Elle pense qu'il est important de s'amuser dans la vie au lieu de simplement gagner de l'argent. Manel est consciente de son aversion pour l'intérêt de son mari d'avoir plus d'argent, mais elle n'est pas consciente que c'est l'un de ses traits personnels.

Même si Manel est obligée de porter le sari à cause de ce que les Sri Lankais disent d'elle quand elle sort avec son mari, elle aime porter des vêtements occidentaux. Elle parle en faveur des vêtements occidentaux et elle en est consciente. Cependant, elle n'est pas

consciente qu'elle aime les vêtements occidentaux en raison de ses contacts avec la culture occidentale.

Elle remue la tête quand elle parle et même quand son mari parle. Elle pense que c'est un comportement sud-asiatique. Cependant, elle n'est pas consciente qu'elle remue aussi la tête, ce qui est un comportement très courant chez les Sri Lankais.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Manel et positionnement

Manel reste à Sri Lanka avec son mari même s'il a une profonde aversion envers les Sri Lankais. Elle sourit et rit quand son mari critique les Sri Lankais, ce qui peut être identifié comme une stratégie qu'elle utilise pour cacher son embarras. L'influence de la culture occidentale peut être vue dans son comportement, même si elle contient plus des traits sri lankais typiques. Le *translanguaging* est visible dans son discours en raison de ses contacts dans des environnements culturels différents. L'influence de la culture occidentale est également visible dans son comportement, on peut parler de *transculturing*. Elle n'est pas totalement consciente de la présence de *translanguaging* dans son discours mais elle est plus ou moins consciente des effets de *transculturing* sur son comportement.

Ana

Le positionnement détaillé du participant par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa propre culture et la culture de son partenaire

Même si Ana a moins parlé au cours de la discussion du groupe focalisé, elle a plus parlé que son mari pendant l'entretien d'autoconfrontation. Elle a donné beaucoup d'informations qu'elle n'a révélées au cours de la discussion du groupe focalisé (cf. § 3.3.3 en annexe pour l'entretien d'autoconfrontation avec Sanji et Ana).

L'une des principales caractéristiques du comportement d'Ana est qu'elle sourit et rit la plupart du temps pendant la discussion du groupe focalisé et l'entretien d'autoconfrontation (cf. tableau 37 en annexe) :

« **Ana** : (...) And...I am laughing I usually laugh. May be because now...now I am living in Sri Lanka. People here in Sri Lanka usually laugh. And get a...(Ana uses hand gestures and Sanji smiles while drinking coffee) you know, always give you a smile and it's now my way of... to communicate as well because many times I cannot communicate with words, with my

language, because my accent or whatever...so, the way to communicate for me is to smile and to see the person in the eyes. (...) »

Elle a été influencée par les Sri Lankais qui préfèrent toujours sourire et rire sans donner de réponse directe (cf. § 1.2.3). Leur sourire et rire montrent leur politesse et leur amitié envers les gens. Une autre raison pour laquelle Ana sourit ici est qu'elle ne parle pas couramment anglais et qu'elle a un accent espagnol. En conséquence, au lieu de parler, elle préfère sourire et laisser les autres partager leurs idées.

Ana et Sanji sont conscients du fait que leur vie constitue un espace privé. En particulier, dans les lieux publics, ils préfèrent parler dans une langue que le public ne comprend pas. Comme ils l'ont également dit lors de la discussion du groupe focalisé, ils se sentent bien à Sri Lanka parce que les Sri Lankais ne comprennent pas l'espagnol. De même, Ana donne un autre exemple : Sanji et elle ont parlé en catalan lors d'un de leurs voyages en Amérique du Sud afin que les gens ne puissent pas les comprendre :

« **Ana** : And...in...in...travelling the South America, when...it was...there were people around us and we talked between us...in Catalanian. It is another language from Spain.

Indiwaree : Hm...hm.

Ana : But people can...couldn't...couldn't understand because we like to talk like...I mean the secre...thinking the other people can...(...)

Sanji : Cannot understand.

(...)

Ana : Maybe because for...for the humour, we laugh...it's...you know we like...to laugh ourselves something better than it that person doesn't realize, whatever no? »

Être conscient de l'espace privé de la vie est également une qualité des Sri Lankais, ce que Ana et Sanji semblent avoir respecté. Les Sri Lankais sont conscients de ce dont ils parlent devant les autres, ils n'aiment surtout pas parler de leurs affaires personnelles devant des gens qu'ils ne connaissent pas. Ana et Sanji semblent également avoir cette caractéristique, ils ont trouvé une solution qui consiste à parler hors de leur cercle privé dans une langue que les autres ne comprennent pas.

De même, elle préfère ne pas parler en espagnol devant leurs amis sri lankais car elle pense qu'il n'est pas poli de parler dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Elle préfère s'exprimer en anglais devant ses amis pour qu'ils comprennent ce dont elle parle avec son mari :

« **Ana** : No...no...but we don't...we don't talk in Spanish. I try to avoid to talk in Spanish because...with him. Because I think it's not a good behavior or...it's (...) »

Cette façon de faire constitue une habitude de son pays d'origine car les Sri Lankais ne sont pas très conscients de la langue qu'ils parlent devant des amis. Certains Sri Lankais préfèrent s'exprimer en anglais devant des gens qui ne parlent pas anglais afin de montrer qu'ils appartiennent à l'élite. Cette notion s'est développée au sein des Sri Lankais à cause du colonialisme et dans ce cas, le comportement d'Ana est complètement opposé à celui des Sri Lankais (cf. § 1.2.2).

Ana a parlé un peu lors de la discussion et de l'entretien d'autoconfrontation, elle a déclaré qu'elle préférerait ne pas parler si son mari le faisait :

« **Ana** : Ya. Ya, the reason is...a...it was many people talking...that day. We were so many couples talking and...and we...a...I thought not everybody can talk. (*Ana uses hand gestures while talking*) And...it has to be...by Zoom, it has to be one person. If not the conversa...the conversation is not very...good. I mean it's not you know? So...when it's like that I preferred... ok. If he talks, I don't talk. »

La plupart des femmes sri lankaises ne parlent pas non plus lorsque leurs maris parlent, c'est une forme de respect envers leurs maris. Ana fait de même, elle semble avoir été influencée par la culture sri lankaise. Nous pouvons ajouter que cela vient de sa culture espagnole qui est une culture machiste (stéréotype).

Pendant la discussion du groupe focalisé, Tom critique les Sri Lankais et Ana ne commente pas les paroles de Tom, elle ne fait que sourire. Ana a dit qu'elle n'appréciait pas le langage et les propos de Tom, ce qui l'a incitée à se comporter de cette manière.

« **Indiwaree** : Ya. (*Indiwaree smiles*) Ya. And at that moment Ana, you did not say anything at all. You were just smiling...that was your usual reaction.

Ana : Ya, I mean I don't like a...these kind of commentaries.

Indiwaree : Ah ha.

Ana : No, I don't like these commentaries...(Some of the words of Ana are not clear due to poor network connection) Sanji doesn't like but we laugh because better laugh than to be angry or to say something that (...) »

Même si Ana n'a pas apprécié les paroles de Tom, elle ne l'a pas montré devant les autres, elle est restée souriante. La plupart des Sri Lankais préfèrent également sourire même lorsqu'ils ne sont pas contents d'une situation ou des propos de quelqu'un (cf. § 1.2.3). Ils

pensent qu'il n'est pas poli de montrer publiquement ses vraies émotions/sentiments, c'est pourquoi ils sourient pour éviter les disputes. Ana s'est comportée de la même manière, elle pense que ce type de comportement aide à maintenir une bonne relation avec les gens. Par conséquent, il semble qu'elle se soit inspirée de la culture sri lankaise.

Ana et Sanji sont mariés depuis près de vingt ans et Ana a dit qu'il y a eu des problèmes au début de leur relation :

« **Ana** : A...I said because twenty years ago, there were two different things, One of them was the difference of the culture.

Indiwaree : Hm...hm.

Ana : He was a little bit more Sri Lanka...influenced by the Sri Lankan culture than now.

Indiwaree : Hm...hm.

Ana : A...and I was...he was...he was younger as well. Very young. So...a...the problems between us, well...a...bigger than now. You know. No? (*Ana asks Sanji*) »

Sanji a grandi dans un milieu culturel dominé par les hommes, il a dû avoir des difficultés à s'intégrer à la culture d'un pays comme l'Espagne. Il était jeune, il a presque sept ans de moins qu'Ana. Par conséquent, ils ont peut-être eu des problèmes en raison de la culture de Sanji où l'on donne plus de valeur à l'homme qu'à la femme qui doit servir son mari. Sanji a dû avoir moins d'expériences en raison de son âge, ce qui aurait également créé des problèmes au sein de leur couple. A présent, Ana et Sanji ont accepté leurs différences culturelles et ils y sont habitués.

Les femmes sri lankaises ont leur propre mode sri lankaise même si elles portent des vêtements occidentaux la plupart du temps (cf. § 1.2). Ana dit qu'elle aime la mode sri lankaise même si elle ne les porte pas souvent :

« **Indiwaree** : And just a small question for Ana. How do you like the fashion and all that...the way women dress. Do you try to imitate or do you try to follow that fashion? No? How...how is it?

Ana : A...no. No, no, I don't try to. More or less I...I...I dress like a always. But I like ...I was talking to Sanji today. I am going to dress with Batik. A dress or something like that. But I like. I love it. But a...I dress only once. In the saree in the wedding of your sister, in his sister wedding.

Indiwaree : Hm...hm.

Ana : And I was very happy. »

Les propos d'Ana montrent qu'elle porte des vêtements sri lankais pour les fêtes, ce qui montre l'influence de la culture sri lankaise sur elle.

Selon Ana, Sanji est plus à l'aise avec l'espagnol que toute autre langue. Elle dit qu'il pense comme un Espagnol et que son espagnol ressemble à celui d'un vrai Espagnol :

« **Ana** : Because we talk, sometimes we talk about these...I...I ask him "What is your language?" A...a...at the moment of think or even dream. (*Ana uses hand gestures*) He always says "In Spanish". He always...and...a...he says always that he feels more comfortable in Spanish. Talking Spanish...talking in Spanish... talking in Spanish than in other languages. »

Cependant, Sanji parle en anglais et en cinghalais avec ses amis, Ana veut qu'il parle en anglais entre eux parce qu'elle ne comprend pas quand Sanji parle avec ses amis en cinghalais. Ana ne parle pas cinghalais et sa compétence en anglais est aussi moyenne. C'est aussi la raison pour laquelle Ana ne s'exprime pas beaucoup pendant la discussion du groupe focalisé. Elle a laissé son mari parler et, selon elle, elle était contente d'écouter son mari :

« **Ana** : to talk because he likes to talk. And...I don't mind if he talks because in...in...in...I cannot explain very well in English, so...for me it's a little bit comfortable to listen him, to talk and...he likes to talk. (*Ana uses hand gestures and Sanji looks at Ana smilingly*) »

La barrière de la langue est un problème auquel Ana est confrontée à Sri Lanka et cela la rend plus silencieuse devant les gens à Sri Lanka qui ne parlent pas espagnol.

L'un des problèmes majeurs auxquels Ana est confrontée à Sri Lanka est qu'elle n'est pas libre de marcher pour faire un peu de sport. Les chauffeurs de tuk tuk se moquent toujours d'elle et essaient de la harceler. La plupart des hommes sri lankais aiment les femmes qui ont une peau de couleur blanche (cf. § 1.2.3). C'est pourquoi qu'ils l'ont approchée. De même, voir une femme blanche étrangère circuler dans une rue est rare, ils essaient donc de profiter de l'occasion :

« **Ana** : My way and you know to (...) And always I have a...three wheelers or...they tell "Hello! What are you going? Koheda yanne⁷⁶?" Always. Always. If they say only these, ok! I don't say anything because I...I know...I don't have even eye contact. You know, I avoid everything. (*Ana uses hand gestures*) Everything. To...to the don't...don't keep the... them thinking that I am interested in...in them. But sometimes even they are a little bit, specially when they do it, (...) »

⁷⁶ « Koheda yanne? » est une question cinghalaise qui veut dire « Where are you going? » en anglais

Cependant, tous les hommes sri lankais ne se comportent pas comme les chauffeurs de tuk tuk qui représentent une classe sociale différente : ils ne sont pas très instruits ni polis. Pourtant, c'est un fait que les hommes sri lankais aiment les femmes qui ont une peau blanche et ils pensent que ces femmes sont les plus belles parce que la plupart des femmes sri lankaises ont une peau de couleur brune.

La présence de *translanguaging*

La langue initiale d'Ana est l'espagnol et elle parle également le catalan. Pendant l'entretien d'autoconfrontation, elle a parlé en anglais parce que nous ne parlions pas espagnol et Ana ne parlait pas cinghalais qui est notre langue initiale. La langue commune était l'anglais. Ana a essayé de communiquer ses idées aussi clairement que possible avec la connaissance qu'elle a de l'anglais. Elle n'a pas utilisé un seul mot en espagnol pendant la discussion et nous n'avons pas pu voir l'influence de l'espagnol dans le discours d'Ana en raison de notre manque de connaissance de l'espagnol. Cependant, l'accent espagnol d'Ana était très manifeste dans son discours.

De plus, nous pouvons voir l'influence de l'anglais sri lankais sur le discours d'Ana. La plupart du temps, elle a utilisé le mot « *no* » comme une question à la fin de ses phrases :

« **Ana** : (...) With people because...a...it is the way to have a good relationships a...a...with another persons, another people. (*Ana uses hand gestures*) And again, a...why? **You are not going to be always no?** (...) »

« **Ana** : (...) It is not different the...than more different than Sanji. You know. Sanji has a...I don't know. **I believe something no?** (*Ana looks at Sanji*) So far? (...) »

« **Ana** : Maybe because for...for the humour, we laugh...it's...you know we like...to laugh ourselves something better than it that person doesn't realize, **whatever no?** »

« **Ana**: A...and I was...he was...he was younger as well. Very young. So...a...the problems between us, well...a...bigger than now. **You know. No?** »

Dans tous ces cas, Ana utilise le mot de question « *no* » à la fin de la phrase. Les Anglophones sri lankais utilisent également le mot « *no* » comme un mot de question lorsqu'ils veulent transformer leurs phrases affirmatives en question. Cela se produit en raison de l'influence du cinghalais où les locuteurs cinghalais utilisent le mot cinghalais « *neda* » à la fin des phrases qui signifie « *is it ?* » ou « *isn't it ?* ». Ainsi, les Anglophones sri lankais les

traduisent comme « *no* ». Cette caractéristique peut être considérée dans le discours d'Ana en raison de l'influence de l'anglais sri lankais sur son discours.

Une autre caractéristique est qu'Ana a utilisé également le mot « *no* » comme une exclamation :

« **Ana** : Ya, mus ex...mor...more explicit or may be mortify, **I don't know what to say no!** I was talking a...may be I win with the people »

C'est aussi une caractéristique de l'anglais sri lankais et la plupart des Anglophones sri lankais utilisent le mot « *no* » comme un mot exclamatif à la fin de leurs phrases. Cela signifie que l'influence du cinghalais sur l'anglais des Sri Lankais est présente parce que les locuteurs cinghalais utilisent le mot cinghalais « *ne* » à la fin de leurs phrases. Les Anglophones sri lankais traduisent ce mot en anglais comme « *no* ». Le mot cinghalais « *ne* » n'a pas de sens spécifique mais il est utilisé la plupart du temps pour souligner le sens de la phrase (cf. § 1.1.2.1). Ana a également été influencée par cette caractéristique de l'anglais sri lankais et elle l'a souvent montré dans son discours, ce qui met en évidence la présence de *translanguaging*.

Dans un seul cas, elle a utilisé une phrase cinghalaise « *koheda yanne ?* » qui veut dire « Où vas-tu ? » :

« **Ana**: My way and you know to (...) And always I have a...three wheelers or...they tell “**Hello!** What are you going? **Koheda yanne?** »

Ana a utilisé cette phrase parce que c'est l'une des questions qui lui ont été posées par les chauffeurs de tuk tuk. Ils essaient de harceler Ana par ces mots, c'est cette phrase qu'elle nous a donnée comme exemple.

Les Sri Lankais utilisent toujours le mot « *hello !* » dans leur discours qui veut dire « *bonjour !* ». Les Sri Lankais qui ne parlent pas anglais utilisent aussi ce mot qu'ils ont emprunté à l'anglais. Ana a également utilisé ce mot quand elle a décrit le harcèlement des conducteurs de tuk tuk. Même si Ana ne parle pas cinghalais, elle a saisi certains mots et certaines phrases couramment utilisés par les Sri Lankais devant elle. Elle est capable de les utiliser dans son discours en raison de l'influence de la culture sri lankaise. Ce sont des exemples de *code switching* et dans ce cas, le *translanguaging* prend la forme de *code switching*.

Les effets de *transculturating*

L'une des principales caractéristiques du comportement d'Ana est qu'elle sourit sans beaucoup parler. Pendant la discussion du groupe focalisé, elle a réagi aux idées des autres participants par un sourire et elle a préféré moins parler. Quand nous lui avons demandé ce qui l'a fait se conduire de cette manière, elle a dit qu'elle a été influencée par les Sri Lankais qui rient et sourient fréquemment :

« **Ana** : I usually, I...I like that. I always when look...I talk with a person I...I always try to look specially to the eyes because it's a way to communicate (*Ana uses hand gestures while talking*) and that's why. And...I am laughing I usually laugh. May be because now...now I am living in Sri Lanka. People here in Sri Lanka usually laugh. And get a...(Ana uses hand gestures and Sanji smiles while drinking coffee) you know, always give you a smile and it's now my way of... to communicate as well because many times I cannot communicate with words, with my language, because my accent or whatever...so, the way to communicate for me is to smile and to see the person in the eyes. (...) »

Ana a mentionné clairement qu'elle sourit et rit à présent, c'est un moyen de communication. Comme elle ne parle pas cinghalais et n'est pas très compétente en anglais, elle utilise ce comportement comme une stratégie et méthode de communication. Un autre point important est qu'elle dit qu'elle regarde les yeux de la personne avec qui elle parle. Les Sri Lankais n'ont pas vraiment cette habitude et Ana semblerait avoir adopté cette habitude de sa culture d'origine. Elle regarde toujours son mari quand il parle parce qu'elle pense qu'il faut regarder la personne qui parle.

Ana n'a pas beaucoup parlé pendant la discussion du groupe focalisé et elle n'a pas fait beaucoup de gestes de la main. Au contraire, pendant l'entretien d'autoconfrontation, elle a plus parlé et a utilisé beaucoup de gestes de la main :

« **Indiwaree** : Today of course you are using a lot of hand gestures. That day, you did not. Why is that? (*Indiwaree smiles*)

Ana : Ya, because that day, I...I...I think I almost didn't talk no? (*Ana and Indiwaree smile*)

Indiwaree : Comparatively.

Ana : So, today I don't have any chance. I have to talk. (*Ana uses hand gestures*) »

Normalement, Ana utilise des gestes de la main lorsqu'elle parle en raison de l'influence de la culture espagnole. Même si Ana dit qu'elle a parlé moins pendant la discussion du groupe focalisé en raison du manque de connaissances en anglais, elle a laissé son mari parler

agissant comme une femme sri lankaise typique. Une femme sri lankaise typique semble timide et quand son mari parle, elle se tait. Cette caractéristique est également visible dans le comportement d'Ana, cela montre l'influence de la culture sri lankaise sur elle.

Tom est le participant le plus direct de la discussion du groupe focalisé et Ana a indiqué lors de l'entretien d'autoconfrontation qu'elle n'a pas aimé les propos de Tom. Pourtant, elle n'a pas montré son aversion. Elle a souri et s'est tue :

« **Indiwaree** : Ya. (*Indiwaree smiles*) Ya. And at that moment Ana, you did not say anything at all. You were just smiling...that was your usual reaction.

Ana : Ya, I mean I don't like a...these kind of commentaries.

Indiwaree : Ah ha.

Ana : No, I don't like these commentaries...(Some of the words of Ana are not clear due to poor network connection) Sanji doesn't like but we laugh because better laugh than to be angry or to say something that (...) »

Les paroles d'Ana montrent qu'elle préfère le silence dans les situations où il y a des disputes. Elle n'est pas très directe comme beaucoup d'autres personnes de culture occidentale. Il est possible que cela soit dû à l'influence de la culture sri lankaise où la plupart des Sri Lankais préfèrent être moins directs et sourire sans se joindre aux disputes.

Le degré de conscience d'Ana sur les effets de *translanguaging* et de *transculturating*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement espagnol	Trait sri lankais
0				Réponses moins directes
0				Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours : usage des mots cinghalais et anglais sri

				lankais
2				Réaction par un rire et un sourire quand les autres locuteurs émettent une idée
1				Eviter les disputes par un sourire pour maintenir une bonne relation
2			Utilisation fréquente des gestes de la main	
0				Respect envers son mari en lui donnant l'occasion de parler
1			Regarder les yeux du locuteur comme moyen de communication	
1			Penser que ce n'est pas poli de parler en espagnol devant ses amis qui ne comprennent pas cette langue	

2	Moins d'intérêt pour les disputes et prendre la parole			
1				Préférer parler une langue que les autres ne connaissent pas en public
2	Aversion pour les chauffeurs de tuk tuk à Sri Lanka			
2				Intérêt pour la mode sri lankaise : « batik »

Tableau 19 : Le degré de conscience d'Ana

Ana parle moins pendant la discussion du groupe focalisé et donne des réponses moins directes aux questions. Elle mentionne qu'elle n'aime pas les commentaires de Tom qui sont très directs et grossiers voire insultants. Cela indique également qu'elle n'aime pas être directe. Les Sri Lankais ne sont pas non plus très directs et n'apprécient pas le fait de critiquer en public (cf § 1.2.3). Ana a été influencée par cet aspect culturel et elle n'en est pas consciente.

Le *translanguaging* est présent dans son discours. Elle utilise des mots cinghalais ainsi que les caractéristiques de l'anglais sri lankais, ce dont elle n'est pas consciente.

La plupart du temps, Ana réagit aux idées des autres participants du groupe focalisé par un sourire ou un rire, ce qui montre l'influence de la culture sri lankaise sur elle. Ana est consciente de cette influence.

De même, elle pense qu'il vaut mieux sourire et éviter les disputes car celles-ci ne lui font aucun bien. Comme beaucoup de Sri Lankais, Ana pense que le sourire aide à maintenir une

bonne relation avec les gens et elle dit que c'est l'une de ses qualités personnelles. Cependant, elle n'est pas complètement consciente que les Sri Lankais utilisent le sourire pour entretenir de bonnes relations avec les gens.

Ana utilise beaucoup de gestes de la main lorsqu'elle parle et elle le fait en raison de l'influence de sa culture d'origine. Elle est consciente de cette caractéristique de son comportement.

Ana laisse son mari parler pendant la discussion. Elle a dit que c'est parce qu'elle n'est pas très compétente en anglais mais elle a ajouté que lorsque son mari parle, elle ne parle pas. Les femmes sri lankaises typiques se comportent également de la même manière et montrent leur respect envers leurs maris en ne parlant pas lorsque leurs maris parlent. Ana est consciente de son comportement mais elle n'est pas consciente de l'influence de la culture sri lankaise sur elle.

De plus, elle pense qu'il est important de regarder les yeux de la personne qui parle car cela aide à établir une bonne communication. Cet aspect doit provenir de sa culture d'origine et elle n'en est pas complètement consciente.

Elle pense qu'il n'est pas poli de parler dans une langue comme l'espagnol en présence de ses amis sri lankais parce qu'ils ne comprennent pas ce dont elle parle avec son mari. Cet aspect doit être aussi une caractéristique de sa culture d'origine dont elle n'a pas complètement conscience.

Ana n'aime pas les disputes et prendre la parole parce qu'elle pense que ce n'est pas utile. C'est une caractéristique de sa personnalité et elle en est consciente.

Même si elle pense qu'il n'est pas poli de parler espagnol devant ses amis sri lankais en public, elle préfère parler dans une langue qu'ils ne comprennent pas. Cette caractéristique est également visible chez les Sri Lankais et Ana n'est pas complètement consciente de cette influence sri lankaise sur elle.

Ana n'aime pas les chauffeurs de tuk tuk à Sri Lanka parce qu'ils essaient de la harceler et elle est consciente de cette aversion.

Même si Ana ne porte pas très souvent de vêtements sri lankais, elle les apprécie. Elle les porte à l'occasion des fêtes. Elle est consciente de ce fait en raison de l'influence de la culture sri lankaise sur elle.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Ana et positionnement

Comparée à tous les autres participants de la discussion du groupe focalisé, Ana est celle qui a moins parlé. Elle préfère sourire et rire sans participer directement à la discussion. Son manque de connaissances en anglais l'a fait parler moins et elle préfère aussi laisser son mari parler comme une femme sri lankaise typique. Ana ne critique pas les Sri Lankais, sauf à une occasion où les chauffeurs de tuk tuk essaient de la harceler. L'utilisation de mots cinghalais et d'anglais sri lankais est manifeste dans son discours, ce qui révèle la présence de *translanguaging*. De nombreux aspects de la culture sri lankaise peuvent être identifiés dans le comportement d'Ana. La façon dont elle réagit et parle avec les gens ainsi que sa façon de penser sont influencées par la culture sri lankaise. Il y a des caractéristiques de sa culture d'origine et de la culture sri lankaise dans son comportement, ce qui indique la présence de *transculturing*. Cependant, Ana n'est pas consciente de *translanguaging* mais elle est plus ou moins consciente des effets de *transculturing* sur son comportement.

Sanji

Le positionnement détaillé du participant par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa propre culture et la culture de son partenaire

Une caractéristique importante du comportement de Sanji est son rire. Quand nous l'avons interrogé sur son rire, il a dit (cf. § 3.3.3 en annexe) :

« **Sanji:** I...I laugh because normally when I...just met somebody, I don't laugh loud but a...I laugh always. (*Ana looks at Sanji smilingly and Sanji uses hand gestures while talking*) Normally, it's...very Sri Lankan laugh (*Ana says "Very Sri Lankan" at the same time*) came back to me, after I start living here again. Because in Spain it's a...and (...) (*Sanji looks at Ana expecting an answer*) »

Selon Sanji, le rire est une caractéristique unique de la culture sri lankaise (cf. § 1.2.3). Ses mots « *it's...very Sri Lankan laugh came back to me, after I start living here again* » montrent qu'il ne riait pas aussi souvent quand il était en Espagne. Son rire lui est revenu après son retour à Sri Lanka. Il rit aussi parce qu'il s'est souvenu qu'il avait tellement de projets à lancer à Sri Lanka, mais aucun d'entre eux n'a abouti (cf. tableau 38 en annexe) :

« **Sanji :** (...) Here...it doesn't work like in Europe. So...I...probably laugh at myself you know...it's like ingenuity. That's...we had at that moment. We thought like we know...like lot of things and a...you know a...a...come here and we can teach everybody else and...and

we can do it. And then suddenly you realize that you don't know anything (*Sanji laughs*) and...a...you cannot do anything. (...) »

Ses propres mots révèlent qu'il se moque de lui-même. L'un des problèmes majeurs auxquels il est confronté à Sri Lanka est qu'il n'est pas facile de travailler avec les Sri Lankais, ni de les faire travailler et d'obtenir le résultat attendu du projet. Par conséquent, presque tous ses projets ont été des échecs. Dans la discussion du groupe focalisé, il a fait ressortir cette idée avec laquelle Jacques et Rani ont été également d'accord parce que leurs projets ont aussi été des échecs pour la même raison.

Même si Sanji est venu vivre à Sri Lanka avec sa femme Ana, il souligne que ce n'est pas un pays parfait. Il y a des aspects positifs et négatifs dans ce pays qu'il qualifie de « *pros and cons* ». Et il les accepte parce qu'il n'a pas d'autre choix :

« **Sanji** : No, I don't accept. I don't...I don't have any other option (*Indiwaree says "hm hm" in between*) because...so...without...in a package. We have to buy the package you know. It's not like I wanna buy the package. (*Sanji uses hand gestures*) If I have a choice, I would buy the good things. (*Indiwaree says "hm hm" in between*) (*Sanji laughs*) But I don't have a...an option. You have to buy the whole thing.

Ana : Not only in Sri Lanka. In any (...)

Sanji : Anywhere in the world. »

Cependant, Sanji et Ana ont réalisé qu'il y a des problèmes dans n'importe quel pays et ils sont prêts à les endurer.

Concernant le choix de langue, Sanji dit qu'il utilise souvent l'espagnol. Il lit des journaux, regarde des actualités et des séries en espagnol. Il est très à l'aise en espagnol mais sa langue initiale est le cinghalais. De même, il utilise l'anglais pour communiquer avec quelques amis à Sri Lanka. Donc, ils utilisent trois langues à Sri Lanka, le cinghalais, l'anglais et l'espagnol :

« **Sanji** : Ya...ya, I...I know. We do always because normally, between a lot of our friends we...we speak like...naturally in English. But...a...again sometimes the conversation goes through and with...and suddenly somebody just crack a joke in...in Sinhalese or tell something in Sinhalese. (...) »

Pourtant, Sanji préfère faire des blagues avec ses amis sri lankais en cinghalais, ce qui montre qu'il est plus à l'aise en cinghalais que dans d'autres langues. Il parle cinghalais sans effort et il est facile pour lui de faire des blagues dans cette langue.

Comme sa femme, Sanji utilise beaucoup de gestes de la main et il en est conscient, cela se produit en raison de l'influence de la culture espagnole :

« **Sanji** : Spanish influence you know? In Spain and Italy they use a lot of hands and a...I think...I think it's Spanish influence. (*Sanji smiles while speaking*) »

Les Européens, en particulier les Italiens, utilisent beaucoup de gestes de la main lorsqu'ils parlent, mais les Sri Lankais n'ont pas cette habitude. Par conséquent, il semble que Sanji l'ait adoptée en raison de son long séjour dans ce pays.

Sanji pense que la caractéristique de Tom de parler directement est drôle et révèle les faits qu'il devrait garder pour lui :

« **Sanji** : I think a...(*Ana looks at Sanji smilingly. Sanji is playing with the dog while talking*) Tom's character...it's...it's kind of a...in...funny. I...I...I...find it...it's...it's so direct sometimes and...a when you have to shut up and keep things to yourself, (*Indiwaree says "ya"*) a...a...there are you know, you can't say everything that you...(*Sanji laughs and Ana smiles*) you want to tell to the people or the situation or whatever. But he just go and say. (*Indiwaree says "ya" in between*) And a...that's...that may be...I...I...find it kind of...funny. »

Même si Sanji a vécu longtemps dans un pays occidental, il est originaire du Sri Lanka où les gens ne sont pas du tout directs et ce pour de nombreuses raisons. Parfois, les Sri Lankais pensent qu'il est impoli d'être direct et que cela pourrait blesser des gens autour d'eux (cf. § 1.2.3). De plus, ils ont peur d'être directs parce qu'ils ne veulent pas que les autres les jugent. Ici, Sanji pense que Tom est trop direct et qu'il ne devrait pas critiquer les Sri Lankais de cette manière. C'est pour cela que Sanji dit que Tom est « drôle ». En fait, Sanji réagit comme un Sri Lankais typique et identifie la qualité de Tom d'être direct comme une faiblesse.

Sanji parle en espagnol avec Ana. Même si Ana vit à Sri Lanka avec Sanji depuis près de huit ans, elle ne parle pas en cinghalais. Même ses efforts pour parler cinghalais font rire Sanji en raison de son accent :

« **Sanji** : I think I laugh always no? When you pronounce Sinhala words. (*Sanji tells Ana*)

Ana : Ya.

Indiwaree : It...it...what made you to laugh?

Sanji : I don't think anything...anything particular.

Indiwaree : Is that the way she speaks in Sinhala? Her accent? It makes you laugh?

Sanji : Her accent. Her accent maybe. »

La plupart des Sri Lankais ont l'habitude de rire et se moquent quand quelqu'un fait des erreurs en cinghalais quand il parle. De même, il est visible que Sanji ne pense pas que sa femme soit obligée de parler le cinghalais. La plupart des Sri Lankais n'accordent pas une grande valeur à la langue cinghalaise qu'ils sous-estiment, l'anglais étant la langue la plus prestigieuse pour eux. Par conséquent, cela ne les dérange pas si leurs partenaires parlent cinghalais ou pas. Lorsque nous avons demandé à Sanji s'il aime quand Ana parle cinghalais, il n'a pas donné de réponse directe : « **Sanji** : A...do I like? I never thought about it I mean. I don't know. » Ici aussi, il semble que Sanji se comporte comme un Sri Lankais typique et la langue cinghalaise ne joue pas de rôle majeur dans sa vie.

La présence de *translanguaging*

Dans le discours de Sanji en anglais, il n'utilise aucun mot cinghalais ou espagnol. Même lorsqu'il parle avec sa femme pendant la discussion, il utilise l'anglais. Il n'utilise aucun mot cinghalais avec nous, même si le cinghalais est notre langue initiale à tous les deux. Une seule caractéristique de l'anglais sri lankais peut être identifiée dans le discours de Sanji qui est l'utilisation du mot « *no* » à la fin de la plupart de ses phrases :

« **Sanji** : Because that was the...truth **no?** (*Sanji looks at Ana*) That's...that's what happened. »

« **Sanji** : I mean I...wanted to come to Sri Lanka...especially, when... that moment **no?** »

« **Sanji** : By near, it's happening in Colombo as well **no?** Sometimes you go alone (...) »

« **Sanji** : (...) I don't...you know something a...so everybody laugh. Ana...Ana can understand you know but then...when we talk but then suddenly like...for an instant (*Sanji uses a hand gesture*) she lost everything **no?** »

En raison de l'influence du cinghalais, les Anglophones sri lankais utilisent le mot « *no* » à la fin de leurs phrases pour changer les phrases affirmatives en phrases interrogatives. Par conséquent, Sanji utilise également la même forme pour poser des questions qui indiquent la présence de *translanguaging* dans les propos en anglais.

Les effets de *transculturing*

Sanji parle moins qu'Ana dans l'entretien d'autoconfrontation et a plus parlé qu'Ana pendant la discussion du groupe focalisé. On peut noter qu'il y avait trois autres hommes qui ont pris part à la discussion du groupe focalisé. En revanche, il n'y avait aucun homme dans l'entretien

d'autoconfrontation. Nous pouvons supposer que Sanji hésitait à nous (une femme) parler ouvertement. La plupart des hommes sri lankais sont réticents à parler devant une femme quand sa propre femme est également près de lui.

Le comportement le plus significatif du personnage de Sanji est son rire. Il rit quand Tom critique sévèrement les Sri Lankais. Sanji a déclaré qu'il a adopté ce rire des Sri Lankais qui est l'une de leurs réactions uniques :

« **Sanji** : I...I laugh because normally when I...just met somebody, I don't laugh loud but a...I laugh always. (*Ana looks at Sanji smilingly and Sanji uses hand gestures while talking*) Normally, it's...very Sri Lankan laugh (*Ana says "Very Sri Lankan" at the same time*) came back to me, after I start living here again. Because in Spain it's a...and (...) (*Sanji looks at Ana expecting an answer*) »

La qualité de Tom d'être direct a fait rire Sanji et il pense que son comportement est amusant. Par conséquent, il réagit aux paroles de Tom avec un rire et il identifie ce rire comme un rire sri lankais.

Pendant la discussion du groupe focalisé, Sanji rit lorsqu'il parle des projets qu'il a voulu démarrer à Sri Lanka. Il a expliqué qu'il se surestimait lorsqu'il était en Espagne :

« **Sanji** : A...ya...ya, may be. Because...it was like a...yes. Ya, in a way, in a way. Because it's a...I thought, I could do things like in Europe, here. And then, everything is gonna go...you know... (*Indiwaree says "yes" in between*) gonna be a success but it's not like that. Here...it doesn't work like in Europe. So...I...probably laugh at myself you know...it's like ingenuity. That's...we had at that moment. »

Il pensait qu'il savait tout mais quand il a commencé ses projets à Sri Lanka, il s'est rendu compte qu'il ne savait rien et que tous ses projets étaient des échecs. La discussion lui a rappelé ces expériences et il se moquait de lui-même à ce moment-là ; surtout il riait de sa crédulité. Les Sri Lankais ne sont pas directs et leur rire signifie qu'ils ont des sentiments qu'ils ne peuvent pas exprimer par des mots (cf. § 1.2.3).

Sanji fait beaucoup de gestes de la main lorsqu'il parle. Il a révélé qu'il a commencé à faire des gestes de la main en raison de l'influence espagnole :

« **Sanji** : Spanish influence you know? In Spain and Italy they use a lot of hands and a...I think...I think it's Spanish influence. (*Sanji smiles while speaking*) »

La plupart des Sri Lankais n'utilisent pas leurs mains lorsqu'ils parlent, mais leur tête, ils sourient et rient (cf. § 1.2.3). Au contraire, Sanji utilise les mains quand il parle, c'est une

caractéristique étrange du comportement d'un Sri Lankais qui n'a connu que le Sri Lanka où qui n'a jamais connu l'influence d'un environnement culturel étranger.

Pendant l'entretien d'autoconfrontation, Sanji nous a présenté son chien avec qui il joue et qu'il câline tout en parlant :

« **Sanji** : By the way, this is Kika. Kika. Our dog. (*Sanji introduces his dog to Indi*) »

C'est une caractéristique particulière du comportement de Sanji parce que la plupart des Sri Lankais hésitent à présenter leurs animaux de compagnie dans des contextes formels. De même, ils pensent que ce n'est pas poli et approprié. Nous pouvons supposer que Sanji est influencé par la culture espagnole où les gens accordent plus de valeur à leurs animaux domestiques que les Sri Lankais.

Le degré de conscience de Sanji sur les effets de *translanguaging* et de *transculturating*

Le degré de conscience du participant	Trait de personnalité	Trait qui vient d'ailleurs	Trait typiquement espagnol	Trait sri lankais
0				Réponses moines directes
0				Présence de <i>translanguaging</i> dans le discours ; l'usage de l'anglais sri lankais
2				Réaction par un rire et un sourire quand il parle et quand les autres locuteurs émettent une idée

2			Utilisation fréquente des gestes de la main	
0				Préférer faire des blagues avec ses amis sri lankais en cinghalais
0		Présenter son chien à la chercheuse et jouer avec lui en parlant		
1				Rire quand sa femme parle le cinghalais

Tableau 20 : Le degré de conscience de Sanji

Comme Ana, Sanji hésite également à donner des réponses directes. Il pense même que la qualité de parler directement de Tom est amusante parce qu'il n'est pas habitué à ce comportement. Sanji n'est pas conscient qu'il n'est pas direct et que c'est un trait typique des Sri Lankais.

De même, il n'est pas conscient d'utiliser l'anglais sri lankais pour s'exprimer, ce qui est une caractéristique de *translanguaging*.

Sanji réagit en riant dans certaines situations quand il parle et aussi quand les autres parlent. Son rire a plusieurs significations, il est conscient de cette réaction et que c'est un trait typique des Sri Lankais.

Il utilise souvent ses mains quand il parle et il est conscient de ce fait en raison de l'influence de la culture espagnole.

Même si Sanji parle en espagnol avec sa femme et en anglais avec ses amis sri lankais, il préfère faire des blagues en cinghalais avec ses amis sri lankais. Il est plus à l'aise pour faire des blagues en cinghalais et la plupart des Sri Lankais le font dans leur langue initiale

cinghalaise. Sanji n'est pas conscient de cette caractéristique de son comportement et que c'est un trait sri lankais.

Sanji nous a présenté son chien à la différence de la plupart des Sri Lankais qui ne le font pas dans des situations formelles. Il aime son chien et il le montre. C'est une caractéristique d'un comportement étranger et il n'en a pas conscience.

Il rit quand sa femme parle en cinghalais parce qu'elle parle cinghalais avec un accent espagnol. La plupart des Sri Lankais rient aussi quand quelqu'un prononce mal les mots et quand il fait des erreurs. Même si Sanji est conscient qu'il se moque du cinghalais d'Ana, il n'est pas conscient que c'est un trait sri lankais.

Synthèse de l'analyse d'entretien avec Sanji et positionnement

Comparé aux autres hommes de la discussion du groupe focalisé, Sanji parle moins et aussi il parle moins que sa femme pendant l'entretien d'autoconfrontation. Sanji est parti pour l'Espagne à l'âge de vingt et un ans parce que son père y vivait. Il y a vécu pendant presque vingt ans et pendant cette période il a appris à parler couramment l'espagnol. Pourtant, il est à l'aise quand il fait des blagues en cinghalais avec ses amis sri lankais, ce qui indique que sa langue initiale a un grand impact sur sa communication. Il parle aussi l'anglais *lingua franca*. Les caractéristiques de l'anglais sri lankais peuvent être identifiées dans le discours de Sanji, ce qui indique la présence de *translanguaging* dont il n'est pas conscient. En outre, il y a de nombreux traits des cultures sri lankaise et espagnole dans son comportement, ce qui montre les effets de *transculturing* dont il est conscient.

Tableau de synthèse/positionnement final

Nous avons élaboré un tableau ci-dessous qui permet de synthétiser pour chaque partenaire des couples binationaux, les traits de la culture d'origine des partenaires, les traits de la culture sri lankaise et les traits provenant d'ailleurs.

Le nom du participant	Positionnement par rapport aux « normes » et « stéréotypes » de sa culture et la culture de son partenaire	La présence de <i>translanguaging</i> dans les propos	Les effets de <i>transculturing</i>	Le degré de conscience de <i>translanguaging</i> et de <i>transculturing</i>
Jacques	<p><i>Des traits typiquement français (sa culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses directes - Pas de pratique des religions - Fier de sa langue initiale et fait peu d'effort (fainéant) pour apprendre d'autres langues <p><i>Des traits typiquement sri lankais (la culture d'origine de sa partenaire):</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participant du <i>translanguaging</i> 	<ul style="list-style-type: none"> - Sourit souvent comme les Sri Lankais - L'usage des mains en parlant comme les Italiens 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement

	<ul style="list-style-type: none"> - La croyance en l'horoscope et les moments propices - Moins d'énervement et pratique de la zénitude <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs (d'autre cultures que celle d'origine et celle de son/sa partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La présence de l'anglais dans son discours - L'usage des gestes de la main 			
Rani	<p><i>Des traits typiquement sri lankais (sa culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - La réaction par un sourire dans la plupart des situations - Regarder souvent son mari en parlant 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> - Le <i>code switching</i> et le <i>code meshing</i> participent du <i>translanguaging</i> (l'usage du cinghalais et de l'anglais en parlant en 	<ul style="list-style-type: none"> - Sourit souvent comme les Sri Lankais - Regarder son mari quand il parle et quand elle parle comme les femmes sri lankaises typiques 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement

	<ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation moins fréquente des gestes de la main - La croyance en l'horoscope et les moments propices - Aimer enseigner le cinghalais à son fils <p><i>Des traits typiquement français (la culture d'origine de son partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses directes - Pas de pratique des religions - L'énervement 	français)	<ul style="list-style-type: none"> - S'énervement comme les Français quand son mari ne s'occupe pas de son fils 	
Tom	<p><i>Des traits typiquement américains (la culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses directes - Moins de pratique des religions 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> : l'anglais sri lankais participe du <i>translanguaging</i> (le « no » à la fin des phrases en anglais) 	<ul style="list-style-type: none"> - Sourit comme les Sri Lankais après avoir partagé une idée - L'usage des gestes de la main comme les Italiens parce qu'il a habité 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement

	<p><i>Des traits typiquement sri lankais (la culture d'origine de sa partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'aversion quand sa femme porte des vêtements occidentaux - L'intérêt pour le sari <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs (d'autre cultures que celle d'origine et celle de son/sa partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation fréquente des gestes de la main - L'aversion quand sa femme utilise son prénom pour l'appeler 		plusieurs années en Italie	
--	---	--	----------------------------	--

Manel	<p><i>Des traits typiquement sri lankais (sa culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses longues et explicatives - L'habitude de toujours regarder son mari quand il parle et aussi quand il mange - L'habitude de rire et sourire quand elle parle et quand son mari parle - Appeler son mari « <i>husband friend</i> » au lieu d'utiliser son prénom - L'aversion quand les Sri Lankais traitent mal son mari - Le mouvement de la tête quand elle parle et écoute le discours de son mari 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> : le cinghalais participe du <i>translanguaging</i> quand Manel parle en anglais 	<ul style="list-style-type: none"> - La réaction par un rire et un sourire pour cacher son embarras quand son mari critique les Sri Lankais. Nous voyons le sourire chez la plupart des Sri Lankais - Comme beaucoup d'autres femmes sri lankaises, elle regarde son mari en parlant - L'usage des gestes de la main comme son mari 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement
-------	--	--	--	--

	<p><i>Des traits typiquement américains (la culture d'origine de son partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Moins de pratique des religions - L'intérêt pour les vêtements occidentaux <p><i>Des traits qui viennent d'ailleurs (d'autre cultures que celle d'origine et celle de son/sa partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation fréquente des gestes de la main. 			
Ana	<p><i>Des traits typiquement espagnols (la culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation fréquente des gestes de la main - Regarder les yeux du locuteur 	<ul style="list-style-type: none"> - La présence de <i>translanguaging</i> : le cinghalais et l'anglais sri lankais participent du <i>translanguaging</i> quand Ana parle en anglais 	<ul style="list-style-type: none"> - Sourit comme les Sri Lankais après avoir partagé une idée - Comme beaucoup d'autres femmes sri lankaises, regarder son 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement

	<p>comme moyen de communication</p> <ul style="list-style-type: none"> - Penser que ce n'est pas poli de parler en espagnol devant ses amis qui ne comprennent pas cette langue <p><i>Des traits typiquement sri lankais (la culture d'origine de son partenaire):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses moins directes - La réaction par un rire et un sourire quand d'autres locuteurs émettent une idée - Eviter des disputes par un sourire pour maintenir une bonne relation - Le respect envers son mari en lui donnant l'occasion de parler 		<p>mari en parlant</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'utilisation fréquente des gestes de la main en parlant comme la plupart des Européens 	
--	---	--	--	--

	<ul style="list-style-type: none"> - Préférer parler une langue que les autres ne connaissent pas en public - L'intérêt pour la mode sri lankaise : « <i>batik</i> » 			
Sanji	<p><i>Des traits typiquement sri lankais (sa culture d'origine):</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Les réponses moins directes - La réaction par un rire et un sourire quand il parle et quand les autres locuteurs émettent une idée - Préférer faire des blagues avec ses amis sri lankais - Rire quand sa femme parle le cinghalais <p><i>Des traits typiquement espagnols (la culture d'origine)</i></p>	<p>La présence de <i>translanguaging</i> dans le discours ; l'anglais sri lankais participe du <i>translanguaging</i></p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'usage des gestes de la main qui montre l'influence d'une culture étrangère - Sourit souvent comme la plupart des Sri Lankais 	<ul style="list-style-type: none"> - Non conscient de <i>translanguaging</i> - Plus ou moins conscient des effets de <i>transculturing</i> sur le comportement

	<i>de sa partenaire):</i> - L'utilisation fréquente des gestes de la main			
--	---	--	--	--

Tableau 21 : Le tableau de synthèse/positionnement final des discussions avec les couples binationaux

Le tableau ci-dessus montre clairement les traits de la culture d'origine des participants, les traits de la culture sri lankaise et les traits d'ailleurs. Il montre aussi les effets de *transculturing* dont ils sont conscients. L'habitude la plus courante chez ces participants est l'utilisation de gestes de la main. De même, presque tous les participants sourient souvent comme la majorité des Sri Lankais. Nous remarquons également que toutes les participantes regardent leurs maris chaque fois qu'ils parlent, ce qui est un trait typique de la culture sri lankaise. Nous constatons que les participants sont plus ou moins conscients des effets de *transculturing* sur leur comportement. De plus, le *translanguaging* est présent dans les discours de tous les participants mais ils n'en sont pas conscients.

Synthèse globale

La deuxième discussion de groupe focalisé avec quatre couples binationaux sur leurs expériences linguistiques et culturelles a révélé leurs représentations de leur culture ainsi que la culture de leurs partenaires. Cette discussion a montré comment ils ont modelé leur langage et leurs comportements selon leurs expériences culturelles. Cependant, les entretiens d'autoconfrontation ont constitué la méthode de recherche la plus révélatrice de ce travail. Les trois couples ont parlé plus ouvertement que pendant la discussion du groupe focalisé. Les participants comme Ana et Sanji qui hésitaient à exprimer de leurs véritables opinions les ont révélées lors de l'entretien d'autoconfrontation. De même, pour un participant comme Tom, l'entretien d'autoconfrontation a été une nouvelle occasion de révéler sa profonde aversion envers les Sri Lankais et de les critiquer autant qu'il le voulait. Sa femme Manel a couvert son embarras par son rire ; le rire qui est propre aux Sri Lankais (cf. § 1.2.3). Jacques en a également profité pour souligner certaines des difficultés auxquelles il est confronté à Sri Lanka en tant qu'étranger. Etant donné que Rani a vécu longtemps en France, elle a été grandement influencée par la culture française plus que par la culture sri lankaise. En outre, elle est plus à l'aise en français qu'en cinghalais parce qu'elle a grandi et a fait ses études en France. Aussi, Sanji parle couramment l'espagnol qui est la langue de sa partenaire et il a même l'habitude de penser en espagnol en raison de ses contacts avec la culture espagnole. Manel parle toujours en anglais, car elle a fait ses études aux Etats-Unis pendant plusieurs années.

Tous les partenaires des couples ont connu le pays d'origine de leurs partenaires et ils y ont vécu. Par conséquent, chacune de ces cultures a influencé leur vie et tous ces couples vivent avec cette influence. On peut dire qu'il en résulte du *translanguaging* et aucun des partenaires n'est conscient de ce phénomène. Le *translanguaging* prend parfois la forme de *code switching* en raison de l'usage des mots de la langue initiale de leurs partenaires. Lorsque les partenaires étrangers comme Tom et Ana qui vivent à Sri Lanka avec leur partenaire sri lankais parlent en anglais, ils utilisent de nombreux mots et formes de l'anglais sri lankais. Dans ce cas, le *translanguaging* s'intègre à l'anglais lui-même. Le sourire, le rire et les gestes de la main jouent un rôle majeur dans le comportement des participants. Ils les aident à communiquer leurs idées intérieures sans les exprimer par des mots.

Jacques est conscient qu'il utilise beaucoup de gestes de la main quand il parle, ce qui est une caractéristique courante chez les Européens (cf. tableau 15 et 21). Rani est consciente qu'elle s'énerve comme les Français. Tom est également conscient qu'il utilise beaucoup de gestes de

la main tout comme les Italiens. Manel est consciente qu'elle utilise beaucoup de gestes de la main contrairement aux Sri Lankais typiques. Sanji est conscient qu'il sourit souvent en raison de l'influence de la culture sri lankaise. Sanji et Ana sont tous les deux conscients qu'ils utilisent des gestes de la main comme la plupart des Européens. Ces exemples montrent que ces individus sont plus ou moins conscients des effets de *transculturing* sur leur comportement. Les normes et stéréotypes des cultures que chaque partenaire représente sont essentiels dans le processus de communication. Le répertoire linguistique des couples binationaux est influencé par ces environnements culturels, ils communiquent ce qu'ils vivent. C'est principalement l'environnement culturel qui déclenche les changements du discours. Par conséquent, il semble que le *transculturing* ait des effets sur le *translanguaging*. Les couples binationaux expriment ce qu'ils vivent.

Cependant, nous estimons qu'il convient d'effectuer une recherche quantitative pour repérer le degré de conscience sur des aspects que nous avons remarqués lors des deux discussions du groupe focalisé et des entretiens d'autoconfrontation. Nous avons dégagé quelques propositions communes aux participants des discussions ci-dessus. Ensuite, nous avons vérifié le degré de conscience des Sri Lankais concernant ces propositions. Cela pourrait nous aider à généraliser le degré de conscience des Sri Lankais sur les propositions que nous avons identifiées. De même, à travers l'étude quantitative nous pourrions également identifier les facteurs qui déclenchent le *transculturing* dans le contexte sri lankais.

Chapitre 9 : Prise de conscience du grand public sri lankais sur les productions translangagières et transculturelles

Ce chapitre est constitué des résultats statistiques d'analyse des données du questionnaire d'attitude. Nous avons préparé ce questionnaire à partir des données recueillies auprès des deux groupes focalisés et des entretiens d'autoconfrontation. Nous avons examiné attentivement le discours et le comportement des participants et identifié leurs caractéristiques les plus fréquentes et les plus courantes qui évoquent les productions translangagières et transculturelles. Nous avons identifié 44 propositions et les avons incluses dans le questionnaire d'attitude afin de découvrir si d'autres Sri Lankais en ont conscience. Les 44 propositions sont :

1. Certaines langues sont moins utiles que d'autres
2. Il est important d'être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses
3. Il faut se marier pour vivre en couple
4. Il vaut mieux ne pas fixer les gens du regard
5. J'adapte ma langue aux gens avec qui je parle
6. J'aime m'adapter aux habitudes des gens d'ailleurs
7. Je dis ce que je pense directement
8. J'aime employer le prénom des gens
9. Je fais beaucoup de gestes quand je parle
10. J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement
11. Je garde mes distances avec les étrangers
12. J'aime les regards directs
13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux
14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles
15. Je dis souvent « no ? » en fin de phrase en cinghalais
16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances
17. Une peau blanche est désirable
18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle
19. Je parle facilement de mes problèmes personnels
20. Je regarde mon mari quand je parle aux gens
21. Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité
22. Je ris quand je suis content
23. Je trouve les classifications brune et blanche dépassées
24. Je souris quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un
25. Je trouve les vêtements occidentaux très chics
26. L'argent est le signe de la réussite
27. Je trouve qu'on ne peut pas vivre -sans un « pet » à la maison
28. Sourire fait partie de ma culture
29. La religion offre les rituels sociaux
30. La colonisation nous a beaucoup apporté
31. Je trouve qu'une langue doit se parler sans la mélanger avec une autre
32. Je ris quand je suis mal à l'aise
33. La religion me guide dans mon quotidien

34. La vie privée ne regarde pas les autres
35. Les étrangers ont parfois des comportements étranges (*weird*)
36. Les femmes « bien » s'habillent de façon traditionnelle
37. Les gens d'un même pays sont très semblables
38. Les Occidentaux nous ont apporté la civilisation
39. Ma main me permet d'exprimer beaucoup de choses
40. Mon pays a une histoire dont je suis fier
41. Parler anglais est un signe de réussite sociale
42. Rire met les gens à l'aise
43. Les Sri Lankais ne sont pas très organisés et rapides
44. Une peau foncée est belle

Les questionnaires ont été rédigés en cinghalais ainsi qu'en anglais (cf. § 4.1 & 4.2 en annexe). La plupart des participants ont préféré remplir les questionnaires en cinghalais car c'est la langue initiale de la majorité alors que l'anglais est une langue additionnelle (cf. Chapitre 3).

Nous avons distribué les questionnaires uniquement à des Sri Lankais, sans aucune discrimination de genre, d'âge, de religion, de maîtrise de l'anglais, de vécu à l'étranger, de niveau d'éducation et de professions. Nous avons pu recueillir 402 questionnaires remplis.

9.1 Analyse descriptive du corpus

Toutes les personnes qui ont répondu aux questionnaires ont été catégorisées selon leur genre, âge, religion, vécu à l'étranger, maîtrise de l'anglais, niveau d'éducation et profession. Nous avons présenté ces catégories du corpus sous forme de tableaux et de graphiques comme suit :

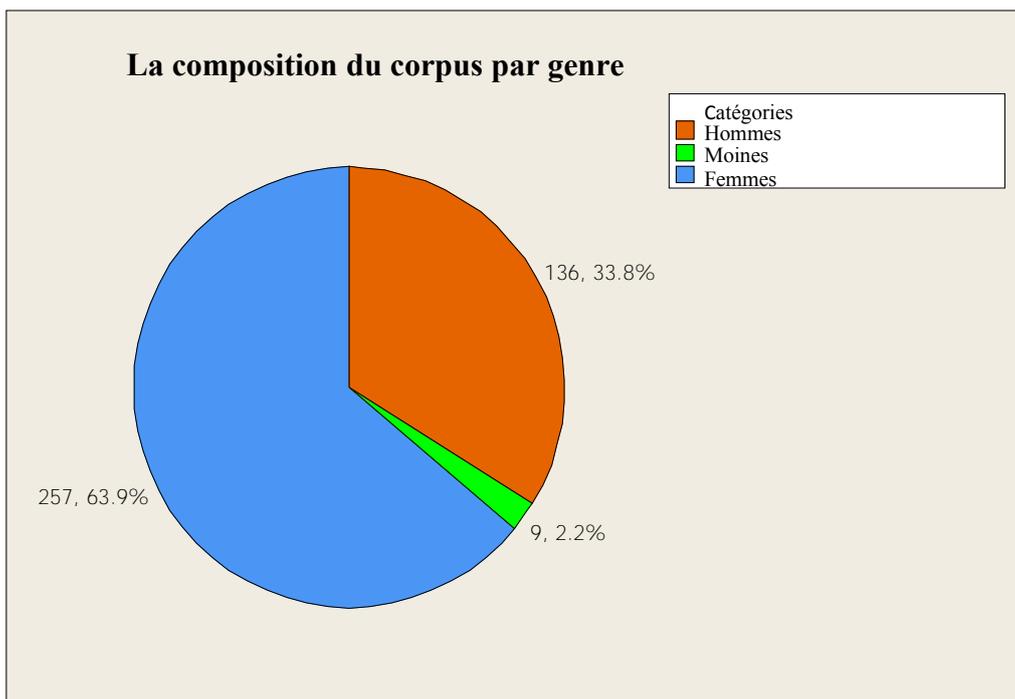


Figure 6 : La composition du corpus par genre

Selon ce graphique, la majorité des participants sont des femmes qui représentent 63,9% du nombre total. 33,8% des participants sont des hommes. La composition des moines bouddhistes est de 2,2% mais ce pourcentage a été ajouté à la catégorie masculine lors de l'analyse statistique des données.

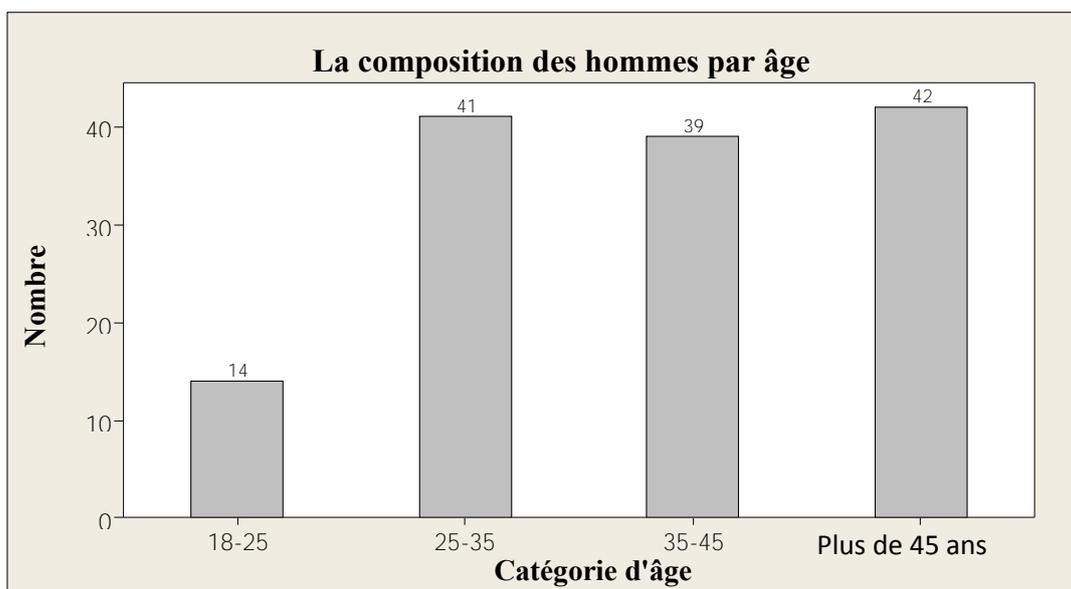


Figure 7 : La composition des hommes par âge

Les hommes, les femmes et les moines bouddhistes sont classés en quatre groupes d'âge tels que 18-25, 25-35, 35-45 ans, plus de 45 ans. La majorité de 42 participants ont plus de 45 ans. Une minorité de 14 participants ont entre 18 et 25 ans. 41 participants ont entre 25 et 35 ans et 39 participants ont entre 35 et 45 ans.

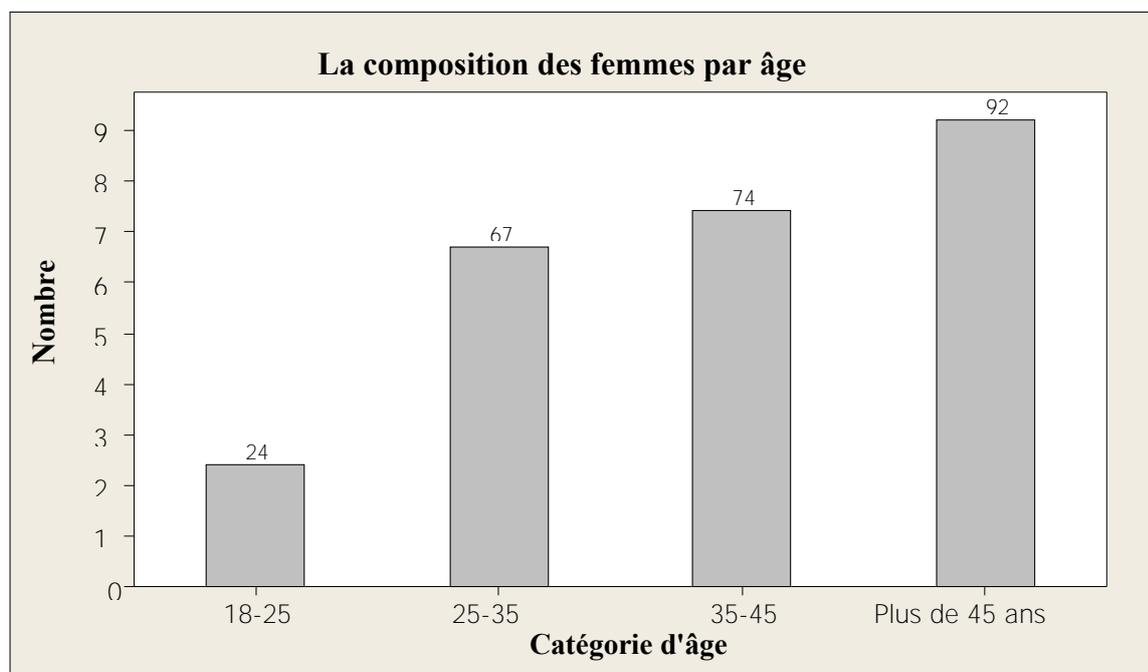


Figure 8 : La composition des femmes par âge

Parmi les femmes qui ont participé au questionnaire d'attitude, la majorité (92 participants) a plus de 45 ans. La catégorie la plus faible (24 participants) est celle des participants qui ont entre 18 et 25 ans. 67 participants ont entre 25 et 35 ans et 74 participants ont entre 35 et 45 ans.

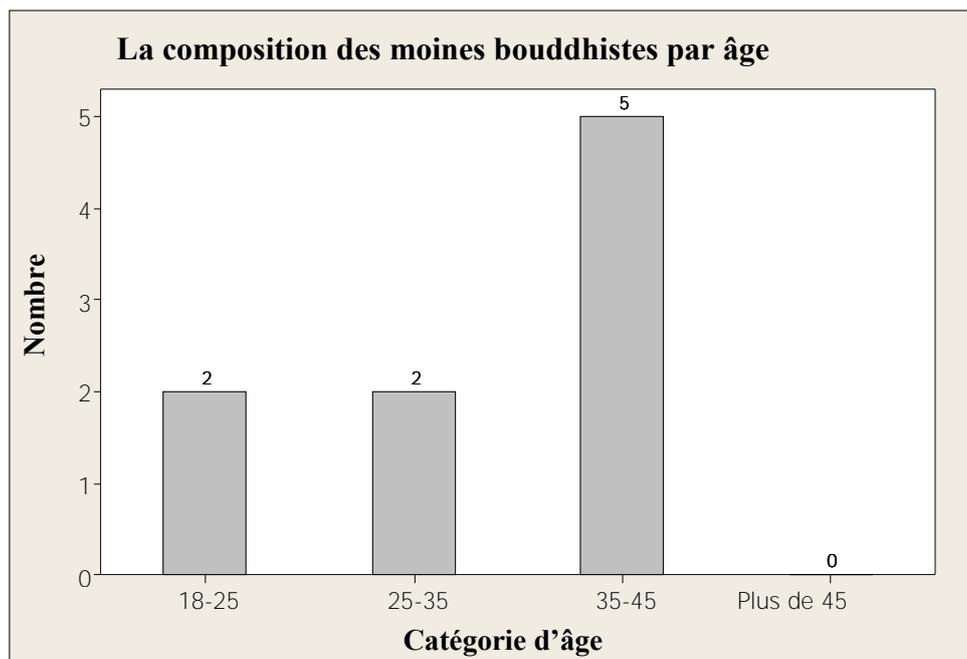


Figure 9 : La composition des moines bouddhistes par âge

9 moines ont participé à cette recherche et 5 d'entre eux ont entre 35 et 45 ans. 2 des participants ont entre 18 et 25 ans et 2 des participants ont entre 25 et 35 ans. Il n'y avait pas de moines de plus de 45 ans.



Figure 10 : La religion des participants

Concernant la religion des participants, la majorité (382 participants - 95%) est bouddhiste. 17 participants (4,2%) sont chrétiens. 2 participants (0,5%) sont hindous et un seul participant (0,2%) est musulman.

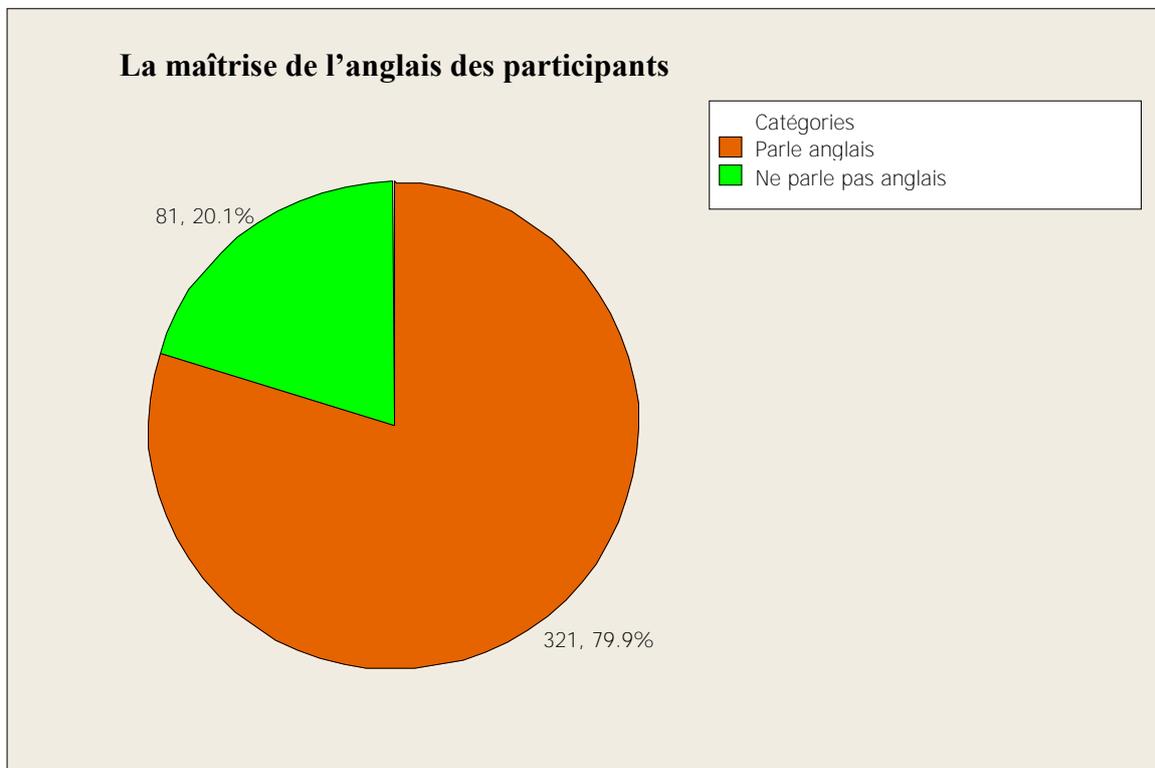


Figure 11 : La maîtrise de l'anglais des participants

En ce qui concerne la connaissance de l'anglais des participants, la majorité (79,9% - 321 participants) parle anglais et 20,1% (81 participants) d'entre eux ne parlent pas du tout anglais.

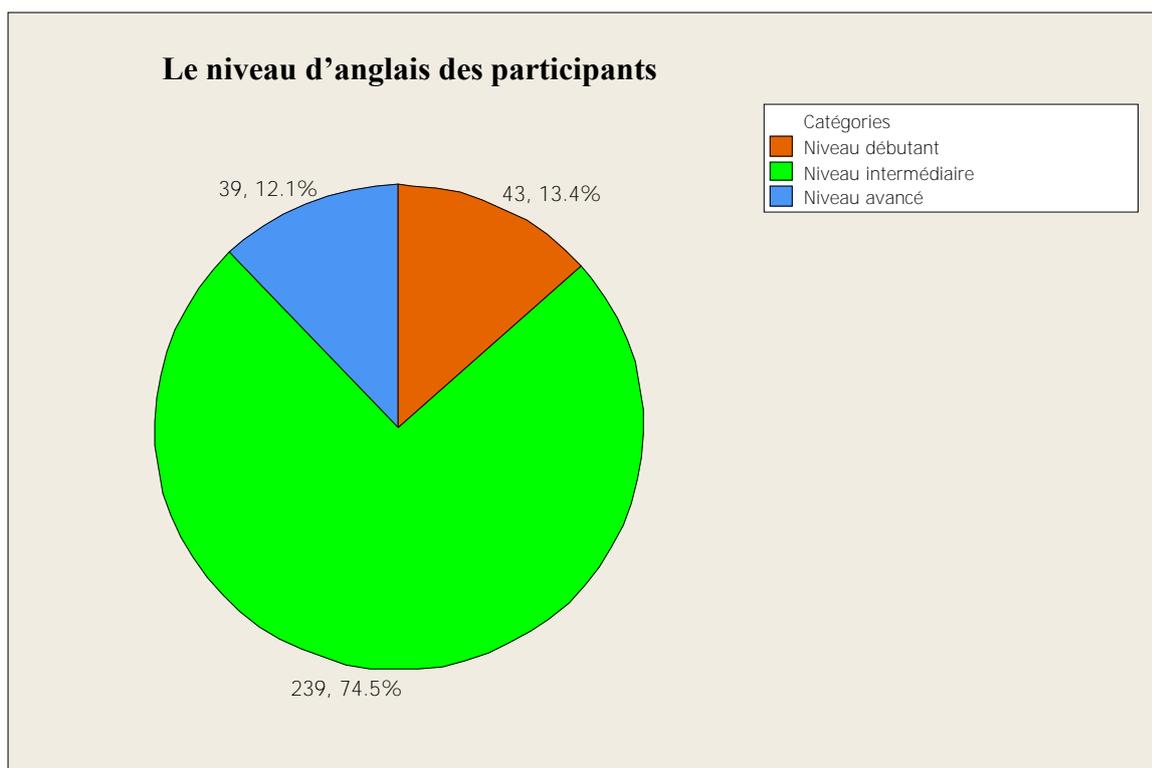


Figure 12 : Le niveau d'anglais des participants

La compétence d'anglais des participants est classée en débutant, intermédiaire et avancé. 74,5% des participants ont un niveau intermédiaire en anglais, 13,4% ont un niveau débutant et 12,1% ont un niveau avancé.

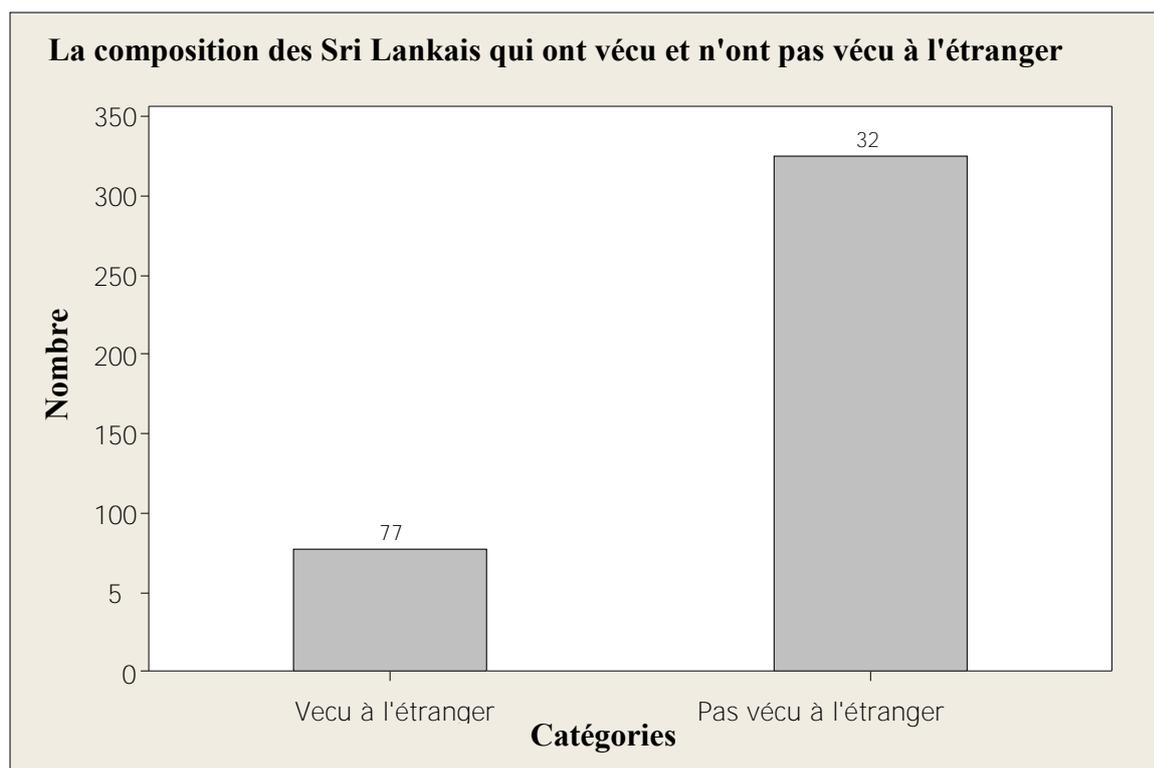


Figure 13 : La composition des Sri Lankais qui ont vécu et qui n'ont pas vécu à l'étranger

Sur 402 participants, 325 d'entre eux n'ont pas vécu à l'étranger et 77 participants ont vécu à l'étranger plus de 3 mois.

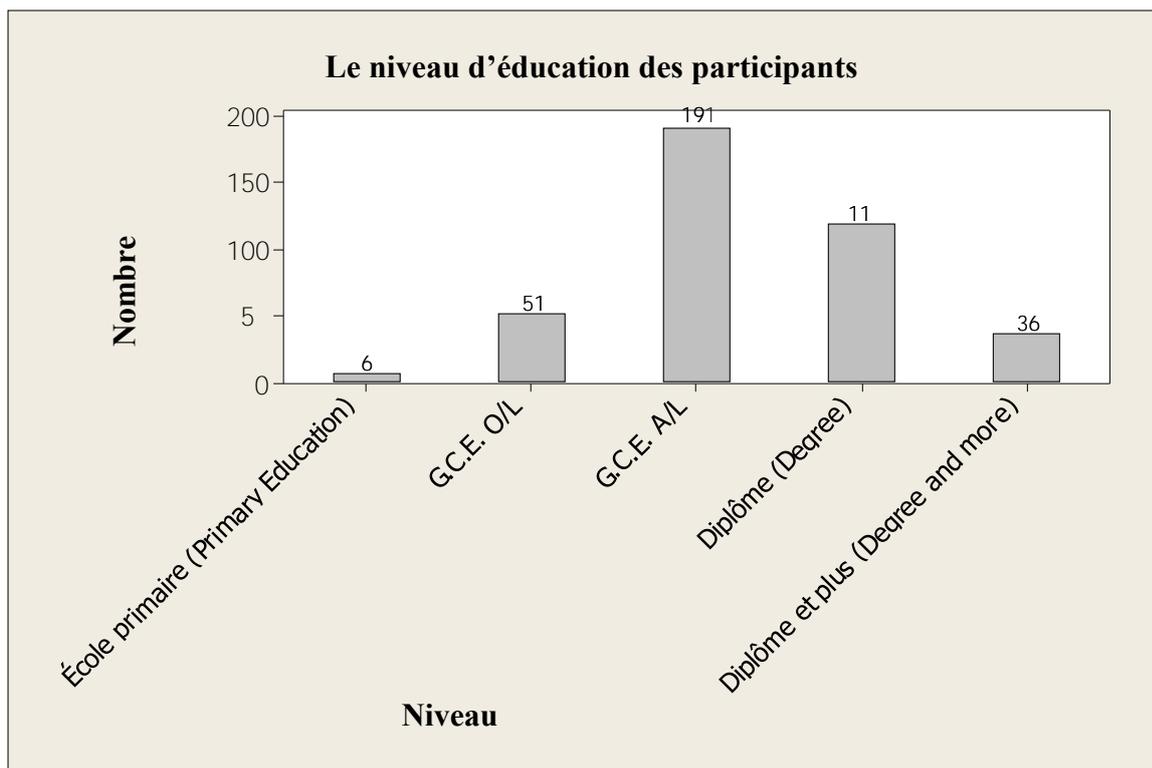


Figure 14 : Le niveau d'éducation des participants

Le niveau d'éducation des participants a été divisé en cinq catégories telles que l'enseignement primaire, G.C.E. O/L, G.C.E. A/L, niveau de diplôme, plus que niveau de diplôme. 191 participants ont étudié jusqu'au G.C.E. A/L qui équivaut au baccalauréat. 118 participants ont un diplôme et 51 d'entre eux ont étudié jusqu'au G.C.E. O/L qui équivaut au brevet. 36 participants ont plus d'un diplôme et 6 participants n'avaient qu'une éducation primaire.

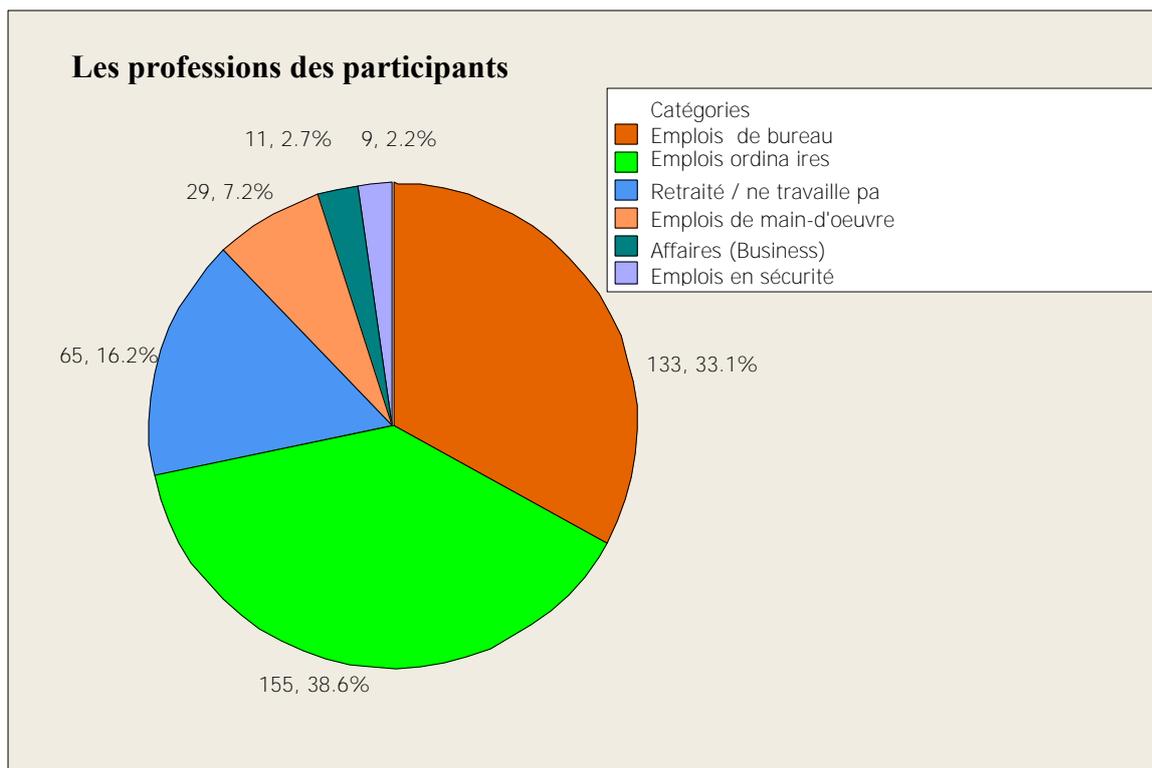


Figure 15 : Les professions des participants

La profession des participants est classée en emplois de bureau, emplois ordinaires, retraités/n'ayant pas de travail, emplois de main-d'œuvre, les affaires ou les activités commerciales et les agents de sécurité. Les médecins, ingénieurs, directeurs d'entreprises, architectes, professeurs d'université, douaniers, directeurs d'écoles, officiers militaires etc. sont considérés comme des emplois de bureau. Les infirmières, les enseignants, les institutrices, les commis, les assistants de gestion, les agents de développement, les soldats etc. sont des emplois ordinaires parce que ces emplois n'offrent pas de bon salaire et ne demandent pas de haut niveau d'éducation et de qualifications universitaires. Les agents de sécurité se voient attribuer une catégorie distincte car n'importe qui sans formation peut devenir agent de sécurité à Sri Lanka. Il est important de noter que les policiers et militaires n'appartiennent pas à cette catégorie. Ils ne reçoivent pas de bon salaire et leur statut est un peu plus élevé que celui des ouvriers. 38,6% (155 participants) occupent un emploi ordinaire, 33,1% (133 participants) exercent un emploi de bureau, 16,2% (65 participants) sont soit à la retraite, soit sans travail, 7,2% (29 participants) occupent un emploi de main-d'œuvre, 2,7% (11 participants) exercent des activités commerciales et 2,2% (9 participants) exercent un emploi dans le domaine de la sécurité (cf. figure 10).

Synthèse des résultats

Après avoir analysé les résultats du questionnaire, il apparaît que la majorité des participants sont des femmes. Parmi ces femmes, la majorité d'entre elles ont plus de 45 ans. Les moines représentent la minorité et seuls neuf moines bouddhistes ont participé au questionnaire. La plupart d'entre eux ont entre 25 et 35 ans, il n'y avait pas de moines âgés de plus de 45 ans. 95% des participants sont bouddhistes et seuls 2 hindous et un musulman ont participé à la recherche. La majorité des participants parlent anglais mais parmi eux 74,5% ont un niveau intermédiaire en anglais. La majorité des participants - 325 participants - n'ont pas vécu à l'étranger plus de trois mois. Concernant l'éducation des participants, la majorité d'entre eux - 191 participants - ont étudié jusqu'au G.C.E. A/L (niveau qui équivaut au baccalauréat). Il est clair que la majorité des participants occupent des emplois ordinaires qui nécessitent peu de qualifications dans le domaine d'éducation.

9.2 L'analyse statistique des données des questionnaires d'attitude

Une fois les questionnaires remplis, nous avons catégorisé les données selon le genre, l'âge, la religion, la maîtrise de l'anglais, le vécu à l'étranger, le niveau d'éducation et la profession des participants. Après avoir organisé les données en catégories, nous les avons analysées statistiquement à l'aide du logiciel « *Minitab* ». Chaque proposition a été analysée statistiquement en vérifiant s'il y a une association entre la conscience des participants concernant chaque proposition et les catégories ; genre, religion, vécu à l'étranger, maîtrise de l'anglais et la profession.

Pour cette analyse, nous avons utilisé le test du Khi2 qui permet d'examiner les relations entre les variables. Khi-carré ou Chi-deux (*Chi-Square Test of Independence* en anglais) sont des synonymes et avant de procéder à ce test, nous avons formulé nos hypothèses statistiques (H_0 et H_1) (cf. § 4.4 en annexe). Ce test nous permet de rejeter ou non l'hypothèse nulle et donc prendre une décision. Nous utilisons surtout le test du Khi2 parce que notre recherche comporte des groupes et que notre variable dépendante est qualitative. Nous avons comparé les fréquences de ces groupes afin d'évaluer une association entre X (Ex : genre) et Y (les réponses-oui ou non) (cf. 4 en annexe).

La condition pour une utilisation appropriée de la statistique de test ci-dessus est que chaque fréquence attendue soit d'au moins 5, pas le nombre. Lorsque nous en avons moins de cinq

pour une même combinaison, les résultats des tests sont considérés comme n'étant pas fiables⁷⁷.

Notre analyse a des limites telles que :

- En général, les catégories « hindous » et « musulmans » n'ont pas été prises en compte parce qu'elles avaient une fréquence inférieure à 5 et donc ont créé des résultats invalides.
- Les moines bouddhistes ont été ajoutés à la catégorie « hommes » en raison du faible nombre de participants
- Le niveau d'éducation et la profession n'ont pas pu être analysés dans la plupart des propositions en raison des sous-catégories qui avaient une valeur inférieure à 5.
- La catégorie d'âge (18-25) n'a pas été analysée dans certaines propositions en raison de la valeur inférieure à 5.

Nous avons ajouté l'analyse détaillée dans l'annexe, elle contient tous les décomptes et sommes (cf. § 4.3 en annexe). Nous présentons les données statistiques dans le tableau ci-dessous (cf. tableau 22).

L'association est marquée par le symbole « + » (en vert) et la non-association est marquée par le symbole « - » (en rouge). Les catégories qui ont des nombres invalides sont symbolisées par « 0 » (en gris).

⁷⁷ L'équation pour calculer la valeur du Chi-deux est :

$$\chi^2 = \sum \frac{(O-E)^2}{E}$$

Ici, E est la fréquence attendue.

L'équation pour calculer la fréquence attendue est : Fréquence de cellule attendue = (Total de la ligne * Total de la colonne)/N.

Proposition	Genre	Âge (18-25)	Âge (25-35)	Âge (35-45)	Âge (plus de 45 ans)	Religion	Maîtrise de l'anglais	Véçu à l'étranger	Niveau d'éducation	Profession
1. Certaines langues sont moins utiles que d'autres	-	-	-	-	-	-	+	-	0	0
2. Il est important d'être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses	+	0	-	+	-	0	+	+	0	0
3. Il faut se marier pour vivre en couple	-	0	-	-	-	-	+	+	0	0
4. Il vaut mieux ne pas fixer les gens du regard	-	0	+	-	-	0	+	+	0	0
5. J'adapte ma langue aux gens avec qui je parle	+	-	-	+	-	-	-	-	0	0
6. J'aime m'adapter aux habitudes des gens d'ailleurs	-	-	-	-	-	-	-	+	0	0
7. Je dis ce que je pense directement	+	0	-	+	-	-	+	-	0	0

8. J'aime employer le prénom des gens	+	0	-	+	+	0	+	-	0	0
9. Je fais beaucoup de gestes quand je parle	-	-	-	-	+	0	-	-	0	0
10. J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement	+	-	-	-	+	+	+	-	0	0
11. Je garde mes distances avec les étrangers	+	0	-	-	-	0	+	-	0	0
12. J'aime les regards directs	+	0	+	+	+	0	+	+	0	+
13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux	+	0	+	-	-	0	+	-	+	+
14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles	-	0	+	+	+	0	0	+	+	0
15. Je dis souvent « no ? » en fin de phrase en cinghalais	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances	-	0	-	+	-	0	+	+	+	+
17. Une peau blanche est désirable	-	0	-	+	+	0	+	-	+	+
18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle	-	0	+	+	+	0	+	+	+	+

19. Je parle facilement de mes problèmes personnels	-	0	-	+	-	0	+	-	+	+
20. Je regarde mon mari quand je parle aux gens	-	0	0	0	0	0	0	+	0	0
21. Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité	+	0	+	+	-	0	-	-	-	+
22. Je ris quand je suis content	-	0	+	+	0	0	0	+	0	0
23. Je trouve les classifications brune et blanche dépassées	+	0	-	+	+	0	+	-	0	0
24. Je souris quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un	-	+	-	-	+	0	-	-	0	0
25. Je trouve les vêtements occidentaux très chics	+	-	-	+	-	-	-	-	0	0
26. L'argent est le signe de la réussite	-	0	-	0	-	0	-	-	0	0
27. Je trouve qu'on ne peut pas vivre-sans un « pet » à la maison	-	0	-	0	-	0	+	-	0	0
28. Sourire fait partie de ma culture	-	-	+	-	+	0	+	+	0	0
29. La religion offre les rituels sociaux	-	0	-	-	-	0	+	+	0	0
30. La colonisation nous a beaucoup apporté	-	-	-	-	-	-	+	-	0	0

31. Je trouve qu'une langue doit se parler sans la mélanger avec une autre	+	0	-	-	+	0	+	-	0	0
32. Je ris quand je suis mal à l'aise	-	0	-	-	-	0	+	-	0	0
33. La religion me guide dans mon quotidien	-	0	+	+	-	0	+	+	0	0
34. La vie privée ne regarde pas les autres	+	0	-	-	-	0	+	-	0	0
35. Les étrangers ont parfois des comportements étranges (<i>weird</i>)	+	-	-	+	+	0	+	-	0	0
36. Les femmes « bien » s'habillent de façon traditionnelle	-	0	0	-	-	0	+	-	0	0
37. Les gens d'un même pays sont très semblables	-	0	-	-	-	0	+	-	0	0
38. Les Occidentaux nous ont apporté la civilisation	+	0	-	0	-	0	-	+	0	0
39. Ma main me permet d'exprimer beaucoup de choses	-	0	+	-	-	0	+	-	0	0
40. Mon pays a une histoire dont je suis fier	+	0	0	0	+	0	+	+	0	0
41. Parler anglais est un signe de réussite sociale	-	-	-	-	-	0	+	-	0	0
42. Rire met les gens à l'aise	-	0	+	-	+	0	+	-	0	0

43. Les Sri Lankais ne sont pas très organisés et rapides	-	0	-	-	0	0	-	-	0	0
44. Une peau foncée est belle	-	-	-	-	-	0	+	-	0	0

Tableau 22 : L'association entre les catégories et la conscience des participants

Selon l'analyse statistique de notre questionnaire d'attitude, nous examinons chaque proposition et les critères qui lui sont associés. Cette analyse nous aidera à identifier le lien de *transculturing* avec ces propositions et les faits qui déclenchent le *transculturing*.

Proposition 1. Certaines langues sont moins utiles que d'autres

Seule la maîtrise de l'anglais est associée à la première proposition. Il semble que les gens qui parlent anglais ont conscience du fait que certaines langues sont moins utiles que d'autres. Cela peut être dû au fait que ces Sri Lankais sont conscients de la valeur de l'anglais dans le contexte sri lankais. Le fait de parler anglais a créé le sentiment que c'est une langue plus utile. Cette analyse statistique peut être identifiée comme une représentation de la réalisation de soi des Sri Lankais qui est due au *transculturing*.

Proposition 2. Il est important d'être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses

Les catégories telles que le genre, le groupe d'âge 35 à 45 ans, maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger montrent une association avec le fait qu'il faut être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses. Les femmes sont attentives à la façon dont les hommes ressentent les choses et les hommes sont attentifs à la façon dont les femmes les ressentent. Pourtant, ce sont plutôt les expériences à l'étranger qui ont sensibilisé au *transculturing* ici.

Proposition 3. Il faut se marier pour vivre en couple

Les Sri Lankais qui parlent anglais et qui ont vécu à l'étranger sont conscients du fait qu'il faut se marier pour vivre en couple. À Sri Lanka, toutes les femmes ne travaillent pas et la plupart dépendent de leur mari (cf. § 1.2). Dans de telles situations, le mariage est important pour elles et si elles divorcent, le mari doit verser une pension alimentaire à la conjointe. De même, le mariage fait partie de la culture sri lankaise et les Sri Lankais ont l'habitude de penser qu'il faut se marier pour vivre en couple (cf. § 1.2.2). Les catégories vécu à l'étranger et maîtrise de l'anglais sont liées à la conscience de cette proposition. Ces Sri Lankais se sont sans doute rendu compte de la différence entre la culture sri lankaise et la culture étrangère en raison de leur expérience à l'étranger. C'est un fait culturel et nous voyons aucun effet de *transculturing*.

Proposition 4. Il vaut mieux ne pas fixer les gens du regard

Les catégories d'âge 25 à 35 ans, maîtrise de l'anglais et vécu à l'étranger ont une influence sur la conscience (association) de cette proposition. Selon la culture sri lankaise, il n'est pas poli de fixer les gens du regard. Dans cette analyse, les Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger et qui ont la maîtrise de l'anglais sont conscients de cette proposition en raison de leur connaissance d'autres cultures et perçoivent la différence entre ces cultures et la culture sri lankaise. Par conséquent, ici, nous voyons des effets de *transculturing* dans les propos d ces Sri Lankais.

Proposition 5. J'adapte ma langue aux gens avec qui je parle

Seuls le genre et l'âge 35 à 45 ans sont associés à cette proposition. Nous ne voyons pas d'effet de *transculturing* ici.

Proposition 6. J'aime m'adapter aux habitudes des gens d'ailleurs

La seule catégorie qui s'associe à cette proposition est celle du vécu à l'étranger. Ici, les Sri Lankais ont peut-être commencé à adopter les habitudes des gens d'ailleurs en raison de leur expérience dans des pays étrangers. Ici, nous remarquons les effets de *transculturing*.

Proposition 7. Je dis ce que je pense directement

Le genre, l'âge de 35 à 45 ans, maîtrise de l'anglais montrent une association avec cette proposition. La plupart des Sri Lankais hésitent à dire directement ce qu'ils pensent. Concernant cette proposition, les hommes et les femmes n'en sont pas conscients de la même manière. Surtout les Sri Lankais qui ont entre 35 et 45 ans sont conscients qu'ils disent directement ce qu'ils pensent. C'est peut-être parce qu'ils ont une grande expérience de la société et qu'ils n'hésitent pas à agir ainsi. Les personnes qui parlent anglais peuvent avoir une connaissance d'autres cultures étrangères qui expriment directement leurs sentiments. Par conséquent, il est possible qu'ils soient influencés par ces cultures et donc qu'ils disent directement ce qu'ils pensent. Nous remarquons qu'il y a peut-être un effet de *transculturing* ici.

Proposition 8. J'aime employer le prénom des gens

Le genre, l'âge de 35 à 45 ans, l'âge de plus de 45 ans et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. La façon dont les hommes et les femmes envisagent cette proposition est

différente. Nous pouvons dire que lorsque les gens arrivent à maturité, ils préfèrent utiliser le prénom des personnes. Lorsque les gens prennent de l'âge, ils ont tendance à ne plus utiliser de formes polies pour s'appeler. De même, les Sri Lankais qui parlent anglais ont tendance à appeler les gens par leur prénom parce qu'ils ont acquis des connaissances d'autres cultures étrangères. La plupart des cultures étrangères utilisent simplement le prénom pour s'appeler. Par conséquent, nous remarquons un effet de *transculturing* chez ces Sri Lankais.

Proposition 9. Je fais beaucoup de gestes quand je parle

Seule la catégorie « l'âge plus de 45 ans » est associée à cette proposition. Avec l'expérience de la société, ils auraient peut-être compris qu'ils utilisent des gestes de la main lorsqu'ils parlent. Par conséquent, nous ne pouvons pas identifier de *transculturing* ici.

Proposition 10. J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement

Le genre, l'âge plus de 45 ans, la religion et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. C'est un fait sri lankais de se justifier par de longues explications. Nous voyons cette tendance en particulier chez les femmes âgées. Dans la tradition bouddhiste sri lankaise, nous rencontrons également des individus qui donnent de longues explications telles que les sermons et les prédications (cf. § 1.2.1). Par conséquent, il est possible que les Sri Lankais aient été influencés par leur propre culture et nous pouvons voir le *transculturing* ici. Cependant, la maîtrise de l'anglais montre une contradiction avec cette proposition et souligne une prise de conscience due à un contact avec d'autres habitudes.

Proposition 11. Je garde mes distances avec les étrangers

Seuls le genre et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. La façon dont les hommes et les femmes envisagent cette proposition est différente. En général, les Sri Lankais préfèrent ne pas entrer en contact avec les étrangers car la majorité d'entre eux ne maîtrisent pas bien l'anglais et ils hésitent à parler avec eux. Certains Sri Lankais préfèrent garder leurs distances avec les étrangers en raison de nombreuses années d'invasions étrangères qui ont eu lieu au cours de l'histoire du Sri Lanka (cf. § 1.2.2). Cependant, l'association de la maîtrise de l'anglais avec cette proposition souligne une contradiction et nous ne pouvons pas identifier le *transculturing* ici ; si ce n'est que le fait de parler anglais renforce une attitude.

Proposition 12. J'aime les regards directs

Le genre, l'âge de 25 à 35 ans, l'âge de 35 à 45 ans, l'âge de plus de 45 ans, maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger et profession sont associés à cette proposition. Excepté les jeunes Sri Lankais de 18 à 25 ans, les Sri Lankais de toutes les autres catégories d'âge sont conscients qu'ils apprécient « les regards directs ». Cependant, tous les hommes et toutes les femmes n'en sont pas conscients de la même manière. Il semble que les Sri Lankais qui ont une bonne maîtrise de l'anglais et qui ont vécu à l'étranger préfèrent les regards directs. On voit aussi que la profession a un lien avec cette proposition et que le métier peut avoir un effet sur les préférences. Par conséquent, nous pouvons clairement identifier un effet de *transculturing* ici.

Proposition 13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux

Le genre, l'âge de 25 à 35 ans, la maîtrise de l'anglais, le niveau d'éducation et la profession sont associés à cette proposition. Surtout les jeunes Sri Lankais qui ont une bonne éducation, une bonne maîtrise de l'anglais et une profession ont tendance à s'adapter aux gens pour obtenir ce qu'ils veulent. Il est possible que cela vienne de leur éducation. Les Sri Lankais traditionnels sont un peu rigides et préfèrent être stables même s'ils veulent obtenir quelque chose des gens (cf. § 1.2). Les jeunes semblent être plus flexibles et ils pourraient avoir été influencés par une autre culture étrangère en raison de leur maîtrise de l'anglais. Par conséquent, nous voyons un effet de *transculturing* ici.

Proposition 14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles

L'âge de 25 à 35 ans, de 35 à 45 ans et plus de 45 ans, vécu à l'étranger, niveau d'éducation ont une association avec cette proposition. Toutes les catégories d'âge sauf les 18-25 ans préfèrent les tenues traditionnelles sri lankaises. Étonnamment, les Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger préfèrent les tenues traditionnelles sri lankaises. Il est possible qu'ils aient commencé à admirer la tradition sri lankaise une fois qu'ils l'ont comparée à une autre. De même, il est possible que lorsque les Sri Lankais ont un bon niveau d'éducation, ils ont tendance à admirer et à apprécier davantage leur propre culture. En conséquence, nous pouvons identifier un effet de *transculturing* ici.

Proposition 15. Je dis souvent « no ? » en fin de phrase en cinghalais

Aucune catégorie n'est valable pour cette proposition et il semble qu'il y ait un problème avec la formulation de la proposition. Les Sri Lankais n'utilisent pas le mot « no » à la fin des

phrases lorsqu'ils parlent en cinghalais mais ils le font lorsqu'ils parlent en anglais (cf. § 1.1.2.1). Lorsque les Sri Lankais parlent en cinghalais, ils utilisent le mot « needə » à la fin des phrases qui pourrait signifier « n'est-ce pas ? » et parfois il est seulement utilisé comme une interjection qui pourrait signifier « hein! » en français. Comme l'explique Manique Gunesekara (2005 : 50) :

« The tag "no ? " is a transfer from colloquial Sinhalese 'needə?', and considered incorrect in English, with the tag "isn't it?" being recommended as an alternative. The result is the overuse of "isn't it?" instead of "no?" as in "He's coming, no?" being changed into "He's coming isn't it?" even though grammatically incorrect. This hypercorrection of "no?" to "isn't it?" is still being practiced by young parents, although the majority of Sri Lankans use "no?" constantly. The inclusion of "no?" in today's Sri Lankan English speech is the influence of bilingualism. The majority of speakers today are bilingual, unlike the monolingual (presumably) speakers of yesteryear. »

Il est donc clair que les participants n'ont pas répondu à cette proposition car ils n'utilisent pas le mot « no » à la fin des phrases en cinghalais mais en anglais.

Proposition 16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances

L'âge de 35 à 45 ans, la maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger, le niveau d'éducation, la profession ont un lien avec cette proposition. Les Sri Lankais qui parlent anglais, qui ont vécu à l'étranger et qui ont un bon niveau d'éducation aiment mélanger les langues pour mieux exprimer les nuances. L'effet de *transculturing* est manifeste ici parce que les Sri Lankais utilisent leurs différentes expériences linguistiques et culturelles pour s'exprimer.

Proposition 17. Une peau blanche est désirable

L'âge de 35 à 45 ans, la maîtrise de l'anglais, le niveau d'éducation, la profession sont associés à cette proposition. Le vécu à l'étranger n'a pas de lien avec cette proposition. En considérant ces catégories, il semble que les Sri Lankais d'un certain niveau social disent que la peau blanche est désirable (cf. § 1.2.3). La peau blanche semble être une caractéristique de la classe supérieure à Sri Lanka. Cette proposition nous ramène à l'histoire du Sri Lanka. Pendant la période de colonisation, les Sri Lankais de haut niveau social se sont associés aux colonisateurs à peau blanche, c'était leur privilège. Ils parlaient anglais avec eux et depuis, la peau blanche est devenue une marque de privilège social. Les Sri Lankais sont conscients de leur environnement d'origine, ce qui est une indication de *transculturing*.

Proposition 18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle

L'âge de 25 à 35 ans, de 35 à 45 ans, plus de 45 ans, la maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger, le niveau d'éducation, la profession sont associés à cette proposition. Les Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger et qui maîtrisent l'anglais ont tendance à être différents lorsqu'ils parlent une langue différente de leur langue initiale, ceci évoque des effets de *transculturing*. De même, l'éducation et la profession sont également liées à cette proposition, ce qui montre que le niveau social conduit les Sri Lankais à se comporter différemment selon la langue qu'ils parlent, ce qui est un effet de *transculturing*.

Proposition 19. Je parle facilement de mes problèmes personnels

L'âge de 35 à 45 ans, la maîtrise de l'anglais, le niveau d'éducation et la profession sont associés à cette proposition. Ici, nous voyons que les Sri Lankais qui parlent anglais et qui ont un bon niveau d'éducation et profession parlent facilement de leurs problèmes personnels. La plupart des Sri Lankais ne souhaitent pas évoquer leurs problèmes personnels (cf. § 1.2.3). Il semble que l'éducation et le statut social les incitent à s'ouvrir davantage. De même, l'influence d'autres cultures les incite à parler avec plus de facilité de leurs problèmes personnels car la maîtrise de la langue anglaise les motive à explorer d'autres cultures. Par conséquent, nous identifions ici des effets de *transculturing*.

Proposition 20. Je regarde mon mari quand je parle aux gens

La seule catégorie qui est associée à cette proposition est celle du « vécu à l'étranger ». Cette proposition est associée seulement aux femmes. Étant donné leur expérience à l'étranger, elles ont pris conscience qu'elles regardent leur mari lorsqu'elles parlent aux gens. Cette analyse révèle que les femmes sri lankaises ont compris qu'elles regardaient leurs maris après avoir comparé leur situation avec celle des femmes d'une autre culture. Cette prise de conscience est due à un séjour à l'étranger. C'est un effet de *transculturing*.

Proposition 21. Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité

Le genre, l'âge de 25 à 35 ans, de 35 à 45 ans et la profession sont associés à cette proposition. Les catégories telles que la maîtrise de l'anglais et vécu à l'étranger n'y sont pas associées. Pourtant, il semble que les Sri Lankais qui ont un métier croient que les étrangers peuvent leur enseigner à être plus efficaces à cause de l'inefficacité de la plupart des Sri Lankais au travail et donc acceptent des modifications de valeurs et de comportements. Ici, le *transculturing* résulte de rencontres professionnelles.

Proposition 22. Je ris quand je suis content

L'âge de 25 à 35 ans, 35 à 45 ans et vécu à l'étranger sont associés à cette proposition. Les Sri Lankais qui ont vécu plus de trois mois à l'étranger sont liés à la proposition car ils semblent s'en être rendu compte par leur expérience à l'étranger. Par conséquent, l'analyse de cette proposition indique le *transculturing*.

Proposition 23. Je trouve les classifications brune et blanche dépassées

Le genre, l'âge de 35 à 45 ans, plus de 45 ans et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. Dans le contexte traditionnel sri lankais on remarque les classifications brune et blanche. On remarque que cette classification a cours surtout chez les hommes qui préfèrent se marier avec une femme blanche. Cette analyse souligne également que les hommes et les femmes n'envisagent pas la peau blanche de la même manière. La maîtrise de l'anglais est liée à cette proposition, il est possible que les Sri Lankais aient tendance à penser différemment selon leur éducation. De même, ceux ayant une connaissance de l'anglais développent des contacts avec d'autres cultures étrangères qui pourraient leur faire prendre conscience que les classifications brune et blanche sont dépassées. Par conséquent, nous remarquons ici une forme de *transculturing*.

Proposition 24. Je souris quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un

Les catégories âge de 18 à 25 ans et plus de 45 ans sont associées à cette proposition. Cette analyse montre que les jeunes Sri Lankais et les Sri Lankais de plus de 45 ans sont conscients de cette proposition. Cela peut s'expliquer par le fait que les Sri Lankais de ces deux catégories d'âge sont moins directs et préfèrent sourire au lieu de répondre directement (cf. § 1.2.3). Pourtant, il n'est pas possible d'identifier de *transculturing* ici.

Proposition 25. Je trouve les vêtements occidentaux très chics

Seules les deux catégories de genre et de l'âge de 35 à 45 ans sont associées à cette proposition. Comme le genre est associé à cette proposition, il est clair que les hommes et les femmes n'ont pas la même attitude sur les vêtements occidentaux. De même, les Sri Lankais d'âge moyen - de 35 ans à 45 ans - ont conscience du fait qu'ils trouvent les vêtements occidentaux très chics. C'est un cas où les Sri Lankais se sont rendu compte de leur environnement culturel d'origine et de leurs goûts. Nous voyons l'effet de *transculturing* ici.

Proposition 26. L'argent est le signe de la réussite

Aucune catégorie n'est associée à cette proposition et il semble que les Sri Lankais ne considèrent pas l'argent comme un signe de réussite. Nous pouvons supposer que cela pourrait être dû à l'influence du bouddhisme qui a toujours enseigné qu'il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'argent pour mener une vie réussie. Nous pouvons également supposer que les participants n'aiment pas exposer leurs intérêts sur cette question en public en raison de cette influence religieuse (cf. § 1.2.1).

Proposition 27. Je trouve qu'on ne peut pas vivre -sans un « *pet* » à la maison

Seule la maîtrise de l'anglais est associée à cette proposition, il semble que les Sri Lankais éduqués et maîtrisant l'anglais préfèrent avoir un « *pet* ». La plupart des Sri Lankais n'aiment pas beaucoup les animaux de compagnie et les Sri Lankais qui ont des contacts avec des cultures étrangères ont peut-être été influencés par ces cultures et ont commencé à apprécier les animaux de compagnie. Nous pouvons identifier un effet de *transculturing* ici.

Proposition 28. Sourire fait partie de ma culture

L'âge de 25 à 35 ans et plus de 45 ans, la maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger sont associés à cette proposition. Il semble que les Sri Lankais aient une prise de conscience par le contact avec d'autres environnements. Les Sri Lankais ne sont pas conscients qu'ils sourient la plupart du temps, cela fait partie de leur culture (cf. § 1.2.3). Par conséquent, cette prise de conscience est liée au *transculturing*.

Proposition 29. La religion offre les rituels sociaux

Les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais et qui ont vécu à l'étranger sont conscients de cette proposition. Il semble qu'ils soient convaincus que la religion offre des rituels sociaux une fois qu'ils ont commencé à vivre dans un environnement différent. La société sri lankaise est fortement associée au bouddhisme contrairement à d'autres cultures et sociétés étrangères (cf. § 1.2.1). On remarque alors la prise de conscience de soi des Sri Lankais ici, ce qui est un cas de *tranculturing*.

Proposition 30. La colonisation nous a beaucoup apporté

Seule la maîtrise de l'anglais est associée à cette proposition. Il semble que les Sri Lankais qui parlent anglais et connaissent d'autres cultures soient conscients que la colonisation leur a

beaucoup apporté (cf. § 1.2.2). On voit ici l'influence des études qui est une forme de *transculturing*.

Proposition 31. Je trouve qu'une langue doit se parler sans la mélanger avec une autre

Les Sri Lankais qui sont âgés de plus de 45 ans et maîtrisent l'anglais sont associés à cette proposition. Il semble qu'ils pensent qu'une langue ne doit pas être mélangée avec d'autres. On peut dire que c'est un fait traditionnel sri lankais car la plupart des Sri Lankais plus âgés n'aiment pas quand la jeune génération mélange les langues quand ils parlent. Nous ne pouvons pas qualifier cette analyse comme un exemple de *transculturing* mais plutôt un perfectionnisme attendu par les Sri Lankais.

Proposition 32. Je ris quand je suis mal à l'aise

Seule la maîtrise de l'anglais est associée à cette proposition. Il semble que les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais sont conscients qu'ils sourient lorsqu'ils sont mal à l'aise. Leur contact et leur connaissance des cultures étrangères leur ont peut-être fait comprendre que les Sri Lankais sourient lorsqu'ils sont mal à l'aise (cf. § 1.2.3). On peut donc identifier cette proposition comme un effet de *transculturing*.

Proposition 33. La religion me guide dans mon quotidien

L'âge de 25 à 35 ans, 35 à 45 ans, la maîtrise de l'anglais, vécu à l'étranger sont associés à cette proposition. L'influence religieuse est très courante dans la société sri lankaise. Pourtant, selon cette analyse, il semble que ces Sri Lankais aient compris que la religion les guide dans leur vie quotidienne à travers leur contact avec d'autres cultures étrangères (cf. § 1.2.1). Il s'agit d'un effet de *transculturing* qui a un rôle sur la prise de conscience de soi des Sri Lankais au contact de différentes cultures.

Proposition 34. La vie privée ne regarde pas les autres

Seuls le genre et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. La majorité des Sri Lankais sont très préoccupés par les affaires des autres et aiment en savoir plus sur la vie privée des autres particulièrement les femmes sri lankaises. Comme le genre est associé à cette proposition, l'analyse statistique montre également que les hommes et les femmes n'ont pas la même attitude par rapport à cette proposition. Les Sri Lankais ont acquis une maîtrise de l'anglais grâce à leur éducation. Il semble qu'ils ont compris que la vie privée ne regarde

pas les autres grâce à leur éducation. Ils ont peut-être appris davantage sur d'autres cultures et, par conséquent, nous identifions dans ce cas des effets de *transculturing*.

Proposition 35. Les étrangers ont parfois des comportements étranges (*weird*)

Le genre, l'âge de 35 à 45 ans, l'âge de plus de 45 ans et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. Il est clair que les Sri Lankais plus âgés pensent que les étrangers ont des comportements étranges et selon cette analyse les hommes et les femmes ne pensent pas de la même manière. Ils l'ont peut-être compris à travers les séjours des étrangers à Sri Lanka. Il semble également que les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais pensent que les étrangers ont des comportements étranges. Ils ont pu comparer leur comportement avec celui des étrangers et prendre conscience de cette proposition. Par conséquent, nous pouvons dire que nous identifions une résistance aux effets de *transculturing*.

Proposition 36. Les femmes « bien » s'habillent de façon traditionnelle

Les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais sont associés à cette proposition. Il semble qu'ils aient comparé la culture sri lankaise avec d'autres cultures. À Sri Lanka, la plupart des femmes qui s'habillent traditionnellement sont identifiées comme « bien » (cf. § 1.2). Les femmes qui sont peu couvertes par des vêtements sont identifiées comme indisciplinées et « mauvaises ». C'est un fait sri lankais : cette notion semble courante chez les Sri Lankais qui ont eu de bonne éducation. Nous ne voyons pas directement d'effet de *transculturing* ici mais une prise de conscience provoquée par l'éducation (effet indirect).

Proposition 37. Les gens d'un même pays sont très semblables

La seule catégorie associée à cette proposition est la maîtrise de l'anglais. Il semble que les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais ont pris conscience que les habitants d'un même pays se ressemblent. Ils ont peut-être été convaincus de cette idée en étudiant d'autres cultures étrangères. Par conséquent, nous pouvons identifier le *transculturing* généré par les études mais avec des risques de stéréotypie.

Proposition 38. Les Occidents nous ont apporté la civilisation

Le genre et vécu à l'étranger sont associés à cette proposition. Les Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger sont convaincus que les Occidentaux ont apporté la civilisation aux Sri Lankais. Les hommes et les femmes sri lankais envisagent cette proposition différemment. Leur

expérience à l'étranger leur a donné l'opportunité de comparer leur société native et la société étrangère. Cela pourrait leur permettre de voir les faiblesses du Sri Lanka et de prendre conscience qu'il est possible d'apprendre des Occidentaux, ce qui est un exemple de *transculturing* mais avec des conséquences dévalorisantes.

Proposition 39. Ma main me permet d'exprimer beaucoup de choses

L'âge de 25 à 35 ans et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. Les jeunes Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais sont conscients de leurs gestes. Selon cette analyse, il semble qu'ils comprennent qu'ils utilisent les mains pour s'exprimer. Leurs études ainsi que la connaissance d'autres cultures auraient pu leur donner l'occasion de comprendre cette caractéristique de leur communication. C'est donc une forme de *transculturing* qui résulte des études.

Proposition 40. Mon pays a une histoire dont je suis fier

Le genre, l'âge plus de 45 ans, maîtrise de l'anglais et vécu à l'étranger sont associés à cette proposition. Il semble que les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais et qui ont vécu à l'étranger ont pris conscience que le Sri Lanka a une histoire dont on peut être fier. Pourtant, les hommes et les femmes sri lankais considèrent cette proposition différemment. Ce n'est que lorsque les Sri Lankais ont eu l'opportunité de comparer l'histoire du Sri Lanka avec un autre pays, qu'ils se sont rendu compte qu'ils pouvaient être fiers de l'histoire du Sri Lanka. C'est aussi une forme de *transculturing*.

Proposition 41. Parler anglais est un signe de réussite sociale

Seule la maîtrise de l'anglais est associée à cette proposition. L'anglais a une bonne réputation à Sri Lanka. Il est évident que les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais sont reconnus socialement et ils en sont conscients. Cette prise de conscience de l'environnement d'origine indique le *transculturing*.

Proposition 42. Rire met les gens à l'aise

L'âge de 25 à 35 ans, l'âge de plus de 45 ans et la maîtrise de l'anglais sont associés à cette proposition. Il est difficile de définir la raison pour laquelle les groupes d'âge de 25 à 35 ans et de plus de 45 ans sont conscients de cette proposition. Pourtant, les Sri Lankais qui parlent anglais peuvent en être conscients en raison de leur contact avec d'autres cultures. Cependant,

nous ne pouvons pas identifier de *transculturing* ici, la prise de conscience résulte néanmoins du contact avec d'autres.

Proposition 43. Les Sri Lankais ne sont pas très organisés et rapides

Aucune catégorie n'est associée à cette proposition et nous ne pouvons pas identifier de *transculturing*. Cela signifierait que les Sri Lankais n'acceptent pas de ne pas être organisés et rapides. C'est peut-être parce qu'ils n'ont pas eu l'occasion de se comparer aux gens d'environnements culturels étrangers qui sont plus organisés et rapides.

Proposition 44. Une peau foncée est belle

Les Sri Lankais qui maîtrisent l'anglais sont conscients de cette proposition. Il semble qu'ils aient eu l'opportunité d'étudier dans des pays étrangers leurs cultures grâce à leur connaissance de l'anglais. Cela les a peut-être convaincus que la peau foncée est belle. Ce phénomène d'appréciation peut résulter d'une réaction d'affirmation de soi face aux normes des autres cultures, ce qui est un effet de *transculturing*.

Synthèse

Nous constatons un effet de *transculturing* sur la base de la prise de conscience des Sri Lankais sur les 44 propositions à travers le tableau suivant :

Les propositions qui évoquent des effets de <i>transculturing</i>	Les propositions qui n'évoquent pas d'effets de <i>transculturing</i>
1. Certaines langues sont moins utiles que d'autres	5. J'adapte ma langue aux gens avec qui je parle
2. Il est important d'être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses	9. Je fais beaucoup de gestes quand je parle
3. Il faut se marier pour vivre en couple	11. Je garde mes distances avec les étrangers
4. Il vaut mieux ne pas fixer les gens du regard	26. L'argent est le signe de la réussite
6. J'aime m'adapter aux habitudes des gens d'ailleurs	35. Les étrangers ont parfois des comportements étranges (<i>weird</i>)
7. Je dis ce que je pense directement	36. Les femmes « bien » s'habillent de façon traditionnelle

8. J'aime employer le prénom des gens	42. Rire met les gens à l'aise
10. J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement	43. Les Sri Lankais ne sont pas très organisés et rapides
12. J'aime les regards directs	
13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux	
14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles	
16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances	
17. Une peau blanche est désirable	
18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle	
19. Je parle facilement de mes problèmes personnels	
20. Je regarde mon mari quand je parle aux gens	
21. Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité	
22. Je ris quand je suis content	
23. Je trouve les classifications brune et blanche dépassées	
24. Je souris quand je ne suis pas d'accord avec quelqu'un	
25. Je trouve les vêtements occidentaux très chics	
27. Je trouve qu'on ne peut pas vivre sans un « pet » à la maison	
28. Sourire fait partie de ma culture	
29. La religion offre les rituels sociaux	
30. La colonisation nous a beaucoup apporté	

31. Je trouve qu'une langue doit se parler sans la mélanger avec une autre	
32. Je ris quand je suis mal à l'aise	
33. La religion me guide dans mon quotidien	
34. La vie privée ne regarde pas les autres	
37. Les gens d'un même pays sont très semblables	
38. Les Occidentaux nous ont apporté la civilisation	
39. Ma main me permet d'exprimer beaucoup de choses	
40. Mon pays a une histoire dont je suis fier	
41. Parler anglais est un signe de réussite sociale	
44. Une peau foncée est belle	

Tableau 23 : L'effet de *transculturing* sur les Sri Lankais

Selon ce tableau, 35 propositions montrent un effet de *transculturing* et huit propositions ne montrent pas cet effet. La proposition n°15 : « Je dis souvent « no ? » en fin de phrase en cinghalais » n'a pas été prise en compte dans l'analyse statistique parce qu'aucune catégorie n'est valide pour l'analyse. Par conséquent, nous pensons que les participants ne sont pas du tout conscients de cette proposition parce qu'ils n'utilisent pas le mot « no ? » en fin de phrase en cinghalais.

Lorsque nous examinons les résultats ci-dessus, parmi les 35 propositions, 32 propositions qui indiquent un effet de *transculturing* sont associées soit aux deux catégories « la maîtrise de l'anglais » et « vécu à l'étranger », soit simplement à « la maîtrise de l'anglais » ou simplement à « vécu à l'étranger ». Nous pouvons synthétiser les résultats ci-dessus dans le tableau suivant :

Les propositions qui sont associées à « la maîtrise de l'anglais » et au « vécu à l'étranger »	Les propositions qui sont associées à « la maîtrise de l'anglais »	Les propositions qui sont associées au « vécu à l'étranger »
2. Il est important d'être attentif à la façon dont les gens ressentent les choses	1. Certaines langues sont moins utiles que d'autres	6. J'aime m'adapter aux habitudes des gens d'ailleurs
3. Il faut se marier pour vivre en couple	7. Je dis ce que je pense directement	14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles
4. Il vaut mieux ne pas fixer les gens du regard	8. J'aime employer le prénom des gens	20. Je regarde mon mari quand je parle aux gens
12. J'aime les regards directs	10. J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement	22. Je ris quand je suis content
16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances	13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux	38. Les Occidentaux nous ont apporté la civilisation
18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle	17. Une peau blanche est désirable	
28. Sourire fait partie de ma culture	19. Je parle facilement de mes problèmes personnels	
29. La religion offre les rituels sociaux	23. Je trouve les classifications brune et blanche dépassées	
33. La religion me guide dans mon quotidien	27. Je trouve qu'on ne peut pas vivre -sans un « pet » à la maison	
40. Mon pays a une histoire dont je suis fier	30. La colonisation nous a beaucoup apporté	
	31. Je trouve qu'une langue doit se parler sans la mélanger avec une autre	
	32. Je ris quand je suis mal à l'aise	

	34. La vie privée ne regarde pas les autres	
	37. Les gens d'un même pays sont très semblables	
	39. Ma main me permet d'exprimer beaucoup de choses	
	41. Parler anglais est un signe de réussite sociale	
	44. Une peau foncée est belle	

Tableau 24 : Les propositions qui sont associés à « la maîtrise de l'anglais » et au « vécu à l'étranger »

La maîtrise de l'anglais a une influence sur la prise de conscience de 31 propositions et le vécu à l'étranger a une influence sur la prise de conscience de quinze propositions. Il est clair que les catégories « maîtrise de l'anglais » et « vécu à l'étranger » sont des facteurs forts qui déclenchent le *transculturing*. Les Sri Lankais qui ont eu des expériences multiculturelles et qui parlent anglais en plus de leur langue initiale montrent des effets de *transculturing*. Il n'y a qu'une proposition (Proposition 10 : J'aime justifier mes réponses en les expliquant longuement) qui est associée à la catégorie « religion ». Cela implique que la culture bouddhiste cinghalaise n'est plus la culture dominante des participants mais une partie de leur vécu complexe.

L'âge 35-45 a une influence sur la prise de conscience de 16 propositions. Il semble que les gens de cette tranche d'âge sont plus exposés aux expériences multiculturelles à Sri Lanka. Ils peuvent également être plus exposés à l'anglais et à d'autres langues. Ainsi, les Sri Lankais de 35 à 45 ans montrent plus un effet de *transculturing* que les Sri Lankais des autres tranches d'âge.

De même, le niveau d'éducation n'est lié qu'à sept propositions. Parmi ces sept propositions, six propositions montrent une association positive avec le niveau d'éducation :

Proposition 13. Je m'adapte aux gens pour obtenir ce que je veux

Proposition 14. J'aime les tenues sri lankaises traditionnelles

Proposition 16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances

Proposition 17. Une peau blanche est désirable

Proposition 18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle

Proposition 19. Je parle facilement de mes problèmes personnels

La proposition 21 « Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité » n'a pas de lien positif avec l'éducation même si cette proposition montre un effet de *transculturing*. Par conséquent, nous voyons ici que le niveau d'éducation a aussi un lien positif avec le *transculturing*.

La profession n'est associée qu'à sept propositions :

Proposition 12. J'aime les regards directs

Proposition 18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle.

Proposition 16. J'aime mélanger les langues que je parle pour exprimer les nuances

Proposition 17. Une peau blanche est désirable

Proposition 18. Je ne suis pas le/la même suivant la langue que je parle

Proposition 19. Je parle facilement de mes problèmes personnels

Proposition 21. Les Occidentaux peuvent nous apprendre l'efficacité

L'ensemble de ces sept propositions montrent un effet de *transculturing* et nous pouvons constater que la profession est aussi un facteur positif pour le *transculturing*.

De même, il y a des propositions qui montrent les réalisations de soi des Sri Lankais :

Proposition 17. Une peau blanche est désirable

Proposition 25. Je trouve les vêtements occidentaux très chics

Proposition 28. Sourire fait partie de ma culture

Proposition 29. La religion offre les rituels sociaux

Proposition 33. La religion me guide dans mon quotidien

Toutes ces propositions montrent un effet de *transculturing* pas toujours désirable. Sauf la proposition 25, toutes ces propositions sont liées soit à vécu à l'étranger, soit à maîtrise de l'anglais. La proposition 25 est liée à la tranche d'âge 35-45 qui selon cette recherche est un facteur fort du *transculturing*. Les propositions comme « 28. Sourire fait partie de ma culture », « 29. La religion offre les rituels sociaux » et « 33. La religion me guide dans mon quotidien » sont des aspects que nous voyons dans l'environnement culturel sri lankais. Cela montre que les Sri Lankais chez qui l'effet de *transculturing* est présent ont eu conscience de leur comportement originel sri lankais. Par conséquent, le *transculturing* agit ici comme un renforcement de la prise de conscience.

La plupart des catégories telles que l'âge de 18 à 25 ans, la religion, le niveau d'éducation et la profession sont restées invalides pour l'analyse statistique en raison du nombre invalide de participants des sous-catégories telles que l'éducation primaire, les emplois de la main

d'œuvre, les emplois de sécurité, etc. Lorsque le nombre de participants est inférieur à cinq pour une sous-catégorie, toute la catégorie principale a été considérée comme invalide pour l'analyse statistique. Par conséquent, les catégories ci-dessus n'ont pas été prises en compte lors de la recherche de la prise de conscience des Sri Lankais sur la plupart des propositions.

Les propositions évoquent la complexité dynamique des expériences des individus. A la fin de cette recherche, nous avons constaté que les environnements dans lesquels les individus vivent et leur usage des langues se reflètent dans leur discours. Les autres facteurs comme le genre, l'âge, la religion, l'éducation et la profession ne sont que des sous-facteurs socio-politiques, socio-émotionnels, socio-culturels et idéologiques qui joient sur le *transculturing* ici. Les individus ont tendance à parler de ce qu'ils vivent et leur comportement n'est pas dominé par l'environnement culturel dominant mais par toutes leurs expériences culturelles. Leur vécu est une structure dans laquelle l'environnement culturel dominant n'est qu'une partie.

Discussion et Conclusion

Chapitre 10 : Discussion et Conclusion

Dans cette section, nous présenterons les résultats de la recherche de terrain qui ont été détaillés tout au long des chapitres d'analyse et qui seront développés plus en détail pour une discussion approfondie (cf. Chapitres 7 à 9). Ensuite, nous discuterons des principaux apports de cette étude pour le domaine de la didactique des langues. En conclusion, nous aborderons les limites de ce travail et les perspectives pour les recherches ultérieures.

1. Résultats et réponses aux questions de recherche

Cette recherche a été motivée par une question principale à laquelle nous proposons de répondre ici.

Les comportements transculturels (*transculturing*) des Sri Lankais expliquent les productions translangagières (*translanguaging*).

Notre avons initialement cherché à identifier les changements de langue et de comportement des Sri Lankais. Nous avons donc construit la première discussion du groupe focalisé avec des étudiants sri lankais en nous appuyant sur l'hypothèse que les Sri Lankais hésiteraient à parler de sujets controversés comme la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka et la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers (cf. § 7.1). Nous avons également supposé que nous ne serions pas en mesure de voir les comportements transculturels des étudiants en raison de l'influence de la culture traditionnelle sri lankaise (cf. § 7.1). En contradiction avec notre première hypothèse, une étudiante de première année a donné une réponse positive sur l'homosexualité et l'a justifiée (cf. § 7.1.2). Sur douze étudiants, sept étudiants ont parlé en faveur de la légalisation des mariages homosexuels. Deux étudiants n'ont pas parlé du tout et trois étudiants sont restés neutres (cf. § 7.1.2). Seuls sept étudiants ont parlé du deuxième sujet sur la vente de terres sri lankaises à des pays étrangers et cinq étudiants n'ont pas du tout partagé leurs idées (cf. § 7.1.3). Nous avons pu observer la présence du processus de *translanguaging* et le *transculturing* dans les propos de ces étudiants. Cependant, le positionnement réel des étudiants n'était pas clair et nous avons remarqué qu'il était nécessaire de compléter nos données par des entretiens individuels. La décision d'organiser des entretiens d'autoconfrontation avec six étudiants s'est révélée vraiment pertinente (cf. § 7.2). Ces entretiens ont révélé de nombreux faits que nous n'avions pas pu remarquer lors de la discussion du groupe focalisé. Les étudiants comme Sachini et Chamara avaient des

opinions positives sur la légalisation des mariages homosexuels à Sri Lanka et à la vente de terres sri lankaises à l'étranger en raison d'un effet de *transculturing* (cf. § 7.2.3). Les étudiants comme Deshadee et Dulanaka ont également révélé des effets de *transculturing* mais la culture dominante sri lankaise y joue également un rôle prépondérant. Par conséquent, ils ont préféré ne pas parler publiquement des sujets comme l'homosexualité qui est un sujet controversé à Sri Lanka. Les étudiants comme Gayathri ont parlé en faveur de la légalisation des mariages homosexuels pour être politiquement correct. Pourtant, Deshadee et Gayathri mentionnent que leur éducation a joué un rôle majeur dans la manière de penser l'homosexualité positivement (cf. § 7.2.3). Ranga n'a pas d'opinion positive sur l'homosexualité, il préfère rester neutre et ne pas en parler en public. Néanmoins, il parle en faveur des relations internationales entre le Sri Lanka et les pays étrangers. Il révèle que son éducation l'a motivé à en savoir plus sur les relations diplomatiques entre le Sri Lanka et d'autres pays étrangers. Nos discussions avec ces étudiants révèlent qu'il y a véritablement un effet de *transculturing* dans leur propos. Ici, nous souhaiterions rappeler la remarque de Nancy-Combes (cf. § 4.5) selon laquelle « le *transculturing* se situe au niveau de ce qui nous amène à interpréter les événements et à (ré) agir sur eux, donc au niveau de la « pensée » mais aussi de ce qui est moins conscient que cette pensée ». Les étudiants ont réagi sur les deux sujets sur l'homosexualité et la vente de terres sri lankaises à l'étranger en fonction de leur vécu culturel, éducation et connaissance de l'anglais (et des langues additionnelles) que nous avons identifié comme un « système ». Leur réaction est le fruit d'apports transculturels dont ils sont plus ou moins conscients.

Comme nous l'avons remarqué dans la discussion du groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation, tous les étudiants qui montrent des effets de *transculturing* ont un vécu à l'étranger et une maîtrise de l'anglais (également des langues additionnelles dans certains cas) (cf. Synthèse du chapitre 7). De même, la culture sri lankaise dominante a un impact sur le *transculturing* ; le vécu culturel des étudiants ne peut pas être séparé de leur culture originelle et leur langue initiale. Ainsi, l'éducation des étudiants est facteur clé permettant le *transculturing*. Nous pouvons remarquer que le *translanguaging* est présent dans le discours des étudiants sous forme de *code switching* et de *code meshing*. Tous les étudiants qui ont des effets de *transculturing* sur leur comportement montrent également des effets de *translanguaging* sur leur discours (cf. § 7.2.3).

Dans l'analyse, nous avons évalué le degré de conscience des étudiants sur leur comportement transculturel et production translangagière. Il s'est avéré que les étudiants sont

peu conscients de la présence de *translanguaging* dans leur discours. A l'exception d'étudiants comme Sachini qui est consciente de sa production translangagière et explique son utilisation de langues additionnelles pour convaincre ses interlocuteurs. De plus, Dulanaka est également conscient que le *code switching* est présent dans son discours.

Nous avons principalement constaté au cours de la première étape de notre recherche que le *transculturating* est courant parmi les étudiants sans qu'ils en soient totalement conscients. **Les principales causes de *transculturating* dans une situation donnée sont leur vécu à l'étranger, la connaissance de l'anglais et de langues additionnelles, leur éducation et la culture sri lankaise dominante.** Ici, nous préférons utiliser le terme « vécu culturel » aux deux termes « vécu à l'étranger » et « la culture sri lankaise dominante » (cf. synthèse du chapitre 7).

Après la discussion avec les étudiants, nous avons décidé de mener une autre discussion de groupe focalisé avec un groupe différent. Nous avons choisi quatre couples binationaux qui vivent à Sri Lanka dont un partenaire du couple est obligatoirement sri lankais (cf. § 8.1). Nous avons fait ce choix car nous avons souhaité mettre en présence un groupe d'individus différents qui ont des liens avec le Sri Lanka et qui avaient été exposés aux cultures et aux langues étrangères. Leur discussion était basée sur des questions préparées à partir de l'ouvrage *Les identités des couples interculturels ; en finir vraiment avec la culture ?* (2011) par Fred Dervin (cf. § 8.1.1) au lieu de sujets polémiques. Ainsi nous avons voulu examiner la position des couples par rapport aux questions d'identité, de culture et de langue à Sri Lanka. Cette recherche auprès de couples binationaux a confirmé notre hypothèse (cf. Chapitre 5) selon laquelle les personnes qui se trouvent dans une situation différente peuvent produire des caractéristiques spécifiques translangagières et transculturelles pendant leur processus de communication (cf. § 8.1.2). Les effets de *translanguaging* et de *transculturating* étaient présents dans les propos de tous les participants. La raison principale est que ces couples ont /ont eu des contacts avec de nombreuses cultures et langues. Tous les couples ont fait de longs séjours à l'étranger sauf Thilini qui a visité l'Inde pendant une courte durée (cf. tableau 1 du chapitre 8). Nous avons analysé le comportement de tous les partenaires étrangers et nous avons remarqué un effet de *transculturating* sur leur comportement en raison de l'influence de la culture sri lankaise. Jacques a commencé à croire aux moments propices ; Arnold a été attiré par la culture bouddhiste sri lankaise que sa femme représente ; Ana parle en cinghalais car son mari aime quand elle le fait et Tom aime les tenues sri lankaises (cf. § 8.1.2). Lorsque nous avons observé attentivement le comportement des couples binationaux,

nous avons remarqué que le sourire est très fréquent chez eux. Ils sourient quand ils parlent, après avoir donné une idée, quand leurs partenaires parlent etc. Le sourire est un comportement très courant chez les Sri Lankais et nous voyons que les partenaires étrangers ont également acquis cette manière de faire au fil des ans à Sri Lanka (cf. § 1.2.3). Tous les participants étrangers ont des éléments de la culture sri lankaise qui sont présents dans leur discours. Tom est une exception, il déteste le Sri Lanka en raison de ses mauvaises expériences avec certains de ses habitants. Pourtant, il y a certains aspects comme la nourriture, les tenues qu'il aime à Sri Lanka qui sont présents chez lui. Il n'apprécie pas la langue cinghalaise mais il aime le pāli et le sanskrit qui sont des langues liées au bouddhisme. Tous ces faits montrent un effet de *transculturing* dans les propos des partenaires étrangers, ils disent ce qu'ils vivent.

De la même manière, les partenaires sri lankais des couples ont été influencés par la culture de leur partenaire étranger. Sanji, Manel et Rani utilisent des gestes de la main lorsqu'ils parlent. Rani a vécu de nombreuses années en France. Elle parle et s'énerve comme une Française et elle a un comportement très similaire aux Français. Thilini a beaucoup appris sur la culture anglaise grâce aux livres qu'elle a lus. Son éducation a joué un rôle clé dans la transmission de ses connaissances transculturelles (cf. § 8.1.2). Tous ces faits montrent la présence de l'effet de *transculturing* dans leurs vies.

Même si nous avons pu identifier la présence des effets de *transculturing* et *translanguaging* dans les propos des couples binationaux, nous avons souhaité mener un entretien avec chaque couple. Nous avons utilisé l'entretien d'autoconfrontation, cette méthode a permis aux couples de se remémorer leur discours et leur comportement lors de la discussion de groupe focalisé et d'en parler (cf. § 8.2). Elle nous a permis d'identifier le degré de conscience des couples binationaux sur leur comportement transculturel et la production translangagière (cf. § 8.2.1).

Nous avons eu trois entretiens d'autoconfrontation avec trois couples. Le couple américano-sri lankais Tom et Manel était le plus loquace de tous. Le couple franco-sri-lankais Jacques et Rani a préféré utiliser le français plutôt que l'anglais pour la discussion. Le couple hispano-sri-lankais Ana et Sanji ont été obligés de parler anglais car nous ne parlons pas espagnol et Ana ne parlait pas cinghalais. Les entretiens d'autoconfrontation ont été les plus révélateurs de tous parce qu'ils ont clairement mis en évidence un effet de *translanguaging* sur le discours des couples. La présence du cinghalais pouvait être identifiée dans les discours de tous les partenaires étrangers sauf celui de Tom (cf. § 8.2.3). Pourtant, nous avons pu voir la

présence de « *Sri Lankan English* » (cf. § 1.1.2.1) dans les discours de Tom-Manel et d'Ana-Sanji. Ils ont réagi à la situation sans prêter beaucoup d'attention à la langue. Ils ont façonné leur pensée en fonction de la situation avec les hypothèses plus ou moins conscientes selon laquelle les interlocuteurs seraient capables de comprendre leur discours (cf. § 4.5).

L'un des aspects les plus significatifs de l'entretien d'autoconfrontation avec des couples binationaux est qu'ils sont conscients des changements provoqués par le contact avec de nombreux environnements culturels. Nous avons remarqué que Tom est conscient du fait qu'il utilise beaucoup de gestes de la main en raison de l'influence de la culture italienne car il a vécu plusieurs années en Italie. De même, Sanji est conscient qu'il sourit et rit beaucoup en raison de l'influence de son environnement culturel sri lankais d'origine (cf. § 8.2.3). Ces gestes et expressions font partie de leurs comportements et personnalités à présent. **C'est une indication que le *transculturing* renforce les aspects qui semblent positifs dans l'environnement culturel d'origine.** Grâce à notre analyse approfondie des discussions avec les couples binationaux ainsi qu'avec les étudiants, nous avons réalisé que l'individu construit d'abord l'interaction en lui-même et dans l'environnement. Puis son comportement tend à évoluer dans sa manière de vivre l'interaction qui nous rappelle la théorie de l'émergentisme et la théorie des systèmes dynamiques complexes. Par conséquent, ici nous voyons le lien entre le *transculturing* et l'émergentisme et la théorie des systèmes dynamiques complexes (cf. § 3.5.3 & 3.5.4). Pour ne pas nous limiter aux discussions des groupes focalisés et des entretiens d'autoconfrontation, nous sommes allés au-delà en organisant une recherche quantitative. Nous avons suivi la méthode du questionnaire d'attitude pour vérifier la sensibilisation des Sri Lankais sur les propositions basées sur le *translanguaging* et le *transculturing*. Nous avons identifié toutes les propositions à travers nos discussions avec les étudiants et les couples binationaux. Toutes ces propositions sont les auto-révélation de gens qui résident à Sri Lanka. Nous avons analysé statistiquement la prise de conscience des Sri Lankais et pris conscience que sur 44 propositions, 35 propositions indiquent un effet de *transculturing*. Le vécu à l'étranger, la maîtrise de l'anglais et l'âge de 35 à 45 ans sont les principales causes alors que le niveau d'éducation et de profession sont des sous-causes de *transculturing* dans la société sri lankaise (cf. § 9.2). À partir des données que nous avons recueillies par des discussions de groupes focalisés, des entretiens d'autoconfrontation et un questionnaire d'attitude, nous avons élaboré une figure qui montre les causes de *transculturing* au sein de la société sri lankaise (cf. figure 16).

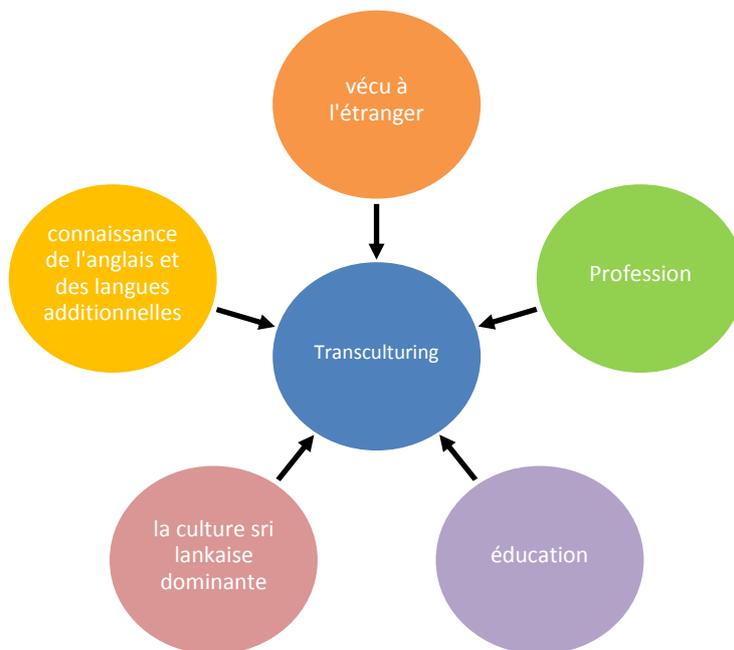


Figure 16 : Les causes de *transculturing* dans la société sri lankaise

Ces résultats confirment la première moitié de notre hypothèse ; la pluralité culturelle et langagière du Sri Lanka est la principale cause de *transculturing*. Cependant, ce n'est pas la seule cause et la culture sri lankaise dominante n'est qu'une partie du vécu culturel des Sri Lankais. Il y a également le vécu à l'étranger, la maîtrise de l'anglais (et de langues additionnelles), l'expérience professionnelle et l'éducation qui déclenchent le *transculturing* dans la société sri lankaise.

La deuxième partie de notre hypothèse est que le *transculturing* déclenche le *translanguaging*. Nos discussions avec les étudiants et les couples binationaux ont révélé que leur discours montre un effet de *translanguaging* et leur comportement montre un effet de *transculturing* (cf. *supra*). Cependant, tous les participants ne sont pas conscients de leur production translangagière qui est présente dans leur discours. Un effet de *transculturing* est présent dans le comportement de tous les couples binationaux et un effet de *translanguaging* est également présent dans leur discours. La première discussion de groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation étaient constitués d'étudiants qui parlent anglais/ne parlent pas anglais et aussi qui ont vécu à l'étranger/qui n'ont pas vécu à l'étranger. Étonnamment, les étudiants qui n'ont pas vécu à l'étranger ont également montré un effet de *transculturing* dans leur propos. De la même manière, les étudiants qui n'ont pas vécu à l'étranger et qui ne parlent pas anglais ont également montré un effet de *transculturing* dans leur propos (cf. *supra*). Dans le contexte universitaire, tous les étudiants ont une certaine connaissance de l'anglais car cette langue est enseignée comme matière obligatoire à l'université (cf. § 1.3).

Par conséquent, même si tous les étudiants ne parlent pas anglais, ils ont au moins un niveau débutant. Ainsi, il ne faut pas oublier qu'il y a des caractéristiques qui influencent l'apprentissage d'une langue additionnelle comme évoqué par Narcy-Combes (2005). Ces caractéristiques peuvent avoir un impact sur les différents niveaux de connaissance de l'anglais des étudiants (cf. § 3.3.3). Le contexte universitaire crée un cadre pour que les étudiants manifestent des effets de *transculturing*. Nous avons remarqué un effet de *translanguaging* dans les discours de tous les participants avec qui nous avons parlé. Par conséquent, **nous pouvons conclure que le *transculturing* est la principale cause du *translanguaging*. La complexité dynamique des discours des individus est déclenchée par le *transculturing*.**

Nous avons émis une autre conclusion principale de notre recherche : les Sri Lankais qui montrent un effet de *transculturing* dans leur propos ont tendance à être conscients de leurs comportements originaux qui paraissent utiles et satisfaisants. Nous avons pu voir cet aspect surtout chez les couples binationaux qui ont été exposés à de nombreuses cultures et langues. Sanji est conscient que le sourire fait partie de son comportement sri lankais d'origine. Manel est consciente que les couples sri lankais traditionnels ne veulent pas s'appeler par leur prénom. De la même manière, les parents de Tom n'ont pas non plus utilisé de prénoms pour s'appeler. Par conséquent, il ne veut pas non plus que Manel l'appelle par son prénom. Ils utilisent des termes comme « *husband friend* » et « *wife friend* » pour s'appeler. Tous les deux sont conscients de leur environnement culturel d'origine et ils intègrent à leur vie les aspects utiles et satisfaisants de cet environnement d'origine. De même, Jacques est conscient qu'il sourit beaucoup et préfère rire. Il est conscient qu'il l'a hérité de son père et que cette habitude l'aide à être heureux dans un pays comme le Sri Lanka.

Nous avons mis en évidence cet aspect de notre recherche en menant une étude quantitative. Nous avons remarqué comment certaines propositions agissaient comme des réalisations de soi des Sri Lankais. Comme Sanji, la majorité des Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger ont réalisé que le sourire fait partie de leur culture (cf. § 1.2.3). Les Sri Lankais qui ont vécu à l'étranger et parlent anglais ont pris conscience que la religion leur offre des rituels sociaux et que la religion les guide dans leur vie quotidienne (cf. § 1.2.1 & Synthèse du Chapitre 9). Il est donc clair que **le *transculturing* sensibilise les individus et renforce leurs comportements originels qui leur paraissent positifs et utiles à leur vie.**

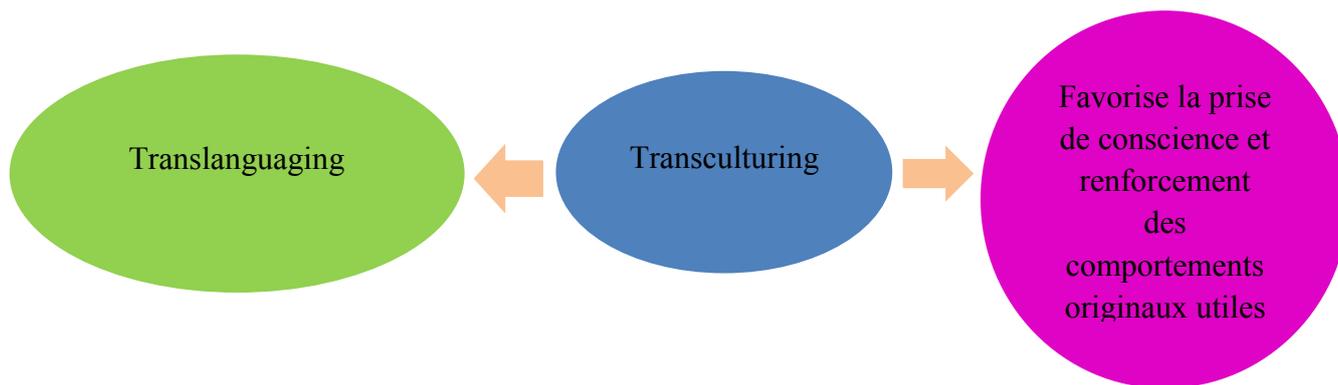


Figure 17 : Les résultats de l'effet de *transculturing*

En conclusion, nous pouvons dire que le *transculturing* ne déclenche pas seulement le *translanguaging* mais qu'il favorise également la prise de conscience et le renforcement des comportements originaux qui sont utiles et satisfaisants (cf. Figure 17).

Avant de clore notre discussion, nous aimerions mettre en lumière le lien de notre recherche avec les propos de Fred Dervin (2011). Dervin remet en cause les stéréotypes analytiques des identités et des cultures dans sa discussion avec les couples mixtes car les identités et les cultures apparaissent comme des constructions instables qui sont liées à l'instant (cf. § 4.5.1). Les identités et les cultures sont construites et co-construites. Notre recherche auprès des couples binationaux est une confirmation des observations de Dervin car nous avons réalisé que tous les couples binationaux possèdent une identité qui va bien au-delà des stéréotypes analytiques de leurs prétendues identités et cultures d'origine. Jacques qui est d'origine française a une identité qui est encore en train d'évoluer en raison des divers environnements dans lesquels il vit. Sa langue révèle des effets de *translanguaging* et son comportement contient ce que nous avons identifié comme des normes et des aspects culturels sri lankais. Il sourit continuellement comme la majorité des Sri Lankais (cf. § 1.2.3) et il croit aux rituels et coutumes sri lankais dans lesquels l'astrologie joue un rôle majeur. Il a l'air d'être chauvin et préfère parler dans sa langue initiale même avec des étrangers. Il aime utiliser beaucoup de gestes de la main lorsqu'il parle comme le font les Italiens et il garde un contact visuel. Cela indique que Jacques n'appartient pas à la seule culture nommée (*named culture*) le Français. Son identité est un mélange de toutes ses expériences culturelles et a encore tendance à changer. Nous voyons de tels changements chez tous les autres partenaires également (cf. *supra*). Par conséquent, nous voyons que l'identité d'un individu est un processus (et non un

produit) donc qui continue d'évoluer. Nous sommes d'accord avec l'argument de Dervin par rapport au terme « identification » qui signifie l'aspect processuel de l'identité (cf. § 4.5.1).

Ainsi, nous aimerions rappeler la remarque de Narcy-Combe à travers Dervin (2011) selon laquelle l'identité se construit au cours des interactions (cf. § 4.5.1). Dans les interactions des couples binationaux, nous avons remarqué la perplexité dynamique des cultures dans lesquelles ils vivent qui se reflète à travers leur discours (cf. *supra*). Nous appelons ce phénomène « comportements transculturels ». Comme nous l'avons analysé et confirmé ci-dessus, ces comportements transculturels déclenchent le *translanguaging* que nous avons remarqué dans les discours des étudiants ainsi que ceux des couples binationaux.

Par ailleurs, Dervin (2011) met en évidence que les discours des couples qu'il étudie ne font pas constamment référence à la culture d'origine ou le différentialisme causé par leurs cultures respectives. De la même manière, nous avons identifié à partir des discours des couples binationaux que ces discours ne font pas toujours référence à leur culture d'origine. Ils sont subjectifs et ils sont influencés par l'environnement dans lequel ils vivent. Comme nous l'avons remarqué dans notre recherche de terrain, Tom et Manel parlent plus de leurs propres expériences de vie que de leurs cultures (cf. Chapitres 8). De plus, Jacques-Rani et Ana-Sanji parlent de ce qu'ils ressentent à travers leurs expériences dans l'environnement dans lequel ils vivent, il n'y a guère de discours basé sur la culture. Aucun de ces couples ne montre un conflit en raison de leurs cultures d'origine mais ils ont parfois des difficultés au cours de leurs expériences. Tom déteste les Sri Lankais et ce n'est pas parce qu'il n'aime pas les normes, tradition et culture du Sri Lanka, mais à cause des individus avec lesquels il a eu des expériences désagréables.

Nous préférons ajouter le fait que l'intentionnalité peut déclencher des actions différentes de celles prédites. Nous ne pouvons pas réagir ou parler de la même manière que nous le prévoyons. Comme le soulignent Cicurel et Narcy-Combes (2014), lorsque nous sommes dans l'urgence ou la surprise, nous ne pensons pas à la façon dont nous verbalisons notre pensée (cf. § 4.2). Les mots sortent spontanément et, comme nous l'avons vu ci-dessus, ces mots peuvent refléter la complexité dynamique de nos expériences avec les environnements dans lesquels nous vivons. Lorsque nous avons demandé à Tom comment il aimait le Sri Lanka, tout son discours était rempli de ses émotions basées sur ses expériences négatives à Sri Lanka. Sa profonde intentionnalité a influencé sa réaction. Son discours montre l'effet de

son contexte, les aspects socio-culturels et les expériences personnelles. Son discours est une production de ce qu'il vit qui est la caractéristique dominante du comportement transculturel.

Il est clair que l'identité ainsi discutée par Dervin a un lien avec le processus de comportement transculturel. L'identité ne se construit pas seulement avec la culture nommée que nous représentons, mais c'est un ensemble de toutes nos expériences qui se reflète à travers notre discours.

2. Implications didactiques et pédagogiques

Si les études sur la production translangagière et les comportements transculturels servent à enrichir la didactique du français langue additionnelle avec de nouvelles pistes, c'est aussi le cas pour cette recherche.

- L'ouverture à la réflexion interculturelle

Nous voyons l'importance de l'ouverture à la réflexion interculturelle même si elle est compliquée. Nous croyons qu'il est nécessaire pour l'enseignant de français langue additionnelle à Sri Lanka de se former à l'interculturalité en travaillant avec des individus d'origines culturelles différentes. Cela l'aiderait à aller au-delà de la transmission de faits culturels. Lorsque l'enseignant est également issu d'un milieu culturel commun, il est difficile de faire des interprétations à partir d'un individu qui a eu des vécus culturels divers. Nous sommes conscientes que c'est un défi pour l'enseignant. Pourtant, il faut vivre l'expérience avec l'autre. Cela aiderait l'enseignant à comprendre l'apprenant et aussi à élaborer une formation qui serait plus précise et pertinente. Préparer une formation en comprenant les effets de la production translangagière et des comportements transculturels est important pour obtenir de bons résultats. Si nous préparons une formation monoculturelle pour un groupe d'étudiants ayant vécu une expérience multi/pluriculturelle, la formation pourrait aboutir à un échec. Ici, nous proposons une formation en nous référant à la thèse d'Ouari (2015) qui dégage une pédagogie qui permet aux étudiants de faire l'expérience de la distinction linguistique et culturelle avec les autres ainsi qu'avec soi-même. Ouari présente l'analyse de l'impact de scénarios artistiques dans une classe d'anglais. Les élèves sont des élèves de troisième dans un collège de Bobigny, une ville dans la banlieue parisienne où différentes cultures sont en contact. Comme le remarque Narcy-Combes (2019), les étudiants s'appuient sur leurs expériences interculturelles et transculturelles, plurilingues ainsi que leurs interprétations du monde à travers cette approche. Il porte sur un ensemble de pensée,

d'écriture, de création et de ressenti. Les élèves verbalisent leurs émotions à travers la danse et le théâtre. Le corpus de cette recherche est constitué d'interactions de classe en anglais et en français. Ce sont des pièces en anglais écrites et interprétées par les élèves à la fin de l'année d'expérimentation. Par la suite, des entretiens qualitatifs ont également été réalisés avec les élèves. L'analyse des données d'Ouari s'intéresse à trois aspects : ethnopsychanalytique, psychologique et didactique. Comme Narcy-Combes (2019) le note, ce sont trois domaines complémentaires qui conduisent à des scénarios qui relient les processus cognitifs et émotionnels. Même si nous ne pouvons pas affirmer que cette approche conviendrait au contexte sri lankais, nous pouvons faire parler les étudiants sri lankais de leurs créations, comportements et ressentis afin de mieux comprendre le phénomène et son applicabilité dans ce cadre contextuel. Tout comme Ouari (2015), nous croyons qu'une pédagogie transculturelle donne l'opportunité au groupe d'apprenants de respecter et de valoriser le caractère unique de chaque individu et de leur permettre de comprendre le sens de sa propre expérience. Une pédagogie doit être construite pour éviter toute discrimination et accepter la richesse d'expériences multiples. Nous croyons qu'il est plus profitable d'accepter l'altérité et d'apprendre à la respecter au lieu de les transformer en obstacles et en conflits.

À Sri Lanka, de nombreux enseignants ne se sont pas ouverts aux différentes cultures. Ils ont appris le français dans un environnement monoculturel à Sri Lanka et leur enseignement de la langue additionnelle est basé sur une perspective monoculturelle. Même si ce n'est pas un aspect positif pour les apprenants qui sont en contact avec des cultures différentes, nous devons accepter le fait que l'enseignant sri lankais ne peut pas abandonner sa propre culture dans sa classe de langue additionnelle. Par conséquent, nous supposons qu'il est important que les enseignants travaillent dans une perspective comparatiste. Il est donc nécessaire de permettre une certaine exposition à la culture française en leur proposant des formations courtes/longues en France sur la culture française de la France métropolitaine. Cela offrira une meilleure expérience d'apprentissage aux apprenants parce qu'un enseignant qui expérimente la production translangagière et le comportement transculturel peut comprendre ceux des apprenants. Nous justifions notre position en citant Narcy-Combes (2019) selon qui cette pratique n'est pas certaine mais elle permettra :

1. de mieux comprendre ce qui anime les apprenants et les enseignants ;
2. d'étudier les contextes dans une approche ascendante et participative ;
3. de relativiser le contexte en prenant en compte son dynamisme ;
4. de mettre en place des médiations plus sensibles aux identités et aux comportements pluriels.

Nous croyons que l'expérience transculturelle d'une personne permet de mieux comprendre celle qui a une expérience similaire.

De même, l'ouverture à la réflexion interculturelle est également une nécessité pour les apprenants. Si nous voulons qu'ils soient conscients de la diversité des cultures, nous devons les mettre en contact avec d'autres cultures. Narcy-Combes et Chaplier (2021) suggèrent qu'à travers des tandems et des visioconférences, nous pouvons rencontrer des partenaires de différentes cultures à travers des tâches qui leur permettent de se connaître et de connaître leurs cultures. Ici, nous proposons également un projet de télécollaboration qui est un dispositif mis en place pour que les apprenants accomplissent une tâche en tandem avec un partenaire (Narcy-Combes et Narcy-Combes, 2019 : 225). Le partenaire parle une L1 différente et vit dans un autre pays. Cette activité permettrait à l'apprenant de développer L2 et les deux partenaires jouent le rôle d'apprenant en L2 et d'expert en L1 chacun son tour. Ce dispositif développera l'engagement et la motivation (cf. § 3.3.3.5) de l'apprenant au fur et à mesure qu'il aura l'opportunité de développer L2 en interaction avec un locuteur natif. Il s'agit d'un dispositif qui fait intervenir les langues parentales très répandues dans les projets européens (Derivry-Plard, 2017) et que nous pouvons aussi tenter de mettre en place dans le contexte sri lankais. Cela créerait aussi un cadre plus favorable pour les apprenants que des formations totalement monoculturelles. Développer leurs compétences langagières serait également un avantage supplémentaire pour les étudiants.

- Prise en considération d'un des effets de *transculturing* : « la sensibilisation et le renforcement des comportements originels » en préparant des formations

Grâce à cette recherche, nous avons réalisé que le *transculturing* rend les individus conscients de leurs comportements originels acquis de leur environnement d'origine. Ce sont les contacts qui sensibilisent les individus, et ils renforcent ou modifient leur comportement en conséquence. Nous appelons ce processus le *transculturing*. Dans le même temps, nous avons constaté que le *transculturing* aide les individus à renforcer les comportements originels qui sont utiles et satisfaisants. Nous souhaiterions inverser ce résultat en créant une formation plus appropriée pour les apprenants de langue et de culture additionnelle. Comme nous l'avons dit ci-dessus, nous pouvons préparer une formation qui comprend des scénarios artistiques d'Ouari (2015). Ainsi, nous pouvons utiliser des études de cas situationnelles pour former une pédagogie pour montrer la différence entre la culture d'origine et la culture étrangère. Cette nouvelle formation aiderait surtout les individus qui envisagent de se rendre

en France dans le cadre de leurs études et professions. Au moment où ils se rendraient en France, ils seraient déjà conscients des écarts culturels entre leur environnement d'origine et celui de la France et pourrait commencer à réaliser les effets que cela a sur eux. Cela les aiderait à s'adapter plus facilement aux situations et à l'environnement.

3. Limites et perspectives de la recherche

Les principales difficultés de cette recherche sont méthodologiques. D'abord au niveau du recueil des données, nous avons prévu de faire des entretiens d'autoconfrontation avec les douze étudiants du premier groupe focalisé. Pourtant, nous n'avons pu faire que six entretiens d'autoconfrontation car nous avons dû partir en congé maternité et donc il y a eu une contrainte de temps. Une fois que nous avons repris nos travaux de recherche, certains étudiants avaient déjà quitté l'université et certains étaient partis à l'étranger pour travailler. Il y a eu un long décalage entre le premier groupe focalisé et les entretiens d'autoconfrontation. Cependant, nous avons sélectionné six étudiants pour les entretiens d'autoconfrontation, ils devaient représenter l'ensemble du groupe. Nous pensons que les entretiens ont pu être ainsi biaisés comme nous n'avons pas pu interviewer tous les étudiants.

Un autre problème toujours lié aux entretiens relève du temps et du lieu. Il était très difficile de trouver un lieu et le temps appropriés pour les entretiens car les étudiants étaient très pris et ils avaient cours la plupart du temps. L'administration de l'université ne nous a pas autorisées à utiliser les salles de classe pour les discussions. Les étudiants n'ont pas non plus accepté se rendre ailleurs qu'à l'université en raison de leur emploi du temps chargé. Nous avons dû faire les six entretiens soit sur un banc, soit dans la cabane du jardin de l'université. Par conséquent, il y a eu beaucoup de bruits et de perturbations lors des entretiens d'autoconfrontation. Certaines prises de parole des étudiants n'étaient pas claires et leur comportement était perturbé par l'environnement extérieur.

L'une des principales difficultés auxquelles nous avons été confrontées au cours de la recherche est la pandémie de Covid-19. Nous n'avons pas pu organiser le deuxième groupe focalisé avec les couples binationaux comme nous l'avions prévu en raison du confinement à Sri Lanka. La discussion a été menée en visioconférence au cours de laquelle il y a eu beaucoup de problèmes techniques. Par exemple, la connexion Internet de Tom et de Manel a posé de nombreux problèmes, leur vidéo était toujours désactivée. Ainsi, nous avons peu observé leur comportement, y compris leurs expressions faciales et leurs gestes.

De même, nous avons prévu de faire la discussion de groupe avec six couples binationaux. Nous n'avons pu trouver que quatre couples avec une grande difficulté. La plupart des couples asiatiques-sri lankais tels que les couples chinois-sri lankais, japonais-sri lankais et russo-sri lankais ont refusé de se joindre à la recherche.

En outre, nous n'avons pu faire les entretiens d'autoconfrontation qu'avec trois couples binationaux au lieu de quatre. Nous n'avons pas pu interviewer le couple américano-sri lankais Arnold et Thilini en raison de la mort malheureuse d'Arnold.

La dernière difficulté à noter concerne le traitement des données. Les discussions ont été faites dans la langue initiale des étudiants. Nous devons transcrire et traduire toutes les discussions en français et il était difficile de traduire en français l'idée exacte donnée en cinghalais. Il était également difficile de faire comprendre à un chercheur d'un autre milieu culturel de plus non occidental les expressions et les mots du contexte culturel sri lankais. Il existe une difficulté à travailler de manière transdisciplinaire entre chercheurs d'environnements culturels différents, de surcroît entre culture occidentale et non occidentale.

Perspective 1 : Élargissement du terrain

Nous estimons qu'il est nécessaire d'élargir le terrain de la recherche. Nous n'avons interviewé que six étudiants mais nous pensons qu'il est nécessaire de faire des entretiens d'autoconfrontation avec tous les étudiants qui ont participé à la discussion du groupe focalisé. Ainsi, nous n'avons fait que deux discussions de groupe focalisé ; une avec les étudiants et l'autre avec les couples binationaux. Nous pouvons élargir ce panel en utilisant encore plus de groupes de personnes en faisant des discussions et des entretiens avec eux. Par exemple, il est possible de sélectionner des groupes de contextes divers et cultures différentes, qui exercent des métiers différents, qui ont des formations différentes ; sciences, mathématiques, commerce, etc., un groupe d'étudiants étrangers à Sri Lanka, un groupe d'étudiants qui parlent différentes langues y compris le tamoul, etc.

Même si nous parlons des effets de *translanguaging* et de *transculturing* dans la société sri lankaise, nous n'avons parlé que des personnes qui parlent le cinghalais comme langue initiale dans cette recherche. Or, le Sri Lanka a deux langues officielles : le cinghalais et le tamoul, et il y a aussi un groupe de personnes qui parlent le tamoul comme langue initiale et aussi l'anglais comme langue initiale. Le comportement des Tamouls est différent de celui

des Cinghalais et il y a beaucoup d'aspects de la société sri lankaise que nous n'avons pas évoqués à travers cette recherche. Par conséquent, nous pensons qu'un futur travail de recherche pourrait être effectué avec tous les groupes d'individus qui parlent le cinghalais comme langue initiale, le tamoul comme langue initiale et l'anglais comme langue initiale.

Nous proposons également d'élargir le corpus du questionnaire d'attitude. Pour notre recherche, nous avons distribué le questionnaire à près de 400 Sri Lankais et la plupart d'entre eux viennent du centre de Sri Lanka, Colombo. Nous pensons qu'il est nécessaire de diffuser le questionnaire aux habitants des banlieues car leurs pratiques langagières et leurs comportements peuvent être différents de ceux des citadins. De plus, leur exposition à différentes cultures est également différente de celle des habitants de la ville. Cela peut affecter leur prise de conscience de leur comportement. Si nous distribuons le questionnaire à plus de Sri Lankais à travers le pays, nous pourrions explorer d'autres pistes de recherche.

Perspective 2 : Augmenter la fréquence des entretiens d'autoconfrontation

Nous n'avons fait qu'un entretien d'autoconfrontation après la discussion du groupe focalisé. Pourtant, nous pensons que si nous réalisons deux entretiens d'autoconfrontation à deux moments différents, nous pourrions obtenir des résultats plus précis. Un entretien doit être réalisé juste après la discussion du groupe focalisé pour savoir ce qui vient d'être dit et fait. Le deuxième entretien doit être fait plus tard après avoir analysé la discussion du groupe focalisé et le premier entretien d'autoconfrontation. Dans une future recherche, il conviendra de réaliser deux entretiens avec les mêmes participants de la discussion du groupe focalisé.

Perspective 3 : Mise en place des observations dans diverses situations

En plus des discussions de groupe focalisé et des entretiens d'autoconfrontation, nous proposons de faire des observations des individus. Avec leur accord, les individus seront observés dans différentes situations et contextes pour connaître leurs pratiques translangagières et comportements transculturels. Après les observations, nous pouvons organiser des entretiens avec eux en fonction de ce que nous avons observé. Enfin, des séances d'autoconfrontation peuvent être organisées qui permettront de comparer les

comportements et les discours des individus. Ainsi, nous pourrions tirer d'autres conclusions à travers ces observations.

Avec toutes ces perspectives, nous pouvons en apprendre davantage sur les deux construits, le *translanguaging* et le *transculturing*. Cela contribuera au développement du domaine de l'enseignement du français comme langue additionnelle à Sri Lanka. Plus nous en apprenons sur les cas plurilingues et pluriculturels des étudiants, mieux nous pourrions former les enseignants à la pédagogie et rendre fructueux le processus d'enseignement et d'apprentissage des langues additionnelles en contexte pluriel.

Bibliographie

- Abdallah-Preteuille, M. (2003). *Former et éduquer en contexte hétérogène. Pour un humanisme du divers*. Economica.
- Abric, J. (2001). *Pratiques sociales et représentations (Psychologie Sociale)*. Presses Universitaires de France - PUF.
- Abric, J. (2008). *A structural approach to the social representations the theory of the central nucleus*. IX International Conference on Social Representations: Alternative productions of knowledge and social representations, Bali, Indonesia.
- Andersen, R. (1983). *Pidginization and Creolization in Language Acquisition*. Newbury House.
- Anderson, J. R. (1993). *Rules of the Mind* (1st ed.). Psychology Press.
- Anderson, J. R. (1976). *Language, Memory, and Thought* (1ère ed.). Psychology Press.
<https://doi.org/10.4324/9780203780954>
- Ariyapala, M. B. (1956). *Society in Mediaeval Ceylon*. Department of Cultural Affairs.
- Auroux, S. (1998). *La raison, le langage et les normes (Sciences, Modernités, Philosophies) (Edition française)* (0 ed.). Presses universitaires de France.
- Auroux, S. (2001). Le langage n'est pas dans le cerveau. In J.-F. Dortier. (Ed.), *Le Langage*. Editions Sciences humaines.
- Baena, R. (2006). *Transculturating Auto/Biography: Forms of Life Writing*. Routledge.
- Baker, C. (2001). *Foundations of Bilingual Education and Bilingualism* (3^{ème} ed.). Multilingual Matters.
- Beacco, J. (2000). *Les Dimensions culturelles des enseignements de langue (Edition française)*. Hachette Français Langue Etrangère (réédition numérique FeniXX).
- Beacco, J.-C. (2007). *From linguistic diversity to plurilingual education: guide for the development of language policies in Europe*, Language Policy Division. Strasbourg: Council of Europe.

- Beacco, J.-C., & Byram, M. (2003). *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, Division des politiques linguistiques. Conseil de l'Europe.
- Bechert, H. (1978). *Buddhism in Ceylon and Studies on Religious Syncretism in Buddhist Countries*. Vandenhoeck & Ruprech.
- Bensa, A. (2010). *Après Lévi-Strauss, pour une anthropologie à taille humaine*. Textuel.
- Bertin, J.-C., Gravé, P. & Narcy-Combes J.-P. (2010). *Second Language Distance Learning. Theoretical Perspectives and Didactic Ergonomics*. IGI Global.
- Brown, J. D. (2001). *Using Surveys in Language Programs (Cambridge Language Teaching Library)* (1st ed.). Cambridge University Press.
- Burrow, T. (2001). *The Sanskrit Language*. Motilal Banarsidass Publishers.
- Canagarajah, S. (2011a). Codemeshing in Academic Writing: Identifying Teachable Strategies of Translanguaging. *The Modern Language Journal*, 95(3), 401–417.
<https://doi.org/10.1111/j.1540-4781.2011.01207.x>
- Canagarajah, S. (2011b). Translanguaging in the classroom: Emerging issues for research and pedagogy. *Applied Linguistics Review*, 2(2011), 1–28.
<https://doi.org/10.1515/9783110239331.1>
- Canagarajah, S. (2013). *Translingual Practice: Global Englishes and Cosmopolitan Relations* (1st ed.). Routledge.
- Castellotti, V. & De Carlo, M. (1995) « Didactique des langues: une discipline à la recherche d'identité », *Les Sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, 5, 5-20.
- Castellotti, V. (2001). *D'une langue à d'autres - pratiques et représentations (DYALANG)*. Pu Rouen.
- Castellotti, V., & Moore, D. (2002). *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe – De la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*.
- Castellotti, V. (Dir.) (2010). *Les plurilinguismes, Cahiers de l'ACEDLE volume 7*, numéro 1 « Notions en Questions ». Disponible sur: <http://acedle.org/spip.php?rubrique194>

- Castellotti, V. (2017). Réponse à Heather Hilton : Expérience, diversité, réception, relation ou : la partie immergée de l'appropriation, *Recherches en didactique des langues et des cultures- Les Cahiers de l'ACEDLE*, 14, 1, Notions en question en didactique des langues « L'émergentisme », URL : <http://rdlc.revues.org/1094> ; DOI : 10.4000/rdlc.1094
- Catterall, M., & Maclaran, P. (1997). Focus Group Data and Qualitative Analysis Programs: Coding the Moving Picture as Well as the Snapshots. *Sociological Research Online*, 2(1), 41–49. <https://doi.org/10.5153/sro.67>
- Causa, M. (2002). *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère*, Peter Lang.
- Cenoz, J., & Genesee, F. (1998). *Beyond Bilingualism: Multilingualism and Multilingual Education (110) (Multilingual Matters (110))*. Multilingual Matters.
- Cenoz, J., Hufeisen, B., & Jessner, U. (2001). *Cross-Linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives (31) (Bilingual Education & Bilingualism (31))*. Multilingual Matters.
- Cenoz, J., & Jessner, U. (2000). *English in Europe: The Acquisition of a Third Language (19) (Bilingual Education & Bilingualism (19))*. Multilingual Matters.
- Cicurel, F. & Narcy-Combes, J.-P. (2014). Quelle complémentarité entre les savoirs d'action et les savoirs théoriques ? Quelles significations à attribuer à l'action enseignante. In J. Aguilar, C. Bruder mann et M. Leclère (eds) *Langues, cultures et pratiques en contexte: interrogations didactiques*. (pp. 347-367). Riveneuve éditions.
- Cook, V.J. (2003). *Effects of the Second Language on the First*. Multilingual Matters.
- Corder, S. P. (1967). The Significance of Learners' Errors. *International Review of Applied Linguistics in Language Teaching*, 5, 161-170.
- Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (1997). *Compétence plurilingue et pluriculturelle*. Conseil de l'Europe.
- Coste, D., Moore, D., & Zarate, G. (2009). *Plurilingual and Pluricultural Competence. Studies Towards a Common European Framework of Reference for Language Learning and Teaching*. Council of Europe. Language Policy Division.

- Coste, D. (2010). *Notions en questions en didactique des langues – Les plurilinguismes*. In Les Cahiers de l'Acedle, volume 7, numéro 1, 2010. Mis en ligne : mars 2010
Disponible sur : http://acedle.org/IMG/pdf/Coste_Cahiers-Acedle_7-1.pdf.
- Council of Europe. (2001). *Common European Framework of Reference for Languages*. Cambridge : CUP.
- Cummins, J. (1991). Interdependence of First- and Second-Language Proficiency in Bilingual Children. In E. Bialystock (Ed.), *Language Processing in Bilingual Children*, 70-89. Cambridge University Press.<http://dx.doi.org/10.1017/CBO9780511620652.006>
- Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de Didactique du Français Langue Étrangère et Seconde*. CLE International.
- Damasio, A. R. (1995). *L'erreur de Descartes, la raison des émotions*. Odile Jacob.
- Damasio, A. R. (2002). *Le Sentiment même de soi: Corps, émotions, conscience (OJ.POCHE SCIENC) (French Edition) (0 ed.)*. JACOB.
- Damasio, A. R. (2010). *L'Erreur de Descartes: La raison des émotions (OJ.POCHE SCIENC) (French Edition) (0 ed.)*. JACOB.
- De Angeli, A. (2007). *Additional Language Acquisition*. Cromwell.
- De Beni, R., Moè, A., & Cornoldi, C. (2003). *AMOS: Abilità e motivazione allo studio. Prove di valutazione e orientamento*[AMOS: Ability and motivation to study. Assessment tests and guidance]. Erickson.
- De Bot, K. (2004). The multilingual lexicon: Modelling selection and control. *International Journal of Multilingualism*, 1, 17-32.
- De Silva, K. M. (1965). *Social Policy and Missionary Organizations in Ceylon 1840-1855*. Longmans, Green & Co.
- De Silva, M. (1962). Introduction. *Diaries of Ceylon: 1908-1911 Records of a Colonial Administrator*. 1st ed. Colombo.
- De Souza, D. (1979). Socio-Economic and other Factors Affecting the Teaching of English in Sri Lanka. In *Sri Lanka Foundation Institute Pocket Book 3* (pp. 36–43). Sri Lanka Foundation Institute.

- Deacon, T. W. (1997a). [0393317544] [9780393317541] *The Symbolic Species: The Co-evolution of Language and the Brain-Paperback*. W. W. Norton & Company.
- Deacon, T. W. (1997b). *The Symbolic Species*. W. W. Norton.
- Defays, J.-M., & Deltours, S. (2003). *Le français langue étrangère et seconde : enseignement et apprentissage*. Mardaga.
- Demazière, F. (2003) « Ressources et guidage, définition d'une co-construction ». in *La notion de ressources à l'heure du numérique*. Notions en questions, 8, 81-104.
- Demorgon, J., Lipiansky, E. M., & Carpentier, M. (1999). *Guide de l'interculturel en formation (Edition française)*. Retz (réédition numérique FeniXX).
- Dervin, F. (2011). *Les identités des couples interculturels (Edition française)* (Harmattan ed.). Editions L'Harmattan.
- Dhammadinna, N. (2018). *Sri Lankan Chinese*. Samayawardena Printers: Colombo 10.
- Dharmadasa, K. (1992). *Language, Religion, and Ethnic Assertiveness: The Growth of Sinhalese Nationalism in Sri Lanka*. University of Michigan Press.
- Dornyei, Z. (2002). [*Questionnaires in Second Language Research: Construction, Administration, and Processing (Second Language Acquisition Research Series)*. Routledge.
- Eco, U., Santambrogio, M., & Violi, P. (1988). Quantification, Roles and Domains. In G. Fauconnier (Ed.), *Meaning and Mental Representations (Advances in Semiotics)* (pp. 61–80). Indiana University Press.
- Edwards, J. (1994). *Multilingualism*. Routledge.
- Ellis, N.C. (1998). Emergentism, connectionism and language learning. *Language Learning*, 48 (4), 631-664.
- Fauconnier, G. (1988). *Quantification, Roles and Domains*. In: Eco, U., M. Santambrogio and P. Violi (eds). 1988. *Meaning and Mental Representations*. Indiana University Press. 61-80.

- Ferguson, G. (2009). What next? Towards an agenda for classroom codeswitching research. *International Journal of Bilingual Education and Bilingualism*, 12 (2), 231-241.
- García, O., Johnson, I. S., & Seltzer, K. (2016). *The Translanguaging Classroom: Leveraging Student Bilingualism for Learning* (1st ed.). Caslon Publishing.
- García, O., & Kleyn, T. (2016). *Translanguaging with Multilingual Students* (1st ed.). Routledge.
- García, O., & Wei, L. (2013). *Translanguaging: Language, Bilingualism and Education (Palgrave Pivot)* (2014th ed.). Palgrave Pivot.
- Gombrich, R., & Obeyesekere, G. (2021). *Buddhism Transformed: Religious Change in Sri Lanka*. Princeton University Press.
- Gottlieb, R. S. & Oxford University Press. (2006). *The Oxford Handbook of Religion and Ecology*. Oxford University Press.
- Grosjean, F. (2001). The bilingual's language modes. In J.L. Nicol (éd.), *One Mind, Two Languages: Bilingual language processing*, 1-22. Oxford: Blackwell.
- Grosjean, F. (2008). *Studying Bilinguals*. Oxford University Press.
- Grosjean, F. & Li, P. (2013). *The Psycholinguistics of Bilingualism*. Malden. Wiley-Blackwell.
- Guichon, N. (2004). *Compréhension de l'anglais oral et TICE, les conditions d'un apprentissage significatif*, (Thèse de Doctorat). Université de Nantes.
- Gunasekera, M. (2005). *The Postcolonial Identity of Sri Lankan English*. Vijitha Yapa Publications.
- Hammarberg, B. (2001). Roles of L1 and L2 in L3 production and acquisition. In J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (éds), *Cross-linguistic Influence in Third Language Acquisition: Psycholinguistic Perspectives*, 21-41. Multilingual Matters.
- Hammarberg, B. (2006). Activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3: Etude comparative de deux cas, *Acquisition et Interaction en langue étrangère (AILE)*, 24, 45-74.

- Harris, E. J. (2006). *Theravada Buddhism and the British Encounter (Routledge Critical Studies in Buddhism)* (1st ed.). Routledge.
- Herdina, P., & Jessner, U. (2006). *A Dynamic Model of Multilingualism, Perspectives of Change in Psycholinguistics*. Multilingual Matters.
- Hoffmann, C. (1985) Language acquisition in two trilingual children. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 6 (6), 479-495.
- Hymes, D. H. (1974). *Foundations in sociolinguistics: An ethnographic approach*. University of Pennsylvania Press. 35-71.
- Jayaweera, S. (1971). Language and Colonial Educational Policy in Ceylon in the Nineteenth Century. *Modern Ceylon Studies*, 2(2), 151–169.
- Jessner, U. (2006). *Linguistic Awareness in Multilinguals: English as a Third Language* (1st ed.). Edinburgh University Press.
- Kim, K.H.S., Relkin, N.R., Lee, K.M., & Hirsch, J. (1997). Distinct cortical areas associated with native and second languages. *Nature* 388, 171-174.
- Klein, E. C. (1995). Second versus Third Language Acquisition: Is There a Difference? *Language Learning*, 45(3), 419–466. <https://doi.org/10.1111/j.1467-1770.1995.tb00448.x>
- Knox, R. (2004). *An Historical Relation Of The Island Ceylon In The East Indies*. Blackmask Online.
- Kress, G. (2010). *Multimodality: A Social Semiotic Approach to Contemporary Communication*. Routledge.
- Leblanc, S. (2009). *L'autoconfrontation pour accéder aux aspects implicites : analyse del'activité d'un enseignant pour mettre les élèves au travail*. Consulté sur la Banque de séquences didactiques : https://www.reseau-canope.fr/bsd/fichiers/docAssoc/b025_t01.pdf
- Lemaire, E. (2012). Approches inter, trans, pluri, multiculturelles en didactique des langues et des cultures. *International Journal of Canadian Studies*, 45–46, 205. <https://doi.org/10.7202/1009903ar>

- Levelt, W.J.M. (1989). *Speaking : From Intention to Articulation*. The MIT Press.
- Levelt, W.J.M. (1993). The architecture of normal spoken language use. In G. Blanken, J. Dittmann, H. Grimm, J.C. Marschall & C.-W. Wallesch (éds), *Linguistic Disorders and Pathologies: An international handbook*, 1-15. De Gruyter.
- Lewis, G., Jones, B., & Baker, C. (2012a). Translanguaging: developing its conceptualisation and contextualisation. *Educational Research and Evaluation*, 18(7), 655–670.
<https://doi.org/10.1080/13803611.2012.718490>
- Lewis, G., Jones, B., & Baker, C. (2012b). Translanguaging: origins and development from school to street and beyond. *Educational Research and Evaluation*, 18(7), 641–654.
<https://doi.org/10.1080/13803611.2012.718488>
- Liu, P. (2006). *Code-switching and Code-mixing*, GRIN Verlag: Munich.
<https://www.grin.com/document/92496>
- Liyanage, K. (2014). *Education System of Sri Lanka: Strengths and Weaknesses*.
https://www.ide.go.jp/library/Japanese/Publish/Download/Report/2013/pdf/C02_ch7.pdf
- Lowie, W. (2017). Emergentism: wide ranging theoretical framework or just one more meta-theory? *Recherches En Didactique Des Langues et Des Cultures*, 14(1).
<https://doi.org/10.4000/rdlc.1140>
- Mackey, W. F. (1970). The description of bilingualism. In J. Fishman (Ed.), *Readings in the sociology of language*. Hague, Netherlands: Mouton.
- Martinet, A. (2001). La langue est d'abord parlée. In Dortier, J.-F. (coord.). *Le langage*. Editions Sciences humaines.
- Martinez, P. (2017). *La didactique des langues étrangères: « Que sais-je ? » n° 3199 (French Edition)* (8th ed.). Que sais-je ?
- Martinez, P. (1996). *La didactique des langues étrangères*. PUF/Que sais-je.
- Meissner, F. J., Meissner, C., Klein, H. G., & Stegmann, T. D. (2004). *EuroComRom - Les sept tamis: lire les langues romanes dès le départ: Avec une introduction à la didactique de l'eurocompréhension*. Shaker Verlag.

- Meneghetti, C., de Beni, R., & Cornoldi, C. (2007). Strategic knowledge and consistency in students with good and poor study skills. *European Journal of Cognitive Psychology*, 19(4–5), 628–649. <https://doi.org/10.1080/09541440701325990>
- Michael-Luna, S. & Canagarajah, A.S. (2007). Multilingual Academic Literacies: Pedagogical Foundations for Code Meshing in Primary and Higher Education. *Journal of Multilingual and Multicultural Development*, 13 (1&2), 103-121.
- Moore, D. (2001). Les représentations des langues et de leur apprentissage. Itinéraires théoriques et trajets méthodologiques. In *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*. Collection Crédif-Essais, Didier.
- Moore, D., & Castellotti, V. (2008). *La compétence plurilingue : regards francophones (Transversales)*. Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften.
- Moratuwagama, H. M. (2005). *Bauddha Ithihāsaya hā Sanskruthiya*. Department of Buddhist Affairs.
- Muñoz, C. (2006). Influence translinguistique et changement de code dans la production orale d'une L4, *Acquisition et Interaction en langue étrangère (AILE)* 24.
- Narcy-Combes, J.-P. (2005). *Didactique des langues et TIC – Pour une recherche-action responsable*. Ophrys.
- Narcy-Combes, J.-P. in Bertin, J.-C., Gravé, P. & Narcy-Combes, J.-P. (2010). Second-language distance learning and teaching: theoretical perspectives and didactic ergonomics. IGI Global, USA.
- Narcy-Combes, J.-P. (2018). Le transculturing: un construit pour découvrir les ressorts du translanguaging. *LEM*, 1, 52–65.
- Narcy-Combes, J. P. & El Maamri Ouidad (2018). *Comportements transculturels et production langagière en linge additionnelle*.
- Narcy-Combes, J.-P., & Narcy-Combes, M.-F. (2019). *Cognition et personnalité dans l'apprentissage des langues - Livre (Langues et didactique - 2019)*. Didier.

- Narcy-Combes, J.-P. (2019). Le transculturing et le translanguaging : des construits pertinents au Maroc. In A. Mabrou, M. Essaouiri, & M. Sadiqui (Eds.), *L'enseignement-apprentissage du français au Maroc au XXIème siècle* (pp. 13–41). L'Harmattan.
- Narcy-Combes, J.-P., & Chaplier, C. (2021, February). *Comportements transculturels, production translangagière et réflexion didactique*.
- Narcy-Combes, M.-F., Narcy-Combes, J.-P., McAllister, J., Leclère, M., & Miras, G. (2019). *Language Learning and Teaching in a Multilingual World*. Multilingual Matters. <https://doi.org/10.21832/NARCY2975>
- Nicol, J. (2001). *One Mind, Two Languages: Bilingual Language Processing (Explaining Linguistics)* (1st ed.). Wiley-Blackwell.
- Nicolas, L. (2015). La méthode d'entretien "combinée" comme mode d'accès à la fabrique de l'action enseignante. *Recherches En Didactique Des Langues et Des Cultures*, 12(2). <https://doi.org/10.4000/rdlc.645>
- Oberlies, T. (2012). *Pali: A Grammar of the Language of the Theravada Tipitaka with a Concordance to Pischel's Grammatik der prakrit-Sprachen (English and Pali Edition)* (Bilingual ed.). Munshirm Manoharlal Pub Pvt Ltd.
- Ochs, E. (2012). Experiencing Language. *Anthropological Theory*, 12, 141-160.
- Oldenberg, H. (2018). *The Dipavamsa : The Chronicle of the Island: An Ancient Buddhist Historical Record*. Create Space Independent Publishing Platform.
- Otheguy, R., García, O., & Reid, W. (2015). Clarifying translanguaging and deconstructing named languages: A perspective from linguistics. *Applied Linguistics Review*, 6(3), 281–307. <https://doi.org/10.1515/applirev-2015-0014>
- Ouari. K. (2015). *Vers une pédagogie transculturelle des langues-cultures : l'émergence d'une parole qui fait sens pour les adolescents*. (Thèse de Doctorat). Université de Cergy Pontoise.
- Paranavitana, S. (1929). Pre-Buddhist religious beliefs in Ceylon. *The Journal of the Ceylon Branch of the Royal Asiatic Society of Great Britain & Ireland*, 31(82), 302–328.

- Perdue, C. & Porquier, R. (1979). Présentation. *Encrages. Numéro spécial de linguistique appliquée*, 4-9.
- Porquier, R. & Py, B. (2004). *Apprentissage d'une langue étrangère, contextes et discours*. Didier/CREDIF
- Py, B. (2000). Représentations sociales et discours. Questions épistémologiques et méthodologiques. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique (Tranel)*, 32, 5–20.
- Py, B. (2004). *Un parcours au contact des langues : textes de Bernard Py commentés*. Paris.
- Randall, M. (2007). *Memory, Psychology and Second Language Learning*. John Benjamins Publishing Company.
- Robinson, P. (2001). *Cognition and Second Language Instruction (Cambridge Applied Linguistics)* (1st ed.). Cambridge University Press.
- Robinson, P. (2002). *Individual Differences and Instructed Language Learning (Language Learning & Language Teaching)*. John Benjamins Publishing Company.
- Sapir, E. (1985). *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture and Personality*. University of California Press.
- Schneider, E. W. (2021). World Englishes. In *Oxford Research Encyclopedia*.
<https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.270>
- Selinker, L. (1972). Interlanguage. *IRAL*, 10, 209-231.
- Shulman, D. (2016). *Tamil: A Biography*. Belknap Press: An Imprint of Harvard University Press.
- Simondon, G. (1989). *L'individuation psychique et collective: À la lumière des notions de forme, information, potentiel et métastabilité (L'Invention philosophique)*. Aubier.
- Sirr, H. C. (1850). *Ceylon and the Cingalese: Their history, government, and religion*. University of Michigan Library.
- Somissara, M., & Gnanawasa, B. (2017). *Bauddha Sanskruthiya*. Siri Somissara Nāhimi Pagnā Foundation.

- Stratilaki, S. (2006). *Alternances des langues, construction des répertoires plurilingues et dynamiques d'apprentissage chez les apprenants franco-allemands*. Actes des VIIIèmes Rencontres Jeunes Chercheurs de l'école doctorale 268, Langages et langues. Université Paris 3-Sorbonne nouvelle.
- Stratilaki, S. (2011). *Discours et représentations du plurilinguisme: Avec une postface de Daniel Coste (Sprache, Mehrsprachigkeit und sozialer Wandel. Language. . . . et changement social) (French Edition) (New ed.)*. Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag der Wissenschaften.
- Swain, M. (1985). Communicative competence: Some roles of comprehensible input and comprehensible output in its development. In S. Gass, & C. Madden (Eds.), *Input in second language acquisition*. Newbury House. 235-253.
- Thera, M., & Geiger, W. (2018). *The Mahavamsa: or the Great Chronicle of Srilanka*. Create Space Independent Publishing Platform.
- Thurgood, G. (2004). Jasone Cenoz, Britta Hufeisen and Ulrike Jessner, eds., Cross-linguistic influence in third language acquisition: Psycholinguistic perspectives. *WORD*, 55(3), 482–483.
<https://doi.org/10.1080/00437956.2004.12098223>
- Trévisiol, P. (2003). *Problèmes de référence dans la construction du discours par des apprenants japonais du français, L3*. (Thèse de Doctorat). Université Paris VIII.
- Trévisiol, P. (2006). Influence translinguistique et alternance codique en français L3 : Rôles des L1 et L2 dans la production orale d'apprenants japonais, *Acquisition et Interaction en langue étrangère (AILE)* 24.
- Véronique, D. (1992). « Recherche sur l'acquisition des langues secondes : un état des lieux et quelques perspectives ». In Cuq J.-P. et Gruca I. (2008) *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*. PUG
- Vygotski, L. S. (1997). *Pensée et Langage (Essais)*. Sedit la dispu.
- Wehbe, O. (2017). *Questions que pose une didactique plurilingue au Liban, pratiques et représentations*. (Thèse de Doctorat). Université Sorbonne Nouvelle-Paris III.

- Wei, L. (2011a). Moment analysis and translanguaging space: Discursive construction of identities by multilingual Chinese youth in Britain. *Journal of Pragmatics*, 43, 1222-1235.
- Wei, L. (2011b). Multilinguality, Multimodality, and Multicompetence: Code-and Mode switching by Minority Ethnic Children in Complementary Schools. *The Modern Language Journal*, 95 (3), 370-384.
- Wei, L. (2017). Translanguaging as a Practical Theory of Language. *Applied Linguistics*, 39(2), 261. <https://doi.org/10.1093/applin/amx044>
- Weinreich, U. (1953), *Languages in Contact*, The Hague.
- Wickramasinghe, E. G. I. P. (2017). Journal of Language Studies. *The Sinhala, English and French Phonology : How Distinctive Are They from One Another?*, 1(1), 68–87.
- Wijebandara, C., & Moratuwagama, H. M. (1979). *Bauddha Shishtāchārayehi Ithihāsaya*. Indika Publishers.
- Williams, S., & Hammarberg, B. (1998). Language Switches in L3 Production: Implications for a Polyglot Speaking Model. *Applied Linguistics*, 19(3), 295–333. <https://doi.org/10.1093/applin/19.3.295>
- Woolf, L. (1928). *Imperialism and Civilization*. The Hogarth Press.
- Woolf, L. (1961). *Growing: An Autobiography of the Years 1904-1911*. The Hogarth Press.
- Woolf, L. (1962). *Diaries in Ceylon: 1908-1911 Records of a Colonial Administrator*. 1st ed. Colombo.
- Woolf, L. (1967). *Beginning Again: An Autobiography of the Years 1911-1918*. Harvest.
- Woolf, L. (2017). *The Village in the Jungle*. Oxford University Press.
- Xue, L. (2016). *Aspects évolutifs de l'agir professoral dans le domaine de l'enseignement des langues. "Une étude à travers les discours de verbalisation de six enseignants de français langue étrangère et de chinois langue étrangère"*. (Thèse de Doctorat). Université Sorbonne nouvelle-Paris III.

Yetkin, O., Zerrin Yetkin, F., Houghton, V.M., & Cox, R.W. (1996). Use of functional MR to map language in multilingual volunteers. *American Journal of Neuroradiology* 17, 473-477.

Zarate, G. (1993). *Représentations de l'étranger et didactique des langues (Essais)* (0 ed.). Didier.

Sites Internet consultés

Britannica. Les informations sur l'administration néerlandaise à Sri Lanka est disponible sur :

<<https://www.britannica.com/place/Sri-Lanka/Dutch-rule-in-Sri-Lanka-1658-1796>>
(consulté le 2 mars 2021).

Département des langues officielles du Sri Lanka. Les informations sur les langues officielles à Sri Lanka sont disponible sur :

<[http://languagesdept.gov.lk/oldweb/index.php?option=com_content&view=article&id=53:languages-policy-ta&catid=9&lang=en&Itemid=304#:~:text=The%20fundamental%20law%20pertaining%20to,of%20Sri%20Lanka%20\(1978\).&text=The%20Sinhala%20and%20Tamil%20languages,English%20is%20the%20Link%20Language](http://languagesdept.gov.lk/oldweb/index.php?option=com_content&view=article&id=53:languages-policy-ta&catid=9&lang=en&Itemid=304#:~:text=The%20fundamental%20law%20pertaining%20to,of%20Sri%20Lanka%20(1978).&text=The%20Sinhala%20and%20Tamil%20languages,English%20is%20the%20Link%20Language)> (consulté le 7 janvier 2021).

Doenets. Les informations sur l'enseignement du français langue additionnelle (Pour le brevet) à Sri Lanka sont disponible sur : 2019, O/L Analysis Book (pg. 14) of Department of Examinations, Sri Lanka :

<[https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.\(O.L.\)2019Report.pdf](https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.(O.L.)2019Report.pdf)>
(consulté le 17 avril 2021).

Doenets. Les informations sur l'enseignement du français langue additionnelle (Pour le baccalauréat) à Sri Lanka sont disponible sur : 2019, A/L Analysis Book (pg. 39) of Department of Examinations, Sri Lanka:

<https://www.doenets.lk/documents/statistics/2019-AL_Analysis_Book.pdf>
(consulté le 17 avril 2021).

Doenets. Les informations sur l'enseignement du français langue additionnelle (Pour le brevet) à Sri Lanka sont disponible sur :

<[https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.\(O.L.\)2019Report.pdf](https://www.doenets.lk/documents/statistics/G.C.E.(O.L.)2019Report.pdf)>
(consulté le 17 avril 2021).

Doenets. Les informations sur l'enseignement du français langue additionnelle (Pour le baccalauréat) à Sri Lanka sont disponible sur :

<https://www.doenets.lk/documents/statistics/2019-AL_Analysis_Book.pdf>
(consulté le 17 avril 2021).

Macrotrends. Le taux d'alphabétisation des Sri Lankais est disponible sur :

<<https://www.macrotrends.net/countries/LKA/sri-lanka/literacy-rate#:~:text=Adult%20literacy%20rate%20is%20the,a%200.19%25%20decline%20from%202017>> (consulté le 10 décembre 2020).

Wikipédia. La liste des mots cinghalais d'origine portugaise est disponible sur :

<https://en.wikipedia.org/wiki/List_of_Sinhala_words_of_Portuguese_origin> (consulté le 5 janvier 2021).

Wikipédia. L'ancien bâtiment du Parlement de style néo-baroque, qui est maintenant le bureau du président est disponible sur :

<https://en.wikipedia.org/wiki/Architecture_of_Sri_Lanka#/media/File:Colombo_-_Old_Parliament.jpg> (consulté le 25 janvier 2021).

Wikipédia. Le développement des chemins de fer à Sri Lanka pendant la période de la colonisation est disponible sur : <https://en.wikipedia.org/wiki/Sri_Lanka_Railways> (consulté le 10 juin 2021).

Wikipédia. Les remparts néerlandais du fort de Galle sont disponible sur :

<https://en.wikipedia.org/wiki/Architecture_of_Sri_Lanka#/media/File:Srilanka_galle_fort.jpg> (consulté le 15 juillet 2021).

Index

Index des auteurs et des concepts

- Abdallah-Preteuille.....103, 115, 412
 Abric.....71, 72, 412
 acquisition.....ix, x, 6, 18, 61,
 62, 63, 65, 69, 70, 73, 74, 76, 77, 78, 79, 80,
 81, 83, 84, 85, 86, 106, 417, 418, 423, 440
 action langagière.....ii, x, 7, 88, 103, 440
 activation.....x, 7, 63, 65, 79, 80, 81, 83, 85,
 86, 91, 440
 allemand.....27, 53, 54, 80, 82
 alphabétisation.....16, 51
 alternance codique.....x, 81, 414, 423, 440
 analyse descriptive.....xi, 442
 analyse statistique.....xi, 362, 370, 377, 385,
 390, 393, 442
 Andersen.....79, 412
 Anderson.....75, 412
 anglais.....i, ii, 2, 3, 6, 11, 15, 16, 18, 20, 21,
 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 36, 39, 46, 49, 50,
 55, 64, 80, 81, 82, 91, 93, 100, 105, 115,
 118, 121, 124, 125, 126, 129, 132, 133, 135,
 138, 139, 141, 142, 143, 145, 146, 148, 151,
 154, 157, 158, 159, 164, 167, 173, 175, 176,
 179, 184, 185, 186, 188, 191, 192, 194, 195,
 198, 204, 205, 206, 207, 210, 211, 212, 217,
 218, 219, 223, 225, 228, 230, 231, 234, 237,
 241, 243, 246, 247, 248, 249, 251, 253, 254,
 256, 259, 261, 265, 266, 269, 270, 271, 272,
 276, 277, 278, 279, 280, 286, 289, 290, 292,
 293, 294, 295, 297, 298, 299, 301, 302, 303,
 308, 309, 310, 312, 314, 315, 316, 318, 319,
 320, 321, 322, 325, 327, 330, 331, 333, 334,
 335, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 344, 346,
 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 358,
 361, 365, 366, 370, 372, 375, 377, 378, 379,
 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388,
 390, 391, 392, 393, 397, 398, 399, 400, 401,
 402, 405, 409, 417, 437, 438, 439
 apprentissage.....ix, 2, 3, 5, 6, 27, 61, 63, 65,
 66, 67, 69, 70, 72, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80,
 84, 85, 86, 92, 94, 95, 99, 106, 402, 406,
 411, 416, 417, 420, 421, 423, 440
 apprentissage incident.....6, 76, 440
 apprentissage intentionnel.....6, 86
 approche émergentiste.....84, 85
 approche longitudinale.....8, 110
 approche multimodale.....i, x, 110, 441
 aptitude.....6, 76, 77, 86, 440
 Ariyapala.....31, 32, 412
 articulateur.....81
 attention.....2, 6, 19, 29, 35, 46, 65, 75, 76, 86,
 100, 106, 118, 148, 155, 169, 170, 173, 197,
 199, 223, 225, 236, 238, 239, 255, 258, 260,
 270, 272, 282, 296, 316, 400, 440
 attitudes.....x, 71, 113, 114, 129, 133, 182,
 213, 441
 Auroux.....58, 65, 66, 412
 Baddeley.....74
 Baena.....i, iii, v, 3, 4, 100, 101, 107, 165, 167,
 281, 412
 Baker.....93, 412, 419
 Bakhtine.....58
 Beacco.....57, 58, 59, 61, 73, 412, 413
 Bechert.....15, 413
 bilingues...i, 2, 63, 64, 81, 82, 90, 94, 205, 206,
 219
 bilinguisme...ix, 6, 57, 58, 59, 64, 91, 93, 106,
 440
 Boreges.....98
 bouddhisme...ix, 5, 11, 14, 15, 18, 20, 26, 28,
 29, 30, 31, 32, 33, 34, 38, 40, 44, 45, 55, 61,
 105, 171, 174, 177, 202, 215, 227, 237, 266,
 272, 276, 298, 299, 308, 314, 384, 399, 439
 bouddhisme Theravāda.....29
 bouddhistes...12, 15, 18, 19, 20, 26, 28, 29, 32,
 33, 34, 45, 46, 47, 51, 128, 136, 174, 192,
 227, 236, 237, 238, 240, 245, 248, 277, 288,
 298, 362, 363, 364, 370, 371, 438
 Britanniques...6, 12, 14, 16, 17, 18, 19, 20, 22,
 27, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 46, 47, 48, 229,
 287, 290, 291
 Brown.....114, 413
 Burgers.....11
 Burrow.....18, 413
 Byram.....59, 61, 413
 Cadre européen commun de référence...57, 60
 Canagarajah.....92, 94, 413, 420
 Castellotti.....52, 57, 59, 83, 413, 414, 420
 Catterall.....110, 414
 Causa.....62, 90, 91, 414
 Cenoz.....78, 414, 417, 423
 changement de code.....x, 81, 82, 420, 440
 changement de langue...x, 7, 90, 103, 107, 167,
 211, 440
 changements linguistiques.....55, 105
 Chaplier.....165, 407, 421
 Chinglish.....94
 chinois.....27, 53, 54, 229, 409, 424
 chrétien.....46
 christianisme..18, 19, 20, 28, 34, 35, 36, 46, 55
 Cicurel.....90, 404, 414
 cinghalais...ii, 2, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18,
 20, 23, 24, 26, 27, 28, 32, 34, 45, 49, 50, 55,

- 64, 91, 105, 115, 118, 124, 125, 128, 132, 133, 135, 138, 139, 141, 145, 148, 151, 154, 155, 157, 158, 159, 164, 167, 173, 175, 176, 184, 185, 194, 195, 204, 205, 206, 211, 216, 217, 218, 219, 223, 225, 230, 231, 237, 241, 243, 247, 248, 258, 260, 265, 266, 267, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 279, 280, 282, 286, 289, 290, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 301, 302, 303, 308, 309, 313, 315, 316, 320, 321, 325, 327, 333, 334, 335, 336, 337, 339, 341, 342, 343, 344, 347, 348, 350, 353, 354, 356, 358, 360, 361, 373, 380, 381, 390, 398, 399, 409
- Cinghalais....11, 12, 13, 14, 15, 17, 19, 20, 24, 26, 34, 35, 37, 41, 46, 119, 130, 166, 184, 252, 253, 254, 273, 410
- co-construction culturelle.....4
- code meshing*.....x, 7, 88, 90, 91, 92, 93, 103, 107, 170, 176, 181, 185, 190, 195, 196, 200, 205, 206, 212, 219, 225, 230, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 248, 249, 284, 290, 294, 299, 303, 349, 350, 397, 440
- code switching*.....x, 7, 88, 90, 91, 93, 103, 107, 170, 176, 181, 185, 190, 195, 200, 204, 205, 212, 218, 225, 231, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 247, 248, 249, 284, 294, 299, 303, 321, 335, 349, 350, 358, 397, 398, 440
- colonisateurs.....30, 31, 34, 37, 38, 40, 41, 48, 151, 153, 237, 238, 381
- colonisation....ix, 5, 11, 17, 21, 22, 25, 28, 30, 34, 35, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 48, 55, 105, 148, 150, 171, 202, 216, 222, 224, 229, 234, 236, 237, 238, 243, 245, 248, 268, 273, 296, 297, 308, 360, 374, 381, 384, 389, 391, 439
- compétence plurilingue....ix, 6, 59, 60, 61, 62, 64, 106, 420, 440
- complexité....ii, 2, 3, 5, 7, 9, 61, 65, 85, 86, 93, 100, 101, 104, 107, 108, 110, 111, 113, 115, 116, 394, 402, 404
- complexité dynamique....ii, 2, 3, 5, 7, 9, 101, 104, 394, 402, 404
- comportement transculturel....i, x, 3, 4, 5, 7, 8, 55, 106, 110, 114, 115, 118, 137, 144, 145, 146, 153, 155, 157, 163, 164, 168, 249, 250, 397, 399, 405, 406, 436, 441
- conceptualisateur.....81, 82
- conscience.....i, ix, xi, 4, 6, 8, 58, 65, 66, 68, 78, 84, 86, 87, 100, 106, 108, 114, 116, 118, 167, 171, 178, 179, 187, 188, 190, 196, 197, 208, 210, 211, 221, 222, 235, 236, 240, 250, 280, 284, 292, 293, 294, 301, 302, 312, 313, 314, 325, 327, 337, 339, 340, 346, 347, 348, 349, 359, 360, 370, 376, 377, 378, 379, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 392, 393, 394, 397, 399, 400, 402, 403, 410, 415, 436, 437, 438, 440, 442
- Conseil de l'Europe.....60, 61, 413, 414
- constructivisme piagétien.....83
- Cook.....63, 414
- Corder.....69, 414
- coréen.....27, 53, 54
- Coste.....57, 59, 60, 414, 415, 423
- couples binationaux....i, viii, 3, 4, 7, 8, 9, 108, 113, 115, 116, 250, 251, 252, 256, 280, 281, 283, 349, 357, 358, 359, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 408, 409, 437, 442
- couples mixtes.....4, 283, 323, 403
- créole.....26, 27
- culturalité.....x, 88, 102, 103, 441
- culture.....ii, iii, ix, x, 4, 6, 11, 15, 17, 18, 19, 20, 27, 29, 34, 36, 37, 45, 46, 49, 55, 57, 60, 62, 65, 66, 67, 73, 79, 88, 100, 101, 102, 103, 107, 108, 115, 123, 124, 125, 134, 145, 146, 147, 157, 164, 167, 168, 171, 175, 176, 180, 181, 183, 189, 192, 194, 207, 217, 224, 225, 226, 227, 230, 234, 238, 240, 246, 249, 250, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 267, 268, 269, 271, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 289, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 303, 304, 307, 309, 314, 315, 317, 318, 319, 323, 324, 328, 329, 331, 332, 333, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 343, 346, 347, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 374, 377, 378, 379, 380, 382, 384, 386, 389, 391, 392, 393, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407, 409, 439, 441
- culture éducative.....ix, 45, 49, 55, 439
- Cummins.....62, 94, 415
- Cuq.....69, 415, 423
- D'Alwis.....19, 37
- Damasio.....415
- De Angelis.....58, 63
- De Beni.....74, 75, 415
- De Bot.....81, 82, 415
- De Silva.....38, 415
- de Souza.....21
- Deacon.....416
- Defays.....69, 416
- degré de conscience.....171, 359
- Deltour.....69
- Demazière.....416
- Demorgon.....103, 416
- dénativisation.....x, 79, 440
- Dérivry.....407
- Dervin i, iii, v, 3, 4, 7, 88, 100, 101, 102, 103, 107, 250, 251, 398, 403, 404, 405, 416
- Dhammadinna.....54, 416

- Dharmadasa.....12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 26,
27, 37, 38, 46, 47, 48, 416
- Di Carlo.....52
- diachronique.....4
- didactique des langues.....396, 414, 415, 418,
419, 425
- discours.....i, ii, x, xi, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,
67, 68, 72, 78, 81, 82, 88, 89, 90, 91, 92, 97,
100, 101, 102, 103, 107, 110, 111, 113, 115,
116, 117, 118, 123, 124, 125, 127, 129, 131,
133, 136, 137, 140, 141, 151, 155, 157, 158,
159, 164, 167, 168, 169, 175, 176, 178, 179,
181, 184, 185, 187, 188, 190, 196, 198, 200,
204, 209, 210, 212, 218, 221, 223, 225, 235,
237, 239, 246, 247, 248, 249, 250, 255, 264,
265, 276, 280, 281, 283, 292, 294, 298, 301,
303, 309, 310, 312, 314, 315, 318, 320, 325,
327, 329, 334, 335, 337, 339, 341, 344, 346,
348, 349, 353, 356, 357, 359, 360, 394, 397,
398, 399, 401, 404, 405, 411, 422, 423, 424,
438, 440, 441
- diversité.....ix, 4, 11, 57, 101, 105, 407, 413,
414, 439
- Dornyei.....114, 416
- Douglas Fir Group.....73
- dynamisme.....i, 3, 100, 406
- Edwards.....78, 416
- Ellis.....83, 84, 416
- émergentisme.....i, x, 5, 7, 65, 83, 84, 86,
107, 282, 400, 414, 440
- entretien d'autoconfrontation.....xi, 108, 112,
113, 165, 167, 172, 181, 182, 191, 199, 200,
213, 225, 281, 286, 291, 300, 301, 302, 303,
304, 329, 345, 348, 442
- environnement culturel.....ii, 4, 7, 207, 208,
217, 229, 249, 259, 280, 284, 346, 359, 383,
393, 394, 400, 402
- environnement monoculturel.....406
- espace de *translanguaging*.....97
- expérience culturelle.....ii, 7
- expérience multiculturelle.....2, 100, 281
- expérience tranlangagière.....2
- expérience transculturelle.....3,
4, 100, 101, 107, 407
- Fauconnier.....72, 73, 416
- Fayol.....83
- Ferguson.....91
- Ferguson.....417
- fonctionnement translangagier.....x,
8, 110, 114, 167, 170, 249, 284, 441
- formulateur.....81, 82
- français..ii, ix, 2, 11, 27, 32, 52, 53, 54, 55, 69,
73, 74, 80, 81, 82, 105, 106, 115, 118, 120,
121, 124, 126, 133, 138, 143, 145, 146, 164,
166, 169, 175, 204, 218, 252, 257, 259, 260,
263, 267, 279, 282, 286, 287, 288, 289, 290,
292, 293, 294, 295, 296, 298, 299, 301, 302,
303, 309, 321, 349, 350, 358, 381, 399, 405,
406, 409, 411, 416, 421, 423, 424, 439
- Frauenfelder.....70
- Garcia.....92, 93, 94, 95, 97, 99, 417
- Genesee.....78, 414
- gestes 60, 92, 96, 108, 128, 130, 132, 133, 135,
137, 139, 146, 151, 153, 155, 156, 158, 159,
160, 161, 167, 168, 170, 182, 186, 187, 189,
197, 199, 246, 247, 255, 259, 262, 264, 265,
269, 272, 275, 279, 280, 281, 286, 287, 290,
292, 293, 297, 298, 300, 301, 302, 303, 311,
312, 313, 314, 324, 326, 328, 336, 338, 340,
343, 345, 347, 349, 350, 351, 353, 354, 356,
357, 358, 360, 373, 379, 387, 388, 399, 400,
403, 408
- Gnanawasa.....29, 422
- Gombrich.....29, 417
- Gottlieb.....33, 417
- Grosjean.....58, 63, 80, 90, 91, 417
- groupe focalisé...i, x, xi, 8, 107, 110, 111, 112,
113, 114, 115, 116, 118, 122, 143, 147, 163,
164, 165, 167, 169, 170, 171, 172, 173, 177,
180, 181, 182, 184, 186, 190, 192, 194, 196,
198, 199, 200, 202, 206, 207, 213, 215, 216,
218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 234,
236, 238, 247, 249, 250, 254, 255, 259, 280,
283, 284, 286, 287, 291, 294, 300, 302, 303,
309, 316, 328, 329, 330, 331, 333, 336, 337,
339, 341, 342, 344, 345, 348, 358, 359, 396,
397, 398, 399, 401, 408, 409, 410, 436, 437,
441, 442
- Guichon.....70, 79, 417
- Gunasekara.....20, 21, 22, 23, 24, 25
- Habermas.....88
- Hammarberg...61, 73, 77, 80, 81, 82, 417, 424
- Harré.....112
- Harris.....35, 36, 418
- Herdina.....62, 63, 418
- Hilton.....83, 414
- hindi.....18, 27, 53, 54
- hindouisme.....18, 30, 55
- Hoffmann.....78, 418
- homosexualité...107, 115, 121, 122, 123, 124,
125, 126, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133,
134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142,
143, 144, 145, 148, 151, 157, 158, 159, 161,
162, 164, 168, 169, 170, 171, 172, 173, 174,
175, 178, 179, 181, 182, 183, 187, 188, 190,
191, 192, 193, 196, 197, 198, 199, 200, 201,
202, 203, 209, 210, 212, 213, 214, 216, 219,
220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228,
229, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240,
241, 242, 243, 245, 247, 396, 436

- Hymes.....90, 91, 418
 Identification.....x, 102, 441
 identité..12, 13, 15, 20, 23, 26, 59, 80, 88, 102,
 103, 250, 251, 255, 256, 280, 282, 398, 403,
 404, 405, 413
 Identité.....x, 102, 441
 idiolecte.....95
 Indiens.....13, 14, 31, 154
 Influence translinguistiquex, 81, 420, 423,
 440
input...i, iii, 2, 69, 70, 75, 77, 79, 84, 107, 423
 instinct de *translanguaging*.....99
 intention.....x, 5, 7, 45, 46, 76, 85, 87, 88, 89,
 103, 440
 intentionnalité..... ii, x, 7, 68, 88, 89, 90, 103,
 404, 440
 interaction.....5, 7, 72, 78, 83, 84, 85, 88, 89,
 92, 95, 97, 98, 99, 101, 107, 110, 165, 168,
 282, 400, 407
 interculturalité.....x, 7, 88, 103, 405, 441
 internationalisation.....55
 japonais.....27, 53, 54, 231, 409, 423
 Jayaweera.....18, 418
 Jessner.....62, 63, 78, 414, 417, 418, 423
 Jones.....93, 419
 Kail.....83
 Keefer.....100
 Kim.....63, 418
 Klein.....78, 418, 419
 Knox30, 31, 32, 33, 35, 38, 39, 40, 41, 42,
 43, 44, 193, 198, 200, 418
 Krashen.....70
 Kress.....97, 418
 langage...ix, 3, 5, 6, 41, 65, 66, 67, 68, 72, 83,
 84, 85, 86, 88, 89, 91, 92, 95, 97, 99, 106,
 107, 108, 111, 195, 196, 287, 305, 324, 331,
 358, 412, 419, 438, 440
 langue additionnelle.....ii, ix, 2, 3, 5, 6, 52, 62,
 63, 65, 66, 69, 72, 73, 74, 75, 77, 82, 85, 92,
 105, 106, 120, 219, 231, 361, 402, 405, 406,
 411, 439, 440
 langue dominante.....24, 60, 82
 langue dravidienne.....16
 langue étrangère.....ix, 2, 6, 69, 70, 73, 74, 78,
 82, 191, 414, 416, 417, 420, 422, 423, 424,
 440
 langue initiale.....2, 6, 15, 16, 17, 27, 50, 63,
 69, 73, 82, 92, 105, 145, 164, 175, 185, 194,
 204, 218, 219, 223, 249, 260, 266, 272, 282,
 286, 287, 290, 293, 294, 296, 309, 315, 321,
 334, 342, 344, 347, 348, 349, 358, 361, 382,
 392, 397, 403, 409
 langue maternelle.....6
 langues additionnelles.....i, ii, ix, 6, 9, 52, 53,
 54, 55, 61, 63, 71, 73, 74, 86, 106, 107, 128,
 146, 249, 263, 315, 397, 398, 401, 411, 439,
 440
 langues déjà acquises.....7, 79, 80, 83, 86, 106
 langues nommées.....3, 94, 96, 97, 98, 99
 langues officielles...11, 20, 24, 25, 27, 53, 55,
 64, 105, 409
 Leblanc.....113, 418
 légalisation des mariages homosexuels....143,
 147, 165, 181, 192, 193, 199, 201, 209, 210,
 214, 216, 223, 235, 236, 238, 242, 243, 245,
 396
 Lemaire.....100, 103, 418
 Levelt.....81, 419
 Li90, 96, 97, 98, 99, 417
lingua franca.....11, 20, 25, 27, 59, 64, 80,
 251, 256, 280, 289, 348
 linguistique cognitive.....83
 Liu.....91, 419
 Liyanage.....51, 419
 locuteurs plurilingues.....2
 Lowie.....85, 419
 Mackey.....58, 419
 Maclaran.....110, 414
 Mahāvamsa.....13, 15, 28
 maîtrise de l'anglais.....21, 370, 377, 378, 379,
 380, 383, 385, 390, 392
 Malais.....11, 13
 marques transcodiques.....78
 Martinet.....65, 419
 Martinez.....419
 McWhinney.....83, 85
 Meissner.....419
 mémoire.....6, 74, 75, 81, 86, 440
 Meneghetti.....420
 Merton.....110
 méthode qualitative.....111, 165
 méthode quantitative.....8
 Michael-Luna.....92, 420
 milieu universitaire.....ix, 54, 439
 modèle de Carroll.....76
 modèle de Skehan.....76
 modèles connexionnistes.....83
 modèles de Green.....81
 mondialisation.....42, 45, 55, 105
 monolingue.....x, 81, 90, 91, 92, 95, 96, 441
 Moore.....59, 60, 61, 71, 73, 413, 414, 420
 Moratuwagama.....29, 30, 32, 33, 420, 424
 Moro.....3
 motivation.....6, 77, 86, 126, 407, 440
 multiculturel.....6, 9, 55, 57, 64, 86, 106
 multiethnique.....11
 multilingue...x, 6, 9, 11, 55, 57, 62, 64, 79, 85,
 86, 92, 95, 97, 99, 106, 441
 multilinguisme...ix, 6, 57, 63, 64, 78, 106, 440
 Muñoz.....82, 420

- musulmans.....13, 27, 371
Narcy-Combes..... i, iii, viii, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8,
58, 61, 62, 63, 65, 66, 67, 68, 70, 73, 74, 75,
76, 77, 79, 83, 84, 85, 88, 89, 90, 91, 92,
100, 101, 102, 103, 105, 107, 111, 113, 165,
167, 281, 397, 402, 404, 405, 406, 407, 413,
414, 420, 421
Nativisation.....x, 79, 440
néerlandais.....14, 26, 27, 34, 38
Néerlandais.....14, 17, 34, 35, 45, 46, 149
neurobiologie.....83
neurophysiologie.....ix, 106, 440
Nicol.....417, 421
Nicolas.....8, 112, 421
nouvelle langue...7, 72, 74, 79, 80, 86, 90, 95,
106
O'Grady.....85
Oberlies.....18, 421
Obeyesekere.....29, 417
Ochs.....68, 421
Oldenberg.....421
Otheguy.....95, 96, 421
Otwinowska.....63
Ouari.....3, 405, 407
output.....69, 70, 423
pāli.....18, 26, 45, 61, 105, 399
Paranavitana.....29, 421
parole...67, 122, 150, 162, 165, 169, 210, 211,
255, 283, 295, 300, 339, 340, 408, 438
patriotisme.....181
pédagogie...2, 3, 4, 6, 9, 86, 106, 405, 407, 411
pensée..... i, ix, 3, 6, 30, 65, 66, 68, 72, 84, 86,
90, 102, 106, 125, 133, 150, 170, 172, 190,
209, 213, 280, 314, 320, 397, 400, 404, 405,
438, 440
pensée-conscience.....6
Perdue.....69, 422
performances linguistiques.....2, 93
perspective développementale.....4
Philalethes.....36
Plard.....407
pluralité culturelle.....5, 107, 401
plurilingue...2, 6, 58, 60, 61, 62, 63, 64, 68, 81,
90, 106, 413, 414, 423
plurilingues2, 7, 61, 63, 64, 81, 86, 87, 91,
98, 104, 165, 405, 411, 423
plurilinguisme.....ix, 3, 6, 57, 58, 59, 61, 62,
63, 64, 106, 423, 440
politique éducative.....18, 48
politique linguistique..... ix, 11, 24, 25, 45, 48,
439
Porquier.....69, 70, 78, 422
portugais.....26, 27, 30, 34, 38, 45
Portugais.....14, 17, 34, 35, 45, 46, 149
pratiques langagières.....4, 92, 93, 94, 95, 119,
280, 410
pratiques linguistiques.....91, 99
pratiques multilingues.....ix, 26, 93, 439
problématique.....ix, x, 7, 8, 77, 94, 105, 106,
202, 439, 441
problème éducatif.....i, 2, 106
production langagière5, 67, 68, 77, 79, 86,
88, 92, 96, 103, 106, 107, 108, 110, 169,
260, 420
production translangagière.....i, 2, 3, 4, 5, 7, 8,
92, 107, 108, 114, 116, 118, 167, 280, 281,
397, 399, 401, 405, 406, 421
psycho typologie.....78
psycholinguistique.....62, 63
Py.....70, 72, 78, 422
question de recherche.....4, 5, 105, 106
questionnaire d'attitude.....8
questionnaires d'attitude.....x, xi, 113,
370, 441, 442
RAL.....69, 78, 86, 106
Randall.....74, 75, 422
réaction5, 7, 20, 66, 85, 87, 89, 111, 121,
122, 127, 131, 138, 163, 164, 165, 170, 172,
178, 187, 188, 192, 197, 199, 210, 223, 224,
255, 265, 269, 283, 285, 292, 302, 313, 319,
326, 338, 346, 347, 350, 353, 354, 356, 388,
397, 404
recherche de terrain.....106, 107, 114, 118,
250, 396, 404
relations diplomatiques.....397
relations internationales.....26, 148, 150, 153,
156, 160, 171, 183, 191, 193, 194, 197, 198,
203, 215, 247, 397
relations transductives.....ix, 6, 65, 66, 86,
108, 440
répertoire langagier.....59, 221
représentations.....ix, 71, 72, 73, 79, 84, 89,
92, 110, 112, 113, 122, 247, 255, 358, 412,
413, 420, 423, 440
Robinson.....75, 76, 422
russe.....27, 53, 54, 306, 315
sanskrit.....15, 16, 18, 45, 61, 105, 399
Sapir.....89, 422
Sapir-Whorf.....89
Schmidt.....75
Schneider.....22, 422
Selinker.....69, 70, 422
sémantique.....70, 72, 75
Shulman.....16, 422
Simondon.....66, 422
Singlish.....20, 22, 23, 24, 94, 256, 266, 439
Sirr.....35, 41, 42, 422
Skinner.....37
sociolinguistique.....83

- Soja.....98
- Somissara.....29, 422
- Sri Lanka.....i, ii, iii, iv, viii, ix, x, xi, 2, 3, 5, 6, 7, 8, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 57, 61, 64, 68, 86, 94, 105, 106, 107, 110, 115, 116, 118, 121, 123, 124, 125, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 134, 135, 136, 138, 140, 141, 142, 143, 145, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 168, 170, 171, 172, 173, 174, 175, 181, 182, 183, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 195, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 217, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 228, 229, 230, 232, 233, 235, 236, 237, 238, 242, 243, 245, 246, 247, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 257, 258, 260, 261, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 282, 283, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 302, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 322, 328, 329, 330, 332, 333, 336, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 358, 369, 377, 379, 381, 386, 387, 392, 396, 398, 400, 401, 402, 404, 405, 406, 408, 409, 410, 411, 415, 416, 417, 419, 439, 441, 442
- Sri Lanka.....i, ii, ix, 4, 5, 7, 8, 11, 12, 14, 15, 17, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 49, 51, 55, 64, 86, 94, 105, 106, 107, 108, 114, 115, 116, 122, 125, 127, 133, 134, 136, 137, 140, 141, 143, 149, 150, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 169, 170, 172, 173, 174, 175, 177, 180, 181, 182, 183, 185, 188, 189, 190, 192, 193, 194, 196, 198, 199, 201, 202, 203, 209, 210, 211, 213, 214, 215, 216, 221, 223, 224, 225, 227, 228, 229, 230, 232, 234, 236, 237, 238, 239, 248, 256, 257, 258, 259, 261, 263, 264, 265, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 285, 286, 287, 288, 289, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 301, 303, 304, 305, 306, 307, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315, 316, 317, 318, 319, 320, 321, 322, 323, 324, 326, 327, 328, 329, 330, 331, 335, 336, 337, 339, 340, 341, 342, 343, 344, 345, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 360, 361, 367, 376, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 389, 390, 392, 393, 394, 396, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 410, 437, 438, 439
- Sri Lankan English*.....22, 400
- Stratilaki.....62, 71, 72, 423
- Swahili.....80
- Swain.....70, 423
- syntaxe.....70
- tamoule.....14, 16, 17, 20, 22, 26, 27
- Tamouls.....11, 12, 13, 16, 17, 20, 24, 25, 26, 409
- théorie des systèmes dynamiques complexes.i, x, 5, 7, 65, 84, 86, 107, 400, 440
- Tomasello.....84
- transculturalité.....i, v, 3, 100
- transculturating*i, ii, iii, iv, v, x, 3, 4, 7, 8, 9, 64, 66, 88, 90, 100, 101, 102, 103, 105, 107, 108, 111, 113, 125, 126, 127, 129, 131, 133, 135, 137, 139, 140, 142, 143, 144, 145, 146, 150, 153, 154, 156, 157, 158, 160, 163, 164, 177, 178, 181, 186, 187, 191, 196, 200, 206, 208, 212, 219, 221, 225, 231, 235, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 246, 249, 256, 257, 260, 261, 262, 264, 266, 271, 273, 274, 277, 280, 282, 284, 291, 292, 294, 299, 301, 304, 310, 312, 315, 322, 325, 329, 336, 337, 341, 344, 346, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 359, 377, 378, 379, 380, 381, 382, 383, 384, 385, 386, 387, 388, 390, 392, 393, 394, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 407, 409, 411, 420, 421, 436, 437, 438, 440, 441
- transdisciplinaire.....3, 103, 107, 409
- transferts de lexique.....82
- translanguaging* i, ii, i, ii, iii, iv, v, x, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 9, 64, 66, 85, 86, 88, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 102, 103, 105, 106, 107, 108, 111, 167, 171, 175, 176, 178, 179, 181, 183, 184, 185, 187, 188, 190, 194, 195, 196, 198, 200, 204, 205, 206, 208, 209, 210, 212, 216, 218, 219, 221, 223, 225, 229, 230, 231, 235, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 245, 248, 249, 280, 284, 289, 290, 292, 294, 298, 299, 301, 303, 309, 312, 314, 315, 320, 321, 322, 325, 327, 329, 334, 335, 337, 339, 341, 344, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 357, 358, 359, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 403, 404, 409, 411, 420, 421, 424, 440, 441
- Trévisol.....81
- trilingue.....80
- Turnour.....18
- typologies.....78
- usage-based learning*.....83
- Valentia.....35
- vécu culturel...i, 3, 5, 9, 68, 249, 397, 398, 401

- vente de terres sri lankaises159, 160, 161,
163, 179, 181, 182, 190, 193, 198, 221, 223,
228, 237, 238, 247, 248, 396
- Véronique.....70, 83, 423
- Von Cranach.....112
- Vygotski.....66, 168, 423
- Wehbe.....85, 423
- Wei.....2, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 417,
424
- Weinreich.....58, 59, 424
- Wickramasinghe.....15, 214, 228, 424
- Wijebandara.....33, 424
- Williams.....i, iii, 2, 77, 80, 81, 93, 424
- Woolf.....36, 39, 43, 44, 47, 424
- World Englishes*.....20, 22, 422, 439
- Xue.....89, 90, 424
- Yetkin.....63, 425
- Zarate.....59, 60, 414, 425

Index des tableaux

Tableau 1 : Le tableau récapitulatif des étudiants.....	121
Tableau 2 : Les points de vue des étudiants sur l'homosexualité.....	144
Tableau 3 : Le comportement transculturel des étudiants.....	145
Tableau 4 : Les échanges des étudiants pendant la discussion sur le deuxième sujet.....	162
Tableau 5 : La présence de l'effet de <i>transculturing</i> par rapport au deuxième sujet de la discussion du groupe focalisé.....	164
Tableau 6 : Les participants des entretiens d'autoconfrontation.....	166
Tableau 7 : Le degré de conscience de Deshadee.....	178
Tableau 8 : Le degré de conscience de Gayathri.....	187
Tableau 9 : Le degré de conscience de Ranga.....	196
Tableau 10 : Le degré de conscience de Dulanaka.....	209
Tableau 11 : Le degré de conscience de Sachini.....	221
Tableau 12 : Le degré de conscience de Chamara.....	235
Tableau 13 : Le tableau de synthèse/positionnement final des discussions avec les étudiants sri lankais.....	240
Tableau 14 : Les participants du groupe focalisé n° 2 en visioconférence (19/07/2020).....	252
Tableau 15 : Le degré de conscience de Jacques.....	292
Tableau 16 : Le degré de conscience de Rani.....	301
Tableau 17 : Le degré de conscience de Tom.....	312
Tableau 18 : Le degré de conscience de Manel.....	325
Tableau 19 : Le degré de conscience d'Ana.....	337
Tableau 20 : Le degré de conscience de Sanji.....	346
Tableau 21 : Tableau de synthèse/positionnement final des discussions avec les couples binationaux.....	349
Tableau 22 : L'association entre les catégories et la conscience des participants.....	372
Tableau 23 : L'effet de <i>transculturing</i> sur les Sri Lankais.....	389
Tableau 24 : Les propositions qui sont associés à « la maîtrise de l'anglais » et au « vécu à l'étranger ».....	391

Index des figures

Figure 1 : La relation transductive entre l'humain, la société et la (les) technologie (s).....	66
Figure 2 : La relation transductive entre le langage, la culture et le savoir.....	67
Figure 3 : La relation transductive entre le langage, la langue et la parole.....	67
Figure 4 : La relation transductive entre co-culturel, pensée-conscience et discours.....	68
Figure 5 : Les déclencheurs de <i>transculturing</i> chez les étudiants sri lankais	146
Figure 6 : La composition du corpus par genre.....	362
Figure 7 : La composition des hommes par âge.....	362
Figure 8 : La composition des femmes par âge.....	363
Figure 9 : La composition des moines bouddhistes par âge.....	364
Figure 10 : La religion des participants.....	364
Figure 11 : La maîtrise de l'anglais des participants.....	365
Figure 12 : Le niveau d'anglais des participants.....	366
Figure 13 : La composition des Sri Lankais qui ont vécu et qui n'ont pas vécu à l'étranger	367
Figure 14 : Le niveau d'éducation des participants.....	368
Figure 15 : Les professions des participants.....	369
Figure 16 : Les causes de <i>transculturing</i> dans la société sri lankaise.....	401
Figure 17 : Les résultats de l'effet de <i>transculturing</i>	403

Table des matières

Résumé en français	i
Résumé an anglais.....	iii
Résumé en cinghalais.....	v
Remerciements	viii
Sommaire.....	ix
Introduction.....	01
Partie 1 : Cadre contextuel.....	10
Chapitre 1 : Présentation du Sri Lanka.....	11
1.1 Un espace géographique englobant la diversité.....	11
1.1.1 L’histoire des influences multiples	12
1.1.2 L’évolution des langues à Sri Lanka.....	15
1.1.2.1 Les langues parlées à Sri Lanka ; les variétés d’anglais : <i>World Englishes, Sri Lankan English, Singlish</i>	20
1.1.3 La politique linguistique à Sri Lanka	24
1.1.4 Les pratiques multilingues individuelles à Sri Lanka	26
1.2 La société sri lankaise en général.....	28
1.2.1 L’impact du bouddhisme sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais.....	28
1.2.2 L’impact de la colonisation sur la société sri lankaise et la vie des Sri Lankais.....	34
1.2.3 Les habitudes et comportements généraux des Sri Lankais.....	40
1.3 Le système éducatif à Sri Lanka	45
1.3.1 L’histoire et l’évolution de l’éducation à Sri Lanka	45
1.3.2 La politique linguistique dans l’éducation sri lankaise	48
1.3.3 La culture éducative sri lankaise : la participation au cours en général.....	49
1.4 L’enseignement du français langue additionnelle à Sri Lanka	52
1.4.1 Les établissements qui enseignent les langues additionnelles à Sri Lanka.....	53
1.4.2 L’enseignement des langues additionnelles dans le milieu universitaire.....	54
Synthèse et Positionnement	55
 Partie 2 : Cadre théorique et problématique	 56

Chapitre 2 : Le plurilinguisme, le multilinguisme et le bilinguisme	57
2.1 La compétence plurilingue et pluriculturelle	60
2.2 La neurophysiologie et le plurilinguisme	63
Synthèse et Positionnement	64
Chapitre 3 : Apprentissage d'une langue additionnelle et l'acquisition des langues	65
3.1 Le langage, la pensée et la conscience	65
3.2. Les relations transductives	66
3.3 L'apprentissage d'une langue additionnelle	69
3.3.1 Le processus de l'apprentissage d'une langue étrangère/additionnelle	69
3.3.2 Les langues additionnelles et les représentations	71
3.3.3 Les caractéristiques qui influent sur l'apprentissage.....	74
3.3.3.1 La mémoire.....	74
3.3.3.2 L'attention	75
3.3.3.3 L'apprentissage intentionnel et apprentissage incident	76
3.3.3.4 L'aptitude	76
3.3.3.5 La motivation.....	77
3.4. L'acquisition d'une troisième langue.....	77
3.5. L'activation d'une autre langue que celle attendue	79
3.5.1 Nativisation versus dénativisation.....	79
3.5.2. L'activation de L1 et L2 lors de la production orale en L3.....	80
3.5.3. Influence translinguistique, alternance codique et changement de code	81
3.5.4 L'émergentisme.....	83
3.5.5 La théorie des systèmes dynamiques complexes	84
Synthèse et Positionnement	86
Chapitre 4 : Action et fonctionnement langagier ; les deux construits le <i>translanguaging</i> et le <i>transculturating</i>	88
4.1 L'action langagière	88
4.2 L'intention et l'intentionnalité	89
4.3 Le changement de langue au cours d'un discours : <i>code switching</i> et <i>code meshing</i>	90

4.4 Le construit de <i>translanguaging</i>	92
4.4.1 Le <i>translanguaging</i> monolingue et le <i>translanguaging</i> multilingue	95
4.4.1.1 Le <i>translanguaging</i> et la multi-modalité.....	96
4.4.1.2 L'espace de <i>translanguaging</i>	97
4.4.1.3 L'instinct de <i>translanguaging</i>	99
4.5 Le construit de <i>transculturing</i>	100
4.5.1 Identification et culturalité versus Identité et culture.....	102
4.5.2 L'interculturalité	103
Synthèse et Positionnement	103
Chapitre 5 : Formulation de la problématique	105
Partie 3 : Méthodologie et recueil de données	109
Chapitre 6: Recueil des données à Sri Lanka ; approche multimodale et longitudinale	110
6.1 La pertinence du groupe focalisé pour une recherche sur la production translangagière et le comportement transculturel	110
6.1.1 Le groupe focalisé : une conversation directe entre l'animateur et les participants	111
6.2 L'entretien d'autoconfrontation : l'interprétation des actions et la découverte de soi	112
6.3 Le questionnaires d'attitude : l'identification des attitudes personnelles des participants	113
6.4 L'aperçu général des méthodes de recueil de données mises en place.....	114
Synthèse et Positionnement	116
Partie 4 : Analyse du discours et du comportement	117
Chapitre 7 : Productions translangagières et transculturelles des étudiants sri lankais	118
7.1 Le groupe focalisé n°1	118
7.1.1 L'organisation	118
7.1.2 L'analyse par individu- Sujet 1	122
Synthèse	143
7.1.3 L'analyse par individu - Sujet 2	147
Synthèse	162

7.2 Les entretiens d'autoconfrontation du focalisé n°1	164
7.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens.....	165
7.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques et contextuels.....	167
7.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation	169
Positionnement final	240
Synthèse globale	247

Chapitre 8 : Productions translangagières et transculturelles des couples binationaux à Sri Lanka

8.1 Le groupe focalisé n° 2	250
8.1.1 L'organisation	250
8.1.2 L'analyse par individu de la discussion du groupe focalisé n° 2	255
Synthèse	279
8.2 Les entretiens d'autoconfrontation du groupe focalisé n° 2	280
8.2.1 Les participants et le déroulement des entretiens.....	281
8.2.2 Les questions d'entretien d'autoconfrontation élaborées à partir des apports théoriques.....	281
8.2.3 L'analyse des entretiens d'autoconfrontation	283
Positionnement final	349
Synthèse globale	358

Chapitre 9 : Prise de conscience du public sri lankais sur les productions translangagières et transculturelles.....

9.1 L'analyse descriptive du corpus.....	361
Synthèse des résultats	370
9.2 L'analyse statistique des données des questionnaires d'attitude	370
Synthèse	388

Chapitre 10 : Discussion et Conclusion.....

Bibliographie	412
Sites Internet consultés	426

Index.....	428
Index des auteurs et des concepts	429
Index des tableaux.....	436
Index des figures	437
Table des matières.....	438